









Université Clermont Auvergne

École doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Sociales - ED 370 UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » - CHEC - EA 1001

Construction et pratique sociale de l'espace fortifié en Velay (XIII^e - XV^e siècles)

Tome 2 - Corpus de sites Volume 1. Aiguilhe à Queyrières

Mélinda Bizri

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur, discipline histoire de l'art et archéologie

Soutenue publiquement le 10 novembre 2017

Sous la direction de

Bruno Phalip

Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie médiévale Université Blaise Pascal - Clermont Auvergne - CHEC EA 1001 - USR 3550

Composition du jury

Jean-Loup Abbé

Professeur d'histoire médiévale Université Toulouse - TERRAE - UMR 5136

Luc Bourgeois

Professeur d'archéologie médiévale Université Caen Normandie - Centre Michel-de-Boüard - CRAHAM - UMR 6273

Pascale Chevalier

Maître de conférence en histoire de l'art et archéologie médiévale Université Blaise Pascal - Clermont Auvergne - Université de Bourgogne - ARTEHIS - UMR 6298

Pierre-Yves Laffont

Maître de conférence en histoire et archéologie du Moyen Âge Université Rennes 2 - CReAAH - UMR 6566

Sommaire

Présentation du corpus de sites	9
AIGUILHE À QUEYRIÈRES (DIOCÈSE DU PUY-EN-VELAY)	11
LISTE DES FIGURES	523
Aiguilhe	13
Bourg fortifié d'Aiguilhe	
Bourg fortifie d'Alguirie	
Allègre	29
Castrum et basse-cour forte d'Allègre	30
Châteauneuf-d'Allègre	44
Maison forte du Chier	45
Les domaines ruraux autour d'Allègre	46
Alleyrac	49
Castrum Le Grand Beysse et bourg d'Alleyrac	50
Maison forte du Mailhaguet	52
Alleyras	53
Castrum de Rochefort d'Anglard-La Taillide	
Castrum de Vabres	
Maison forte de La Beaume	
Bourg d'Alleyras	
Commanderie de Gourlong	
Ç	
Apinac (Loire)	63
Castrum et bourg dans basse-cour forte d'Apinac	
Maison forte de Pommiers	66
Araules	67
Bourg et prieuré fortifié	68
Maison forte les Hermens	
Arsac-en-Velay	71
Castrum et bourg de Bouzols	
Mas de la Borie	83
Aurec-sur-Loire	85
Bourg fortifié et <i>castrum</i> d'Aurec	86
Castrum d'Oriol	96
Maison forte La tour des Sauvages - La Grangeasse	100
Bains	101
Bourg fortifié de Bains, église forte et <i>castrum</i>	102
Castrum de Montbonnet	110
Commanderie de Chantoin	111
La métairie et la forteresse d'Aujac	112
Mas de Jalasset	113
Bas-en-Basset	115

Bourg de Bas	116
Analyse de l'occupation médiévale de la plaine de Bas	116
Castrum et basse-cour habitée de Rochebaron	120
Beaulieu	133
Castrum de Beaulieu	
Maison forte d'Adiac	135
Maison de Conches	
Maison de Pieyres	
Castrum de Recours	144
Beaux	145
Maison forte de Beaux	138
Mas du Bouchet	142
Beauzac	145
Bourg et <i>castrum</i> de Beauzac	
Maison forte de La Grange	154
Maison forte de La Dorelière	
Prieuré de Confolent	157
Bellevue-la-Montagne	159
Castellum et bourg de Saint-Just	160
Commanderie hospitalière de Montredon	162
Bessamorel	167
Commanderie de Bessamorel	168
Blanzac	169
Bourg de Blanzac	170
Mas de Soleilhac	172
Bouchet-Saint-Nicolas (Le)	173
Bourg du Bouchet	174
Brignon (Le)	175
Le château des Roys, Le Brignon Haut et Bas	
Les mas autour du Brignon	178
Brives-Charensac	179
Maison de péage et pont de Brives	180
Maladrerie de Brives	
Villeneuve-de-Corsac	
Les ponts : celui de la Chartreuse et celui de Brives	181
Mas de Farnier	184
Cayres	185
Castrum de Cayres-le-Château – Bourg de Cayres-la-ville	
Mas d'Auteyrac - Mas du Bouchet	188
Ceaux-d'Allègre	191
Maison forte de La Borie Chambarel	192

Maison forte de Courbière	
Mas du Pinet	
Mas du Creyssadour	
Ceyssac	197
Castrum de Ceyssac	
Chadrac	201
Maison forte de Chadrac	202
Chadron	203
Maison forte d'Archinaud	204
Maison forte de la Valette	204
Chamalières-sur-Loire	207
Bourg fortifié de Chamalières, église forte	
Maisons autour du bourg	209
Maison forte de Ventressac	211
Chambon-sur-Lignon	213
Castrum de Beaujeu	214
Maison forte du Pont-de-Mars	215
Champclause	217
Castrum de Montvert	218
Chapelle-Bertin (La)	219
Castrum de Murs	220
Chapelle-d'Aurec (La)	221
Maison forte du Chambon-sur-Loire	222
Maison forte de Chazalets	225
Mas de la Rivoire (à Rivoire-Basse)	225
Chaspinhac	227
Castrum de Saint-Quentin	228
Chaspuzac	231
Maison forte des Ternes	232
Chenereilles	233
Maison forte de La Borie	234
Maison forte de Pélissac	235
Chomelix	237
Castrum de Chomelix	238
Castrum d'Arzon	244
Maison forte de Sereys	247
Site fortifié La Montlhiade	
Coubon	249
Coubon et bourg Saint-Maurice	250

Maison forte du bois Royer	250
Castrum de la Roche	250
Maison forte de Gendriac	252
Maison forte de Volhac	253
Maison forte de La Tour-Daniel	255
Maison forte de Poinsac	258
Craponne-sur-Arzon	261
Castrum et bourg fortifié de Craponne	262
Tour d'Orcerolles	266
Motte de Courbevaisse	266
Maison forte de Combréus	266
Autres sites fortifiés	266
Cussac-sur-Loire	267
Bourg de Cussac	268
Dunières	269
Bourg de Dunières	270
Les <i>castra</i> de Dunières	272
Espaly-Saint-Marcel	287
Castrum et bourg d'Espaly	288
Castrum d'Espaly	
Bourg fortifié d'Espaly	291
Estables (Les)	295
Castrum du Mézenc – Lieu-dit Le Chastelas (fig. 296)	296
Le mas des Estables	296
Estivareilles (Loire)	299
Bourg fortifié d'Estivareilles	300
Maison forte de la Marandière	
Fix-Saint-Geneys	305
Péage de Fix	306
Freycenet-la-Cuche	307
Maison forte de Freycenet	
Freycenet-la-Tour	309
Castrum de Freycenet-la-Tour	
Goudet	311
Prieuré fortifié de Goudet	312
Castrum du Pipet	312
Castrum de Beaufort	313
Grazac	317
Prieuré fortifié de Grazac	
Maison forte de Verchères	320
Maison forte La Planche	

Castrum de Carry-Vertamise	
Castrum de Chabrespine-Saint-Martial	
Landos	327
Péage de Charbonnier	
Castrum de Charbonnier	
Péage de la Sauvetat	
Commanderie de la Sauvetat	
Lapte	331
Castrum de Lapte	332
Maison forte de Chazeaux	334
Laussonne	335
Castrum du Mazengon	336
Lavoûte-sur-Loire	337
Castrum de Lavoûte-Polignac	
Bourg de Lavoûte-sur-Loire	
Lissac	341
Bourg fortifié de Lissac	
Maison forte de la Marade-Le Pechey	
Loudes	347
Castrum et bourg fortifié de Loudes	
Castrum du Charrouil	
Maison forte et péage de Coubladour	
Maison forte de Mestrenac	361
Malrevers	363
Castrum de Mercoeur	
Castrum d'Ebde	365
Marlhes (Loire)	367
Maison du Temple à Marlhetes	368
Mazet-Saint-Voy	369
Castrum de Bonnas	370
Merle-Leignec (Loire)	373
Castrum de Leignec	374
Bourg de Merle	
Mézères	377
Castrum de Mezères	378
Maison forte des Breux	
Monastier-sur-Gazeille	383
Bourg fortifié du Monastier-Saint-Chaffre	
Châteauneuf-près-le-Monastier	
Mas de l'Herm	

Monistrol-sur-Loire	391
Bourg fortifié et <i>castrum</i> de Monistrol	392
Maison forte de Martinas	407
Maison forte du Betz	407
Maison forte du Foletier	408
Maison forte du Flachat	408
Maison forte de Paulin	410
Monlet	413
Mas de Chardon	414
Fort ou maison forte de Monlet	415
Tour ou mas de Pouzols	417
Montarcher (Loire)	419
Castrum de Montarcher	420
Monteil (Le)	421
Maison forte de Durianne	
Bourg du Monteil	
Montfaucon-en-Velay	425
Bourg fortifié et <i>castrum</i> de Montfaucon	
Montregard	431
Castrum de Montregard, bourg de Montregard	
Maison forte de Marcoux	
Montusclat	435
Castrum de Montusclat	436
Ouïdes	437
Castrum d'Agrain	
Église Saint-Martin d'Agrain	
Maison forte de Prunet	
Pertuis (Le)	443
Grange forte de la Chomette	
Maison de péage de Glavenas	
Maison forte Le Vernet	
Maison forte de Fossier	
Polignac	445
Hameau de Bilhac	446
Maison forte de la Barbeyre	
Maison forte de Bornette	
Castrum du Cheylon	
Hameau de Cheyrac	
Maison forte de péage Le Collet	
Maison forte de Communac	
Forteresse de Cussac	
Moulin fortifié des Estreys	

Maison forte de Marminhac	466
Bourg de Polignac	467
Forteresse de Polignac	470
Maison forte de Tressac	480
Pont-Salomon	481
Mas de la Gardette-La Garde	482
Présailles	483
Castrum de Vachères	484
Puy-en-Velay (Le)	487
Maison forte de Bonnassou	
Maison forte Le Fieu	490
Maison forte de Guitard	491
Castrum de Mons	492
Castrum d'Ours	498
Commanderie Hospitalière de Saint-Jean-de-la-Chevalerie	500
Ville forte du Puy-en-Velay	502
Aux abords de la ville	511
Queyrières	521
Castrum de Queyrières	522
LISTE DES FIGURES	523

Présentation du corpus de sites

145 communes composent l'espace du diocèse du Puy-en-Velay à la fin du XIVe s.

Cet espace a été construit à partir d'un compte de décimes de 1383 publié par Jacques Font-Réaulx en 1962. Les paroisses ont été mise en correspondance avec les communes actuelles. La majorité s'inscrit dans les limites administratives du département de la Haute-Loire, 9 appartiennent au département de la Loire, une au Puy-de-Dôme. Les départements sont indiqués à côté des communes lorsqu'il ne s'agit pas des communes de Haute-Loire.

22 communes de ce corpus ne comportent cependant pas d'entrées. Il s'agit de : Blavozy, Boisset, Borne, Beaune-sur-Arzon, Costaros, Félines, Jonzieux (Loire), Lantriac, Malvalette, Moudeyres, Raucoules, Rosières, Saint-Bonnet-le-Froid, Saint-Ferréol-d'Auroure, Saint-Julien-Molhesabate, Saint-Martin-de-Fugères, Sembadel, Solignac-sous-Roche, Vals-près-le-Puy, Varennes-Saint-Honorat, Le Vernet, Les Villettes.

21 communes en limite du diocèse font l'objet de notices, notamment Arlempdes, Pradelles en Vivarais, et Saugues en Gévaudan car la synthèse se réfère souvent à ces lieux.

Chaque notice s'ouvre par une cartographie des sites médiévaux repérés présents dans la commune. Chaque site débute par des repères historiques présentés sous forme de chronologie commençant par la date de la première mention médiévale lorsqu'elle existe. Les sites médiévaux fortifiés font l'objet de descriptions et d'analyses. D'autres sites médiévaux non fortifiés sont parfois répertoriés dans les communes. Ces derniers font néanmoins l'objet d'un bref descriptif.

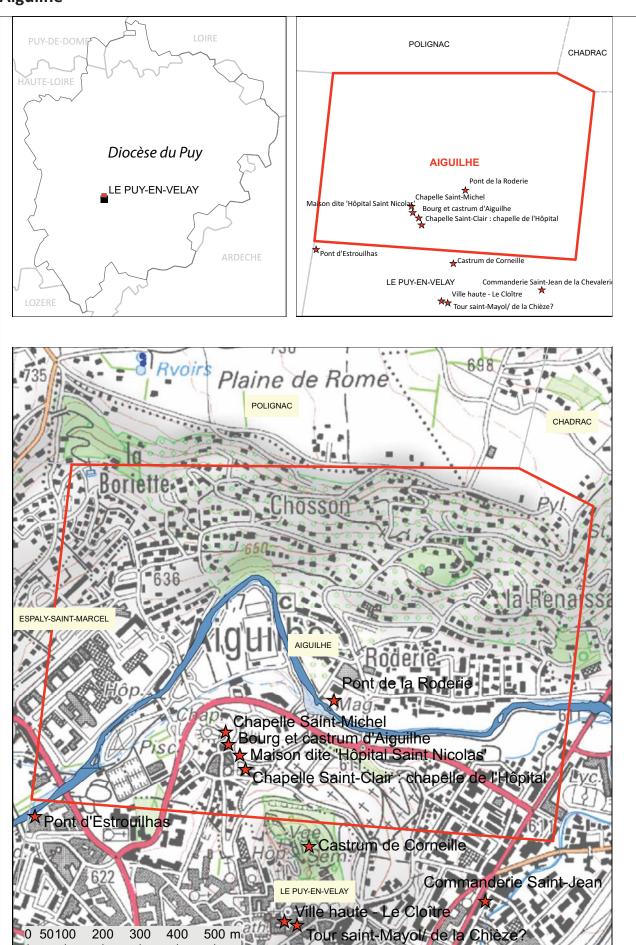
Le fond de plan est issu du ©SCAN25 de l'IGN. Les limites de communes et de départements représentées sont issues de la BD GEOFLA® de l'IGN.

Les clichés sont de l'auteur sauf mention contraire. Le nord est en haut des cartes et plans, sauf indication contraire.

Certaines notices communes à une prospection annuelle menée en 2008 ayant fait l'objet d'un rapport de prospection (Bizri (M.), Les aménagements défensifs..., 2008) ont été réactualisées ici.

Aiguilhe à Queyrières (diocèse du Puy-en-Velay)

Aiguilhe



Bourg fortifié d'Aiguilhe

961-962: Fondation de la chapelle saint Michel¹.

ca. Xe s.: Abbaye Saint-Michel-de-Séguret fondée par Guy d'Anjou².

1088 : Agrandissement du cimetière de l'Hôpital (xenodochium)³.

1096 : Abbé de Séguret mentionné dans les textes⁴.

1309 : castrum de Acu⁵.

1411 : Le bailli du Velay ordonne la fermeture des portes de la ville⁶.

1575 : Fort d'Aiguilhe⁷ et fortification de la ville⁸.

Dans les environs immédiats de la ville du Puy au nord-ouest, le bourg d'Aiguilhe se développe au pied du sanctuaire saint Michel⁹, situé au sommet du dyke volcanique. Il constitue aussi un accès privilégié à la rivière de la Borne parsemée de moulins dont les plus anciens sont attestés dès le XII^e s.¹⁰

Genèse du bourg

La forme du parcellaire actuel semble trahir des aménagements anciens, sans qu'il soit possible d'être plus précis sur la nature de ceux-ci. Le premier noyau du bourg semble s'être développé sur un espace circulaire restreint (fig. 1).

Odo de Gissey a rapproché l'abbaye de Séguret de l'église Saint-Michel l'Aiguilhe. Si le bourg possède une rue de Séguret, elle semble plus indiquer l'axe reliant Aiguilhe à l'abbaye que l'emplacement de l'abbaye. En effet, Étienne Mège dit Médicis précise que l'espace du Cloître conserve encore en 1544 les ruines de cette abbaye¹¹, dans la rue de Séguret, proche de l'Hôpital du Puy et *intra-muros*¹². Le premier abbé de Séguret figure dans les textes en 1096¹³ mais la fondation remonte sans doute au

Barral i Altet (X.), « La chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe », p. 230-313 in Congrès Archéologique de France 1975...

Peyvel (P.), « Épiscopat et réseaux monastiques : le cas du diocèse du Puy..., 1991, p. 379.

³ Lascombe (A.), « Privilège accordé par Guillaume, doyen de l'église du Puy...(1088), 1877-1878, p. 374-376.

Barral i Altet (X.), « La chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe... op. cit.

⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), Dictionnaire topographique ..., 1907.

A.D. de Haute-Loire: G163, déc. 1411: Sentence du bailli du Velay, ordonnant la fermeture, à l'aide de barres de fer, des portes d'un enclos et d'une maison sis en dehors des murs d'Aiguilhe appartenant à Hélix de Tournon, dame de Goudet, et relevant du chapitre: cela rendait la ville accessible aux incursions des gens de guerre.

⁷ A.D. de Haute-Loire: 1C803.

⁸ A.D. de Haute-Loire : G163, 1576 : Plainte des habitants d'Aiguilhe en rapport aux impôts dressés par le gouverneur de Saint-Vidal pour fortifier Aiguilhe.

A son retour de Compostelle, *ca.* 950-951, l'évêque du Puy Gotescalc demande à ce que cette chapelle soit fondée. Le sanctuaire est ensuite agrandi plusieurs fois.

Maurice d'Issandolanges, chanoine du Puy, fait don à l'église Saint-Georges d'une rente à percevoir sur le moulin Batifoulier près d'Aiguilhe. (1191). [A.D. de Haute-Loire : G.377] in Payrard (abbé J.-B.), « Chartes inédites concernant l'Histoire du Velay..., 1877-1878, n°2 p. 347 et suiv. ; A.D. de Haute-Loire G5 : Noble Andizia d'Anduze fait foi et hommage au chapitre de Notre-Dame du Puy pour des maisons situées dans cette ville et un moulin situé à Aiguilhe, lesquels avaient été donnés par son mari Noble Pierre Maurice de Roche Savine : 17 juin 1323, F°8 ; A.D. de Haute-Loire G279 : Moulin des « espazes » près Aiguilhe 1583 ; A.D. de Haute-Loire G163 : autres moulins de Dasquemie ou de la Boriette localisés sur le plan terrier, déb. XVIIe s.

¹¹ Chassaing (A.), *Livre de Podio ou Chroniques d'Étienne de Médicis...*, t. 2, 1874, p. 249-279, « Description statistique du Puy en 1544 » et voir note 1 p. 252 éclairage par. A. Chassaing.

¹² A.D. de Haute-Loire : 1B300 : une rue de Séguret au Puy en 1234 ; A.D. de Haute-Loire G371 : une vigne au terroir Séguret en 1451.

Barral i Altet (X.), « La chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe... op. cit., p. 235.

X° s.¹⁴ Elle semble liée à la gestion du sanctuaire de pèlerinage de Saint-Michel alors nouvellement créé. L'abbaye est encore mentionnée en 1346¹⁵ bien qu'à la fin du XIVe s. la mense soit absorbée par le chapitre cathédral du Puy. En effet, durant le XIVe s., le chapitre cathédral mène plusieurs actions pour que la juridiction d'Aiguilhe soit réunie à celle du Cloître de la ville haute du Puy. À ce moment, à Aiguilhe, l'autorité juridique est exercée par le Cloître¹6. Il est donc probable que l'évêque du Puy ait voulu remettre la main sur cette juridiction alors précédemment détenue par les comtes de Forez dont les droits sur Aiguilhe leur avaient été nouvellement cédés par les dauphins viennois¹¹7.

En 1088, un établissement religieux est présent au bourg d'Aiguilhe : **l'hôpital Saint-Nicolas** dont le gardien (*custos*) de Saint-Michel d'Aiguilhe agrandit le cimetière avec l'autorisation de l'évêque du Puy¹⁸. L'hôpital est sans doute une installation de l'Hôtel-Dieu du Puy dont il dépend ensuite (il apparaît dans les archives de celui-ci). La situation de l'hôpital en bordure du chemin d'accès à la montée au dyke de Saint-Michel est opportune. Il sert à la prise en charge des pèlerins et/ou malades se rendant au sanctuaire. Le patrimoine foncier de l'établissement prend son essor durant le XIII^e s. puis le site est réparé et réaménagé au XVIII^e s. et ruiné au XVIII^e s.¹⁹

Parmi les autres édifices religieux du site, il y a la chapelle Saint-Clair, située au sud du bourg. Construite en pierre taillée de brèche volcanique soigneusement appareillée, les éléments de son architecture jouent sur la polychromie. Le motif sculpté d'une lune au-dessus de sa porte d'entrée lui a valu la légende d'être un ancien sanctuaire romain dédié à Diane. D'un plan octogonal à nef unique terminé par une abside, la chapelle semble se placer dans une édification des XIe-XIIe s.²⁰ Aucun document ne renseigne sur l'origine de sa fondation. D'après Éliane Vergnolle, cette chapelle s'inscrit dans la fonction funéraire liée à l'activité de l'hôpital²¹, ce qui n'est pas sans poser le problème de la réelle localisation de ce dernier (cf. *infra* description des vestiges).

Les fortifications du bourg

Le bourg est construit autour de l'accès au sanctuaire Saint-Michel. Il s'organise en trapèze de part et d'autre de la « rue du rocher » orientée nord-sud. Le bourg semble connaître une certaine croissance à la fin du XIII^e s. et au début du XIV^e s.²² C'est vraisemblablement dans cette fourchette chronologique (dernier quart XIII^e s. et premier quart XIV^e s.) que l'enceinte du bourg est édifiée, englobant l'abbaye et l'accès au dyke. En 1309, le bourg est qualifié de *castrum*²³, une mention d'une part tar-

Peyvel (P.), « Épiscopat et réseaux monastiques..., op. cit.

¹⁵ A.D. de Haute-Loire : G10.

A.D. de Haute-Loire : G41, 1322-1343 : Enquête faite par Pierre Plagnol, notaire de la cour commune du Puy, au sujet de la destruction des limites qui séparaient la juridiction du cloître (d'Aiguilhe) de celle de la ville du Puy.

¹⁷ Rocher (C.), « La royauté en Velay ..., 1872 à 1874, acte transcrit p. 164 et suiv.

¹⁸ Lascombe (A.), *Privilège accordé par Guillaume de Goudet..., op. cit.*

A.D. de Haute-Loire, série H. Archives de l'Hôtel-Dieu, cité dans Vergnolle (É), « La chapelle Saint-Clair au Puy », p. 314-329 in Congrès archéologique de France, 1975.

Thiollier (N.), L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy..., 1900, p. 70-73.

²¹ Thiollier (N.), *op. cit.*, p. 70-73.

A.D. de Haute-Loire G246, 1279 : Donations de maisons sises à Aiguilhe par Jean d'Aiguilhe; A.D. de Haute-Loire G163, 1308 : Autorisation par le chanoine Guillaume de Chalencon, à Pons d'Aiguilhe, d'édifier une maison dans un pré sous le village d'Aiguilhe; A.D. de Haute-Loire G544 : Noble François seigneur de Goudet mort en 1399 dans la maison de sa mère à Aiguilhe.

Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

dive et qui, d'autre part, renforce l'idée d'une édification récente de la clôture du bourg.

La défense de la ville est consolidée ensuite à la fin du XIVe s. et au début du XVe s. avec la mise en défense de maisons privatives aux alentours de la ville : « fermeture à l'aide de barres de fer des portes d'un enclos et d'une maison sis en dehors des murs d'Aiguilhe »²⁴. L'aménagement fortifié des murs de la ville et un possible réaménagement des portes de la ville relèvent sans doute de cette période (cf. infra description des vestiges observés). En effet, au début du XVe s., le Velay est toujours traversé par des bandes de Routiers puis vers 1418-1421, le territoire est touché par des affrontements Bourguignons-Armagnacs dans le conflit de la succession royale²⁵. Avec la création au pied du dyke, dans le courant du XIV^e s., d'un franchissement sur la Borne – le pont de la Roderie (dont le quartier du même nom se développe rive gauche de la Borne au XVe s.) – le bourg d'Aiguilhe fournit un accès facilité au Puy par le nord. Cette situation peut affaiblir la ville du Puy de ce côté, problème d'ailleurs relevé par les contemporains : "Item, es vray que, prop del Puey, a ung traict d'arbalesta, a une forta place de une rocha aulta que s'appella l'Agulia de Sainct Michial que, si era dels ennemys del rey, seria moult grand dommage & peril que la bona Viala del Peu se perdes. (...) Item quant lo seignor de Celanova & Rochabaro [le seigneur de Salnove et Rochebaron du parti des Bourquignons venant de Montbrison par la route de Lyon²⁶], an lour grant compaignia de gens d'armes, soront venus devant lo Puey, certanament, tous los seignors del pais & de la Viala del Peu non aviant aultre doubte, sinon que losdits adversaris prezessant [presseraient] ladicte place d'Alquilhe, car per aquela partida il vengueront [viendraient] devant lo Puey (...) Item, si a Diou plasia & del rey que se podes joignir lo Puey an ladicta place d'Agulia, seria una de las plus fortas & bellas vialias del riaume "27. C'est sans doute pourquoi une attention a due être portée aux fortifications d'Aiguilhe à cette période, attention renouvelée lors des troubles des guerres de Religion en 1576²⁸.

L'environnement et les faubourgs

Les documents iconographiques renseignent sur l'état de l'enceinte du bourg juste après la fin des guerres de Religion (Dessins de Martellange de 1607 et 1611 : cf. fig. 2 et fig. 3, et *infra* description des vestiges observés). Ils permettent aussi d'appréhender l'environnement immédiat du bourg et le lien avec la ville du Puy, très proche. Des gravures d'album de voyages du début du XIX^e s. viennent compléter cette documentation (fig. 17). Deux routes orientées nord-sud, reliant Aiguilhe au Puy, marquent le paysage et semblent avoir été les axes de développement des faubourgs d'Aiguilhe. Sur le cadastre récent, elles portent les noms de « boulevard Montferrand » et sentier ou rue « du Faron ». La rue Montferrand a été transformée en boulevard. Elle mène à la porte Montferrand du Puy. Celle du Faron mène à la porte Gouteyron du Puy. Le parcellaire laniéré, entre ces rues, trahit l'implantation ancienne de ces îlots d'habitation. Des maisons situées en la rue de Montferrand sont

A.D. de Haute-Loire : G163, déc. 1411 : Sentence du bailli du Velay, ordonnant la fermeture, à l'aide de barres de fer, des portes d'un enclos et d'une maison sis en dehors des murs d'Aiguilhe appartenant à Hélix de Tournon, dame de Goudet, et relevant du chapitre : cela rendait la ville accessible aux incursions des gens de guerre.

²⁵ Rocher (C.), « Les Bourguignons en Velay ..., 1874 à 1878, t. 4, 1874-1875 p. 560.

²⁶ Rocher (C.), « Les Bourguignons..., op. cit., t. 4, 1874-1875 p. 560.

²⁷ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op.cit.,* t. 1 : 1869, p. 242-243.

A.D. de Haute-Loire : G163 Plainte des habitants d'Aiguilhe en rapport aux impôts dressés par le gouverneur de Saint-Vidal pour fortifier Aiguilhe. 1576.

attestées dans le courant du XIV^e s.²⁹ bien qu'aucun faubourg ne soit représenté dans le dessin de Martellange. Les environs du bourg restent toutefois en grande partie vouée aux cultures (céréales ou chènevières)³⁰, les moulins étant à proximité, sur la Borne. Au XIV^e s. on note l'exploitation, dans le territoire d'Aiguilhe, de « plâtrières »³¹. L'utilisation du plâtre dans l'édifice ou les décors est assez peu (voire pas du tout) connue dans la mise en œuvre des bâtiments médiévaux du Velay. L'attestation d'exploitation de ce type doit alors être soulignée car encore peu observé dans le bâti médiéval encore existant. Toutefois, les maisons récemment détruites de l'îlot Grangevieille-Consulat, situées rue Villeneuve, ont révélé une mise en œuvre utilisant du plâtre en façade dans un contexte tardo-médiéval³².

Le bâtiment actuellement nommé *ancien hôpital Saint-Nicolas* jouxte la porte ouest de la ville. Cependant, en regardant attentivement les dispositions de cette maison, à cheval sur l'enceinte, il semblerait qu'elle ne s'apparente à aucune structure hospitalière. Cette grosse maison de ville privative n'a pas pu servir à l'accueil des malades. Son éloignement de la chapelle Saint-Clair pose également la question de son rôle. Nous ne savons pas si l'attribution de ce bâtiment comme hôpital date du recensement de l'Inventaire (dossier 1964) ou si la maison possède ce toponyme depuis plus longtemps ; cependant les éléments ne penchent pas en la faveur d'une identification de la maison à l'hôpital Saint-Nicolas. C'est pourquoi nous proposons plutôt de voir en l'espace autour la chapelle (espace dégagé des bâtiments l'enserrant par la municipalité du Puy qui les rachète pour les détruire entre 1904 et 1907)³³ l'espace peut-être occupé par le cimetière et l'hôpital Saint-Nicolas (fig. 1).

- La maison dite l'hôpital Saint-Nicolas: XIIe-XVe s.

L'actuelle maison portant le nom de l'hôpital est un édifice à cheval sur l'enceinte du bourg. En réalité, le bloc rectangulaire est séparé en deux par l'enceinte. Il se compose de trois bâtiments distincts (fig. 4). Les anciens aménagements du bâtiment sud-est ne sont pas visibles puisque le bâtiment a été refait récemment, sans surveillance archéologique, pour abriter un cabinet d'infirmières. Le bâtiment nord-est du bloc ne nous a pas été accessible. De l'extérieur, on repère au dernier niveau une fenêtre trilobée (fig. 5). La partie qui nous a été accessible est le bâtiment ouest. Ce bâtiment est également menacé dans son intégrité³⁴. L'édifice vient nettement s'accoler à la porte de l'enceinte, antérieure (n°1 sur le plan fig. 1). L'ensemble des bâtiments comporte au moins trois grands états d'occupation médiévale. Il semble que les deux bâtiments côté interne du bourg à l'est aient préexistés à l'extension ouest hors de l'enceinte. Les dispositions du rez-de-chaussée de ces bâtiments sont visibles depuis l'intérieur du rez-de-chaussée du bâtiment ouest. Il s'agit de deux grandes arcades bouchées (fig. 6) qui devaient s'ouvrir sur les rez-de-chaussée des bâtiments est. Ces dispositions en grandes arcades des parties basses sont connues pour des maisons du XIIIe s. situées dans la vieille

A.D. de Haute-Loire : G228, 1312 : Maison sise rue de Montferrand sous la directe des abbés de Séguret.

A.D. de Haute-Loire: G163, 1344: Plan des terroirs autour: Vienne, Estrouilhas, Gouteyron. XVIIe s.

³¹ A.D. de Haute-Loire : G9, 1344.

³² Étude dendrochronologique, sauvetage urgent Nectoux (É.), SRA-Auvergne-mars 2010.

Dossier photographique de la Médiathèque du Patrimoine concernant ce projet, non consulté.

Au moment où nous avons effectué notre prospection en avril 2009, le bâtiment était en cours de vente, depuis il a fait l'objet de travaux de réaménagements internes.

ville du Puy-en-Velay³⁵; ici elles s'apparentent à des structures de caves. En effet, l'édifice semble être posé sur le substrat rocheux sans fondation. Les caves sont donc en rez-de-chaussée au lieu d'être en souterrain. L'accès aux bâtiments est se faisait par l'entrée marquée par une ouverture en arc brisé dont le sas forme un ressaut vers l'ouest (fig. 7). L'ensemble des arcs est construit en pierre taillée de brèche volcanique grise comportant un léger layage et appareillé à joint fin. Dans une seconde phase d'aménagement, le bâtiment ouest vient s'accoler et change les circulations. La façade est donc repoussée à l'ouest, elle est fermée en partie basse. L'accès aux niveaux devait s'effectuer par un escalier en vis demi hors-œuvre disposé à l'angle sud-ouest de ce bâtiment. Il a aujourd'hui disparu et l'espace laissé par cette structure a été comblé par un pan de mur droit, ce qui donne une forme irrégulière du mur de ce côté (fig. 8). Le pan de mur a été reconstruit avec les éléments qui appartenaient à cet escalier, on remarque le réemploi de consoles du même type que celles de l'escalier conservé. Un arc de décharge situé en partie haute vient aider au changement de plan. L'angle du bâti a été également repris (fig. 9).

Dans cette phase de réaménagement, les changements interviennent sur un bâtiment qui devait préexister à l'ensemble des trois bâtiments. En effet, ce qui interpelle dans l'angle sud-ouest est la présence de deux portes en arc plein-cintre dont la facture rappelle les portes des constructions des XII°-XIII° s. avec un appareillage de brèche volcanique rougeâtre au module rectangulaire étroit caractérisant aussi ces périodes pour le Velay³⁶. Le corps de bâtiment ouest accolé par la suite, intègre ce bâtiment d'origine romane. Construit en pierre taillée de brèche volcanique, l'édifice ouest alors bâti est soigneusement appareillé intégrant des coloris de brèche plus variés (gris et beige). Il se composait d'au moins trois niveaux d'élévation voire quatre (le dernier ayant partiellement disparu). La construction a également repris l'escalier qui desservait les parties est comme le signife le raccord des moellons visible en façade. Cela renforce l'idée que ce bâtiment est rajouté aux bâtiments nord-est et sud-est de l'intérieur de l'enceinte pour composer un ensemble. En effet, les étages étaient desservis par l'escalier demi hors-œuvre assis sur un cul de lampe présent sur la face sud. Certains des accès aux bâtiments est sont percevables mais bouchés. Les niveaux internes ont été rabaissés d'une trentaine de centimètres pour l'aménagement de l'habitat moderne. Quelques éléments anciens ont toutefois été conservés : la cheminée disposée sur le mur mitoyen aux bâtiments est, notamment. Il reste les piédroits ornés de chapiteaux feuillagés s'apparentant stylistiquement aux chapiteaux de la fin du XIIe et du début du XIIIe s. (fig. 10). Pour les XIIe-XIIIe s., les cheminées connues du Velay sont des cheminées à hotte circulaire. Ici, le manteau est droit mais peut avoir été repris. Pour les périodes postérieures (XIVe-XVe s.), les piédroits des cheminées ne comportent pas de décors végétaux mais des moulures stylisées. Deux baies sont conservées au dernier niveau d'habitation. L'arc brisé est souligné en extérieur par une petite corniche en ressaut (fig. 11). Face sud, le trilobe d'une baie est visible en réemploi au centre du tympan formé par cet arc de soulignement. Face ouest, la baie est surmontée de trois corbeaux composés de deux consoles délardées. Cette baie a conservé les coussièges en pierre des deux ébrasements (fig. 12). Les dessins de Martellange

Brunon (D.), Framond (M. de), Galland (B.), « Maisons romanes du Puy-en-Velay (Haute-Loire) : essai d'inventaire », p. 67-132 in L'habitation à l'époque romane..., 2005.

D'Agostino (L.) dir., Forteresse de Polignac, La "Seigneurie" et la cour d'honneur..., 2008 : cf. Polignac, bâtiment de la Seigneurie.

évoquent une disposition très ouverte du dernier étage par la multitude de baies figurées (fig. 3). On peut donc penser que cet étage était ouvert à claire-voie, à l'instar de la disposition de l'étage noble des maisons de villes médiévales.

Au regard des dispositions du bâtiment, il ne s'agit pas d'un bâtiment de l'hôpital Saint-Nicolas. Il s'agit probablement d'une maison de ville de type privative : la maison remplit des fonctions d'ordre résidentiel comme un logis abbatial ou une maison forte. Elle a donc pu appartenir à un seigneur laïc ou religieux (abbé ou doyen), probablement celle des Goudet. En effet, cette famille a connu un doyen du Puy, Guillaume, qui autorise l'agrandissement du cimetière Saint-Nicolas en 1088 et qui possède une maison située hors les murs de la ville à la fin du XIV^e s.³⁷ Les maisons fortes disposées sur les entrées des villes sont fréquentes en Haute-Loire : il y a le cas proche de la maison du chevalier Combafort sur la porte de Montferrand³⁸ au Puy ou celui de la maison de la Cloze à La Chaise-Dieu. La disposition de la bâtisse en bordure de porte et en dehors de l'enceinte pose question puisqu'elle devient un point vulnérable en cas d'insécurité, facilitant l'accès au bourg. Toutefois le niveau inférieur semble avoir été aveugle côté ouest. Les corbeaux surmontant la baie ouest semblent avoir été ajoutés dans un des derniers aménagements de la bâtisse. Aussi, les jours éclairant l'escalier ont été agrandis pour laisser passer arbalètes ou armes à feu, assurant ainsi un minimum de flanquement de cette porte de la ville.

- L'enceinte du bourg

L'enceinte du bourg est surtout perceptible sur le parcellaire cadastral. Elle a été dégagée à l'est à la suite des travaux de mise en valeur de la chapelle Saint-Clair vers 1904-1907 (fig. 13). L'élévation est conservée sur une hauteur originelle de 5 m pour une largeur de 1,20 m. La muraille a été rejointoyée à joint très beurré et les crêtes de murs restaurées. Le mur est construit en appareil de moellon de brèche avec certaines assises de pierres de tailles peut-être de réglage. Les dessins de Martellange signalent un crénelage, disparu comme le chemin de ronde sommital. Une ouverture de tir est présente sur cette muraille (fig. 14). La restauration ne permet pas d'appréhender la forme des fentes de tirs. L'ouverture de tir, orientée vers le sud-est, ne semble pas avoir fonctionnée seule, une autre a pu être détruite par l'aménagement du passage dans la muraille. Trois éléments structurant sont à relever : l'aménagement en partie basse, la forme de la niche ouverte dans le mur, semi-circulaire légèrement brisée soigneusement appareillée, les traces d'encoches dans les ébrasements. Ce type de niche pour le tir a déjà été observé dans deux autres châteaux du Velay : au Charrouil (Loudes) et à Bouzols (Arsac-en-Velay)³⁹. Pour Aiguilhe, on peut observer dans la niche plusieurs étapes d'aménagement. Il semble toutefois vraisemblable d'y voir une niche à archère ou arbalétrière comme au Charrouil (ca. XIIIe s.) transformée ultérieurement pour l'usage des armes à feu. La trace d'encoche sur l'ébrasement et la situation en partie basse de la muraille indiquent cette dernière étape d'utilisation : les encoches servant à l'affût de la pièce d'arme semi-portative ou à la structure en bois,

A.D. de Haute-Loire G163 déc. 1411 : Sentence du bailli du Velay, ordonnant la fermeture, à l'aide de barres de fer, des portes d'un enclos et d'une maison sis en dehors des murs d'Aiguilhe appartenant à Hélix de Tournon, dame de Goudet. Auparavant : A.D. de Haute-Loire G544 : Noble François seigneur de Goudet mort en 1399 dans la maison de sa mère à Aiguilhe.

³⁸ Liégard (S.), Tour du chevalier Combafort, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire)..., 1991.

³⁹ Cf. Notices de sites correspondantes.

disposées devant l'ouverture, permettant l'absorption du recul de l'arme lors du tir ; et la position en partie basse pour l'usage en tir rasant. Ces éléments font placer ce type d'aménagement dans le dernier quart du XIVe s. et le premier quart du XVe s. lors de la deuxième phase d'aménagement de la fortification du bourg. La porte ouest (fig. 15), la seule conservée de l'enceinte, semble également s'inscrire dans cette campagne de construction. Composée d'un arc légèrement brisé aux claveaux longs et peu large de brèche grise, elle s'ouvre sur des vantaux simples (ouverture : 2,08 m de large pour 4 m de haut, avec un sas long de 1,16 m) dans une muraille partiellement conservée (pratiquement pas de hauteur) dont on aperçoit le blocage au mortier de débris de basalte. Ce type de porte simple n'est pas facile à ancrer dans une chronologie déterminée. En effet, la brisure de l'arc est assez peu prononcée, ce qui est le cas de nombreuses portes du XIII^e s. mais aussi des XIV^e-XV^e s. Cependant, considérant la simplicité de l'ouverture (obstacle composé de vantaux seulement) et l'environnement immédiat de celle-ci (maison d'origine XII^e-XIII^e s.), il est possible que la porte s'inscrive plutôt dans une chronologie de la fin du XIII^e s. pouvant avoir été réaménagée ponctuellement dans les périodes ultérieures sans que son intégrité ne soit trop atteinte. Deux portes au sud (entrée de la rue du Rocher) et à l'est (rue Chosson) actuellement disparues, constituaient les autres entrées de la muraille du bourg. Pour celle rue Chosson, une gravure de 1792 la représente, et donne des éléments sur la muraille de l'est et cette porte (fig. 17), complétant les informations amenées par les dessins de Martellange (fig. 3), notamment en figurant les tours aux angles. Du côté de la rue du Rocher, un passage d'origine moderne a été aménagé (fig. 16) entre un bâtiment d'origine médiévale (XIIIe s.) fortement restauré et la chapelle Saint-Clair. Il n'intégre pas les aménagements sur la muraille puisqu'il est en léger retrait de celle-ci. Une seule tour scandant la muraille au sud existe encore, intégrée dans les maisons du bourg (fig. 17). Elle est semi-circulaire, ouverte à la gorge, et s'élève sur 8 m environ.

Les aménagements fortifiés de la ville d'Aiguilhe s'inscrivent donc dans une chronologie large allant de la fin du XIII^e s. au début du XV^e s. sans que des traces d'aménagements radicalement modernes – autres que des adaptations ponctuelles à l'arme à feu portative – ne nous soient parvenues.

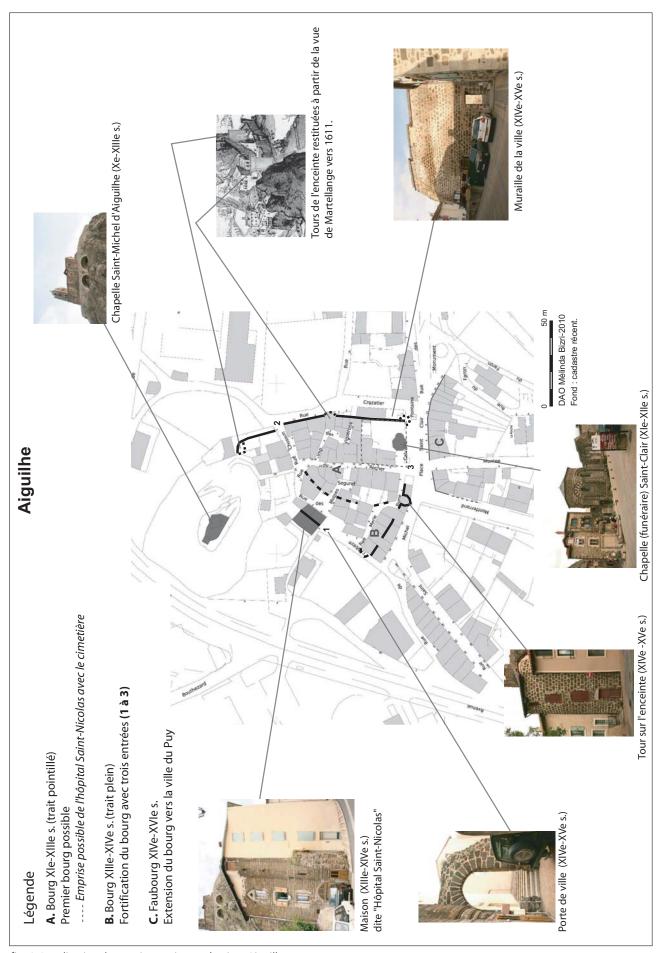


fig. 1. Localisation des vestiges et interprétation. Aiguilhe.

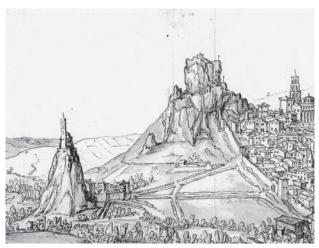


fig. 2. Détail d'un dessin de Martellange : « Vue du Puy » 1611. Aiguilhe est à gauche, au pied du dyke Saint-Michel.

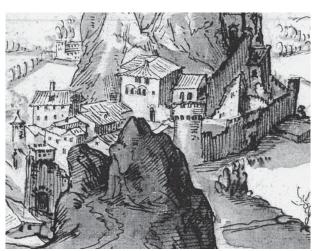


fig. 3. Détail d'un dessin de Martellange. « Vue d'Aiguilhe » 1611.



fig. 4. Vue de la façade sud de la maison dite Ancien hôpital Saint-Nicolas. Aiguilhe.



fig. 5. Vue de la façade est : les deux bâtiments formant l'ensemble de l'hôpital. Aiguilhe.



fig. 7. Vue de la porte d'accès à l'escalier en vis. Aiguilhe.

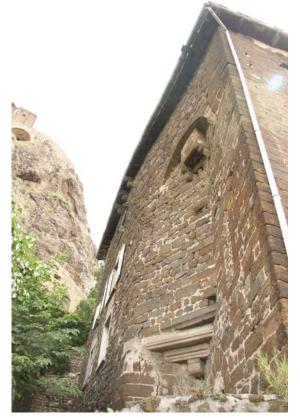


fig. 8. Face ouest de l'édifice. Aiguilhe.



fig. 6. Grandes arcades en rez-de-chaussée. Mur ouest. Aiguilhe



fig. 9. Face ouest, détails d'une des portes romanes. Aiguilhe.



fig. 11. Détail de la baie de la face sud. Aiguilhe.



fig. 10. Cheminée du premier étage et détail du chapiteau feuillagé. Aiguilhe.



fig. 12. Détail du coussiège de la baie face ouest. Aiguilhe.



fig. 13. Muraille est d'Aiguilhe : face interne.



fig. 14. Détail de la canonnière. Aiguilhe.



fig. 15a. Porte ouest. Aiguilhe.





fig. 15b. Porte ouest. Aiguilhe.

fig. 16. Passage devant la chapelle Saint-Clair. Aiguilhe.

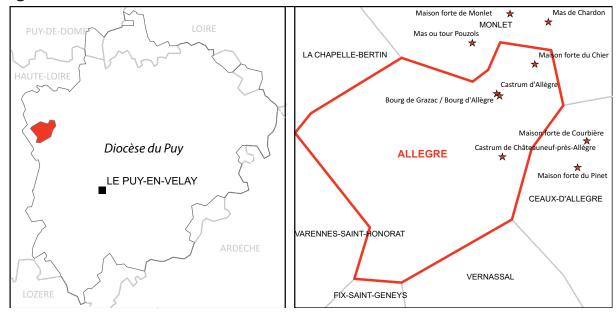


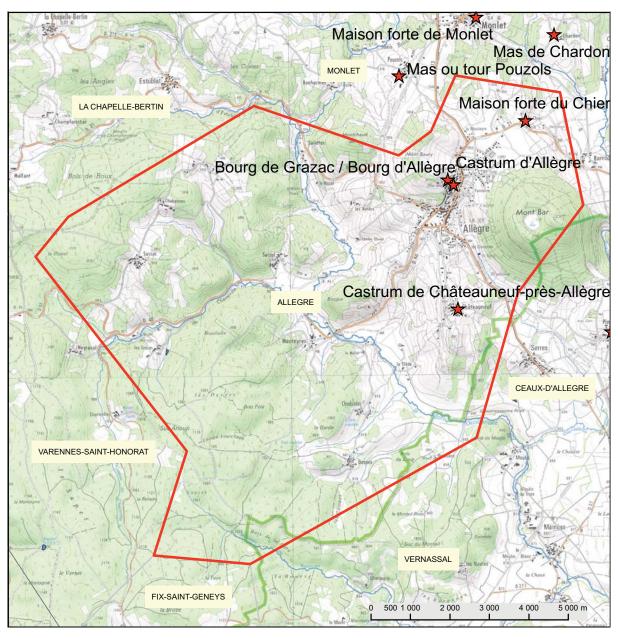
fig. 17. Vue de la fin du XVIIIe s. (Pandraud (E.), Le Puy et ses environs..., 1975). Aiguilhe.



fig. 18. Tour sur l'enceinte au sud. Aiguilhe.

Allègre





Castrum et basse-cour forte d'Allègre

946 : in pago vellaiaco, in vicaria de vetula civitate, in loco ubi vocabulum Grazaco⁴⁰.

ca. 1095 : Un membre de la famille d'Allègre accompagne Adhémar de Monteil en croisade⁴¹.

1122 : Première apparition certaine d'un membre de la famille d'Allègre dans un texte⁴².

1222: Emploi du toponyme « Alegrium »⁴³.

1263 : « grande salle à feu » du château d'Allègre⁴⁴.

1263 : ecclesia de Grazat⁴⁵ .

1263 : Charte de Coutumes, par Armand d'Allègre et Hugues d'Allègre son fils⁴⁶, qui ne concerne que les habitants du *castrum*. Elle exclut ceux des faubourgs et de Grazac.

1304 : Eustache d'Allègre est convoqué par Philippe le Bel à la guerre de Flandres⁴⁷.

ca. 1320 : Allègre rejoint le bailliage d'Auvergne⁴⁸.

fév. 1361 : Lettres de rémission pour la guerre privée entre Guillaume de Chalencon, chanoine du Puy, et le seigneur Armand d'Allègre⁴⁹.

août 1361 : Siège et prise d'Allègre par Thomas de la Marche⁵⁰. Armand d'Allègre et Thomas de la Marche y trouvent la mort. Par testament – Armand d'Allègre étant mort sans descendance, Allègre revient à Bertrand de Saint-Nectaire, seigneur de Saint-Nectaire et de Clavelier, dit le Tripier⁵¹ qu'il gère pour le compte des dauphins d'Auvergne. Profitant de cette période incertaine, Jean II d'Armagnac, beau-frère du duc de Berry, s'empare de la garde du château, au détriment des comtes d'Auvergne.

1385 : Le duc Jean de Berry cède le patrimoine d'Allègre à Morinot de Tourzel, terre prise au dépend du dauphin d'Auvergne. Un procès s'étend alors jusqu'en 1483 et concerne la légitimité sur les terres auvergnates dont Viverols, Ambert, Baffie, Rioux⁵².

Fin XIV^e s. - début XV^e s. : Chabrol rapporte un arrêt concernant le *château bas* d'Allègre qui relève du doyen du Puy et non de Morinot de Tourzel⁵³.

1435 : Yves Ier d'Allègre autorise des constructions dans la basse-cour et concède des privilèges aux habitants du bourg⁵⁴.

1481 : Yves II d'Allègre est chevalier, conseiller et chambellan de Charles d'Anjou⁵⁵.

- 40 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., Cartulaire de Sauxillanges.
- 41 Grellet (F.), op. cit.
- 42 Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques de la Haute-Loire..., t. 1, 1911, p. 11-16.
- 43 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 44 Jacotin (A.), *Preuves de la Maison de Polignac...*, 1898-1906, t. 4 n°650 : 113.
- 45 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- Citée par Rouchon (U.), « Les chartes de coutumes du Velay et du Brivadois. La charte d'Artias (1265)..., 1906.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 11-16.
- 48 Ibidem.
- 49 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2 n°227, p. 24-26.
- Boudet (M.), Thomas de la Marche, bâtard de France et ses aventures (1318-1361)..., 1900, p. 196-197.
- Chabrol (G.-M.), Coutumes locales de la haute et basse Auvergne..., 1786, Coutumes d'Auvergnes IV p. 47 ; Boudet (M.), Thomas de la Marche..., op. cit., p. 177.
- Allemand (F.), « Les grandes familles d'Allègre du XIIIe au XVIIIe s...., 2001.
- 53 Chabrol (G.-M.), op. cit., t. IV p. 50.
- 54 Grellet (F.), op. cit.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 11-16.

Allègre

1494: Yves II accompagne Charles VIII en Italie⁵⁶.

1593 : Siège par le duc de Nemours⁵⁷ puis reprise par les royalistes⁵⁸.

1698 : Incendie⁵⁹.

Post-révolution : Sert de carrière de pierre.

1944-1952 : Restaurations⁶⁰.

Le Mont-Baury est un cratère dégueulé d'un volcan de type strombolien. Le bourg d'Allègre s'est développé sur le rebord sud-est de ce cratère, sur un cône de scories.

La première mention du lieu apparaît dans le cartulaire de Sauxillanges au milieu du X^e s. Allègre se situe en effet sur la limite septentrionale du territoire vellave. Allègre et les territoires alentours proches (Félines, Chomelix, Bellevue-la-Montagne, Sembadel, Saint-Pal-de-Murs, La Chapelle-Bertin, Ceaux d'Allègre, Varennes-Saint-Honorat, Vazeilles, ou encore Saint-Geneys-près-Saint-Paulien, Saint-Paulien, Sauvessanges, Coubladour, Saint-Berain ou Saint-Privat d'Allier) constituent une zone incluse dans le diocèse du Puy tout en relevant du bailliage d'Auvergne à partir de 1320. Le domaine des seigneurs d'Allègre s'étend à la fois sur le diocèse du Puy (Chomelix, Saint-Pal-de-Murs) et sur celui de Clermont (Baffie, Viverols).

Le bourg d'Allègre porte un autre toponyme (Grazac) jusqu'au début du XIIIe s. Ce n'est que vers 1222 que l'on trouve la dénomination d'Allègre pour désigner ce lieu. Les deux toponymes coexistent durant tout le XIIIe s.61 Grazac perdure pour désigner les faubourgs jusqu'au début du XVIe s. Selon les auteurs du dictionnaire topographique, Grazac désignait « la ville et les faubourgs » alors qu'Allègre renvoie seulement au château. Aucune hypothèse n'a été formulée sur l'origine du premier toponyme (Grazac). On peut supposer que l'arrivée de la famille d'Allègre dans ce lieu aurait concouru à changer progressivement son appellation. Le transfert d'un nom seigneurial à un lieu géographique est connu pour le haut Moyen Âge, toutefois il interviendrait ici à une époque assez tardive. Cela s'expliquerait sans doute par le fait que l'installation de la résidence seigneuriale d'Allègre durant le XIIIe s. succède à un autre site castral plus ancien.

- Hypothèse d'un premier château

Pour deux auteurs du XIX^e s. « le *château à motte* primitif est situé au nord, une tour est avancée sur la route vers La Chaise-Dieu, Craponne, Ambert »⁶². Fournier la décrit ainsi : « Des pans de murs presque complètements disparus indiquaient jadis une tour d'environ huit mètres de diamètre et s'élevant à plus de dix, qui avait existé là, protégée par un mur d'enceinte laissant une cour intérieure de quatre mètres. La partie non escarpée était entourée par un fossé large et profond dont

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 11-16.

⁵⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 351.

⁵⁸ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 351-352 et p. 363.

⁵⁹ Grellet (F.), op. cit.

A.D. de Haute-Loire 30XII.

⁶¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁶² Grellet (F.), op. cit.

les restes sont très apparents »⁶³. Le dossier de recensement de l'Inventaire rédigé dans les années 1950 reprend l'hypothèse du château à motte précédent le château actuel. Il précise que la tour de 10 m de haut qui fut détruite au XIX^e s. s'appelait *la tour de Pouzols*. La famille des Guérin de Pouzols est connue à partir de 815 (Warin puis Garin) et plus particulièrement dans la charge de chanoines-comtes de Brioude⁶⁴. À Allègre, ils sont lieutenants des seigneurs dans le courant du bas Moyen Âge. On leur doit donc peut-être le premier site castral d'Allègre. Leur origine géographique et leur fonction expliquent le fait qu'Allègre soit tourné vers l'Auvergne et le changement de toponyme des lieux d'habitations.

Description et analyse des vestiges

La plateforme sommitale portant le logis seigneurial

- Le site d'Allègre avant la résidence du bas Moyen Âge

Le château n'est jamais désigné comme *castrum* dans les textes. Le château d'Allègre occupe une plateforme quadrangulaire creusée dans la roche et isolée du bourg par de larges fossés encore visibles (fig. 18 et fig. 19). La tour circulaire située dans l'angle nord-ouest du site est, semble-t-il, le noyau primitif autour duquel le château du bas Moyen Âge s'est construit. Arasée et ruinée, cette tour est aujourd'hui consolidée et accueille une table d'orientation. Elle conserve une élévation d'environ 3 m pour un diamètre d'environ 11,8 m (fig. 19). L'ensemble est massivement rejointoyé. La base qui est encore visible comporte un léger glacis sur une embase tronconique. Cette forme est connue dans quelques châteaux auvergnats (fig. 20). Son origine chronologique n'est pas fixée. À Alleuze, elle semble avoir été employée au XIIIe s. mais elle adopte sur ce site un profil légèrement différent (une base droite et talutée)⁶⁵. À Domeyrat, elle s'inscrit dans une chronologie du premier tiers du XVe s. 66 Pour Allègre, les éléments décrits ci-après permettront d'en discuter la chronologie en conclusion de l'analyse.

Une mention textuelle rapporte l'existence d'une *grande salle à feu* au château d'Allègre (1263)⁶⁷. Le château du XIII^e s. comportait alors au moins un logis seigneurial dont on ne connaît pas la situation topographique dans le château qui lui succède.

- La résidence de la fin du Moyen Âge

Les autres vestiges encore en élévation sur cette plateforme castrale correspondent au pan sud constitué de deux tours circulaires reliées entre elles par une courtine très ruinée dont l'aspect a concouru à la création du toponyme *la potence* pour les désigner (fig. 21).

Le plan des enceintes est connu par les travaux de Félix Grellet en 1855. Il a été largement repris par la suite. Les espaces sont sommairement décrits mais plus complets que ce qu'il est possible d'observer aujourd'hui (fig. 22). Ainsi, soit les vestiges au milieu du XIX^e s. étaient moins ruinés, soit l'auteur se base sur une description manuscrite avant ruines qu'il ne cite pas.

Bibliothèque Municipale du Puy-en-Velay, Ms n°120 Fournier (P.) *Monographie de la commune d'Allègre* 1899 p. 54.

⁶⁴ Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire du Velay...*, 1924-1933, t. 3 p. 119.

Phalip (B.), Auvergne et Bourbonnais gothiques..., 2003, p. 75-78.

Murat (L.), Navetat (M.) dir. Le château de Domeyrat, (Haute-Loire)..., 2012.

⁶⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 n°650 p. 113.

Le château-haut a donc sans doute pris la forme d'un vaste quadrilatère cantonné de tours aux angles et rythmé de tours intermédiaires comme indiqué sur le plan de 1855. En effet, la tour ouest de la potence observe un arrachement qui prouve la continuité de la courtine de ce côté. La tour est de la potence marque l'angle de ce quadrilatère comme le montre la continuité du couronnement de mâchicoulis de ce côté. Ce couronnement de mâchicoulis participait à l'unification visuelle de cet espace réservé à la résidence. Sur le mur est, perpendiculaire à la tour est, on aperçoit le jambage de deux cheminées superposées (fig. 23). Elles indiquent la présence d'un logis comportant au moins trois niveaux. Au premier étage, on note l'ébrasement d'une baie ouvrant sur le sud. Grellet parle de salles voûtées d'ogives. Le logis ne devait cependant pas s'étendre sur la totalité du quadrilatère comme le suggère le plan de Grellet. En effet, l'arc en encorbellement présent dans l'angle interne sud-est est une disposition architecturale de franchissement que l'on retrouve au sommet des murs pour soutenir la continuité du passage haut (chemin de ronde) en surplomb d'un vide. On peut donc supposer qu'ici, aucune construction ne s'étendait en dessous. Ainsi, la tour d'escalier représentée dans le plan de Grellet (dite tour du trésor) serait à interpréter comme donnant accès au logis disposé sur une longueur nord-sud. Cet escalier pourrait s'ouvrir sur une cour intérieure située à l'est, mais toujours dans l'emprise du quadrilatère. De telles dispositions sont connues dans d'autres châteaux seigneuriaux comme à Domeyrat pour la même période.

Cet ensemble est entouré de fossés au nord et à l'ouest. Il se prolonge à nouveau vers l'est avec un autre espace de cour. En effet, le cordon décoratif soulignant l'élévation encore restante sur *la potence* continue légèrement vers l'est. Un mur arraché devait se poursuivre vers l'est et rejoindre la tour sud-est encore présente (fig. 24). Cette tour comporte un glacis sur une embase tronconique, à l'instar de la tour nord-ouest précédemment décrite et potentiellement antérieure. Cette similitude de profil interroge la chronologie de ces deux tours. Toutefois la tour nord-ouest est d'un diamètre plus imposant (11, 8 m) par rapport à celui des deux tours de la potence et de la tour sud-est (4 m). Enfin, une rampe d'accès est ajoutée au-devant du flanc sud et provoque l'ajout d'un mur contre la tour sud-est (fig. 21 et fig. 24). On retrouve également le même type de disposition à Domeyrat.

- L'enceinte haute de la fin du Moyen Âge

La plateforme sommitale est ensuite incluse dans une nouvelle enceinte plus vaste qui intègre des bâtiments de communs (écuries et greniers) ainsi qu'une chapelle, aujourd'hui disparue. Le tracé de l'enceinte au nord et à l'est est vraiment très proche du quadrilatère châtelain. Si l'on devine sur le terrain la tour située à l'ouest (tour dite *de l'Arsenal*), en revanche l'angle que l'enceinte forme au nord-ouest paraît étrange. Toutefois, Grellet signale effectivement cette tour nord-ouest accolée contre cette enceinte. Ainsi au nord et à l'est, l'enceinte nouvellement installée forme une faussebraie. Il subsiste une seule tour de cette enceinte, celle située à l'angle est qui porte une archère-canonnière avec une longue fente de tir (fig. 26). À proximité de cette tour s'ouvre une porte partiellement conservée présentant un départ d'arc surbaissé se rapportant probablement au XIVe s. voire au XVe s. (fig. 27).

On attribue généralement la reconstruction du château à Morinot de Tourzel (1352-1418) à partir de 1385. Ce personnage connaît en effet les faveurs du duc de Berry et participe à des faits de guerre dans l'entourage royal (1382 et 1388 : campagnes de Charles VI en Flandres et Allemagne). L'ensemble en quadrilatère cantonné de tours circulaires aux angles et rythmé de tours intermédiaires peut effectivement être une réalisation de cette époque. Cette organisation du site évoque les réalisations de Louis II (1356-1410) en Bourbonnais (Hérisson, Bourbon l'Archambault). Avec le cordon décoratif subsistant sur la potence, il n'est pas sans rappeler Vincennes. En revanche, le logis nordsud, desservi par un escalier, ouvert sur une première, puis une seconde cour à l'est peut appartenir autant à la campagne de la fin du XIVe s. qu'à celle du début du XVe s. De telles dispositions sont connus des châteaux régionaux : Domeyrat ou Rochebaron à Bas-en-Basset, placés dans le premier tiers du XV^e s. On note l'emploi de matériaux de provenance plus lointaine pour la réalisation des encadrements du corps de logis (arkose et granit rose) et la toiture en ardoise⁶⁸, alors que le grosœuvre utilise la pierre locale (scorie soudée). La rampe d'accès au sud est une disposition proche de celle rencontrée au château de Domeyrat dans une chronologie du premier tiers du XVe s. Ici, on peut la rapprocher de cette même chronologie, soit pour une mise en place sous Yves 1er du Tourzel (mort en 1442). En chronologie relative, elle n'est pas chainée à la tour sud-est. Ainsi, cette postériorité, ajoutée à la chronologie proposée, renforce l'inscription du quadrilatère sommital dans une campagne du dernier quart du XIV^e s. Ainsi, l'ensemble haut peut avoir été construit à la fin du XIV^e s. et au début du XVe s. et dans un programme essentiellement tourné vers la résidence, sauf pour la tour nord-ouest, qui pose problème. Dans la description de Grellet, elle est reliée au logis par un escalier en vis. Son diamètre est plus conséquent que les autres tours, pourtant elle comporte le même type d'embase que la tour sud-est, chainée à la potence. Les profils de ces embases se rattachent à une chronologie large (XIIIe-XVe s.). Alors, soit la tour nord-ouest est effectivement une ancienne tour maîtresse du XIIIe s. rattachée dans une construction du XIVe s.-XVe s. selon un schéma connu dans d'autres sites châtelains, soit elle est contemporaine du reste de l'ensemble. Nous pensons qu'elle est effectivement une construction antérieure mais qui a pu être re-chemisée dans la campagne de la fin du Moyen Âge avec ce type de profil particulier. En effet, nous ne connaissons pas d'exemple de tour isolée portant ce type de base dans une chronologie du XIIIe s. Un autre personnage connaît une carrière militaire brillante dans l'armée royale, Yves II du Tourzel (1452-1512 : lieutenant des armées de Charles VIII et Louis XII en Italie). On lui attribue la construction de la chapelle Saint-Yves dans l'enceinte haute qui fait office de nécropole familiale. La mise en place de l'enceinte haute et la création des fausse-braie, avec la tour à archère-canonnière nord-est (fig. 26) sont peut-être des aménagements défensifs qui relèvent possiblement de ce personnage.

La porte ouverte au nord (fig. 27) est un aménagement pratique des époques modernes.

Le bourg de Grazac

- Organisation parcellaire et maisons nobles

L'origine du peuplement du bourg est vraisemblablement antérieure à l'implantation du château. Il conserve d'ailleurs son propre toponyme jusqu'à l'époque moderne.

Le bourg s'étend sur la pente orientale du Mont-Baury. Le bourg médiéval est de forme trapézoïdale.

⁶⁸ Grellet (F.), op. cit.

Il s'étend étroitement de part et d'autre d'un long axe de circulation nord-est, sud-ouest (233 m de long *intra-muros*). Cet axe canalisait le transit venu de l'Allier (*via* le col de Fix) et du bassin ponot (*via* Saint-Paulien) vers la direction de la Chaise-Dieu.

Le bourg est clos. Le tracé de l'enceinte se lit aisément sur le parcellaire. Quelques maisons ont été depuis construites au-devant de la courtine occidentale. L'autorisation de construire dans les fossés est donnée en 1691⁶⁹.

Une liève de 1381⁷⁰ indique un tissu urbain peu dense, avec de nombreux *ort et chazaux* et des maisons neuves. S'agit-il de reconstructions faisant suite au passage destructeur des Routiers ? La liève cite le toponyme *valat* indiquant les abords de fossés et une porte dite d'Allègre, possession de Johan d'Allègre⁷¹. On ne retrouve pas de trace de l'emprise de ce premier noyau urbain.

En 1435, Yves 1^{er} du Tourzel d'Allègre donne l'autorisation de construire « dans la deuxième bassecour » pour quelques familles seigneuriales contre une redevance⁷². Dans le même temps, Yves 1^{er} accorde des privilèges au bourg. Cette autorisation a donné lieu à la construction de nombreux hôtels représentants les nobliaux fidèles au seigneur d'Allègre. Ils possèdent par ailleurs des domaines ruraux en plaine (fig. 32). Ces domaines se situent dans un rayon d'environ 2 à 3 km autour d'Allègre (le plus lointain reconnu se situe à 6 km). Trois sont fortifiés (Courbière, la Borie Chambarel dans la commune de Ceaux d'Allègre et Monlet). Les charges exercées par ces personnages sont des offices militaires : capitaine ou lieutenant en lien pour les seigneurs d'Allègre, notamment pour famille de Pouzols (lieu dans la commune de Monlet) et la famille de Bar. On recense aujourd'hui au moins huit hôtels⁷³, conséquence de cette autorisation (fig. 28). Plusieurs se situent à proximité de la porte d'entrée sud. En 1593, alors que la ville est assiégée par le duc de Nemours, la douairière d'Allègre se retire à Saint-Pal-de-Murs avec ses lieutenants qui ne sont autres que les possesseurs de ces maisons (à savoir : Pons Grellet, Pierre Boutaud du Pinet, Benoit de Chardon, Louis de la Rocque, Just de Béraud et Yves Guérin de Pouzols)⁷⁴. On retrouve ces personnages pour la construction des chapelles de dévotions privées dans l'église paroissiale dédiée à Notre-Dame⁷⁵.

- Fortifications du bourg : l'encerclement seigneurial

Aux extrémités de la voie, deux portes fortifiées ont été édifiées. La porte Ravel au nord et celle du Portail Neuf ou dite de Monsieur au sud. Les deux portes conservent des dispositions médiévales. Le portail neuf est le plus complet (fig. 29). Le passage est composé d'un arc légèrement brisé et surbaissé ouvert sur la courtine. Le cheminement vers l'intérieur du bourg était contraint par une herse et un portail à vantaux barrés. On ne note pas la trace de pont-levis. Le passage est surmonté face sud d'une série de mâchicoulis trilobés reposant sur quatre consoles délardées. L'aménagement

⁶⁹ Grellet (F.), op. cit.

⁷⁰ Saby (M.), « La baronnie d'Allègre à la fin du XIV s. ..., 1986 p. 229 – 254 : Archives Nationales série T.

⁷¹ Saby (M.), « La baronnie d'Allègre... op. cit.

⁷² Grellet (F.), op. cit.

⁷³ Charbonnel-Castanié (C.), Étude communale de sensibilité archéologique..., 1996.

⁷⁴ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op.* cit., p. 351-352.

Rocher (C.), « Pouillé du diocèse du Puy..., 1873 à 1878, n°179 : famille de Crozet, Rochemure, Grellet, Chardon, Chambonnet, etc.

d'une horloge avec clocheton en 1816 a partiellement altéré la bretèche. L'ensemble est construit en appareil de brèche volcanique clair. Deux tours circulaires encadrent la porte. La tour ouest a conservé deux fentes de tirs superposées. Ce sont des archères-canonnières chanfreinées. L'arrachement de maçonnerie au-devant de la porte montre le départ d'une barbacane disparue lors de la construction d'une halle aux grains en 1820⁷⁶.

La porte Ravel, moins bien conservée observe le même type d'aménagement défensif (fig. 30 et fig. 31). Une seule des deux tours circulaires subsiste et présente une fente pour le tir : une archère canonnière (diamètre : 0,20 m, hauteur fente : 0,30 x 0,08 m). Le sas défensif montre la présence potentielle d'une herse et de vantaux barrés (encoches). La tour de l'angle nord-est de l'enceinte est arasée (fig. 32). Elle compte également une archère-canonnière (diamètre : 0,15 m, hauteur fente : 0,66 x 0,04 m) dont la facture diffère des archères-canonnières des portes et se rapproche de celle observée sur le tracé de l'enceinte haute (fig. 26). Le sas défensif de la porte Ravel, simple, renvoie à une mise en défense peut-être de la fin du XIIIe s. On sait par ailleurs qu'une charte de franchise est octroyée aux habitants vers 1265⁷⁷. Le bourg clos est donc déjà peut-être bien distinct spatialement du *castrum* haut à cette période et prend peut-être alors à ce moment le nom définitif d'Allègre.

La campagne de fortification la plus visible aujourd'hui intègre la défense avec arme à feu. D'après les différences observables entre les archères canonnières des tours de l'enceinte, on note deux étapes d'édification de l'enceinte basse. L'une concerne l'aménagement des ouvertures pour le tir sur le tracé de la courtine, la seconde concerne les tours des portes. Ces deux campagnes sont proches chronologiquement. La fente de tir étant plus courte sur les tours des portes, on pourrait donc considérer qu'elles sont légèrement plus tardives que celles de l'enceinte. En effet, la fente s'amenuise au fur et à mesure que l'emploi de l'arme à feu se développe marquant ainsi l'abandon progressif de l'arc ou l'arbalète dans les armes de guerre. Or, le dossier du recensement de l'Inventaire place la porte de Monsieur (fig. 29) dans une chronologie 1370-1400. Un avant-corps signalé par des arrachements de maçonnerie à la base des deux tours de flanquement a pu correspondre à un premier état de cette porte, à la charnière des XIVe-XVe s. Cependant, les mâchicoulis trilobés (tronqués par la suite par la mise en place d'un conduit de cheminée) reposent sur des consoles délardées qui évoquent ceux rencontrés à la Porte Pannessac au Puy. Ces derniers ont été envisagés au plus tôt dans la seconde moitié du XVe s. L'arc surbaissé du passage renvoie aussi à cetet chronologie. Ainsi, le second état correspond plutôt aux campagnes de modernisation de la fortification menée sur les enceintes du bourg par Yves II (1452-1512).

La zone du château est clairement distincte de l'emprise du bourg. Cette séparation est atténuée par l'articulation de l'enceinte de la ville basse, qui se rattache aux extrémités nord et ouest à l'enceinte castrale. Cette unification de l'espace fait écho aux autorisations données par le seigneur d'Allègre en 1435. Yves 1^{er} du Tourzel accorde des privilèges à la ville et permet aux habitants de se clore dans une enceinte. Il accorde également le droit de construire dans l'enclos contre redevance.

⁷⁶ Charbonnel-Castanié (C.), op. cit., p. 16.

Rouchon (U.), « Les chartes de coutumes..., *op. cit.,* l'auteur ne cite qu'une seule clause rapportée par un texte du XVIII^e s.

Allègre

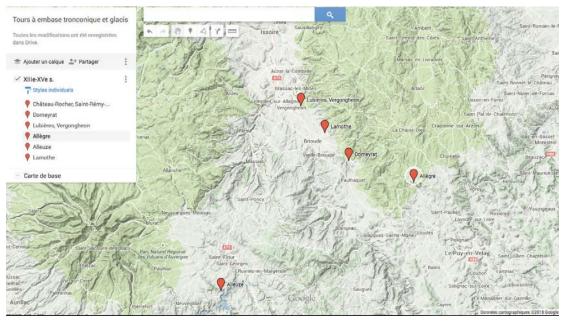
La mise en fortification du bourg et l'autorisation de construire sont, selon nous, la démonstration monumentale faite, par les seigneurs d'Allègre, de la volonté d'asseoir leur autorité sur le bourg. En effet, antérieurement à 1435, la ville basse ne relève pas complètement de l'autorité des seigneurs d'Allègre. Jusqu'au tout début du XVe s. le bourg est disputé par le doyenné du Puy. La cohérence de la fortification ville basse et château incite à voir une campagne de construction de concert, impulsée par Yves 1er d'Allègre. Elle semble faire table-rase d'une éventuelle ancienne clôture du bourg préexistante (la liève de 1381 fournit des indices de cette précédente clôture). Le toponyme de Portail Neuf renvoie clairement à une campagne de réédification. L'installation des portes semble avoir été le point final du discours monumental porté par les seigneurs d'Allègre. Elles peuvent se placer soit dans la première moitié du XVe s., soit dans la seconde, à cause de la différence des archères-canonnières. Cependant, cette différence peut également relever d'un traitement esthétique particulier (car placées sur les entrées) et être synchrone de l'autre forme d'archère-canonnière rencontrée. Ainsi, dès le début du XV^e s., Yves 1^{er} puis Yves II, seigneurs d'Allègre, affirment de manière monumentale une autorité que l'un n'a pas encore et que l'autre n'aura qu'à partir de 1435. Pour ce dernier, le bourg primaire n'est plus. Il n'est plus indépendant de l'ensemble châtelain, il est annexé en basse-cour.



fig. 19. Vue zénithale du château d'Allègre. Géoportail-IGN.



fig. 20. Tour nord-ouest à embase tronconique et glacis. Château d'Allègre. Googlemaps.



 $fig.~21.~Carte~de~r\'epartition~des~tours~\grave{a}~embase~tronconique~et~glacis~en~Auvergne.~Google maps.$



fig. 22. Tours de la face sud dites « la potence ». Allègre.

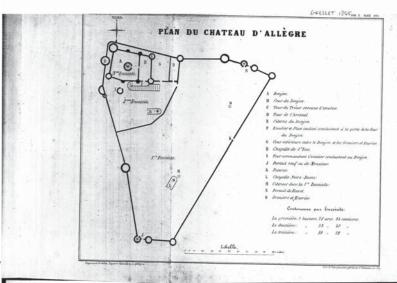


fig. 23. Plan schématique du château et de la ville. Grellet (F.), op. cit. Allègre.



fig. 24. Jambages de cheminées au revers de la potence. Allègre.



fig. 25. Tour sud –est à embase tronconique et glacis. Allègre.



fig. 26. Tour nord-est à archères-canonnières, enceinte haute. Allègre.



fig. 27. Porte nord, enceinte haute. Allègre.

Le château d'Allègre et le bourg de Grazac. Vue zénithale issue du Géoportail (données de l'IGN) avec annotations.

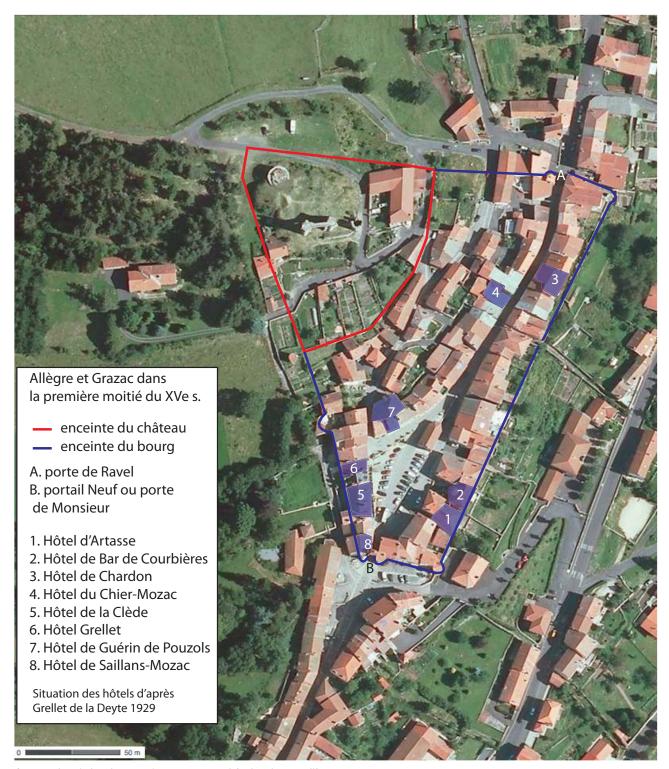


fig. 28. Plan de localisation des enceintes et hôtels urbains. Allègre.



fig. 29. Porte appelée portail neuf ou porte de Monsieur. Allègre



fig. 30. Tour de la porte Ravel. Allègre.



fig. 31. Détail du sas défensif de la porte Ravel. Allègre.



fig. 32. Tour circulaire arasée avec archère-canonnière de l'enceinte basse. Allègre.

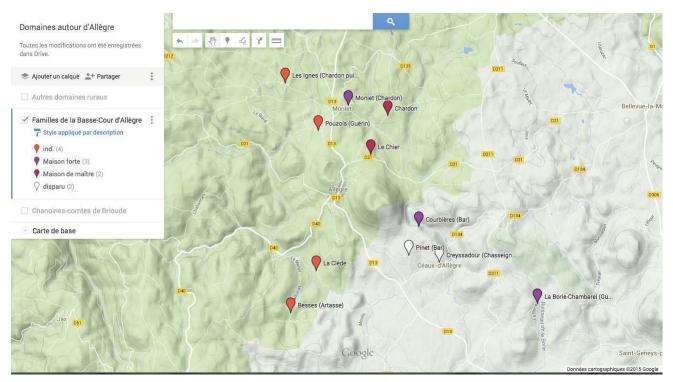


fig. 33. Carte de répartition des domaines ruraux et maisons fortes autour d'Allègre.

Châteauneuf-d'Allègre

1154 : chasteau neu f^{78} .

1164 - 1267 : Un *castrum novum* est cité dans les bulles papales mais sans locatif associé, il peut donc également s'agit de Châteauneuf-le-Monastier (Monastier-sur-Gazeille)⁷⁹.

1252 : ecclesia de castronovo⁸⁰. 1263 : capellanus de castronovo⁸¹.

Il existe deux lieux portant le toponyme de Châteauneuf pour le Velay : celui de Châteauneuf près le Monastier sur Gazeille et celui-ci. Un document de 1154 relatant un conflit entre l'évêque du Puy et les vicomtes de Polignac évoque les coutumes établies par leurs prédécesseurs aux lieux de Châteauneuf, Montagnac et Monnet. Étant donné la présence des deux autres toponymes dans la zone Saint-Paulien-Allègre, nous n'avons pas de mal à rapprocher le Châteauneuf du texte du lieu de Châteauneuf près d'Allègre. En revanche, pour le Châteauneuf du texte des bulles papales, aucune certitude n'est possible. Le lieu est cité dans des énumérations géographiquement proches du Monastier-sur-Gazeille et pourraient plutôt faire exclure son identification ici. Augustin Chassaing le rapproche d'abord de Châteauneuf-en-Boutières⁸² avant de l'affecter à Châteauneuf-près-d'Allègre⁸³. Quoiqu'il en soit, le site semble exister dès la seconde moitié du XIIe s. vraisemblablement dans la mouvance des comtes d'Auvergne. Il semble être abandonné dès la seconde moitié du XIIIe s.

L'ancien lieu fortifié ne transparaît pas au travers du parcellaire ancien (fig. 34). On suppose sa présence sur l'éperon au nord du centre actuel du hameau. Le cadastre napoléonien montre un alignement de maison au sud-ouest du hameau (fig. 35). Ce type de parcellaire rappelle celui des petites loges construites dans les basse-cour castrales, peut-être à envisager ici.

⁸³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.



fig. 34. Vue zénithale du lieu-dit de Châteauneuf (portail IGN-Géoportail.fr).





⁷⁸ A.D. de Haute-Loire : 61J127.

⁷⁹ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 76 et p. 80.

⁸⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁸¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1 p. 76.

Maison forte du Chier

1271: Hugon du Chier, official du Puy⁸⁴, écuyer des seigneurs d'Allègre.

1361 : Le lieu est pillé⁸⁵.

1535 : Noble Jean d'Aulhon, seigneur du Chier et bourgeois de Lyon⁸⁶.

Gaston Jourda de Vaux indique que « c'était autrefois une tour carrée, flanquée d'une tourelle, entourée de douves et de murailles sur trois côtés et dominant à l'est, une haute terrasse d'où la vue s'étend sur la vallée verdoyante de la Borne-orientale, le château, les prairies de Chardon etc. »⁸⁷. L'édifice présent au lieu-dit du Chier est composé d'un corps de logis rectangulaire. Un escalier à vis est présent au milieu de la façade dans une tour hexagonale (fig. 36) dans une disposition bas Moyen Âge, époque moderne. La maison ne conserve pas d'élément fortifié, des fossés ont pu être remblayés. Les plans du cadastre napoléonien font supposer la présence d'une seconde tourelle en face nord (fig. 37). La vue aérienne révèle également la plateforme que devait dominer la maison sur le côté est par la courbure qu'opèrent les arbres dans le paysage (fig. 38).

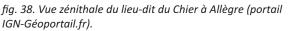
⁸⁷ Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques de la Haute-Loire..., t. 2, 1918, p. 46-48.



fig. 36. Vue générale de la maison du Chier. Allègre.



fig. 37. Extrait du cadastre napoléonien 1823. Le Chier à Allègre.



Thomas (R.) dir., *Châteaux de Haute-Loire...*, 1993, p. 24.

⁸⁵ Charbonnel-Castanié (C.), op. cit.

⁸⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°127.

Les domaines ruraux autour d'Allègre

Les Astiers (fig. 39)

1351: Mas⁸⁸.

1381: Parsonniers89.

La liève de 1381 indique la gestion de ce lieu par des pariers-domaniaux ou parsonniers, comme à Boissière (commune de Vernassal). Un corps de bâtiment quadrangulaire est associé à des bâtiments liés à l'exploitation agricole. Une fenêtre a conservé un linteau en arc en accolade à large chanfrein dans le corps de bâtiment principal qui parait être le logis d'origine, même s'il a été remanié dans les époques récentes.

Besses

1238 : domus⁹⁰.

1450 : Jean d'Artasse est seigneur de Besse et construit un hôtel dans la ville basse d'Allègre⁹¹.

Le hameau s'organise autour d'un bassin d'eau. Les maisons ne présentent pas de caractère médiéval.

Les Chabannes (fig. 40)

1474 : Jeanne de Chabannes épouse Yves II du Tourzel92.

Christine Charbonniel-Castanié relie ce lieu à ce personnage féminin⁹³. Sur le terrain, il reste une ruine d'un ancien corps de ferme de facture moderne (Ancien Régime).

La Clède

1313 : Lieu⁹⁴.

Un hôtel du XV^e s. porte le même nom. Il est attribué à Jean de la Clède qui vécut entre 1407 et 1450⁹⁵. Le lieu de la Clède n'a pas laissé de maison d'allure médiévale.

Menteyres (fig. 41)

1259 : Lieu⁹⁶.

1311: mansus⁹⁷.

On ne connaît pas le seigneur de Menteyres. Une maison à tour s'aperçoit sur le cadastre napoléonien. Il ne semble pas qu'elle ait, à ce jour, été conservée dans le hameau.

⁸⁸ Charbonnel-Castanié (C.), op. cit., p. 9.

⁸⁹ Saby (M.), « La baronnie d'Allègre... op. cit.

⁹⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit. (archives de l'Hôtel-Dieu du Puy).

⁹¹ Saby (M.), Allègre et sa région au fil des siècles..., 1976.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 13.

⁹³ Charbonnel-Castanié (C.), op. cit., p. 10.

⁹⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁹⁵ Saby (M.), Allègre et sa région... op. cit., p. 62.

⁹⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit. (archives de l'Hôtel-Dieu du Puy).

⁹⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Pour tous ces lieux sauf Chabannes, on note la présence d'un moulin à proximité, lié à l'activité économique agricole du domaine (fig. 42).



fig. 39. Domaine Les Astiers. Allègre.



fig. 40. Domaine de Chabannes. Allègre.



fig. 41. Domaine de Menteyres. Cadastre napoléonien, 1823. Allègre.

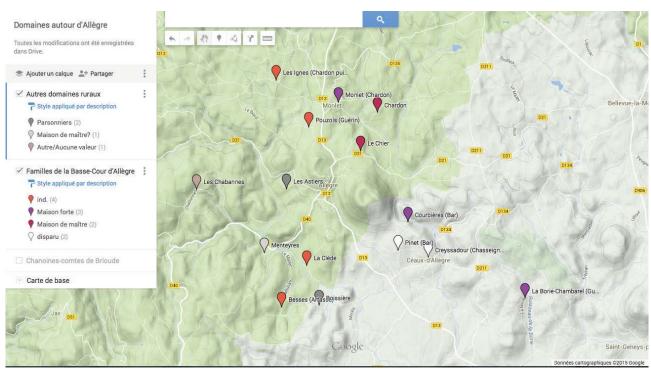
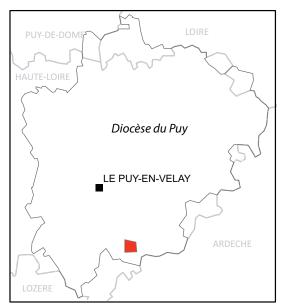
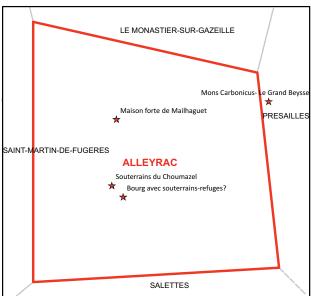
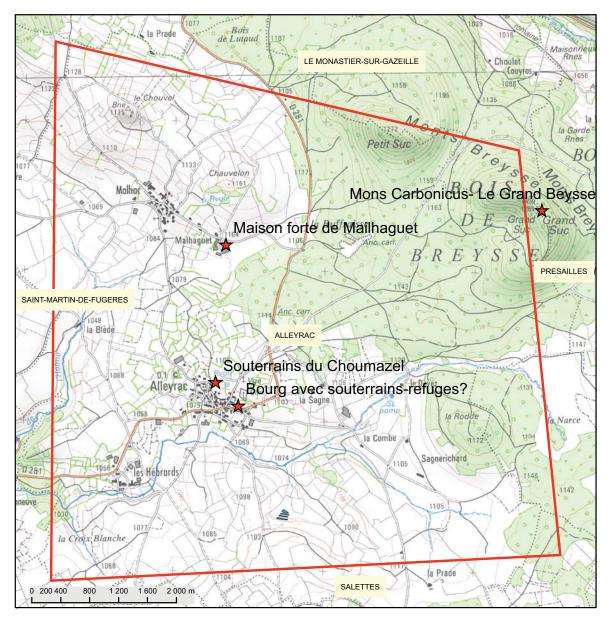


fig. 42. Cartographie des domaines ruraux face et maisons nobles des familles de la Basse-Cour d'Allègre.

Alleyrac







Castrum Le Grand Beysse et bourg d'Alleyrac

980 : Deux fermes et deux manses in villa Culleti, in pago Vellaico, in arce de Monte Carbonerio 98.

Âge calibré de 1018 à 1155 ap. J.-C. (datation 14 C : Ly-16012 = Age 14C BP : -965 +- 30) : un charbon d'un fossé d'une motte ou d'un $castrum^{99}$.

1130 : Lieu d'Alleyrac¹⁰⁰.

Le cas de l'occupation médiévale d'Alleyrac a été récemment renseigné par le travail de Jean-Louis Voruz avec comme point d'entrée une fouille de sauvetage urgent d'un souterrain trouvé lors d'un aménagement dans le bourg¹⁰¹.

Concernant l'aspect de notre recherche, nous retiendrons les propos de Bernard Sanial qui localise un *Mons Carbonicus* au lieu du Grand Beysse. La mention est citée dans une des chartes du cartulaire de Saint-Chaffre vers 980. En effet, cet auteur propose de rattacher ce toponyme à l'un des sucs des Monts Breysse, le Grand suc, à Alleyrac¹⁰², plutôt qu'à un autre lieu-dit de Charbonnier situé dans la commune de Landos et comportant, lui, un *castrum* à partir de 1204¹⁰³. **Le grand Breysse-Mons** *Carbonicus* a été le lieu d'une occupation médiévale du XI^e s. Un charbon retrouvé dans un sondage pratiqué dans le fossé parmi des traces d'aménagements potentiellement plus vastes indique une datation C14 comprise entre 1018 et 1155¹⁰⁴. Bernard Sanial et Jean-Louis Voruz s'accordent pour proposer la présence potentielle d'un *castrum* en ce lieu, qui précéderait ou serait synchrone de l'aménagement du bourg en contrebas¹⁰⁵.

Le bourg d'Alleyrac, *locus* attesté vers 1130, est un village ouvert dont l'habitat reste dispersé. Une des maisons comportant une souche de cheminée romane¹⁰⁶ et l'église attestent encore de cet habitat médiéval. Le parcellaire parle peu (fig. 43), toutefois deux ensembles se détachent au nord autour de la vaste maison appelée *la Cathédrale* pouvant former les noyaux primitifs de peuplement¹⁰⁷. Le bâtiment actuel de *la Cathédrale* comporte la date de 1663¹⁰⁸.

La découverte du **souterrain du Choumazel** dans ce bourg ré-ouvre la question de la morphologie de l'habitat médiéval rural en questionnant la part de souterrain ou de troglodytisme pouvant lui être associé. La relation du souterrain avec le mas actuel supérieur (*la Cathédrale*) n'a pas été clairement établie tout comme l'attribution d'une fonction précise de ces galeries dont la chronologie d'occupation est essentiellement médiévale (corpus céramique 1250-1400). L'activité de stockage de denrées et/ou animaux, comme celle d'usage de réserve à eau ou encore de galeries de refuges temporaires sont envisagées. La période troublée de la Guerre de Cent ans renseignée par les évè-

```
98 Sanial (B.), « Alleyrac en Velay, notes historiques ..., 2013, cf. p. 235.
```

⁹⁹ Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel, un habitat souterrain médiéval à Alleyrac..., 2013, cf. p. 136.

¹⁰⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁰¹ Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel... op. cit.

¹⁰² Sanial (B.), « Alleyrac en Velay... *op. cit.*, p. 235-239.

Lascombe (A.), Répertoire général des hommages..., 1882.

¹⁰⁴ Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel... *op. cit.*, p. 136.

Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel... op. cit., p. 244.

Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel... op. cit., p. 236, photographie Bernard Galland.

¹⁰⁷ Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel... *op. cit.,* p. 248.

¹⁰⁸ Voruz (J.-L.), dir. « Le Choumazel... *op. cit.,* p. 121, fig. 28.

nements proches au Monastier-sur-Gazeille¹⁰⁹ ou encore les épidémies de pestes de cette période donnent de multiples prétextes d'insécurité pouvant justifier de la construction de cet ouvrage, si l'on retient l'hypothèse d'usage en souterrain-refuge. Le bois de Breysse a été relaté comme abritant les grands brigands durant les traversées des Routiers présents vers 1364 au Monastier¹¹⁰. Toutefois, cette information n'a été confirmée dans aucune source, seule la tradition et quelques toponymes sur les communes voisines évoquant des faits d'armes rallient cette hypothèse¹¹¹.

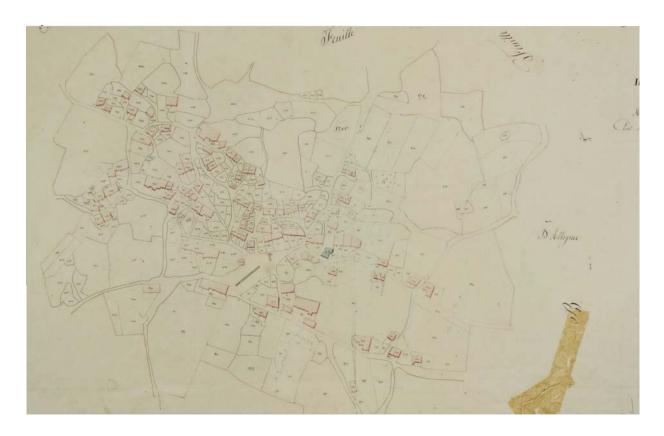


fig. 43. Cadastre napoléonien du bourg d'Alleyrac. 1832-1834.

Sanial (B.), « Alleyrac en Velay... op. cit., p. 237.

Grasset (A.), *Le château d'Arlempdes...*, 2004 : notice Alleyrac.

Sanial (B.), « Alleyrac en Velay... op. cit., p. 238.

Maison forte du Mailhaguet

1309 : villa au lieu de Mailhaguet¹¹².

Non loin d'Alleyrac, **une maison forte au lieu de Mailhaguet** apparaît mentionnée dans les textes au début du XIV^e s. sous le toponyme de *villa*. Elle est une possession lointaine du seigneur de Roche. Cet éloignement de Roche-en-Régnier fait supposer qu'il a pu l'obtenir par le biais d'un héritage issu d'une alliance antérieure, élément qui attesterait peut-être de l'existence du domaine avant le XIV^e s. Le soubassement de cet édifice que nous n'avons pas visité relèverait du XIV^e s. d'après les investigations de l'auteur d'une notice descriptive¹¹³ ; les élévations visibles actuellement sont d'époque moderne (XVIII^e s.).

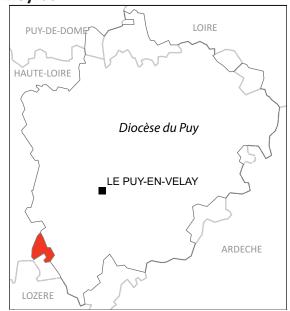
Cette maison forte, présente sur le versant nord-est du suc de Breysse, est associée au hameau de Mailhac et ne semble pas avoir été en relation avec le bourg d'Alleyrac.

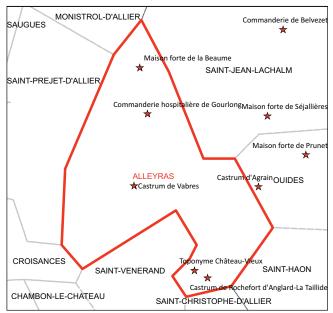
L'ensemble de ces éléments médiévaux fait proposer une lecture de l'occupation médiévale autour du suc de Breysse avec un *castrum* potentiel situé à la base sud-est. Au nord-est, deux noyaux de peuplement seraient lisibles : l'un se développant d'abord autour d'une église à Alleyrac puis d'une maison potentiellement forte (*la Cathédrale* avec son souterrain) ; l'autre présent alors autour de Malhac sur un autre axe reliant Saint-Martin de Fugères, avec la maison forte de Mailhaguet.

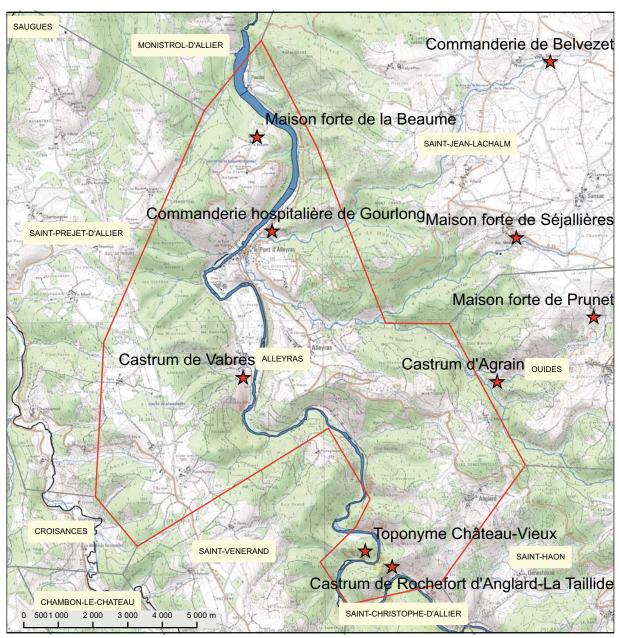
¹¹² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹¹³ Féminier (B.) in Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit., p. 24.

Alleyras







Castrum de Rochefort d'Anglard-La Taillide

1164 : *rocha fortis*¹¹⁴ le lieu est vraisemblablement celui de la bulle papale bien qu'un autre toponyme de Rochefort soit présent sur la commune proche de Saint-Haon (4 800 m environ à vol d'oiseau). Il est cité dans l'énumération de la bulle à la suite du *castrum* de Saint-Haon, ce qui n'aide pas à l'identification.

1226 : *castrum*¹¹⁵.

1236 : Héracle de Montlaur fait hommage-lige au roi des châteaux de Rochefort, Vabres, et autres 116.

1253: Pierre de Rochefort, damoiseau¹¹⁷.

1274 à 1484 : Hommage à l'évêque du Puy par les seigneurs de Montlaur¹¹⁸.

1368 : Rancon de Rochefort commandait la garnison chargée de défendre la ville de Saugues contre les Routiers¹¹⁹.

1382 : Le fort de Roche est pris par les Anglais¹²⁰.

1443 : Composition entre Louis de Rochefort et habitants de Séjalllières¹²¹.

1541 : Terrier de la seigneurie de Rochefort pour Antoine de Rochefort pour les terres de Prunet, Sansac et Séjallières¹²².

1649 : Hugues Antoine de Cusson, seigneur de Rochefort et Séjallières¹²³.

Le site castral dominait une boucle de l'Allier où l'on aperçoit un ancien franchissement de cette rivière dont il reste une pile. Le site est escarpé et les vestiges que l'on aperçoit depuis le chemin ne sont plus accessibles. Un plan du site a été sommairement dressé lors d'une prospection en 1997¹²⁴ (fig. 44). Il montre plusieurs espaces organisant la plateforme castrale. Il reste un corps de logis rectangulaire sur trois niveaux (deux pans de murs adossés au rocher) avec une fenêtre et une cheminée dont l'emplacement et la hotte sont en légère saillie du mur (fig. 44). Ce logis date vraisemblablement de la fin du Moyen Âge (XIVe-XVe s.), en raison de la forme de la cheminée, en saillie du mur, qui montre que le lieu, malgré l'escarpement, est encore en usage à cette période, comme d'autres sites castraux (Agrain, Saint-Privat d'Allier) et contrairement à certains de ses voisins (Douchanez, Mirmande déjà délaissés).

Un toponyme de *château vieux* occupe la rive opposée (commune de Saint-Vénérand). Il est signalé comme potentiel site déserté¹²⁵ bien que les prospections de surface n'aient rien donné. Il s'agit peut-être du premier site castral de Rochefort.

¹¹⁴ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 76.

¹¹⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Baluze (É.), Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne..., 1708, t. 2 p. 87-88.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 258-260.

¹¹⁸ Ibidem.

¹¹⁹ Arsac (J.) in Thomas (R.), dir. Châteaux..., op. cit., p. 26.

¹²⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°256, p. 86.

¹²¹ A.D. de Haute-Loire : 61J115.

¹²² A.D. de Haute-Loire : 61J112.

¹²³ A.D. de Haute-Loire : 61J114.

¹²⁴ Raymond (J.), Sermet (C.), Inventaire des sites désertés de la région de Saugues..., 1997, p. 105-107.

Raymond (J.), Sermet (C.), Inventaire des sites désertés..., op. cit., p. 35-36.

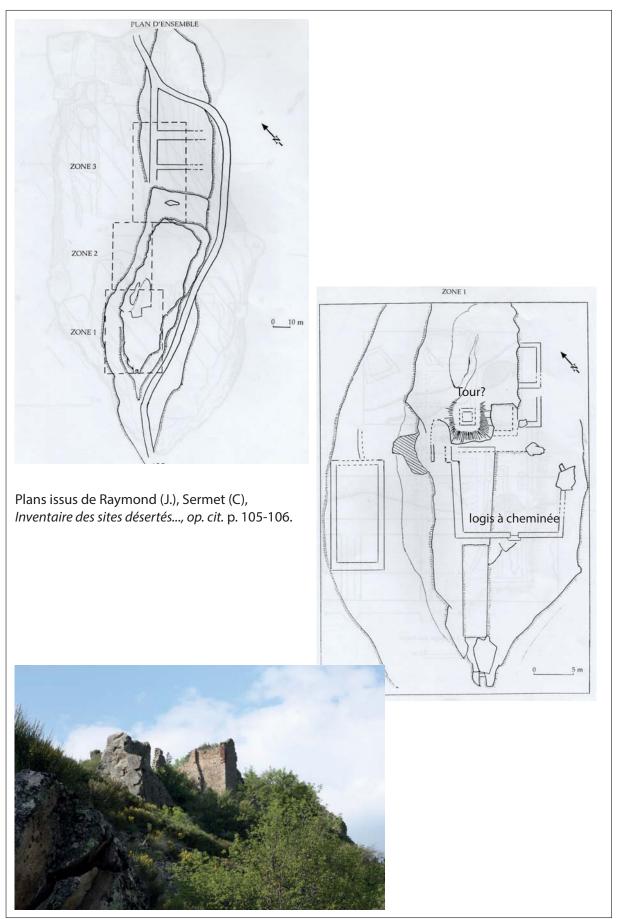


fig. 44. Plan sommaire du site castral de Rochefort d'Anglard-la-Taillide, issu de Raymond (J.), Sermet (C.), Inventaire des sites désertés..., op. cit., p. 105-106, et vue du logis vers le Nord. Alleyras.

Castrum de Vabres

1219 : Pons de Montlaur rend hommage au roi pour ses châteaux de Montbonnet, Mirmande, Vabres, Agrain, Montauroux et de Chambon, et rend le péage de Charbonnier à l'évêque du Puy¹²⁶.

1222-1223 : Possession des seigneurs de Montlaur qui le tiennent en fief de l'évêque de Mende : cet hommage serait rendu suite à la protection donnée par Guillaume de Peyre (évêque de Mende) au seigneur de Montlaur dans le conflit qui l'opposait à Pons des Deux Chiens¹²⁷. Il intervient plus largement dans le contexte des guerres albigeoises¹²⁸.

1236 : Héracle de Montlaur fait hommage-lige au roi des châteaux de Rochefort, Vabres, et autres 129. 1265 : Compromis entre le roi et l'évêque de Mende : le roi abandonne à l'évêque le *castrum* de

Douchanez et de Vabres¹³⁰. Vabres appartenait à Bernard Ithier et il est transmis à Odilon de Mer-

coeur¹³¹.

1285 : Lieu inféodé par les Montlaur aux Apchier (Guérin IV dit Garinet qui était en 1257 sous la tutelle de Pons II de Montlaur) avec Douchanez et les mandements de Montauroux et du Chambon¹³².

1380: Pont de Vabres¹³³.

1383 : Des maisons se situent contre la roche sive motte du château de Vabres¹³⁴.

Du *castrum* de Vabres, il reste encore en élévation une petite tour circulaire (fig. 45) construite avec un appareil en arête de poisson pour certaines de ses assises (fig. 46). Elle est reliée à un pan de mur et on y accède par un escalier taillé dans le rocher. Elle participait peut-être du flanquement d'un mur d'enceinte du *castrum*. Sa mise en œuvre comprend l'usage de *l'opus spicatum*. On retrouve cet appareil dans un contexte XIIIe s. à la Grange (Beauzac) et dans une chronologie du XIVe s. à Solignac ou à Cussac (Polignac).

Depuis cet éperon granitique dominant une boucle de l'Allier et la voie dite *Romeira* reliant Vabres à Champagnac, on aperçoit les *castra* de Douchanez, Rochefort (d'Anglard-La Taillide) et Agrain.

Une chapelle dédiée à Saint-Vincent est installée en contrebas nord du site (fig. 47, fig. 48). Elle est à nef unique et au chœur absidial (voûte en cul de four et série d'arcatures). Elle présente des chapiteaux végétaux réceptionnant le doubleau séparant le chœur de la nef et d'autres chapiteaux sous les voussures du portail. La façade est polychrome et la séparation de la nef et du chœur est surmontée d'un clocher-peigne. Ces éléments morphologiques et stylistiques l'inscrivent dans le courant du XIe s. Cette chapelle, élément le plus ancien du site castral, présente une analogie véritable avec celle de Rochegude, cette dernière étant toutefois plus fruste. Rochegude comme Vabres sont des possessions des Montlaur. Toutefois, cette famille n'apparaît que dans le courant du XIIe s. (un Pons de Montlaur, seigneur d'Arlempdes 1188). La présence de ces chapelles dans deux sites castraux des

- 126 Baluze (É.), *op. cit.*, t. 2 p. 87-88.
- Porée (C.), Études d'Histoire et d'Archéologie sur le Gévaudan..., t. 4 1908-1919, p. 364-365.
- Porée (C.), Études d'Histoire et d'Archéologie..., op. cit., p. 369.
- 129 Baluze (É.), op. cit., t. 2 p. 87-88.
- Porée (C.), Études d'Histoire et d'Archéologie... op. cit., p. 450.
- 131 Corvisier (C.), « La tour dite « des Anglais » à Saugues..., 2008, p. 10.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 163.
- 133 A.D. de Haute-Loire : 1E8.
- 134 A.D. de Haute-Loire : 1E8 : terrier de la seigneurie de Vabres au profit du seigneur d'Apchier, copie traduite en français du XIX $^{\rm e}$ S.

Montlaur indiquerait alors vraisemblablement l'ancienneté de ce lignage (au moins alors présent au XI^e s.), puisqu'il est à l'origine de l'installation médiévale sur ces sites.

Le castrum de Vabres fait partie, avec d'autres castra voisins relevant des Montlaur, des lieux qui, dans la première moitié du XIII^e s. font l'objet d'enjeux autour de plusieurs puissances territoriales : les évêques du Puy, de Mende, le roi d'Aragon et le comte de Toulouse. Les limites de l'emprise des uns et des autres se stabiliseront après la fin des Guerres albigeoises et le traité de Corbeil (1258) où le roi d'Aragon, via l'entremise du comte de Toulouse, abandonne ses prétentions sur le Gévaudan, laissant le champ presque libre à l'évêque de Mende¹³⁵. Le roi de France passe alors en 1265 un compromis avec l'évêque de Mende sur quelques unes de ses possessions. Cette imbrication d'intérêts explique que les domaines dont Vabres et Douchanez sont rendus en hommage en 1219 à l'évêque du Puy puis en 1222 à l'évêque de Mende, en 1236 au roi pour enfin être rendus à l'évêque de Mende en 1265. Toutefois, ils demeurent durant cette période en la gestion des Montlaur. Contrairement à Rochefort, le site de Vabres semble être progressivement délaissé peut-être pour le

135 Cf. Porée (C.), Études d'Histoire et d'Archéologie... op. cit.

site voisin et plus accessible de la Beaume.

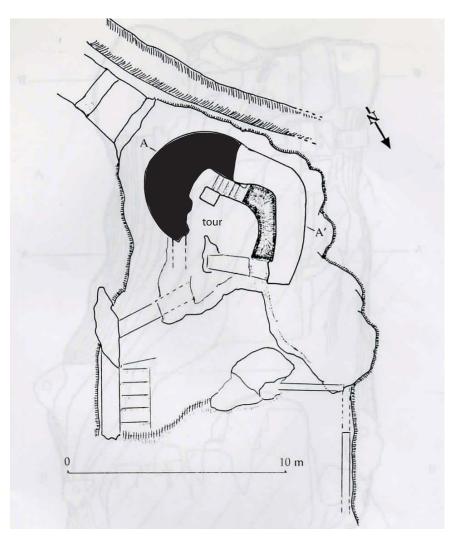


fig. 45. Plan de la tour de Vabres issu de Raymond (J.) Sermet (C.), Inventaire des sites désertés..., op.cit., p. 102. Alleyras.

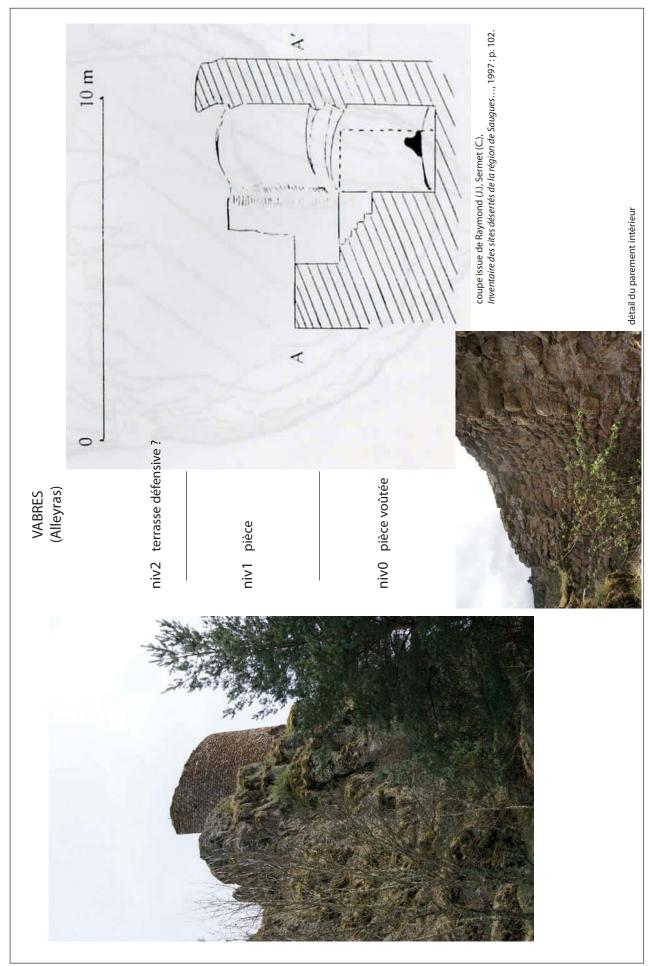


fig. 46. Élévation et du détail de l'appareil de la tour de Vabres. Alleyras.



fig. 47. Vue du portail de la Chapelle Saint-Vincent de Vabres. Alleyras.



fig. 48. Vue du chœur absidial de la Chapelle Saint-Vincent de Vabres. Alleyras.

Maison forte de La Beaume

1100 : $villa^{136}$.

1585 : *chasteau*¹³⁷.

XVIII^e s.: Comte d'Apchier¹³⁸.

La vaste bâtisse rectangulaire a subi de nombreuses modifications aux XVIIe et XVIIIe s.

Le logis forme un L sur le rebord du plateau (fig. 49). Une tour circulaire s'est installée dans l'angle et un couronnement de mâchicoulis sur trois corbeaux à listel et linteau décoré d'un arc en accolade atteste d'une chronologie du XV^e s. (fig. 50).

¹³⁸ A.D. de Haute-Loire: 1E5 et 1E6.

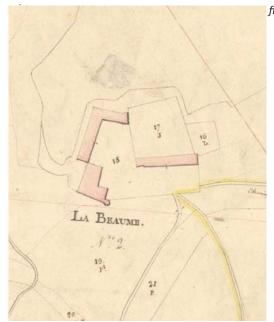
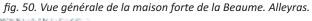


fig. 49. Plan de la Beaume, cadastre napoléonien 1838. Alleyras.





¹³⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹³⁷ Ibidem

Bourg d'Alleyras

Il est détenu en co-seigneurie par les seigneurs de Rochefort. On note en effet parmi les prieurs du lieu Guy d'Anglard (1313-1327), probablement cadet de la maison de Rochefort¹³⁹.

Le prieuré dépend des bénédictins de la Voûte-Chilhac et a sans doute été fondé avant 1253, sa première mention. En effet, une mention d'exploitation de la forêt d'Alleyras en 998¹⁴⁰ indique peut-être déjà la présence du bourg et justifie également son origine (exploitation économique forestière). Le parcellaire du cadastre napoléonien ne renseigne pas sur la clôture éventuelle du bourg qui conservait en son centre l'église et son cimetière (fig. 51). Des hôtiments prieuraux décrits à l'épague.

conservait en son centre l'église et son cimetière (fig. 51). Des bâtiments prieuraux décrits à l'époque révolutionnaire comptent une maison prieurale, une grange, une écurie, une cour et un bâtiment appelé *la clastre*¹⁴¹.

Brochier (A.), La vente des biens nationaux..., 1993, t. 1.

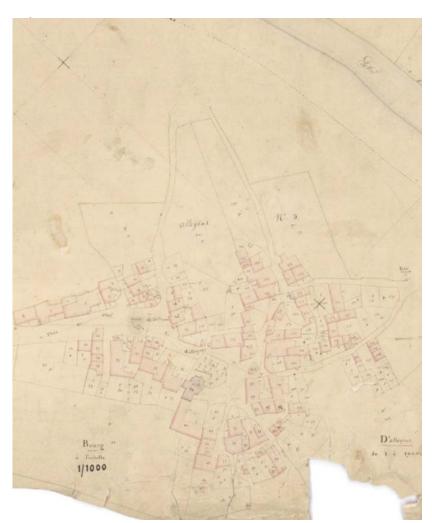


fig. 51. Plan du bourg d'Alleyras, cadastre napoléonien 1838.

¹³⁹ Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°172.

Porée (C.), Études d'Histoire et d'Archéologie... op. cit., p. 349.

Commanderie de Gourlong

1163 : *gor lonc parochia Sancti Johannis de Mirmanda* cité à l'occasion de l'entrée de Pierre de Mirmande dans l'ordre des hospitaliers¹⁴². Ce personnage donne ses droits sur Gourlong aux hospitaliers.

1291 : domus et ecclesie de Gurgite¹⁴³.

1330 : Bail de la Sauvetat et de Gourlong cédé aux mêmes personnages (Nicolas et Guillaume Saunier)¹⁴⁴.

1453 : *hospitale*¹⁴⁵.

1512: $praeceptoria^{146}$.

Pierre de Mirmande semble être à l'origine, par le lègue de ses droits sur le lieu de Gourlong, de la fondation de la commanderie hospitalière.

On ne connaît pas les rapports qu'il aurait entretenus avec la famille seigneuriale des Montlaur, s'il fut un de leurs vassaux (notamment pour le *castrum* de Mirmande, reconnu en 1219 par les Montlaur¹⁴⁷) ou s'il leur a précédé. Les bâtiments de cette commanderie sont très ruinés. Laurent d'Agostino en distinguait trois en 2003.

D'Agostino (L.), Les commanderies du Temple et de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem en Haute-Loire..., 2003, p. 40-42. Cet auteur cite le cartulaire des Hospitaliers de Velay publié par Chassaing (A.), Cartulaire des Hospitaliers du Velay..., 1888.

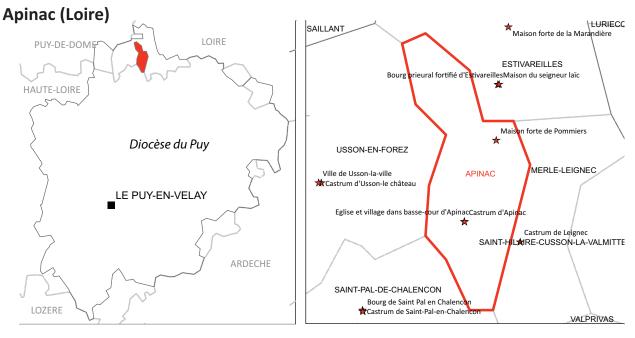
D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 40-42.

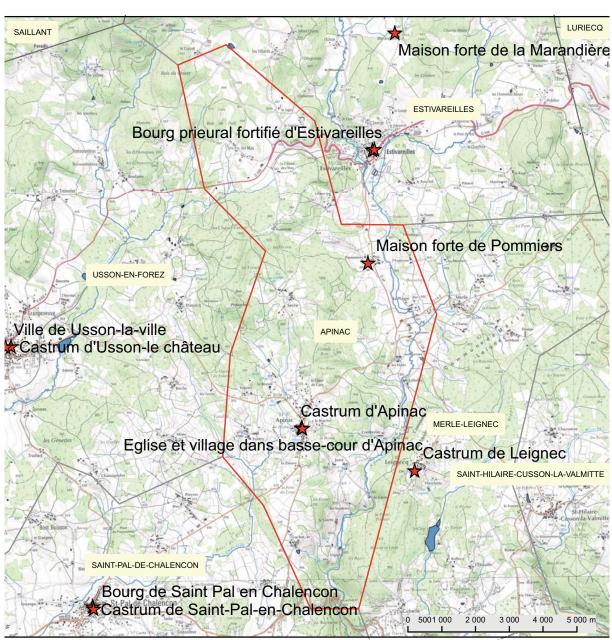
D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 41.

¹⁴⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴⁶ Ibidem.

¹⁴⁷ Cf. Notice Saint-Jean-Lachalm.





Castrum et bourg dans basse-cour forte d'Apinac

1031 : *parochia*¹⁴⁸.

1194: Premier membre connu de la famille seigneuriale¹⁴⁹.

1280 : Pierre Maréchal, chevalier, co-seigneur d'Apinac, bailli du comte de Forez (1286-1296) reconnaît au seigneur de Leignec la tour des Sauvages que lui avait apportée sa femme Vierne¹⁵⁰.

1287 : *capellanus*¹⁵¹.

1314 : Guillaume Maréchal, seigneur d'Apinac¹⁵².

 $1383: castrum^{153}$.

1452 : Lettres de Charles VII qui accorde à Louis Maréchal d'Apinac l'autorisation de faire achever *la basse-cour forte* qu'il a commencée depuis quelques années au-devant de son château pour sa protection, celle de ses hommes et ses *retrayants*¹⁵⁴.

XIX^e s.: Destruction de la porte sud¹⁵⁵.

1927: Destruction de la tour nord¹⁵⁶.

Un premier noyau d'habitation est centré autour de l'église (fig. 52). C'est ce que laisse suggérer l'organisation du parcellaire et la mention haute de la présence d'une paroisse (1031). Le *castrum* s'est ensuite rapidement agrégé au bourg et s'installe dans l'angle nord-ouest (un des premiers membres de la famille seigneuriale Maréchal est connu en 1194). La mention de 1452 indique la présence d'une basse-cour habitée. Ce même document renseigne sur le contrôle que le seigneur souhaite conserver sur les habitants du bourg par la fortification des contours de l'agglomération. Il n'est pas rapporté de contraintes sur le guet ou la garde du lieu pouvant mieux éclairer les relations seigneur-habitants sur le sujet.

Il demeure du *castrum* une haute-tour carrée (11 x 17 m env.) pouvant se rapporter à une chronologie XIV^e-XV^e s. à cause de son gabarit et de sa mise en œuvre. Une porte de l'enceinte conserve des corbeaux d'une ancienne bretèche ou d'un couronnement de mâchicoulis (fig. 53). L'arc de la porte est légèrement brisé et chanfreiné, les claveaux ne sont pas extradossés mais sont larges ; elle peut donc s'inscrire à la charnière des XIV^e-XV^e s. ; les consoles supportant un mâchicoulis sont probablement contemporaines.

¹⁴⁸ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières...*, 1895, n°235.

Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire..., op. cit.,* t.5.

¹⁵⁰ Ibidem.

¹⁵¹ Dufour (J.-E.), *Dictionnaire topographique...*, 1946.

Perroy (É.), « La noblesse forézienne..., 1960, p. 217.

¹⁵³ Dossier de l'Inventaire – Base Mérimée.

¹⁵⁴ Ibidem.

¹⁵⁵ *Ibid*.

¹⁵⁶ Ibid.



fig. 52. Plan annoté du parcellaire d'Apinac sur fond cadastre napoléonien 1824 (A. D. de la Loire).



fig. 53. Vue de la maison du **castrum** et d'une porte du bourg d'Apinac (issue du Dossier DRAC-CRMH-Inventaire).

Maison forte de Pommiers

1295 : Lieu¹⁵⁷. 1299 : Famille¹⁵⁸.

Le logis est composé d'un corps de bâtiment rectangulaire (fig. 54). Une tour carrée étroite, accolée au sud-est, est vraisemblablement antérieure à la construction du logis. Elle pouvait fonctionner avec une porte donnant accès sur la cour, percée dans un mur qui clôture actuellement le domaine. Le corps d'habitation principale comporte une bretèche en face sud, présentant une ouverture pour le tir au mousquet. Elle est placée au milieu de la façade à l'aplomb d'une fenêtre à meneau. Le logis comporte deux autres fenêtres à simples traverses et conserve deux cheminées de la fin du XV°- XVI° s.

Deux états de constructions caractérisent donc cette maison forte de la fin du Moyen Âge (fin XV^e s.) et de l'époque moderne (XVI^e s.).

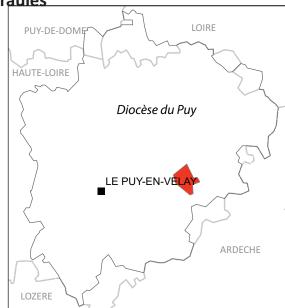


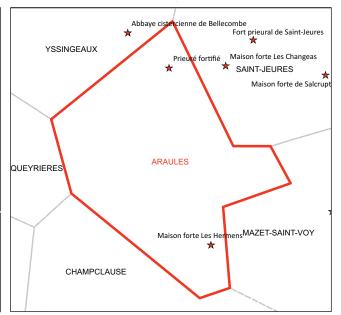
fig. 54. Vue de la face sud de la maison forte de Pommiers à Apinac (issue du Dossier DRAC-CRMH-Inventaire).

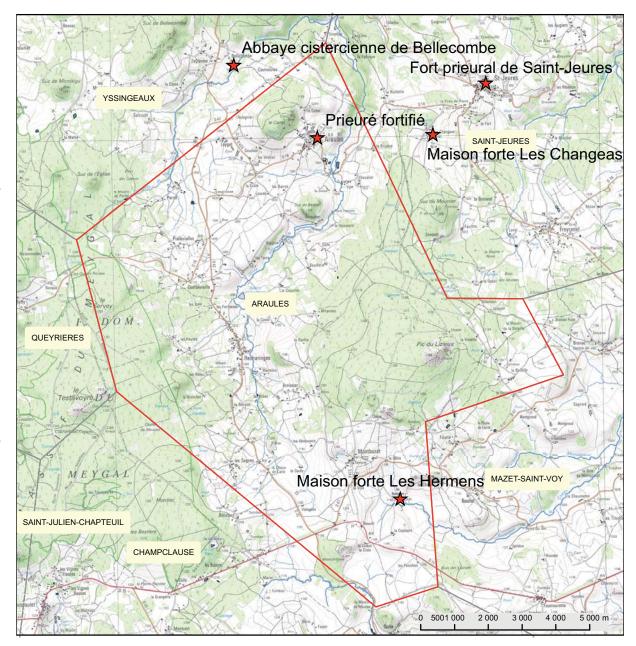
¹⁵⁷ Dufour (J.E.), *Dictionnaire topographique...*, op. cit.

¹⁵⁸ Ibidem.

Araules







Bourg et prieuré fortifié

1291: Terres d'Araules¹⁵⁹.

1318 : Village¹⁶⁰.

1366 : Sacristain attaché à l'office de la cure du prieuré¹⁶¹.

La paroisse relevait de l'abbaye de Bellecombe, le village du mandement de Bonnas (*castrum*). Le vocable de l'église, Saint-Marcellin, est identique à celui de la collégiale de Monistrol, archiprêtré duquel dépend Araules.

Les dossiers du recensement de l'Inventaire apportent des éléments sur l'histoire médiévale du lieu. L'église est reconstruite en 1870 et réemploie des éléments médiévaux (éléments de colonnettes pouvant appartenir au début du XII^e s.).

Un prieuré est associé à l'église. Il restait, en 1945, des corbeaux (une série de trois) associés à ce bâtiment. Ils ont pu supporter une petite bretèche : deux consoles en quart de rond à listel et un arc en accolade présent sur la même façade en matériaux locaux (granit et trachyte). Elle pourrait s'inscrire dans une chronologie du XV^e s.

Mise à part la bretèche du prieuré, le bourg ne présente pas d'aspect fortifié. Hameau isolé des hauts plateaux du Mézenc, l'habitat n'est pas tellement regroupé autour de l'église et semble avoir été ouvert durant la période médiévale, à l'instar des bourgs ouverts des plateaux vellaves¹⁶².

¹⁵⁹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

¹⁶⁰ Ibidem.

¹⁶¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁶² Cf. Le Bouchet-Saint-Nicolas par exemple.

Maison forte les Hermens

1281: Village des Hermens¹⁶³.

1285: Hommage par les Polignac^{164.}

1308: Une grange des Hermens est rendue en hommage par Pierre de Montregard¹⁶⁵.

1310 : Arnaud de Solignac rend hommage pour la moitié du mas des Hermens¹⁶⁶.

1346: mansus 167

1586 : Prise par le Baron de Saint-Vidal¹⁶⁸. En effet, Bayle des Hermens était devenu réformé.

Un corps de logis rectangulaire (fig. 55) constitue le bâtiment d'habitation du lieu (autour sont adjoints une écurie et une grange). Il a été dérasé à une époque indéterminée récente. Une tour d'escalier à pan coupé est présente en milieu de façade. Elle regroupe l'essentiel des éléments permettant d'approcher une datation. Le portail d'entrée présente une accolade travaillée. Des canonnières sont percées sur les pans de la tour d'escalier. Elles sont à ébrasement à redent (fig. 56). Une autre canonnière à ébrasement externe est peut-être une canonnière à la française (fig. 57). Par analogie avec d'autres maisons fortes datées présentant les mêmes éléments fortifiés datants (comme par exemple la maison forte de la Coste à Saint-Germain-Laprade), la maison forte des Hermens se rapproche d'une chronologie de la seconde moitié du XVIe s. Elle doit sa fortification au conflit des Guerres de Religion, car elle se situe sur une zone géographique de pénétration de la Réforme.



fig. 55. Vue de la façade sur cour de la maison forte des Hermens à Araules.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bonnas.

Poble (P.-É.), Prospection thématique sur les châteaux antérieurs au XIV^e s..., 1997.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bonnas.

¹⁶⁶ Ibidem.

¹⁶⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁶⁸ Dossier de l'Inventaire - DRAC-CRMH.

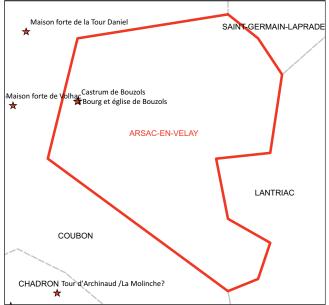


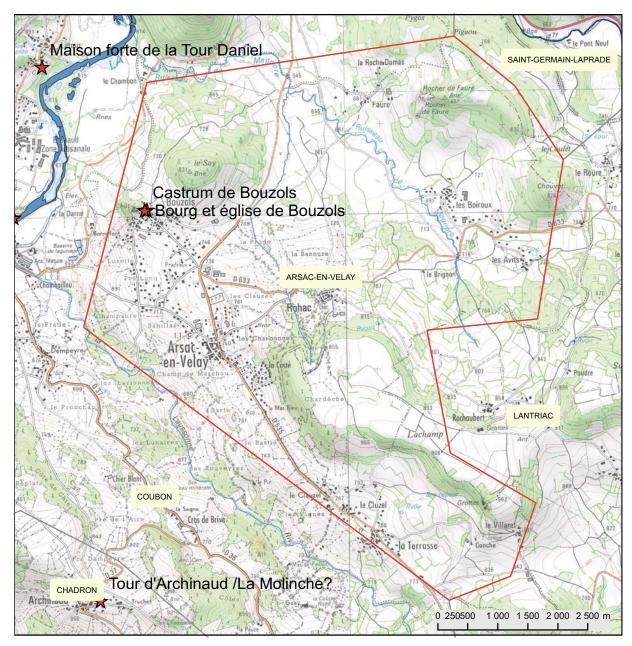
fig. 56. Vue de détail d'une canonnière à redent présente sur la tour d'escalier. Araules.



fig. 57. Vue de détail d'une canonnière située à côté de l'entrée du portail, sur le logis. Araules.







Castrum et bourg de Bouzols

1031 : *vicaria*¹⁶⁹.

1046 : L'évêque du Puy, Étienne de Mercoeur, inféode la terre de Bouzols à Ithier son neveu¹⁷⁰.

1073 : Union de Renaud, fils d'Ithier, à Béatrix de Brive, fille de Polignac.

1076 : *castrum*¹⁷¹.

1137 : Odeline, fille de *dominus* Géraud de Glavenas et sa femme Marie de Retourtour, épouse Béraud de Bouzols¹⁷².

1166 : Géraud, seigneur de Bouzols, est condamné pendant dix ans à faire la guerre en Terre Sainte suite au meurtre d'un chanoine du chapitre cathédral du Puy. Il y meurt en 1191.

1196 : Hommage fait par Jausserand de Saint-Romain à Messire Bertrand de Chalencon, évêque du Puy, du château de Bouzols avec toutes ses appartenances¹⁷³.

1219 : Jausserand de Saint-Romain, seigneur de Bouzols, part pour la Terre Sainte.

1278 : Le seigneur de Bouzols meurt dans une guerre contre le seigneur des Estables. Amphélise de Solignac, sa femme, gère la seigneurie de Bouzols jusqu'en 1285.

1300 : Armand V de Polignac épouse Catherine de Bouzols.

1336 : Polie de Poitiers, deuxième épouse du Vicomte de Polignac : ce dernier lui donne ses terres de Saint-Paulien et de Ceyssac¹⁷⁴.

1343 : Les Polignac échangent, avec la maison de Poitiers, les terres de Saint-Paulien et Ceyssac contre celles de Servissac et Bouzols¹⁷⁵. Polie de Poitiers devient alors dame de Bouzols.

1347 : Les droits de la seigneurie de Bouzols sont vendus par les Polignac aux Beaufort-Turenne¹⁷⁶. Deux Papes sont issus de cette famille et ont résidé à Avignon : Clément VI (1342-1352), à l'origine du chantier de la Chaise-Dieu et du renouveau du Palais des Papes à Avignon, et Grégoire XI (1370-1378). Ils acquièrent également en Velay les châteaux de Fay et Servissas.

1384: Passage des Routiers à Bouzols¹⁷⁷.

1385 : Le château de Bouzols n'est pas habité, il est occupé par une garnison¹⁷⁸.

1390 : Les troupes du seigneur de Randon et de Turenne sont logées à Saint-Paulien et à Bouzols¹⁷⁹.

1390 : Les habitants d'Orsilhac forment une ligue contre le seigneur de Bouzols et lèvent une taille pour la caisse de leur association¹⁸⁰.

1391 : Un paysan refuse d'aller surveiller du haut du clocher de l'église de Bouzols le mouvement des troupes de Routiers¹⁸¹.

¹⁶⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1 p. 63-67.

¹⁷¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁷² Perrel (J.), *Yssingeaux et le pays des sucs...*, 2000, t. 1 p. 55.

¹⁷³ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1 p. 63-67.

¹⁷⁵ Ibidem.

¹⁷⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 4 n°692 p. 230 et suiv.

¹⁷⁷ Monicat (J.), Les grandes compagnies du Velay 1358-1392..., 1928, p. 64.

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 2 p. 95 : Dépenses des sergents de ce lieu.

¹⁷⁹ Monicat (J.), op. cit., p. 68.

¹⁸⁰ Monicat (J.), op. cit., p. 167.

¹⁸¹ Monicat (J.), op. cit., p. 166.

1393 : Le maréchal Boucicaut épouse Antoinette de Beaufort-Turenne.

1399-1400: Le vicomte de Turenne, Raymond de Beaufort, est impliqué dans la guerre de Provence contre la maison d'Anjou au sujet de certains héritages légués à sa maison par la reine Jeanne, épouse de Charles V. Il s'était retranché dans son château de Bouzols. Charles VI ordonne alors à Pons de Langeac, chambellan du duc de Berry¹⁸² et son sénéchal d'Auvergne, d'assembler un corps d'armée et d'assiéger Raymond de Turenne dans le château de Bouzols (ordre donné le 11 avril 1400). Le siège dure un an et sollicite de gros moyens « engins, canons et autres artifices »¹⁸³.

1413 : Procuration donnée par Antoinette et Boucicaut à noble et puissant Pierre de Granant, capitaine châtelain de Bouzols, pour gérer les biens de Bouzols et Servissas¹⁸⁴.

1420 : Luttes lors de la succession Armagnacs-Bourguignons. Le seigneur de Rochebaron, tenant le parti des bourguignons, accompagné de 360 chevaux, s'empare de Bouzols. Les habitants de la ville du Puy, alliés aux seigneurs du Velay, interviennent pour le reprendre¹⁸⁵. La maison d'Armagnac devient ensuite maîtresse de Bouzols par usurpation.

1421 : Siège de cinq jours de Roffec II de Balzac, sénéchal de Beaucaire devant les Armagnacs usurpateurs. Il entre par trahison.

1465 : Ligue du Bien Public. Le sénéchal de Beaucaire, installé à Bouzols, réclame depuis ce château à l'évêque du Puy et Polignac leur fidélité au roi Louis XI.

1500 : Terrier de Bouzols en faveur de Gabriel d'Alzon, fils de Pons d'Alzon¹⁸⁶.

1517: François II de la Tour d'Auvergne devint seigneur de Bouzols¹⁸⁷.

1525 : François de la Tour, chevalier, cède contre 10 000 livres tournois à noble Jean Daulhon, seigneur du Chiel et bourgeois de Lyon, les châteaux et terres de Bouzols et Servissas avec leurs justices droits et privilèges¹⁸⁸.

1535 : Rachat par Antoinette de Polignac, dame de Montgascon, aïeule et tutrice de François III de la Tour d'Auvergne¹⁸⁹.

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay¹⁹⁰.

1585 : Henri de la Tour, calviniste, attire sur lui les représailles d'Henri III. Les habitants du Puy saisssent Bouzols par confiscation des biens des Politiques.

1587-1589 : Le gouverneur de Saint-Vidal (ligueur) s'octroie un bail sur Bouzols. Il y transporte des munitions de guerres : 118 charges de poudres et boulets¹⁹¹ qu'il ira récupérer en 1591 pour mener de nouvelles campagnes militaires.

1589 : Siège de Bouzols par le sénéchal Chaste (royaliste)¹⁹².

¹⁸² Certains affirment la présence du Maréchal de Boucicaut à ces faits d'armes.

¹⁸³ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 245 et suiv.

¹⁸⁴ A.D. de Haute-Loire : 36J38 Abbé Fraisse p. 287.

¹⁸⁵ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 245 et suiv.

¹⁸⁶ A.D. de Haute-Loire : 1E2.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 63-67.

¹⁸⁸ Ibidem.

¹⁸⁹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2 p. 464.

¹⁹⁰ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2 p. 347.

¹⁹¹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 144.

¹⁹² Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 216.

1590 : Bouzols est brûlé par les royalistes¹⁹³.

1591 : Le duc de Nemours a pris Bouzols, il a remplacé la garnison du Puy par la sienne (seize arquebusiers à pied).

1592 : Un quintal de poudre au capitaine Pont, en garnison à Bouzols pour le duc de Nemours.

23 oct 1592 : Réparations au fort et château de Bouzols (comptes de dépenses pour la chaux)¹⁹⁴.

1593 : Les habitants de la ville du Puy se plaignent de la cherté du prix de l'entretien de la troupe du duc de Nemours à Bouzols.

1594 : Pont, capitaine de la garnison de Bouzols, aux ordres du duc de Nemours, est tué à la suite d'une querelle entre un domestique et un soldat. La compagnie semblait mal se comporter avec les habitants. Boyer, son lieutenant, est mis dehors du château. Il reste bloqué au *bas-fort*. La ville du Puy envoie une pièce de campagne. La garnison de Nemours est contrainte de quitter les lieux contre 800 écus. La ville du Puy met une garnison au *bas-fort*¹⁹⁵. Une garnison de seize arquebusiers est présente dans le lieu.

1596 : Bouzols est rendu au maréchal de Bouillon (Henri de la Tour duc de Bouillon, prince de Sedan, maréchal de France, vicomte de Turenne).

1598 : La garnison ligueuse de Bouzols commandée par Lestrange est contrainte par le roi de quitter Bouzols.

1759-1760 : Le château dominant de Bouzols qui étoit une ancienne forteresse est détruit : il ne reste que les couverts qui subsistent sur le nouveau château qui fut bâti autour de cette forteresse¹⁹⁶.

1808 : Le château est ruiné.

1880 – 1900 : Restaurations par le comte de Brives.

Description et analyse:

Le château de Bouzols est une place forte située aux portes du Puy. Elle constitue à plusieurs reprises un enjeu pour stopper les rébellions venues du Languedoc (1465 Ligue du Bien Public puis pendant les guerres de Religion). Le *castrum* de Bouzols se situe à l'extrémité d'un promontoire dominant la Loire.

Castrum, bourg et basse-cour

Le *castrum* comprend le logis seigneurial et, sur les pentes sud, des habitations ruinées (fig. 58). Dans la roche qui porte le château, on note la présence d'habitations troglodytiques (une cheminée encore bien conservée).

Le terrier de 1500¹⁹⁷ décrit encore des maisons présentes dans la basse-cour :

F° XIII v., f°XV r. :"Contra de Johannes Roern de Bousolio :

videlicet domum que olim (...) situatam infra muros basse curtis castri bousolii confrontatem axte (a

¹⁹³ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 219.

¹⁹⁴ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 336, notes.

¹⁹⁵ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op.cit., p. 369-373.

^{496 «} Coubon ou Bouzols » (abbé Barré, curé de Coubon) *in* Curés du Velay (Les), « Description géographique et historique du Velay 1759-1760 »..., 1875-1876, t. 6 p. 226-227.

¹⁹⁷ A.D. de Haute-Loire 1E2.

coste ?) solis orientis cum domo vitalis Penelli loci de Roaco et axte venti cum domo johannis et petri aniti (...) loci de chambone quadam carreyrone medio et axte traverse cum domo johannis seghalo dicti loci bousolii quadam alio carreyrio medio et axte biso cum domo petri pastre als blanc diicti loci bousolii et cum suis aliis dicte domus preconfrontate afinibus per que sint intrortibus exitibus uno passague et burtutilz quibusidgz (?). Ad censum, etc..." L'enceinte extérieure du castrum a en grande partie disparue. Elle était encore présente vers 1500 : des maisons sont situées infra muros burgii bousolii¹⁹⁸ et plus loin dans le même terrier infra burgus basse curtis castri bousolii¹⁹⁹. Cette distinction est relayée différemment dans les chroniques de Jean Burel qui parle du bas-fort correspondant sans doute à ce bourg castral situé au pied de la forteresse.

Topographiquement, cette basse-cour comprend un vaste espace qui se développe à l'ouest, desservit par une rue orientée nord-sud. Cette rue est citée à plusieurs reprises dans le terrier de 1500 et traverse depuis les environs de la chapelle au travers de la basse cour jusqu'à un portail nord appelé Béraudent : "carreyria tendentem de portali dicte ville per burgi bousolii versis portali appellatum lo portal beraudent"²⁰⁰.

L'espace immédiatement proche de la forteresse qui contient la chapelle et une maison moderne dite du métayer est la tête du *castrum*. La porte d'entrée de cet espace (fig. 59) a disparu et se repère par un arrachement de maçonnerie sur le flanc d'une habitation actuelle.

Dans la cour d'entrée, se trouve l'ancienne chapelle à nef unique voûtée en berceau plein-cintre, terminée par un chevet plat. De facture romane, l'ensemble remonte à la fin du XI^e s. Le portail a été rajouté en façade à l'époque moderne. L'édifice a dû servir d'église paroissiale pour les habitants du *castrum*.

Un document de 1391 rapporte la contrainte de guet exercée par le seigneur sur les habitants du bourg²⁰¹. À la même période, les habitants du bourg voisin d'Orsilhac se liguent contre le seigneur pour plus d'indépendance, une taille est levée pour leur associaton²⁰².

Des éléments médiévaux en réemploi : trace d'un ancien logis ou tour

La tour circulaire située à l'extrémité nord-est de l'ensemble de bâtiments modernes est composée d'assises de pierres taillées de brèche volcanique comportant de nombreuses marques lapidaires (L ou J – fig. 60). Ils peuvent peut-être provenir d'un édifice plus ancien présent sur le site et démantelé pour la construction de ces logis modernes.

La tour quadrangulaire aveugle

Au sommet du promontoire, la plateforme est occupée par un édifice quadrangulaire imposant (fig. 61, fig. 62) en grands moellons de basalte assemblés au mortier de chaux et cantonné de quatre tours aux angles (env. 22 x 15 m). Les murs de 3 m d'épaisseur sont presque tous aveugles sauf le mur sud qui possède de grandes baies probablement à coussièges (disparus) en encadrement d'ar-

¹⁹⁸ A.D. de Haute-Loire 1E2 : f°67 r.

¹⁹⁹ A.D. de Haute-Loire 1E2 : f°67 v.

²⁰⁰ A.D. de Haute-Loire 1E2 : f°67 v.

²⁰¹ Monicat (J.), op. cit., p. 166.

²⁰² Monicat (J.), op. cit., p. 167.

kose (grès) de Blavozy.

Trois des tours sont pleines, la tour de l'angle nord-ouest constitue un bloc plus élevé que les autres. Elle a été restaurée au XIX^e s. La forteresse est en ruine mais conserve sur la plateforme les vestiges d'une citerne alimentée par l'eau des toitures (conduit repérable passant à l'intérieur des murs) ainsi que les ruines d'un four.

L'édifice est d'une mise-en-œuvre très homogène. Seul le pan ouest comportant une partie d'élévation en brèche volcanique (fig. 63) pose la question d'un réaménagement ultérieur de l'édifice.

La chronologie de la forteresse est à placer dans le début du XV^e s. et non durant la période romane²⁰³. Outre la facture des larges fenêtres – qui s'intègrent parfaitement à la construction – cette chronologie est assurée par la présence sur le flanc est d'une archère-canonnière à fente cruciforme, connue par les croquis des archives privées et redécouverte par des travaux de débroussaillage en 2008. Cette ouverture (fig. 64) se trouve en partie basse de l'édifice. Au jugé de la largeur de l'orifice de tir et de la chambre de tir (à l'intérieur, on remarque dans les ébrasements, des encoches pour caler le canon au mur à l'aide de bois afin qu'il encaisse le recul de l'arme lors du tir), elle a pu servir à l'utilisation de canon type veuglaire que l'on disposait à l'horizontal à même le sol dans les premiers temps d'expérimentation des armes à feu (fig. 65 : largeur de la niche : 2,60 m, longueur : 1,40 m). La présence de la fente suggère l'utilisation de l'ouverture également comme arbalétrière, arme qui s'utilise aussi à l'horizontal. Ce genre d'ouverture de tirs que l'on positionne en tir rasant à la base des constructions se développe entre 1360 et 1425²⁰⁴.

Une architecture manifeste de la guerre

L'architecture castrale de Bouzols met en avant la fortification comme un manifeste militaire. L'édifice quadrangulaire de basalte est très massif et son accès est protégé par une chemise monumentale, que forme la lice du château. Aujourd'hui, elle est partiellement comblée. Son utilité militaire est double : elle monte en pente douce jusqu'au pied de la forteresse, ce qui facilite l'acheminement d'artillerie lourde et participe du soutènement de la terrasse type boulevard pour la mise en batterie des canons. Cette rampe (fig. 66) est percée de sept archères-canonnières formant une alternance avec des boulets de pierre de brèche volcanique de 0,50 m de diamètre. Leur mise en œuvre est plutôt sommaire : pas de chanfrein dans la découpe de la fente de tir, l'orifice a été surcreusé dans la brèche tendre des pierres de taille débitées en parallélépipède. Le niveau de sol actuel bouche certaines d'entre elles.

La mise en scène des éléments de fortification – régularité et esthétisme de la disposition des ouvertures de tirs et des boulets, massivité de la forteresse, ouverture de tir à fente cruciforme – transmet un message explicite : celui d'une place forte inexpugnable qui a inséré les boulets qui ne l'ont pas détruite dans ses propres murs pour les rendre plus résistants. Un capitaine ou un sergent gère le domaine pour les seigneurs qui ne résident pas sur place (un sergent en 1385²⁰⁵ ; un capitaine, Pierre

Certains auteurs ont proposé une chronologie des XII $^{\rm e}$ -XIII $^{\rm e}$ s. : Aurat (J.-L.) « Le château de Bouzols », in Congrès archéologique de France, 1975.

Typologie datante valable pour les constructions du nord de la Loire : Faucherre (N.), *Les citadelles...,* 1993 ; voir aussi Salamagne (A.), « À propos de l'adaptation..., 1993.

²⁰⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2 p. 95.

de Granant, en 1413²⁰⁶). C'est ce qui explique sans doute les prises successives de la place forte entre 1384 et 1465. Pourtant, c'est bien durant cette période de conflits (plus précisément entre 1384 et 1421) que la forteresse a pu être construite. À cette époque, on note comme possesseur du lieu des membres importants de la famille de Beaufort-Turenne : le pape Clément VI (pape entre 1342 et 1352), à l'origine de travaux à La Chaise-Dieu²⁰⁷ et au Palais des Papes d'Avignon²⁰⁸, et le maréchal de Boucicaut, contractant alliance avec un des membres de la famille Beaufort-Turenne. L'auteur Truchard du Molin donne ce personnage militaire présent au siège de Bouzols *ca.* 1399-1400. L'un ou l'autre des personnages peut être à l'origine de la construction de la forteresse.

Un logis du bas Moyen Âge?

L'édifice des bâtiments bas situés le plus au nord (fig. 67) comporte des éléments médiévaux (fenêtre à simple traverse et crénelage). Il est séparé de la tour quadrangulaire par un fossé creusé dans la roche (fig. 68). La communication entre l'édifice et la forteresse devait se faire en aérien : on peut tenter la restitution d'une passerelle à partir des encoches dans la paroi menant à des ouvertures de portes bouchées visibles à l'extrémité ouest.

Une poterne située à l'ouest en constituait l'évacuation du fossé : elle donne sur une pente abrupte. L'accès à l'est, menant aux logis modernes, a ensuite été aménagé ainsi que les arcades permettant l'accès à ces mêmes logis (fig. 69). La forteresse semble résister aux troubles des guerres de religion sans nouveau grand aménagement.

Les corps de logis de l'époque moderne

Les bâtiments qui entourent la plateforme située en contrebas ouest et sud de la tour quadrangulaire ont subi de gros réaménagements aux XVI°-XVIII° s.; en effet, les logis sont dits « neufs » vers 1759-1760 (fig. 70). Il s'agit des éléments construits en appareil de pierre taillée de brèche volcanique. Des éléments renaissants (dont une porte en anse de panier) sont encore présents dans les murs de la maison du métayer, située à l'entrée.

La partie sommitale de la tour circulaire située la plus à l'ouest est crénelée et comporte de petites fentes ajoutées pour le tir au mousquet (fig. 67 et fig. 71). L'intérieur de cette tour abrite un oratoire au rez-de-chaussée peint au cours du XVIII^e ou du XVIII^e s.

Des restaurations dans le style troubadour au XIX^e s.

Les zones qui ont été remontées lors des restaurations du XIX^e s. (1880 : jardin potager) sont en appareil de moellons de basalte. Les terrasses d'agrément ont été mises en place à cette époque ainsi que la reprise en belvédère de la tour nord-ouest de la forteresse. Au XIX^e s. une tourelle est ajoutée à l'angle est des logis pour faire écho à celle située à l'ouest. De nouvelles fenêtres à meneaux sont installées dans l'aile ouest dans un style néo-gothique. C'est aussi à cette époque que le châtelet d'entrée est créé.

A.D. de Haute-Loire : 36J38 Abbé Fraisse p. 287.

²⁰⁷ Constantini (F.-A.), L'abbatiale Saint-Robert..., 2003.

²⁰⁸ Poisson (J.-M.), « Le Palais des Papes..., 2004.

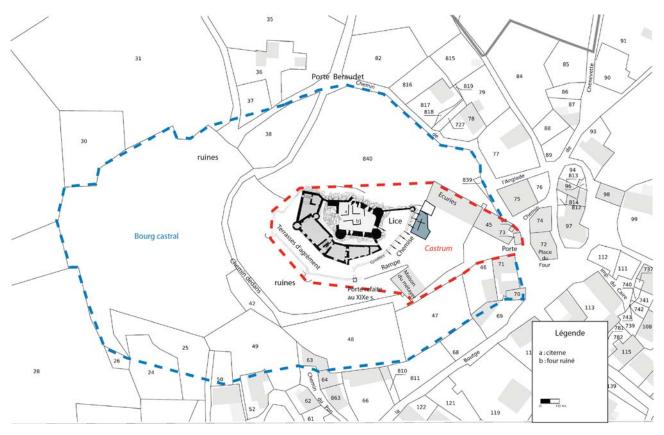


fig. 58. Plan annoté du **castrum** de Bouzols (Arsac-en-Velay), Fond de cadastre récent, plan issu de Galland (B.) in Thomas (R.) dir. Châteaux... op. cit., art. Arsac-en-Velay.





fig. 59. Arrachement de la porte d'entrée du **castrum**. Bouzols.



fig. 61. Vue générale de la tour quadrangulaire depuis l'angle sud-est. Bouzols.



fig. 62. Vue générale du site depuis le sud. Bouzols.



fig. 63. Vue de la façade ouest depuis le fossé creusé dans la roche. Bouzols.



fig. 64. Archère-canonnière à visée cruciforme : extérieur. Bouzols.



fig. 65. Ébrasement interne de l'ouverture pour le tir. Bouzols.



fig. 66. Rampe d'accès monumentale située sur le côté sud. Bouzols.



fig. 67. Logis bas : face nord comportant un crénelage. Bouzols.



fig. 68. Passage creusé dans la roche séparant la tour quadrangulaire du reste des logis. Bouzols.



fig. 69. Arcades modernes bouchées : articulant les logis à la tour. Bouzols.



fig. 70. Vue de l'édifice en retour d'équerre depuis l'ouest. Bouzols.



fig. 71. Détail des ouvertures pour mousquet sur la tour circulaire. Bouzols.

Mas de la Borie

1291 : Lieu²⁰⁹.

1346 : Noble et puissante dame de Poitiers, vicomtesse, reconnaît, pour la seigneurie de Bouzols, tenir en fief à messire Jean de Chandorat, évêque du Puy, le mas de la Borie avec les droits et appartenances dudit mas ; et si on faisait des forteresses dans ledit mas, ladite dame de Bouzols serait tenue de les rendre audit seigneur évêque²¹⁰.

1352 : Sieur Guilhaume de Rozier de Beaufort reconnaît tenir en fief au susdit seigneur évêque, le lieu, terroir et appartenances de la Borie, etc.²¹¹

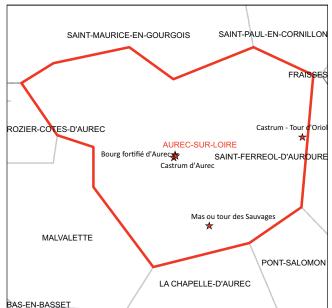
Le lieu actuel tient lieu d'une ferme d'époque moderne (XVIIIe s.)

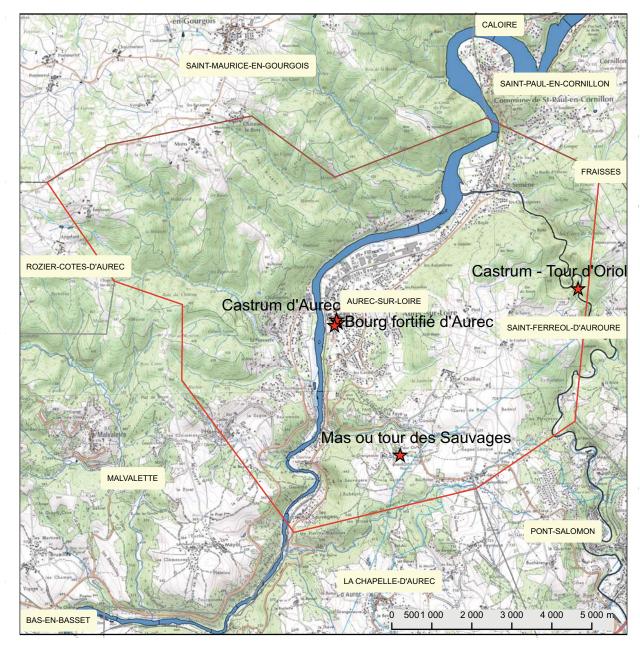
²⁰⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

²¹⁰ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

²¹¹ Ibidem.







Bourg fortifié et castrum d'Aurec

1030 : *ecclesia sancti petri*²¹². Le prieuré d'Aurec relève de l'abbaye Saint-Michel l'Écluse à côté de Turin en Italie. Il avait été donné en 1080 par le comte de Forez Gérard II. L'église est dédiée à Saint-Pierre. Les élévations actuelles sont majoritairement du XVI^e s.²¹³.

1267 : Parmi les châteaux des évêques du Puy²¹⁴.

1280 : Le château d'Aurec est rendu à l'évêque par Bouyer de la Roue, trésorier du Puy, lequel rend le château d'Aurec qu'il tenait en fief de l'évêque²¹⁵. Nomination d'un gardien pour le château, du nom de Guigon Granet.

1297 : Dame Sybille d'Aurec, femme de noble Gilbert de Solignac, rend hommage à l'évêque du Puy pour le château d'Aurec et son mandement²¹⁶.

1309 : Noble Béraud de Solignac reconnaît le château et mandement d'Aurec 217.

1322: castrum d'Aurec²¹⁸.

1357 : Le seigneur de Solignac (Lioutaud) est seigneur d'Aurec. (Succession Solignac-La Roue)²¹⁹. Il passe ensuite à la famille de La Roue.

1313-1358 : Série d'hommages concernant des écuyers d'Aurec pour leurs biens au *castrum* d'Aurec²²⁰.

1359-1360 : Lors de la querelle de succession des Solignac, le château est pris par escalade²²¹.

1374 : Un sergent du château d'Aurec est fait prisonnier²²².

1420 : Sac de la ville par le seigneur de Rochebaron tenant le parti des Armagnacs.

1535 : Testament de Louis, seigneur de la Roue. Les seigneurs de la Roue ont fait leur principale résidence à Aurec : le château d'Aurec se compose alors de « huit chambres, une salle et une cuisine, le tout meublé, (...) dans la chapelle joignant la chambre basse se trouve un lit garni ; dans la cuisine un four et quantité de vases et chaudières d'airain, grande quantité de vaisselles (...) dans toutes les chambres existent des petits et des grands lits garnis pour la plupart de rideaux, de tapisseries de Flandre et de meubles ou bahuts de menuiseries (...) »²²³.

1536: Cité parmi les 24 villes closes du Velay²²⁴.

1612 : Des démolitions et grandes reconstructions des bâtiments nouveaux qui estoient faites par Philibert de Nérestang²²⁵.

1622 : Saisie des biens et vente à la famille de Nérestang.

- 212 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 213 Thiollier (N.), op. cit., p. 85.
- Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 80. Bulle papale de Clément IV.
- 215 Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Aurec.
- Payrard (abbé J.-B.), « Extraits d'un inventaire des titres de l'évêché..., 1876-1877.
- 217 Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Solignac-sur-Loire.
- 218 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, n°127 p. 180-240, Inventaire des titres de la maison de Polignac 1245-1584.
- Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 4 n°642 p. 35, Inventaire analytique des archives de la seigneurie de Solignac.
- Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique..., op. cit.*, p. 207 [Ms §114-115].
- 222 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2, n°247 p. 63.
- A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer. Ms 644 Pièce 145. Notes sur Aurec.
- 224 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 2 p. 347.
- A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer. Ms 644 Pièce 145. Notes sur Aurec. Procès devant le parlement de Paris : Gaspard de la Roue se plaint de l'aliénation de ses biens.

L'emprise de la ville close médiévale se repère aisément grâce au parcellaire urbain actuel qui en conserve l'organisation particulière (fig. 72).

Une porte de ville située sur le côté est est un des seuls accès fortifiés encore conservé totalement (fig. 73, porte dite David). Construite en moellon de granit clair beige, le passage (1,70 m de large par 2,30 m de long) était défendu par une bretèche attestée par quatre corbeaux à listel. Ce porche, surmonté d'une tour carrée, a sans doute été transformé au cours du XVIe s. lors de l'aménagement du logis du bailli situé à l'est. En effet, l'arc en plein-cintre et les claveaux courts et larges évoquent une mise en œuvre romane, comme celle de Craponne (XIIe-XIIIe s.). Les mâchicoulis, quant à eux, ont sans doute été rajoutés plus tardivement (XIVe-XVe s.) comme à Saint-Pal-en-Chalencon.

À l'angle nord-est du bourg, on remarque une maison ayant conservé la base d'une échauguette d'angle sur culot et tas de charge (fig. 74). La base des maisons sur le flanc nord de la ville est légèrement talutée. Sur le flanc nord de l'enceinte, on remarque encore les vestiges apparents d'une tour semi-circulaire intégrée aux constructions (fig. 75).

À l'extrémité nord-est du mur de clôture, une tour circulaire (tour Delhomme) encadrait un ancien accès au bourg (fig. 76).

Une tour circulaire forme l'angle sud-ouest de l'enceinte. Elle appartient au logis appelé *le château du moine sacristain* (fig. 77). Elle a un diamètre de 4,60 m et des murs 1,50 m d'épaisseur. Elle est légèrement talutée à la base. Construite en moellons de granit assemblés au joint de terre, elle sert de tour de guet et assure la connexion au chemin de ronde.

Le quatrième niveau, dont le crénelage est récent, est desservi par un escalier en vis dans-œuvre partant du chemin de ronde. Les trois niveaux inférieurs étaient voûtés. L'avant-dernier niveau est fortifié et garde le nom de *salle d'armes*. De l'extérieur (angle est), on aperçoit une ouverture de tir type archère-canonnière bouchée (fig. 78). À l'intérieur, sont conservés deux fenêtres à coussiège ainsi que deux embrasures bouchées et enduites (fig. 79). La tour est nommée *tour des Bourguignons* ce qui suppose qu'elle a pu jouer un rôle lors du conflit Armagnacs-Bourguignons. Les aménagements de défense et de confort de la tour conviennent d'ailleurs à cette chronologie du XVe s. Côté sud (fig. 80), le village donne sur les bords de la Loire. De grandes baies et portes présentes sur les logis de factures modernes (maison du bailli²²⁶, château du Moine Sacristain, n°1 et n°2 sur le plan de situation) témoignent d'une ouverture vers la berge. En effet, depuis les caves des rez-dechaussée de ces maisons, qui servaient de lieu de stockage, de grandes portes ont été aménagées pour faciliter l'évacuation de tonneaux vers la Loire. Ces accès à la Loire sont liés à un essor commercial connu par le bourg sans doute au début du XVIe s.

Le logis du *château du moine sacristain* qui se développe dans l'angle sud-ouest appartenait au gestionnaire des biens du prieuré (le sacristain). Il est aménagé ou remanié également à cette époque (portail et cheminée à blason renaissant à classicisant).

Ainsi, le bourg est centré autour de l'église prieurale. Le château d'Aurec semble s'être développé de manière opportune aux alentours immédiats de ce lieu de culte dans une chronologie incertaine, dont les premiers éléments architecturaux sont présentés ci-après.

La résidence castrale a subi plusieurs phases de transformations au XV^{e s.} au XVI^e s. (galerie, escalier)

²²⁶ Maison privée classée au titre des Monuments Historiques.

puis au XVIIIe s. (couloirs, salons, boiseries, stucs et peintures) et au XIXe s. (fruitier tournant classé au rez-de-chaussée de la grosse tour) ce qui rend sa lecture plus complexe. C'est pourquoi nous nous focaliserons seulement sur les vestiges du XVe s. et antérieurs. Par tradition, la construction est attribuée aux comtes de Forez vers 1100 avant sa reddition aux évêques du Puy au XIIIe s. L'édifice actuel comporte une partie carrée aux murs assez massifs (entre 1,65 m et 1,85 m) dans laquelle ont été aménagés des petits salons au XVIIIe s. L'étude menée par les Monuments Historiques l'a considérée comme l'ancienne tour carrée de l'édifice primitif (fig. 81). Cette tour s'aperçoit sur la façade côté jardin (fig. 82) qui, à l'origine, devait donner sur des fossés (lecture topographique). Elle a été restaurée par le service des Monuments Historiques en 1990²²⁷ et recouverte d'un enduit à faux-joint masquant des informations permettant d'en approcher une chronologie qui demeure alors large (XIIe-XIIIe s. à XVe s.). Dans l'aile sud, ont été mises au jour, au premier étage, de nombreuses peintures murales du XVe s. (dans la galerie, face à la pièce n°2 sur plan, et dans les pièces qu'elle dessert, pièce n°2 fig. 83). Les ouvertures de cette partie ont un décor architectural très soigné (porte fig. 84, ogives, cheminées, pilier de la galerie, fig. 85). La partie défensive se concentre dans l'angle sud-est (n°4, 4 bis et 5 sur le plan).

Grosse tour circulaire (n° 4 sur le plan du château, fig. 86)

Les sallettes de cette tour montrent deux états probablement successifs : un état défensif (archères-canonnières) puis résidentiel (adjonction de voûtes d'ogives)

- Rez-de-chaussée: fruitier tournant XIXe s.
- Premier étage : étage défensif voûté d'ogive (fig. 87), avec réaménagement de confort postérieur (fenêtre, cheminée, latrines).
- Deuxième étage : salle voûtée d'ogive (culots des retombées seulement) avec anciennes latrines.
- Troisième étage : étage crénelé primitivement.

La défense des abords du château devait se faire par un chemin de ronde dont une porte située dans la cour-galerie bouchée et réenduite (n°9 sur le plan) en signale l'ancienne présence (avant l'aménagement du logis n°8).

La partie est des logis du château a subi des remaniements récents. Le flanc nord a conservé des dispositions médiévales (deux tours dont une sur cul de lampe, fig. 88 et fig. 89), difficiles à mettre en lien avec le reste du château.

Certains auteurs attribuent la construction de la tour à un membre de la famille de La Roue (Claude ou Pierre ou encore Guillaume) soit vers 1466²²⁸, soit vers 1484²²⁹.

La famille La Roue hérite du lieu en 1357²³⁰. Cette famille s'opposa alors vivement aux Polignac pour conserver ce bien, issu de la succession des Solignac, famille à laquelle elle était apparentée et dont les biens furent également contestés par la famille Polignac²³¹.

Les fenêtres à meneaux de cette façade ont été restituées lors de cette restauration.

²²⁸ Bourbon (L.), « Aurec ... 1957.

A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer. Ms 644 Pièce 145 : Notes sur Aurec.

Barry (F.), Aurec et la maison de la Roue, une guerre privée au XIV^e s. et ses suites..., 1953.

²³¹ Gaussin (P.-R.), « Cinq siècles..., 1975.

Il se peut donc que la tour circulaire et un des logis ajouté à la tour carrée soient dus à ces seigneurs, et ce, dès leur entrée en possession du lieu. En effet, si on compare la tour circulaire à celle voisine du château de Rochebaron (commune Bas-en-Basset), plus imposante mais typologiquement proche, on peut proposer une chronologie de construction de cette tour dès le début du XV^e s. La disposition des défenses de la grosse tour circulaire s'inscrit potentiellement dans ce contexte (archères-canonnières de la première moitié du XV^e s.) ainsi que ces dispositions résidentielles (pièces à latrines, cheminées, ogives) et de circulation (escalier semi-hors-œuvre). Une récente analyse dendrochronologique a daté le rez-de-chaussée de l'aile de 1465 (plafond)²³². D'autres aménagements de conforts (meneaux, galerie italianisante, canonnières du premier quart du XVI^e s.) relèvent d'une campagne suivante au programme résidentiel renaissant plus marqué.

En effet, en 1535 un inventaire décrit le château ainsi :

(...) huit chambres, une salle et une cuisine, le tout meublé, que dans la chapelle joignant la chambre basse se trouve un lit garni ; dans la cuisine un four et quantité de vases et chaudières d'airain, grande quantité de vaisselles. Que dans toutes les chambres existent des petits et des grands lits garnis pour la plupart de rideaux, de tapisseries de Flandre et de meubles ou bahuts de menuiseries²³³.

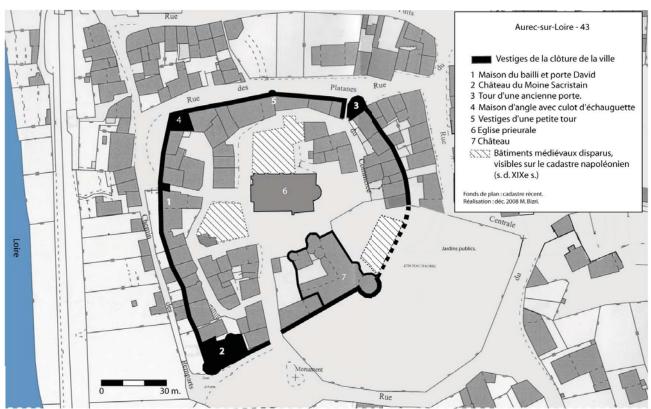


fig. 72. Plan de situation des éléments étudiés. Aurec-sur-Loire.

Communication orale Christophe Perrault, Cèdre, pour un chantier d'archéologie menée par Archéodunum par Emilien Bouticourt, en 2016.

A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer. Ms 644 Pièce 145 : Notes sur Aurec.



fig. 73. Vue de la porte dite David. Aurec-sur-Loire.



fig. 74. Échauguette d'angle sur une maison formant l'angle nord-ouest du bourg. Aurec-sur-Loire.



fig. 75. Vestige de tour en légère saillie sur le flanc nord. Aurecsur-Loire.



fig. 76. Tour circulaire d'une entrée possible placée dans l'angle nord-est du bourg. Tour Delhomme. Aurec-sur-Loire.



fig. 77. Tour dite des Bourguignons dans l'angle sud-est du bourg. Aurec-sur-Loire.



fig. 79. Fenêtre à coussiège et embrasure bouchée, vue intérieure du 3^e niveau. Aurec-sur-Loire.

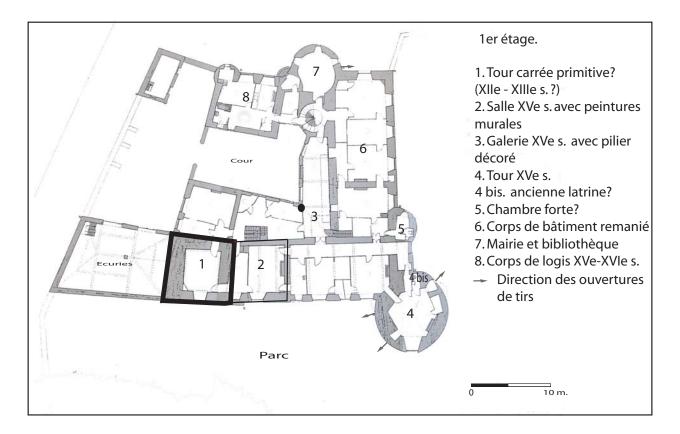


fig. 80. Flanc ouest du bourg côté Loire. Aurec-sur-Loire.



fig. 78. Embrase bouchée flanquant la courtine sud. Aurecsur-Loire.

Plans du château d'Aurec-sur-Loire (43) (fonds de plan des Monuments Historiques dressés en 1994)



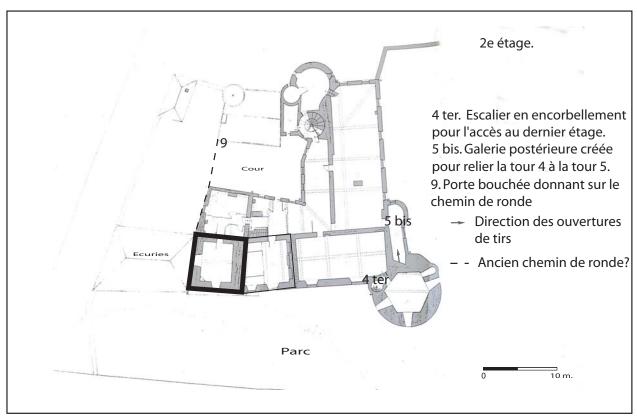


fig. 81. Plan annoté de l'organisation du château d'Aurec.

fig. 83. Porte et peintures murales du 1er étage. Aurec-sur-Loire.





fig. 82. Vue de la face sud du château d'Aurec. Tour carrée à gauche, tour circulaire à droite.



fig. 84. Détail des sculptures du coussin et de la porte. Aurec-sur-Loire.



fig. 85. Détail du chapiteau du pilier formant l'angle de la galerie au premier étage. Aurec-sur-Loire.



fig. 86. Grosse tour vue extérieure depuis l'ouest. Aurecsur-Loire.

3e étage : terrasse crénelée.

Aurec-sur-Loire: grosse tour circulaire de la résidence castrale ler étage: archères-canonnières

fig. 87. Détail des ouvertures de tirs du 1er étage de la grosse tour. Aurec-sur-Loire.

2e étage : canonnières



fig. 88. Vue du flanc nord du château. Aurec-sur-Loire.

Tour de la mairie :

<u>Archère-canonnière</u>: en rez-de-chaussée, bouchée et inaccessible de l'intérieur.

Matériau : granit Diamètre de l'orifice : 12 cm. Hauteur de la fente de visée : 50 cm. Largeur de la fente : 5 cm.

Hauteur par rapport au sol actuel : 140 cm. Ebrasement externe : aucune

Ebrasement interne : cm (épaisseur du mur).



fig. 89. Détail de l'archère-canonnière conservée en flanquement est. Aurec-sur-Loire.

Castrum d'Oriol

1257 : Possession des seigneurs de Roche-en-Régnier, passe par mariage à la famille de la Gorce²³⁴.

1317: castrum de Aurolio²³⁵.

1339 : *grangia*²³⁶ ; désigne probablement le domaine rural proche qui a donné le hameau actuel d'Oriol.

1343 : Dans les possessions des Solignac. Après le conflit de succession avec les Polignac, revient aux La Roue qui en rendent hommage aux comtes de Forez.

1586 : Château transformé en prison.

1595 : Les prisons d'Oriol déjà sans portes, les fers des prisonniers enlevés, le couvert du château gâté et enlevé, n'y ayant plus debout qu'une tour en laquelle est une chambre voûtée²³⁷. Chapelle dédiée à Saint-Sigismond dont les reliques sont déplacées en 1595 à Aurec-sur-Loire à cause du délabrement de celle-ci.

1609 : Seigneurie vendue aux Nérestang.

1733 : Vente aux Genestet, seigneurs de Montbonnet et Séneujols.

Puis propriété publique municipale.

Description du site

Situé sur un rocher dominant la Semène, le site s'élève aux confins nord-est de la Haute-Loire à la limite des possessions des comtes de Forez.

Il ne reste comme vestiges qu'une tour circulaire sur une plateforme étroite envahie par la végétation dont quelques pans de murs se distinguent à flanc de rocher (fig. 90). Ces pans de murs délimitent un chemisage d'un espace castral possiblement plus large s'affinant au fur et à mesure que l'on avance vers la pointe de l'éperon dominant la Sumène. Cet espace n'est pas accessible. La chapelle est peut-être à envisager dans cet espace, ainsi que les bâtiments ayant servis de prison au XVIe s.

La tour circulaire est construite en petit appareil de moellons de granit beige clair régulièrement assisés et liés à joint fin de mortier. Elle s'élève sur deux niveaux pour une hauteur sensible d'environ 8 m L'intérieur n'est pas accessible. Un des documents d'archive signale un rez-de-chaussée voûté. Le deuxième niveau comportait une ouverture — peut-être la porte d'entrée — dont seule l'ébrasure subsiste (fig. 91). Les trous de boulins sont perceptibles, régulièrement disposés sur deux à trois niveaux. Les cartes postales du début du siècle viennent compléter l'information quant au couronnement actuellement disparu, remplacé par une chape de couvrement en pierre, vraisemblablement mise en place lors de restaurations antérieures à 1945 sur les crêtes du mur devenues trop dangereuses (photographie des Dossiers du Recensement de l'Inventaire présentant ce couvrement, dossier datant de 1945).

Les cartes postales présentent un niveau de plus à la tour – donc à l'origine la tour s'élevait sur trois niveaux – présentant des ouvertures étroites dont l'encadrement se compose de pierres de

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 221-225.

²³⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Oriol.

²³⁶ Ibidem.

Document cité dans les dossiers du recensement de l'Inventaire (DRAC-CRMH) : 1945.

tailles (fig. 92 et fig. 93). Ces petites ouvertures s'apparentent à des archères, aujourd'hui totalement disparues. Bien qu'il soit difficile d'en appréhender la hauteur, si l'on utilise la taille de l'homme présenté sur la carte postale (fig. 92), elles peuvent s'ouvrir sur environs 0,70 m. Une seule de ces archères est réellement visible sur les photographies, d'autres sont envisagées dans l'ombre. L'étage de couronnement défensif étant déjà endommagé à cette époque, il est difficile de savoir dans quel contexte bâti ces archères se présentait. Elles peuvent avoir été placées en couronnement défensif alternant avec des créneaux – ou pas – sur une terrasse ouverte ou fermée.

Deux sites proches – Chambles (fig. 94) et Grangent (fig. 95), commune de Saint-Just-Saint-Rambert, dans la Loire – s'apparentent en forme et style à la petite tour d'Oriol. Ils sont placés dans le courant du XII^e s. par le recensement des Monuments Historiques (Base Mérimée). En effet, un seul aménagement penche peut-être pour une datation de la fin du XII^e s. : la porte située à l'étage.

Si le petit appareil de construction et le faible diamètre de la tour d'Oriol la rapproche d'une possible réalisation du XII^e s., il reste à constater que les tours du XII^e s. du Velay et de ses limites sont presque exclusivement quadrangulaires²³⁸.

La présence d'archère sommitale est en revanche un élément plus déterminant. En effet, l'archère se diffuse essentiellement avec les constructions royales philippiennes ou s'y référant. Ainsi, le type de construction de la tour d'Oriol et la présence d'archères penchent donc plutôt en faveur d'une chronologie de construction de la première moitié du XIII^e s. Toutefois, l'analogie avec les tours foréziennes placées dans le courant du XII^e s. n'exclut pas d'envisager la construction vers fin du XII^e s. et un couronnement ajouté au début du XIII^e s.

Au XIII^e s. Oriol appartient aux Roche-en-Régnier dont les vestiges ténus du château portant leur nom se caractérisent aujourd'hui par une petite tour circulaire très similaire à celle d'Oriol²³⁹. On peut donc envisager la même période d'élévation pour chacune des tours.

Phalip (B.), Le château et l'habitat seigneurial..., 1993; Laffont (P.-Y.), Châteaux du Vivarais..., 2009.





fig. 90. Vue générale du site d'Oriol.

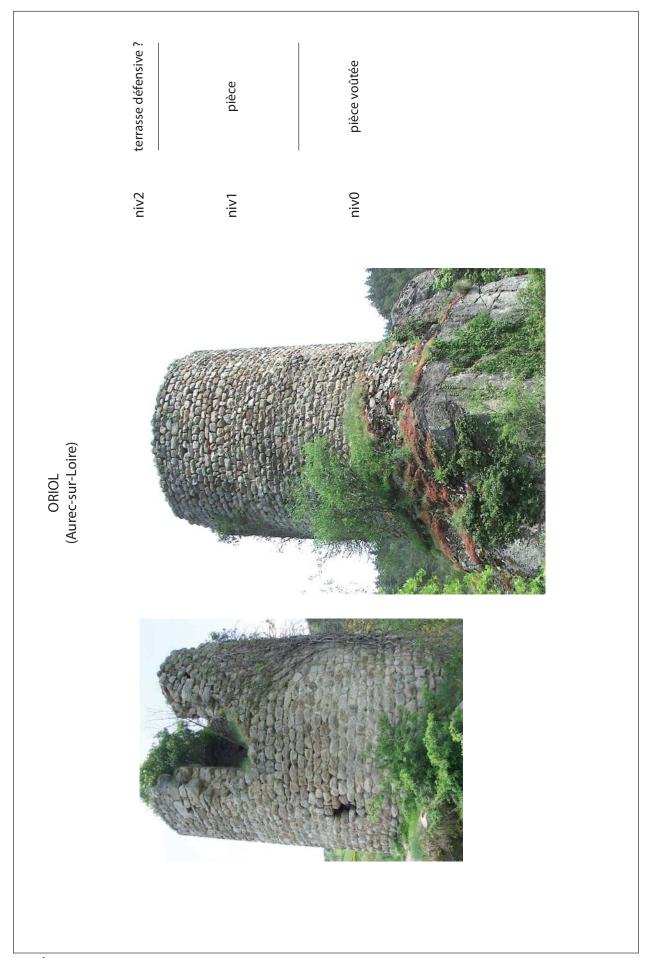


fig. 91. Élévation de la tour. Oriol.

fig. 92. Carte postale du début du XX^e s. (Sagnard (J.), Châteaux en Velay..., 2004, art. Oriol)

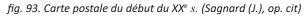












fig. 94.Tour de Chambles (Loire).

Maison forte La tour des Sauvages - La Grangeasse

1280 : Pierre Maréchal, chevalier, co-seigneur d'Apinac, bailli du comte de Forez (1286-1296), reconnaît au seigneur de Leignec la tour des Sauvages que lui avait apportée sa femme Vierne²⁴⁰.

1309 : Noble Béraud de Solignac reconnaît le mas des Sauvages²⁴¹.

1379 : une maison forte, Les Sauvages²⁴².

1383 : Hugonnet Maréchal, seigneur *Dous Sauvages*²⁴³.

1383 : Hommage du vicomte de Polignac : « le mas des sauvages ; la forteresse des Sauvages²⁴⁴.

1447 : Turris de Salvagiis²⁴⁵.

1478 : Noble Guillaume Maréchal, seigneur de la Tour des Sauvages près d'Aurec 246.

XVII^e s. : Famille de Pinha.

XVIII^e s. : Famille de Sonyer du Lac. Ensuite, la propriété de la Tour des Sauvages semble correspondre à celle nouvellement construite à la Grangeasse.

1825 : Vente au maréchal Boudihnon.

1830 : Vente à la famille Dugas de Villard.

Description du site

L'emplacement primitif de la *forte maison* des Sauvages, attestée pour le XIV^e s., n'est pas connu. La construction d'une nouvelle demeure au XVIII^e s. par la famille Sonyer du Lac ayant racheté la propriété est située au lieu dit la Tour dans le hameau de la Grangeasse. Le château est alors indifféremment appelé château de la Grangeasse ou la tour d'Aurec en raison de sa proximité avec cette ville. En revanche, le site de la Tour des Sauvages a disparu à cette période. Ses matériaux ont vraisemblablement servi à la construction de la demeure du XVIII^e s. (pas de vérification faite sur le site). Des ruines sont attestées au lieu dit La Sauvagère situé à 640 m environ à vol d'oiseau du site du château de la Grangeasse. Elles sont peut-être les ruines de l'ancienne maison forte. Au hameau des Sauvages, situé en bordure de la Loire à 1 500 m au sud-ouest à vol d'oiseau de la Grangeasse, aucun lieu n'a été repéré concernant les vestiges de la maison forte. En revanche, on ne peut non plus exclure que la maison forte puisse avoir été localisée ici.

Le site existant dès 1280 semble avoir été, d'après les textes, une maison forte caractérisée d'abord par une tour imposante (successivement *turris* et maison forte).

Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire..., op. cit.,* t. 5.

Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Solignac-sur-Loire.

²⁴² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Les Sauvages.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 39.

²⁴⁴ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 350.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 156.

²⁴⁶ A.D. de Haute-Loire : G12 : f°180.

PUY-DE-DOMEP

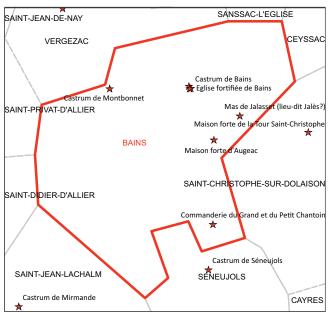
LOIRE

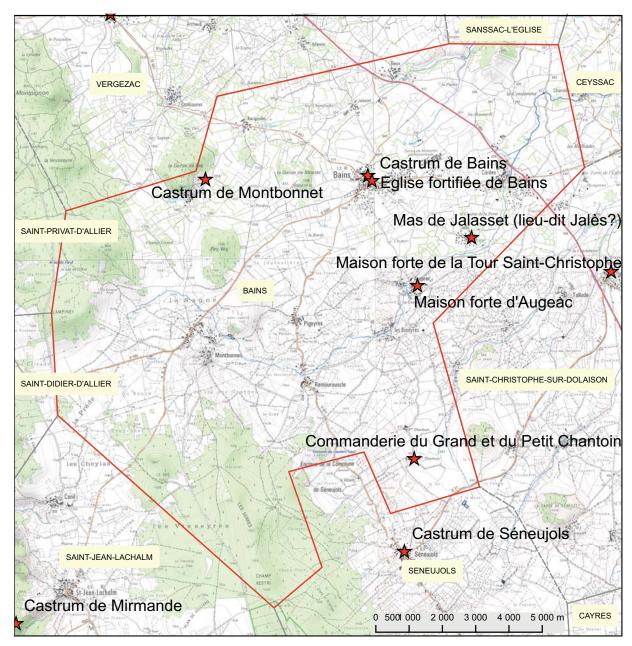
LOIRE

Diocèse du Puy

SAINT
ARDECHE

SAINT
Ca





Bourg fortifié de Bains, église forte et castrum

985 : villa quae dicitur Bintis²⁴⁷.

1105 : *ecclesia*. L'église Sainte-Foy a été fondée par la famille de Polignac puis donnée aux bénédictins de Conques par Pons II de Polignac²⁴⁸. Vocable Saint-Martial.

XII^e s. *oppidum Ebais*²⁴⁹.

1253: Guillaume de Ebays (Bains), chevalier²⁵⁰.

1265-1267 : castrum d'esbais²⁵¹.

1324 : Reconnaissance féodale de Pierre de Chambefort²⁵².

1357 - 1368 : Noble Pierre Chambefort, seigneur de Bains, reconnaît une vigne aux seigneurs de Solignac²⁵³.

1368 : Le prieuré bénédictin de Bains tombe en ruine²⁵⁴.

1382 : Le seigneur de Bains commande avec d'autres nobles du Velay 30 hommes d'armes pour chasser les troupes de Routiers. Les Routiers passent à Bains²⁵⁵. Le vicomte de Polignac garde le lieu de Montbonnet deux jours avec 40 chevaux à cette occasion²⁵⁶.

1394: prioratus s. fidis. Grange du prieur.

1502 : Terrier et compoix de Bains pour le Pierre Chambefort²⁵⁷.

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay.

1580 : Excès commis par les sieurs de Bains, à savoir Loys, Antoine et Pons de la Tour de Bains²⁵⁸, qui entraîne le jugement de la décapitation de Loys et l'arrêt de ses frères, et *la maison de Bains* doit être *rasée et démolie jusqu'au bas*²⁵⁹.

1589 : Les troupes d'Alphonse d'Ornano rejoignent celles de Lesdiguières à Bains.

1676 : Noble Gabriel de Sanniac, écuyer, seigneur de Bains, Mercoeur, baron de Rochegude vend au seigneur de Pradier d'Agrain la seigneurie de Bains pour 100 livres²⁶⁰.

1793 : une maison prieurale, basse-cour, grange et écurie²⁶¹.

Situé sur un haut plateau la route allant du Puy au Gévaudan, le village de Bains ne fait pas partie des 24 villes closes du Velay de 1536. Pourtant ce bourg joue un rôle défensif au temps des guerres

²⁴⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

BCU Clermont-Ferrand Fonds Patrimoine Ms 1211 Fonds Paul le Blanc ; Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°43 p. 199.

²⁴⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

²⁵⁰ Cité dans un document de la commanderie de Chantoin : A.D. du Rhône : 48H1368.

²⁵¹ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 80.

A.D. de Haute-Loire : G6, f°38.

²⁵³ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 4 n° 642 p. 69.

²⁵⁴ Monicat (J.), op. cit., p. 184.

²⁵⁵ Monicat (J.), op. cit., p. 60.

²⁵⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°256 p. 86.

²⁵⁷ A.D. de Haute-Loire : 1E 191.

²⁵⁸ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 297, notes. L'auteur fait de cette famille une branche cadette des La Tour de Saint-Vidal.

²⁵⁹ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 58 et suiv.

²⁶⁰ BCU Clermont-Ferrand Fonds patrimoine Ms 1211 Fonds Paul le Blanc.

²⁶¹ Brochier (A.), *op. cit.*, t. 1.

de Religion puisqu'il se trouve sur la route menant du Puy au Gévaudan par Saugues.

L'église fortifiée

L'église apparaît comme l'édifice le plus ancien du bourg (fig. 96). La façade est romane et riche en ornements sculptés se rapportant à cette période (voussures, arcatures). Elle présente un appareil de pierre taillée régulier en brèche volcanique rouge (carrière de Beyssac). Ce type d'appareil (module régulier, taillé, matériau de brèche) est fréquent dans les édifices romans de la Haute-Loire. La nef a été revoûtée d'ogives à la fin du XIII^e s. ou au début du XIV es. Au cours du XIX es. l'édifice a été partiellement modifié²⁶² : allongement de l'abside, reconstruction du campanile. Le clocher avec ses trois cloches dit clocher-peigne²⁶³ est « construit sur l'arcade monumentale au dessus de l'arc triomphal mais il n'a rien été changé aux dispositions de la nef »²⁶⁴ et apparemment rien non plus à celles de la terrasse défensive. En effet, le clocher vient s'appuyer contre le parapet de cette dernière.

Cette terrasse, située à l'ouest du clocher-peigne, présente sur les murs constituant ses parapets des ouvertures de tirs en trous de serrure (fig. 97). Un escalier en vis, installé dans le creux d'un contre-fort au sud de l'église, dont la porte d'entrée présente des coussinets moulurés, dessert l'étage de comble. Aujourd'hui, on accède à la terrasse par un escalier métallique disposé sur le toit alors qu'à l'origine l'accès devait se faire par un trou d'homme depuis l'intérieur de l'étage de comble et l'extrados des voûtes. Cette terrasse constitue un point de vue dominant le plateau et pouvait servir à la surveillance des alentours. La terrasse a sans doute été partiellement modifiée ou remontée d'une part pour la restauration du clocher, d'autre part pour la mise en place du sol étanchéifié et de l'escalier d'aujourd'hui. Elle présente toutefois cinq ouvertures de tirs type « trous de serrure » : caractérisées par une mise en œuvre centrée dans une pierre de brèche monolithe insérée dans le parapet en appareil de moellon de brèche et de basalte de petite taille (fig. 98).

La présence de la plateforme peut remonter au XIII^e s. (les coussinets de la porte d'escalier dateraient de cette époque) d'où le guet pouvait être effectué ; l'aménagement des ouvertures de tirs peut s'être effectué à la période des guerres de Religion. Le diamètre faible de l'orifice propose l'utilisation d'armes à petit canon. Le type d'ouverture appelle l'usage d'armes à feu portatives légères type arquebuse ou mousquet.

Le dispositif défensif de l'église est complété par un glacis présent de manière discontinue sur une partie de la nef au nord et au sud (fig. 97). Il se distingue par son appareil de moellon de basalte de petite taille, lié au mortier.

Le castrum : un logis entouré de fossés

Après lecture des élévations, il semblerait que les logis les plus anciens du château se situent au sud (fig. 99). Ils fonctionnent avec la porte située sous les corbeaux de bretèches qui a ensuite été repercée à l'époque moderne en partie basse (porte actuelle). Cette porte donnait certainement un accès dans le *castrum* après le franchissement de fossés (fig. 100).

A.D. de Haute-Loire : 180XII Bains : 1854 : rejointoiement, couverture, peinture ; 1873-1877 : réparations : toitures, maçonnerie (pierre de Denise, Blavozy, Beyssac), charpente, fers.

Appellation régionale pour les clochers de ce type.

Thiollier (N.), op. cit., art. Bains, transformations par l'architecte du département M. Léculée.

Les échauguettes d'angles sur cul de lampe (fig. 101) dont il ne reste que les bases au nord ont été remaniées voire inventées au XVII^e s. (celle à l'est est enduite de chaux ce qui prouve qu'elle a servi de pigeonnier). Au sud en revanche, elles appartiennent à la partie d'origine, partie qui possède une base talutée donnant sur les fossés.

Côté cour, les pièces du château sont desservies par la tour d'escalier dont le dernier niveau a été arasé (fig. 102). Une des fenêtres de jour de la cage comporte des vestiges d'un coussiège et le reste de l'escalier est ajouté de petites ouvertures rectangulaires.

Ces éléments renvoient à une chronologie des XIV^e-XV^e s.

Au XVIe s. le château est *démoli* pour en punir ses possesseurs. Comme souvent, la démolition a concerné les fortifications seulement. C'est probablement à cette époque que le château est découronné : échauguettes et tours arasées. Une des tours arasée – probablement celle représentée dans le dessin de Burel mais en plan rabattu (fig. 103) – subsiste en partie basse (n°9 sur le plan). Elle se trouve jumelée avec une autre tour plus étroite. Non accessible, depuis l'intérieur, la tour est talutée et présente, sur la face externe à la jointure avec la nouvelle construction à laquelle elle sert d'assise, une partie d'une ouverture ovale qui a pu être une canonnière (fig. 104). L'autre petite tour est accessible au rez-de-chaussée depuis la cour. De plan ovale (1,80 m x 1,10 m), elle est assez étroite et présente une ouverture de tir en trou de serrure (fig. 105). Depuis l'intérieur, une petite fenêtre rectangulaire (0,16 x 0,30 m) a pu servir à l'évacuation des fumées dues à l'utilisation de l'arme. Deux encoches dans le mur, visibles de part et d'autre de l'ouverture à mi-chemin entre le sol et l'ouverture de tir, ont pu servir à l'installation de barres pour encaisser le recul du petit canon qui devait être disposé ici.

Le château présente un élément roman en réemploi probablement emprunté à l'église proche : une colonne à chapiteau décoré servant de piédroit à un portail (fig. 106).

La documentation de l'Inventaire précise les aménagements au début du XX^e s. (percements d'ouvertures et création des ponts d'accès)²⁶⁵.

Du village-confront au bourg clos

La clôture du village se laisse difficilement percevoir (fig. 107). L'église est en position centrale du bourg et le château sur la partie orientale. Des blocs en réemploi se trouvent en de nombreux endroits du village (mur du cimetière, ferme).

Toutefois, au nord-ouest, il semble qu'une ligne de l'ancienne limite du village médiéval puisse être restituée (fig. 108). De multiples constructions en bordure nord portent des linteaux datés du XVIIe s. (1619, 1636, 1676). Ils marquent l'extension moderne du bourg médiéval. La fermeture de la ville n'est pas clairement dissociable à l'heure actuelle du mur de ces maisons. L'enceinte du bourg est le résultat d'une clôture progressive : au début un parcellaire de bâtiments ouverts très proches spatialement formait un village-confront centré autour d'un coudert ou pré communal. Progressivement les espaces laissés entre ces maisons se sont fermés. C'est ce phénomène qui est à envisager à partir des descriptions issues de documents terriers de 1502 (cf. *infra*).

Extrait du terrier et compoix de Bains, A.D. de Haute-Loire : 1E191.

"F° XXII : Jean d'Argentele autrement Bessac du lieu de Bains 1502

deux maisons deux jardins et deux cours ensemble contigues situées audit lieu de Bains confrontée du soleil levant avec <u>le codert commun</u> dudit lieu de bains appelé le marchadial et du vent (sud) avec la carrière tendant dudit codert à l'eglise dudit lieu en venant du lieu de Cordes et du soleil couchant avec le jardin grange de jean Rome fils de Guillaume <u>la voie au milieu</u> et de la bise avec la maison et court de Gabriele bandasseys et avec le cimetière de l'église dudit lieu la voie au milieu. De même certaine <u>autre maison située dans la basse cour fortalicque</u> dudit lieu pour indivis avec lsabeau Bardone confronte du soleil levant avec la maison de messire Louis de Fargis et vent (sud) avec <u>le valat dudit</u> lieu et du soleil couchant avec la maison doux galias de Jales et de la bize avec <u>le patil de ladite basse cour</u> (...)

F° s.n. Contre Vital Bessas et mathieu du Bosc fils de Vital du lieu de Bains 1502

V. la moitié de certaine <u>maison située dans la basse cour dudit seigneur de Bains</u> confrontant d'orient avec le chazal de Jean d'Almayrat et du vent avec le <u>Vallat ou fossé dudit fort</u> et du couchant avec ledit Vallat et de la bise avec l'autre partie de la maison du seigneur Jean Beraud ? Aussi certaine autre maison audit lieu située avec ses degrés de (subr ?) ... du levant ladite maison existant confronte d'orient avec la carrière publique tendant de la maison de Jean d'Albaret, chez l'église et la fontnaisse ? dudit lieu et du vent avec la court de la maison de Jean d'Allbaret et d'occident avec les sols patils ou courtil d'andreus talobre et de la bize avec la court de la maison d'andreus talobre... de même un jardin ... le champ de Mathieu Portal muraille au milieu.

le jardin... (...), le pré... des héritiers du seigneur Jean Trynac - Foynac (?)".

Le château comprend au XIV^e s. une basse-cour où se trouvent neuf maisons de paysans jointives (*chazaux*)²⁶⁶. Il est séparé du reste du village par un fossé (*vallat* ²⁶⁷). Le cimetière est représenté autour de l'église sur le cadastre napoléonien (1836). Le bourg s'est développé autour de ce pôle et comporte une clotûre de confront. La fortification de l'église et la présence de fossés, toujours visibles, aménagés entre la résidence seigneuriale avec sa basse cour et le bourg montre un traitement différent des deux espaces fortifiés. Il n'est pas possible de mieux appréhender les relations de pouvoir entre le seigneur et le prieur du lieu. Si le seigneur demeure à l'initiative de la mise en fortification de sa basse-cour dans un premier temps, dans un second temps, en revanche le bourg et l'église se démarquent de cette intention.

Bourgeois-Cornu (L.), Les communautés rurales..., 1998 : p. 166.

²⁶⁷ A.D. de Haute-Loire : 1E191.

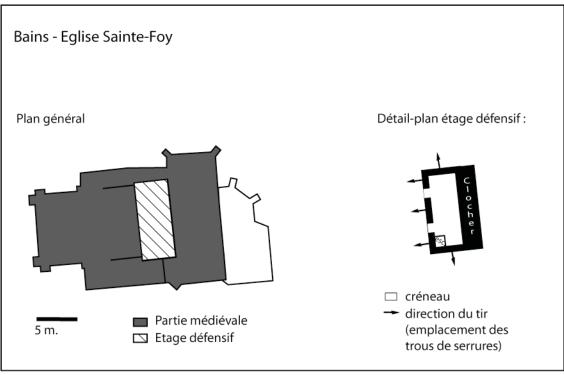


fig. 96. Plan de l'église de Bains.





fig. 99. Vue du flanc sud avec porte à bretèche. Bains.

fig. 97. Vue de la plateforme à l'arrière du clocher. Bains.

Diamètre régulier : 10 cm. Hauteur de fente de visée : 16 cm.

Largeur de la fente : 4 cm.

Hauteur par rapport au sol actuel : 60 cm.

Ebrasement externe: aucun.

Ebrasement interne : 48 cm (épaisseur du parapet).



fig. 98. Détail d'une ouverture de tir de cette plateforme. Bains.

Château de Bains 1 Emplacement de la colonne et du chapiteau 2 Bac à relief médiéval? 3 Porte avec un blason effacé sous une bretèche 4 Base talutée 5 Contrefort ou arrachement du mur Cour 6 Vaste pièce voûtée d'arête ayant pu servir de chapelle à l'époque moderne (enduite) 7 Pièce voûtée d'arête avec cheminée (enduite) Pont 8 Petites pièces voûtées (enduites) Lavdir 9 Petite tour à ouverture de tirs en trous de serrure ✓ Orientation des ouvertures de tirs Château du XVe et du XVIe s. château. Bains.

fig. 100. Plan interprété des vestiges du château. Bains.

fig. 101. Vue des échauguettes arasées de la face Nord. Bains.



fig. 104. Tours modernes ? Face sud. Bains.



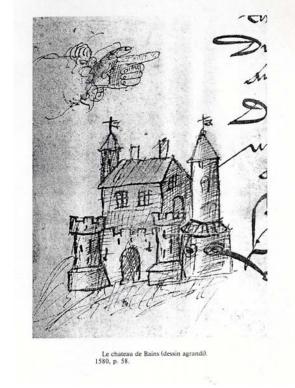


fig. 103. Dessin de Jean Burel (Chassaing (A.), Livre de podio... op. cit. : p.95). Bains.



fig. 102. Vue du logis dans la cour (face est). Bains.





fig. 108. Vues des murs de la clôture du bourg (cadastre actuel : parcelles 30, 35, 39). Bains.

fig. 106. Colonne et chapiteau en réemploi. Bains.

Diamètre: 12 cm.

Hauteur de la fente de visée : 13 cm.

Largeur de la fente : 6 cm.

Hauteur par rapport au sol actuel : 160 cm.

Ebrasement externe: aucun.

Ebrasement interne: 55 cm (épaisseur du mur).

uel: 160 cm.
aisseur du mur).

fig. 105. Détail ouverture en trou de serrure. Bains.

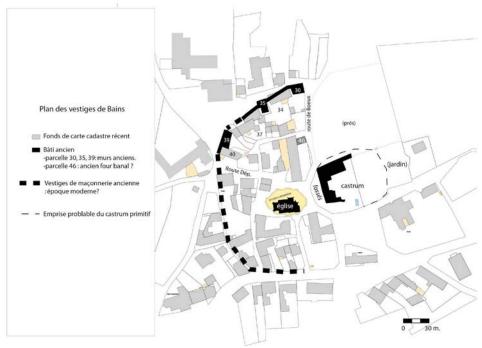


fig. 107. Plan interprétatif du bourg. Bains.

Castrum de Montbonnet

1213 : *ecclesia*²⁶⁸. 1219 : *castrum*²⁶⁹.

1428-1432 : Cahier de procédure engagé devant le sénéchal de Beaucaire-Nîmes entre le procureur seigneur de Montlaur et le commandeur (prieur d'Auvergne) au sujet du droit de guet et garde des châteaux de Montbonnet et Mirmande²⁷⁰.

1522 : Terrier de Montbonnet en faveur de Louis de Montlaur²⁷¹.

1589-1594 : Cadet de Séneujols²⁷².

1627: Démantèlement²⁷³.

1716: Un château fort étant à présent sans couvert sis et situé à la tête du village de Montbonnet joignant de toute part, allée - accès des communs, côtés, fonds et fortifications dudit château contenant en bâtiments et enclos deux cartonnades deux boisseaux estimé (...) des bâtiments et du dernier des fonds déduits le tiers pour les réparations quinze livres allivré à quatre deniers obole demie pile et quart $(...)^{274}$.

Une vaste plateforme volcanique accueillait le *castrum* des Montlaur dont on ne perçoit plus l'organisation. Il est situé à proximité d'une voie de circulation importante, l'ancienne voie Bolène fréquentée au Moyen Âge pour aller vers le Gévaudan.

De l'habitat troglodytique (grottes) est signalé sur lieu. Le bourg actuel s'étend en contrebas est de la proéminence rocheuse.

L'emplacement du bourg castral n'est pas connu. Une chapelle Saint-Roch est toutefois encore debout. Elle est sans doute l'ancienne chapelle castrale. Sa chronologie s'étend entre le XIIIe et XVIe s. 275. Les armes des Montlaur sont présentes dans le chevet (plat) de la chapelle.

Le château est démantelé au XVII^e s. suite aux actions menées par le Cadet de Séneujols pendant les troubles des Guerres de Religion.

²⁶⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

²⁶⁹ Baluze (É.), op. cit., t. 2 p. 87-88.

²⁷⁰ A.D. du Rhône : 48H1747.

²⁷¹ A.D. de Haute-Loire : 1E296.

²⁷² Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit.

²⁷³ Dossier de l'Inventaire-DRAC-Auvergne-Rhône-Alpes-CRMH.

A.D. de Haute-Loire : 1C904 : Trois terriers datés de 1716, déposés par Madame Eyraud Reynier ce 20 mai

^{1879 (...)} se rapportant à la terre du seigneur de Montbonnet et Mirmande. .

²⁷⁵ Cf. Galland (B.), « La chapelle Saint-Roch de Montbonnet »..., 1992.

Commanderie de Chantoin

1170: Mas de Chantoin²⁷⁶.

1210 : domus²⁷⁷.

1499 : praeceptoria²⁷⁸.1544 : membrum²⁷⁹.

1463-1477 : Les hommes de Séneujols : droits de partage sur le bois de Chantoin²⁸⁰.

Laurent D'Agostino démontre l'importance du domaine foncier de l'ordre du Temple dans les environs de Bains²⁸¹. La commanderie du Belvezet est une annexe de cette commanderie²⁸².

La commanderie s'organise dans un enclos qui comporte bâtiments et chapelle aujourd'hui très remaniée (chapelle disparue). Il demeure une entrée fortifiée : une porte simple (arc surbaissé) surmontée d'une bretèche disparue (dont il reste trois corbeaux).

²⁷⁶ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 57-66.

²⁷⁷ Ibidem.

²⁷⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

²⁷⁹ Ibidem.

²⁸⁰ A.D. du Rhône : 48H1369.

D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 57-66.

²⁸² Cf. Notice Saint-Jean-Lachalm.

La métairie et la forteresse d'Aujac

1362-1461: Hommage fait par Randon de Rochefort aux Montlaur: domum seu hospitiuum suum castrum que et fortalicium et burgus rupis fortis (...) videlicet locum et mansum de augeac cum suis viribus²⁸³.

1460 : Concession accordée par Louis de Montlaur de faire une maison forte audit lieu d'Augeac et autres droits honorifiques avec guet et garde composé de six hommes au lieu d'Augeac. Reconnaît tenir en fief du seigneur d'Agrain et en arrière fief du seigneur de Montlaur²⁸⁴.

La maison forte actuelle existe encore peut-être au lieu-dit d'Augeac (lieu non prospecté).

A.D. de Haute-Loire : 61J115 Fonds Pradier d'Agrain.

A.D. de Haute-Loire : 61J115 Fonds Pradier d'Agrain. Titre au profit du seigneur Louis de Rochefort par noble Estienne Salamon, acquéreur du domaine qui avait appartenu à M. Jean Couderc, notaire du Puy, en présence du seigneur de Montlaur.

Mas de Jalasset

1256 : Lieu²⁸⁵.

1466-1510 : Jean de Coubladour, dit Pome, seigneur de Jalasset, et Jacques David, bourgeois du Puy, agissant comme procureur de noble François de Lafayette, écuyer, seigneur de Saint-Romain, cède une rente l'Université de Saint-Mayol²⁸⁶.

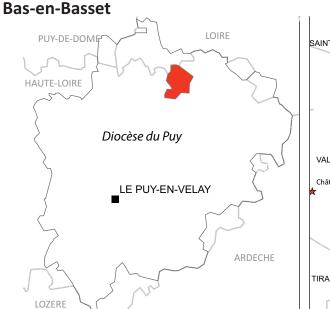
1562 : Dénombrement par noble Antoine de Coubladour, sieur de Jalasset²⁸⁷.

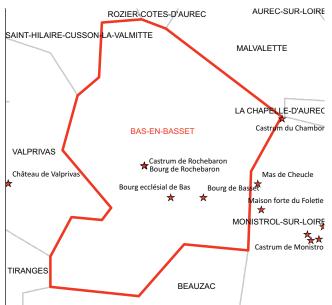
Il ne reste pas de trace de ce mas noble, peut-être situé au lieu-dit de Jalès.

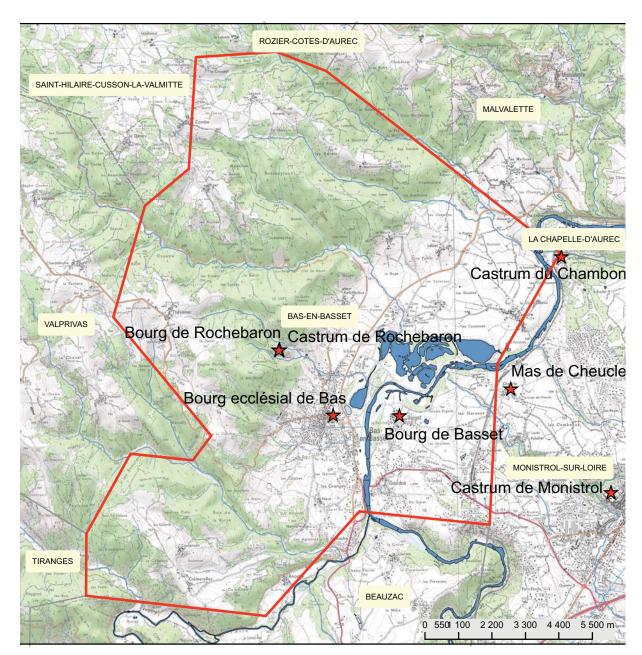
²⁸⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

²⁸⁶ Rocher (C.), « Pouillé..., *op. cit.*, n° 120.

²⁸⁷ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Cayres.







Bourg de Bas

940 : *territorio Bassense*²⁸⁸. 986 : *parochia* Bassense²⁸⁹.

1173: castri Rochabaronis²⁹⁰.

1248 : Acquisition par Bernard de Montaigu, évêque du Puy, de Pons de Beauzac, des fiefs de la ville de Bas²⁹¹.

1383 : *portus* de Bas²⁹².

1791 : une chapelle, maison, grange, écurie, basse-cour et petit jardin (prieuré-cure)²⁹³.

1793 : une maison <u>sise sur les fossés</u> ayant service de chapelle (confrérie des Pénitents)²⁹⁴.

Analyse de l'occupation médiévale de la plaine de Bas

La commune de Bas-en-Basset procède de la réunion en 1767 de deux pôles de peuplement connus au Moyen Âge : Bas et Basset (pour les plus importants).

La plaine de Bas en Basset (vallée de la Loire) connaît une intense occupation protohistorique : l'oppidum protohistorique du Mont-Malorum, éperon barré, fin du II^e - I^{er} s. avant J. C.²⁹⁵ et pour l'occupation Âge du fer - période gallo-romaine, les lieux de Basset et Champ-Ferrier²⁹⁶.

Le territoire de Bas est pour le haut Moyen Âge (940) un repère important puisqu'il sert à situer de nombreuses *villae* dans le cartulaire de Chamalières²⁹⁷. Son étendue exacte n'est pas connue, mais il s'étend au moins jusqu'au bourg de Saint-Maurice de Lignon, au delà de Monistrol à l'est²⁹⁸. Il apparaît ensuite comme centre de vicairie en 962²⁹⁹, circonscription judiciaire dans lequel évolue le délégué du comte. Pour Bas, il est difficile d'apporter plus de précision concernant les autorités présentes à la tête de cette vicairie. La paroisse est constituée en 986³⁰⁰ puis l'église est confirmée dans les premières possessions des évêques du Puy en 1165 et en 1267³⁰¹.

L'activité économique de ce bassin ne fait aucun doute au regard des ports attestés : celui de Bas et, plus en aval, au Chambon-sur-Loire (commune de la Chapelle-d'Aurec, portus Chabone³⁰²), et, plus en amont, à Confolent (*Condate*) qui sert de lieu d'arrivée des marchandises (notamment le flottage

```
288 Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°106 p. 55.
```

- 290 Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°123 p. 62.
- 291 Payrard (abbé J.-B.), « Extraits d'un inventaire des titres de l'évêché..., op. cit.
- 292 A.D. de Haute-Loire : G103.
- 293 Brochier (A.), op. cit., t. 1.
- 294 Ibidem.
- 295 Kurzaj (M.-C.), Peuplements et échanges entre Gaule interne et Gaule méditerranéenne dans le sud-est du Massif central..., 2012.
- 296 Lauranson (R.), « Le Mont-Malorum » ..., 2012.
- 297 Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit,
- 298 Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°106 p. 55.
- 299 Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°341 p. 167.
- 300 Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°109 p. 56.
- 301 Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 76-81. Bulles papales d'Alexandre III et de Clément IV.
- 302 A.D. de Haute-Loire : G103.

²⁸⁹ Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°109 p. 56.

du bois, de plus la Loire est navigable en amont). Cette idée de navigation de la Loire a été d'ailleurs conservée dans les toponymes des rives tels que Naves et Navogne³⁰³. Un bac ou bateau à fond plat relie sans doute les rives (aucun pont construit n'a été attesté).

La construction du *castrum* de Rochebaron s'inscrit vraisemblablement dans une perspective de contrôle de ce territoire par les comtes de Forez via la famille de Rochebaron. La position du château de Rochebaron sur les hauteurs dominant le bassin s'explique par cette nécessité de contrôler ce nœud de circulation à la limite entre les deux territoires alors constitués du diocèse du Puy (rive droite-est) et du comté de Forez (rive gauche-ouest).

La juridiction haute et basse du village de Bas est aussi détenue par les seigneurs de Rochebaron et de Beauzac au moins jusqu'en 1248 ; soient des familles d'origine forézienne³⁰⁴. Le lieu de Saint-Julien accueille un prieuré vers 1259, dépend de la Chaise-Dieu et de Saint-Sauveur en Rue (département de la Loire) et sert de lieu d'inhumation à la famille jusqu'au XVIe s.³⁰⁵ Il reste sous la dépendance directe du mandement de Rochebaron.

En 1302, par l'hommage rendu par le seigneur de Rochebaron à l'évêque du Puy, il est possible de se rendre compte de l'étendue des possessions de la famille sur ce territoire et de comprendre l'enjeu de maîtrise des lieux pour les évêques du Puy : Noble sieur Briand, seigneur de Rochebaron, chevalier, fait hommage à messire Jean de Cuménis, évêque, de tout ce que son père Pons avait, a et peut avoir dans le lieu de Bas et tout ce qu'on tient de lui dans ledit lieu et ses appartenances ; plus la juridiction haute et basse dudit lieu de Bas ; plus le fief que Guillaume et Berau de Saint-Julien, chevaliers, frères, tiennent de lui dans le village de Doux, plus la maison de la Taillade, plus le village de Basset, avec toutes leurs appartenances, plus tout ce que son dit père tenait par lui ou par autres et pouvait avoir depuis la croix appelée Del Soullié jusqu'à la Croix appelée de la Croupe, et depuis lesdites croix jusqu'à la rivière de Loire et de ladite rivière jusqu'au Monistrol, autant qu'il s'étend en terres, près, vignes, peschers, moulins, maisons, jardins, places et appartenances³⁰⁶.

Le territoire alentours de Bas est également contrôlé par les vassaux de la famille de Rochebaron, aussi d'origine forézienne : à Valprivas vers l'ouest (les Verdier, ayant donné certains baillis du Forez), à Paulin vers l'est après Monistrol (famille Taillefer puis Mitte, issue de Saint-Chamond).

Au XIII^e s. par une importante politique de rachat du territoire, l'évêque du Puy reconquiert les fiefs et obtient l'hommage du seigneur de Rochebaron. Cependant, les discordes sont fréquentes depuis l'installation de l'évêque du Puy à Monistrol-sur-Loire dans le courant du XIII^e s.³⁰⁷ Monistrol devient alors le poste avancé de l'offensive épiscopale.

³⁰³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., Navogne où s'installe une léproserie, attestée vers 1334.

³⁰⁴ Lascombe (A.), *Répertoire général...*, *op. cit.*, art. Bas p. 36-40 ; Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques...*, *op. cit.*, art. Beauzac, Rochebaron. Sur l'origine forézienne des Rochebaron, nous suivons l'analyse de Fraisse (abbé H.), « Le château de Rochebaron»..., *op.cit.*, bien qu'elle puisse aussi être issue de la famille Beaumont.

Fraisse (abbé H.), « Le château de Rochebaron »..., *op.cit.* ; Fraisse (abbé H.), « Le château de Rochebaron (suite) »..., *op.cit.* ;

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bas, p. 36.

³⁰⁷ Cf. Notice Monistrol-sur-Loire.

Les Rochebaron pratiquent alors une politique offensive envers les possessions des évêques : ils n'hésitent pas à rentrer sur les territoires des évêques pour y semer le trouble en 1321³⁰⁸ et se rallient sans grande surprise à la cause Bourguignonne en 1420 (conflit de la Ligue du Bien Public).

À partir de Monistrol, l'évêque tente de consolider l'extension de son territoire, renforçant ainsi les lieux de Bas et Basset dans un rôle de limites. Au XIV^e s. l'évêque obtient finalement l'hommage de tous les lieux dépendants des seigneurs de Rochebaron et de ses vassaux, à l'exception de quelques uns [tel que le fief de Hugonnet Maréchal (famille du Forez, originaire d'Apinac), seigneur des Sauvages (1383) vers Aurec] relevant toujours du comte de Forez³⁰⁹.

Dans le courant du XV^e s. les pôles de Bas et Monistrol ayant sans doute bénéficié de la présence du pouvoir épiscopal semblent être des bourgs prospères et durablement fréquentés. En effet, en 1590, les troupes des Politiques (De Chaste) séjournent à Bas, les villageois fournissent les vivres³¹⁰. Le village fait étape dans la route entre le Forez et Monistrol.

Hypothèse de clotûre du bourg de Bas

Plusieurs seigneurs y possèdent des maisons : la famille de Beauzac en 1248, les seigneurs de la Bourrange (commune de Retournac), en 1384³¹¹, ce qui atteste d'un certain dynamisme économique pour Bas, dynamisme qui a su attirer les seigneurs du plat pays.

Sur le plan cadastral actuel du village, il est difficile de retrouver les limites de l'enceinte d'une ville close (fig. 110 : le trait pointillé souligne le parcellaire qui a pu conserver la trace de cette ceinture). Ce n'est que dans une note de 1793 qu'est reportée l'indication de « fossés » dans lesquels s'est installée une chapelle.

Le pôle de peuplement s'est essentiellement groupé autour de l'église dont le vocable Saint-Thyrse suppose une fondation des débuts de la chrétienté (autre vocable de Saint-Thyrse en Auvergne : priorale d'Anglards-de-Salers dans le Cantal, aux éléments architecturaux romans).

Au XVI^e s. la ville joue toujours le rôle de nœud frontalier lors des guerres de Religion. En 1590, les troupes politiques commandées par de Chaste y stationnent afin d'empêcher l'entrée en Velay des troupes de ligueuses commandées par Saint-Vidal³¹².

Enfin, en 1618, la ville garde l'histoire de la bipolarité de son peuplement au travers de la conservation de deux expressions pour désigner le bourg de Bas : bassa vicus (vicus de Bas soit le village de Bas) et basse opidulum (qui fait vraisemblablement référence à l'occupation de l'éperon barré du Mont-Malorum).

³⁰⁸ A.D. de Haute-Loire : G67.

³⁰⁹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bas p. 36-40.

³¹⁰ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 226, notes.

³¹¹ Lascombe (A), Répertoire général..., op. cit., art. Bas p. 36-40.

³¹² Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 226, notes.

Les possessions des Rochebaron autour de Bas à la fin du XIIe et au XIIIe s.



En bleu les fiefs des Rochebaron, En mauve, les fiefs tenus par les vassaux des Rochebaron, En rouge, les possessions directes de l'évêque.

Photographie aérienne Géoportail DAO. Mélinda Bizri. 2010

fig. 109. Les possessions des Rochebaron autour de Bas à la fin du XII^e et au $XIII^e$ s.

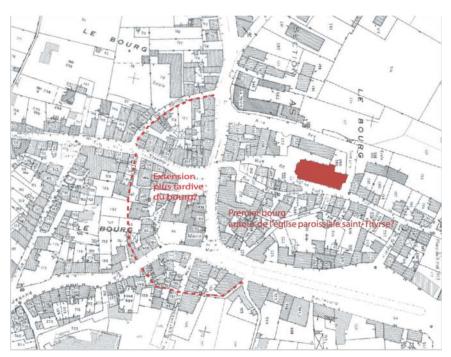


fig. 110. Proposition de lecture du bourg de Bas, avec enclos possible.

Castrum et basse-cour habitée de Rochebaron

ca. 1000: Famille de Rochebaron³¹³.

1173: Mention du castrum³¹⁴.

1213 : castrum confisqué par la Royauté³¹⁵.

ca. 1325-1329 : Mise sous séquestre du castrum par le comte de Forez³¹⁶.

1402 : Le bailli de Forez (prévôt de Montbrison) intervient pour poser les panonceaux comtaux : l'étendard est placé en haut de la tour³¹⁷.

1419 : Le prévôt revient au château dans le cadre du conflit Armagnacs-Bourguignons : une haute tour quadrangulaire est atteinte (*altam turrim quadratam*) où un étendard est placé, puis il se rend à la seconde tour nouvellement construite (*ad alt turrim rotundam et de novo constructam*)³¹⁸.

La bibliographie concernant la famille ou le château de Rochebaron est très riche. Le mémoire de maîtrise de Claire Beyssac³¹⁹ dresse une analyse de deux structures en élévations de l'intérieur du *castrum* (la tour circulaire et le complexe chapelle-tour porte) avant les restaurations - restitutions qui ont eu lieu depuis les années 1990³²⁰. L'analyse des vestiges proposée ici s'attache alors uniquement à la mise en évidence des aménagements défensifs de la fin du Moyen Âge, remis dans leur contexte (relations aux pôles de peuplement).

La famille de Rochebaron compte son premier représentant dans le courant du XIe s. 321 La mention du castrum intervient en 1173 lorsqu'il est inféodé à Pons de Rochebaron par les comtes de Forez à la fin du conflit qui les opposait aux archevêques de Lyon 322. Finalement, le comte de Forez récupère ses prérogatives sur le territoire et, par une habile politique d'achat des hommages, se constitue un territoire tenu par ses vassaux. Le site de Rochebaron comptait parmi les grandes possessions du comté de Forez avec Couzan, Écotay ou Saint-Priest (situés dans le département de la Loire 323). Les membres de la famille de Rochebaron occupent plusieurs fonctions d'importance dans le courant du XIIe s. en Lyonnais, Bourgogne et Velay 324: Pons, évêque de Mâcon, Guigues, moine à l'abbaye de l'île Barbe à Lyon vers 1186, autre Pons, seigneur de Rochebaron qui épouse Gotolende et qui apporte en dot la seigneurie de Saint-Pal. Leurs fils investissent le territoire vellave. Lambert, seigneur de Rochebaron, Ponce, chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem (commanderie située au Puy), mort vers 1179, et Guigues, seigneur d'Usson et de Beauzac. Comme descendants, Guillaume est

Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques..., op. cit.,* art. Rochebaron, cartulaire de Chamalières.

Neufbourg (G. Courtin comte de), « Puissance relative du comte et des seigneurs en Forez au XIII $^{\rm e}$ s. ..., 1955, p. 405-432.

Pour mesurer les répercussions des croisades albigeoises en Velay : cf. Perrel (J.), « Le Velay dans le domaine royal..., 1981.

Beyssac (C.), Château de Rochebaron en Haute-Loire, étude de la tour ronde et de la chapelle..., 1987, p. 28 et suiv.

³¹⁷ Beyssac (C.), op. cit., p. 118. Le document est aux A.D. de la Loire, côté en 1987 : B1980.

Beyssac (C.), op. cit., p. 118. Le document est aux A.D. de la Loire, côté en 1987 : B1980.

³¹⁹ Beyssac (C.), *op.cit.*, p. 172.

³²⁰ Cf. Manciulescu (S.), Château de Rochebaron...,1998.

Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques..., op. cit.,* art. Rochebaron, cartulaire de Chamalières.

Neufbourg (G. Courtin comte de), « Puissance relative..., *op.cit.*, p. 405-432.

³²³ Mathevot (C.), « Les espaces castraux..., 2005.

Fraisse (abbé H.), « Le château de Rochebaron »..., op.cit.

chanoine comte de Lyon, et Brocard, chanoine du chapitre cathédral du Puy et abbé de Saint Pierre Latour vers 1215. Ce dernier personnage occupe la vacance du siège épiscopal du Puy en 1213 avant la nomination mal accueillie de Robert de Mehun par le roi Philippe Auguste. À cette occasion, le château de Rochebaron est donné au nouvel évêque parmi d'autres châteaux appartenant à de grands lignages du Velay (Chalencon, Chapteuil, Glavenas et Arzon). Ces évènements font partie des manœuvres royales en conséquence de la volonté de rattachement du Languedoc au domaine royal³²⁵.

Aux alentours de 1325-1329, Érail de Rochebaron rend hommage au comte de Forez mais sans la clause de reddition du castrum, ce qui provoque la mise sous séquestre du château³²⁶. Les panonceaux du comte de Forez doivent être placés au château. Malgré l'hommage de 1372, le comte de Forez est obligé de renvoyer, en 1402, le bailli de Forez et le prévôt de Montbrison à Rochebaron pour y placer à nouveau les panonceaux comtaux. Cet événement oblige les comtes de Forez à plus de vigilance pour leurs possessions en marge du comté et, en 1340, le comte de Forez réclame les ressorts juridiques de Bas et Rochebaron qui depuis 1271 lui étaient disputés par l'évêque du Puy. Les seigneurs de Rochebaron avaient rendu hommage à l'évêque du Puy en 1248 et 1290 pour la censive du mandement sauf le château dont la justice haute et basse était détenue avec le mandement par le comte de Forez. L'intervention du juge royal en 1345 solde le conflit en décidant que Rochebaron et Bas relèveraient du Forez ce qui provoque l'installation d'un bailliage royal. D'abord situé au Bost-Buisson (Saint-Pal-de-Chalencon) en 1350, il est ensuite déplacé à Chauffour au XVe s. puis à Saint-Bonnet-le-Château au XVII^e s.³²⁷ marquant le repli des comtes de Forez vers le cœur de leur territoire, progressivement poussés par les prérogatives royales. En 1410, Héracle de Rochebaron rend hommage à la duchesse de Bourbon, comtesse de Forez, pour son castrum excepté ce qu'il tient de l'évêque du Puy alors très présent dans la plaine et alentours : au village de Bas et Basset et des terroirs jusqu'à Monistrol³²⁸.

Au début du XV^e s. les Rochebaron tiennent le parti des ducs de Bourgogne (Érail de Rochebaron est conseiller et chambellan de Jean Sans Peur ; son cousin, Macé de Rochebaron est inféodé du château de Berzé-le-Châtel en 1418 par les ducs de Bourgogne)³²⁹. Cette attitude n'est pas surprenante si l'on considère d'une part les origines vraisemblablement bourguignonnes des Rochebaron et, d'autre part, leur implication dans des actions contre les relais de l'autorité royale. En 1315, Henri de Rochebaron était déjà impliqué dans les ligues nobiliaires³³⁰, puis, Érail refusait l'accès du *castrum* en 1325 au comte de Forez. En conséquence, leur implication dans le parti bourguignon en 1419 provoque une nouvelle mise sous tutelle du château³³¹.

Pour mesurer les répercussions des croisades albigeoises en Velay : cf. Perrel (J.), « Le Velay dans le domaine royal..., *op.cit*.

³²⁶ Beyssac (C.), *op.cit.*, p. 28 et suiv.

³²⁷ Delcambre (É.), Géographie historique..., 1937.

³²⁸ Rocher (C.), « Les Bourguignons..., *op.cit.*, t.6 p. 334-336.

³²⁹ Mick (C.), Notice historique sur la baronnie et les seigneurs de Rochebaron..., 1874; Mesqui (J.), Châteaux forts et fortifications..., 1997, p. 54.

Perroy (É.), « La noblesse forézienne..., op. cit.

Neufbourg (G. Courtin comte de), « Rochebaron », *Bulletin de la Diana,* Année 1946, t. 29 n°5, p. 282-304.

Ces évènements des XIV^e-XV^e s. viennent renforcer l'importance stratégique du site avec une famille s'opposant à la politique épiscopale du Puy et, au delà, notamment par ses origines bourguignonnes, à celle du roi de France. L'organisation du territoire et les choix architecturaux témoignent de ces résistances (fig. 109).

Description des vestiges

Si le *castrum* semble préexister à sa première mention textuelle de la seconde moitié du XII^e s. les éléments architecturaux qui en subsistent restent fragmentaires et témoignent pour la plupart d'aménagements tardo-médiévaux (majoritairement fin XIV^e-XVI^e s.)

À partir de 1434, par le jeu des alliances matrimoniales, la famille de Rochebaron devient celle des Chalencon-Rochebaron qui laisse ensuite place à la famille des Serpents derniers habitants du site de 1618 à 1651³³². En 1654, le site est encore habité mais se dégrade³³³. Le *castrum* s'installe sur une large plateforme granitique qui domine le bassin de la Loire à mi-pente (653 m). Elle est cernée par deux ruisseaux au nord et au sud. Cette éminence rocheuse se situe en contrebas et au nord du Mont-Malorum dont l'habitat protohistorique est attesté³³⁴. L'occupation médiévale n'a, semble-t-elle, pas suivi l'occupation antérieure. En revanche, le *castrum* s'installe en surveillance de la plaine menant à Monistrol et des chemins de montagnes conduisant à la plaine à Saint-Bonnet-le Château (menant à la *via bolena* antique au nord).

La configuration actuelle du site est le résultat de plusieurs agrandissements de la plateforme sommitale qui a englobé au fil de l'occupation médiévale plusieurs pôles de peuplement. Les études concernant le château n'abordent jamais l'emprise du site sous cet angle. En effet, elles se cantonnent essentiellement à l'emprise des vestiges monumentaux du château, ces derniers n'occupant que la plateforme sommitale. Les plans du *castrum* restent en conséquence partiels, ne présentant jamais l'emprise total du site (fig. 111). Il est pourtant possible de repérer à partir de l'observation du cadastre napoléonien (fig. 112) et la présence des murs d'enceinte, au moins trois à quatre espaces de basses-cours dont la densité en matière d'habitat demeure inégale en l'actuel état de conservation des vestiges mais reste toutefois à mieux définir.

Première configuration du site : XIIe-XIIIe s.

Basse-cour 1 et emprise du premier château

Il semble que la première basse-cour soit l'espace situé à l'ouest, que l'ensemble des plans du château tronque (annotations fig. 111). De forme quadrangulaire, elle s'étend sur une large surface plane. L'habitat se concentre à l'extrémité ouest où se situe vraisemblablement le premier accès au *castrum*, à la jonction des chemins de Saint-Julien et Bas (fig. 112). La végétation très présente de ce côté ne permet pas d'appréhender correctement la teneur des murs ceignant cet espace. Claire Beyssac a repéré dans ces murs des ouvertures qu'elle qualifie d'archères³³⁵. Les murs présents sont

Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques..., op. cit.,* art. Rochebaron.

³³³ Sugny (O.de), « Rochebaron..., 1957.

³³⁴ Lauranson (R.), « Le Mont-Malorum..., op. cit.; Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit.

³³⁵ Beyssac (C.), op. cit., p. 47.

construits en appareil de moellons de granit et grès grossièrement équarris, liés au mortier pour une épaisseur d'environ 70 cm. Une ouverture a été retrouvée (fig. 113), elle comporte un encadrement soigné de grès ocre. Certaines des pierres taillées ont pu être récupérées (arrière-voussure en bois et allège manquante). L'ouverture est usée par le temps et la végétation invasive.

Si l'ouverture a pu servir d'archère, les dispositions actuelles ne permettent pas de conclure cette fonction. Toutefois, il semble vraisemblable que la hauteur totale de la fente de visée ne nous soit pas parvenue et que l'ouverture a été récupérée en partie en sous-œuvre (la fente est incomplète à partir de l'appui actuel). L'ouverture rectangulaire large de 0,10 m environ est chanfreinée en face interne pour suivre l'arrondi formé dans son linteau (fig. 114). Le chanfrein peu large et le travail en plein-cintre de l'arrondi évoquent les ouvertures d'époque romane (seconde moitié du XIIe s. voire le XIIIe s.) connues dans l'architecture des églises ou chapelles du Velay.

À cette première basse-cour semble associée la tête du *castrum* (le *caput castri* méridional³³⁶) dont la configuration reste peu aisée. Les substructions quadrangulaires de la tour triangulaire disposées sur une des aspérités rocheuses marquant un fort dénivelé avec l'esplanade de la basse-cour infléchissent cependant vers la reconnaissance de la présence d'une tour romane à cet endroit. Ce front ouest a été largement repris dans le courant du XV^e s. (aménagements présentés ci-après) ce qui a sans doute masqué l'accès d'origine au *caput castri* de ce côté.

Basse-cour 2

La plateforme a comporté une fermeture antérieure au XV^e s. dont les contreforts situés en partie est semblent être les seuls témoins (fig. 115). De forme quadrangulaire, ils sont pleins et construits en appareil taillé de moyens moellons de grès ocre. Leur base a été travaillée en talus droit à arêtes vives formant des pans coupés sur un plan trapézoïdal. Le couronnement de ces contreforts conservé sur deux d'entre eux consiste en une série de consoles de mâchicoulis (deux corbeaux superposés) chanfreinés et biseautés pour ceux placés sur les angles. Un linteau droit les relie. Ces contreforts animent la muraille d'enceinte de la deuxième basse-cour. Si l'élévation des murs paraît inégale dans la construction – plusieurs reprises seraient à lire – l'homogénéité de deux des contreforts les plus au sud laisse supposer une campagne de construction uniforme à la charnière des XII^e-XIII^e s. En effet, leur facture soignée taillée associée au couronnement de mâchicoulis de pierre et la base talutée indiquent une telle chronologie. Ils rappellent les contreforts de la place du For du Puy-en-Velay ou l'élévation de la tour de Saugues³³⁷.

Cette basse-cour englobe différents logis seigneuriaux qui se sont installés tardivement au nord dans le dénivelé formé avec la plateforme sommitale. La tour circulaire nord participe de ces aménagements résidentiels en occupant l'angle d'un des logis.

La muraille de cette basse-cour a été revue au XV^e s. lors du remaniement général du site (création de la porte 3 et rehaussement de la courtine sud) qui en bouleverse l'aspect extérieur, la configuration et les accès.

³³⁶ Guillot (F.) dir, Châteaux pyrénéens..., 2009.

Corvisier (C.), « La tour dite « des Anglais » à Saugues..., op. cit.; Phalip (B.), Auvergne et Bourbonnais..., op. cit., p. 61-62.

Remaniement des XIV^e-XV^e s.

Les éléments antérieurs aux XIV^e-XV^e s. sont fragmentaires mais révèlent un site plutôt tourné vers l'ouest par la basse-cour 1. L'accès par l'est ne posait pas de problème puisque l'éperon meurt dans les rochers dont une des aspérités servait de guette.

Au tournant des XIV^e-XV^e s. le site connaît de grands changements dont l'explication pourrait se trouver dans l'agrégation de l'habitat sur les flancs sud et est du château couplé à une volonté de contrôle des arrivées de ces côtés, arrivées rendues sans doute possible par l'utilisation de nouveaux chemins d'accès à la plateforme par le sud (chemins que l'on emprunte actuellement en montant depuis Bas et celui menant à Javeloux).

Le front sud est donc ceint d'une grande muraille qui suit une courbe de niveau depuis la guette jusqu'au châtelet d'entrée (porte 1), sur laquelle est ouverte une poterne (poterne 1).

Le front ouest est sujet de grandes attentions défensives par le remaniement de la tour carrée, l'adjonction de la tour circulaire, le doublement de la courtine entre les deux et la fermeture d'une poterne préexistante. Ce front défensif est prolongé au sud par un mur descendant la pente jusqu'à la porte 2 servant de séparation entre les espaces de basses-cours 4 et 3. Il semble reprendre et prolonger également le mur antérieur, celui à archère, tout en évitant la tour circulaire à l'instar d'un faux chemisage.

Les portes d'accès à la plateforme sont démultipliées par le sud : il faut franchir quatre portes pour arriver sur la plateforme sommitale résidentielle et alors que l'accès par l'ouest est réduit, un accès sur le nord s'ouvre par une possible chicane (espace au delà de la tour nord). L'espace est donc très partitionné et les obstacles à franchir plus nombreux.

Cela rappelle le cheminement mis en place à Polignac à la même période (quatre portes d'entrées et deux rajoutées aux périodes plus tardives). À Rochebaron, le pont-levis n'a pas été employé, cependant les systèmes de portes-châtelets d'entrée ont été employés deux fois, le premier étant parvenu dans un moins bon état que le second.

Châtelet d'entrée – porte 1 (fig. 116)

Le dispositif consiste en deux tours circulaires closes. Les ouvertures à la gorge actuelles correspondent à la consolidation des murs ainsi que le mur de courtine qui part de la tour la plus au sud. Leur élévation n'est pas complète (4 à 6 m visibles) et le système de porte a complètement disparu. Il est possible de lire deux étages superposés séparés par une voûte de pierre dans les tours. L'étage bas est défensif.

Chaque tour est dotée d'archères-canonnières à l'appareillage soigné (fig. 117 à fig. 119). Elles s'ouvrent par un ébrasement interne sur l'épaisseur du mur (0,65 à 0,68 m) par une niche à linteau droit (2 en tour sud, 1 en tour nord). L'appareil de l'ouverture est du grès blanchâtre dont le chanfrein extérieur a été usé. Le diamètre est d'environ 0,15 m pour une hauteur de visée oscillant entre 0,36 et 0,50 m sur 0,05 m de large. Dans la tour la plus au sud, on note l'aménagement d'une hotte sur corbeau traversant la voûte de l'étage correspondant sans doute à un conduit d'évacuation des fumées dégagées occasionnellement par l'emploi d'armes à feu semi-portatives (sur affût) à portatives.

Châtelet d'entrée – porte 4 (fig. 120)

Ce dispositif est plus impressionnant que celui de la porte 1 car mieux conservé. Plusieurs phases caractérisent l'aménagement de cette entrée. Immédiatement à droite après la porte, la chapelle castrale est adossée à la courtine (mention textuelle 1301)³³⁸. Les trois états de construction se lisent assez bien dans l'élévation est de la courtine de la chapelle d'environ 11 m de hauteur (fig. 120). Une première enceinte, partiellement visible en sous-bassement du mur de la chapelle, a été modifiée ensuite dans la deuxième moitié du XIV^e s. avec l'aménagement du talutage des tours et du système d'entrée. Puis la chapelle est surélevée d'un étage résidentiel aux alentours des XV^e-XVI^e s. Il est très fréquent de trouver l'association de la porte avec la chapelle³³⁹.

Le système d'entrée ne comprend ni sas ni assommoir mais une succession d'éléments d'arrêts : vantaux - herse - vantaux - barre (fig. 121). Le logement de la herse est prévu à l'étage (partie en brique). Le flanquement est assuré par une défense sommitale (couronnement de mâchicoulis sur corbeaux en quart de rond à listel sur la porte et sur les tours talutées) et la surveillance de l'entrée par une ouverture (aujourd'hui masquée) située en tour est.

Ces dispositions rappellent aussi le châtelet d'entrée du château de Billy en Bourbonnais en moins imposant³⁴⁰. Les moulures des portes conservent un chanfrein en cavet.

Les ouvertures rectangulaires sur les tours (dimensions observées, niches remaniées : 0,96 m x 1,64 m x 0,08 m³⁴¹) s'apparentent à celles de la tour circulaire qui est datée par les textes entre 1402 et 1419³⁴². Le texte de 1419 décrit deux portes franchies par le prévôt : (...) ad primum portam (...) illam clausam et firmatam (...) ad alteram portam principalem (...), sans plus de détails sauf leur considération de portes principales. En effet, d'autres portes se trouvent sur le chemin du prévôt mais elles ne semblent pas être fermées (cela ne doit l'être probablement qu'en cas de danger) et invitent donc à considérer ces portes comme les deux châtelets d'entrées précédemment décrits dont les dispositions peuvent tout à fait intégrer une chronologie du début du XVe s.

Les tours

La tour circulaire (tour 2 sur le plan, fig. 122) s'inscrit dans le programme de rénovation du front défensif est. Elle s'élève sur six niveaux. Les deux niveaux inférieurs sont d'usage domestique et moins facile d'accès (puits central et trappe). Les quatre niveaux supérieurs sont de facture soignée et enduite. Ils servent à l'habitation et comportent chacun un voûtement en calotte, une cheminée intégrée, des latrines et une fenêtre à coussiège. Un escalier en vis demi-hors-oeuvre les dessert. La partie sommitale a disparu. Elle comprenait une guette³⁴³ ; la restauration actuelle du hourd en bois masque la terrasse sommitale et le mâchicoulis sommital (trois corbeaux en quart de rond sans listel).

³³⁸ Beyssac (C.), op. cit., p. 133-138.

Chastel (A.) dir., *L'église...*, 1988 : art. Faucherre (N.) « Enjeu symbolique et défense passive du château ; une figure emblématique : la chapelle sur la porte » p. 214-224.

Bruand (Y.), « Le château..., 1991 : deux tours ouvertes à la gorge percées d'archères encadrant le passage datent des campagnes de Louis II de Bourbon (1356-1410).

³⁴¹ Beyssac (C.), op. cit., p. 92.

Neufbourg (G. Courtin comte de), « Rochebaron..., op. cit., p. 286-287. ; Beyssac (C.), op. cit., p. 118. Le document est aux A.D. de la Loire, côté en 1987 : B1980.

³⁴³ Beyssac (C.), op. cit., p. 76.

En effet, les éléments défensifs concernent le sommet et l'accès à la tour d'escalier, par un escalier en bois (depuis la cour) sur trappe (surplombant une fosse de 4 m). Depuis cette entrée, on accède à un second palier où prend naissance l'escalier lui-même.

La seconde tour du front est (tour 1 sur le plan) a une forme particulière puisqu'elle reprend des substructions antérieures (un plan quadrangulaire) sur un nouveau plan triangulaire (fig. 123). Elle comporte de nombreuses niches à archères-canonnières (fig. 124) qui en forment les seules ouvertures. Elle s'inscrit sans doute dans la même chronologie que la tour circulaire. Son aspect particulier : un plan qui exprime la volonté de conserver d'anciennes élévations et sa vocation exclusivement défensive lui confère un caractère purement ostentatoire.

Entre ces deux tours se développent la courtine dont le hourd a également été restitué au devant du chemin de ronde, ainsi que les mâchicoulis sur triple corbeaux non chanfreinés reliés entre eux par un arc en pierre (l'un d'entre eux existait conservé à l'une des extrémités) et au parapet de brique (fig. 123).

Développement des basses-cours

Les grands remaniements du XV^e s. créent un front défensif massif à l'ouest qui suppose l'abandon de l'utilisation de la basse-cour 1. L'habitat semble s'être rétracté en basse-cour 3 et 4 (la basse-cour 2 concerne les logis seigneuriaux du *caput castri*). Toutefois, il n'est pas possible de caractériser la densité d'occupation en unité d'habitation ou fonctionnelle de ces basses-cours. Des sondages archéologiques menés en préalable à l'aménagement de la visite des sites³⁴⁴ ont renseigné une partie de leur occupation médiévale. Ainsi, un habitat domestique a été perçu le long d'une des courtines, concernant des bâtiments de plan carré et pour une chronologie du XIII^e s.³⁴⁵ L'habitat a décliné sans doute au profit de Bas (cf. *Supra* et qui concentre le centre paroissial) pour des raisons d'accessibilité de site et de grandes connections aux axes de circulations (franchissement sur rivière et voies). Toutefois l'archéologie montre une occupation du site jusqu'au XVIII^e s.

Durant la période médiévale, au moins une part des basses-cours de Rochebaron servait au refuge des habitants en temps d'insécurité ; ce qui implique une vision de l'habitation castrale saisonnière et expliquerait sans doute sa non-pérennité : Les habitants du mandement de Rochebaron comprenant Bas, ceux de la seigneurie du Chambon et de la Rivoire Basse (paroisse de Monistrol) payaient au seigneur un droit de Porterage appelé Chassepolerie (?) pour entretenir le portier du château et faire les réparations nécessaires à la basse-cour où ils avaient le droit de se réfugier en temps de guerre. Ils payaient aussi le droit de guet ou de garde parce qu'ils s'y réfugiaient avec leurs bestiaux et leurs meubles³⁴⁶. Ces basses-cours sont encore actives en 1484 et 1550³⁴⁷ avec quelques maisons encore reconnues au seigneur.

Synthèse

Gaillard (Y.), Rapport de sondages..., 1981 et 1982 ; Hombert (C.), Rapport des fouilles de la ferme-accueil, château de Rochebaron..., 1991 à 1997.

Gaillard (Y.), Rapport de sondages..., op. cit. 1981.

³⁴⁶ s.d. A.D. de Haute-Loire : 36J38 p. 199.

³⁴⁷ Beyssac (C.), op. cit., appendice 7.

Le *castrum* de Rochebaron représente clairement un enjeu de contrôle de territoire et l'architecture associée reflète les penchants politiques qui lui sont corrélatifs. Il est un site de frontière d'Empire situé à la limite entre les diocèses de Velay et comté de Forez. Le *castrum* est une création du XI^e s. par les vassaux des comtes de Forez. Il est ensuite l'œuvre d'Héracle de Rochebaron au tout début du XV^e s. lorsqu'il récupère le *castrum* après de nombreuses discordes avec les évêques du Puy. Il s'inscrit alors dans un discours de communication visuelle :

L'ensemble s'impose dans paysage sur le bassin de la Loire avec ses tours multiples dominant en contrebas, le clocher de Bas, représentant le pouvoir religieux. Si Héracle de Rochebaron édifie une tour pour réaffirmer ses ambitions seigneuriales, il conserve cependant l'ancienne tour qu'il adapte aux nouvelles manières de fortifier ; il conserve alors le symbole de l'ancienne tour seigneuriale pour légitimer ses prérogatives.

Les réalisations ne manquent cependant pas de modernisme :

Il suit les modes résidentielles avec la tour-résidence sur le modèle de Vincennes, qui s'inscrit dans un programme résidentiel s'étendant à l'ensemble du *caput castri* avec la réalisation de logis (aujourd'hui disparus). Les adaptations à l'artillerie suivent aussi les campagnes de refortification d'autres possessions des Rochebaron³⁴⁸ confirmant une pénétration des nouveautés pour le Velay par le Forez et la Bourgogne dont le site est un bon exemple.

348 Cf. Notice Merle-Leignec.

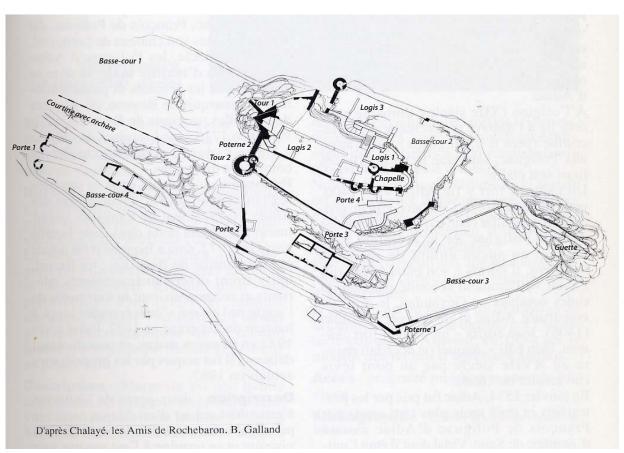


fig. 111. Plan du site de Rochebaron annoté. Fond de plan Galland (B.) in Thomas (R.) dir. Châteaux... op. cit., art. Bas.

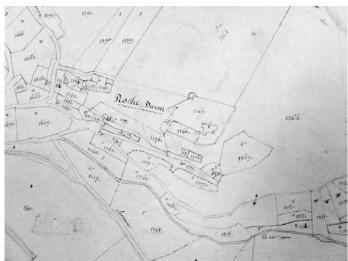


fig. 112. Détail du plan cadastral napoléonien 1824. Rochebaron.



fig. 114.Vue de l'ébrasement interne. Rochebaron.



fig. 113. Détail d'une archère de la courtine de la bassecour 1. Vue externe. Rochebaron.



fig. 115. Vue de la courtine sud séparant la basse-cour 2 de la basse-cour 3. Rochebaron.

fig. 116. Vue du châtelet d'entrée de la porte 1. Rochebaron.



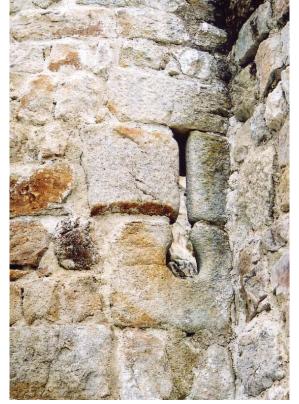


fig. 118. Détail de l'archère-canonnière de la tour sud, flanquant la courtine ouest. Vue externe. Rochebaron.

fig. 117. Vue de l'intérieur de la tour est du châtelet de la porte 1. Rochebaron.





fig. 119. Vue de l'ébrasement interne. Rochebaron.



fig. 120. Vue de la porte 4 (face ouest). Rochebaron.

Schéma à l'échelle du système d'entrée à la dernière plateforme Rochebaron (Bas-en-Basset) - Haute-Loire - Bizri 2009.

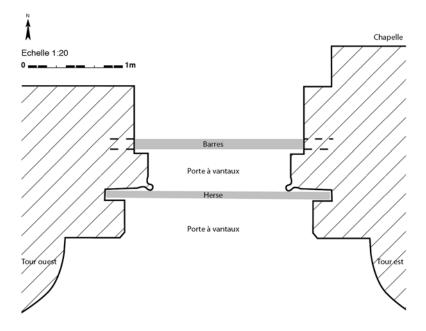


fig. 121. Plan de l'entrée de la porte 4. Rochebaron.

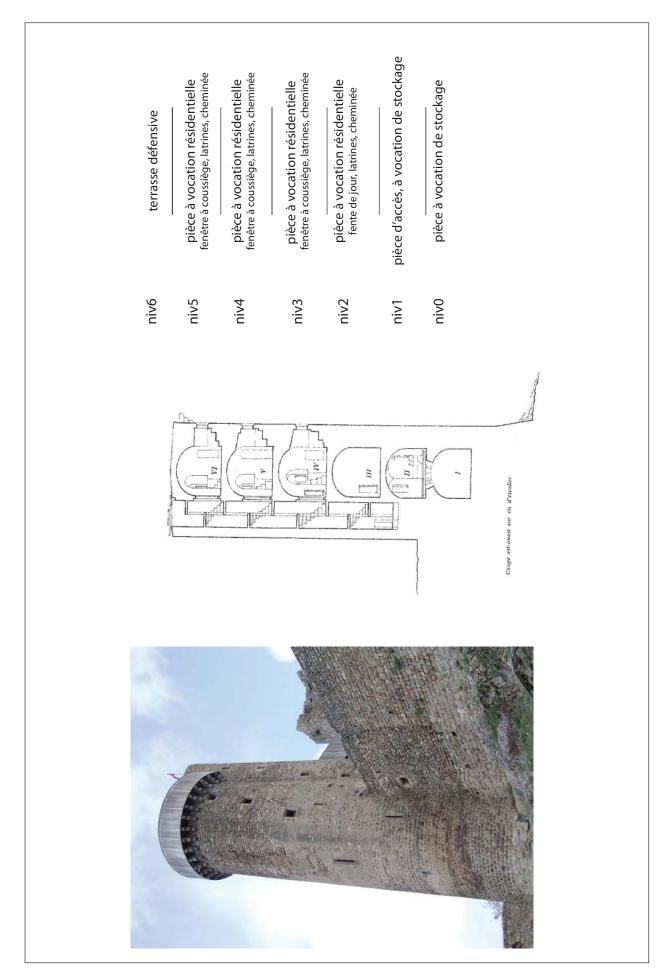


fig. 122. Élévation de la grosse tour circulaire (tour 2) depuis le sud. Rochebaron.



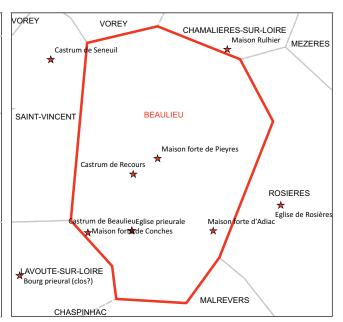
fig. 123. Vue de la tour quadrangulaire remaniée (tour 1) depuis l'ouest. Rochebaron.

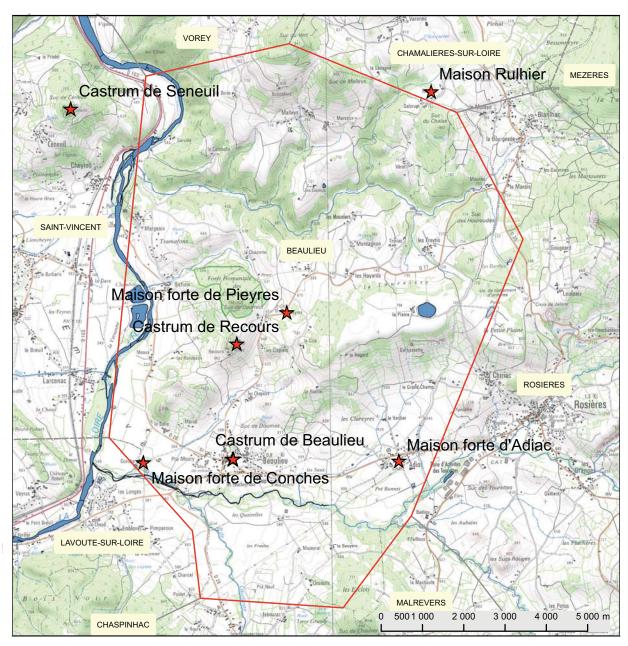


fig. 124. Vue de la tour quadrangulaire remaniée (tour 1) depuis le nord. Rochebaron.

Beaulieu







Castrum de Beaulieu

1119 : ecclesia santa Mariae de Basac³⁴⁹

1181 : capellanus de Bello Loco³⁵⁰

1220 : castrum de Bello Loco³⁵¹

1253 : Gérin Malet a engagé ce château devant le Chapitre et l'évêque³⁵².

1304 : prioratus belliloci vallis ablavensis³⁵³

Du passé médiéval de Beaulieu reste l'église Notre-Dame de l'Assomption à l'abside à pans coupés du XII^e s.³⁵⁴ À partir du parcellaire cadastral et de la prospection pédestre, il n'est pas possible de mieux localiser l'ensemble de l'habitat médiéval qui pouvait entourer le pôle ecclésial d'abord dépendant de Tournus (fondation en Emblavès favorisées par les Polignac)³⁵⁵ puis dépendant de l'Hôtel-Dieu ponot à partir de 1272 avant de fonctionner en prieuré entre 1304 et 1610³⁵⁶. L'église n'indique aucun élément de fortification médiévale.

Les textes mentionnent un *castrum* de Bello Loco dont la chapelle relevait des Hospitaliers du Velay. Si le *castrum* apparaît dans les possessions du diocèse d'après le *Gallia Christiana*³⁵⁷, il ne figure pas dans les bulles papales de 1165 et 1267 confirmant les possessions des évêques du Puy³⁵⁸. Les travaux de Laurent d'Agostino n'évoquent pas ce lieu ³⁵⁹. La localisation du *castrum* demeure inconnue.

Juenin (P.), Nouvelle histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Philibert..., 1733, p. 146.

³⁵⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Beaulieu.

³⁵¹ Ibidem.

Peyvel (P.), « Aspects de la puissance..., 1972, p. 25, cite A.D. de Haute-Loire : G48.

³⁵³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Beaulieu.

³⁵⁴ Cf. Dossier de la CRMH (DRAC, Inventaire). Base Mérimée.

Perrel (J.), « Le Velay dans le domaine royal..., op.cit..

³⁵⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Beaulieu.

³⁵⁷ Ibidem.

³⁵⁸ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 81 et suiv.

³⁵⁹ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit.

Maison forte d'Adiac

1184 : domo d'Adiac³⁶⁰, censum d'Adiac³⁶¹.

1238 : grangia de Adiaco³⁶².

1430 : domus³⁶³. 1537 : métairie³⁶⁴.

1574 : les Huguenaultz que s'estoient saisis de (...) Adiac³⁶⁵.

1574 : les aultres tenus par lesdictz Huguenaultz rendus à l'obéyssance dudict sieur de Sainct-Vidal, gouverneur, le 25^e dudict moys après, ayant esté lesdictz fortz de Sainct-Quentin et Adiac, deceuz & trompés par Boddon d'Agulhe³⁶⁶.

1594 : État des garnisons royales à Adiac : capitaine Rioufreyt (Antoine), 10 gens de guerre à pied, aucun arquebusier à cheval³⁶⁷.

La maison d'Adiac apparaît dans les textes comme une dépendance de l'abbaye cistercienne de Bellecombe dès 1184. La terminaison en -ac du lieu renvoie toutefois à une origine possiblement antérieure au Moyen Âge³⁶⁸. Possession des religieux bénédictins de Chamalières, ils en cèdent le revenu aux religieuses cisterciennes de Bellecombe. La maison se trouve ensuite dans les possessions des Polignac à partir du début du XVe s. Elle est cédée en 1416 (donations de 1406 et 1415)³⁶⁹ par le vicomte Randon-Armand X de Polignac à son fils bâtard Jean par testament³⁷⁰; Chabron précise *aiant acquis cette dernière de noble Jaques Chevalier et des hoirs d'un autre Jean batard de Polignac que je n'ay pu trouver ailleurs que dans le testament de ce vicomte³⁷¹. Jean (ca.1390-ca.1430) est donc le fils du vicomte mort en 1421, à l'origine de la reconstruction de la tour de Polignac³⁷². Le bâtard est à l'origine de la lignée des Polignac d'Adiac ; il eut un fils, Louis, seigneur d'Adiac (1462-1477)³⁷³. Au moment des guerres de Religion, François II de Polignac d'Adiac est le bras droit du gouverneur ligueur de Saint-Vidal alors qu'il est le beau-frère du seigneur de Chaste. Adiac est délaissé par François de Polignac vers 1564, qui s'établit dans la baronnie de Lardeyrol³⁷⁴. C'est probablement un site peu habité que les religionnaires prennent en 1574.*

³⁶⁰ Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°152 p. 78.

Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°153 p. 79.

³⁶² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Adiac.

³⁶³ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t.2 n°317 p. 264.

Jacotin (A.), *Preuves...*, *op. cit.*, t. 4 n°746 p. 379 : 1537. Arrêt du parlement de Toulouse condamnant Antoinette de Perpessage et son fils, Guillaume de Lobeyrac, à restituer à Jean II de Polignac, seigneur d'Adiac et de Chassaigne, les fruits perçus indûment par eux de la « métairie » d'Adiac.

Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., t. 1 p. 35.

³⁶⁶ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., t. 1 p. 37.

³⁶⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., t. 2 p. 415.

³⁶⁸ La Conterie (F. de), *Les noms...*, 1989.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., art. Adiac.

Jourda de Vaux (G. de), Le nobiliaire..., op. cit., t. 5 p. 127.

Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 221 [Ms §138].

³⁷² Bizri (M.), « Polignac..., 2011.

Jourda de Vaux (G. de), Le nobiliaire..., op. cit., t. 3 p. 127.

³⁷⁴ Truchard du Molin (R.), *La baronnie de Lardeyrol...*, 1896.

Analyse des vestiges

Adiac se situe dans la vallée de l'Emblavès, en milieu de haute plaine, à mi-chemin entre Rosières et Beaulieu et peu éloigné du ruisseau de Suissesse qui se jette dans la Loire entre Beaulieu et Lavoûte-sur-Loire. Le bâtiment fonctionne comme manse agricole, et semble avoir pris de l'importance au XIII^e s. comme grange de l'abbaye cistercienne de Bellecombe. Les Polignac alternent ensuite la souveraineté du lieu avec l'abbaye jusqu'au XV^e s.³⁷⁵ La configuration médiévale du site correspond sans doute à un ensemble clos dont l'emprise de l'enceinte a été bousculée par les aménagements du XVII^e et XVIII^e s. qui ont réorienté les choix de cour et d'accès (allée d'arbre, perron). Plusieurs éléments remarquables médiévaux subsistent toutefois : la tour carrée, les tours d'angles percées d'ouvertures de tirs.

La tour carrée (cf. plan fig. 125)

L'harmonisation classique d'Ancien Régime des façades sur cour des logis (alignement des toitures et des ouvertures) masque la tour carrée (fig. 126). Ainsi, la tour, qui pouvait comporter 5 niveaux n'en conserve que 4 : cave voûtée, salle à ogive et cheminée, autre salle voutée d'ogive, autre étage (non vu) et combles (non vus). L'élévation en appareil de moellon de basalte et brèche volcanique de moyen à grand appareil est noyée dans le mortier. La chaine d'angle en blocs taillés d'arkose de Blavozy est soignée.

Les éléments conservés indiquent plusieurs campagnes d'aménagements.

La petite ouverture carrée légèrement chanfreinée ajourant la cave et la construction en pierre de taille de moyen appareil d'arkose de la voûte ne font pas envisager une chronologie antérieure à la fin du Moyen Âge (fig. 127), ce type de mise en œuvre étant très pérenne dans l'utilisation.

La salle du premier étage (fig. 128 et fig. 129) indique une chronologie de la seconde moitié du XV^e s. si la cheminée est en place (moulures prismatiques peu saillantes, manteau animé par un jeu de pan coupés moulurés). Le profil droit des ogives à listel plat et large (même si elles semblent avoir été bûchées lors des restaurations) et leur pénétration basse dans les angles de la pièce confortent cette chronologie.

Des aménagements légèrement antérieurs sont visibles de manière éparse sur la tour. On retrouve une petite fenêtre rectangulaire chanfreinée en face sud de la tour carrée, à l'identique de celle de la cave. Une fenêtre à simple traverse et moulure en cavet est encore visible en intérieur de l'édifice (fig. 130: située dans l'escalier droit face est) une autre est bouchée en face ouest extérieur (fig. 131). La salle du deuxième étage est également voûtée d'ogives non apparentes, retombant sur culot. Ces éléments montrent un aménagement de la fin XIV^e-début XV^e s. Les circulations verticales de la tour n'ont pas été conservées.

Les tours de la cour

- La tour nord-est a été rebâtie à partir du premier niveau. Elle présente à la base le piédroit d'une porte en arkose sans doute avec un arc légèrement brisé aux claveaux non extradossés et peu chanfreinés (fig. 132). Il indique une autre organisation de la tour avec les logis l'entourant (accès par la cour depuis l'est) à une époque indéterminée.

- La tour sud-est est arasée au premier niveau.
- La tour sud-ouest a été transformée en pigeonnier lorsque le bâtiment agricole à montade a été ajouté le long de la possible courtine nord-sud sur laquelle a été repérée en 1955 (fig. 133)³⁷⁶ une archère canonnière à la construction soignée (non vue lors de notre passage).

Elle comporte deux archères-canonnières : l'une est bouchée au deuxième niveau, l'autre située au premier niveau n'est accessible que par l'extérieur (fig. 133).

Fortification

La grange médiévale d'Adiac semble s'inscrire dans un programme défensif de maison forte au XIV^e s. Si l'origine du bâtiment est liée à l'activité agricole et au stockage des denrées, le lieu est important d'abord car il est grenier de richesses, ensuite lorsqu'il est régi par une des branches des Polignac. Cette transition n'est pas surprenante, les Polignac sont bien implantés en Emblavès, les ressources de cette vallée sont une part importante de leurs richesses. Le site est d'ailleurs visible depuis Lavoûte-sur-Loire. La tour carrée s'inscrit dans la production de tour carrée du Velay qui s'étend du dernier tiers du XIV^e s. au XV^e s. Créée sans doute sur le modèle de Polignac, les constructions ne semblent cependant pas antérieures à la seconde moitié du XIV^e et couvrent le XV^e s. comme en témoignent d'ailleurs les tours à archères canonnières l'environnant. Il est vraisemblable d'envisager des fossés autour de cet ensemble situé en plaine, par la mention d'un pont-levis dans l'inventaire de 1666³⁷⁷. L'accès est envisagé par l'ouest par un chemin menant à Beaulieu et au ruisseau (visible sur le cadastre napoléonien de 1814).

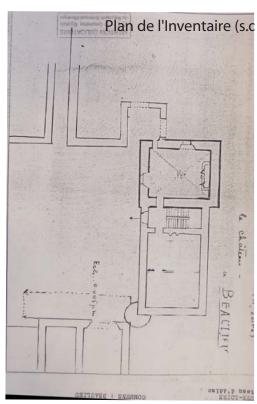
³⁷⁶ Dossier de la CRMH (DRAC, Inventaire).

³⁷⁷ Archives privées.

Beaulieu: Adiac



Sagnard (J.), Châteaux en Velay..., op. cit., art. Adiac, vers 1875-1920.



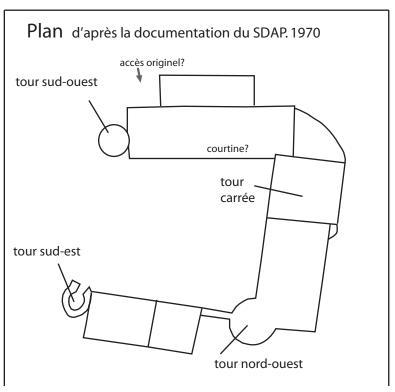


fig. 125. Planche avec vue ancienne, plan issu de l'Inventaire et plan cadastral annoté de la maison forte d'Adiac.

fig. 126. Vue générale de la face sud. Adiac.



fig. 127. Vue du niveau de cave voûtée de la tour. Adiac.





fig. 128. Voûte d'ogive et cheminée du 1er niveau. Adiac.



fig. 129. Cheminée du 1er niveau. Adiac.

fig. 130. Fenêtre à simple traverse. Intérieur face est. Adiac.

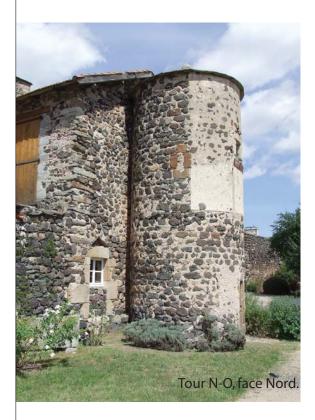


 $\it fig.~131.~Fen{\^e}tre~buch\'ee~\grave{a}~simple~traverse.~Ext\'erieur~face~ouest.~Adiac.$

fig. 132. Porte bouchée avec arc, face sud de la tour. Adiac.

Beaulieu: Adiac

Tour nord-ouest: aménagements défensifs.





Archère-canonnière non vue (courtine ouest?) Dossier du recensement de l'Inventaire.



Diamètre : 18 cm. Fente : 6 cm. Léger chanfrein.

Hauteur depuis sol actuel: 145 cm. Epaisseur du mur: 72 cm.

Archère-canonnière, Tour N-O, face Sud.

fig. 133. Archères canonnières de la tour nord-ouest. Adiac.

Maison de Conches

1220 : Lieu³⁷⁸.

1328 : Jean de Conches, bourgeois du Puy³⁷⁹.

1342 : Pierre de Conches, bourgeois du Puy³⁸⁰.

1386 : Philippe de Conches, bourgeois du Puy (*vir*) ce qu'il a de terres de céréale dans le *castrum* et mandement de Servissas³⁸¹.

1478: Noble Gaspard du Bois, seigneur de Conches³⁸².

1510-1614: Métairie³⁸³.

Situé dans la boucle du ruisseau de Courbeyre entre Beaulieu et Lavoûte, la métairie de Conches est d'abord manse agricole de l'Hôtel-Dieu du Puy avant de basculer dans le domaine des Polignac qui la gère en métairie par une famille de marchand du Puy (les Conches). Elle possède des tours de faible diamètre accueillant un pigeonnier au dernier niveau. Ces tours sont disposées au centre des pignons d'un bâtiment d'Ancien Régime, la disposition des logis d'origine semble être toute autre. Les aménagements défensifs n'ont pas pu être appréciés. Le bâtiment s'inscrit toutefois dans une chronologie moderne (XVIe s.).

³⁷⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Conches.

³⁷⁹ A.D. de Haute-Loire : G5 f°8.

³⁸⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t.1 n°127.

³⁸¹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t.2 n°264 p. 119.

³⁸² A.D. de Haute-Loire : G17.

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 3, n°489 p. 169 : Bail à ferme pour 4 ans, à Mathieu de Verots, par Gaspard Armand XVIII, vicomte de Polignac, de la métairie de Conches, paroisse de Beaulieu ; t.4 n°642 p. 86 : 1510 : Procès de Pierre Laurens, marchand de Lyon, pour sommes dues par le vicomte de Polignac du temps que M. de Rochebaron était à la Voûte et tenant le château, fist prendre la métairie de Conches.

Maison de Pieyres

Le domaine relève de l'abbaye de Chamalières (lieu cité en 1212 ³⁸⁴). La maison présente une implantation à flanc de côteau, au nord de Beaulieu, un plan quadrangulaire cantonné de 3 tours circulaires aux angles dont une sert d'escalier à vis. Le dernier angle est couvert d'une échauguette sur corbeau. Les tours circulaires n'ont pas la même hauteur et une cheminée encore visible en 1957 indique le XV^e s. Les aménagements antérieurs au XV^e s. sont absents³⁸⁵.

³⁸⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 1, n°97 p. 151.

Visite : extérieurs seulement (refus du propriétaire).

Castrum de Recours

 $1021: mandamentum^{386}$.

1119 : capella de castro rocos³⁸⁷.

1274 : Le château de Recours est rendu en hommage par les Polignac à l'évêque du Puy³⁸⁸.

1287 : *castrum rocous*³⁸⁹. 1527 : *quet au château*³⁹⁰.

Au nord de Beaulieu entre Conches et Pieyres, le *castrum* de Recours se situe sur un petit suc où il est possible de repérer plusieurs bâtiments ruinés sur un substrat granitique. Il reste les arases d'une petite tour circulaire ainsi que les ruines de la chapelle (fig. 134). Le site est très envahi par la végétation.

En 1082 *Geraldi de Rochos, miles* fait don d'une manse aux religieux de Chamalières³⁹¹, en 1274, le site devenu castral figure dans un hommage des Polignac rendu à l'évêque du Puy³⁹². Il s'apparente au *castrum* voisin de Seneuil (commune de Saint-Vincent) également dépendant de la famille des Polignac dont il subsiste une petite tour circulaire arasée.

La chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste est une dépendance tournusienne. En effet, les Polignac ont favorisé l'implantation de cet ordre en Emblavès³⁹³, à Lavoûte-sur-Loire, au pied de leur château ; ils fondent un prieuré tournusien.

Le bourg médiéval de Recours semble s'être peu développé au delà du Moyen Âge. Des maisons sont établies en bas des pentes du *castrum*, formant une ceinture annulaire. Ce bourg n'apparaît pas clos et les maisons actuelles ne paraissent pas d'origine médiévale.

³⁹³ Perrel (J.), « Le Velay dans le domaine royal..., op. cit.



fig. 134. Vue zénithale annotée du **castrum** de Recours. Beaulieu.

Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°27 p. 15.

³⁸⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Recours.

³⁸⁸ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 1 n°145 p. 276.

³⁸⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit, art. Recours.

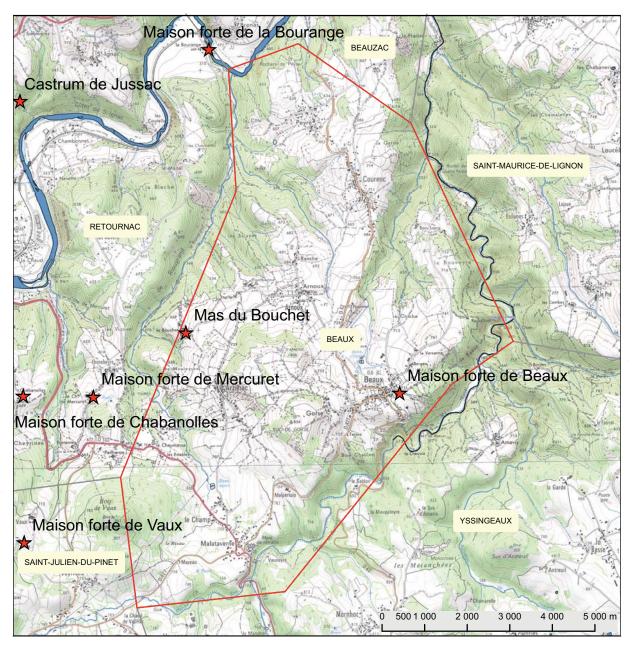
Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 2 n°404 p. 443 : 26 mars 1527 : Arrêt du Parlement de Toulouse condamnant les <u>habitants de Recours</u> envers le vicomte de Polignac, à payer la taille aux cinq cas et à faire le <u>guet au château</u> de Recours, ou, à défaut, à payer une redevance annuelle pour les droits autant de guet que de porterage.

³⁹¹ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.*, n°101 p. 52.

³⁹² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t.1 n°145 p. 276.







Maison forte de Beaux

1218 : Jean de Pastourel acquit la seigneurie de Beaux, en prit le nom et quitta celui de Pastourel³⁹⁴.

1296 : Hommage aux évêques du Puy par noble Jean de Beaux de ce qu'il avait au village de Beaux et dans le château et mandement de Monistrol³⁹⁵.

1308 : Durand Torte (famille de clercs du Puy) reconnaît tenir en fief le mas de Beaux au mandement de Monistrol.

1308 : Hommage par Bertrand Amiste, de Beaux, mandement de Monistrol, de la grange de Beaux, des gens et rentes qu'il perçoit au château, mandement et ville de Monistrol.

1309 : Hommage par Pierre de Mercuret, chevalier, du village de Beaux, des maisons et tout le terroir³⁹⁶.

1315-1322 : Alliance de la famille de Polignac avec une Béatrice de Beaux, affiliée, selon Chabron, à Bertrand de Beaux, maison des princes d'Orange³⁹⁷.

1347 : Noble Briant de Beaux reconnaît sa maison et sa grange à Beaux. Un Jean Torte rend hommage pour son mas de Beaux.

1367 : Hommage de Hugon Borne, chevalier du mas de Beaux et autres biens.

1383 : Noble Aubert Boylieu d'Annonay en Vivarais reconnaît le mas de Beaux et autres mas. Autre hommage, par noble Artaude d'Ebde, du village, maisons et tout le territoire de Beaux.

1457 : capella in castro de Beaulx³⁹⁸.

1595 : Soulèvement des Croquants en Velay : le village de Beaux est incendié par le gouverneur du Puy, M. de Lestrange³⁹⁹.

Description et analyse

Entre Retournac et Grazac, au nord d'Yssingeaux, Beaux occupe un rebord de plateau surplombant le ruisseau du Ramel où se situent les ruines du moulin de Beaux. Le village de Beaux comprenait pour la période médiévale plusieurs maisons aux statuts différents : maison de seigneur, grange (famille de Beaux, maison et grange), mas (famille Torte puis Borne puis Boylieu). Deux seigneurs rendaient hommage pour l'ensemble du village et du territoire : Pierre de Mercuret et Artaude d'Ebde, possesseurs de châteaux alentours⁴⁰⁰.

Comme pour Beaulieu, une maison forte s'installe à proximité du bourg, en sortie de village (fig. 135). L'église actuelle a été édifiée au XIX^e s. Le château de Beaux occupe une parcelle en bordure sud-est

A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer. Ms 1554 Généalogies de plusieurs familles dont les Pastourel de Baux. Autre membre Pastourel, seigneur de Ventressac (près Chamalières) en 1385.

³⁹⁵ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.,p. 324 et suiv.

³⁹⁶ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Beaux.

³⁹⁷ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, 2000 : p. 184 [Ms §74-76].

³⁹⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 424-425-426 note n°3.

⁴⁰⁰ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Beaux et art. Monistrol.

du village. Au début du XIII^e s. un personnage du nom de Jean de Pastourel acquiert la seigneurie de Beaux et en prend le nom. Chabron affilie cette famille à celle des princes d'Orange pour la même période⁴⁰¹. À Beaux, la famille semble avoir pris ou donné le nom du lieu ; les relations de cette famille avec les Polignac sont loin d'être certaines. Durant le XIV^e s. un chevalier est présent à Beaux, mais ce n'est qu'au XV^e s. que Beaux est cité comme *castrum*. Le corps de logis du château se compose de deux entités distinctes : une tour quadrangulaire et un corps de logis l'englobant au sud et à l'ouest (fig. 136).

Tour rectangulaire du XV^e s. (fig. 137)

La tour construite en moellon de basalte mesure environ 8 m x 6,40 m (125 m²) pour une épaisseur des murs comprise entre 0,90 et 1,30 m à la base. Les chainages d'angles sont soulignés par l'emploi d'un appareil de pierre taillé de granit. L'entrée s'effectue sur le côté ouest et la partie sommitale conserve une petite bretèche composée de deux mâchicoulis sur arc trilobé et ressauts de trois corbeaux (fig. 138). Les étages de la tour ont été réaménagés en chambres lors des remaniements modernes. Le niveau de cave est vouté et ajouré d'une ouverture dont la facture peut être ancienne (fig. 137). Le niveau de comble a été refait (plancher et couverture), cependant un des murs conserve l'emplacement d'une porte ou d'un placard ancien.

Si la tour rectangulaire existe avant le XV^e s., la bretèche (fig. 138) présente en face ouest la rapporte toutefois à cette période, période où l'on voit d'ailleurs changer le statut de la maison, qui devient *castrum*. Le corps de logis englobant la tour paraît avoir été construit dans le courant du XVII^e s. En effet, l'échauguette d'angle la mieux conservée en élévation à l'est comporte des petites ouvertures pour le tir au mousquet. Une autre date inscrite atteste une réfection en 1722. Les échauguettes ont pu être arasées à la Révolution. L'espace est fermé par un mur qui entoure le domaine réaménagé au XVII^e et au XVIII^e s. (parc et jardin offrant une vue sur le suc d'Yssingeaux).

⁴⁰¹ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 184 [Ms §74-76].

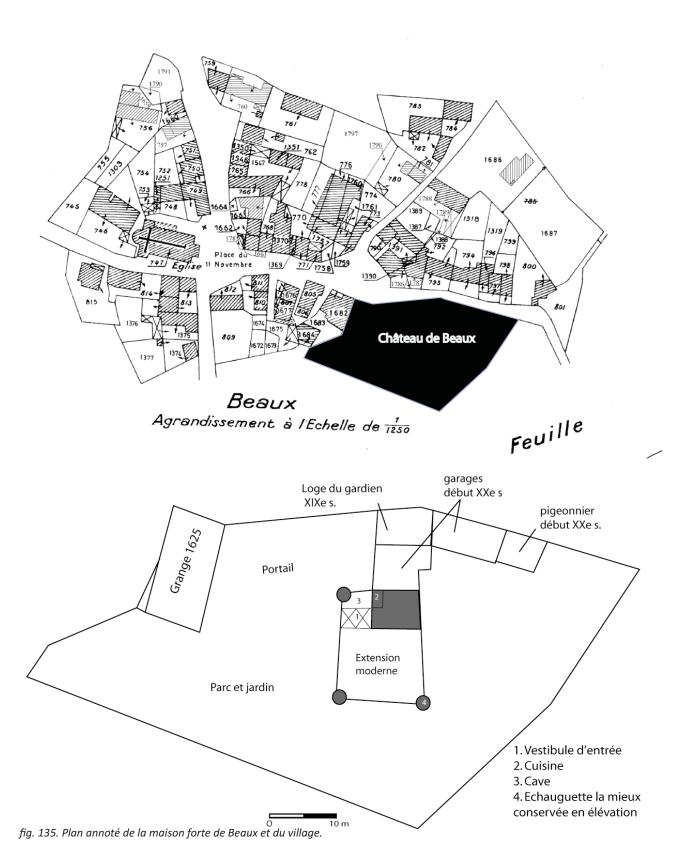




fig. 136. Vue générale logis et tour. Beaux.



fig. 137. Vue générale de la tour. Beaux.



fig. 138. Vue générale face avec bretèche et logis moderne au-devant. Beaux.

Mas du Bouchet

996-1031: villa de Boscheto⁴⁰².

1271 : Appartient à la famille de Roche-en-Régnier, acquise du seigneur de Glavenas⁴⁰³.

1319 : Bien de la famille de Sicard, originaire de Bas, jusqu'en 1437 puis retourne dans la mouvance de Roche-en-Régnier.

1437 : Le mas du Bouchet est donné à Julien, bâtard de Mercuret par Philippe IV de Lévis, chevalier, comte du Villard et seigneur de Roche. Pierre de Mercuret, son fils, grâce à la protection de Jean de Lévis qui vivait à la cour de Charles VII dont il était le premier chambellan, devient écuyer en 1474. Il devient la même année échanson du roi et homme d'arme du seigneur comte de Dommartin.

1484 : Jean de Mercuret, fils de Pierre, est nommé par lettres royales capitaine de la ville de Carlat.

1490 : Hommage de la seigneurie du Bouchet en faveur de Mathieu, grand bâtard de bourbon, habitant de Roche.

1486 : Jean reçoit la charge de prévôt du pays de Normandie par Louis, duc d'Orléans.

1520 : Le vicomte de Polignac lui donne le titre de châtelain et celui de capitaine de la baronnie de Randon.

1550 : Noble Jean de Badiou rachète la propriété, hommage aux Lévis Ventadour.

1664: Vente du Bouchet.

1666 : Investiture du lieu par l'évêque.

Première moitié du XIX^e s. : Famille Jourda de Vaux de Foletier⁴⁰⁴.

Le Bouchet dépend du mandement d'Artias, baronnie de Roche-en-Régnier et de Mézères pour la haute justice. La famille Jourda de Vaux procède au remaniement complet de l'édifice au XIX^e s. Aujourd'hui, le domaine est divisé en deux propriétés agricoles.

Un titre de l'ancien château de 1672 décrit le Bouchet ainsi : Une maison d'haut en bas en forme de château faisant trois étages contenant environ neuf brasses de largeur et quinze de longueur, composé d'une cuisine en voulte de six brasses de longueur et quatre de largeur et au dessus une salle basse avec une croisière y ayant une cheminée de pierre de taille et dans la cuisine une cheminée les montans de pierre de taille ; une fenêtre carrée aussi de pierre de taille, plus à côté autre salle ou chambre basse avec une cheminée, une demi-croisière de pierre de taille et au bas une antichambre en voulte ayant une fenêtre carrée pierre de taille regardant sur le levant, au second estage y a une chambre appelée la grande chambre y ayant une croisière et une cheminée de pierre de taille et au bout d'icelle une antichambre en voulte ayant une fenêtre carrée de pierre de taille et à costé une autre chambre composée d'une fenêtre croisière et une fenêtre de pierre destaille et au dessus dudit

Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* charte n°277 : Pierre et son épouse donnent la *villa* à la paroisse de Retournac.

⁴⁰³ Payrard (abbé J.-B.), « Extraits d'un inventaire des titres de l'évêché..., op.cit.

⁴⁰⁴ Theillière (abbé J.-B.), « Le château du Bouchet..., 1873-1874, p. 423-443.

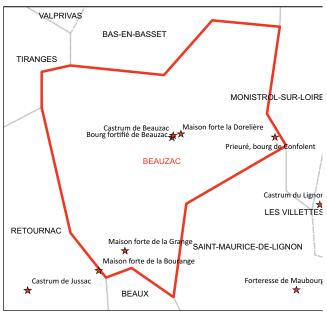
bâtiment un grand galetas y ayant deux garittes sans aucun couvert, l'une du levant et l'autre du couchant et un pigeonnier élevé par-dessus ledit couvert à la cîme d'une petite tour carrée d'haut en bas, avec les estages y étant un servant de charnier et susdit pigeonnier basse voulte au pied respondant à la cuisine le tout du costé du levant et en party du midi toutes lesquelles chambres, antichambres, cuisine et galetas servi d'un degré de pierre de taille dans une petite tour à la porte de la maîtresse porte de la dite maison, composé de quarante cinq marches et environ estant du costé du soleil couchant, plus une masure d'une petite chapelle sans couvert, séparé de la dite maison joigant le jardin d'aultre, de deux toises et demy autant en largeur et quatre en longueur, plus une grange et une maison où habite le grangier, tout joignant ensemble, contenant laditte grange quinze brasse de long et cinq de largeur avec deux estables au dessous de la dite maison et grange pour le service du grangier contenant quatre brasses de longueur et trois brasses et demi de largeur, plus un jardin de contenance de deux métanchées ou environ, y ayant quelques arbres fruitiers avec un pastil alentours desdits bâtiments, une petite masure d'estable dans un coin regardant le couchant et bise contenant tant la ditte maison, grange jardin, chazal et pastil du dit lieu environ quinze cartonnades⁴⁰⁵.
À cette époque, une des échauguettes (garitte dans le texte) est couronnée d'une toiture en flèche.

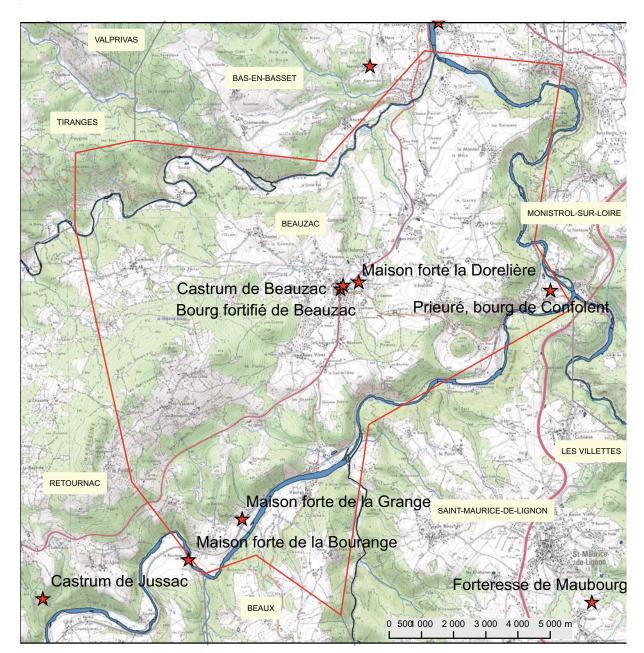
À cette époque, une des échauguettes (*garitte* dans le texte) est couronnée d'une toiture en flèche. Il ne reste des échauguettes que la base de l'une d'entre elle au nord (fig. 139).



fig. 139. Vue d'un cul de lampe à denticule, d'une ancienne échauguette, maison forte du Bouchet.







Bourg et castrum de Beauzac

923 : *ecclesia* de Beauzac, citée pour la première fois dans le cartulaire de Chamalières⁴⁰⁶ au ressort du diocèse de Clermont puis à partir d'une donation de 1096 au ressort de celui du Puy.

1164-1165 : ecclesia citée parmi les biens de l'évêché du Puy⁴⁰⁷.

1182 : Un Pierre de Beauzac est mentionné dans une transaction entre Robert IV, comte d'Auvergne, et Pierre, abbé de Saint-Michel l'Écluse ⁴⁰⁸.

1231 : Le seigneur de Rochebaron est seigneur de Beauzac⁴⁰⁹.

Autre Lambert de Beauzac, seigneur de Saint-Bonnet, en 1291⁴¹⁰.

1267 : *castrum*⁴¹¹.

1274 : Hommage de noble Jausserand d'Usson à l'évêque du Puy pour son château de Beauzac⁴¹².

Autour de Beauzac et dans le mandement ou la paroisse de Beauzac, ce sont la famille de Beauzac, les seigneurs de Rochebaron ou les prieurs de Chamalières qui sont de gros propriétaires terriens et qui rendent hommage à l'évêque du Puy dans le courant du XIV^e s. Beauzac est administré en co-seigneurie ; en 1319, le mot *parérie* est employé⁴¹³. D'autres familles sont citées rendant hommage pour Beauzac : les Moret (XIV^e s.), les Germain d'Apchon et d'Albon (fin XV^e s.)⁴¹⁴, les Bayle de Martinas (1576-1579), les Pastural ⁴¹⁵ sont tous seigneurs de Beauzac avec la famille de Beauzac (en 1564 un Pierre de Beauzac est cité)⁴¹⁶.

1525: Mandement de Beauzac.

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay⁴¹⁷.

1567: Peintures des plafonds du château aux armoiries d'Henri IV et de sa mère Jeanne d'Albret⁴¹⁸.

Avant 1572 : Blaise de Rochefort de Beauvoir hérite de Beauzac de son père.

Fév.-déc. 1590 : Blaise de Beauvoir, sieur de Beauvoir et de Beauzac, capitaine à Beauzac d'une garnison royaliste de huit gens de guerre à pied⁴¹⁹.

⁴⁰⁶ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* pièce n°118.

⁴⁰⁷ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 76.

Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques..., op. cit.,* t. 1, p. 40. Fonds Chaleyer, A.D. de la Loire : Ms 635 (données issues du *Nobiliaire d'Auvergne*).

⁴⁰⁹ A.D. de Haute-Loire: 36J40, Fraisse (abbé H.), Note historique sur la baronnie de Beauzac.

⁴¹⁰ Fonds Chaleyer, A.D. de la Loire: Ms 635 (données issues du *Nobiliaire d'Auvergne*).

⁴¹¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁴¹² Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Beauzac.

⁴¹³ Ibidem.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 40.

⁴¹⁵ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Martinas, Monistrol, Beauzac.

⁴¹⁶ A.D. de Haute-Loire : 36J40 Fraisse (abbé H.), Note historique sur la baronnie de Beauzac.

⁴¹⁷ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2 p. 347.

Framond (M. de), « Un partisan de Henri IV au château de Beauzac..., 2001, p. 123-139.

⁴¹⁹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 187, p. 220, p. 236.

Déc. 1590-juil. 1591 : Garnison augmentée à vingt hommes⁴²⁰.

Déc. 1591: L'effectif retombe à treize hommes⁴²¹.

1591 : Le duc de Nemours s'est emparé de « la ville et château de Beauzac »⁴²².

Mai-déc. 1594 : La garnison, toujours sous le même capitaine, n'a plus que quatre hommes⁴²³.

Le château s'est installé au nord sur une plateforme légèrement dominante. C'est aujourd'hui une école privée. Les corps de bâtiment forment un L (fig. 140). Les façades côtés cour (intérieur du village) ont un ordonnancement classique (travées de fenêtres à meneaux) ; les niveaux sont soulignés par un cordon horizontal. L'ensemble a été recrépi en blanc. L'accès se fait par un escalier en vis. Le premier niveau conserve deux salles voûtées d'ogive dont une avec une cheminée vraisemblablement du XVe s. dont il manque le manteau (fig. 141). Le deuxième niveau possède un plafond en bois peint aux armes du roi Henri IV. L'angle nord-est est fermé d'une tour circulaire légèrement talutée (fig. 142). Le dernier niveau est souligné par un cordon architectural. La base est percée d'une canonnière disposée en tir rasant dans le talus (fig. 143). Le corps de bâtiment se termine à l'ouest par une échauguette d'angle sur trois ressauts décorée d'une petite tête sculptée (fig. 144). Le château du XV^e s. (salles ogives, tour circulaire) a subi des modifications au XVI^e s. (canonnière, plafond peint) puis à l'époque classique (ordonnancement façade et échauguette d'angle). Les aménagements du XVIe s. consistent surtout à montrer l'appartenance du seigneur au parti royaliste (armes du roi peinte, canonnière à la française)⁴²⁴. Sur le cadastre napoléonien de 1810, un espace vert circulaire est figuré entre l'église et le château. Il peut symboliser l'emplacement d'une tour circulaire disparue.

L'enceinte du bourg conserve deux entrées à l'est et l'ouest. Il s'agit de deux ouvertures simples en arc brisé à gros claveaux de granit taillé, sans dispositif défensif associé. (fig. 145, fig. 146). Chacune possède un sas d'1,40 m de large. Un *graffiti* portant la date de 1588 est gravé sur une des pierres du piédroit sud de l'entrée ouest (fig. 151). L'ensemble de l'enceinte a conservé des mâchicoulis de bois sur trois consoles sur les faces est (parcelle 95), ouest (parcelle 110 et au dessus de la porte) et sud (parcelles 99, 103-104). L'élévation des murs atteint 9,30 m de haut. Ils sont construits en moellons de basalte mélangés à du granit de moyen appareil liés au mortier (fig. 147). Ils étaient certainement entourés de fossés. Les tours situées aux angles sud-est et nord-ouest sont connues par des cartes postales du début du siècle. L'une d'entre elle s'effondre en 1934 (fig. 148). L'autre est rasée avant cette date (fig. 149). La tour nord-ouest a été entièrement transformée (habitation, toilettes publiques). De forme circulaire, des archères-canonnières les perçaient à la base, elles étaient ouvertes à la gorge. Certaines sont conservées sur l'enceinte (fig. 150). L'église fermait le village au nord-est (arrachement mur nord parcelle 161) et jouxte la résidence castrale. Son campanile a été refait dans le courant du XIX^e s. Il a pu servir de tour pour le guet.

⁴²⁰ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 248, p. 279.

⁴²¹ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 319.

⁴²² Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 307.

⁴²³ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 370, p. 387, p. 416.

⁴²⁴ Cf. Framond (M. de), « Un partisan de Henri IV..., op. cit.

À Beauzac, un premier noyau d'habitation a pu se concentrer autour de l'église et de la grosse tour disparue. La seconde extension du bourg a cristallisé l'espace possible d'une vaste basse-cour associé au développement de la résidence châtelaine dans le courant du XIIIe s.; l'enceinte se met alors en place. Le parcellaire orthonormé montre un agencement raisonné de l'espace, d'ailleurs dénommé *barry* (soit quartier) dans lequel s'installe des hôtels. L'église est alors englobée dans ce nouvel espace, à proximité de la porte d'entrée. Les Beauzac semblent avoir été inféodés du lieu par la famille de Rochebaron. Les deux sites castraux proches montrent chacun un encadrement de la population dans la basse-cour. La transformation de l'enceinte du bourg semble s'être opérée aux XIVe s-XVe s. Les arcs des portes présentent des arcs brisés prononcés, associés à des claveaux larges. Des archères-canonnières sont installées sur les tours d'angles et l'enceinte (dont une à proximité de la porte), peut-être dans la seconde moitié du XVe s. À l'époque moderne, le lieu est à nouveau fortifié (ajout de canonnière sur le château, graffiti de 1588 sur une des portes) mais ne connaît pas de changement morphologique fort.



fig. 140. Vue générale de la façade sud du château de Beauzac.



fig. 141. Vue de la salle basse à ogive et cheminée. Beauzac.



fig. 142. Vue de l'angle nord-est, extérieur. Beauzac.

Canonnière à la française?

Diamètre de l'orifice : 12 cm. Hauteur de fente de visée : 2 cm

Hauteur par rapport au sol actuel : 84 cm.

Ebrasement externe : ovale.

Ebrasement interne: inconnu (bouché).







fig. 144. Détail de l'échauguette. Beauzac.



fig. 145. Vue de l'entrée est du bourg avec hourds de mâchicoulis. Beauzac.



fig. 146. Vue de l'entrée ouest du bourg avec hourds de mâchicoulis restitués. Beauzac.



fig. 147. Vue de l'enceinte sud du bourg. Beauzac.



fig. 148. Carte postale début du $XX^{\rm e}$ s. Vue de la tour sud-ouest du bourg non démolie. Coll. Privée. Beauzac.



fig. 149. Vue de 1886 de la tour sud-est (Base Mérimée). Beauzac.

Archère-canonnière (parcelle 161): Intérieur bouché

Encadrement en pierre de taille (granit). Diamètre de l'orifice : 10 cm. Hauteur de fente de visée : 65 cm Hauteur par rapport au sol actuel : 1,50 m. Ebrasement externe : aucun. Ebrasement interne : inconnu (bouché).



Archère canonnière (parcelle 138) : Extérieur bouché

1,45 m. épaisseur de l'enceinte. Hauteur supposée : 96 cm. Ebrasement interne : oui, niche.



fig. 150. Archères-canonnières de l'enceinte. Beauzac.



fig. 151. Détail du graffiti de 1588 de la porte ouest. Beauzac.

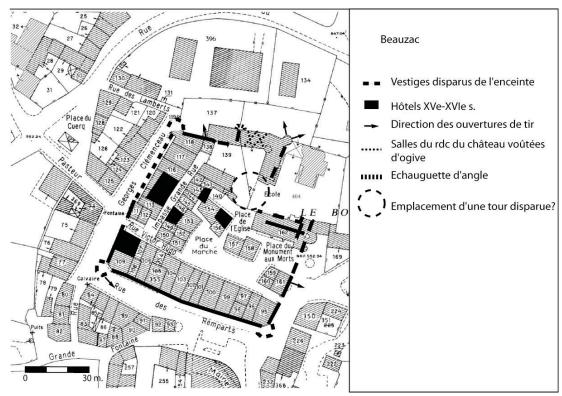


fig. 152. Plan annoté du bourg de Beauzac sur fond de cadastre récent. (cadastre napoléonien en fig. 156).

Maison forte de La Grange

1336 : Lieu cité⁴²⁵.

La maison de la Grange se situe dans les gorges de la Loire entre Beauzac et Retournac (fig. 153). Cette bâtisse reconstruite au XVIII^e s. (pigeonnier, jardins) comprend des éléments médiévaux.

Elle se compose de deux corps de bâtiments. L'un est résidentiel, l'autre est à vocation agricole. L'ensemble est construit en matériau mixte de moellons de basalte et de granit avec une prédominance du granit. Ils ont été rejointoyés massivement.

On accède au corps de bâtiment résidentiel par une tour d'escalier circulaire dont l'entrée, composée d'un arc déprimé, est défendue par une bretèche en partie sommitale.

Le bâtiment agricole est le plus ancien des bâtiments. Il s'agit d'une vaste grange dont l'appareil en *opus spicatum* est visible à l'intérieur. Deux éléments d'époque médiévale sont remarquables : la baie géminée composée de deux fenêtres trilobées surmontée d'un quadrilobe sur le pignon sud (fig. 154) et une pile en bois chanfreinée divisant l'espace en deux parties au rez-de-chaussée (fig. 155). Ils ne sont peut-être pas en place mais appartiennent certainement au site.

La grange est antérieure au corps de bâtiment résidentiel fortifié installé dans un second temps pour protéger le bâtiment agricole. Il comprenait aussi une pièce forte (réduit à l'étage de la résidence) pour garder les biens prélevés. Le toponyme La Grange réfère au stockage des denrées alimentaires ; possiblement celles provenant des terres du prieuré de Chamalières proche. En effet, un document de 1538 précise que le prieur de Chamalières perçoit des rentes et censives sur la paroisse de Beauzac⁴²⁶. S'il détient un certain pouvoir économique sur cette paroisse, l'hypothèse de la possession d'une grange sur ce territoire n'est donc pas à exclure.

⁴²⁶ A.D. de la Loire, Fonds Chaleyer, Ms 1024.



fig. 153. Vue générale de la Grange. Beauzac.

⁴²⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.



fig. 154. Vue de détail de la fenêtre géminée et trilobée de la grange. La Grange à Beauzac.



fig. 155. Vue d'un pilier de support en bois du rez-de-chaussée. Beauzac.

Maison forte de La Dorelière

1493 : Charles de la Borie marié à Anne de Pissier, possesseur du lieu⁴²⁷.

1552 : Lieu cité⁴²⁸.

La maison de la Dorelière est située à la sortie du bourg de Beauzac (fig. 156).

La construction de la demeure est peut-être due à l'essor économique du bourg de Beauzac, au début du XVI^e s. De cette époque, elle conserve un corps de bâtiment quadrangulaire avec une tour d'escalier à pan coupé située dans un angle (fig. 157).

⁴²⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

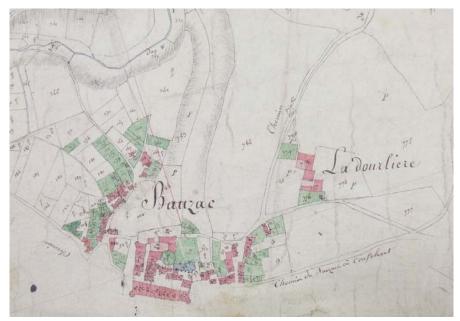


fig. 156. Localisation de la Dorelière à proximité du bourg de Beauzac. Cadastre napoléonien 1810.



fig. 157. Vue de la maison forte de la Dorelière. Beauzac.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 55.

Prieuré de Confolent

988-996: in pago etiam Vellaiaco, in vicaria Bassensin in loco qui dicitur Confolentis, juxta fluvium Ligerium, dedit quidam vir nomine Gido, cum uxore sua nomine Anna, totum quantum ibi possidebat (...) ad aedificandam ibi ecclesiam et monasterium construendum, quod foret semper in subjectione monasterii Beati Theofredi Calmiliacensis (...)⁴²⁹.

1184 : domus, ecclesia⁴³⁰.

1231 : Acte entre Pierre d'Albert, prieur de Confolent, et B. de Rochebaron, seigneur de Beauzac, sur la garde de Confolent⁴³¹.

1246 : Accord avec les hommes de Confolent. Il fut convenu " par arbitres, entre révérend et vénérable homme Bertrand de Rivière sieur de Confolent, et les hommes du dit lieu:

1° Que lesdits hommes garderaient leur droit de pêche jusqu'au rocher situé au dessous du prieuré de telle sorte cependant que le prieur et ses successeurs eussent la faculté en partie du moins d'avoir les poissons à eux nécessaires, les payant suivant l'estime et la valeur commune.

2° Que les mêmes hommes auraient la permission de prendre du bois mort au bois du prieuré et de faire paître leurs bestiaux au bois dit de la Layrayre, sans dommage néanmoins des arbres croissants. Et des bois du prieuré, le prieur était tenu de bailler et vendre aux dits habitants, les arbres nécessaires pour bâtir.

3° On leur accorda encore le droit de pacage au pré de la Sablière devenu un champ après que le blé aurait été coupé et le pacage au pré du cloître depuis la Noël, jusqu'au 25 mars.

4° Contre les prieurs trop sévères, qui sous prétexte d'avoir le temps de se préparer aux offices du dimanche, voulaient que les habitants de Confolent viennent cuire leur pain avant le samedi, on décida qu'on pourrait faire cuire au four banal même le samedi jusqu'au soleil couchant.

5° Enfin le prieur dut restituer aux hommes de la confrérie capitale de St Pierre de Confolent, cinq setiers et cinq quartes de seigle qu'il retenait et ces sept setiers durent être distribués aux pauvres de Dieu le jour de la fête de St Pierre comme la confrérie avait l'habitude de le faire, ou bien être employée à réparer quelques piles placées dans l'église de Confolent⁴³²."

1301 : Pons II de la Garde, prieur de Chamalières et de Confolent, transige avec l'évêque du Puy sur le différend au sujet de la haute moyenne et basse justice du lieu⁴³³.

1591 : quatre hommes en garnison au « château » de Confolent⁴³⁴.

- 429 Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°341.
- 430 Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°152.
- Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., introduction n°XXIII.
- 432 A.D. de Haute-Loire : 36J40, Fraisse (abbé H.) *Note historique sur la baronnie de Beauzac*.
- Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., introduction n°XXVI.
- 434 Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., p. 252.

Le lieu comportait un prieuré bénédictin fondé au X^e s. dont l'église est dédiée au martyre saint Privat.

Il est situé à proximité d'un franchissement de la Loire que le toponyme rappelle (Condate et un autre toponyme proche *Nantet* rappelle la navigation de la Loire).

En 1246, des droits sont accordés aux habitants du lieu, alors en conflit avec le prieur.

Une carte postale du début du XX^e s. montre les vestiges d'un édifice à flanc de falaise (fig. 158 et fig. 159) dont quelques pans de murs subsistent aujourd'hui sous la végétation.

L'agglomération d'origine médiévale comprenant le prieuré et le bourg ne se lit pas actuellement dans le parcellaire.



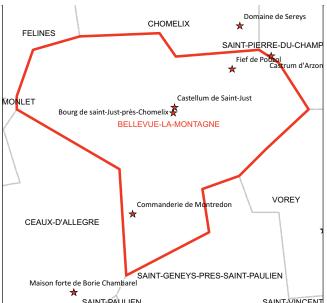
fig. 158. Carte postale début du XX^e s. Prieuré de Confolent. Coll. Privée.

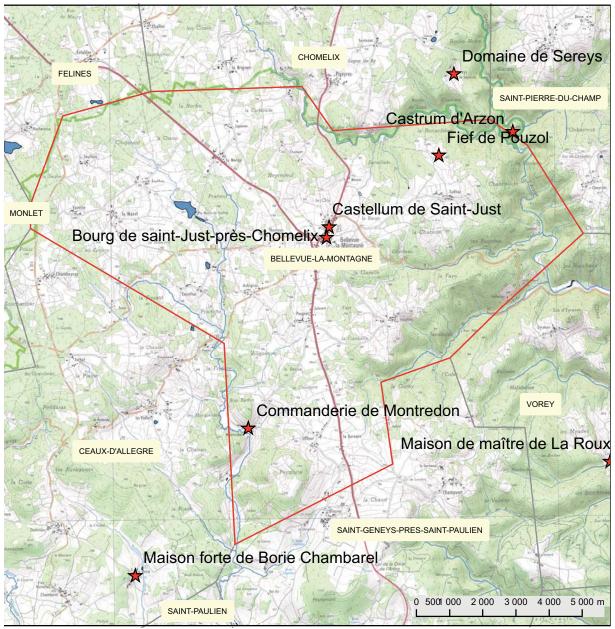


fig. 159. Carte postale début du XX^e s. Prieuré de Confolent .Coll. Privée.

Bellevue-la-Montagne







Castellum et bourg de Saint-Just

1175: Ugo de Saint-Just⁴³⁵.

1222 : castellum⁴³⁶.1252 : ecclesia⁴³⁷.

1435 : parochia⁴³⁸.

Le lieu de Saint-Just-près-Chomelix présente une nette bipolarité, si l'on regarde le cadastre napoléonien de 1820 (fig. 160). Le château se trouve au nord, à 150 m de l'église sur la route qui mène à Chomelix. Au sud, le bourg s'est développé autour de l'église dans la mouvance de l'évêché du Puy. Le parcellaire évoque un développement concentrique autour de l'église ; aucune clôture de bourg n'est visible. Une des maisons de ce bourg comprend en réemploi un arc à accolade de la fin du XV^e s. (parcelles 127-128 du cadastre actuel).

Le site s'est installé à même le rocher sur une plateforme granitique légèrement surhaussée. Du château « flanqué jadis, de deux tours rondes et de deux tours carrées »⁴³⁹ reste la tour circulaire de l'angle sud-est. Le plan du cadastre napoléonien montre la présence de deux tours circulaires cantonnant un vaste logis rectangulaire. À la Révolution, le château fut pillé et trois tours rasées⁴⁴⁰. Celle qui subsiste a été intégrée à un groupe scolaire. La tour circulaire légèrement talutée (1,90 m d'épaisseur à la base) s'élève sur quatre niveaux dont trois sont accessibles (fig. 161). Ils sont distribués par une tour d'escalier en vis dans-œuvre reprise et modifiée par la suite (mur d'échiffre remonté et décalé au dernier niveau), avant d'être remployé dans l'escalier droit du bâtiment de l'école. Le rez-de-chaussée (inusité) est un espace quadrangulaire (4,20 m x 4,20 m) voûté d'ogives pénétrantes sans culot dans les angles (profil d'arêtes à moulure plate et listel). La clef de voûte probablement une restauration – n'est pas décorée (fig. 162). Les voûtains visibles sont en appareil soigné de moellons équarris de granit. L'espace comporte un placard (fig. 164) et une cheminée sans jambage à manteau (fig. 163), dont le manteau, légèrement en saillie a été probablement repris à l'époque moderne. La porte par laquelle on pénètre a été aménagée dans le courant du XVIIIe s. L'espace est accessible par une porte bouchée située à l'angle nord-ouest. Le premier niveau (bibliothèque de l'école) a conservé un placard et une cheminée dont le chambranle en bois est un ajout moderne. Le second niveau, également voûté d'ogive de la même facture que celle du rezde-chaussée, comporte une cheminée sans jambage et manteau, et une fenêtre rectangulaire. Le dernier niveau est un étage circulaire comprenant huit ouvertures pour le tir à mousquet (fig. 165). Deux étapes de construction se décèlent aisément dans la maçonnerie extérieure : un appareil de moellon moyen à grand et un appareil de petit moellon localisé seulement sur le dernier niveau. L'ensemble est couvert par une toiture conique. Les salles d'école s'étendent sur les logis adjoints au côté sud. Les cuisines du réfectoire conservent un jambage d'une vaste cheminée de facture médié-

Chassaing (A.), Jacotin (A.), *op. cit.*, art. Bellevue-la-Montagne; cartulaire des Hospitaliers du Velay : cf. Chassaing (A.), *Cartulaire des Hospitaliers...*, 1888.

⁴³⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Bellevue-la-Montagne

⁴³⁷ Ibidem.

⁴³⁸ Ibid.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 281-283 : art. Saint-Just-Bellevue.

Romeuf (Y.), Vorey, réminiscence d'un passé..., 1995, p. 31.

vale (fin XIVe s. – XVe s.- fig. 166). Les combles montrent des arrachements d'une ancienne charpente (mortaises apparentes-(fig. 167). Le corps de bâtiment de l'école est une reconstruction du XVIIIe ou XIX^e s. Le logis qui s'étendait sur le côté est est tronqué et soutenu par un contrefort (fig. 168). Le portail en arc en plein-cintre qui donne sur un espace restreint ouvrait dans le mur de courtine. Le mur nord a été rejointoyé (fig. 169) lors d'une campagne de restauration menée en 2004⁴⁴¹ et masque partiellement l'arrachement de cette aile tronquée. Des éléments en encorbellement conservés à l'ouest sur ce mur (conduit de latrines non visible depuis l'intérieur des salles des classes) invitent à envisager un espace central ouvert à cet endroit. Ces édicules en encorbellement interrogent à cet endroit et sont sans doute antérieurs à l'aménagement d'une galerie située au-dessous d'eux (arrachement d'arc, départ visible sur deux faces) montrant le remaniement massif des logis médiévaux d'origine à l'époque moderne (fin XVIe-début XVIIIe et début XVIIIe s.). Une des portes bouchées de la cour remaniée s'étendant au devant comporte les armoiries de la famille de Saint-André qui possède le château à partir de 1699442. Un corps de logis s'étend en perpendiculaire de l'école vers le nord (fig. 170). Il a sans doute été réaménagé dans les vestiges de l'ancienne aile : ouvertures bouchées en façade, réemploi des armoiries des familles Allègre-Quesnel à la fin du XVIe s., pignon nord taluté en appareil de moyens à grands moellons taillés (fig. 171).

Le lieu semble dépendre dans un premier temps de l'ordre du Temple. Le cartulaire hospitalier mentionne Ugo de Saint-Just, personnage à envisager certainement comme membre de la famille seigneuriale alors en charge du castellum du XIIIe s. Il ne reste pas de vestiges apparents de constructions de cette période. À partir de la fin du XIVe s. (1365), la seigneurie apparaît dans les possessions de la famille d'Allègre, alors dans la dépendance de l'apanage de Berry. Morinot de Tourzel (1352-1418) procède à de grands travaux à Allègre. Gaston Jourda de Vaux attribue la reconstruction d'un château à Bellevue, à Yves de Tourzel d'Allègre, fils de Morinot. Au début du XX^e s. les armoiries étaient alors visibles sur les clefs de voûte des tours⁴⁴³. La tour circulaire témoigne d'aménagements menés à la fin du XIVe s. soit, dès l'entrée en possession des Tourzel d'Allègre. Elle s'intègre à un ensemble plus vaste de logis dans un espace quadrangulaire cantonné de tours sans doute mises en place dans un second temps de la possession du site par cette même famille. Au-devant de ce quadrilatère, un second espace se lit sur le parcellaire ancien (cadastre napoléonien fig. 160). Il est caractérisé par un angle comportant une tour circulaire (aujourd'hui disparue). Il correspond peutêtre à une limite de l'extension d'une basse-cour. À la fin du XVIe s. et au début du XVIIe s., Jean du Quesnel hérite du domaine ; Gaston Jourda de Vaux lui confère la réalisation d'un parc clos de murs, et de différents aménagements (qu'il ne précise pas) sur lesquels il appose les armes de la famille (sculpture, peinture intérieure). L'aménagement au dernier étage de la tour de petites ouvertures pour mousquet relève sans doute de cette période (fig. 165). À cette époque, les accès au logis sont changés avec la création d'une allée d'arbre à l'ouest⁴⁴⁴ dont une partie subsiste encore (rasée partiellement au début XXe s.). Une maison de gardien est installée à l'entrée de ce côté dont une des faces comporte une fenêtre à moulures du XVIe s.

⁴⁴¹ Information de la mairie.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 281-283 : art. Saint-Just-Bellevue.

⁴⁴³ Ibidem.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., art. Saint-Just-Bellevue.

Commanderie hospitalière de Montredon

1213 : magister⁴⁴⁵.

1252 : *ecclesia*.

1293 : domus ecclesia.1585 : Commanderie.

1641: Prix-fait de la réparation du château de Montredon⁴⁴⁶.

Des éléments décoratifs du lieu se retrouvent dans l'église de Lissac et dans la chapelle de l'ancien couvent Saint-Joseph à Saint-Paulien⁴⁴⁷ (réutilisés aux XIX^e et XX^e s.) On ne connaît pas l'aspect de la maison du commandeur, seuls des éléments de la chapelle subsistent.

D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 75 et suiv.

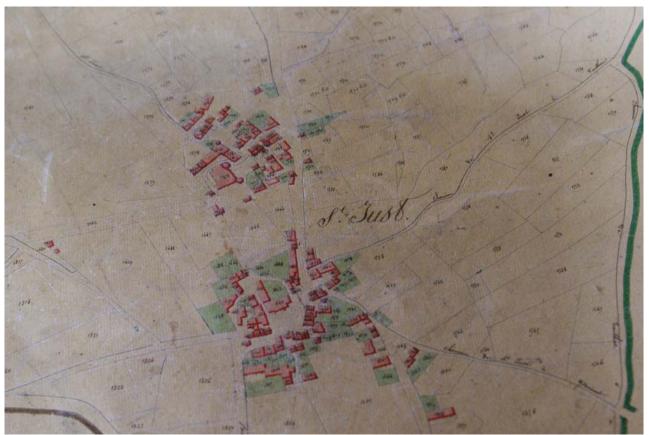


fig. 160. Bourg de Saint-Just. Cadastre napoléonien 1820. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).

D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 75 et suiv.

⁴⁴⁶ A.D. du Rhône : 48H1820.



fig. 161. Tour circulaire du château. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 164. Placard de la salle basse de la tour. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 165. Étage sommital de la tour : ouvertures pour mousquet. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 162. Voûte d'ogive de la salle basse de la tour. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 163. Cheminée de la salle basse de la tour. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 166. Cheminée tronquée du logis : rez-de-chaussée. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 167. Détail de l'arasement de la toiture des combles. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 168. Vue de la porte sur la courtine est. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



fig. 169. Vue du mur en retour nord. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).



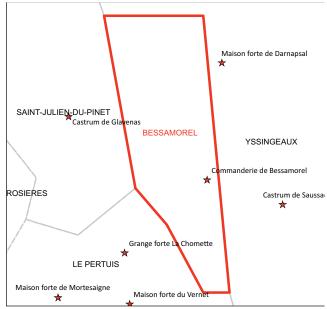
fig. 170. Adjonctions de logis modernes au nord. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).

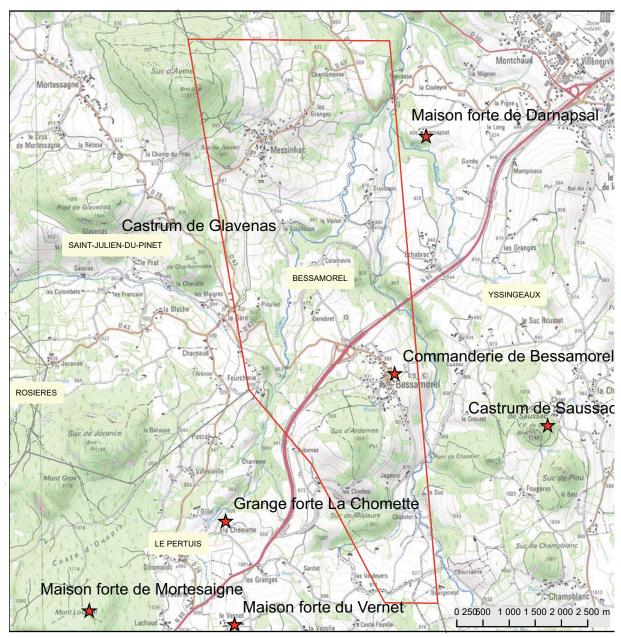


fig. 171. Embase talutée de ce logis au nord. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).

Bessamorel







Commanderie de Bessamorel

1267 : Lieu⁴⁴⁸.

1270 : Hommage du commandeur du Temple du Puy à l'évêque du Puy⁴⁴⁹.

1343 : *castellum*⁴⁵⁰ .

1382 : La commanderie est ruinée par le passage des Routiers⁴⁵¹.

1429 : *castrum*⁴⁵². 1430 : *domus*⁴⁵³.

1451: Les habitants du village reconnaissent devoir le guet au château⁴⁵⁴.

1573 : Le château de Bessamorel est pris par les Réformés⁴⁵⁵.

L'église paroissiale occupe l'emplacement de la commanderie primitive qui n'a pas été reconstruite depuis son arasement pendant le conflit des Guerres de Religion.

⁴⁴⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 87.

 $^{450 \}qquad \text{A.D. de Haute-Loire}: \texttt{G101} \ \texttt{f°53v}.$

D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 88.

⁴⁵² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

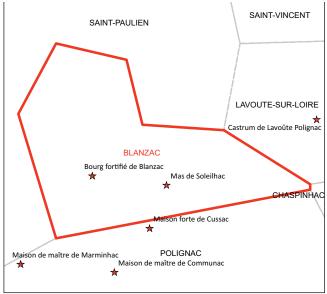
⁴⁵³ Ibidem.

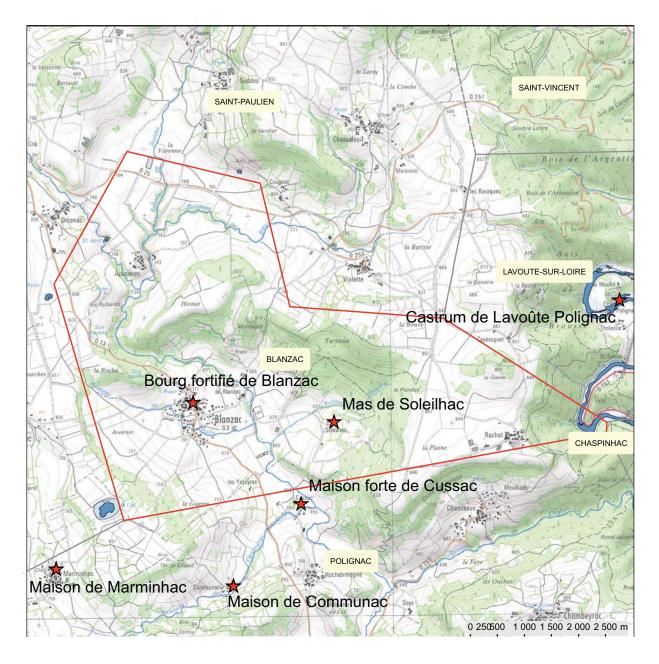
D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 88.

⁴⁵⁵ Ibidem.

Blanzac







Bourg de Blanzac

1265 : Lieu cité dans les possessions de l'Hôtel-Dieu du Puy⁴⁵⁶.

1284 : villa dans les titres des seigneurs de Saint Vidal.

1306-1316 : *Vidimus* de l'accord conclu entre Guillaume-Armand VII, vicomte de Polignac, et Hugues II de la Tour Saint-Vidal, sur les droits de justice et de péage des villages de Saint-Paulien, Blanzac, Solilhac, Soddes et Azanières⁴⁵⁷.

1328 : La famille de Polignac possède des biens au village de Blanzac⁴⁵⁸.

XIVe s.: Une des filles de la famille de Polignac est prieure de Blanzac⁴⁵⁹.

1444 : certains lombards eurent failli de surprendre notre St Paulhen, prirent et pillèrent le bourg de Blansac⁴⁶⁰.

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay⁴⁶¹.

5 mai 1589 : Prise de la ville par le capitaine Saint-Didier, lieutenant de Chaste, au pétard. La garnison du lieu se compose des habitants de Blanzac et de paysans des lieux alentours⁴⁶².

1695 : « Une maison, grange, estable et basse cour qui est située au lieu de Blanzac confronte du levant et de Midi les fossés du lieu, muraille entre deux »⁴⁶³.

Description et analyse

Une mention du XIV^e s. évoque la présence d'un prieuré à Blanzac. L'observation des bâtiments fait certainement envisager la situation de celui-ci au sud-ouest (fig. 172 et fig. 173). L'actuelle église a été bâtie au XIX^e s.

Aucun élément solide ne peut permet de proposer une chronologie pour les éléments observés. La porte en arc en plein-cintre (0,96 m de large) donnant sur la place (fig. 174) rappelle éventuellement les portes d'époque moderne (claveaux et moulures larges).

Le plan cadastral de 1811 montre un parcellaire quadrilatéral au bâti continu sur les pourtours du village (restitué en pointillé sur le plan cadastral récent : fig. 172). La rue est-ouest du village se détache nettement comme axe de circulation majeur. Des fossés sont rapportés par un texte de 1695. En revanche, aucun des terriers modernes pourtant nombreux⁴⁶⁴ ne mentionne l'enceinte de bourg. En effet, le bourg est pris en 1444 et alors peut-être pas encore clos de murailles à ce moment. À Saint-Geneys-près-Saint-Paulien, c'est cet événement qui motive la clôture du bourg.

⁴⁵⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁴⁵⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°167 p. 331 et suiv.

⁴⁵⁸ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°203 p. 409.

⁴⁵⁹ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique..., op. cit.*, p. 189 [Ms §83-85].

⁴⁶⁰ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 96 [§196].

Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2 p. 347.

⁴⁶² Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2 p. 128 et p. 376.

⁴⁶³ A.D. de Haute-Loire : 1C818 : f°1.

A.D. de Haute-Loire : 10J Fonds Porral de Saint Vidal.

De très gros blocs de basaltes (entre 0,30 à 0,50 m de hauteur d'assises) visibles parfois dans les maçonneries des murs sont les seules traces rappelant la clôture ou l'ancien confront du village (fig. 175). Aussi, une particularité constructive de la Haute-Loire consiste à conserver légèrement en avant les maçonneries anciennes contre et sur lesquelles viennent ensuite s'appuyer le nouveau mur (à Bains, on observe le même phénomène). Ces décalages sont plutôt surprenants et ont l'avantage de garder l'emplacement du mur antérieur (fig. 176).



fig. 172. Plan du bourg sur fond de cadastre récent annoté et cadastra napoléonien de 1811. Blanzac.



fig. 173. Vue des bâtiments possibles du prieuré. Blanzac.



fig. 174. Détail d'une porte de ces bâtiments. Blanzac.



fig. 175. Détail d'un arrachement de mur dans une des maisons du pourtour. Blanzac.



fig. 176. Grange avec mode de construction en retrait du mur. Blanzac.

Mas de Soleilhac

1245 : lieu⁴⁶⁵. 1272 : villa466.

1306-1316 : Vidimus de l'accord conclu entre Guillaume-Armand VII, vicomte de Polignac, et Hugues II de la Tour Saint-Vidal, sur les droits de justice et de péage des villages de Saint-Paulien, Blanzac, Solilhac, Soddes et Azanières⁴⁶⁷.

Ce domaine est probablement en lien avec l'exploitation agricole et les moulins situés sur la rivière proche.

Dans un vaste quadrilatère on restitue des bâtiments à vocation agricole (grange et étables) et un logis d'habitation⁴⁶⁸.

Un logis disposé en retour d'équerre comporte des ouvertures sur cour qui peuvent s'inscrire dans une chronologie du XVe s. (fig. 177 : tour d'escalier quadrangulaire). On note la présence d'un piédroit de cheminée peut-être de la même période (fig. 178). Les autres bâtiments sont des adjonctions modernes allant du XVIe au XVIIe s. (fig. 179) dont une comporte des échauguettes arasées (fig. 180).

165	Characina (A)
465	Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁴⁶⁶ Ibidem.

⁴⁶⁸ Thouin (S.), Galland (B.), Corvisier (C.), Haute-Loire..., 1993.



fig. 177. Vue générale du logis médiéval de Soleilhac. Blanzac.



fig. 180. Vue d'un pignon de logis moderne avec échauguette à fig. 179. Vue du logis moderne à l'est. Soleilhac à Blanzac. l'ouest. Soleilhac à Blanzac.



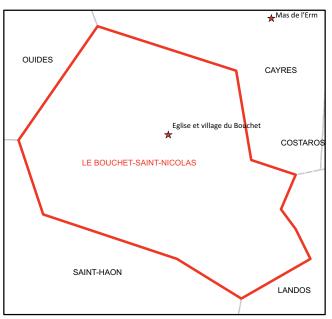
fig. 178. Détail d'un piédroit de cheminée. Soleilhac à Blanzac.

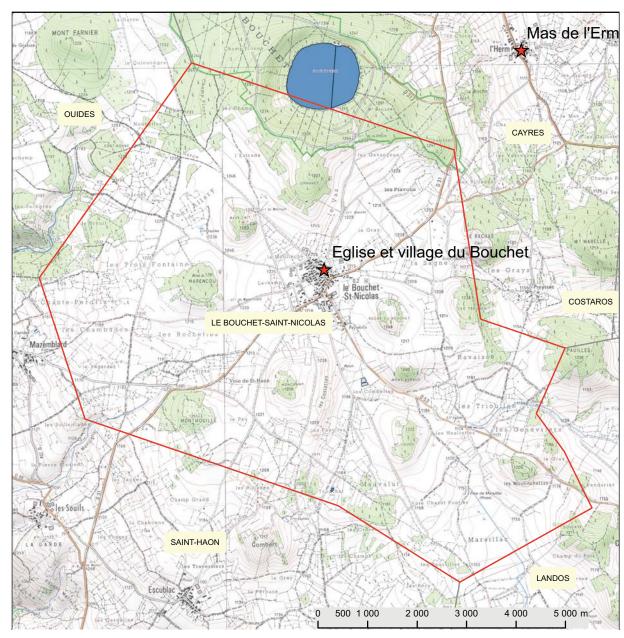


⁴⁶⁷ Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°167 p. 331 et suiv.

Bouchet-Saint-Nicolas (Le)







Bourg du Bouchet

Fin XI^e-début XII^e s. Fondation du prieuré dans la mouvance de l'abbaye de la Chaise-Dieu⁴⁶⁹.

1227 : capella⁴⁷⁰.

1274 : Prieur⁴⁷¹.

1303 : ecclesia⁴⁷².

1318 : *villa*⁴⁷³.

1381: Les Anglais sont signalés au Bouchet où ils plantent leur étendard⁴⁷⁴.

1589 : Une garnison est placée au Bouchet⁴⁷⁵.

1592 : Attaque au pétard par Lestrange⁴⁷⁶.

1594 : Le cadet de Séneujols se retire au Bouchet⁴⁷⁷.

1594 : Pierre de la Rodde commandant au château et fort du Bouchet-Saint-Nicolas⁴⁷⁸.

L'église, dont le prieuré dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu, est installée sur le bord sud-est d'une légère surélévation du relief que marque le plateau à cet endroit. Le bourg s'est développé autour de cette église bien qu'aujourd'hui le parcellaire cadastral, très dispersé, n'invite pas à voir un bourg centré autour de l'édifice religieux.

Le bourg a sans doute été fortifié temporairement pendant les évènements des Guerres de Religion, cette fortification étant probablement sommaire, circonscrite à un point fort du bourg et périssable (palissage, etc). Le *château* du récit de Jean Burel désigne cette mise en fortification du lieu.

Aujourd'hui, comme déjà sur le cadastre napoléonien (fig. 181), il n'est pas possible de saisir la trace d'une éventuelle clôture de bourg.

⁴⁷⁸ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 437-note.



fig. 181. Cadastre napoléonien du bourg du Bouchet-Saint-Nicolas. 1838.

Peyvel (P.), « Épiscopat et réseaux monastiques..., op. cit., p. 388.

⁴⁷⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁴⁷¹ Ibidem.

⁴⁷² Ibid.

⁴⁷³ Ibid.

⁴⁷⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°256 p. 85.

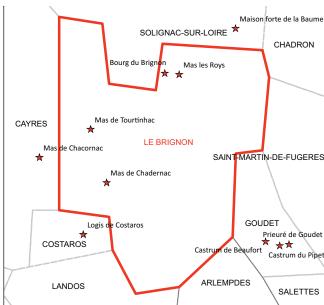
⁴⁷⁵ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 126.

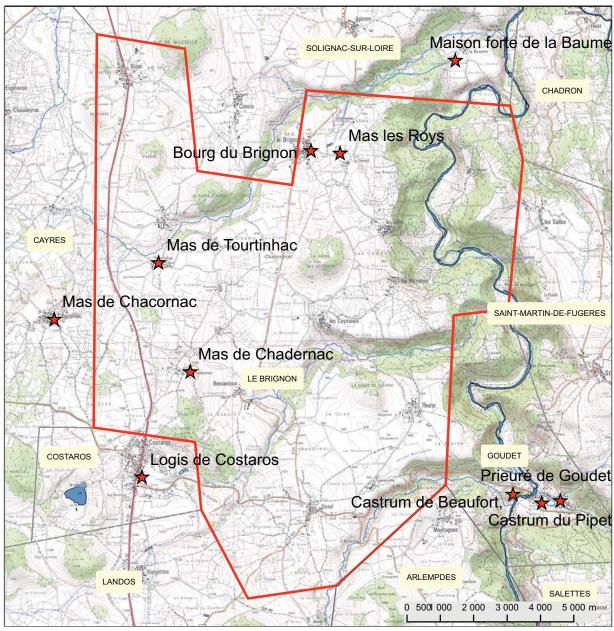
⁴⁷⁶ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 322, p. 328, p. 337.

⁴⁷⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 414.

Brignon (Le)







Le château des Roys, Le Brignon Haut et Bas.

1164-1165 : ecclesia et ville du Brignon⁴⁷⁹.

1234 : Arbitrage entre l'évêque et le sieur de Solignac : celui-ci tiendra pour l'évêque six mas au Brignon, et la maison de Saint Pierre du Brignon (anciennement à l'Hôtel Dieu)⁴⁸⁰.

1261: Jean des Roys, nobilis, in castro sollempniaco (...) et apud lo Brinho superiorem et inferiorem, etc. 481.

1261-1262: Jehan Roays, chevalier, le mas du Brignon et appenderie⁴⁸².

1261-1262 : Guillaume d'Arlempdes, écuyer, mas qu'il a eu au Bouchet, mas à Chabanèles près Chacornac, ce qu'il a au château de Solignac et autres, excepté ce qu'il a au <u>Brignon souteyre 483.</u>

ca.1336. Hommage de Armand Royais, écuyer, auprès du seigneur de Solignac, au Brinho Bas et haut⁴⁸⁴.

1329 : le mas que tient noble Guillaume de Reilhia, au lieu du Brignon⁴⁸⁵.

1357 : Noble Pons Aureilhe, chevalier du Brignon⁴⁸⁶.

1393 : Foi-hommage de Guillaume d'Arlempdes à Randon-Armand X, vicomte de Polignac, de possessions vers Chacornac, Chadernac, Cayres, le Bouchet, le Brignon⁴⁸⁷.

XVI^e s. : Sieur des Roys, capitaine royaliste⁴⁸⁸.

1646: Terrier du Brignon pour Marc Vital de Colin des Roys⁴⁸⁹.

Au XIII^e s., le lieu du Brignon est divisé en deux entités : Brignon haut et Brignon bas (Souterrain). Topographiquement, on peut émettre l'hypothèse que le lieu des Roys est le Brignon Haut, alors que le Brignon Bas serait le bourg. La même configuration spatiale peut-être établie pour le bourg voisin de Cayres à la différence que Cayres comporte un *castrum* haut et une ville basse.

Le bourg du Brignon ne présente pas de clôture médiévale. L'église au vocable de Saint-Martin est connue au XII^e s. et connaît des adjonctions de chapelles aux XV^e-XVI^e s.

Noble Jean Roys est chevalier du mas du Brignon au XIIIe s. Au lieu des Roys, un logis comporte encore quelques éléments médiévaux (fig. 182). Il subsiste une fenêtre qui a perdu sa traverse (fig. 183) et un linteau de porte comportant une accolade pour approcher une chronologie du bas Moyen Âge. Une tour d'escalier est adossée à un bâtiment dont le rez-de-chaussée conserve deux espaces voûtés en berceau. La tour d'escalier, étroite et circulaire, est fortement talutée (fig. 184) ainsi qu'un des flancs du logis. Elle comporte 5 niveaux desservis par un escalier en bois (fig. 185). Les deux derniers sont enduits et ont pu accueillir un pigeonnier. Les canonnières en trou de serrures à ébrasement externe sont visibles sur la tour et peuvent remonter au XVIe s. (fig. 186). Une seconde tour a peut-

```
479 Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 70.
```

⁴⁸⁰ Jacotin (A.), *Preuves...*, *op. cit.*, n°15 p. 34 – 62.

⁴⁸¹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°280 p. 168.

⁴⁸² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 51-53.

⁴⁸³ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°642 p. 51-53.

⁴⁸⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 11.

⁴⁸⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 37.

⁴⁸⁶ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°642 p. 43.

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°282.

⁴⁸⁸ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit.

⁴⁸⁹ A.D. de Haute-Loire : 1E53.

être terminé le flanc du logis à l'opposé de l'escalier où se trouve une montade à la place. L'ensemble a été remanié dans le courant du XVIII^e s. (dates gravées sur le lieu 1717 et 1776).



fig. 182. Vue générale du château des Roys. Le Brignor



fig. 183. Détail d'une fenêtre. Les Roys. Le Brignon.



fig. 184. Détail du talus de la tour. Les Roys. Le Brignon.



fig. 185. Détail de l'escalier en bois. Les Roys. Le Brignon.



fig. 186. Détail d'une canonnière. Les Roys. Le Brignon.

Les mas autour du Brignon

Plusieurs mas constituent le territoire du Brignon qui n'est jamais cité comme castrum.

De ces manses médiévales non fortifiées, il demeure Tourtinhac (fig. 187), simple maison noble à tour d'escalier en façade (lieu cité anciennement 870, proche de moulins) ou Chadernac (fig. 188) dont il ne reste qu'une tour pigeonnier avec une ouverture comportant un arc en accolade (lieu connu au plus tôt en 1313).

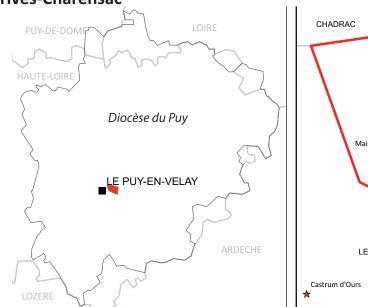


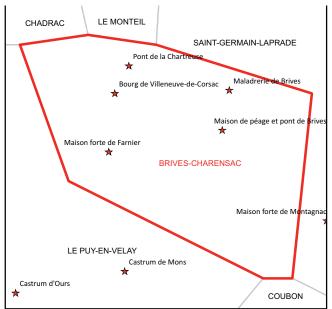
fig. 187. Mas de Tourtinhac. Le Brignon.

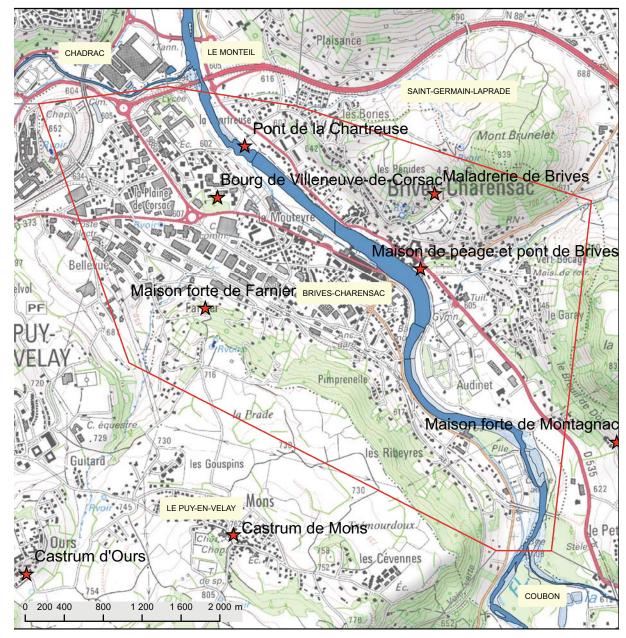


fig. 188. Vestige possible du mas de Chadernac. Le Brignon.

Brives-Charensac







Maison de péage et pont de Brives

990 : Lieu⁴⁹⁰.

1208 : Contestation par le vicomte de Polignac auprès de l'évêque du Puy du péage et d'une nouvelle imposition qu'il doit prendre au pont de Brive⁴⁹¹.

1281 : Sentence des officiers de l'évêque contre le seigneur de Bouzols pour avoir rompu la levée du pont de Brive⁴⁹². Béraud se défend et dit que, s'il agit de la sorte, c'est pour la conservation de justice en cet endroit de la rivière.

1385-1421 : « ce vicomte [Randon Armand II de Polignac] fit bâtir les grosses tours du château de la Voute [Lavoûte], de Brive (qui fut démolie pendant ces troubles derniers de la Ligue) (...) »⁴⁹³.

1386-1387: Le péage du pont de Brive pour la tour édifiée par le vicomte est sujet d'un procès entre le vicomte de Polignac et les consuls du Puy⁴⁹⁴.

1507 : Procès du Parlement de Toulouse entre Claude Armand XIV, vicomte de Polignac, et l'évêque et les consuls du Puy au sujet du droit de péage du Collet, Martouret, Brives et du Pont d'Estrouillas⁴⁹⁵.

1590 : Prise de la tour de Brives : Les soldats du sénéchal de Chaste prirent à force d'armes la tour de Brive et chassèrent les soldats du Puy qu'estoient dedans, comme aussi pillèrent le village de Brives, et la maison et biens des pauvres malade de ladrerie & toutes les maisons des environs jusques être venus es molins des pauvres de l'Hôpital Notre-Dame & mis le feu es bâtiment. Encore avais-je oublié qu'ils avaient mis le feu au château de Brives & en certaines maisons dudit village & métairies des environs⁴⁹⁶.

1590 : La tour de Brive reprise et l'ennemi et garnison massacrée et la tour abattue⁴⁹⁷.

Maladrerie de Brives

1231 : domus infirmarie⁴⁹⁸.

1281 : Avec le pont de Brives, relève des seigneurs de Bouzols⁴⁹⁹.

1628 : Autorisation donnée aux Chartreux de Bonnefoy-en-Vivarais, de s'installer dans les locaux de la maladrerie de Brives⁵⁰⁰.

1673 : Acquisition par les chartreux de terres et du château de Villeneuve-de-Corsac⁵⁰¹. Vendu par Jacques le Blanc.

1696-1783: Travaux de construction de la Chartreuse⁵⁰².

```
490 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
```

⁴⁹¹ Delcambre (É.), « Documents..., 1930-1937 : t. 15 : n°71 p. 40.

⁴⁹² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 1 n°15 p. 34 – 62.

⁴⁹³ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 218 [Ms § 133].

⁴⁹⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 1 n°48 p. 105.

⁴⁹⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2 n°375 p. 391.

⁴⁹⁶ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 217.

⁴⁹⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 221.

⁴⁹⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit

⁴⁹⁹ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°15 p. 34 - 62.

⁵⁰⁰ Dossier de la CRMH, DRAC-Auvergne, Inventaire.

⁵⁰¹ Ibidem.

⁵⁰² *Ibid*.

Villeneuve-de-Corsac

1215 : Acte précisant que Pons de Melgueil, maître de l'hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem au Puy, afferme à un certain Corsac, la terre de Corsac, en deça et au delà de la Loire⁵⁰³.

1294 : Ratification de l'acte précédent au profit de Pierre de Corsac, de Chassende : Les Hospitaliers se réservent le droit d'extraire des pierres dans le massif rocheux de Corsac quand bon leur semblera et en telle quantité qu'ils voudront, pour bâtir, soit dans leur maison du Puy, soit dans leurs autres propriétés dans le diocèse⁵⁰⁴.

1346 : Villanova⁵⁰⁵.

1590 : Prise du fort de Villeneuve, avec la mort d'un chanoine qu'estoit dedans. Les soldats du sieur de Chaste auroient pris le château ou maison forte par le moyen d'un chanoine du Puy, fils à monsieur de Glavenas à qui ledit château appartenoit, qui l'auroit gratuitement rendu à l'ennemi⁵⁰⁶.

1590 : Les soldats qui étaient en garnison au fort de Villeneuve ont mis le feu dedans et brulé ledit fort et autres édifices dudit lieu et se sont retirés et ont abandonné ledit lieu⁵⁰⁷.

1591 : château appelé Villeneuve⁵⁰⁸.

1602 : Jacques Le Blanc hommage la seigneurie de Villeneuve près Brives, aux Polignac⁵⁰⁹.

Les ponts : celui de la Chartreuse et celui de Brives

1210 : Donation de Jaucerand, seigneur de Bouzols, qui concède « à perpétuité tout ce que dame Guillemette de Bouzols ou ses autres prédécesseurs avaient donné à la maison des infirmes, c'est-à-dire tous leurs droits depuis le pont de Brives jusqu'au petit pont : a ponte Brives usque ad parvum pontem⁵¹⁰.

1367 : *plancherium*⁵¹¹.

Analyse de l'occupation médiévale à Brives

Le lieu de Brives est cité autour du X^e s. Durant le courant du XIII^e s., plusieurs édifices se sont installés à proximité : deux ponts (1210), une maladrerie (1231) et une tour à péage sur un ou les deux pont(s) (1281). Un fort est connu au lieu de Villeneuve au temps des Guerres de religion (1590). Le récit de Jean Burel ne distingue pas le château ou fort ou maison forte de Villeneuve alors que, pour Brives, une tour et un château sont explicitement nommés.

Il est difficile aujourd'hui, avec l'installation de la Chartreuse et le tissu urbain contemporain, de resituer ces anciennes fortifications.

On apprend toutefois que la Chartreuse s'installe à la fin du XVIIe s. à l'emplacement de la maladrerie

Lascombe (A.), Documents sur les chevaliers..., 1877-1878.

⁵⁰⁴ Ibidem.

⁵⁰⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁵⁰⁶ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 216, p. 217.

⁵⁰⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 219, p. 220.

⁵⁰⁸ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 263.

⁵⁰⁹ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 3 n°477 p. 137.

⁵¹⁰ Chervalier (J.), *Ponts de Haute-Loire...*, 2004 : p. 136 cite Payrard (abbé J.-B.), « Chartes inédites..., op. cit., $4^{\text{ème}}$ série, p. 513-514.

⁵¹¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

et qu'elle annexe après achat les terres et le château de la seigneurie de Villeneuve (fig. 189). Ainsi, cet établissement religieux recouvrerait l'espace de la maladrerie de Brives et du fort de Villeneuve, au lieu de Corsac situé entre Brives et le Puy. Le lieu de Corsac précède l'installation d'une Villeneuve et du château et doit peut-être son essor à l'exploitation de la roche avoisinante en dehors de la position stratégique du passage de la Borne pour l'accès au Puy.

Il subsiste deux ponts de facture médiévale. L'un est proche du bourg ancien de Brives (fig. 190), l'autre se situe en face de la Chartreuse (fig. 191). Ce dernier conserve un tablier en bois. Cet élément le rapproche de la description de la mention de 1367 citant un plancher. Il se situe par ailleurs sur l'itinéraire de la voie romaine dite Bolène et a subit quelques réparations (notamment une suré-lévation des arches) à une époque médiévale ultérieure.

L'autre pont, celui côté Brives, est distant d'environ 1 km et est incomplet. Il conserve toutefois des dispositions médiévales et deux maisons situées à l'entrée du pont qui auraient pu faire office de maisons de péage (fig. 192).

Ces deux ponts à péage ont donc coexisté mais il n'est pas possible de savoir lequel des deux comportait la tour à péage de Brives ou si chacun en comportait une.

Aucun indice ne renseigne sur la localisation d'un château à Brives (fig. 193).



fig. 189. Extrait du cadastre napoléonien situant la Chartreuse de Bonnefoy en 1808 (emplacement Villeneuve de Corsac). Brives-Charensac.



fig. 190. Pont de Brives. Brives-Charensac.



fig. 191. Pont de la Chartreuse. Brives-Charensac.



fig. 192. Maison de péage du pont de Brives. Brives-Charensac.



fig. 193. Extrait du cadastre napoléonien pour le bourg de Brives, en 1808. Brives-Charensac.

Mas de Farnier

1200 : *villa*⁵¹².

1577 : Claude Farnier, consul du Puy en cette année⁵¹³.

1590 : La métairie de Claude Farnier « en Chassende » brûlée⁵¹⁴.

1614 : Métairie de Jacques Pascal acquise de Farnier, dite de Chassende⁵¹⁵.

La maison forte est composée de plusieurs corps de bâtiments organisés autour d'une cour (fig. 194). Le logis ouest est le plus ancien. Le logis est desservi par une tourelle d'escalier en milieu de façade. Les portes et le portail ouvrant sur la cour sont de factures classiques, comme la cheminée à l'intérieur du logis. Les ouvertures rectangulaires simples ne possèdent pas de caractère stylistique datant.

On note comme seules dispositions défensives d'époque moderne, une échauguette sur un angle et une pseudo-bretèche. Ces éléments sont en arkose et diffèrent de la mise en œuvre en moellons de basalte du pignon (fig. 195 et fig. 196). Le culot de l'échauguette est décoré et la bretèche est plutôt une latrine en encorbellement ajourée d'ouvertures de tirs pour le mousquet.

- 512 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 513 Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 48.
- 514 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 203.
- A.D. de Haute-Loire : G 164. Plan terrier.



fig. 194. Vue générale de la maison de Farnier. Brives-Charensac.



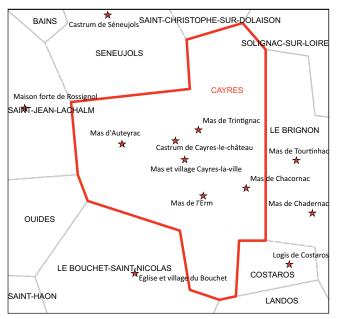
fig. 195. Détail de la bretèche-latrines. Farnier. Brives-Charensac.

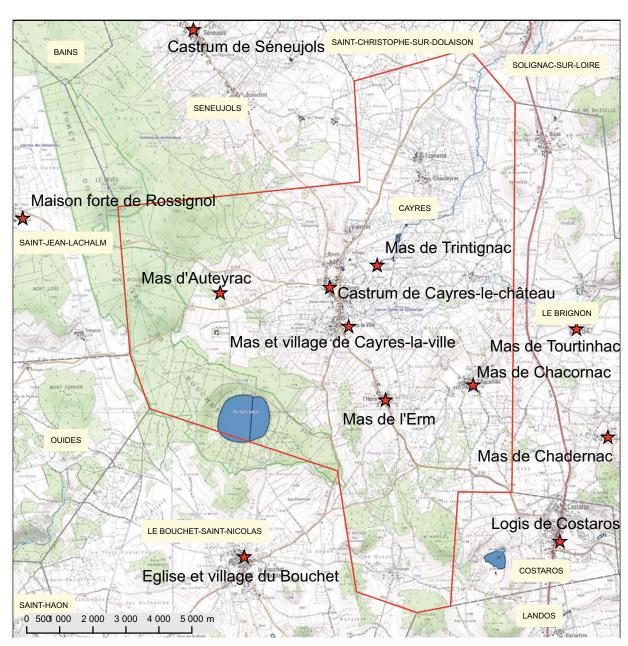


fig. 196. Échauguette d'angle sur cul de lampe. Farnier. Brives-Charensac.

Cayres







Castrum de Cayres-le-Château - Bourg de Cayres-la-ville

1144 : ecclesia⁵¹⁶.

1230 : Traité entre le seigneur de Montlaur et l'évêque du Puy : ce dernier échange la terre et le château de Rochegude avec celle de Cayres-le-château⁵¹⁷.

1234 : Le seigneur de Solignac échange avec l'évêque le lieu de Cayres contre le péage de Charbonnier⁵¹⁸.

1235 : *castrum*⁵¹⁹.

1238 : Substitution du château de Cayres faite par Pierre de Beauville, seigneur de Sereys, en faveur de l'évêque du Puy (il s'en va à Jérusalem)⁵²⁰.

1291 : Hommage fait par Itier Mirmande à l'évêque du Puy de tout ce qu'il a au château et mandement de Cayres⁵²¹.

1296 : Hommage par noble Armand Sallebrus à l'évêque pour ce qu'il a au château et mandement de Cayres⁵²².

1308 : Hommage par Étienne de Seneul (Seneujols) à l'évêque de sa maison au château de Cayres⁵²³.

1309 : Hommage rendu par Béraud de Solignac à l'évêque du Puy, du lieu de Cayres⁵²⁴.

1300-1450 : capellano cadris : tenue par les religieux bénédictins du Monastier-Saint-Chaffre⁵²⁵.

1312 : *villa*⁵²⁶.

1313-1358: Hommage de Marguerite, veuve de noble Cardinal (village de Cayres-la-ville)527.

1318 : Hommage fait par Pons Imbert, dit Barbaste, à l'évêque, de sa maison au château de Cayres⁵²⁸.

1320 : Hommage d'un *Godafredo de Cadris*, seigneur d'Agrain aux seigneurs de Solignac⁵²⁹.

1321 : Hommage du même à l'évêque du Puy pour ce qu'il tient à Cayres-la-Ville et au château de Cayres et appartenances⁵³⁰.

1328 : Hommage à l'évêque du Puy par le seigneur de Solignac de ce qu'il au château de Cayres⁵³¹.

1328 à 1362 : Hommage par maître André d'Alzon, à l'évêque du Puy, de certaine maison et guérite contre le château de Cayres, du côté du soir et généralement de ce qu'il perçoit dans ledit mas de Cayres (plus loin 1343 : ledit mas appelé Cayres-la-ville).⁵³²

1362 : Hommage de Noble Agnète, fille de Armand de Mirmande ce qu'icelle a à Cayres le Châ-

```
516 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
```

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°15.

⁵¹⁸ Ibidem.

⁵¹⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁵²⁰ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Cayres.

⁵²¹ Ibidem.

⁵²² *Ibid*.

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ Ibid.

⁵²⁵ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2 p. 166-173.

⁵²⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁵²⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 10.

⁵²⁸ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

⁵²⁹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, n°115.

⁵³⁰ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

⁵³¹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 62.

⁵³² Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

teau 533.

1344 : per logio repertors (?) cum expens suis et manobia per six dies : concerne Cayres ou Charbonnier⁵³⁴.

1345 : per repandis castro de charbon et de cayres pro vigilio custodiendis, per gayta de charbonio⁵³⁵.

1383 : Reconnaissance du vicomte de Polignac à l'évêque pour «ce qu'il a au château de Cayres »536.

1383 : Le château est doté d'une échauguette et de deux rostels⁵³⁷.

1388 : et a homini in vigili (...) egidii pro gaytando⁵³⁸ ; reparendo castri et pane logio castri tam y logerio⁵³⁹.

1390-1392 : cancellarius - gardien de la porte ; granerii et celario custodiendo vigilia⁵⁴⁰.

1448 : Terrier pour Cayres-la-Ville et Cayres-le-Château pour noble Raymond d'Ancette⁵⁴¹.

1571 : Le lieu de Cayres-la-Ville en la paroisse de Cayres-le-Château⁵⁴².

Comme au Brignon, le lieu de Cayres est double. D'un côté se développe un *castrum*, puis un mas situé en contrebas. Ce mas forme ensuite le lieu de Cayres-la-Ville. Les pouvoirs liés à ces lieux sont mieux documentés qu'au Brignon. Ainsi Cayres, terre des Montlaur, est échangé au XIIIe s. et revient à l'évêque du Puy. Ce dernier gère encore le château au XIVe s. où les comptes rapportent la mise en défense du lieu (garde et grilles). Une chapelle est connue durant la même période (1300-1450). Plusieurs nobles rendent hommages dans le courant du XIIIe s. pour leurs biens situés dans le *castrum*. On ne peut pas affirmer qu'il s'agisse du *castrum* pris comme lieu administratif (mandement) ou de maisons situées dans une basse-cour du château. Aussi, le terme de mas renvoie autant à une demeure individuelle (maison) ou à une manse agricole (domaine rural), ce qui ne facilite pas la compréhension spatiale des lieux. Au milieu du XIVe s. cependant, un noble rend hommage pour *certaine maison et guérite contre le château de Cayres, du côté du soir* ce qui fait envisager une perception de l'espace castral incluant des maisons intra-site, situées aux abords immédiats du logis seigneurial principal du *castrum*. Cette configuration laisse envisager la possibilité que d'autres se situent à proximité (dans une basse-cour ou dans un habitat juxtaposé).

À partir du début du XIV^e s. (1312), d'autres qualificatifs désignent le lieu de Cayres : *villa* puis Cayres-la-Ville pour distinguer ce lieu de Cayres-le-Château. Par l'analyse des hommages, on s'aperçoit que Cayres-la-ville désigne le lieu du Mas de Cayres. Dans le même temps, un autre hommage nous apprend que les vicomtes de Polignac rendent hommage à l'évêque pour le *Mas del Chastel* : vraisemblablement le mas situé à proximité du *castrum* de Cayres⁵⁴³. Ce noyau rural, groupé autour du mas, a pu être à l'origine de la création du toponyme de Cayres-la-ville, désignée ici par le terme latin *villa*.

```
533 Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°642 p. 68.
```

- 534 A.D. de Haute-Loire : G101, f°14.
- 535 A.D. de Haute-Loire : G101 f°74 r.
- Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 350 art. Polignac.
- 537 Monicat (J.), op. cit., p. 63.
- 538 A.D. de Haute-Loire : G103 : f°111.
- 539 A.D. de Haute-Loire : G103 : f°150.
- 540 A.D. de Haute-Loire : G104 f°31v, f°94v.
- 541 A.D. de Haute-Loire: 1E23.
- 542 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 543 Cf. Hommage concernant le Mas d'Auteyrac, présenté ci-après, in Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

Sur le terrain, l'ancien *castrum* comme l'emplacement de cet ancien mas médiéval ne se lit pas (pas de vestiges médiévaux repérés). Le parcellaire n'en a pas conservé de traces. Le lieu est sans doute progressivement délaissé dès la fin du XV^e s. car il n'en est pas fait mention dans les évènements des Guerres de Religion.

Comme pour le terroir du Brignon, le plateau est parsemené de nombreuses manses médiévales non fortifiées dont Chacornac, Trintignac (avec ses moulins au dessous du château), l'Erm. D'autres lieux d'habitation rurale sont cités dans les terriers et reconnaissances médiévales dont Fronnac, Goutalines, Bonnefonts, Rivets, ou Espinasse.

Mas d'Auteyrac - Mas du Bouchet

1308 : Lieu⁵⁴⁴.

1309 : Hommage rendu par Béraud de Solignac à l'évêque du Puy, du lieu de Cayres et du village d'Auteyrac⁵⁴⁵.

1327 et 1343 : Hommage fait par Pierre et Guillaume Arnaud-Armand, frères, à l'évêque du Puy, de leur maison et forteresse d'Auteyrac, du territoire d'Auteyrac et dans le mas appelé *lou mas del Chastel*, excepté *le mas del Boschet*, appelé Mas d'Auteyrac, qui se tient du seigneur de Solignac⁵⁴⁶.

1392 : pro custudia : Manso de Boscheto, Molendino⁵⁴⁷.

1394 : Foi-hommage de Jacques Chevalier à Randon Armand X, vicomte de Polignac, 1394. seu mansum d'Auteyrac, in perrochia castri de Cadris (Cayres)⁵⁴⁸ .

1586 : Dame d'Auteyrac et du Bouchet, épouse Pierre de la Rodde, cadet de Séneujols.

An III : Claude Jacques Vincent Geneste Nérestang : un domaine dit *Mas d'Auteyrac* « une maison grange basse-cour et jardin »⁵⁴⁹.

Le mas d'Auteyrac a conservé sa vocation d'exploitation agricole.

L'espace du domaine est circonscrit dans un quadrilatère fermé auquel on accède par un portail (fig. 198). Un logis conserve une tour d'escalier en façade (fig. 197) et des latrines situées à l'arrière donnant sur l'extérieur du domaine, peut-être sur des fossés disparus (fig. 199).

Les murs marquent une épaisseur d'1,30 m pour une hauteur de 10 m Ce sont les seuls éléments qui confèrent un aspect fort au lieu. Une échauguette sans doute ajoutée à l'époque moderne est située sur un des angles (fig. 199).

Cette organisation des bâtiments a peut-être été assez commune à l'époque médiévale et moderne. En effet, le climat des Hauts-plateaux et le paysage ouverts a sans doute incité à délimiter et enclore les bâtiments d'exploitation. Par exemple, le phénomène de rapprochement de maisons est connu pour les hameaux auvergnats (regroupés autour du coudert-pré - espace commun⁵⁵⁰). Pour le Velay, l'architecture rurale a fait l'objet d'inventaires régionaux mais ils n'abordent pas leur origine ni la

⁵⁴⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁵⁴⁵ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.* art. Cayres.

⁵⁴⁶ Ibidem.

⁵⁴⁷ A.D. de Haute-Loire : G104, f°103v.

⁵⁴⁸ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°286.

⁵⁴⁹ Brochier (A.), op. cit., t. 1.

Fel (A.), « Les villages d'Auvergne. Notes de géographie humaine..., 1953.

continuité chronologique faute d'études sur le sujet⁵⁵¹.

Aucun exemple de manse médiévale agricole des hauts plateaux du Velay n'est parvenu complet et un plan-type de ces espaces ne peut être envisagé à partir du seul exemple d'Auteyrac.

Poitrineau (A.), *L'architecture rurale française*, 1999 et Marty (J.-P.), *La maison rurale en Velay...*, 2010.



fig. 197. Vue du logis du mas d'Auteyrac. Cayres.



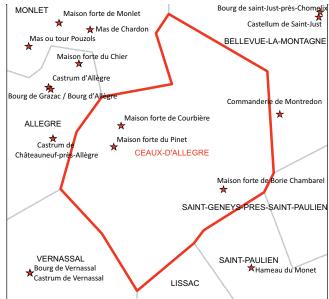
fig. 199 .Vue du mur de l'arrière du logis avec emplacement d'une échauguette d'angle (corbeaux). Auteyrac. Cayres.

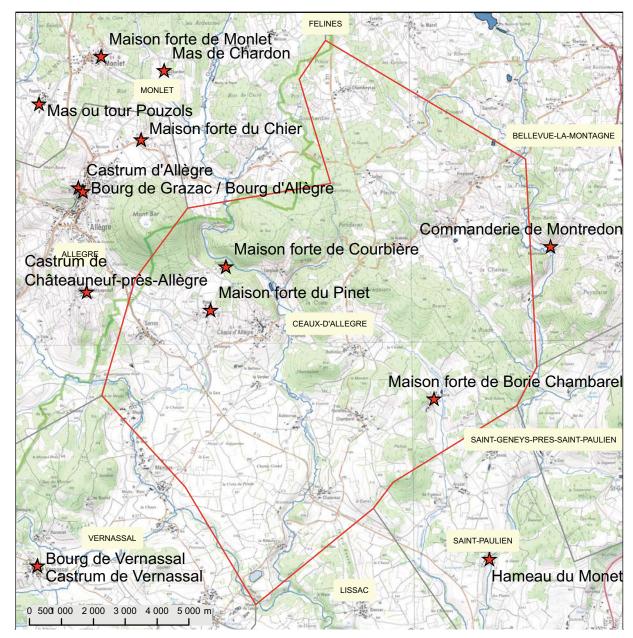


fig. 198. Vue du portail d'entrée (départ d'arc). Auteyrac. Cayres.

Ceaux-d'Allègre







Maison forte de La Borie Chambarel

1230 : Philippe de Guérin de Chambarel, chanoine-comte de Brioude, frère de Guérin de Pouzols⁵⁵².

1244-1245 : Hommage rendu par Armand d'Allègre à l'évêque du Puy du *fort et maison de Chamba-rel*⁵⁵³.

1285 : Le lieu est nommé « forteresse » dans les hommages⁵⁵⁴.

1399 : Marie de Guérin de Chambarel, veuve de noble Jehan de Sereys⁵⁵⁵.

1930 : Travaux : démantèlement du chemin de ronde, étêtement des tours et arasement des cheminées⁵⁵⁶.

La bâtisse est précisément décrite dans le dossier du Recensement de l'Inventaire (ca. 1950), qui fournit également un plan (fig. 200)⁵⁵⁷.

L'édifice quadrangulaire (15 m x 16 m) est cantonné de quatre tours circulaires aux angles, un bâtiment rectangulaire lui est accolé et possède un accès direct depuis la tour. La tour conserve 4 niveaux desservis par un escalier à vis interne au flanc est. Cette disposition, ainsi que le voûtement des espaces de caves et du vestibule d'entrée du rez-de-chaussée décrit dans le dossier, peuvent renvoyer à une chronologie du XIII^e s. (ogives). Le plan quadrangulaire cantonné de tours aux angles peut aussi appartenir à cette époque. Cependant aucune ouverture ancienne (archères) ne permet d'avancer dans cette hypothèse. Ainsi, ce type de plan est aussi répandu dans le courant du XIV^e s. (type paquet de chandelles).

Pour l'auteur de la fiche du dossier de l'Inventaire, ce *petit castel* a été édifié entre 1440 et 1450 par Pierre Guérin, mari d'Isabeau Béraud de Courbière. Les armes de cette famille figurent sur le portail d'entrée et de nombreux modillons.

Cependant, l'auteur de la fiche considère que la famille Guérin entre en possession du domaine par une alliance en 1420 (mariage d'Aymarde de Posterle de Sereys épouse de Guérin III de Pouzols). Mais la famille Guérin possède le lieu depuis le XIII^e s., la famille Posterle de Sereys n'apparaît qu'en 1370 en contractant alliance avec les Guérin et non en apportant le domaine. En revanche, il est très probable qu'on doive à ce personnage les nouveaux percements : fenêtres à meneaux, portail d'entrée sur face sud ainsi que les décors d'armoiries (fig. 201). La présence des armoiries de cette famille sur les corbeaux de mâchicoulis (qui possèdent également un décor de petites têtes frustres) n'indique pas forcément leur création de la fin du XV^e s. Puisque la famille possède le lieu dès le XIII^e s., ils peuvent être antérieurs.

Les canonnières à la française présentes dans le sifflet des tours et sur la face nord indiquent une phase d'amélioration du flanquement et de la défense au moins dans la première moitié du XVI^e s. La maison forte montre des dispositions défensives importantes qui soulignent le rôle de gardien de ressources économiques qu'elle a eu et ce, sur un axe routier qui devait être très fréquenté et donc vulnérable. Le grenier attenant témoigne du stockage de denrées issues d'exploitations alentours.

- Jourda de Vaux (G. de), Le nobiliaire..., op. cit., t. 3 p. 119.
- Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.*, p. 1. Art. Allègre.
- 554 Ibidem.
- 555 Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°182.
- Dossier de la CRMH, DRAC-Auvergne, Inventaire.
- Nous n'avons pas eu l'occasion de visiter les intérieurs (autorisation mais mauvais calendrier).

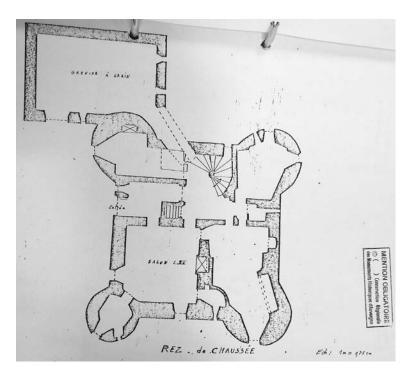


fig. 200. Plan de La Borie (Dossier du recensement de l'Inventaire-DRAC-CRMH). Ceaux-d'Allègre.



fig. 201.Vue générale de la Borie. Ceaux-d'Allègre.

Maison forte de Courbière

1191 : Lieu⁵⁵⁸.

1200 : Guillaume de Courbière, chanoine-comte de Brioude⁵⁵⁹.

ca. 1410 : Alliance de Béatrix de Béraud, fille de Bertrand II de Bar, à Jean Béraud, écuyer.

L'édifice rectangulaire (13 m x 9,4 m) est décrit dans le dossier du Recensement de l'Inventaire (maison non prospectée), qui fournit également un plan (fig. 202). Une tour d'escalier semi-hors-oeuvre est située dans l'angle nord-est. Un bâtiment rectangulaire lui est accolé au nord.

La maison forte présente la même organisation spatiale que la Borie. L'espace rectangulaire accolé a toutefois été transformé en habitations à l'époque moderne (Ancien Régime). La tour carré est talutée à la base, la tour d'escalier lui est peut-être postérieure. Le dossier du Recensement signale une archère et une canonnière sur la tour carrée, des fenêtres à meneaux bouchées et des ouvertures en accolades.

D'après ces éléments, et sans avoir visité le site, il est difficile d'en approcher la chronologie qui s'étendrait alors entre le XII^e et le XVI^e s.

Un moulin portant le même toponyme situé sur la Borne proche atteste de l'économie agricole des alentours et du rôle de grenier fortifié que devait jouer cet édifice, comme à la Borie.

Mas du Pinet

XIe s.: Famille de Bar, originaire d'Auvergne, représentée aux croisades en 1098⁵⁶⁰.

1256: $terra\ del\ pinet^{561}$.

1314 : Gilbert de Bar dit de Courbières, écuyer, rend hommage de ce fief au baron d'Allègre⁵⁶².

1418-1422 : Lancelot de Bar, capitaine du château d'Allègre⁵⁶³.

ca. 1455 : Béatrix de Béraud, dame du Pinet, fille de noble Pierre Béraud, seigneur de Courbières, épouse Béraud Boutaud, écuyer, archer des ordonnances du roi Charles VIII. Obtint de ce prince en 1494 des lettres de réhabilitations de noblesse. Leur fils, Pierre Boutaud est capitaine du château d'Allègre.

Fief des seigneurs d'Allègre mis en chasement à un de leur lieutenant. Les seigneurs de Courbières et de Pinet sont les mêmes. Mas démoli à la fin du XIX^e s., non localisé.

Mas du Creyssadour

XV^e s. Appartient à la famille La Chassaigne de Sereys⁵⁶⁴. Noble Eustache de Sereys possède des biens dans la paroisse de Céaux en 1424. Transige en 1430 avec noble Pierre Guérin du mas de Pouzols, paroisse de Monlet.

⁵⁵⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁵⁵⁹ Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°182.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 232.

⁵⁶¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 232.

Saby (M.), Allègre et sa région..., op. cit., p. 63.

⁵⁶⁴ Rocher (C.), « Pouillé..., *op. cit.,* n°182.

1464 : Antoine de la Chassaigne épouse Jeanne de Sereys, dame de Sereys (La Chassaigne, lieu près d'Usson).

Mas démoli à la fin du XIX^e s., non localisé.

Les lieux portant les maisons fortes de Céaux et de Monlet relèvent de familles exerçant la charge de chanoines-comtes de Brioude depuis le XIII^e s. : Bar, Guérin de, Monlet, Chardon (cf. fig. 203). Ils sont tous vassaux du seigneur d'Allègre à la fin du Moyen Âge et possèdent une maison dans la basse-cour d'Allègre (cf. fig. 28 et fig. 33 de la notice d'Allègre).

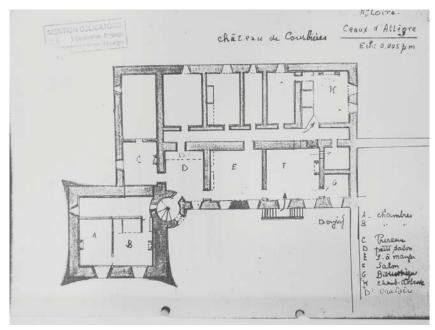


fig. 202. Plan de Courbière (Dossier du recensement de l'Inventaire-DRAC-CRMH). Ceaux-d'Allègre.

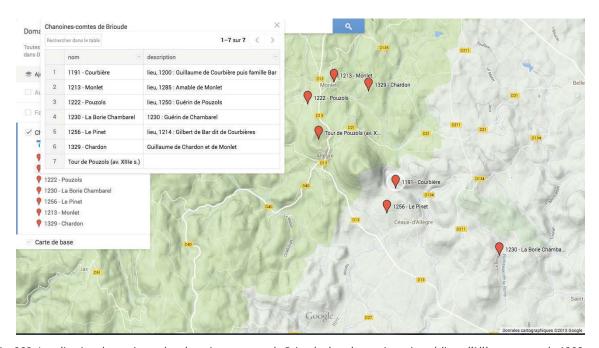
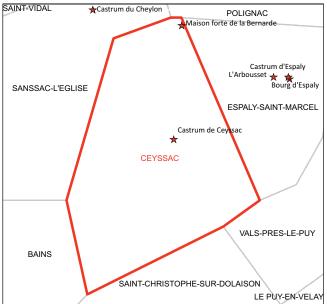
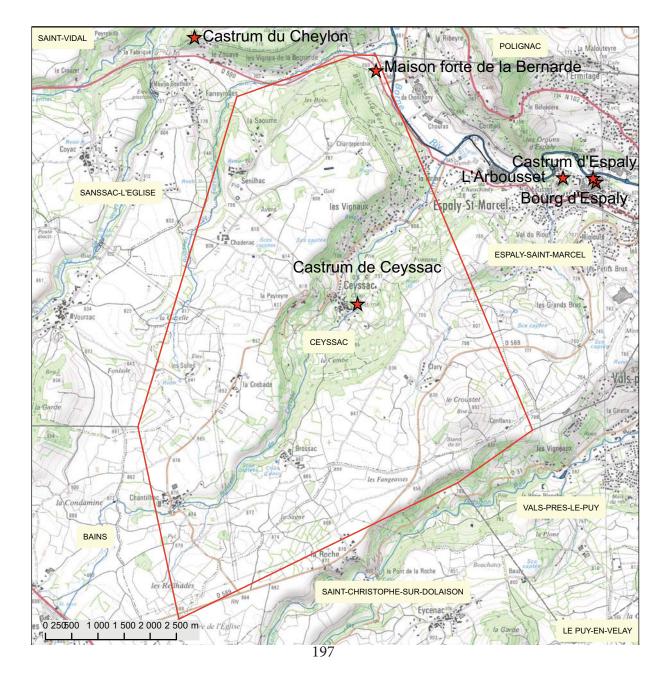


fig. 203. Localisation des maisons des chanoines-comtes de Brioude dans les environs immédiats d'Allègre autour de 1200.

Ceyssac







Castrum de Ceyssac

 $ca.1000: castrum^{565}$.

1089 : *castellum*⁵⁶⁶.

1154 : Guillaume de Ceyssac jure à l'évêque le château de Ceyssac suite au différend entre l'évêque et les Polignac⁵⁶⁷.

1171 : Pons et Héracle s'acquittent du fief de Ceyssac, toujours dans ce même contexte conflictuel⁵⁶⁸.

1227 : Un Durand de Ceyssac est témoin dans un acte, il est chanoine de l'église Notre-Dame du Puy⁵⁶⁹.

1229 : Un nouveau différend entre l'évêque du Puy et vicomte de Polignac aboutit à ce que l'évêque sera tenu de rendre au vicomte le château de Ceyssac. ⁵⁷⁰.

1267 : castrum dans la mouvance de l'évêché du Puy⁵⁷¹.

1582-1594 : Garnison royaliste (vicomtes de Polignac). Épisodes armés des Guerres de Religion⁵⁷².

La tour de Ceyssac domine un éperon rocheux autour et dans lequel des constructions troglodytiques sont aménagées (fig. 210). L'église romane de Saint-Antoine en fait partie. Les textes ne renseignent pas si cette église a pu fonctionner comme chapelle castrale (fig. 204).

La tour est de plan polygonal et a dû s'adapter à l'escarpement du relief. On constate deux modalités de constructions concernant cette tour : un premier avec un grand appareil de pierre taillée de brèche volcanique (fig. 205). Il concerne le niveau inférieur éclairé par une fente de jour actuellement bouchée (fig. 206). Le second niveau est construit en moellons tout venant de basalte. Une fenêtre à simple traverse et coussiège dont le linteau comporte une double accolade est installée sur le côté nord (fig. 207). On ne note pas de césure d'installation apparente. La brèche constituant le matériau de cette fenêtre est de teinte plus foncée. Le premier niveau est voûté d'une voûte à pans coupés. La tour n'a pas conservé sa porte d'accès. Un escalier est aménagé dans la roche sur le flanc sud pour accéder à la tour.

Ces différences de constructions indiquent deux états. Le style de la fenêtre et l'accolade qu'elle comporte renvoient au bas Moyen Âge (fin XIIIe-XVe s.). On note dans la chaine d'angle sud-ouest l'emploi de deux pierres de tailles d'arkose blanche qui marquent véritablement la construction. Cet emploi rappelle la pierre d'arkose comportant une inscription qui est placée dans la chaine d'angle de la tour de Polignac. Cette analogie n'est sans doute pas une coïncidence. En effet, la famille seigneuriale de Ceyssac est apparentée aux Polignac⁵⁷³. Très tôt le *castrum* compte parmi les biens des Polignac, notamment dans les conflits du XIIe s. qui opposent les Polignac à l'évêque du Puy. Cette marque, vraisemblablement apposée en même temps qu'à Polignac, est là pour rappeler la

⁵⁶⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁵⁶⁶ Ibidem.

⁵⁶⁷ A.D. de Haute-Loire : 61J127.

⁵⁶⁸ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 1 n°15 p. 34-62.

⁵⁶⁹ Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°148.

⁵⁷⁰ Jacotin (A.), *Preuves...*, *op. cit.*, t. 1 n° 15 p. 34 – 62.

⁵⁷¹ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t.1 p. 69.

⁵⁷² Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 58, p. 77, p. 121, p. 273, p. 286, p. 298.

⁵⁷³ Gaussin (P.-R.), op. cit., p. 62.

possession polignacoise. Ainsi, si les bases ont pu être élevées dès le XII^e s. (fente de jour bouchée), les remaniements s'inscrivent dans la même chronologie que ceux de la tour de Polignac, soit entre 1385 et 1421.

La plateforme rocheuse est ceinturée d'un mur crénelé avec une tour circulaire ouverte à la gorge située sur l'extrémité nord-ouest (fig. 208). Cette tour comporte une fente d'archère (0,11 m x 1,05 m) à ébrasement interne simple sans niche (fig. 209). Cette courtine témoigne d'une adaptation de la défense extérieure sans doute dans le courant du XIIIe s.

La tour de Ceyssac s'inscrit aussi dans un environnement habité, dont les traces troglodytes laissent envisager qu'il fût dense (partie nord-fig. 210). Une étude plus fine permettrait de diagnostiquer l'étendue d'un éventuel habitat castral situé sous la plateforme rocheuse en partie est.

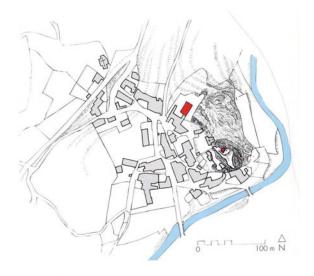


fig. 204. Plan général du site (Galland (B.) in Thomas (R.) dir. Châteaux... op. cit., p. 88). Ceyssac.



fig. 210. Aménagements troglodytiques du flanc nord du rocher. Ceyssac.



fig. 205. Vue de la face sud de la tour, chaine d'angle comportant deux blocs d'arkoses. Ceyssac.



fig. 206. Vue de la face est de la tour, fente de jour bouchée. Ceyssac.



fig. 207. Vue de la face ouest de la tour, fenêtre à simple traverse. Ceyssac.



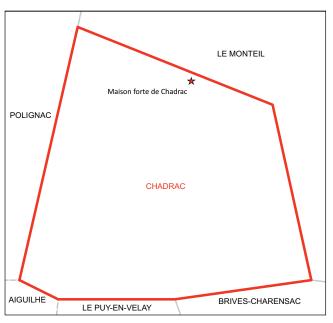
fig. 208. Vue générale du côté sud de l'éperon, mur de courtine crénelé et ancrages pour habitat sur le flanc sud. Ceyssac.

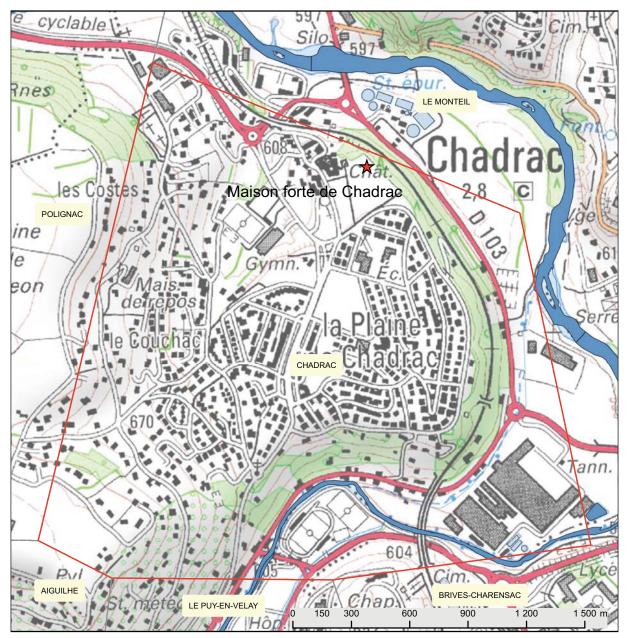


fig. 209. Tour circulaire à fente d'archère de l'extrémité nordouest. Ceyssac.

Chadrac







Maison forte de Chadrac

1215 : Lieu⁵⁷⁴.

1335-1363 : Transaction entre le vicomte de Polignac et Pierre de Broncin, sieur de Chadrac : *le vicomte n'a plus rien à voir avec terres de Chadrac*⁵⁷⁵.

1433 : Jean du Portal, seigneur de Chadrac⁵⁷⁶.

Le corps de logis quadrangulaire cantonné de tours circulaires aux angles se situe sur un promontoire dominant une intersection de route : d'un côté la vallée de la Loire menant vers le Forez et de l'autre la route menant à Clermont-Ferrand.

Les travaux du XIX^e s. ne permettent pas d'apprécier aujourd'hui la bâtisse dans son aspect authentique.

Sur la photographie de 1875, on perçoit une latrines en encorbellement vraisemblablement déjà tronquée par la nouvelle toiture (fig. 211).

⁵⁷⁶ A.D. de Haute-Loire : G12, f°227.



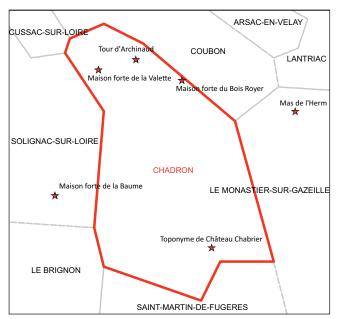
fig. 211. Vue de la maison de Chadrac en 1875 : Rouget (A)., Album historique des châteaux du Velay, Bibliothèque Municipale du Puy-en-Velay. Fonds Cortial.

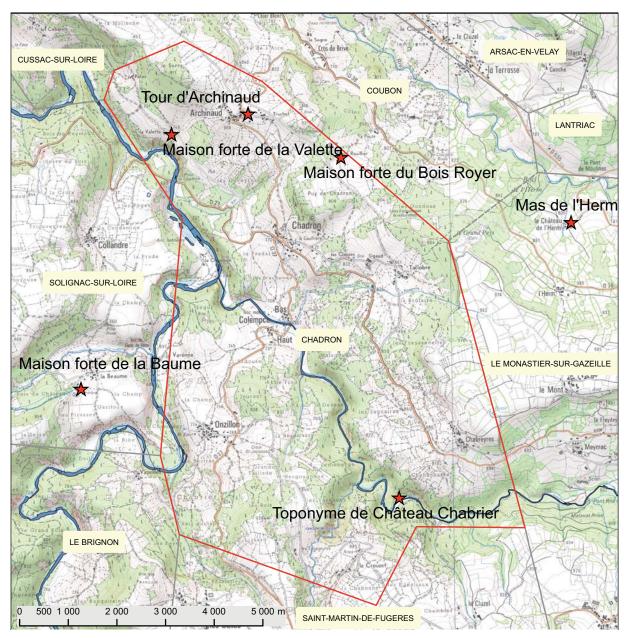
⁵⁷⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°33.

Chadron







Maison forte d'Archinaud

ca. XIIIe s. Moulin à vent et tour des Falcon d'Olliergues⁵⁷⁷.

XIV^e s. Hommage de noble Guillaume Daulmas, chanoine de l'église du Puy, et Guillaume Daulmas, son neveu, chacun pour une moitié usufruitière : *recognoit la maison, tour et fortalice d'Archinaut, mandement de Solignac* (Confrons terre de la Valette)⁵⁷⁸.

Jean de Vazelhes suppose que la tour d'Archinaud a été démolie et remplacée par la construction de la tour de Poinsac par la famille Falcon du Molin⁵⁷⁹.

Maison forte de la Valette

1288: Noble Guillaume de la Vallette⁵⁸⁰.

1336 : Hommage de Pons et Vierne, enfants à feu noble Guillaume de la Valète, reconnaissent la Borie de la Valette⁵⁸¹.

1346 : Hommage de Guillaume de la Vallète, chevalier, ce qu'il a au château de Solignac, à la Vallète, à Archinaud, à Nohalhac, à Marstz⁵⁸².

1589 : Garnison⁵⁸³.

1590 : Prise au pétard⁵⁸⁴.

1592: Prise et arase du château par les troupes de Lestrange, y place une garnison⁵⁸⁵.

1679 : Noble Jacques de la Faye, seigneur de « Lossce (?) » et de la Valette, possède les propriétés suivantes situées au terroir du lieu de la Valette : un chasteau composé de deux corps de logis deux tours, grange, écurie, basse-cour, autre maison grange, estable, et jardin soignants situés aulieu dit de la Valette confrontant au levan et midi verger dudit seigneur de la valette couchan chemin alam à st paulien, bize jardin et bassecour de Jean Boyer contenant les 9 maisons et bassecour trois cartonades : deux boys etc. 586.

1700 : « le lundi 3^e mai 1700 ; le château de la Valette fut brûlé »⁵⁸⁷.

La bâtisse est éloignée du centre du bourg de Chadron (1,5 km nord-ouest) à mi-pente dominant la vallée de la Loire. Le logis comprend un plan rectangulaire cantonné de deux tours (fig. 212 et fig. 213).

Un corps de logis rectangulaire était cantonné d'échauguette d'angle, aujourd'hui arasée dans l'angle sud-est, et entouré d'une enceinte crénelée, visible sur une photographie du début du XX^es. Deux éléments le caractérise : un massif barlong situé dans l'angle nord-est (fig. 217) et la tour d'escalier

```
Vazelhes (J.), « Le château de Poinsac..., 1976.
```

⁵⁷⁸ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 n°642 p. 33.

⁵⁷⁹ Vazelhes (J.), op. cit., cf. p. 671-672.

⁵⁸⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 n°642 p. 82.

⁵⁸¹ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 4 n°642 p. 31.

⁵⁸² Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 4 n°642 p. 11-12.

⁵⁸³ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 126.

Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 179.

⁵⁸⁵ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 322.

A.D. de Haute-Loire : 106J295, cadastre du Haut-Polignac.

⁵⁸⁷ Sanial (B.), *Journal de Jean Clavel...*, 2001, p. 193.

construite en appareil soigné de pierre de brèche volcanique (fig. 214 et fig. 215), desservant un corps de logis transformé en étages d'habitation au XVIII^e s. Le massif barlong marque selon nous, l'emplacement d'une ancienne tour quadrangulaire.

La tour d'escalier comporte de nombreuses ouvertures pour le tir à trou de serrure ou à ébrasement externe. L'une est surmontée d'une inscription (fig. 216). La tour était surmontée d'huchettes (ruinées) et conserve un portail Renaissance. La face nord est aussi marquée par l'aménagement d'une canonnière relativement importante (fig. 218). La modernisation militaire de la bâtisse a laissé le plus de marques sur l'édifice. Cette campagne du XVIe s. s'inscrit sans doute dans les aménagements défensifs des Guerres de Religion et plus particulièrement dans le dernier quart de ce siècle à l'instar de nombreux édifices datés par inscription cette époque (Saint-Vidal, La Coste à Saint-Germain) et relativement à l'emploi de canonnières à redent. Le discours sur la défense est ici symbolique : en effet, des canonnières dans un escalier ne rendent pas aisée leur utilisation en temps de guerre. Un toponyme situé sur la commune indique peut-être un *castrum* médiéval : Château Chabrier ou Château sous Chabreyre (désigné comme *villa* vers 958)⁵⁸⁸.

588 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

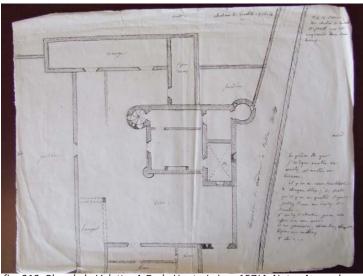


fig. 212. Plan de la Valette. A.D. de Haute-Loire : 157J4. Notes Aymard. Chadron.



fig. 214. Vue de la tour d'escalier face est et portail. La Valette. Chadron.

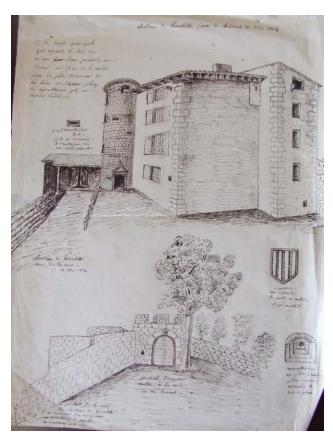


fig. 213. Croquis de l'élévation de la Valette vue vers l'Ouest. A.D. de Haute-Loire : 157J4, Notes Aymard. La Valette. Chadron.



fig. 217. Vue du massif barlong. La Valette. Chadron.



fig. 215. Vue de la tour d'escalier face ouest. La Valette. Chadron.



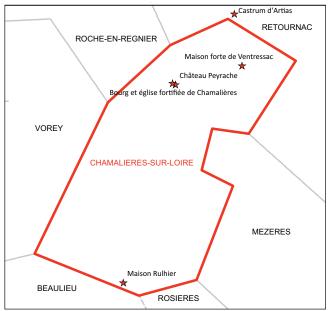
fig. 216. Vue d'une canonnière de l'escalier surmontée d'une inscription. La Valette. Chadron.

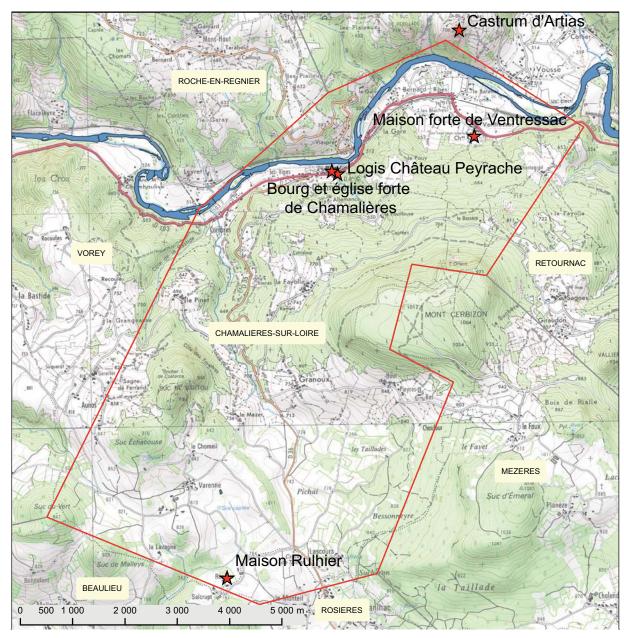


fig. 218. Détail face Nord. La Valette. Chadron.

Chamalières-sur-Loire







Bourg fortifié de Chamalières, église forte

937 : Fondation d'un prieuré à Chamalières dépendant de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier-sur-Gazeille pour le culte de Saint-Gilles par Dalmas de Beaumont, abbé de Saint-Gilles puis du Monastier-Saint-Chaffre⁵⁸⁹.

1097 : Le prieuré de Chamalières compte 27 moines et dans son enceinte fortifiée s'élèvent 71 maisons avec jardin⁵⁹⁰.

1299 : Transaction passée entre Messire Jean de Cuménis, évêque du Puy et le prieur de Chamalières, dans laquelle la terre de Chamalières est limitée et confinée avec la terre de Mézères⁵⁹¹.

1373 : La garde du lieu est réduite à dix sergents⁵⁹².

1391 : fecit die vigilia sancti egidii⁵⁹³.

1594 : Garnisons⁵⁹⁴.

1903: Gros travaux menés sur l'abbaye⁵⁹⁵.

Le bourg s'est faiblement étendu autour de l'enceinte prieurale (fig. 219). L'installation de l'établissement s'effectue en rive de Loire. Des aménagements d'économie fluviale sont peut-être à envisager de côté. Deux portes encore en élévation sont encore présentes sur le tracé de l'enceinte. La porte sud mène aux faubourgs et à une voie de circulation. La porte sud semble ancienne (fig. 220). Elle présente un arc en plein-cintre dans une mise en œuvre à claveaux courts. De plus, un pan d'enceinte en brèche volcanique rousse subsiste avant la reprise en basalte. Le sol semble aussi avoir été surhaussé comme le suggère la présence d'une voie surélevée le long de la courtine et des escaliers d'accès à l'église prieurale (fig. 221). La hauteur de cette porte est à l'origine plus importante. Elle se rapproche alors des exemples des XIIe-XIIIe s. tels ceux de Craponne (porte du donjon) ou Aurec (porte David).

Marcel Durliat place l'élévation de l'édifice actuel entre la seconde moitié du XI^e et la seconde moitié du XII^e s⁵⁹⁶. Ainsi la porte sud peut faire partie de la première fortification du bourg prieural.

Des tours surélèvent les contreforts d'angles de la façade de l'église (fig. 222). Leurs mises en œuvre diffèrent. Celle au nord, sur consoles, conserve une mise en œuvre en brèche taillée, celle du sud n'est construite qu'en moellons. Elles sont toutefois toutes deux des adjonctions à rapprocher sans doute de la seconde moitié du XIV^e s., période où l'on connaît des guets répétés à Chamalières dans les comptes de l'évêché (1373-1391). La porte ouverte côté est semble en revanche plus tardive (fig. 223). Elle donne accès au cloître et aux bâtiments conventuels. Le cavet large du chanfrein associé aux claveaux larges et étroits et l'arc très peu brisé renvoient à une chronologie du XV^e s.

La fortification de ce bourg comprend au moins trois étapes visibles comprises entre le XIIe-XIIIe s. et la seconde moitié du XVe s. Des maisons se sont construites le long du flanc sud. Quelques maisons

Kloutz (N.), « La seigneurie du prieuré de Chamalières (X°-XIII° S.)..., 1973.

⁵⁹⁰ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.*, introduction III.

Payrard (abbé J.-B.), « Extraits d'un inventaire des titres de l'évêché..., op. cit.

⁵⁹² Monicat (J.), *op. cit.*, p. 46.

⁵⁹³ A.D. de Haute-Loire G104 : f°83v.

Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 387, p. 415.

A.D. de Haute-Loire : 49 O XII Chamalières. M. Proy.

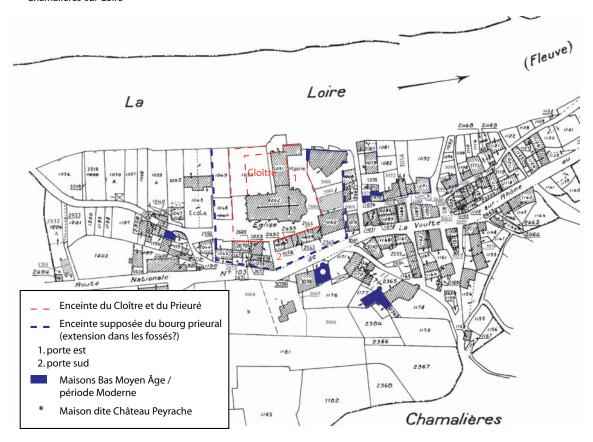
⁵⁹⁶ Durliat (M.), « Le prieuré de Chamalières..., 1976.

en sortie de bourg présentent un aspect noble par l'usage d'une tour d'escalier surmontée d'un pigeonnier (*Château Peyrache*).

Maisons autour du bourg

1268 : mansus⁵⁹⁷. Maison Rulhier, située à 1 km au sud de Varennes : détruite 1880-1891.

597 Chassaing (A.), Jacotin (A.), *op. cit.* Chamalières-sur-Loire





cadastre napoléonien 1817

fig. 219. Plan du bourg avec localisation de maisons bas Moyen Âge à moderne. Chamalières-sur-Loire.



fig. 220.Porte sud extérieure. Chamalières-sur-Loire.



fig. 221.Porte sud intérieur du bourg avec l'enceinte. Chamalières-sur-Loire.

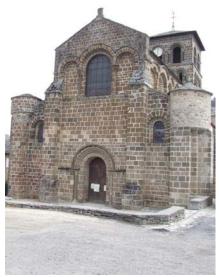


fig. 222.Façade de l'église avec échauguettes sur contreforts. Chamalières-sur-Loire.



fig. 223.Porte du cloître à l'est. Chamalières-sur-Loire.

Maison forte de Ventressac

Fin du XII^e s. dominus de Ventrasac, Willema domine⁵⁹⁸.

1^{er} août 1430 : Hommage rendu par noble Gilles Pasturel, fils de noble Jean Pasturel, de la paroisse de Retournac au seigneur Philippe de Lévis, chevalier, seigneur de Villars, roche et Annonay (...) sa maison de Ventressac ⁵⁹⁹.

1430 : *La borie* de Ventressac est tenue en emphytéose par Gilles Pasturel pour le prieuré de Chamalières.

La maison forte comporte trois échauguettes d'angle sur corbeaux et une petite bretèche en façade sur Loire (fig. 224). Une tour hexagonale occupe l'angle sud-est et contient l'escalier.

La tour et la bretèche sont de facture moderne (arc en plein cintre). Les échauguettes auraient pu être plus anciennes mais le synchronisme observé entre les corbeaux et les ouvertures pour le tir en trou de serrure indiquent une mise en œuvre moderne (fig. 225). L'utilisation du bois est à souligner ici car rarement rencontré dans la mise en œuvre d'échauguette sur le Velay (cas unique observé).

Truchard du Molin (R.), La baronnie de Roche-en-Régnier : Retournac, Vorey et leurs environs..., 1874, p. 67.



fig. 224. Maison forte de Ventressac, vue générale. Chamalières-sur-Loire.

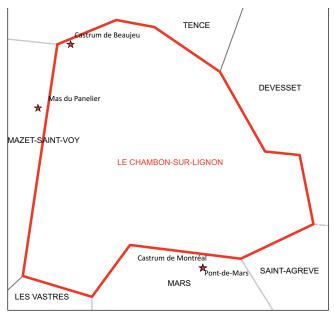


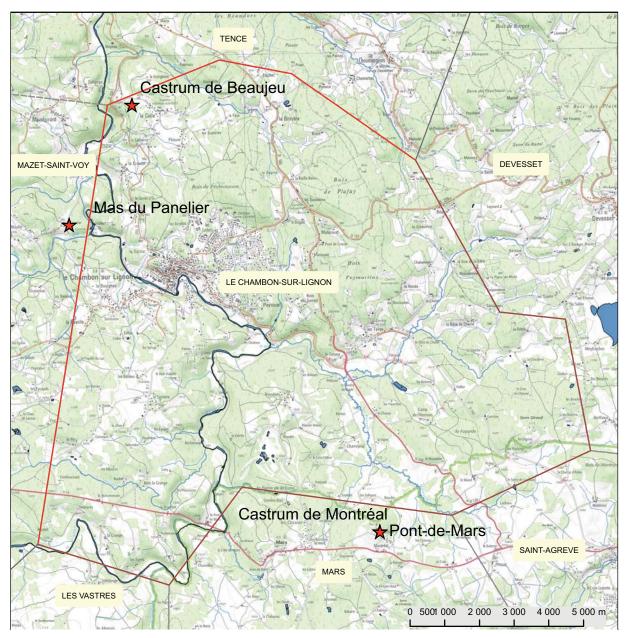
fig. 225. Détail des corbeaux des échauguettes en bois. Ventrassac. Chamalières-sur-Loire.

⁵⁹⁸ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°141.

Chambon-sur-Lignon







Castrum de Beaujeu

1021 : Lieu⁶⁰⁰.

1259: castrum⁶⁰¹.

1244 : Acquisition par Bernard de Montaigu, évêque du Puy, de Gérenton de Chapteuil et Pons, son fils, de la troisième partie de la terre de Beaujeu (20 000 sols du Puy).

1250 - 1279: Acquisition totale de Gérenton de Saint-Romain, seigneur du Béage⁶⁰².

1270 : Guillaume de la Roue achète la seigneurie et mandement de Monistrol, Yssingeaux, Beaujeu à noble Guigon, seigneur de Saint-Didier⁶⁰³.

1285 : mandement de Beaujeu⁶⁰⁴.

1296 : Hommage de sieur Hugo de Fay de ce qu'il a au mandement du château de Beaujeu⁶⁰⁵.

1370 : Vigilance au *castrum* à cause des Routiers⁶⁰⁶. Concerne aussi Tence.

1392 : custodia (garde) au castrum⁶⁰⁷.

1434 : Un receptore castri bello joci est nommé dans les comptes de l'évêché⁶⁰⁸.

1616-1618 : une maison avec les curtils confronte au levant chemin allant de tence au Chambon les terres de Pierre ..., couchant le foussié du chasteau⁶⁰⁹.

Le *castrum* est tenu en co-seigneurie jusqu'à son achat complet par l'évêque à la fin du XIII^e s. À partir du XIV^e s. les hommages rendus concernent des possessions dans le mandement du *castrum*. L'ancien lieu du *castrum* semble dès lors ne conserver qu'une fonction administrative (mandement) pour la perception des redevances.

Le *castrum* est gardé pendant les passages des Routiers mais ne fait pas l'objet de réparations. Il n'est sans doute déjà plus habité à cette époque.

Situé sur une des rives du Lignon, on ne perçoit plus l'étendue du site masqué par les bois (fig. 229).

600 Chassaing (A.), Jacoti	n (A.). <i>op. cit.</i>	
----------------------------	-------------------------	--

⁶⁰¹ Ibidem.

A.D. de Haute-Loire : 1C811 Beaujeu et Tence. Estime Folio 5 v.



fig. 229. Plan issu du cadastre de 1832. Beaujeu. Chambon-sur-Lignon.

Payrard (abbé J.-B.), « Extraits d'un inventaire des titres de l'évêché..., op. cit.

⁶⁰³ Ibidem.

Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Beaujeu.

⁶⁰⁵ Ibidem...

A.D. de Haute-Loire : G102.

⁶⁰⁷ A.D. de Haute-Loire : G105, f°19v.

A.D. de Haute-Loire : G105.

Maison forte du Pont-de-Mars

1254 : Lieu⁶¹⁰. 1314 : *mansus*⁶¹¹.

Le lieu a souffert des conflits des guerres de Religion car il est situé sur un axe menant à Saint-Agrève. Alexandre du Molin est sieur du Pont-de-Mars et capitaine du lieu lors du pillage des troupes de Saint-Vidal au moment du siège de Saint-Agrève en 1580⁶¹².

Jusque récemment, il restait une tour circulaire construite en moyen appareil de granit à la base légèrement talutée. Elle comportait 4 niveaux reliés à un corps de logis disparu. Le premier niveau comportait un voûtement en arêtes surbaissé. Le couronnement sommital conservait quelques corbeaux attestant d'anciens hourds de mâchicoulis (deux consoles superposés). La facture des encadrements restants ne permettait pas d'en approcher une chronologie précise, une fourchette large XVe -XVIe s. est donc proposée. Aujourd'hui, l'édifice a été abattu lors des travaux d'exploitation de la ferme qui est installée autour (la tour se situait au milieu de la cour du corps de ferme). On ne comprend plus le site tel qu'il se présentait sur le cadastre de 1832 (fig. 228).

- 610 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 611 Ibidem.
- 612 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit.

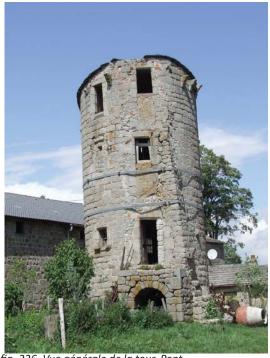


fig. 226. Vue générale de la tour. Pontde-Mars. Chambon-sur-Lignon.



fig. 227 Détail des corbeaux. Pont-de-Mars. Chambon-sur-Lignon.

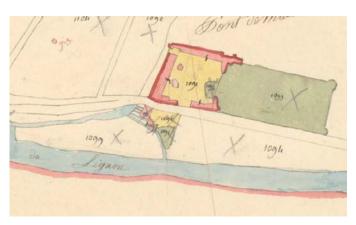
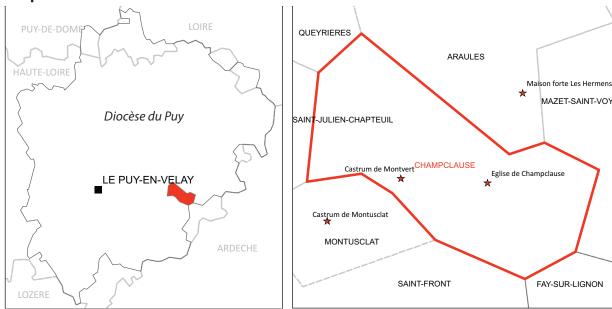
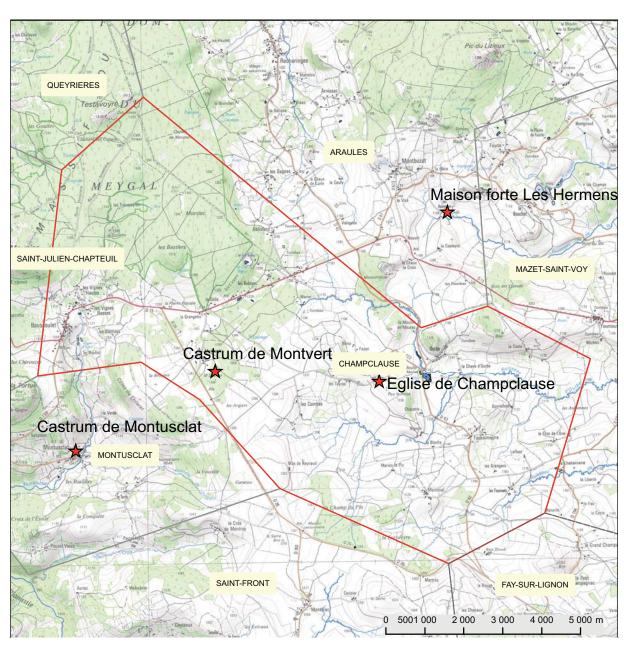


fig. 228. Plan issu du cadastre de 1832. Pont-de-Mars. Chambon-sur-Lignon.

Champclause





Castrum de Montvert

1220 : Hommage par Pons de Chapteuil, du château de Montvert⁶¹³.

1256 : Lieu⁶¹⁴.

1285 : Procès avec l'évêque du Puy sur la succession Chapteuil avec la famille Goudet⁶¹⁵.

Castrum rendu en hommage jusqu'au XIV^e s. par les seigneurs de Goudet.

La localisation exacte de ce *castrum* vraisemblablement situé au lieu-dit de Montvert n'est pas connue.

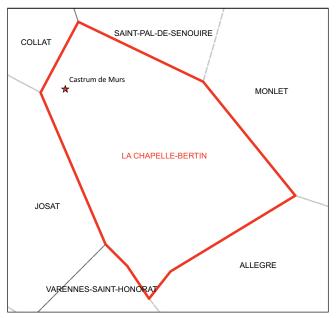
⁶¹³ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Montvert.

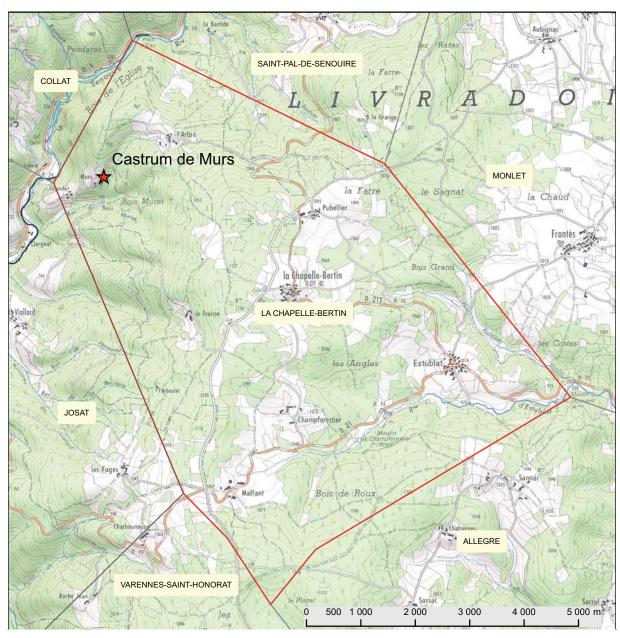
⁶¹⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁶¹⁵ Ibidem.

Chapelle-Bertin (La)







Castrum de Murs

1250 : Sire de Mercoeur⁶¹⁶.

1275 : parochia propre castrum de Murs⁶¹⁷.

1285 : Odilon de Mercoeur, prévôt de Brioude et seigneur de Murs, concède des emplacements à bâtir au prieur de la Chapelle-Bertin (P. de la Roue)⁶¹⁸.

1314 : Château⁶¹⁹.

Le château et la paroisse disparaissent à la Révolution, reste la commune portant le nom de Saint-Pal-de-Murs, soit aujourd'hui Saint-Pal-de-Senouire.

Le lieu-dit de Murs se situe sur une hauteur de la vallée de la Sénouire.

Paul (G.), « Le château et la paroisse de Murs ...1949, p. 65-66.

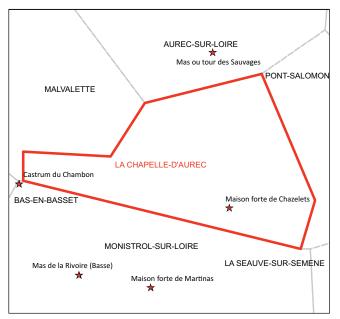
⁶¹⁷ Chassaing (A.), Spicilegium..., 1886, n°66.

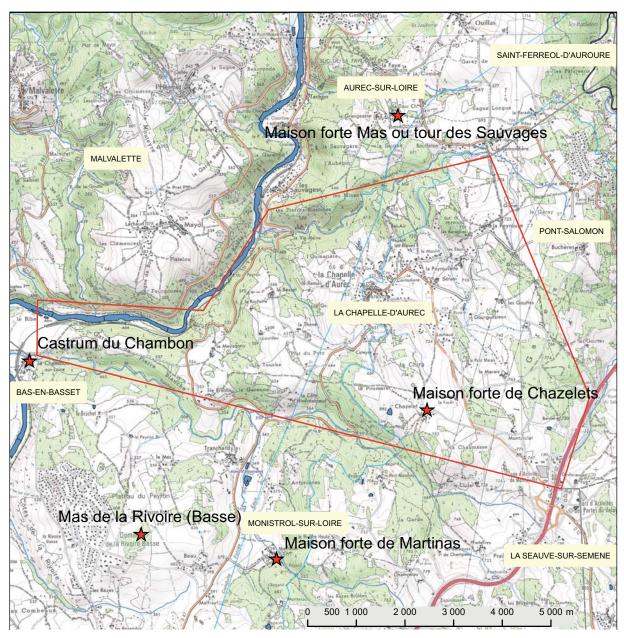
⁶¹⁸ Chassaing (A.), Spicilegium..., op. cit., n°71.

⁶¹⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Chapelle-d'Aurec (La)







Maison forte du Chambon-sur-Loire

1270 : Citée parmi les biens non vendus à l'évêque du Puy par Guigon, seigneur de Saint-Didier⁶²⁰.

1285 : Jausserand II, seigneur de Saint-Didier, rend hommage à l'évêque du Puy pour le château et village de Chambon⁶²¹.

1305: Guillaume Taillefer, seigneur du Chambon, rend hommage au seigneur d'Aurec⁶²².

1309 : Hommage rendu par Giraud de Chambon du château du Chambon et du village dudit lieu⁶²³.

1327 : Hommage de Guillaume I de Chambon : de son château, maison et village du Chambon⁶²⁴.

1344 : Hommage de Giraud de Chambon : de sa maison et village du Chambon⁶²⁵.

1362 : Hommage par noble Guillaume II de Chambon : de sa maison, forteresse, village du Chambon⁶²⁶.

1383 : Hommage rendu par noble Guillaume de Chambon, de sa maison, forteresse, village du Chambon⁶²⁷.

1382 : portus de Chambone⁶²⁸.

1418 : Noble Marie de Taillefer, fille de «noble et puissant seigneur» Claude de Taillefer, seigneur de Chambon en Velay épouse Jean II de Charbonnel, chevalier⁶²⁹.

1421 : Présence de gens d'armes, partisans des Rochebaron, dans le château, lors du conflit Armagnacs-Bourguignons⁶³⁰.

1518: Construction de la chapelle⁶³¹.

1526 : Annet Royrand du Chambon achève dans le château de Chambon une chapelle domestique que sa mère Marguerite Taillefer avait commencé de construire⁶³² ; elle contient une fresque de l'Assomption de la Vierge.

1589 : Le domaine échoit aux De Royrand, seigneur de Le Villard de Monistrol⁶³³

1686: Famille de la Grutterie puis de Chevriers⁶³⁴.

Époque contemporaine : pierres remployées pour la construction de la chapelle-pélérinage de La Faye⁶³⁵.

Situé à mi-chemin entre Aurec et Bas, le lieu placé en rive de Loire relève du mandement de Monistrol. Les textes rapportent un château et un village rendus en hommage à l'évêque du Puy par le

- Moret (P.), « Abbé Henri Fraisse, notice sur la seigneurie du Chambon ... 1993, p. 7 et suiv.
- 621 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 132-133, « Le Chambon de Monistrol ».
- 622 A.D. de Haute-Loire : 36J38 : folio 104.
- 623 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 132-133, « Le Chambon de Monistrol ».
- 624 Ibidem.
- 625 *Ibid.*
- 626 Ibid.
- 627 Ibid.
- 628 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 39-40.
- 630 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 2 n°256 p. 106.
- Moret (P.), « Abbé Henri Fraisse..., op. cit., p. 13-14.
- A.D. de Haute-Loire : 36J38 Notes Fraisse f°21.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 39-40.
- A.D. de Haute-Loire : 36J38 Notes Fraisse f°104.
- 635 Lauranson-Rosaz (C.) in Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit., p. 100-101 « le Chambon-sur-Loire ».

seigneur de Saint-Didier en 1285. Au début du XIV^e s., la seigneurie du Chambon est vendue à la famille Taillefer⁶³⁶. Puis, elle se retrouve par alliance dans le domaine des Royrand. La seigneurie relève alors des seigneurs de La Roue (à Aurec). En 1344, une maison est rendue en hommage ; en 1362, ce sont une maison et une forteresse. Aussi, en 1860, l'abbé Fraisse décrit une peinture murale représentant une scène de l'Annonciation de la Vierge dans la chapelle seigneuriale⁶³⁷. Une crue de la Loire de 1948 l'aurait emporté⁶³⁸.

La chapelle ainsi que tout élément se rapportant à un ensemble castral (forteresse ou château, traduit du latin *castrum*) sont difficiles à mettre en relation avec les vestiges actuellement visibles. Seule la présence d'une pseudo-tour quadrangulaire sur la carte postale ancienne fait rapprocher le site d'un contexte fortifié, malgré les ruines actuelles et leur élévation tardive.

Enfin, la mention de port en 1382 attire l'attention. En effet, l'édifice actuel ne montre pas de disposition particulière tournée vers la Loire. Toutefois, comme souligné en introduction, il est à envisager la présence d'un bras de la Loire plus proche du site. Il paraît tout à fait vraisemblable de considérer la fonction du lieu comme port ; en dehors de l'édifice, la localisation à mi-chemin entre Aurec et Bas, en fait une place de relai intéressant.

Le lieu est situé dans une boucle formée par la Loire. On accède librement aux vestiges situés au delà d'un petit franchissement d'un ruisseau nommé Le Tranchard. Le cours de la Loire a pu être plus proche de l'édifice à l'époque de sa construction comme le suggère la plaine formée par un ancien paléo-chenal s'étendant à proximité.

La maison en ruine présente les caractéristiques d'une maison noble (**fig.** 230). Elle est construite à même le substrat. Il est possible de lire un corps de logis rectangulaire d'environ 10 m x 4 m orienté est-ouest et terminé au nord-ouest par une tourelle d'angle d'environ 6 m de diamètre. Plusieurs éléments architecturaux font remonter la construction dans la seconde moitié du XV^e s. D'autres éléments indiquent une utilisation au XVIII^e s.: un pigeonnier installé dans la tourelle, un départ d'arc surbaissé d'une porte sur l'ancienne cour, et quelques éléments lapidaires en réemploi.

La tourelle comporte deux niveaux planchéiés et un niveau de cave. Les planchers de la tourelle sont en cours d'effondrement (avril 2008). Le couvrement est d'une faible pente et en tuiles. La tour ne comporte que deux ouvertures sans doute en rapport avec la fonction de pigeonnier. L'appareil de moellons de granit est largement rejointoyé au ciment.

Le corps de logis en ruine comprend de nombreux éléments en réemploi (dont une partie d'un meneau) et différentes ouvertures bouchées (portes et fenêtres). Une porte comporte une accolade moulurée qui inscrit la construction de l'édifice au moins dans la seconde moitié du XV^e s. (fig. 231). L'intérieur du rez-de-chaussée du logis est voûté en berceau surbaissé dans un appareil de moyens moellons apparents sur ses deux tiers ouest (fig. 232) ; le dernier tiers est comporte un voûtement d'arête probablement plus ancien dont on perçoit encore les traces de coffrages.

Une carte postale du début du XX^e s. (fig. 233) montre un corps de logis orienté nord-sud qui formait un retour d'angle avec les vestiges visibles aujourd'hui. D'après le traitement des parements et la hauteur des toitures, on peut considérer ce corps de logis comme l'élément principal primaire

Fraisse (abbé H.), « Baronnie de Saint-Didier..., 1870-1871, t.1 p. 514.

A.D. de Haute-Loire: Fraisse 36J38 f°104.

Moret (P.), « Abbé Henri Fraisse..., op. cit., p. 13.

contre lequel est venu s'accoler le corps de logis voûté ruiné terminé par la tourelle-pigeonnier que l'on voit actuellement. L'ensemble des bâtiments était compris dans un espace ceint d'un muret, isolant la demeure. Le corps de logis principal était terminé au sud par une tour quadrangulaire présentant au moins trois niveaux dont la desserte devait être assurée par un escalier dans œuvre. Une fenêtre à traverse soulignée d'un cordon présente sur la face sud confirme l'ancienneté de la construction dans le courant du XV^e s.

Pierre-Éric Poble distingue deux sites du Chambon⁶³⁹: la maison forte en bord de Loire qu'il situe en contrebas du site du premier château du Chambon et qui lui succède. En l'état actuel de la lecture des textes des hommages, par ailleurs plus mention que textes, il reste difficile de statuer sur ce contexte. Toutefois, l'hypothèse de travail étant possible, elle peut être évoquée sous l'hypothèse d'un déplacement de site.

639 Poble (P.-É.), Prospection thématique..., op.cit.



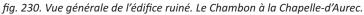




fig. 232. Voûtement du rez-de-chaussée. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec.



fig. 231. Porte à linteau en accolade. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec.



fig. 233. Carte postale ca. 1900, collection privée. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec.

Chapelle-d'Aurec (La)

Maison forte de Chazalets

1313 : Famille de Chazalets, un clerc⁶⁴⁰.

1327 : Hommage⁶⁴¹.

1345 : Vente par noble Jaucerand, seigneur de Saussac, à Mathieu Roffard, notaire du Puy, de rentes et de cens à prendre au lieu de Chazalet pour le prix de 50 livres tournois⁶⁴².

1313-1358 : Hommage de Maynard Guyni, de Chazalet, écuyer, fils et héritier de noble Dalmas Guyni, chevalier, recognoit sa grange, maison et fortalice de Chasallez, situé en la paroisse de la Chapelle d'Aurec⁶⁴³.

1362 : Mas⁶⁴⁴.

1383 : Un habitant du village de Chazalet, Jean Bourrel, met ses biens en sûreté dans le château de Saussac⁶⁴⁵.

1388 : Johannes Petrus de Chazalet, gardiator de Monistrol⁶⁴⁶.

1401 : Mathieu de Chazalet, quasi nobilis⁶⁴⁷.

1421 : Gérard de Chazalet, seigneur de la Rivoire, châtelain du fort de Rochebaron⁶⁴⁸.

1561: Passe à la famille Royrand du Villard⁶⁴⁹.

Un domaine face au château de Rochebaron dont il reste une tour.

Mas de la Rivoire (à Rivoire-Basse)

1314 : Hommage du Mas de la Rivoyre, fait par les habitants du lieu à Hérail de Salsac⁶⁵⁰.

1362 : Rentes perçues par le seigneur de Rochebaron au mas et terroir de Basset, Cheucle et Roveyre⁶⁵¹.

Domaine rural noble appartenant aux seigneurs de Saussac et inféodés à la famille de Chazalets, ensuite anoblis. Édifice disparu.

Moret (P.), « Abbé Henri Fraisse..., op. cit., p. 27-33.

Poble (P.-É.), Prospection thématique..., op.cit..

A.D. de Haute-Loire : G10.

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* livre des hommages de Solignac t. 4 p. 34 et suiv.

⁶⁴⁴ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bas.

⁶⁴⁵ Monicat (J.), op. cit., p. 62.

⁶⁴⁶ A.D. de Haute-Loire : G103, f°147.

Moret (P.), « Abbé Henri Fraisse..., op. cit.

⁶⁴⁸ Ibidem.

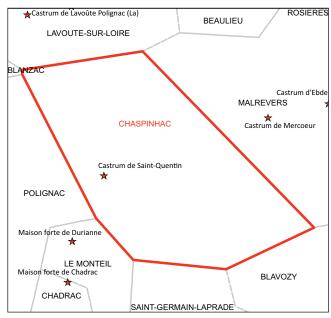
⁶⁴⁹ Ibid.

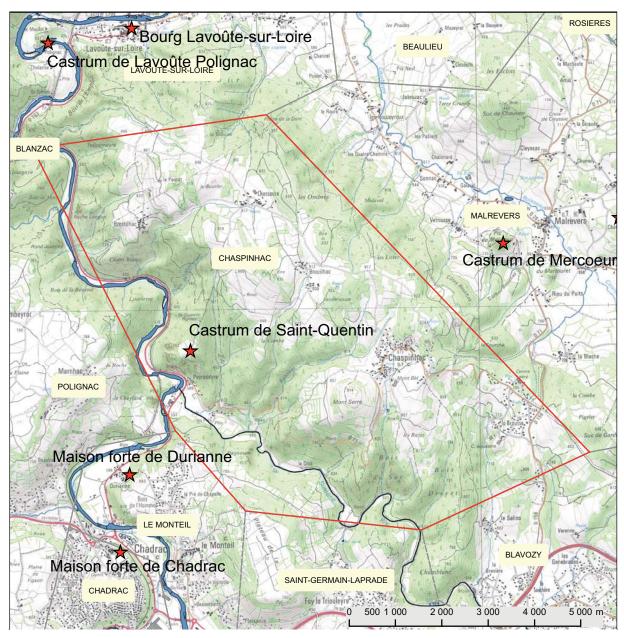
A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer MS N°1188.

⁶⁵¹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bas.

Chaspinhac







Castrum de Saint-Quentin

- ca. 1090: Lieu sanctus quintinus⁶⁵².
- 1119: ecclesia sancti juliani caspiniaci⁶⁵³.
- 1120 : Prieuré de Saint-Quentin dans la mouvance de l'abbaye de Tournus⁶⁵⁴.
- 1154 : castrum : Guilhomme de Beorzet a juré le château de Saint-Quentin à Pierre évêque du Puy⁶⁵⁵.
- 1171 : *castellum*⁶⁵⁶.
- 1267: ecclesiam et villam de Quintena dans la dépendance de l'évêché du Puy⁶⁵⁷.
- 1280 : Rémission faite par le seigneur vicomte de Polignac de la justice de Saint-Quentin en faveur de Guigon de Saint-Germain⁶⁵⁸.
- 1352 : Paréage sur la seigneurie de Saint-Quentin : Giraud de Chandorat seigneur de Mons acquiert une part de la seigneurie de Guigon de Glavenas, seigneur de Versilhac, cellerier de l'église de Lyon⁶⁵⁹.
- 1379 : Partage des biens de la seigneurie de Saint-Quentin ayant appartenu à feu noble Eymard de Saint-Quentin, entre noble Étienne de Védrines et noble Trolhard de Fay.
- 1410 : Arnaud de Fay, seigneur de Saint-Quentin.
- 1483 : Vente par noble Jacques du Tourzel, chevalier, seigneur d'Allègre et co-seigneur de Saint-Quentin à noble Antoine de Mons, écuyer, seigneur dudit lieu, du château, tours et autres édifices de Saint-Quentin, ainsi que des droits de justice, de pâturage, de chasse, de revenus, hommes, fiefs... appartenant audit château. La vente comprend aussi toutes les terres et droits que le seigneur d'Allègre possédait dans les lieux de l'Emblavès, Mercoeur, Bouzols, Glavenas, Lardeyrol et Saint-Paulien⁶⁶⁰.
- 1574: Lieu de Saint-Quentin pris par les Huguenots, repris par les Royalistes⁶⁶¹.
- 1627-1629 : Démantèlement sous Richelieu.
- 1639 : Sieur Gaspard Gerentes, bailli de la cour commune, sieur de Chadrac, de Saint-Quentin et autres lieux, nommé consul du Puy⁶⁶².

Analyse de l'occupation médiévale

L'église et hameau de Chaspinhac est distant de 2 500 m à vol d'oiseau du site présumé du *castrum* de Saint-Quentin.

L'église réutilisait deux colonnes antiques, une en marbre est conservée en réemploi⁶⁶³. Elle est

- 652 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 653 Ibidem.
- 654 Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n° 99.
- 655 A.D. de Haute-Loire : 61J127.
- 656 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 657 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 79
- Jacotin (A.), *Preuves...*, *op. cit.*, t. 1 n°33 p. 73-92 Inventaire des titres féodaux détruits en conformité des lois révolutionnaires. 1078-1753.
- 659 Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 2 n°224 p. 20.
- A.D. de Haute-Loire : G17 : f°160. 1483. Prix de 2080 livres tournois.
- Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 35 et p. 37.
- 662 Chassaing (A.), *Mémoires d'Antoine...*, 1885, p. 136.
- Provost (M.), Rémy (B.), *Carte archéologique...*, 1994, Non intégrée au corpus de Foulquier (L.), *Dépôts lapidaires...*, 2008.

une église prieurale qui dépend de Tournus. L'église Saint-Julien comporte des éléments du XII° s. (portail, baie) et des chapelles latérales rajoutées à l'emplacement des bras du transept ; le clocher est réaménagé au XVII° s. 664. À cette période, le prieuré est rattaché à la Chartreuse de Brives (1683). Au XII° s. le *castrum* relève des vicomtes de Polignac. L'appartenance tournusienne de l'église prieurale de Chaspinhac n'est donc pas surprenante puisque cette dépendance est le fait de nombreuses possessions des vicomtes 665. Il semblerait que le *castrum* de Saint-Quentin comportait également une église qui n'était pas qu'une simple chapelle castrale, également dans la mouvance de Tournus 6666.

Le *castrum* fait l'objet, avec d'autres possessions du vicomte dont le *castrum* de Ceyssac et d'Eynac, d'un hommage à l'évêque du Puy à la suite des tensions de 1171 qui ont conduit à la destruction par les vicomtes de plusieurs châteaux appartenant à l'évêque (dont celui de Saint-Paulien). Durant le XIII^e s. les droits seigneuriaux afférant au *castrum* sont délégués au seigneur de Glavenas (la famille de Saint-Germain⁶⁶⁷). Les tensions concernant cet espace perdurent durant le XIV^e s. ⁶⁶⁸ Durant cette période, les droits seigneuriaux sont partagés en coseigneurie⁶⁶⁹.

Au XV^e s. les terres de la seigneurie sont vendues par le seigneur d'Allègre à noble Antoine de Mons⁶⁷⁰. Elles n'appartiennent alors plus au vicomte de Polignac. Ce dernier profite des troubles des Guerres de Religion et de la désertion du *castrum* pour reprendre cet espace⁶⁷¹. Le gouverneur de Saint-Vidal reprend finalement la possession du site qui doit être démantelé à la fin des troubles.

Description des vestiges

Le *castrum* occupe un large éperon rocheux dominant abruptement la vallée de la Loire, à l'embouchure de la Sumène. L'emprise totale du site n'est pas connue. Aucun vestige d'époque médiévale n'est apparent. Plusieurs tessons d'époque médiévale ont été trouvé sur le site⁶⁷² en bordure du chemin d'accès à la plateforme.

Trois bâtiments d'époque moderne étaient en ruine jusqu'en 2012 au lieu-dit Saint-Quentin⁶⁷³.

Base Mérimée.

Peyvel (P.), « Épiscopat et réseaux monastiques..., op. cit., p. 388.

⁶⁶⁶ Ibidem.

⁶⁶⁷ Rocher (C.), « La baronnie de Saint-Germain-..., 1870-1871, 1871-1872.

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t.1 n°33 p. 73-92 : Inventaire des titres féodaux détruits en conformité des lois révolutionnaires. 1336 : Permission au vicomte de Polignac de porter les armes dans les lieux de Saint-Quentin.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., art. Saint-Quentin.

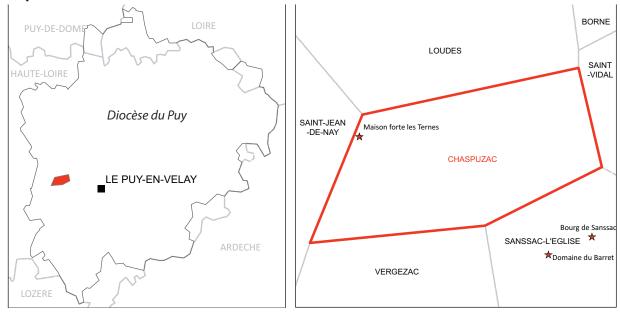
Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°33 p. 73-92 : Inventaire des titres féodaux détruits en conformité des lois révolutionnaires. 1483 : Il achète des terres à Saint-Quentin au seigneur d'Allègre.

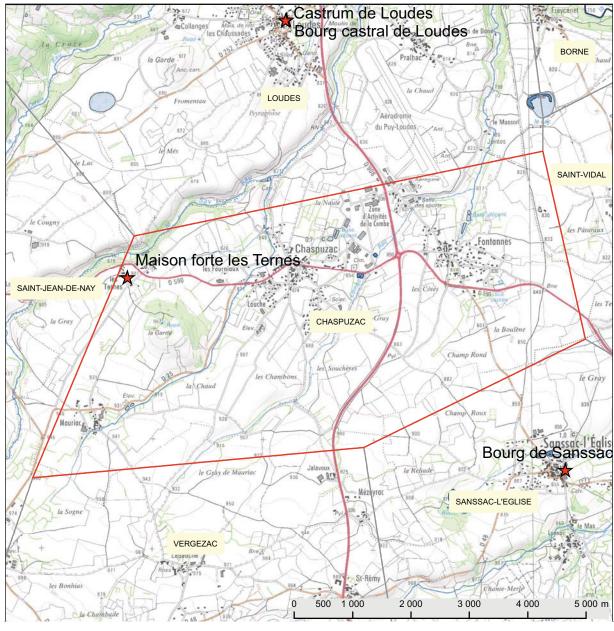
Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°33 p. 73-92 : Inventaire des titres féodaux détruits en conformité des lois révolutionnaires. XVI° S. : *Acte par lequel appert que le seigneur vicomte de Polignac avoit pris et retenu le château de Saint Quentin, à faut d'y avoir fait garde.*

⁶⁷² Prospection pédestre sur le site.

Ces maisons paysannes font l'objet d'un chantier de restauration dans le cadre d'une réhabilitation des lieux menés par la mairie.

Chaspuzac





Maison forte des Ternes

1348 : Lieu⁶⁷⁴.

1581 : Sire Durand Ravissac tué dans sa métairie au lieu de Chaspuzac⁶⁷⁵.

Le corps de bâtiment comporte une tour d'escalier comportant une canonnière à ébrasement externe et une à redent extérieur placée sur une de ses faces (fig. 234 et fig. 235).

L'histoire médiévale et moderne de cet édifice n'est pas connue, tout comme le bourg de Chaspuzac dont la chapelle, connue en 1256, relève de l'évêque du Puy. Un château est indiqué dans ce bourg, à proximité de la chapelle, dont on suppose la modernité.

674 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

675 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 72.



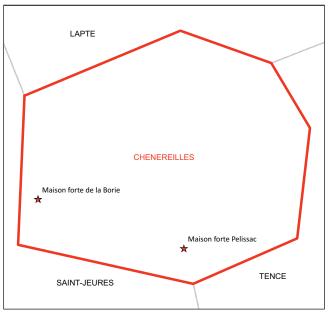
fig. 234. Vue de la tour d'escalier murée. Les Ternes. Chaspuzac.

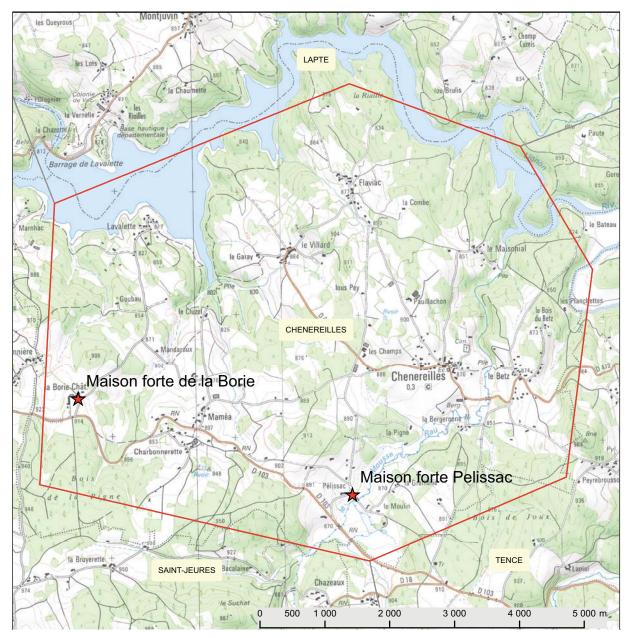


fig. 235. Détail d'une canonnière à redent. Les Ternes. Chaspuzac.

Chenereilles







Maison forte de La Borie

1296 : Lieu⁶⁷⁶.

Claude de Veyron (1568-1620), écuyer pour le duc de Montmorency, seigneur du lieu.

Le plan présente un corps de bâtiment carré flanqué d'une tour dans l'angle à base talutée servant d'escalier, couronnée d'un étage de défense portant des bretèches sur consoles, dont une placée au dessus du portail d'entrée (fig. 236, fig. 237). D'autres bretèches sont disposées une sur l'angle opposé, et deux autres en milieu de façade. Les autres ouvrages en encorbellements à deux corbeaux de supports sont des latrines. La cheminée à l'intérieur porte la date de 1616, époque probable des aménagements défensifs de l'édifice.

La maison a perdu ses baies et portes d'origine.

676 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.



fig. 236. Vue de la façade d'entrée avec portail et bretèche. La Borie. Chenereilles.



fig. 237. Vue d'une des façades latérales. La Borie. Chenereilles.

Maison forte de Pélissac

1264 : Hommage par noble Guillaume de Pélissac, de sa grange de Pélissac, à l'évêque du Puy⁶⁷⁷.

Cette maison forte a disparu après 1875. La photographie publiée avant sa destruction montre qu'elle était pourvue d'éléments défensifs similaires à celle de la Borie (tour d'escalier avec bretèche, fig. 238, fig. 239). Elle comportait, en plus, une tour hexagonale avec échauguette sur consoles desservant un corps de logis quadrangulaire assez massif. La maison fortifiée peut s'inscrire par comparaison avec La Borie, à la charnière des XVI^e-XVII^e s.

677 Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Beaujeu.



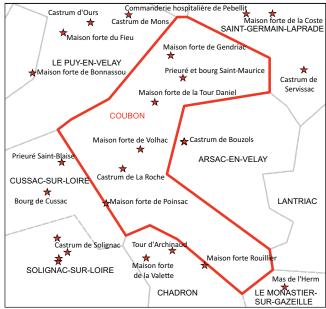
fig. 238. Vue avant destruction en 1875. Sagnard (J.), op. cit. Pélissac. Chenereilles.

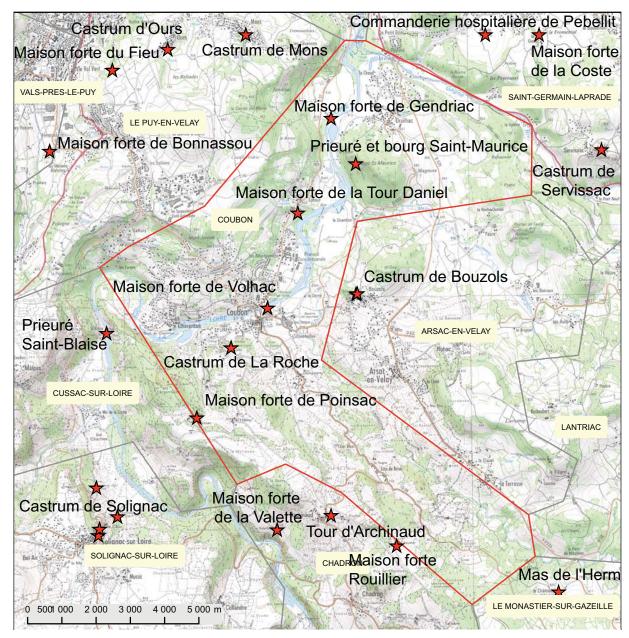


fig. 239. Plan du cadastre napoléonien 1876. Pélissac. Chenereilles.

Chomelix







Castrum de Chomelix

927 : Le duc d'Aquitaine Alfred II donne à l'église du Puy l'alleu qu'il possédait en ce bourg avec l'église dédiée à Saint-Haon : dimitto Sanctae Mariae Aniciensi omnem alodem meum quem habere video in Chalmes-Ellarias, cum ipsa ecclesia in honore sancti Abundi constructa⁶⁷⁸.

950 : aice ou vicaria, Don de la villa à Saint-Julien de Brioude : in patria vellavensi, in acie quae dicitur Chalmes-Ellarias, villam que nominature Salegias cum araturis sex (...)⁶⁷⁹

996-1031 : mansum in villa de Brusaco et unam mansionem cum orti (...) in parochia Chalmelis 680 .

Fin XI^e-début XII^e s. : Fondation du prieuré dans la mouvance de l'abbaye de la Chaise-Dieu⁶⁸².

1164 : castrum dans la mouvance épiscopale⁶⁸³.

1171 : castrum dans le conflit opposant l'évêque aux Polignac. Le castrum est détruit.

1226-1229 : Guillaume I de Chalencon, seigneur de Chomelix⁶⁸⁴.

1244-1245 : Hommage rendu par Armand d'Allègre à l'évêque du Puy du péage de Chomelix⁶⁸⁵.

1240 : Bernard de Chalencon exempte de la taille les habitants de Chomelix-le-Bas : moyennant une grande somme de deniers, ce seigneur affranchit ses sujets de Chomelix-le-Bas de ses tailles ordinaires et annuelles, avec réservation toutefois des tailles extraordinaires ès cinq cas permis de droit⁶⁸⁶.

1271 : Charte de franchise accordée aux habitants de Chomelix-le-Haut par Hugues d'Allègre⁶⁸⁷.

1291: castrum inferius⁶⁸⁸.

1295: villa seu castrum.

1308 : Sentence concernant les *castra* d'Allègre et Chomelix sur le ressort du baillage, l'un appartenant à l'Auvergne l'autre à Beaucaire⁶⁸⁹.

1310-1360 : Opposition des seigneurs de Chalencon avec le seigneur d'Allègre sur les limites de juridiction de Chomelix-le-Haut (Allègre) et Chomelix-le-Bas (Chalencon). Chevauchées⁶⁹⁰.

1321 : castrum et villa attribuées à l'Auvergne.

Pour Étienne Mège, dit de Médicis, qui écrit dans le courant du XV^e s. Chomelix-le-Haut et Chomelix-le-Bas relèvent du diocèse du Puy bien que juridiquement située en Auvergne, avec Allègre, Saint-Privat, Saint-Paulien et Saint-Geneys⁶⁹¹.

1385 : Morinot de Tourzel devient seigneur de Chomelix-le-Bas alors que le château du Bas relevait

- 678 Baluze (É.), op. cit., t. 2, p. 20 cité dans Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n° 188.
- Doniol (H.), Cartulaire de Brioude, 1863 : charte n°341.
- Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., chartes n°217 et n°220.
- 681 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- Peyvel (P.), « Épiscopat et réseaux monastiques..., op. cit., p. 388.
- 683 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 76.
- 684 Payrard (abbé J.-B.), « Chomelix-le-Bas ... 1871-1872, p. 26-27.
- Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Chomelix.
- Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 31 [Ms §38bis].
- Rouchon (U.), « Les chartes de coutumes..., op. cit., l'auteur indique l'existence de cette charte, aujourd'hui disparue.
- Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 689 Chassaing (A.), *Spicilegium..., op. cit.*, n°101: p. 275-276.
- 690 Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 247 et suiv. [Ms §177 et suiv.].
- 691 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2 p. 341.

du doyenné (donation de Jean de Berry). Le *castrum* reste cependant dans la famille de Chalencon suite à un procès⁶⁹².

1387 : Reconnaissance de noble Artaud, seigneur de Chomelix, à l'évêque du Puy⁶⁹³.

1404 : Terrier au profit du seigneur d'Allègre, Morinot du Tourzel, seigneur de Chomelix et Saint-Just⁶⁹⁴.

1419 : *chastel*, possession de Louis de Chalencon.

Vers 1475 Chomelix-le-Bas et Beaumont appartiennent à Guillaume de Chalencon-Rochebaron et passent ensuite aux Vicomtes de Polignac⁶⁹⁵.

1591 : Une garnison est placée dans la ville par le Duc de Nemours⁶⁹⁶.

Le site de Chomelix comprend Chomelix-le-Haut (le bourg prieural) et Chomelix-le-Bas (le *castrum*) (fig. 240).

Chomelix-le-Haut comprend le village et une église dédiée à Saint-Pierre. Il se situe à proximité de l'axe de circulation important menant à Clermont (la via Bolena). Un péage détenu par les seigneurs d'Allègre est d'ailleurs mentionné au XIII^e s. sur cette voie.

Le noyau primitif du bourg cerne l'édifice de culte. Un arc bouché atteste d'une entrée par l'est (fig. 241) dont la mise en œuvre indique le XIII^e s. (claveaux étroits et longs). Un mur de courtine conservé sur le flanc oriental présente une fente de jour à ébrasure interne, que l'on pourrait rapprocher d'une archère (fig. 242). Ces dispositions peuvent s'inscrivent dans une chronologie de la fin du XIII^e s. (archère, légère brisure de l'arc).

Le bourg s'est développé de part et d'autre de la rue nord-sud reprenant l'axe de la voie Bolène, à l'est du bourg primitif. Un piédroit de porte est conservé au sud avec un chanfrein gravé soulignant l'arête qui révèle sans doute sa modernité (fig. 243). La courtine observe à cet endroit une épaisseur de 1,2 m. On perçoit encore dans l'embrasure les encoches pour barrer la porte qui ne semble pas avoir connu d'autre système d'arrêt comme une herse.

Ces maigres indices monumentaux ne permettent pas d'approcher une chronologie pour la mise en place de la porte et de la clôture du bourg. Elle peut avoir eu lieu dans le courant du XIII^e s. puisque ce n'est qu'à la fin de ce siècle que se développent les systèmes de sas pour barrer les portes⁶⁹⁷. De plus, on connaît une charte de franchise pour ce bourg à la fin du XIII^e s. (1271)⁶⁹⁸ ; la campagne de clôture du bourg soulignerait alors peut-être ces droits récemment acquis. Il reste quatre consuls en 1404 qui veillent à la police municipale, à la distribution de l'impôt et au paiement des franchises au seigneur⁶⁹⁹.

Un terrier de 1404, commenté par l'abbé Jean-Baptiste Payrard, permet de nommer les portes du

Payrard (abbé J.-B.), « Chomelix-le-Bas..., op. cit., p. 64-79.

⁶⁹³ A.D. de Haute-Loire : G103, f°79.

⁶⁹⁴ Payrard (abbé J.-B.), *Nouvellle série...*, 1885-1888 : t.1, §IV, p. 31-44.

⁶⁹⁵ Payrard (abbé J.-B.), « Chomelix-le-Bas..., op. cit., p. 64-79.

⁶⁹⁶ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 298.

Mesqui (J.), « Les fortifications des portes..., 1981.

Rouchon (U.), « Les chartes de coutumes..., op. cit., charte disparue.

⁶⁹⁹ Payrard (abbé J.-B.), Nouvelle série..., op. cit., t.1, §IV, p. 36.

bourg⁷⁰⁰ et de préciser la topographie des lieux. Il précise que le bourg comporte 120 à 130 maisons côté nord protégées par <u>le fort</u> et des autres côtés par d'épaisses murailles *lo barry* et par des fossés pleins d'eau *las dolias* qui les séparaient des faubourgs⁷⁰¹. L'abbé Payrard interprète donc le terme de *barry* comme désignant les murailles et non les faubourgs. Celui-ci désigne sans doute vraisemblablement un habitat dont le parcellaire dense évoque un fort villageois. « Les maisons du bourg sont resserrées, mal bâties et généralement composée d'un seul étage. Plusieurs tombent en ruines. Quelques unes sont inhabitées. Un certain nombre de fenêtres prennent jour à travers les remparts et doivent un cens particulier au seigneur »⁷⁰².

Le texte distingue *lo barry* et *lo barry veil* sur lequel s'appuient plusieurs maisons avec l'exprès consentement du seigneur⁷⁰³. Ces indications montrent l'accroissement du bourg que le parcellaire actuel a cristallisé. Le noyau du bourg le plus ancien est groupé autour de l'édifice de culte. Ainsi, le terrier les mentionne nombreuses mais disparues ou ruinées (*chazals*) dans ce *barry viel*. En 1374, le prieur de Chomelix, Jean de Pommiers, se plaint à l'abbé de la Chaise-Dieu de l'insuffisance des revenus de son bénéfice pour l'entretien du prieuré et attribue ces pertes *aux grandes et fréquentes mortalités, aux guerres désastreuses qui ont ravagé la contrée et l'ont réduite pour ainsi dire à rien⁷⁰⁴. Quelques maisons du bourg avec jardins ne relèvent pas de la mouvance du seigneur de Chomelix : le seigneur de Duret, Guillaume Vigier, possède une maison franche à Chomelix, un autre seigneur <i>de Refourgant* possède aussi des rentes en nature sur des jardins.

Des faubourgs situés aux *vallats* (dans ou au-delà des fossé) prolongent l'espace à l'est, avec le faubourg du Marchadial (où se tenait vraisemblablement un marché). Un autre faubourg longeant le chemin tendant de Chomelix au Puy se nommait la Malouteyre. Une chapelle dédiée à la Vierge indiquait l'ancien emplacement du cimetière de cette léproserie⁷⁰⁵ dont l'acte de fondation a été retrouvé par l'auteur. Deux moulins sont présents sur l'Arzon pour battre le drap et couper le bois.

Chomelix-le-Bas se situe en contrebas et comprend une résidence castrale ruinée dont ne subsiste que la tour nord-est (fig. 244) et le départ des courtines nord et est. L'élévation d'un pan de cette courtine a été arasée dans les années 1970-1980 par le propriétaire du site. Le propriétaire actuel nous a transmis des clichés de ce pan de mur avant destruction (fig. 245).

Le plan du château bas s'inscrit dans un quadrilatère. La tour circulaire subsistante est construite en moellons de basalte. Elle comporte un talus à sa base et des ouvertures en archères-canonnières couvrant trois directions (fig. 246 et fig. 247). Des sorties de conduits de latrines indiquent un usage résidentiel des bâtiments qui étaient adjacents à cette tour (fig. 248). La présence des archères-canonnières indique une chronologie du XV^e s.

Un document du XVIII^e s. décrit encore les dispositions du château⁷⁰⁶ : « cuisines, caves, cellier, greniers, granges, écuries sont encore visibles ainsi qu' une enceinte de murailles avec leur chemin de

⁷⁰⁰ Payrard (abbé J.-B.), *Nouvelle série..., op. cit.*, t.1, §IV, p. 31-44.

Payrard (abbé J.-B.), Nouvelle série..., op. cit., t.1, §IV, p. 33.

Payrard (abbé J.-B.), Nouvelle série..., op. cit., t.1, §IV, p. 35.

⁷⁰³ Ibidem.

Payrard (abbé J.-B.), *Nouvelle série..., op. cit.,* t.1, §IV, p. 36.

⁷⁰⁵ Payrard (abbé J.-B.), Nouvelle série..., op. cit., t.1, §IV, p. 36 : « s'élevait à mi-chemin à la maison de Gorces ».

⁷⁰⁶ Transmis par Payrard (abbé J.-B.), Nouvelle série..., op. cit., t.1, §IV, p. 31-44.

ronde, d'une grande tour carrée sise à l'Orient et non loin du chevet de l'église, tour appelée des Chalotz (...) ». L'abbé Payrard précise que « cette tour fut vendue en 1775 par le dernier seigneur de Chomelix, messire de Vissaguet, à un tailleur nommé Badiou qui la démolit à moitié, et fit du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage son habitation ». Elle fut détruite complètement par un incendie en 1781. La chapelle du site a été « restaurée et agrandie vers 1550 pour devenir l'église paroissiale » et un couvent des sœurs de Saint-Joseph s'installe sur l'emplacement du château. « Une porte [a été] ouverte sur le fossé du fort, et communiqu[e] avec la chapelle et le bourg par un pont-levis », ce qui montre que le château et le bourg sont spatialement bien distincts.

Dans le hameau situé au plus près de la boucle formée par la rivière de l'Arzon, on peut envisager le bourg primaire lié au *castrum* de Chomelix-le-Bas, bien que les traces parcellaires soient ténues (fig. 240).

Comme pour Arzon, Chomelix est concerné par les épisodes des Routiers des années 1343, 1385 et 1430. Pour la période 1430-1431, un capitaine apparaît dans les comptes de l'évêché⁷⁰⁷ et intervient pour la garde à Chomelix-le-Bas.

707 A.D. de Haute-Loire : G105 : f°97v.

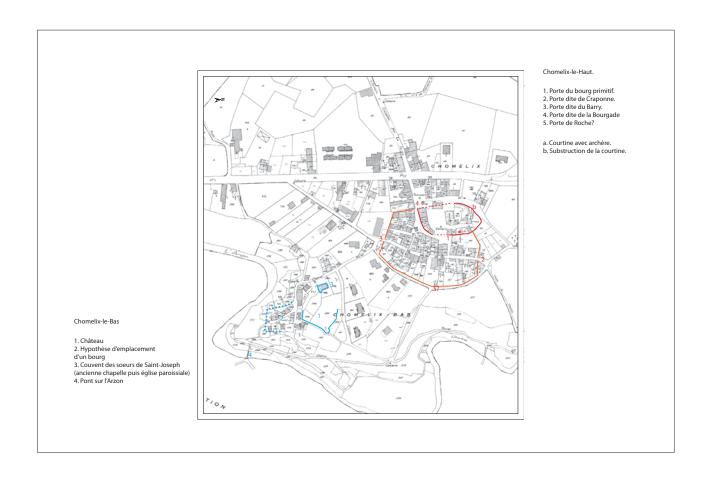


fig. 240. Plan cadastral actuel du bourg et report des limites médiévales. Chomelix.

Chomelix-le-Haut



fig. 241. Vue de l'entrée (arc restauré) au bourg primitif. Chomelix-le-Haut.



fig. 243. Vue de l'accès sud : piédroit de porte. Chomelix-le-Haut.



fig. 242. Vue de la courtine depuis l'intérieur du bourg. Chomelix-le-Haut.



Chomelix-le-Bas



fig. 244. Vue de la tour d'angle nord-est. Chomelix-le-Bas.



fig. 246. Détail de l'archère-canonnière flanquant l'ouest. Chomelix-le-Bas.

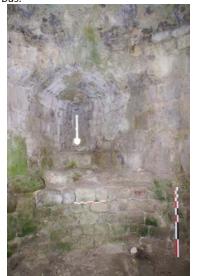


fig. 247. Détail d'une des niches intérieures d'une ouverture de tir. Chomelix-le-Bas.



fig. 245. Vue d'un pan de mur de la courtine avant destruction partielle. Cliché Serge Tavernier (Archives privées). Chomelix-le-Bas.



fig. 248. Détail des conduits de latrines. Chomelix-le-Bas.

<u>Castrum d'</u>Arzon

1021: mansum⁷⁰⁸.

fin XIe s. Trois frères habitent le château d'Arzon : Bertrand, Guillaume, Astorge⁷⁰⁹.

1212 : castrum donné à l'évêque du Puy par Philippe Auguste⁷¹⁰.

1267 : castrum dans la mouvance épiscopale.

1343 : Conflit autour des trois péages d'Arzon (Chomelix, Pontempeyrat sur l'Ance et Pontarlenches sur l'Arzon vers Chomelix)⁷¹¹.

Préparatifs militaires de la place⁷¹².

1383 : Premier curé du prieuré d'Arzon⁷¹³.

1383-1385 : Réparations importantes au château⁷¹⁴.

1428 : Passage de bandes armées⁷¹⁵.

1585 : Ordonnance du baron de Saint-Vidal imposant aux manants et habitants d'Arzon le paiement de 56 sols tournois pour l'entretien de ses troupes⁷¹⁶.

1588 : Devant l'insolvabilité des habitants d'Arzon, le gouverneur du Velay impose alors un soldat à chaque maison payé, entretenu et nourri par elle jusqu'à la solde intégrale de l'impôt⁷¹⁷.

Le *castrum* d'Arzon fait partie des *castra* de possession épiscopale pour lesquels on possède des éléments de comptabilité. En 1343, on procède à des réparations de l'armement du château : le texte de comptabilité cite *arbalesternes* ou *arbalistat*⁷¹⁸. L'abbé Payrard précise qu'un ouvrier vient réparer l'armement et pour cela a dû effectuer un voyage de 8 jours. Le guet a lieu au château et à Vorey où les hommes doivent le guet pour Arzon. En 1389, les hommes de Vorey passent un accord avec le procureur de l'évêque du Puy pour être déchargés du guet contre la délivrance annuelle de 7 livres⁷¹⁹ mais l'évêque refuse.

Entre 1383 et 1392, et autour de 1430-1431 à nouveau, lors des épisodes des Routiers, le guet a lieu à Vorey, Arzon, Saint-Symphorien près d'Arzon, Choumouroux et Saint-Julien près Vorey⁷²⁰. Vers 1431, comme à Chomelix, un capitaine est cité dans les comptes⁷²¹. Les revenus des péages sont conservés par les seigneurs et l'évêque doit débourser une grosse somme d'argent pour les récupérer.

Les hommages précisent que des nobles rendent hommages pour ce qu'ils possèdent dans le châ-

```
708 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
```

⁷⁰⁹ Payrard cité dans Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°190.

⁷¹⁰ Delisle (L.), *Catalogue...*, 1856, p. 314.

⁷¹¹ Payrard (abbé J.-B.), « Notice historique..., 1877-1878, t.8, p. 331-361.

⁷¹² A.D. de Haute-Loire : G101 : f°11-12v.

⁷¹³ Payrard (abbé J.-B.), Nouvelle série..., op. cit., t.1, §V, p. 51.

Payrard (abbé J.-B.), « Notice historique..., op. cit., t.8, p. 331-361.

⁷¹⁵ Ibidem.

⁷¹⁶ *Ibid*.

⁷¹⁷ *Ibid.*

⁷¹⁸ A.D. de Haute-Loire : G101 : f°11-12v.

Payrard (abbé J.-B.), « Notice historique..., op. cit., t.8, p. 331-361.

⁷²⁰ A.D. de Haute-Loire : G103 : f°22, f°118, G105 : f°35r, f°96v, f°97.

⁷²¹ A.D. de Haute-Loire : G105 : f°97v.

teau d'Arzon, il s'agit de maison (1296, 1309), de perceptions (XIV^e s.). En 1362, un Hugon de la Roux reconnaît tenir en fief à messire Bertrand de la Tour, évêque du Puy, « la quatrième partie des maisons supérieures et inférieures dans les portes du château d'Arzon »⁷²²; plus loin, c'est Yziope, fille d'Hugon de Pouzols qui reconnaît « la huitième partie de la maison supérieure et inférieure située au château d'Arzon, dans les portes dudit château ». On perçoit difficilement aujourd'hui, notamment en l'état de ruines du site et de la végétation, ces maisons médiévales possédées en indivision ou co-seigneuries dans l'espace castral ni même la position citée « entre les deux portes » du *castrum*, portes à la localisation indéterminée.

Gaston Jourda de Vaux décrit déjà au début du XX^e s. un site ruiné : « Deux tours qui ont conservé la moitié de leur maçonnerie, deux autres dont les fondements sont à peine reconnaissables, toutes quatre liées ensemble par un carré de murailles lézardées qui semblent menacer d'entraîner dans leur chute quelques maisons de tristes apparence (...) »⁷²³.

L'éperon granitique sur lequel s'est installé le *castrum* domine une boucle de la confluence de deux rivières, l'Arzon et la Chamalières. L'abbé Payrard a produit un plan incomplet du quadrilatère encore visible à la fin du XIX^e s. (fig. 249). Le rocher a été en partie aménagé pour installer des fossés sur les flancs nord et ouest ; et pour une des salles de l'intérieur du quadrilatère.

Deux tours circulaires flanquent la face orientale de ce quadrilatère. Elles ont un diamètre de 7 m environ⁷²⁴ pour une épaisseur de mur d'1,6 m et sont talutées. Une seule a conservée son élévation (fig. 250). Sa particularité réside dans la présence d'archères en rame s'étirant sur deux niveaux (fig. 252). La base d'autres archères s'aperçoit, derrière la végétation, sur le parapet du chemin de ronde qui reliait ces tours. À l'intérieur, leur niveau présente un linteau à coussinets (fig. 252). Christian Corvisier compare la facture des archères à celle de Chassignolles (dans le Brivadois) et la présence sur le parapet du chemin de ronde est rapprochée des dispositions du site d'Esplantas. Par comparaison avec la diffusion de ce type d'archères en zone languedocienne (site de Najac dans l'Aveyron), l'auteur propose l'édification de cet état du site au plus tôt dans le milieu du XIIIe s. ⁷²⁵ En l'état actuel du site, on ne perçoit pas en élévation des réparations effectuées durant les XIVe et XVe s.

⁷²² Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Arzon.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 26 – 29.

⁷²⁴ Thouin (S.), Galland (B.), Corvisier (C.), Haute-Loire..., op.cit.

⁷²⁵ Corvisier (C.) dans Thouin (S.), Galland (B.), Corvisier (C.), Haute-Loire..., op. cit.

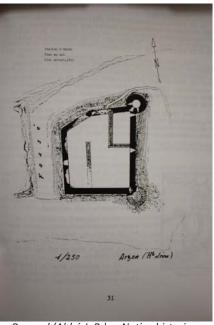


fig. 249. Plan d'Arzon, Payrard (Abbé J.-B.), « Notice historique..., op. cit. Arzon. Chomelix.



fig. 250. Vue du flanc est avec la tour circulaire. Arzon. Chomelix.



fig. 251. Détail de l'archère en rame et de celle du parapet du chemin de ronde de la courtine. Arzon. Chomelix.



fig. 252. Linteau en coussinet d'une archère. Arzon. Chomelix.

Maison forte de Sereys

1164 : Lieu⁷²⁶.

1308-1364 : Noble Pierre Adam de Sereys (puis d'autres membres de cette famille) reconnaît tenir sont fief à l'évêque : « sa maison et grange »⁷²⁷.

fév. 1361 : Le fief est concerné par la guerre privée entre Guillaume de Chalencon, chanoine du Puy et le seigneur Armand d'Allègre⁷²⁸.

ca. XVII^e s. Charles de La Chassaigne est seigneur de Sereys et réside en son château.

La demeure a été transformée en colonie de vacances dans le courant du XIX^e s.

Site fortifié La Montlhiade

Le site fortifié a été partiellement dégagé et fouillé dans les années 1980-1990 par Roger Mathieu⁷²⁹. Il est situé à 1 km à l'est de Chomelix sur l'éperon rocheux de la Coste.

L'occupation relevée est comprise entre le XII^e et le XV^e s. Elle n'a pas été caractérisée précisément. Un quadrilatère de 12 m x 15 m taillé dans le granit, pour une épaisseur de murs maçonnés allant jusqu'à 1,5 m délimite peut-être un espace privilégié.

⁷²⁶ Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., 1990-1991, p. 39-58. Cite le cartulaire de Chamalières.

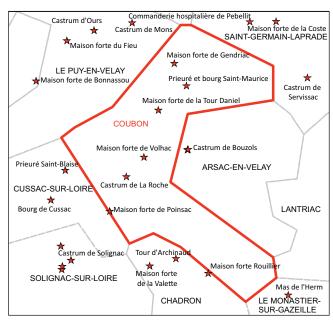
⁷²⁷ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Arzon.

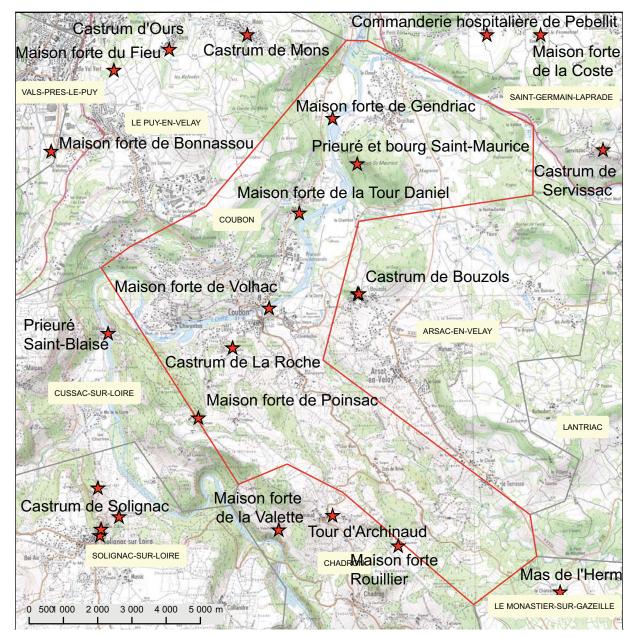
⁷²⁸ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2 n°227 p. 24-26.

⁷²⁹ Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 56; Profit (A.), « Les fouilles de la Montlhiade..., 1989.

Coubon







Coubon et bourg Saint-Maurice

Le lieu de Coubon (église) est connu au XI^e s. (1095)⁷³⁰. L'église réemploie des cippes romaines⁷³¹. Le pont sur la Loire est médiéval (1291) et tenu par le seigneur de Bouzols⁷³². On connaît aussi des franchissements au gué dans le courant du XVI^e s.⁷³³ Le bourg comporte quelques maisons nobles dans le courant du XVI^e s.⁷³⁴ et ne conserve pas d'éléments indiquant une organisation ou une fortification médiévale.

À proximité du bourg, sur l'autre rive, un prieuré Saint-Maurice et un bourg associé sont situés sur le mont du même nom (1179 : *ecclesia*⁷³⁵) aujourd'hui localisé dans la forêt, dépend au Moyen Âge de la seigneurie de Bouzols (Arsac).

Maison forte du bois Royer

1341 : Lieu⁷³⁶.

1690 : Le sieur de Lengealier, fils du sieur Felix, épousa la demoiselle du Boisroyer, fille du sieur de la Valette⁷³⁷.

Cet établissement agricole comporte une bâtisse ancienne avec tour circulaire en façade.

Castrum de la Roche

1347 : Lieu⁷³⁸.

1390 : donjon de Coubon⁷³⁹.

1390-1420 : noble Jean de la Roche⁷⁴⁰ ; deux frères Mathieu et Johanes Bardonis de Ruppe.

1500 : dominus de Ruppe supra Cobone⁷⁴¹.

1707 : Fort⁷⁴².

1696 : Le compoix de Bouzols signale sept propriétaires au lieu de la Roche *possédant une maison* au fort de la Roche, dans le fort...⁷⁴³

1855 : Sur le reste du rocher, une ancienne construction, de forme ronde que les paysans appellent la tournelle. Ce devait être en effet une tour. Au nord, un mur semble avoir fait partie d'une enceinte

⁷³⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁷³¹ Provost (M.), Rémy (B.), op. cit.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bouzols : Noble Pierre Didier, damoiseau, reconnaît tenir en fief de ses hommes, terres et tout ce qu'il avait à Cobon, et appartenances, excepté un prés, une oche audit village de Cobon et la vigerie qui est sur le pont de Cobon qu'il avait au seigneur Guigon de Bouzols, abbé de Saint-Vozy, en 1311, l'hommage est prêté par noble Pierre de Servissas.

⁷³³ Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°133.

A.D. de Haute-Loire: 157J4: Fonds Aymard: Croquis de ces maisons.

⁷³⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁷³⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁷³⁷ Sanial (B.), Journal de Jean Clavel..., op. cit., p. 141.

⁷³⁸ Ibidem.

⁷³⁹ Monicat (J.), op. cit., p. 166.

A.D. de Haute-Loire: 1E202 f°8 Terrier de la seigneurie de Volhac pour François de Tournon, seigneur de Volhac.

A.D. de Haute-Loire: 1E2: f°69r Terrier en faveur de Gabriel d'Alzon, fils de Pons d'Alzon.

⁷⁴² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁷⁴³ Monatte (F.), Coubon Autrefois..., 1980, p. 59.

fortifiée.744

Le *donjon* de Coubon indiqué par Jacques Monicat est sans doute à relier à ce site de la Roche dont quelques vestiges sont été perçus par Auguste Aymard. Un croquis de cet auteur dresse le plan d'une tour disparue, qui constitue un plan très lacunaire du site castral que la Roche devait être (fig. 253). Le rocher ruiné s'effondre en partie dans la vallée en 1971 laissant apparaître les habitations troglodytiques associables à ce site⁷⁴⁵.

⁷⁴⁵ Monatte (F.), op. cit., p. 59.



fig. 253. Croquis d'Auguste Aymard, A.D. de Haute-Loire : 157J4. Coubon.

Communication de M. Balme, Société Académique du Puy, en date du 2 mars 1855, cité dans Monatte (F.), *op. cit.*, p. 57.

Maison forte de Gendriac

1120 : Lieu⁷⁴⁶.

1182 : Seigneur du lieu (Pierre Azon ou Assa ou Asson) concernant une dîme sur le lieu due au chapitre de Saint-Georges-du-Puy.

1274 : *fortalicium*⁷⁴⁷.

1331 à 1472 : Guillaume Béraud est seigneur du lieu⁷⁴⁸ , apparenté aux Mercoeur.

1353 : cros⁷⁴⁹. vineam sitam in territorio del cros de Jandriac

item ...quadam vineam sitam albesal confrontem ex una parte cum vinea nobilis guilhermis beraudi de gandriaco et ex alia parte cum vinea...

1527 : Passe aux Erailh, seigneurs de Poinsac jusqu'en 1653.

1594 : fort⁷⁵⁰. Le duc de Ventadour brûle le château et renverse la garnison.

1653: Possession des Ranquet du Puy puis des Genestet.

Gaston Jourda de Vaux précise que la tour et l'enceinte ont été largement restaurées en 1818 sur les bases d'une tour plus ancienne⁷⁵¹. La tour rectangulaire est construite sur dyke basaltique (fig. 254), piton de forme très abrupte qui domine un paléochenal de la Loire. Elle est coiffée d'un toit de lauze à égout retroussé. Les substructions indiquent une cave voûtée en berceau probablement romane⁷⁵². L'accès aux niveaux supérieurs s'effectue par une échelle. Les salles ont été reprises au XVIII^e s.

Documentation du dossier du recensement de l'Inventaire.



fig. 254. Tour de Gendriac. Coubon.

⁷⁴⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁷⁴⁷ Ibidem.

⁷⁴⁸ A.D. de Haute-Loire : G10, f° 27.

⁷⁴⁹ A.D. de Haute-Loire: 1E111 f°IIv: Terrier par Jean de Mons du lieu pour Giraudi chandorat milite.

⁷⁵⁰ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 379-380.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 155-157.

Maison forte de Volhac

1097 : in parrochia St Georgi de Cobone, ultra fluvium, est locus qui dicitur Voliacus, habens vineas quea terra fuit Vicecomitis Arimandi de Podempniaco et dedit eam Pontio consulari de Faino.⁷⁵³

Pons et Pierre, fils de Pons de Fay, vendent avec l'adhésion du vicomte de Polignac, leur vigne de Volhac à l'abbé Guillaume de Saint-Chaffre contre 1000 sols afin d'aller à Jérusalem.

1269: Un seigneur de Volhac, Giraud Deydier, au sujet de vignes à Volhac⁷⁵⁴.

1320 : *fortalicium*⁷⁵⁵.

1373 : domo petri roysonis bavili dicti loci⁷⁵⁶ du lieu et fort de Volhac⁷⁵⁷.

1390-1420 : casale situ in manso de Voliaco⁷⁵⁸

Av. 1543: Michel Spert, bourgeois du Puy achète le château pour 9600 livres tournois⁷⁵⁹.

1591 : Et le 1^{er} jour de cesptambre, [le duc de Nemours] est allé visiter les places comme Bouzolz, Volhac [&] la Tour, pou voir sy on les faira abattre ou mectre garnizon comme il sera advizé, & a mis garnizon à Bouzolz.⁷⁶⁰

1594 : Le château est incendié pendant les troubles des Guerres de Religion⁷⁶¹.

1784 : Réparations importantes de Pierre de Chardon des Roys.

1875 : Exhaussement d'un étage sur la totalité du bâtiment.

Volhac s'installe sur les rives de la Loire. Contrairement à Gendriac, qui se situe un peu plus en aval sur les bords de la Loire dans l'ancien lit de la Loire, le site de Volhac n'est pas perché en cas d'inondation. Au XI^e s. la terre est d'ailleurs agricole (une vigne) et ne semble pas comporter d'édifice.

Deux contreforts sont à signaler côté est (fig. 256). Ils trahissent la présence possible d'une salle rectangulaire voûtée dont il ne reste plus de trace, les intérieurs ayant été complètement réaménagés pour l'habitation actuelle. Cet espace est placé au dessus d'une cave d'où part un souterrain construit de pierres basaltiques. Cet espace disparu correspond sans doute à la forteresse de la fin du XIIIe-début du XIVe s. citée dans les textes (fig. 255).

D'une lecture difficile (façade enduite sauf les encadrements des ouvertures et les culots d'échauguette), la bâtisse Volhac a été remaniée aux époques modernes et contemporaines.

Les façades formant les cinq faces de ce polygone inégal comportent toutes aux angles des échauguettes aux supports différents (à l'exception de la face Est qui ne comporte non pas une échauguette d'angle mais un édicule s'apparentant à une bretèche magnifiée). L'objectif était sûrement d'harmoniser les faces du polygone en les rendant symétriques. Deux faces sont différenciées : la porte d'entrée côté ouest est mise en valeur par l'aménagement d'un perron et la présence d'une fausse bretèche en vertical. Le côté des rives de la Loire est magnifié par la présence d'une fausse

⁷⁵³ Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., n°243; Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°132.

⁷⁵⁴ Vinols (J.-B. de), « Monographie du château de Volhac ... 1898.

⁷⁵⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁷⁵⁶ A.D. de Haute-Loire: 1E202: Terrier de la seigneurie de Volhac pour François de Tournon, seigneur de Volhac.

⁷⁵⁷ Vinols (J.-B. de), « Monographie du château de Volhac ..., op. cit.

A.D. de Haute-Loire: 1E202: Terrier de la seigneurie de Volhac pour François de Tournon, seigneur de Volhac.

⁷⁵⁹ A.D. de Haute-Loire : Terrier 1E180.

⁷⁶⁰ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 301-302.

⁷⁶¹ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 382.

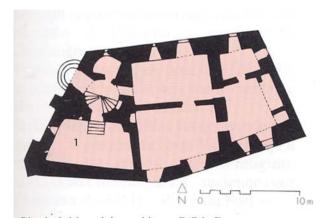
bretèche.

Les ouvertures dont les encadrements sont en pierres blanches (arkose de Blavozy) appartiennent vraisemblablement à la construction du XVIII^e s.

Les aménagements défensifs de la maison de Volhac sont loin de répondre à des exigences strictement militaires. Les deux bretèches sont décoratives ainsi que les échauguettes avec leurs ouvertures pour mousquet (canonnières en trou de serrure). On pourrait parler ici d'étage d'attique au décor pseudo-militaire.

Un bâtiment semble avoir été adossé face nord (solin et trou de poutres visibles, partie non enduite). D'autres bâtiments sont présents dans la parcelle témoignant peut-être d'activités agricoles liées antérieures.

La présence de l'édifice si proche de la Loire s'explique peut-être par la présence d'un passage de la Loire : à Volhac, il existe un bac. Les ponts présents de ce côté de la Loire sont en amont celui de Brive-Charensac et juste à côté de celui de Coubon.



D'après J. Margalejo, architecte D.P.L.G

1. Localisation d'un espace pseudo-quadrangulaire
contreforté dont il ne reste que le front est
fig. 255. Plan de la tour de Volhac. Fond de plan publié dans Thomas (R.)
dir. Châteaux... op. cit., p. 127. Coubon.



fig. 256. Vue du front est de Volhac. Coubon.

Maison forte de La Tour-Daniel

1282: turris del niel.⁷⁶²

1304 : Pierre Deydier, seigneur de Volhac, traite avec Jean et Guillaume de Rochebaron, seigneurs de la Tour Daniel, au sujet d'un différend sur un pré situé sous le pont de Coubon.⁷⁶³

1341: Noble Jean de Rochebaron, seigneur de la Tour Daniel et Poinsac. 764

1436 et 1445 : Testaments de Jean de Rochebaron, seigneur de la Tour Daniel et sa femme Hélix de Tournon.⁷⁶⁵

XVI^e s. Famille d'Orvy⁷⁶⁶, consuls du Puy.

1591 : Et le 1^{er} jour de cesptambre, [le duc de Nemours] est allé visiter les places comme Bouzolz, Volhac [&] la Tour, pou voir sy on les faira abattre ou mectre garnizon comme il sera advizé, & a mis garnizon à Bouzolz.⁷⁶⁷

1594 : Et à la Tour-Danyel sont venus à composition, & heust d'amys que ly sauvarent la maison. Et de là sont allés à Poinsac, & se sont randus à l'hobéissance de leur roy.⁷⁶⁸

Les bâtiments sont compris dans l'espace d'un réduit fortifié matérialisé par une enceinte flanquée de tours (fig. 257).

L'élément le plus ancien est une tour carrée de 5 m de côté environ (fig. 258). Chaque étage de la tour est couvert d'une voûte en berceau, les escaliers sont construits dans l'épaisseur du mur, chaque pièce est accessible à mi-hauteur de ces escaliers.

Un corps de logis en L comprenant des fenêtres à meneaux a été ajouté à cette tour au tournant des XV^e-XVI^e s. (au sud-fig. 259). Les nouveaux logis construits s'articulent autour d'un escalier hélicoïdal compris dans une haute tour dont une des façades est ornée de bossage en forme de pointe de diamant et de boules enchâssées d'inspiration espagnole.⁷⁶⁹

L'ensemble des corps de logis et tours est précédé côté nord de deux tours en fer à cheval formant une entrée fortifiée. La tour est subsiste, celle côté ouest a été transformée en chapelle en 1561 (date du campanile toujours en place aujourd'hui).

D'autres modifications ont lieu au XVII^e s. (aile est, échauguette à chaque angle, fig. 259).

L'enceinte extérieure comporte une tour percée d'archères-canonnières à croix de visée, qui s'inscrivent vraisemblablement dans une chronologie fin XV^e-XVI^e s. (fig. 260).

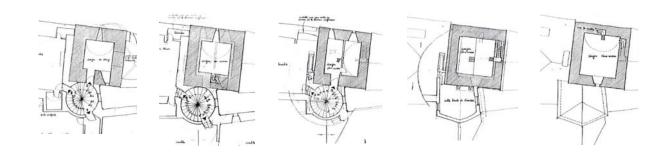
On peut attribuer aisément une large part du bâti des lieux à la famille de Rochebaron dans la seconde moitié du XV^e s. En revanche, les éléments stylistiques manquent pour approcher une chronologie précise de la tour carrée. Selon Bruno Tollon⁷⁷⁰, elle ne serait toutefois pas antérieure au XIV^e s. Son petit gabarit, pourtant, la rapproche plutôt des modules de tours carrées des XII^e-XIII^e s.

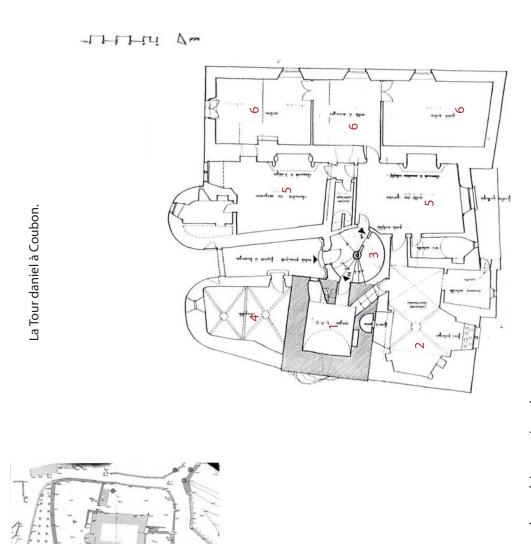
- 762 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- Vinols (J.-B. de), « Monographie du château de Volhac ..., op. cit.
- 764 Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 4, n°642 p. 62 : cf. f° 120.
- A.D. de Haute-Loire : G23.
- 766 Tollon (B.), « La Tour Daniel..., 1976, p. 683-694.
- 767 Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 301-302.
- 768 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 383.
- Voir à ce sujet : Babelon (J.-P.), « Une architecture gothique teintée d'italianismes, 1490-1515 ... 1989, p. 99-

101.

770 Tollon (B.), « La Tour Daniel..., op. cit., p. 683-694.

De plus, son système d'escalier avec échelle la rapproche des systèmes rencontrés dans les tours de la seconde moitié du XIIIe s. (La Tour à Dunières par exemple). L'extériorisation d'un escalier est plus symptomatique des tours plus tardives : par exemple à la tour de Poinsac, de la fin du XIV^e s.





I. Tour quadrangulaire voutée en berceau

- 3. Tour d'escalier au décor en pointe de diamant 2. Logis à meneaux aux armes des Rochebaron
 - 4. Chapelle 1561
- 5. Corps de logis XVIe avec cheminées Renaissance 6. Aile avec échauguettes 1600

fig. 257. Plan des édifices de la Tour Daniel. (DRAC-CRMH). Coubon.



fig. 258. Vue de la Tour Daniel depuis l'entrée nord-ouest.



fig. 259. Vue des bâtiments vers l'est. Logis fin $XV^{\rm e}$ et $XVII^{\rm e}$ s. La Tour Daniel. Coubon.



fig. 260.Détail d'une archère-canonnière à croix de visée sur la tour d'enceinte extérieure. La Tour Daniel. Coubon.

Maison forte de Poinsac

ca. XIIIe s. Famille Falcon d'Olliergues exploite un mas à Poinsac⁷⁷¹.

Fin XIII^e s. : Autorisation du seigneur de Solignac à Hugues II de Poinsac d'élever une maison forte à proximité du mas⁷⁷².

1325 : Foi-hommage de Guillaume Delmas de Poinsac, damoiseau, à Guillaume Armand VII, vicomte de Polignac, seigneur de Bouzols d'un *hospitium vocatum de Poinssac et territorium de Poinssac.*⁷⁷³

1341 : Noble Jean de Rochebaron, seigneur de la Tour Daniel et Poinsac reconnaît au seigneur de Solignac sa grange de *Poinsac sive de l'Olme*⁷⁷⁴.

20 février 1390 : Autorisation de construire un *donjon* à Poinsac par le vicomte de Polignac, pour le seigneur de Poinsac «*de fortifier et rendre forte avec tornelles, une sienne maison audict Poinsac*⁷⁷⁵; pour remplacer la tour d'Archinaud⁷⁷⁶ qui tombe en ruine⁷⁷⁷.

XV^e s.: La famille Eyralh succède aux Falcon Delmas⁷⁷⁸.

1451 : Hommage noble à Antoine de Lévis, par Déodat Erail⁷⁷⁹.

1511 : *castrum*⁷⁸⁰.

La tour initiale forme un plan rectangulaire de 8 mx 10 m (fig. 261). La tour comporte 5 niveaux planchéiés. Le couronnement sommital (fig. 262) a été dérasé dans le courant du XIX^e s. ; le parapet comportait alors un crénelage⁷⁸¹. Le couronnement défensif composé d'une coursive sur parapet est souligné par une assise de schiste formant un cordon et d'une série d'arcatures aveugle. Les échauguettes d'angles cantonnent les angles sur tas de charge.

Il subsiste les consoles d'un édicule en encorbellement sur une des faces de la tour (fig. 263). Elle correspond peut-être à une latrine. Toutefois, sur une autre face, l'évacuation des latrines est interne au mur.

La tour d'escalier desservant les niveaux est située hors de cet édifice, reléguée à un des angles au fond d'une étroite cour. Elle a pu être une adjonction de cette époque. La tour quadrangulaire marquant l'ensemble fortifié du domaine de Poinsac peut trouver ses origines dans l'autorisation du XIII^e s.

Le rez-de-chaussée comporte une cheminée (fig. 264) qui peut s'inscrire dans le courant du XIV^e s. « Dandonnet Eyrailh fit ajouter au château de Poinsac un corps de bâtiment contenant la grande salle et la chambre basse et une tour dans laquelle on transféra la chapelle »⁷⁸². Il s'agit probablement des bâtiments accolés au nord-est au delà de l'escalier. En effet, une tour d'escalier a été ajou-

```
771 Vazelhes (J.), op. cit.
```

⁷⁷² Vazelhes (J.), op. cit.

⁷⁷³ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°672.

⁷⁷⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 n°642 p. 62 : cf. f°120.

⁷⁷⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4,n°642 p. 46 : cf. f 41.

⁷⁷⁶ Cf. Notice Chadron.

⁷⁷⁷ Vazelhes (J.), op. cit.

⁷⁷⁸ Lascombes (E.), « Les seigneurs de Poinsac ... 1886 : p. 224-276 ; cf. p. 235.

Lascombes (E.), « Les seigneurs de Poinsac ..., op. cit., », p. 235.

⁷⁸⁰ Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°736.

⁷⁸¹ Vazelhes (J.), op. cit.

Lascombes (E.), « Les seigneurs de Poinsac..., op. cit., p. 236.

tée sur le flanc nord-est de la tour (fig. 265) et prolonge la tour dans un plan rectangulaire vers ce côté (dont le couvrement est en voûte d'ogives).

Les autres corps de logis ajoutés au sud-ouest sont des remaniements du XVIII^e s. (fig. 266) compris dans une enceinte élevée dans la seconde moitié du XVI^e s. comme l'attestent les canonnières à ébrasements extérieurs bouchés (fig. 267) et les ouvertures en trou de serrure pour arme à feu des tours circulaires.

Contrairement à ce que propose Jean Vazelhes, nous n'avons pas repéré sur le terrain de substructions antérieures à cette tour sauf peut-être sur les murs de soutènement de la plateforme sur laquelle est construite Poinsac.

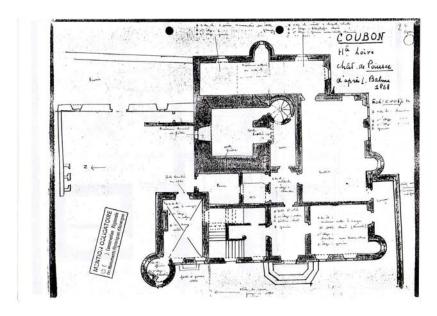


fig. 261. Plan de l'ensemble des logis de Poinsac, autour de la tour. D'après Aymard (DRAC-CRMH). Coubon.







fig. 263. Vue d'une face de la tour avec corbeaux. Poinsac. Coubon.

Coubon



fig. 264.Vue de la cheminée du rez-de-chaussée de la tour. Poinsac. Coubon.



fig. 265.Vue du portail de la tourelle d'escalier menant à la tour. Poinsac. Coubon.



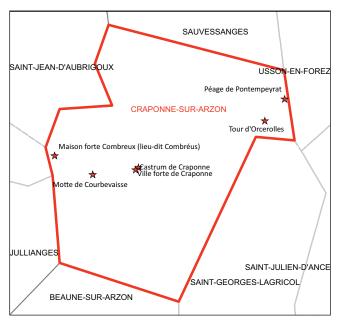
fig. 266. Vue générale de Poinsac. Coubon.

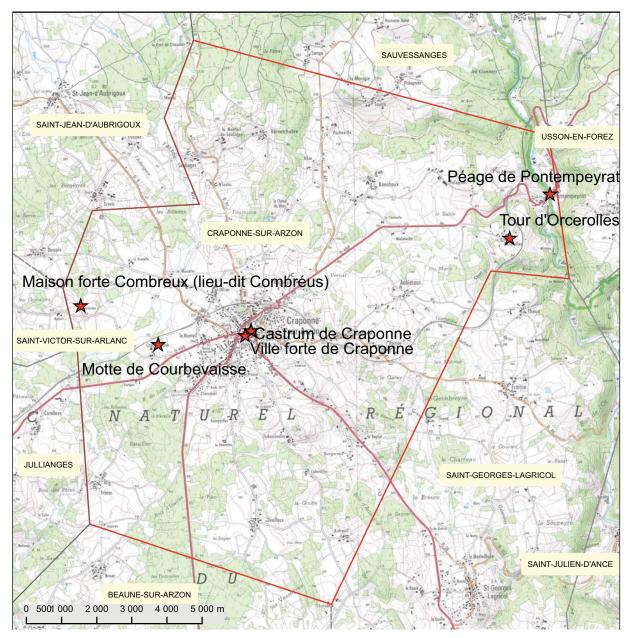


fig. 267. Vue d'une tour circulaire de l'enceinte avec canonnières bouchées. Poinsac. Coubon.

Craponne-sur-Arzon







Castrum et bourg fortifié de Craponne

990 : vicaria craponnense⁷⁸³.

996-1031 : Guillaume de Rochebaron donne à Chamalières des cens sur l'église de Craponne⁷⁸⁴.

1163 : Guillaume de Mons, mort au siège de Craponne⁷⁸⁵.

1263 : *mandamentum* ; *castrum*. Foi-hommage par Bertrand III, seigneur de Chalencon, à Renaud, comte de Forez, du château de Saint-Pal en Chalencon (*Castro Paulo*), de Tauriac et ce qu'il possède au *castrum* et mandement de Craponne⁷⁸⁶.

1269 : Donation de Bertrand de Chalencon : in castro seu villa Craponna⁷⁸⁷.

1267 : castrum dans la mouvance de l'évêché.

1333 : Foi-hommage de Guiot de Chalencon, damoiseau (*domicellus*) à Marguerite d'Evreux, veuve de Guillaume, comte d'Auvergne et de Boulogne, et tutrice de sa fille Jeanne, pour les mas du Monteil et du Crouzet, sis dans le mandement du château (castri nostri de Guyot) de Craponne⁷⁸⁸.

1438 : Lettres patentes de Charles VII donnant permission aux seigneurs de Chalencon-Polignac, de clore et fortifier la ville⁷⁸⁹.

1482 : Arrêt des travaux de construction des murailles⁷⁹⁰.

1452 : Testament de Loys : domini dicti testatoris sitam infra clausuram Craponne⁷⁹¹.

1578 : Permission et licence du roi de clore et fermer de murailles, tours et fossés⁷⁹².

Un syndicat d'habitants existe.

1579 : La clôture n'est toujours pas commencée ; puisqu'elle doit à nouveau être parachever dans deux ans prochains, et pour ce que nostre chasteau dudict Craponne auroit été démoli par commandement du seigneur Saint-Vidal.

1590: Garnison de vingt hommes armés⁷⁹³.

1591 : Ville royaliste, le duc de Nemours y place une garnison⁷⁹⁴.

1593 : Comptes consulaires de la ville de Craponne⁷⁹⁵. Fust aussi avisé faire percer la tour de messire Barre, pour voire plus facilement dehors et de près les murailles, depuis ladite tour jusqu'à la guérite, pour passer et faire les rondes (...) Aussi fust avisé et délibéré par les habitants de faire palissade depuis la tour de messire Barre jusqu'au cimetière et le long du jardin de Jacques Girar, pour laquelle fust acheté le bois nécessaire⁷⁹⁶ ; pour la façon de deux guérites⁷⁹⁷ ; réparation de la guérite du cime-

⁷⁸³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., Cartulaire de l'abbaye du Monastier.

⁷⁸⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n° 83, p. 135.

⁷⁸⁵ Jacotin (A.), « Siège de Craponne..., t 1 1870-1871.

⁷⁸⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°140 p. 261.

⁷⁸⁷ Torrilhon (J.), « Le serment de Craponne ...1982, p. 27-32.

⁷⁸⁸ Jacotin (A.), *Preuves...*, *op. cit.*, n° 679 p. 196.

⁷⁸⁹ Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 39-58.

⁷⁹⁰ Ibidem.

⁷⁹¹ Torrilhon (J.), « Le serment de ..., op. cit.

⁷⁹² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°450 p. 72-77.

⁷⁹³ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 186.

⁷⁹⁴ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 298.

⁷⁹⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 3 n°467 p. 109-122.

⁷⁹⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 3 n°467 p. 110-111.

⁷⁹⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 3 n°467 p. 120.

tière et relever plusieurs fois la palissade⁷⁹⁸; avoir réparé les barres et serrures de la porte⁷⁹⁹.

1615: Les fossés sont comblés⁸⁰⁰.

AN IV : Un vieux cimetière attenant à l'église paroissiale⁸⁰¹.

Le parcellaire circulaire autour de l'église indique vraisemblablement les contours d'un premier espace fortifié (fig. 268). L'église actuelle possède des dispositions des XIVe-XVe s. alors que son origine remonte au XI^e s. Roger Mathieu rapporte que la chapelle seigneuriale aurait été abandonnée par les seigneurs de Chalencon aux habitants de Craponne. L'église est alors agrandie en 1416 (clocher refait)802. Sur l'enceinte de ce premier espace est conservé une tour-porte appelée donjon. Elle est de plan carré et conserve un passage simple qui s'ouvre par un arc en plein-cintre (fig. 269). L'étage immédiatement supérieur comporte une porte en plein-cintre également (fig. 270) qui appelle une chronologie haute (XIIe s.-XIIIe s.) La chapelle des Pénitents, construite au XVIIIe s. est constitutive du second tracé de l'enceinte du castrum. Elle marque sans doute l'emplacement d'une tour. Le bourg s'est ensuite étendu à plusieurs reprises vers le nord-est. Un premier noyau est bien lisible à travers la présence de quartiers distribués autour de la place du fort. Il est peut-être déjà inclu dans la clausura de la ville, citée au XV^e s. Les extensions les plus orientales sont des faubourgs (fig. 268). Deux tours circulaires sont conservées sur ces tracés (fig. 271, fig. 273, fig. 273). Une des tours conserve la trace de canonnières à ébrasement externe bouché (et peut-être un crénelage bouché), indiquant une chronologie de la seconde moitié du XVIe s. (fig. 271, fig. 272). Il est intéressant de souligner qu'une partie de la clôture du bourg est, au XVIe s., une palissade de bois, qui s'étend depuis le cimetière de l'église paroissiale.

Le *castrum* détruit pendant les Guerres de Religion peut être autant une tour présente à proximité de l'église que l'espace situé à proximité de la place du fort. La morphologie de la ville montre l'absence de pouvoir seigneurial fort sur la ville et ses extensions. La présence d'une place du fort en dehors de l'espace castral primitif prouve que la communauté d'habitants, représentée par la suite par un syndicat d'habitants cité au XVI^e s., avait déjà la possibilité de s'exprimer en matière de construction civile. La même remarque peut s'appliquer pour l'église qui semble avoir été laissée en gestion aux habitants.

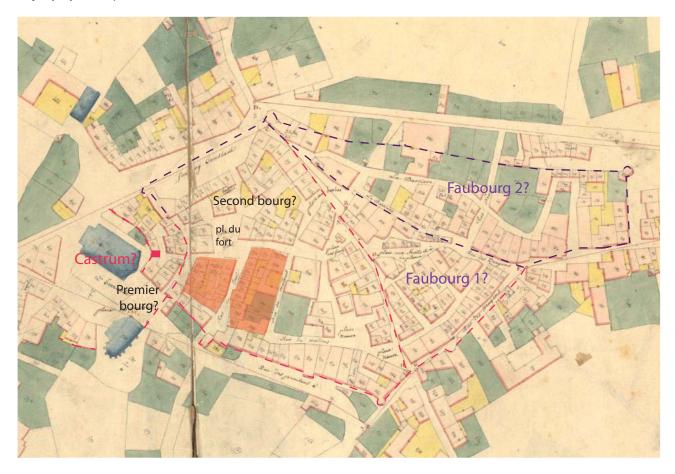
⁷⁹⁸ Ibidem.

⁷⁹⁹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 3 n°467 p. 122.

Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 39-58.

⁸⁰¹ Brochier (A.), op. cit., t. 1.

⁸⁰² Mathieu (R.), « Craponne-sur-Arzon..., t. 5, 1983, p. 4-20.



Fonds de plan : cadastre napoléonien 1828. Carré rouge : emplacement de la tour porte appelée "donjon". fig. 268. Plan de la ville de Craponne avec hypothèse de tracés des enceintes sur fonds de cadastre napoléonien (1828).



fig. 269. Vue de la tour-porte, ouverture vers la ville. Craponne.



fig. 270. Vue de la face interne, côté castrum. Craponne.



fig. 271. Vue d'une tour circulaire conservant des canonnières à ébrasement externe. Craponne.



fig. 272. Autre vue de la même tour. Craponne.



fig. 273. Vue d'une autre tour circulaire, la plus septentrionale. Craponne.

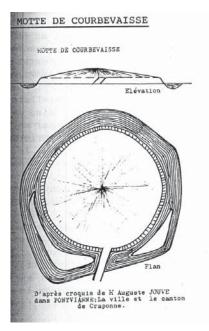


fig. 274. Plan de la motte de Courbevaisse. Craponne. Jouve 1860 d'après Pontvianne, cité dans Roger 1990-1991.

Tour d'Orcerolles

1021 : Lieu.

1285 : Ouvrage fortifié, une tour, toponyme « le fort »803.

On ne connaît pas l'emplacement exact de cette tour surveillant une boucle de l'Ance au niveau du péage de Pontempeyrat. Roger Mathieu rapporte que les seigneurs de Chalencon rendent hommage de la seigneurie d'Orcerolles aux évêques du Puy⁸⁰⁴.

Motte de Courbevaisse

Recensée par Roger Mathieu, dessinée vers 1860 (fig. 274), la motte est ceinte de fossés en eau, issus de l'Arzon sur la rive gauche duquel elle s'installe, en sortie occidentale du bourg de Craponne⁸⁰⁵. Le diamètre est de 56 m pour 6 m de hauteur dont quelques mètres ont été creusés dans les années 1980 par les propriétaires pour extraire des pierres de l'ancien ouvrage qui sont réemployées dans la ferme voisine.

Maison forte de Combréus

1267 : *villa*⁸⁰⁶.

1357 : Siège des châteaux du Pescher ou de la Maragde [près Lissac] et de Combret [Combreux près Craponne], par le seigneur de la Roue mais relevant du fief de Polignac, *qu'il prend, ruine et démolit rez pied rez terre*⁸⁰⁷.

Du lieu fortifié, il reste une plateforme ovoïde surélevée, sans ruine visible, à proximité d'une exploitation agricole au lieu-dit de Combréus.

Autres sites fortifiés

Roger Mathieu émet l'hypothèse fondée sur des observations de terrain, de la présence de mottes féodales aux Cours d'Arlanc (motte avec basse-cour) ou à Rochevieille (motte féodale ovale de 50 m de diamètre et 7 m de hauteur approximative, avec fossé)⁸⁰⁸ et sur la commune voisine de Saint-Jean-d'Aubrigoux.

Roger Mathieu suppose aussi la présence d'un ouvrage fortifié médiéval à La Châtre près d'Orcerolles⁸⁰⁹.

⁸⁰³ Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 46.

⁸⁰⁴ Ibidem.

Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 53.

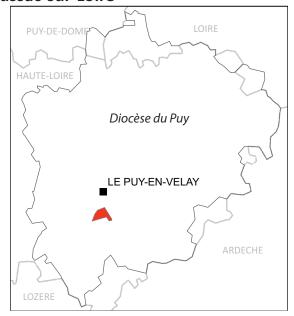
⁸⁰⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

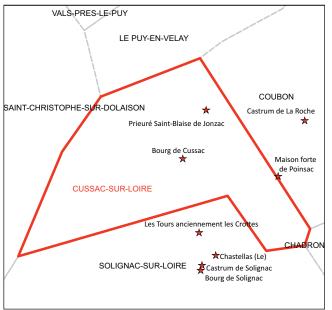
Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 207 [Ms §114-115].

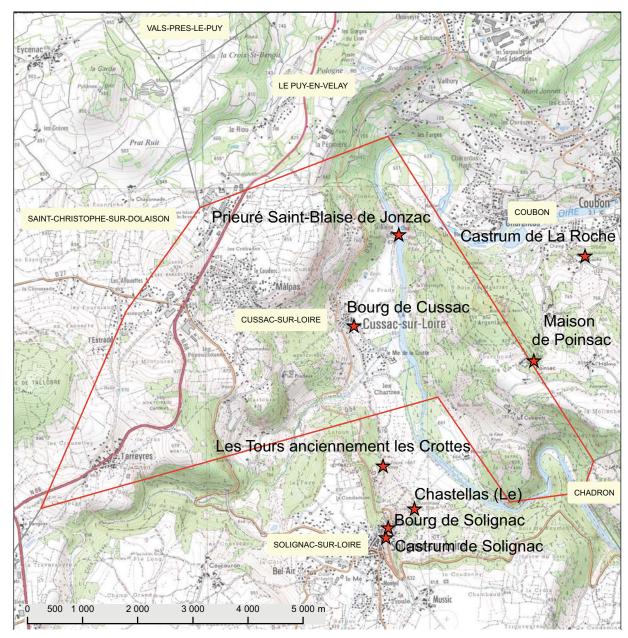
Mathieu (R.), « Craponne-sur-Arzon..., t. 3, 1981, p. 5-30 (haut-Moyen Âge) ;Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 54-58.

⁸⁰⁹ Mathieu (R.), « Châteaux oubliés..., op. cit., p. 52-53.

Cussac-sur-Loire







Bourg de Cussac

993: in territorio Vellaico, in villa que vulgo nominatur Cuciacus.

1275 : ecclesia de Cussac⁸¹⁰.

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay⁸¹¹.

1589 : Garnison royaliste de dix hommes de guerres à pied, capitaine Jean de Costavol, sieur de Cussac.

1590-1591: La garnison est réduite à six hommes⁸¹².

Cussac s'est développé en fond de vallée à proximité de la Loire. La plupart des maisons de Cussac sont d'époque récente, datant de la deuxième moitié du XVIII^e s. jusqu'au XX^e s. Elles ne permettent pas de la rapprocher de la mention de ville forte de la liste de 1536. Nous proposons de voir une erreur de lecture : Lissac au lieu de Cussac.

La comparaison du cadastre napoléonien (fig. 275) avec celui récent montre une emprise et une orientation différente de l'église et un petit édifice probablement fortifié (parcelle 549) aujourd'hui disparu. L'élévation actuelle de l'église Saint-Sulpice correspond à un état moderne. Elle a été reconstruite.

Le centre du village était traversé par un petit canal aujourd'hui disparu au profit de l'aménagement d'une plus large route. Il permettait l'alimentation en eau du village tout en mettant celui-ci hors de portée des crues de la Loire.

Aucun élément médiéval n'a été repéré dans le village.

Site proche : Prieuré clunisien Saint-Blaise de Jonzac (XII^e s.).

- 810 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 811 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 2 p. 347.
- Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit.

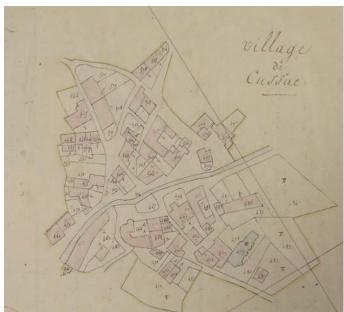
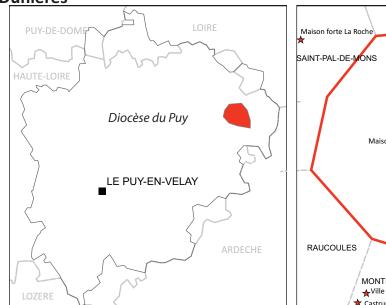
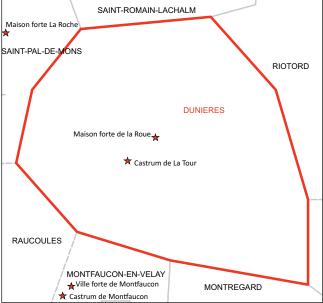
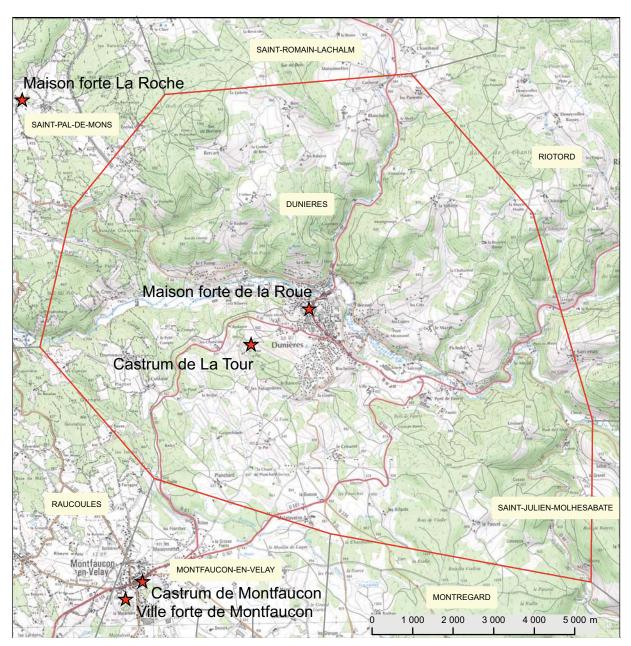


fig. 275. Extrait du cadastre napoléonien de 1836. Cussac-sur-Loire.

Dunières







Bourg de Dunières

ca. 1020 : aice⁸¹³.

1141 : parochia⁸¹⁴.

1285 : Certains biens non localisés dans le bourg sont possédés par les seigneurs de Saint-Didier, rendus en hommage à l'évêque du Puy⁸¹⁵.

1297 : Noble Jausserand de Saint-Didier rend hommage à l'évêque des fiefs d'Armand de Retourtour.

1319 : Quelques biens des Retourtour situés au bourg de Dunières relèvent du roi⁸¹⁶.

1374 : « château bas » : maison de la Roue à Dunières⁸¹⁷ .

1465: parochia burgi⁸¹⁸.

1469 : mandamentum dunieriae domini de Gaudiosa⁸¹⁹.

Situé en pays du Haut-Velay à la limite avec le massif du Pilat (Loire) et les contreforts du Vivarais (Ardèche), le bourg de Dunières s'est installé dans une boucle de la rivière qui lui a donné son nom. Il n'y a pas de trace connue d'occupation antérieure à celle médiévale pour le bourg et dans la commune malgré la situation sur un des axes reliant la vallée de la Loire à celle du Rhône et le terme d'aice désignant le territoire au haut Moyen Âge.

Le prieuré

Le territoire de Dunières est connu au XI^e s. En 1141, la paroisse de Dunières est constituée et cela suppose la présence d'un établissement religieux. En 1184, le pape Lucius III confirme le prieuré de Saint-Martin de Dunières dans la mouvance de l'abbaye de la Chaise-Dieu⁸²⁰. C'est donc autour de ces deux dates que le prieuré de Dunières a été fondé. On le retrouve également dans le courant du XII^e s . dans la dépendance de l'abbaye d'Ainay située à Lyon⁸²¹.

Plusieurs mentions font état des seigneurs de Saint-Didier, donateurs réguliers au prieuré de Dunières⁸²². Le prieuré est reconstruit à la fin du XIV^e s. (« En 1395, le prieur Pierre Malhet fit démolir la première construction pour la faire rebâtir »⁸²³). Il est encore en activité dans le courant du XV^e s. avec un prieur du nom d'Armand de Polignac qui s'attire les mécontentements des paroissiens quant aux redevances demandées par son vicaire lors des services religieux (1464 : Frère Armand de Polignac, prieur de Dunières, impliqué dans un procès au parlement de Toulouse au sujet de redevances paroissiales entre les paroissiens et le vicaire du prieur⁸²⁴). Du prieuré, seule l'église subsiste. Elle com-

⁸¹³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Dunières.

⁸¹⁴ Ibidem.

⁸¹⁵ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 387-390.

⁸¹⁶ Ibidem.

Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., 1986, p. 142.

⁸¹⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Dunières.

⁸¹⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. les Châteaux.

Pradalier-Schlumberger (M.), « L'église de Dunières..., 1976.

Fraisse (abbé H.), « Baronnie de Saint-Didier..., op. cit., t.1 p. 506.

Pradalier-Schlumberger (M.), op. cit., p. 573 note 4.

⁸²³ A.D. du Rhône: D182: dossier prieuré cité dans Ploton (abbé J.), *Dunières...*, 1991, p. 39.

⁸²⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°337, p. 312-313.

prend encore des élévations médiévales qui ont fait l'objet d'études spécifiques architecturales⁸²⁵. Aucun bourg clos ou enceinte prieurale n'a été repéré lors des prospections sur le parcellaire et sur les maisons (fig. 276).

La maison forte de Dunières

Le château de La Roue, dénommé ainsi dans les dossiers du recensement de l'Inventaire, est situé au village de Dunières sur un petit promontoire au sud de l'église. Les vestiges encore visibles de cet édifice sont à l'intérieur de l'école Saint-Joseph, ancienne maison des Sœurs, 1 rue de Saint-Régis (section AK1, parcelles 552-553, du cadastre récent 2012). Ils consistent en quelques éléments architecturaux remarquables du XV° s. comme une cheminée à manteau mouluré, porte à accolade⁸²⁶. Ce logis, dans sa forme et dans sa position en sortie de bourg, se rattache au type de maison noble urbaine. Un inventaire après-décès de 1645 décrit cet ensemble : rez-de-chaussée : salle, cuisine, chapelle (pièce qui contient un autel) ; étage : deux chambres, grenier : galetas et charnier, cave, écurie et grange⁸²⁷. Ce bien a été transmis par les Retourtour à la famille de la Roue autour de 1374⁸²⁸. Il s'agit d'un hôtel seigneurial, identifiée ensuite dans l'historiographie récente à cause de ses éléments architecturaux comme un château. Puis progressivement confondu avec le *castrum inferius* de Dunières du fait de la traduction française « château bas ».

Archives Nationales: XIA- 30, fol. 391v cité dans Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 142.

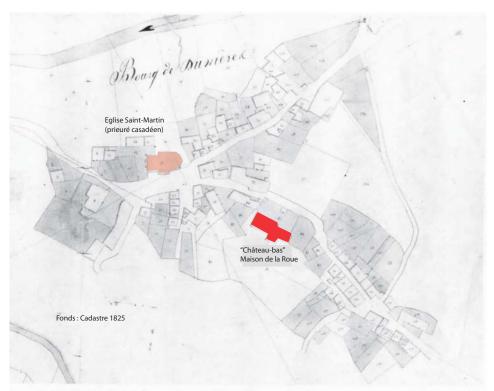


fig. 276. Bourg de Dunières avec report de l'hôtel urbain- maison forte de La Roue sur fond de cadastre napoléonien (1825).

Pradalier-Schlumberger (M.), op. cit.; Thiollier (N.), op. cit., art. Dunières; Victoire (V.), L'église de Dunières..., 2010.

Dossier de la CRMH (DRAC, Inventaire).

⁸²⁷ Ploton (abbé J.), *Dunières...,op. cit.,* p. 76-77.

Les castra de Dunières

1164: Le castrum appartient à la famille de Pagan⁸²⁹.

1267: Première mention du castrum duneria830

XIII^e s.: Hommages des seigneurs de Retourtour et de Saint-Didier pour leurs biens à Dunières⁸³¹.

À partir de cette période, il est fait mention dans les textes d'un *castrum* supérieur et d'un *castrum* inférieur à Dunières.

Le castrum supérieur

1297 : Le castrum supérieur est rendu en hommage par les Saint-Didier à l'évêque du Puy⁸³².

1323 : castrum superius Duneriae⁸³³.

Le castrum inférieur

1374 : « château souterrain de Dunières » douaire de Maragde de la Roue⁸³⁴.

1467: castrum inferius⁸³⁵.

1442: Mention d'une chapelle castrale⁸³⁶.

Mentions des castra

1465 : castra Duneriae⁸³⁷.

1593-1594: « châteaux de Dunières »838.

1594 : Garnison de 35 à 40 hommes⁸³⁹, 50 arquebusiers, manœuvres pour les fortifications et réparations du château⁸⁴⁰.

1595 : Réparation aux châteaux de Dunières et levée de garnison⁸⁴¹.

1627: Autres réfections⁸⁴².

1606 : Seigneurie achetée par la famille La Tour-Maubourg.

⁸²⁹ Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 142.

⁸³⁰ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 80.

⁸³¹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 387-390.

⁸³² Ibidem.

Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. Dunières.

Archives Nationales : X^{IA}- 30, fol. 391v cité dans Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., *op. cit.*, p. 101, p. 119.

Archives privées citées dans Poble (P.-É.), Prospection thématique..., op.cit.

A.D. de la Loire : Collection Chaleyer, CHMs 613, folio 160.

⁸³⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., art. les Châteaux.

Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 418 note.

Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 370 et p. 416.

Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 375.

Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 418 et p. 423.

A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer Minute Delafont 1082, Prix-fait de réparation du château pour un maitre menuisier, cité dans Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.*, p. 73.

1720 : Jean Hector de Fay, chevalier est « seigneur de la terre inférieure et supérieure de Dunières » 843.

Analyse de l'occupation médiévale

- Le site castral dans les textes avant le XIIIe s.

Le *castrum* de Dunières est clairement mentionné dans les textes en 1267, dans la mouvance de l'évêché du Puy⁸⁴⁴. Il n'est pas présent dans la bulle antérieure de 1164-1165 du pape Alexandre⁸⁴⁵. Toutefois, certains auteurs indiquent la présence d'un site castral autour de 1164⁸⁴⁶. Marie-Claire Chavarot le rattache à la famille Pagan qui le possédait (aucune source citée).

Les Pagan ou Payan, s'il s'agit de cette lignée, sont connus en Velay à partir de la fin du XI^e s. comme bienfaiteurs du prieuré de Chamalières⁸⁴⁷. Seigneurs de Mahun en Vivarais, leur château éponyme se situe « dans les hautes vallées du Haut-Vivarais, aux confins des anciens pagi de Vienne et du Puy »⁸⁴⁸. Leurs possessions ultérieures sont essentiellement situées dans le Forez⁸⁴⁹.

À partir de la seconde moitié du XIII^e s., le site échoit aux familles de Retourtour et Saint-Didier qui en rendent hommage à l'évêque du Puy⁸⁵⁰.

- Deux lignages à Dunières à partir de la seconde moitié du XIII^e s.

Deux familles seigneuriales importantes se partagent donc le territoire de Dunières.

Les seigneurs de Saint-Didier rendent hommage à l'évêque du Puy pour le *castrum* à partir de 1285⁸⁵¹. Par ailleurs, plusieurs mentions font état de leurs dons réguliers au prieuré de Dunières, situé dans le bourg⁸⁵². Le premier membre de la famille des Saint-Didier est connu à travers une donation au prieuré de Chamalières située autour de 1031-1050⁸⁵³. Leur *castrum* de Saint-Didier, situé au sommet du suc de Saussac, remonte à la même époque. Il a été exploré archéologiquement par Pierre-Éric Poble dans les années 1990⁸⁵⁴. Il est distant, à vol d'oiseau de la Tour de Dunières d'environ 20 km au sud-ouest. Au début du XIIIe s. le lignage compte parmi les puissantes familles du Velay. En 1269, Briand de Retourtour (alors chanoine au Puy) rend hommage à l'évêque du Puy pour des terrains au bourg de Dunières (*chazaux*, *prés*, *jardins*, *oches et champs à l'entrée des confins du château (castrum) de Dunières*⁸⁵⁵).

Si cette famille possède des biens dans le courant du XIII^e s. à Dunières, ce sont cependant les seigneurs de Saint-Didier qui restent les principaux administrateurs du bourg et du *castrum*. Ils pos-

Ploton (abbé J.), Dunières..., op. cit., p. 72.

Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 80. Bulle papale de Clément IV.

Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 1, p. 76-78. Bulle papale d'Alexandre III.

Pradalier-Schlumberger (M.), op. cit.; Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 142.

³⁴⁷ Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire..., op. cit.,* t. 5 p. 66-68 : *ca.* 1097.

Laffont (P.-Y.), Châteaux du Vivarais..., 2009, p. 162.

Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire..., op. cit.*, t. 5 p. 66-68 : *ca.* 1097.

⁸⁵⁰ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 80.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 387-390.

Pradalier-Schlumberger (M.), op. cit., p. 573 note 4.

Fraisse (abbé H.), « Le château de Rochebaron »..., op.cit.

⁸⁵⁴ Poble (P.-É.), « Yssingeaux..., 2007.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 387-390.

sèdent d'ailleurs les droits de justice les plus forts⁸⁵⁶.

Dunières forme, avec Montfaucon, Raucoules, Riotord et Saint-Just-Malmont, les possessions vellaves des Retourtour, notamment les plus anciennes et les plus éloignées de la famille. Leur site éponyme se situe dans la vallée ardéchoise du Doux (commune de Lamastre). Comme les Pagan, cette famille vivaroise est connue à partir du XI°s., issue sans doute de grands alleutiers des IX°-X° s.857 Les Retourtour rendent hommages à l'évêque du Puy pour leurs possessions vellaves. En Vivarais, ils rendent hommages aux comtes de Valentinois⁸⁵⁸.

Les Saint-Didier sont peut-être également une famille vivaroise. Comme pour les Pagan, ils sont d'abord connus comme bienfaiteur du prieuré de Chamalières dans le courant du XI^e s⁸⁵⁹. On les retrouve au château de Lamastre dans le courant du XIV^e s.⁸⁶⁰ Ce *castrum* est d'abord détenu par les Chapteuil (1224 famille vivaro-vellave) avant d'être administrée par une autre famille⁸⁶¹. Sur la perception de droit de péage en 1293, on retrouve un membre de la famille de Retourtour⁸⁶² pour les péages des *castra* de Lamastre et Retourtour. En 1297, les seigneurs de Saint-Didier rendent d'ail-leurs hommage à l'évêque du Puy, pour les fiefs de Retourtour⁸⁶³.

À partir de ces éléments, on peut émettre l'hypothèse de l'alliance des Retourtour avec les Saint-Didier, voire peut-être le fait qu'ils puissent être issus d'un même lignage.

- Castrum inférieur et castrum supérieur

Jusqu'à la seconde moitié du XIII^e s. il n'existe qu'un seul *castrum* à Dunières. Puis, dans les hommages, on distingue la présence d'un *castrum* supérieur (1297) et d'un *castrum* inférieur (1374). En 1269, Briand de Retourtour rend hommage pour *la parérie* de Pierregourde située dans le *castrum*

de Dunières⁸⁶⁴, c'est-à-dire une partie d'un bien détenu en commun par plusieurs seigneurs-pariers et relevant d'un même suzerain. Il y possède un mas, avec grange et écurie⁸⁶⁵. Les Saint-Didier sont également seigneurs pariers de ce mas en 1303⁸⁶⁶.

En 1269, les seigneurs de Saint-Didier rendent hommage pour la maison de Bonne Garde sise également dans ce *castrum*⁸⁶⁷.

L'imbrication des possessions des deux familles au sein du même *castrum* est telle qu'elle engendre sans doute quelques conflits. Ainsi, vers 1319, Odon de Retourtour rend hommage à l'évêque du Puy pour ses possessions à l'exception de ce qui lui est venu de la succession de son père, savoir le château (castrum) et bourg de Dunières, qu'il dit relever du roi⁸⁶⁸. Puis en 1328, Alexandre de

```
856 Ibidem.
```

⁸⁵⁷ Laffont (P.-Y.), Châteaux du vivarais..., op. cit., p. 163.

⁸⁵⁸ Laffont (P.-Y.), *Châteaux du vivarais..., op. cit.,* p. 206-208.

Fraisse (abbé H.), « Baronnie de Saint-Didier..., op. cit.

Fraisse (abbé H.), « Baronnie de Saint-Didier..., op. cit., t.1 p. 517.

⁸⁶¹ Laffont (P.-Y.), *Atlas...*, 2004, p. 129-130.

⁸⁶² Laffont (P.-Y.), *Atlas..., op. cit.,* p. 130.

⁸⁶³ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 388.

Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 387-390.

⁸⁶⁵ Ibidem.

Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire..., op. cit.*, t. 6 p. 124, art. Saint-Didier.

⁸⁶⁷ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 387-390.

⁸⁶⁸ Ibidem.

Saint-Didier, seigneur de Dunières transige avec Pierre de la Roue (successeurs des Retourtour) au sujet de la justice des mas du Poyet, de Malaure et des Franges.

D'autres dissensions sont décrites vers 1347. Ainsi, Briand de Retourtour engage une guerre privée avec d'autres seigneurs vivarois (Crussol et Solignac) contre le seigneur de Saint-Didier⁸⁶⁹. Il agit avec l'appui d'un puissant lignage vivarois (Crussol) qui a absorbé la seigneurie toute proche de Beaudiner située dans le diocèse de Valence⁸⁷⁰ et dont le *castrum* se situe à environ 13 km à vol d'oiseau de la Tour de Dunières. Les familles vivaroises agissent pour leur compte et celui de leur suzerain, les comtes de Valentinois.

Ce conflit aurait finalement abouti à la création de deux *castra*. Au XIV^e s. Briand de Retourtour aurait fait construire près du château supérieur des Saint-Didier « une haute tour et un château-fort dit de la Roue du nom de sa troisième femme (Maragde) ».⁸⁷¹

En 1465, le lieu de Dunières est mentionné comme *parochia burgi* littéralement bourg paroissial. Si le bourg avait été inclus à un *castrum*, il aurait été mentionné sous la forme de *parochia castri*, comme c'est le cas à Saint-Didier-en-Velay. Le bourg situé autour du prieuré casadéen de Dunières et le *château de la Roue*, plus vraisemblable maison ou hôtel urbain, sont donc bien distincts d'un espace castral.

La localisation des *castra* supérieur et inférieur de Dunières doit donc être dissociée de celle du village. Ils s'implantent sur l'éperon rocheux au sud-est du bourg, distant de ce dernier d'un kilomètre à vol d'oiseau, au lieu dit *la Tour*. La description du site à l'époque moderne confirme cette lecture. En 1374, le *castrum* inférieur de Dunières entre en la possession de la famille de la Roue, par le biais des Retourtour⁸⁷². Dans le courant du XIV^e s. Briand de Retourtour fait vraisemblablement construire une tour et un logis au *castrum* supérieur⁸⁷³. Cette construction traduit l'investissement de cet espace castral jusqu'alors détenu entièrement par les Saint-Didier (avec le bourg et le prieuré). Elle change alors la configuration du site castral en ceignant l'espace en deux : un *castrum* supérieur et un *castrum* inférieur (attesté en 1467).

Marie-Claire Chavarot traduit plusieurs fois par « château souterrain » ⁸⁷⁴ le *castrum* de Dunières. Hors de son contexte textuel et sans la version latine, l'expression reste ambiguë : il s'agit sans doute vraisemblablement de la désignation des substructions du *castrum inferius* ou *subterranae* - impliquant des structures excavées plus vraisemblablement que souterraines ⁸⁷⁵.

Au début du XV^e s. deux constructions castrales coexistent au *castrum* séparées par des fossés (le *castrum* supérieur et le *castrum* inférieur)⁸⁷⁶. En 1469, la toiture d'une des constructions est refaite

Archives Nationales : X^{IA}- 30, fol. 391v cité dans Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., *op. cit.*, p. 101, note 1.

⁸⁷⁰ Laffont (P.-Y.), Châteaux du vivarais..., op. cit., p. 56.

⁸⁷¹ Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 142.

⁸⁷² Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., arbre généalogique : p. 97 et suiv. ; p. 101.

Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 142 ; repris par Ploton (abbé J.), Dunières..., op. cit., p. 72.

Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 101, p. 119.

⁸⁷⁵ Chavarot (M.-C.), « Mentalités nobiliaires..., op. cit., p. 142.

Archives privées Dufaure de C., Min. Delafont (fonds Chaleyer ?) f°18 année 1585, ou A.D. de Haute-Loire : Fonds Convers (?) Note Cornut, cités dans Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.*, p. 72.

de lauze⁸⁷⁷.

Au XVI^e s. les deux châteaux sont toujours bien séparés topographiquement⁸⁷⁸. La seigneurie est vendue en 1549 aux Lignerac puis en 1606 aux La Tour-Maubourg.

La tradition toponymique pourrait confirmer son appartenance à la famille des Saint-Didier puis Joyeuse ; toutefois sa mise en œuvre correspond à une chronologie du XIII^e s. où les Retourtour-La Roue sont encore présents.

- Réfections modernes et contemporaines au castrum

Entre 1593 et 1594, « aux châteaux de Dunières » plusieurs garnisons oscillant de 35 à 40 gens de guerre à pied et 50 arquebusiers occupent le site. À cette occasion, des réparations pour la fortification de la place sont opérées notamment sur une muraille (...) qui est tombée à cause des pluies⁸⁷⁹. Dunières est un point de passage de pénétration de la Réforme et constitue avec plusieurs autres châteaux des contreforts de l'est du Velay, un enjeu stratégique dans les guerres de Religion. En 1600, un des bâtiments présents sur un des castra fait l'objet de nouvelles réparations suite aux dégâts causés par les troubles des guerres de Religion : réfection des moraines (partie entre le conduit de cheminée maçonné et le toit) et des cheminées ; réfection des charniers et des greniers⁸⁸⁰. Puis de plus lourdes réparations ont lieu en 1627881. Elles sont connues par le prix-fait conservé du maître menuisier qui a fait les quatre quérites des quatre coins du château, à chaux et à sable et pierres taillées de la même façon que celle de la chapelle. Les portes et charpentes de chaque guérite sont refaites ainsi que les crêtes des murs du pourtour du château qui sont rehaussées d'une coudée de haut en chaux et sable. Les chemins de ronde (alloirs) sont remis en état de fonctionnement (ajout de planches). Les planchers des deux chambres de la tour sont doublés. Il existe donc en dehors d'une des deux tours, une chapelle et un logis à guérites, c'est-à-dire cantonnées d'échauguettes aux angles. Les visites de l'évêque Just de Serres menées en 1626 dans la paroisse de Dunières précisent en outre qu'au château bas de Dunières y a une chapelle à l'honneur de Sainte Agathe fondée par feu Monsieur Pierre de la Roue, prévôt et chanoine de Notre-Dame du Puy & Maude ; seigneur de Dunières, dont on présente l'acte daté de 1442882. Les revenus de cette chapelle sont perçus par Jacques d'Espinchal, alors seigneur de Dunières.

En 1720, Jean Hector de Fay, chevalier est seigneur de la terre inférieure et supérieure de Dunières. Le domaine est alors réuni. En 1760, le site est ruiné, il ne reste qu'une vieille tour⁸⁸³. En 1793, les éléments des constructions médiévales sont démantelés par la vente du fer d'une fenêtre de la grande salle et le pêne d'une fenêtre de la cuisine⁸⁸⁴. Les officiers municipaux procèdent ensuite à la description de l'état du château devenu Bien National : en premier lieu, une chapelle dont une

Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.,* p. 72 : source non citée.

A.D. du Rhône: D186: 2, actes de notaires, cité dans Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.*, p. 72.

⁸⁷⁹ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.*, t. 2, p. 370, p. 375 : note 1, note 418 et note 423 : p. 416.

A.D. Loire: Fonds Chaleyer, Min. Delafont 1077 et 1078 et archives privées Dufaure 1602, cité dans Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.*, p. 75.

A.D. Loire: Fonds Chaleyer Minute Delafont 1082, Prix-fait de réparation du château pour un maitre menuisier, cité dans Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.*, p. 73.

A.D Loire: Fonds Chaleyer, CHMs 613, folio 160.

Ploton (abbé J.), Dunières..., op. cit., p. 72.

⁸⁸⁴ Ibidem.

partie est en ruine, en second lieu une grande tour qui existe presque en entier, en troisième lieu une autre massive, détruite plus que par moitié, en quatrième lieu, quelques vestiges de l'ancien château après la majeure partie jusque sur ses fondements⁸⁸⁵. Ces descriptions, même tardives, du site du château de Dunières confirment la présence de deux tours sur le même éperon ; ce qui confirme l'interprétation des textes médiévaux en faveur d'un site double contenant château haut et château bas, excluant possiblement la présence d'un *castrum* au village de Dunières au lieu-dit « château de la Roue » ou « château-bas ».

Au milieu du XIX^e s. l'abbé Cornut découvre *d'anciennes monnaies*⁸⁸⁶ dans les ruines du château de la tour. L'emplacement de la découverte n'est pas connu et la trace de la localisation du mobilier est perdu.

En 1850, quelques actions de sauvegarde du site sont menées par le marquis de la Tour Maubourg sur la seule tour encore en élévation. En 1860, on compte l'ancienne chapelle, une tour et l'entrée fortifiée parmi les vestiges reconnaissables. Enfin en 1895, il ne subsiste qu'une tour sur laquelle des réfections sont effectuées notamment la reprise de la calotte de la tour, la réparation de l'escalier intérieur, le remplacement des pierres de taille des ouvertures, le rejointoiement des murs extérieurs, la réfection de l'escalier et de la porte d'accès à l'extérieur, et enfin, la pose d'un plancher en châtaigner au rez-de-chaussée avec deux escaliers⁸⁸⁷. La tour a, depuis, fait l'objet d'une réfection récente⁸⁸⁸.

Analyse du site castral de La Tour

Le site se caractérise donc aujourd'hui essentiellement par la présence d'une haute tour circulaire dite « de Joyeuse » située sur un socle granitique comprise dans une parcelle ceinte d'un muret. Le site castral dépasse ces limites formelles dues aux partitions cadastrales du XIX^e s. et après réalisation d'un MNT (Modèle numérique de terrain, relevé topographique) et de sondages archéologiques⁸⁸⁹, la morphologie de ce site s'est révélée plus complexe que ne laissait le présager les études monumentales qui l'ont précédées.

- Organisation spatiale

Le MNT au pas de 1 m (fig. 277) et le profil nord-sud (fig. 278) permettent d'émettre des hypothèses quant à l'organisation spatiale du *castrum*. Il précise l'aménagement très fortifié de l'éperon.

Le *castrum* semble s'organiser ainsi : du sud au nord :

- Une grande levée de terre ferme le site. Il forme une courbe est-ouest. Il est précédé d'un fossé qui le sépare d'une motte (Fossé 1 : largeur : env. 15 m entre les sommets, profondeur : env. 4 m).
- Cette motte est le résultat d'un apport de sédiment sur le socle rocheux. Sa pente est sans doute renforcée par les éboulis de matériaux provenant de la destruction probable d'un bâtiment présent à son sommet. Elle conclut l'extrémité sud de la plateforme centrale.

A.D. de Haute-Loire: 1Q 370, cité dans Ploton (abbé J.), Dunières..., op. cit., p. 72.

A.D. de Haute-Loire: Fonds Convers (?) Note Cornut n°19, Ploton (abbé J.), Dunières..., op. cit., p. 9.

Ploton (abbé J.), *Dunières..., op. cit.,* p. 72.

⁸⁸⁸ Propriété privée. Travaux 2014.

Réalisé entre 2011 et 2012. Association GRAV. Archeograv.fr.

- La plateforme centrale forme un replat irrégulier de forme rectangulaire (différents cônes d'éboulis et dépressions identifiables). Deux forts dénivelés rocheux la délimitent à l'est et l'ouest.
- L'extrémité nord est fermée par une tour circulaire identifiée par un sondage archéologique, construite adossée au socle granitique de la plateforme.
- En contrebas de la tour au sud, un replat semble avoir potentiellement accueilli un bâtiment. Une petite dépression marque la séparation avec la tour (Fossé 2 : largeur env. 15 m, profondeur : env. 2 m).
- La tour dite de Joyeuse encore en élévation est sise sur un socle rocheux granitique présent en contrebas de l'autre tour (dénivelé : env. 4 m).
- Éloigné de la tour d'env. 15 m vers le sud, un bâtiment ruiné de forme quadrangulaire conserve quelques assises d'élévation encore visibles (env. 1 m pour une surface indéterminée, env. 10 m² envisageable).
- Hors de la parcelle ceinte par le muret, l'espace compris vers le nord en allant vers la route est un espace à intégrer complètement au site. Il comprend des aménagements importants dont une forte levée de terre formant un fossé en chicane (Fossé 3 : largeur : env. 25 m, profondeur : env. 5 m). D'autres zones du site, situées hors de la parcelle décrite ci-dessus restent inexplorées.
- La tour dite de Joyeuse : une tour de la seconde moitié du XIIIe s. (fig. 279)

Un relevé lasergrammétrique a permis d'analyser au plus près les étapes de construction de cette tour⁸⁹⁰ (fig. 280).

L'orthophotographie issue de ce relevé permet de lire les différents litages de construction réparties en trois grandes étapes de hauteurs inégales (indiquées Elévation 1 à 3 sur le déroulé du fût, fig. 281). La première et la dernière se caractérisent par des moellons équarris de module quasi-rectangulaire (env. 0,30 m) alors que la seconde correspond plus à des moellons à équarrissage grossier d'un module plus petit (env. 0,20 m)

En comparant les altimétries de ces litages aux relevés intérieurs du parement, il apparaît que « l'élévation 3 » correspond aux niveaux 3 et 4, « l'élévation 2 » aux niveaux 1 et 2 et « l'élévation 1 » au niveau -1. Il est donc possible de lire une véritable différence d'usage du module de granit selon :

- les étapes d'édification de l'édifice ;
- la hauteur : rendre stable l'édifice malgré la différence de muralité disponible (escalier en vis, ouvertures, latrines et retrait de plancher à chaque niveau qui amincit le mur au fur et à mesure de l'élévation) ;
- la destination de fonction des pièces (à vivre ou aveugle).

On note toutefois l'absence de trous de boulins permettant de restituer l'échafaudage. Ils sont absents des photographies d'avant restauration. Ils ont dû être bouchés dès la construction de la tour. Le soin apporté à la qualité du rendu visuel des parements de la tour souligne la portée symbolique que devait recouvrir ce monument dans le paysage proche et alentours.

La restauration de la fin du XIX^e s. est à l'origine de l'aspect général extérieur que revêt la tour aujourd'hui. Les consolidations maçonnées de cette époque sont quasiment imperceptibles.

Toutefois, le relevé a permis d'aborder la question de l'indépendance de la tour dans son environne-

ment. Ainsi, une anomalie située à la base du fût de la tour fait envisager d'existence d'un platelage qui suivrait la convexité de la tour : un passage en surplomb pour donner l'accès à la porte du premier niveau depuis un affleurement rocheux.

En outre, la lecture de l'élévation sur l'orthophotographie permet de délimiter les zones de restaurations de l'édifice : la quasi totalité des encadrements des ouvertures ont été remplacés. La porte, la fenêtre du niveau 3, et la petite fenêtre rectangulaire de l'escalier du dernier niveau ont été restituées ainsi que la fenêtre rectangulaire du niveau 1. La fenêtre à simple traverse du niveau 4, elle, semble en place et a pu être été agrandie lors d'une campagne ultérieure.

À l'intérieur, la construction du parement est homogène. Les cheminées sont synchrones de la construction. En revanche, la calotte sommitale voûtée en coupole à pan coupé est une création tardive. Elle relève de cette campagne de restauration du XIX^e s. Des ancrages de poutres observés sur la paroi confirment que niveau 4 était séparé du dernier niveau par un plancher.

- Fonction et chronologie de cette tour (fig. 282).

La description de la notice du Dossier du recensement de l'Inventaire⁸⁹¹ basé sur un ancien relevé, reprise dans la notice de 1993⁸⁹², décrivait ainsi les niveaux de la tour: niveaux 1 et 2 : casemates sans jour, niveaux 2 et 3 : étage de défense avec banquette de tir, 4 et 5 : salles d'habitations. Il semble que cette description doive être totalement abandonnée.

L'accès à la tour s'effectue par une porte située à 2,50 m du sol et s'ouvre sur le niveau 1.

Le niveau -1 correspond à un espace presqu'aveugle ayant pu servir d'espace de stockage dont l'accès s'effectuait sans doute par une échelle au travers un trou d'homme.

Sur les six niveaux que compte la tour, cinq sont desservis par l'escalier en vis creusé dans l'épaisseur du mur. Ce dernier est ajouré de quatre ouvertures rectangulaires de dimension moyenne, à l'encadrement soigné. L'escalier démarre à mi-hauteur de la pièce d'entrée soit deux mètres au dessus du niveau de plancher du niveau 1. Il devait être accessible par une échelle amovible, renforçant ainsi les capacités de retraits dans les hauteurs de la tour si les évènements l'exigeaient. Ainsi, les niveaux 2 à 5 pouvaient être autonomes si les niveaux 1 et -1 étaient pris. C'est peut-être ce qui explique la présence d'une seconde pièce aveugle, qui endosserait le rôle d'un second espace de stockage de denrées.

La tour pouvait donc fonctionner en deux blocs indépendants avec deux espaces de stockages et deux espaces de latrines bien distincts. Les niveaux 3 et 4 sont dotés de cheminées. Les niveaux 1 et 4 de latrines. Aucun étage n'a une vocation défensive avérée. On ne note pas non plus, de présence de niches pour le tir (archères) ou de banquettes défensives.

La tour dite de Joyeuse à Dunières est multi-fonction. Elle comprend un réduit de mise en sûreté de quelques hommes et de biens (espaces d'habitats et de stockages) en période de guerre ou d'insécurité (terrasse défensive). Elle est un espace d'habitat réduit et un espace à vocation économique (stockage de denrées). Pour ces raisons, la tour dite « de Joyeuse » est en quelque sorte un grenier

Raflin (C.), *Tour de Dunières,* dossiers du recensement de l'Inventaire : Recensement des Monuments Anciens de la France, Centre de documentation du Service de l'Inventaire, CRMH- DRAC Auvergne, 2002.

⁸⁹² Bollon (G.), Framond (M. de), « Dunières, La Tour de Joyeuse » p. 135-136, *in* Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.*

fortifié où quelques hommes pouvaient éventuellement habiter, soit pour le garder, soit pour s'y réfugier.

Différents auteurs⁸⁹³, sur la base de plusieurs aspects formels (l'accès au premier niveau, l'escalier dans l'épaisseur du mur, le cul de basse-fosse, le voûtement en pan coupé du dernier étage), avaient fait rapprocher la tour du type de tours circulaires dite philippiennes. Si l'on peut utiliser la tour philippienne circulaire comme marqueur chronologique, et en dégager les aires de diffusion, il n'est en revanche pas possible de considérer toutes les tours circulaires comme expression de cette architecture, et ce par rapprochement strictement typologique.

La tour dite de Joyeuse s'inscrit en revanche dans une chronologie identique aux déploiements des tours circulaires d'inspirations philipienne pour l'Auvergne, soit dans la seconde moitié du XIII^e s. – à l'exception des mâchicoulis, dont la chronologie pose encore question. En effet, le couronnement défensif de mâchicoulis (fig. 283) est une adjonction postérieure aujourd'hui difficilement lisible. Toutefois, leur forme ne peut correspondre aux mâchicoulis précoces de la seconde moitié du XIII^e s. déjà observés en Velay⁸⁹⁴. Par analogie aux corbeaux de mâchicoulis de la tour de Rochebaron ou encore celles de Domeyrat, ce couronnement peut être placé dans la première moitié du XV^e s.

-La seconde tour circulaire (fig. 284)

On peut lui restituer un diamètre de 8,40 m pour une élévation indéterminée. Le procédé de montage des assises de la tour consiste en une alternance de rangées de tout venant constitués d'éclats provenant de l'équarrissage des blocs de granit (rang A) formant un béton de chaux très solide et une rangée renforcée en moyens moellons disposés de chant dans la largeur du mur (rang B). Chaque rang est régulier, d'une hauteur de 0,30 m. La tour comporte un parement extérieur et intérieur soigné, moellon équarri à queue pénétrante. Le parement intérieur, observé sur 3 à 5 assises, a probablement été auparavant enduit à la chaux comme le suggère la richesse des morceaux d'enduits trouvés lors de son dégagement. La base de la tour est vraisemblablement imbriquée sur le socle rocheux de plateforme dans une anfractuosité. Le parement extérieur n'a pas pu être dégagé en raison de la pente nord et est du rocher sur lequel la tour repose. Elle semble isolée d'autres constructions.

Le site castral de La Tour à Dunières est le premier site rencontré dans notre corpus à présenter la particularité de la présence synchrone de deux tours circulaires indépendantes l'une de l'autre. Le site soulève plusieurs interrogations relatives à la morphologie des sites castraux co-seigneuriaux et de la répartition spatiale des pouvoirs impartis.

L'ensemble des sites fortifiés observés en Velay ne comporte qu'une seule et même famille les occupant et les co-seigneuries intra-site sont rares et repérées seulement aux marges du diocèse (exemple : Pradelles, diocèse de Viviers). Les co-seigneuries castrales existent donc en Velay mais leur configuration spatiale ou monumentale n'est pas aussi bien établie qu'en Limousin⁸⁹⁵ ou pour un site très documenté comme Commarque (Dordogne).

Bollon (G.), Framond (M. de), *op. cit.*; Raflin (C.), *Tour de Dunières,* dossiers du recensement de l'Inventaire : Recensement des Monuments Anciens de la France, Centre de documentation du Service de l'Inventaire, CRMH, DRAC-Auvergne, 2002.

Corvisier (C.), « La tour dite « des Anglais » à Saugues..., op. cit.

⁸⁹⁵ Rémy (C.), Seigneuries..., 2005-2006.

Si l'on connaît pour le Velay certaines guerres privées (Polignac - La Roue lors de la succession Solignac par exemple), elles n'ont pas laissé de trace dans l'occupation castrale montrant cette dualité privée. Pour le site de Dunières, deux seigneurs rivaux sont identifiés et leur présence s'inscrit peut-être dans cet espace avec ces deux tours distinctes ; à moins que ces tours forment un même ensemble castral. Il reste en effet de nombreuses zones d'ombres pour éclairer l'occupation de la crête rocheuse : l'identification de l'habitat associé (logis, autres bâtiments, chapelle, bourg), les circulations (chemins, entrées fortifiées) et la précision de la chronologie d'occupation médiévale. Leur caractérisation archéologique permettrait d'abandonner ou de préciser la morphologie du site et la pertinence des hypothèses avancées.

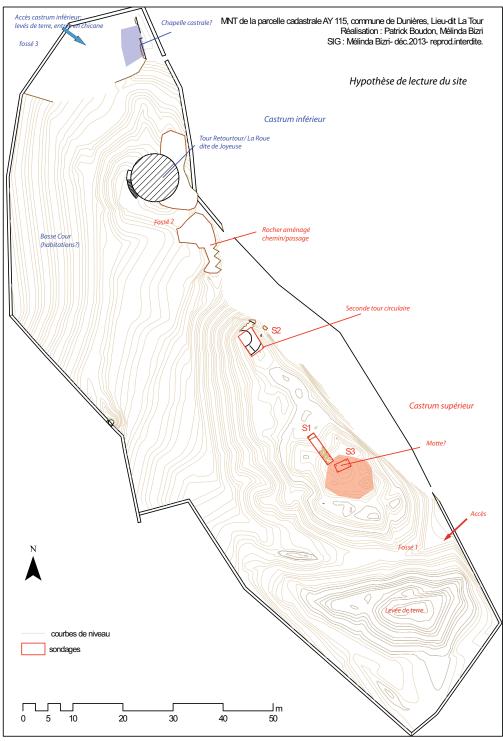


fig. 277. Plan topographique du site avec report des interprétations morphologiques. Site castral. La Tour. Dunières.

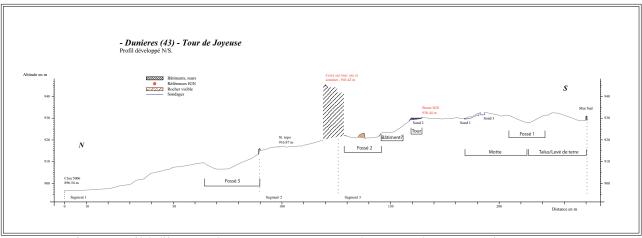


fig. 278. Profil de l'éperon rocheux comprenant une partie du site castral. La Tour. Dunières.



fig. 279. Vue de la Tour dite de Joyeuse à Dunières.



fig. 280. Modèle 3D – vue du nuage. La Tour dite de Joyeuse . Dunières.

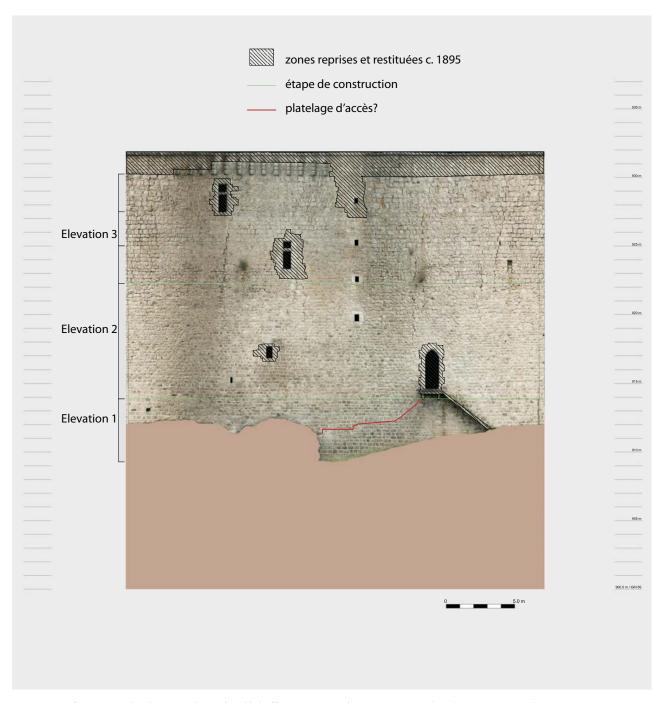


fig. 281. Orthophotographie. Déroulé du fût avec interprétations. La Tour dite de Joyeuse . Dunières.

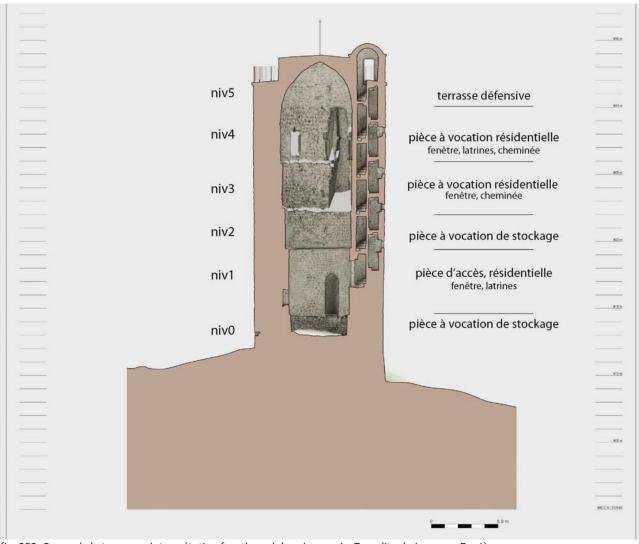


fig. 282. Coupe de la tour avec interprétation fonctionnel des niveaux. La Tour dite de Joyeuse . Dunières.



fig. 283. Détail des consoles de mâchicoulis. La Tour dite de Joyeuse. Dunières.

	Tour dite "de Joyeuse"	Tour arasée
Diamètre	9,60 m	8,40 m (estimation)
Diamètre fût	4,10 m	4,40 m (estiméation)
interne		
Hauteur	Niveau de la corniche : 20 à	indéterminée
	22,5 m	
	Niveau de la calotte : 23 à 25,5	
	m	
Nombre de	6	indéterminé
niveaux		
Hauteur	0,20 à 0,30 m	0,30 m, grand appareil
d'assises		
Mise en œuvre	Moellons équarris	Moellons équarris à queue
Blocage interne	Non observé	Liant : mélange de cailloux de granite majoritaire (un élément isolé de basalte a été vu) et d'un liant de mortier sableux jaunâtre.
		Construction : une rangée de moellons tout-venant constituée d'éclats provenant de l'équarrissage des blocs (rang A) formant un béton de chaux très solide et une rangée de moyens moellons disposés de chant, en série sur la largeur du mur (rang B).
Largeur mur	Base : 2,75 m	1, 96 m
	Retraits pour les planchers de	
	0,20, 0,30, 0,20, 0,20 et Non vu	
	pour dernier niveau	
Traitement des	Parement externe : joints tirés	
parements	au fer – restauration 1895	blanchâtre
Fondations	Sur le socle rocheux	Sur le socle rocheux

fig. 285. Tableau comparatif des mesures de chacune des tours. Site castral. La Tour. Dunières.

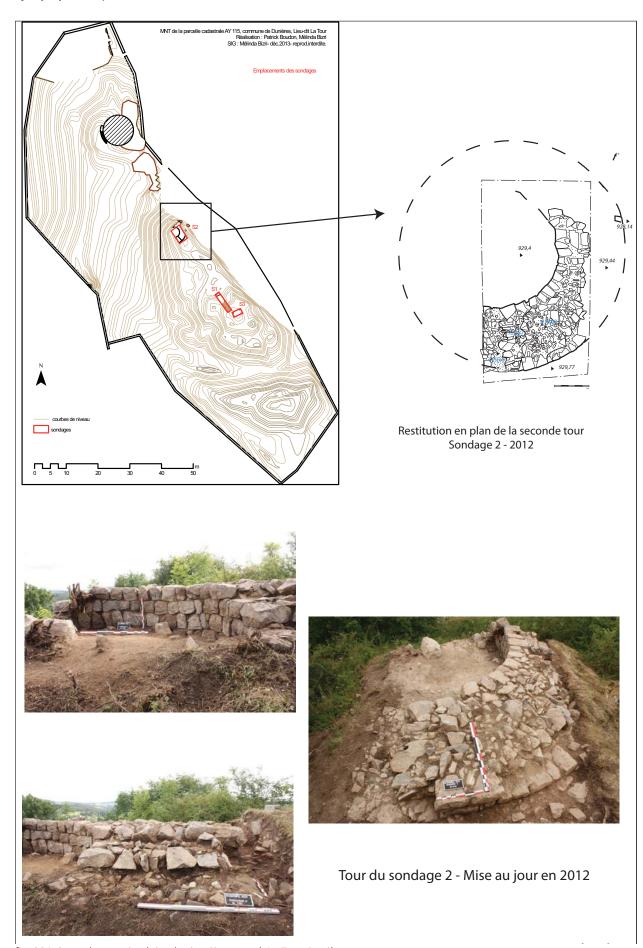
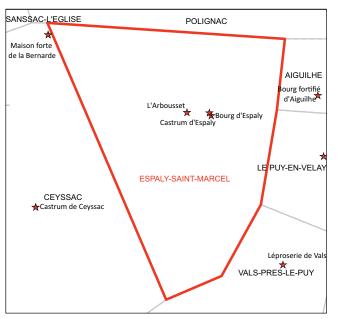
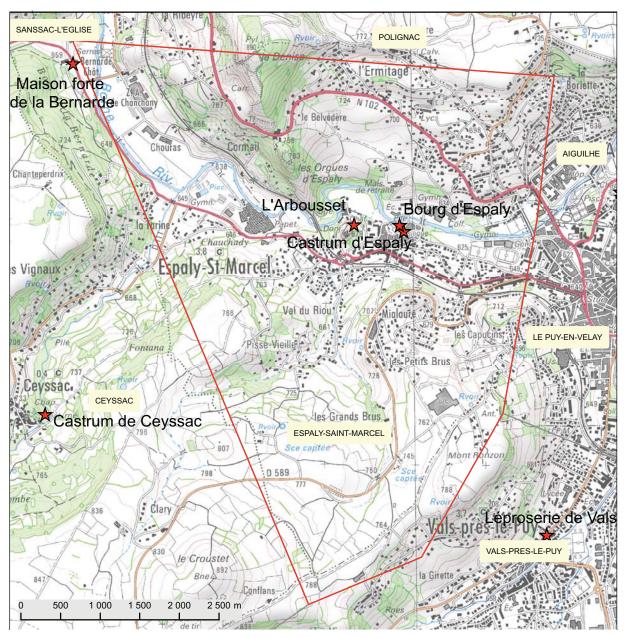


fig. 284. Seconde tour circulaire du site. Site castral. La Tour. Dunières.

Espaly-Saint-Marcel







Castrum et bourg d'Espaly

990 : Lieu cité⁸⁹⁶.

1165: Lieu cité dans la mouvance de l'évêché⁸⁹⁷.

1256: castrum spaleti⁸⁹⁸.

1260-1282 : Guillaume de la Roue, évêque du Puy, commanditaire : « c'est lui qui mit le premier sur le roc d'Espaly le fondement d'un beau château depuis parachevé par Jean de Bourbon, évêque du Puy »⁸⁹⁹.

Fin XIIIe-début XIVe s. : Diverses reconnaissances de nobles à l'évêque pour des maisons dans le castrum d'Espaly ou dans le bourg⁹⁰⁰.

1308: Mention du faubourg d'Espaly⁹⁰¹.

1327 : Inventaire descriptif du mobilier laissé par l'évêque du Puy, Pierre Gogueil, au château d'Espaly, sa résidence. Cet acte contient l'énumération du numéraire de la vaisselle plate de vermeil et d'argent, des vases sacrés, ornements d'église, livres religieux, bijoux, vêtements, étoffes et linge, provisions de bouche, laissés par l'évêque⁹⁰².

1343-1345 : Dépenses sur l'entretien des châteaux, des maisons épiscopales dont Espaly fait partie⁹⁰³.

Août 1382 : Passage des Routiers à Espaly⁹⁰⁴.

1385 : Des provisions de pierres sont effectuées à Espaly en prévision de la venue des Routiers⁹⁰⁵.

1387 et 1392 : Réparations du four d'Espaly⁹⁰⁶.

1388, 1397 : Arrêt du parlement rendu en faveur de l'évêque contre les habitants d'Espaly au sujet du guet⁹⁰⁷.

1390: Réparations au four supérieur d'Espaly⁹⁰⁸.

Extrait des comptes de l'évêché – A. D. de haute-Loire : G104 :

« (...) nobili viro bartho de gauzi - sausi, castellano de spaleto (...)

(...) pro petro lo treulayre olim reparatorx dicti castri 50 sous (...)

```
896 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
```

⁸⁹⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°15 p. 34-62.

⁸⁹⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁸⁹⁹ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 207 [Ms §105].

⁹⁰⁰ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit., p.* 193-197.

⁹⁰¹ Ibidem.

⁹⁰² A.D. de Haute-Loire : G8 (6 février 1327, f°120-130) : peu lisible.

⁹⁰³ A.D. de Haute-Loire : G101 Revenus et charges de l'évêché.

⁹⁰⁴ Monicat (J.), op. cit., p. 60-61.

⁹⁰⁵ Monicat (J.), op. cit., p. 65.

⁹⁰⁶ A.D. de Haute-Loire : G103 : $f^{\circ}75r$; G104 : $f^{\circ}107$; G105 : $f^{\circ}46r$.

⁹⁰⁷ A.D. de Haute-Loire : G768.

⁹⁰⁸ A.D. de Haute-Loire : $G104 : f^{\circ}19$.

- (...) expens et solvitoribus (...) domo qui fuit petro lusso-vusso al spaleto (...)
- (...) ad apud dicti hospicius (...)
- (...) lapidum (...) tegulas (...) calcem (...) carpentatoribus (...)
- (...) pour 26 fers nécessaires pour les chevaux et mulets qui se trouvent dans le château d'Espaly 30 sous, 5 deniers (...)
- (...) ad opus edifficio hospitii petrus salvetonis de mandamento dicti office (...)
- (...) de expens turris de spaleto pour 19 deniers 19 sous (...)
- (...) cimento ad upus de turris 70 sous (...)
- (...) pro castellani dicti loci 30 sous et 5 deniers⁹⁰⁹.
- (...) ad opus aule chezie (...)
- (...) pro logerio et expens ... carpentator et una die pro reparando dictam aulam domo spalis (...)
- (...) pro ferratura duazo fenestaro de aule : pour la ferrure de deux fenêtres du palais épiscopal, 10 sous et 6 deniers⁹¹⁰. »
- 1392 : Autres réparations au castrum⁹¹¹.
- 1425 : Visite du roi Charles VII en pèlerinage au Puy-en-Velay, il séjourne à la résidence épiscopale d'Espaly.
- 1443-1475 : Jean II de Bourbon agrandit le château d'Espaly qui menaçait ruines⁹¹².
- 1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay⁹¹³.
- 4 août 1562 : Prise d'Espaly par Blacons, huguenot envoyé par le Baron des Adrets. Il place l'artillerie sur la colline de Ronzon proche (au sud) et bombarde la courtine de la ville du Puy, ce qui fait quelques morts⁹¹⁴.
- 1574 : Prise du château par Le Bonnetier du Puy, Vital Guyard, fils d'un capitaine huguenot, qui s'introduit par les égouts dans le château et ouvre la place à une garnison de 100 à 120 soldats⁹¹⁵.

À cette occasion, les habitants du Puy viennent mettre le siège devant la ville en emmenant des pièces d'artillerie sur « matelas » mais les Huguenots s'étaient déjà renforcés par tranchées à l'entour des murailles dudit Espaly, tombèrent, abattirent et brûlèrent presque la moitié des maisons (...) pour se rendre plus fort. 916

Les soldats du château quittent ensuite les lieux pour 2 000 écus⁹¹⁷.

1589: Tenue des États à Espaly⁹¹⁸.

909 A.D. de Haute-Loire: G104: f°52-54. 910 A.D. de Haute-Loire: G104: f°57r. 911 A.D. de Haute-Loire: G105: f°45v. 912 Caillet (P.), Jean de Bourbon..., 1929, p. 66. 913 Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2 p. 347. 914 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 15. 915 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 32. 916 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 33. 917 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 36. 918 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 152. Les Huguenots brûlent l'église de Saint-Marcel⁹¹⁹.

Reprise de la ville et du château.

Siège par les ligueurs du Puy avec pièces d'artillerie.

1590 : la ville et le château seraient tombés et abbatus et mis à terre⁹²⁰.

Mai 1590 : Deux garnisons royalistes : une au château, l'autre à la ville, commandées par les capitaines Roure (Jean des Sauvages, sieur du Roure) avec 110 hommes de guerres à pied et Gonnet Avoac, avec 60 hommes de guerre à pied⁹²¹.

1590 : Démantèlement ordonné par Saint-Vidal d'abattre les murailles d'Espaly et fait tout démanteler, et mis quatre charges de poudre pour faire renverser toutes les voutes dudit château. 922

Juill. 1591: Les royalistes travaillent à la re-fortification du château d'Espaly⁹²³.

1591 : Les ligueurs empêchent le ravitaillement en eau d'Espaly. La garnison capitule⁹²⁴. Dépenses pour pouldres et munitions employés à la rédition d'Espaly et armes des seigneurs ducs de Nemours et Marquis d'Urfé : pouldre fine : 53 quintaux 32 livres ; poudre grosse : 9 quintaux 95, 12 cordes, mèche 700 douzaine ; balle plomb : 18 quintaux 90 livres⁹²⁵.

1592 : Capitaine Ranquet, commandant ligueur au château d'Espaly.

1594 : La garnison s'oppose à la venue de l'armée du duc de Ventadour, venue pacifier le Velay au nom d'Henri IV⁹²⁶.

Comme pour le *castrum* d'Aiguilhe, situé à l a sortie nord-ouest de la ville du Puy, l'habitat du village d'Espaly s'est groupé au sud à la base d'un dyke volcanique (fig. 286). Des éléments d'un ancien sanctuaire romain ont été utilisés pour la construction de l'église du village de Saint-Marcel situé sur l'autre rive de la Borne⁹²⁷. Ces deux villages, réunis par l'urbanisation de l'agglomération du Puy, se situent à la sortie sud du Puy sur la route menant en Gévaudan. Le bourg d'Espaly est séparé du Puy par le pont d'Estroulhas (XIIe-XIIIe s.) et succède sans doute au lieu chrétien de Saint-Marcel. Avec Aiguilhe, ils constituent les deux points fortifiés verrouillant des voies d'accès à la ville du Puy.

Castrum d'Espaly

Le *castrum* d'Espaly appartient aux évêques du Puy dès la fin du XII^e s. La résidence épiscopale est entretenue jusqu'au XVI^e s. Elle a ensuite été remplacée par un sanctuaire dédié à saint Joseph (statue monumentale faisant écho à la statue de la Vierge sur le rocher Corneille au Puy) au début du

⁹¹⁹ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 171.

⁹²⁰ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 188.

⁹²¹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 219.

⁹²² Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 240.

⁹²³ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 271 note ; p. 280 et suiv.

⁹²⁴ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 293-295.

⁹²⁵ A.D. de Haute-Loire : 1C 354 f° 113 v.

⁹²⁶ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.*, p. 380 notes.

⁹²⁷ Base Mérimée. Dossier de la CRMH.

XXe s.

Le château occupait un replat du rocher aujourd'hui remplacé par une terrasse pour observer le point de vue où se trouve aujourd'hui la statue de saint Joseph (fig. 287). Sur le cadastre de 1808, sont figurés un grand corps de bâtiment parallélépipédique, probablement l'aula citée dans les textes de 1388-1390, auquel s'accolent au sud-ouest deux petits appentis et un autre bâtiment rectangulaire de petite taille qui peut être identifié comme le four supérieur cité dans les textes et situé plus à l'ouest sur le sommet du dyke (fig. 288). De nombreuses gravures du XIX^e s. représentent les ruines du château⁹²⁸ (fig. 289). Un document d'inventaire des biens meubles de 1327 renseigne sur la richesse des évêques. Il ne nous a pas été possible de le lire entièrement (fig. 290). D'autres réparations ont lieu dans le courant du XIV^e s. et particulièrement en 1390 où une tour est citée⁹²⁹.

Il est possible de distinguer deux ceintures fortifiant le *castrum* : une est située à mi-hauteur du dyke et comporte une tour semi-circulaire et l'amorce d'une autre (fig. 292) ; une seconde ceinture barre la base du rocher ouverte par une poterne couplée à une tour circulaire (fig. 293).

Le rocher comporte au nord (côté de la Borne) de nombreuses traces d'ancrage de bâtiments disparus ou des habitations troglodytiques (fig. 294, fig. 295).

Alors que la gravure évoque les dispositions d'une résidence castrale des XIV^e-XV^e s. la ceinture de fortifications conserve seulement un flanquement de tours circulaires la rapprochant du XIII^e s. et donc d'une campagne alors menées sous l'épiscopat de Guillaume de la Roue vers 1260-1282.

Bourg fortifié d'Espaly

L'enceinte du bourg n'est pas connue. Il n'en reste actuellement pas de trace vraiment décelable. Le parcellaire du bourg montre des bâtiments collés les uns aux autres organisés de manière concentrique autour du dyke volcanique et traversé de part en part par une rue orientée est-ouest. Deux agglomérations d'habitats semblent s'être succédées : un premier noyau groupé autour du dyke (limites incertaines), puis l'extension des habitations dans le faubourg, mentionné au début du XIVes. (1308). Il ne reste pas de vestiges visibles des enceintes de ce bourg.

Les habitants (habitantus ville) refusent de faire le guet au castrum à la fin du XIV^e s. (cf. texte de l'acte du Parlement ci-dessous) ; ils n'obtiennent pas gain de cause. Des réparations sont apportées à des domus et hospitium du bourg sans que l'on puisse dire s'ils se situaient dans le bourg ou le castrum haut. La même remarque peut être faite pour le castellani du lieu (1390).

Au cours des Guerres de Religion, de nombreux combats, escarmouches, sorties et mouvement de troupes s'effectuent entre le Puy et Espaly. En plus de la fortification permanente de la ville (courtines, guérites renforcées et fossés recreusés) des aménagements de fortifications provisoires sont réalisés autour de la ville : tranchées, palissades, barricade pour protéger les pièces d'artillerie. Les rochers sont taillés pour le passage des pièces d'artillerie⁹³⁰. Ces aménagements ne sont pas lisibles aujourd'hui.

Gravure du château d'Espaly, 1835, Brown : A.D. de Haute-Loire : 5FI Espaly 3 ; Nodier (C.), Taylor (J.) et Caillaux (J. de), Voyages pittoresques..., 1829 ; Pandraud (É.), Le Puy et ses environs vus par d'anciens artistes..., 1975 ; Mandat (F.), L'ancien Velay, histoire, archéologie, moeurs, topographie..., 1851.

⁹²⁹ A.D. de Haute-Loire : G104 Revenus et charges de l'évêché.

⁹³⁰ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 207.

A. D. de Haute-Loire : G768. Arrêt du parlement rendu en faveur de l'évêque contre les habitants d'Espaly au sujet du guet⁹³¹.

- F° 1-3 arch. Nat X¹A 36 n°57: 27 mars 1388 (...) castra et castellanie de spaleto (...) juridictionem altam medam et vassam mevum (...) dicto castro et vila seu burgo de spaleto habebat seu ecclesia sua antedicta eunt quod (?) dictum castrum m cujusdem abt montie camine seu ruppie situatum fortissimum et antiqum m quo ab antiquo preficti habitentes guetum et gardam notte die quod (?) facere consuerunt et tenebantur subtus quod castrum dictus burgurs seu vila et spaleto (...) dicti castri constitutioni fortificatur fuerat et reparatur ut prefact habitantes (...) ibidem non extanteantur armorum (...) pro clausura seu fermatura duci burgi neccessarius

L'évêque invoque l'ancienneté du peuplement et l'utilité du lieu.

Les habitants ont recours à l'autorité du sénéchal de Beaucaire.

ordinationem meum aut officiorum meorum dictam villam de spaleto mure et fossare eorum (...) somptibus et expensis firmaverunt et clauserant adeo ad bene fortificata exfuerat et exstabat ac eorum ...habitantes simplices obedientes et quafia non tuchini aut rebelles (...)

per custudiam nostrem ville custodiebatur et castrum exalia vero parte erat ruppie altissima (...) ex quo parte non erat neccessaria custodia (?) aut omne homine dumtaxat sufficere potevat custodia residum vero (...) duo aut tres homines notte die et potevant custodie duebant m super ad m dicta villa(...) murorum longissimus (...)

(...) temport guerre seu periculi (...)

- F°4-5 arch. Nat X^{ia} 40 n°133 : 1 août 1393 (...)

(...) curia habitantibus ville de spaleto ex una parte, (...) et capitulium (...) aniciensi (...) ad faciendum guetum et excubias in castro sine fortaliaco (...)

Il est rappelé ensuite l'obligation faite de 1388, et le site de Chalusset, « qui fut occupé et fit grand dommage à la chose publique » est pris comme exemple pour obliger le guet.

- F°6-7 arch nat. Xia 44, n°127 (f°189) : 14 juil. 1397

Il est rappelé que les habitants d'Espaly ne veulent plus faire le guet car la guerre est finie et qu'ils ne sont pas à la frontière du royaume : (...) in qua dictus locus de spaleto situatum et spaleto idem locus non sit in frontiera nec in limitibus (...)

Le chapitre et l'évêque prétextent le contexte de guerre pour étendre leur juridiction sur les habitants d'Espaly et leur imposer le guet de nuit, ce que ne veulent plus ceux-là qui avancent la cessation de la guerre et le fait qu'ils ne sont pas en frontière (référence à l'acte de 1393 sur Chalucet). Le parlement tranche et considère qu'Espaly est sur la frontière du royaume et que les habitants d'Espaly doivent faire le guet.





fig. 286. Village vu depuis l'est. L'agglomération du Puy est en arrière-plan, le dyke à gauche. Espaly.

fig. 287. Vue du dyke. Espaly.



fig. 288. Restitution des enceintes sur un extrait du cadastre napoléonien figurant le bourg en 1808. Espaly.



fig. 289.Gravure du château d'Espaly, XIX^e s. Gaucherel del. Lemaîte direxit s. d. extrait de « La France au XIV^e s. » A.D. de Haute-Loire : 5FI Espaly 4. Au premier plan : le pont d'Estrouilhas. Espaly.

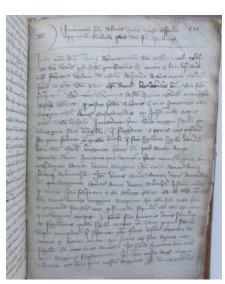


fig. 290. Cliché d'une page de l'inventaire A.D. de Haute-Loire : G8, f°121 (le document comporte 10 feuillets). Espaly.



fig. 291. Murs de sous-bassement du socle de la statue Saint-Joseph à l'ouest : on décèle les bases d'une tour circulaire à gauche construite à même le rocher. Espaly.



fig. 292. Poterne du castrum (angle nord-est) sur les rives de la Borne. L'escalier est creusé dans la roche. Espaly.



fig. 293. Deuxième ceinture de fortifications du castrum avec deux tours circulaires et, proche de la Borne, les vestiges arasées de la première. Espaly.

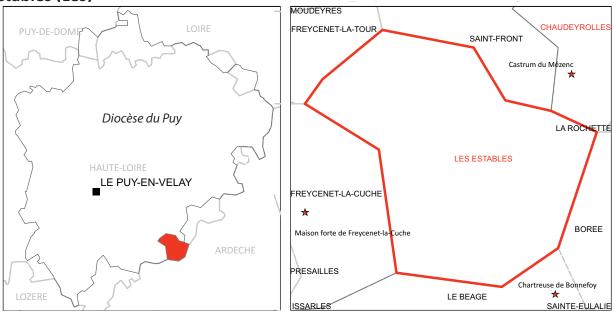


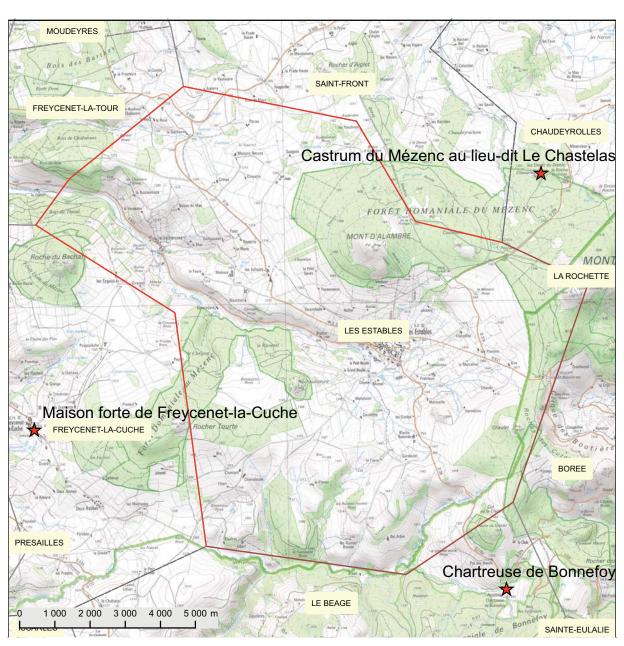
fig. 294. Habitations troglodytiques et jonction avec le village sur la rue orientale, qui a pu comporter une porte fortifiée. Espaly.



fig. 295. Traces d'ancrages pour des bâtiments dans le rocher au nord, proche de la rivière. Espaly.

Estables (Les)





Castrum du Mézenc – Lieu-dit Le Chastelas (fig. 296)

 $975: castrum^{932}$.

1278 : Le seigneur de Bouzols meurt dans une guerre contre le seigneur des Estables. Amphélise de Solignac, sa femme, gère la seigneurie de Bouzols jusqu'en 1285⁹³³.

1408 : Les hommes de la Chartreuse de Bonnefoy font appel d'une ordonnance rendue par le châtelain du Mézenc, les obliogeant à contribuer à une somme de 400 livres imposée sur tout le mandement du Mézenc, pour la réparation du château. Les hommes de la Chartreuse arguent du fait que ce château leur ait inutile, étant situé sur une montagne inaccessible et extrêmement froide, et qu'en outre ils sont les hommes liges de la Chartreuse de Bonnefoy. L'année suivante, les hommes des Estables paient à Jean de Montravel, seigneur du Mézenc, une somme de 120 livres pour l'aider à rebâtir le château du Mézenc⁹³⁴.

1454 : Gonet de Chapteuil, seigneur de Bonneville (Saint-Pierre-Eynac) possède une borie sous le mandement de Mézenc où est un hôtel (*hospicia*), un jardin, champ, près, pâturage et bocage. Le terme de borie renvoie peut-être à un espace déjà en ruine⁹³⁵.

Les fouilles du *castrum* du Mézenc, menées à la fin des années 1990, mettent en évidence une série de bâtiments quadrangulaires semi-excavés dans une chronologie allant du X^e au XV^e s.⁹³⁶

Le *castrum* du Mézenc (commune des Estables en Haute-Loire, tantôt placé à Chaureyrolles)⁹³⁷ s'organise autour d'un dyke qui a révélé une occupation X°-XII° s.⁹³⁸ Un mur et un dépotoir associé ont été perçus ; aucun plan d'un ensemble ou d'un bâtiment n'a pu être extrait à partir de ces éléments vus seulement par deux ouvertures en sondages. Ces vestiges étaient compris dans un mur d'enceinte repéré à l'ouest de la plateforme. La basse-cour, située 25 m en contrebas est du dyke contient au moins sept bâtiments quadrangulaires utilisés entre le X° et le XII° s. Le site est ensuite partiellement abandonné : seuls quelques bâtiments dont une *aula* (15 m x 8 m soit 120 m²) fonctionnent jusqu'au XV°-XVI° s.

Le mas des Estables

1198-1215 : Le *mas des Estables* est tenu par le moine Pierre Jaucerant, donné aux Chartreux de Bonnefoy⁹³⁹.

Ce mas est soit une maison du castrum, soit un mas rural situé au lieu des Estables.

⁹³² Laffont (P.-Y.), *Atlas..., op. cit.*, p. 144.

⁹³³ Truchard du Molin (R.), Les baronnies du Velay..., 1870 : Bouzols.

⁹³⁴ Laffont (P.-Y.), *Atlas...*, op. cit., p. 145.

⁹³⁵ Chassaing (A.), Inventaire du mobilier de la Maison Forte de Bonneville...,1889.

⁴⁹³⁶ Laffont (P.-Y.), « Le château du Mézenc... les résultats des fouilles..., 1999.

⁹³⁷ Laffont (P.-Y.), « Le château du Mézenc..., 1997 ; Laffont (P.-Y.), « Le château du Meézenc... les résultats des fouilles..., *op. cit.* .

⁹³⁸ Aucun élément d'occupation antérieur au Moyen Âge n'a été perçu. Cf. Laffont (P.-Y.), « Le château du Mézenc..., op. cit.

⁹³⁹ Lemaître (J-L), *Cartulaire de la chartreuse de Bonnefoy...*, 1990 : Charte 184 (p. 148) : [1198-1215] – Bonnefoy.

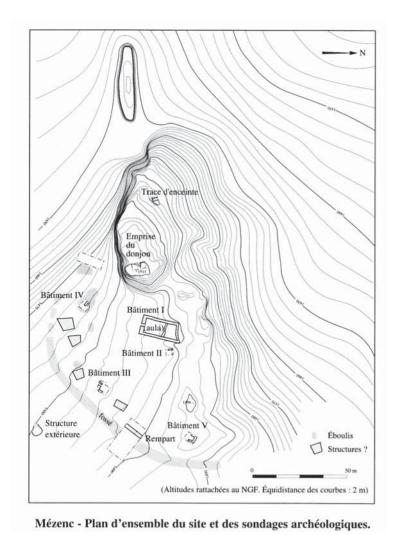
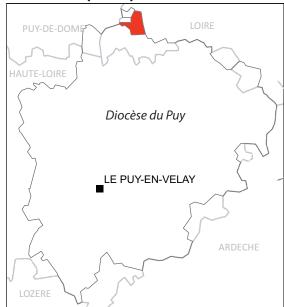
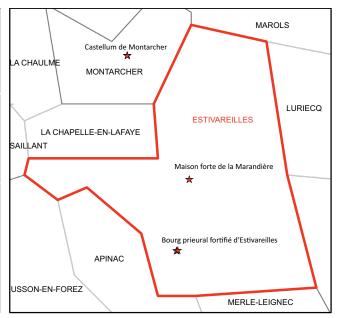
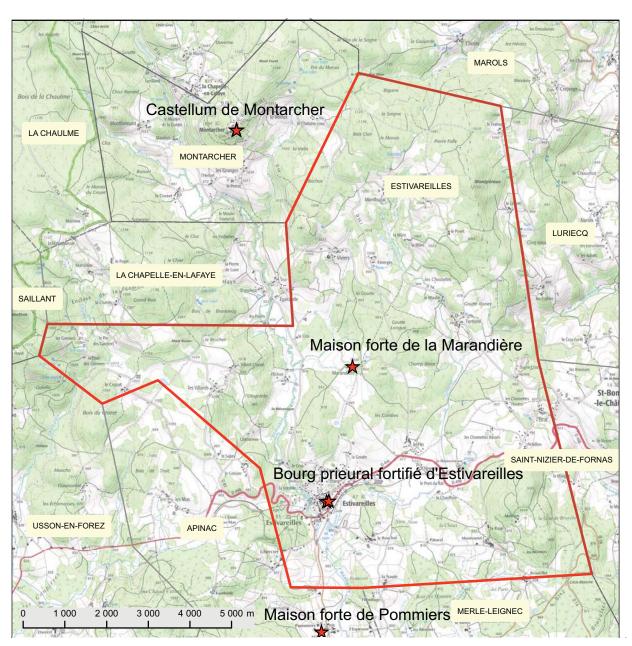


fig. 296. Plan synthétique des vestiges du site. Laffont (P.-Y.), Atlas... op. cit., p. 145. Mézenc.

Estivareilles (Loire)







Bourg fortifié d'Estivareilles

1096 : *vicarius*⁹⁴⁰.

1153 : *ecclesia*⁹⁴¹.

1226 : *prioratus*⁹⁴².

1295 : $villa^{943}$.

Juillet 1362 : Lettre de rémission accordée par le roi Jean, en faveur de Jean Gaite et de Vital Passepaire qui avaient incendié le clocher et les fortifications du prieuré d'Estivareilles pour qu'il ne tomba pas entre les mains des ennemis⁹⁴⁴.

Au XI^e s., Estivareilles est une possession des comtes de Forez⁹⁴⁵. L'église relève de l'abbaye d'Ainay⁹⁴⁶. En 1295, le bourg est tenu en co-seigneurie entre le prieur (Falcon Vert) et Briand de Rochebaron, seigneur de Montarcher. Une transaction précise l'existence d'un *claustrum* désignant l'espace clos autour de l'église et une *fortalicium ville*⁹⁴⁷.

L'église et la tour contiguë demeurent au prieur. Chaque partie peut garnir le *fortalicium ville* et y mettre le guet. Le seigneur de Montarcher garde la porte orientale et le prieur la porte occidentale. Le prieur peut clore *une place sous l'orme* mais le seigneur a la garde le prieuré. Le lieu est représenté par une vignette de *l'Armorial de Revel* (fig. 297).

L'analyse spatiale de l'imbrication du pouvoir menée en 2011⁹⁴⁸ ne met pas en évidence une bipolarisation du site qui traduirait la présence de deux pouvoirs opposés (fig. 298). La position de l'église reste centrale et le bourg s'est développé autour d'elle. Le pouvoir seigneurial n'intervient que dans un second temps. C'est sans doute pour cela qu'il se retrouve en position latérale du bourg. Une maison noble est présente à proximité de la porte orientale (maison du seigneur d'Apinac en 1451, famille Maréchal⁹⁴⁹).

Dans l'exemple d'Estivareilles, il est difficile de savoir la latitude qu'ont pu acquérir les habitants dans le siècle suivant, en matière de fortification sur la *fortalicium ville*, ni en matière de garde ou guet. Les fortifications dessinées dans la vignette de *l'Armorial* (tours circulaires aux angles, crénelage, hourds, fossés, palissades) peuvent appartenie au bas Moyen Âge (XIIIe s. - XVe s). La présence d'archères-canonnières n'est pas confirmée) mais on note la présence de châtelet et échauguette d'angle - fig. 297, fig. 299). La tour quadrangulaire à hourds figurée, est celle du prieuré. Elle peut, quant à elle, avoir été édifiée dès le XIIe-XIIIe s.

De nombreux hameaux sont mentionnés dans le courant du XIIIe s. et au XIVe s. aux alentours d'Esti-

⁹⁴⁰ Dufour (J.-E.), Dictionnaire topographique..., op. cit.

⁹⁴¹ Ibidem.

⁹⁴² *Ibid.*

⁹⁴³ Brechon (F.), Delomier (C.), « Estivareilles » p. 447-451 in Laffont (P.-Y.) dir, L'Armorial..., 2011.

⁹⁴⁴ Guigue (G), *Les Tard-Venus...*,1886, p. 277-279.

⁹⁴⁵ Beyssac (C.), *op. cit.*, p. 15.

⁹⁴⁶ Brechon (F.), Delomier (C.), « Estivareilles » p. 447-451 in Laffont (P.-Y.) dir, L'Armorial ..., op. cit.

⁹⁴⁷ Ibidem.

⁹⁴⁸ Brechon (F.), Delomier (C.), « Estivareilles » p. 447-451 in Laffont (P.-Y.) dir, L'Armorial..., 2011.

⁹⁴⁹ Base Mérimée.

vareilles. Le hameau de Chauffour est le centre d'un bailliage entre 1480 et 1665⁹⁵⁰. Certains lieux ont gardé la présence d'une maison forte, d'autres ont conservé des tours carrées dans leur construction dédiée à la vie rurale (fenêtre à meneau, cheminée XV^e s.) et sans fortification (Libercier, La Margée).

Berger (G.), « Un bailliage marginal et aberrant en Forez Vellave ..., 1976. Le siège passe de Bost-Buisson (commune de Saint-Pal-en-Chalencon) au Chauffour (commune d'Estivareilles, Loire), puis à Saint-Bonnet-le-Château (Loire).



fig. 297. Vignette de l'Armorial de Revel. Laffont (P.-Y.) dir. L'Armorial... op. cit., p. 446. Estivareilles.

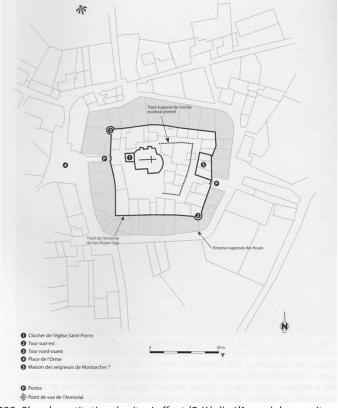


fig. 298. Plan de restitution du site. Laffont (P.-Y.) dir. L'Armorial... op. cit., p. 448. Estivareilles.

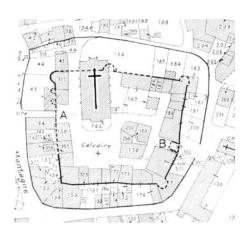


fig. 299. Plan de localisation des vestiges de la fortification du bourg. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Estivareilles.

Maison forte de la Marandière

1399 : Lieu⁹⁵¹.

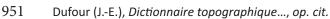
1468 : Édification des Rochebaron dans une tour antérieure.

1560: Incendie par le baron des Adrets.

Une tour quadrangulaire est insérée à l'extrémité est d'un plan des logis formant un U (fig. 300). Le dossier de l'Inventaire (Base Mérimée) se base sur la présence d'une archère-canonnière à sa base (flanc ouest n°1 sur plan) pour l'inscrire dans une chronologie du XIV^e s. Il n'est pourtant pas possible d'attester de la contemporanéité de cette ouverture avec le reste de l'élévation (fig. 301.). La tour s'insère dans un espace dont la configuration est due aux remaniements des XV^e et XVII^e-XVIII^e s. La présence de bouches à feu sur plusieurs des tours circulaires flanquant les ailes résidentielles (fig. 300 :plan et fig. 303) indique une fortification d'au moins la seconde moitié du XV^e (n°2 sur plan) et de la première moitié du XVI^e s. (n°3 sur plan).

Des consoles de mâchicoulis sont encore présentes sur une porte d'accès à une avant-cour qui a pu fonctionner avec la tour quadrangulaire et qui est encore d'usage à la fin du XV^e s. (chronologie vraisemblable des mâchicoulis : fig. 304).

La cheminée d'un des étages des logis accolés à la tour comporte la date de 1468. Une campagne peut donc être attribuée aux Rochebaron. La nouvelle organisation des logis comprenant tours circulaires et percements d'archères-canonnières, intègre l'ancienne tour, comme au site de Rochebaron (Bas-en-Basset).



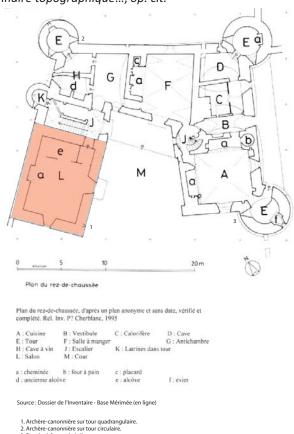


fig. 300. Plan du site avec en rouge, la localisation de la tour. La Marandière.

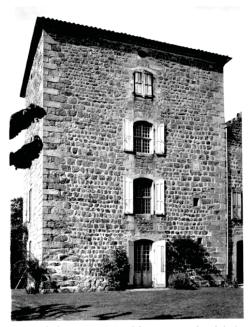


fig. 301. Face ouest de la tour avec archère-canonnière à la base. La Marandière.



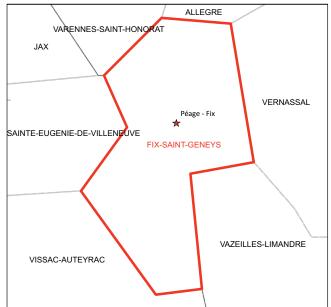
fig. 302. Flanc est : tour quadrangulaire et tours circulaires. La Marandière.

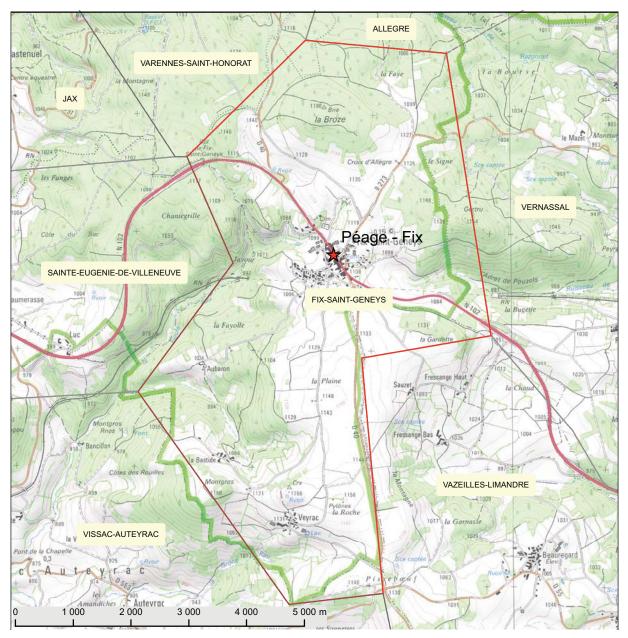


fig. 303. Consoles de mâchicoulis sur porte de l'avant-cour. La Marandière.

Fix-Saint-Geneys







<u>Péage de Fix</u>

1272 : *villa*⁹⁵².

1326 : *ecclesia*⁹⁵³.

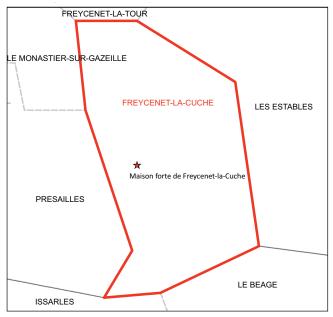
Péage possédé par l'évêché. Lieu limite avec l'Auvergne (diocèse de Clermont) en 1372.

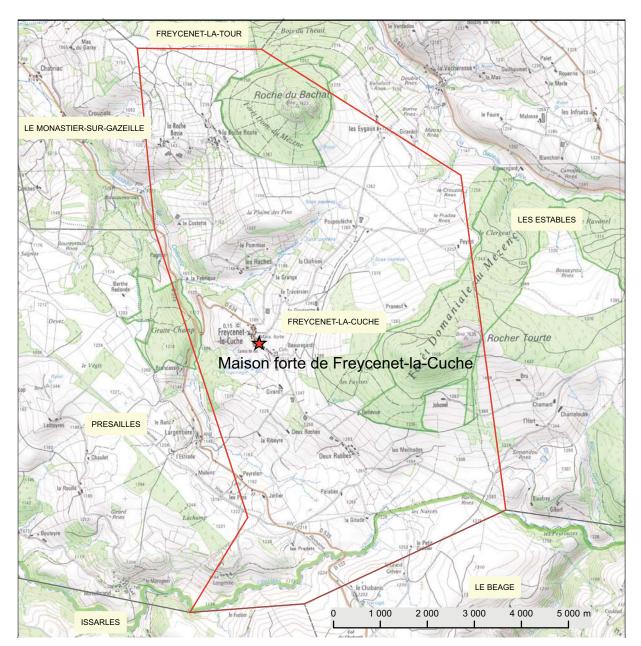
⁹⁵² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁹⁵³ Ibidem.

Frevcenet-la-Cuche







Maison forte de Freycenet

1220 : Lieu⁹⁵⁴.

Ce sont les Montlaur qui possèdent des droits à Freycenet-la-Cuche en 1220 dont ils font don à la Chartreuse de Bonnefoy⁹⁵⁵.

Le corps de logis rectangulaire comporte une tour d'escalier hexagonale⁹⁵⁶ en milieu de façade (fig. 305) et percée de canonnières à trémie et une seconde entrée, située sur la face opposée, est protégée par une bretèche sur consoles (fig. 307).

Les dispositions actuelles (fig. 305) renvoient à une chronologie moderne car la tour d'escalier s'ouvre de canonnières élaborées dans le courant du XVI^e s.

⁹⁵⁶ Bathie (R.-V.), « Le château de Freycenet-la-Cuche ... 1996, p. 73-76 et p. 82.



fig. 304. Vue générale Freycenet-la-Cuche.



fig. 306. Détail Bretèche. Freycenet-la-Cuche.

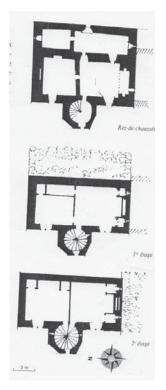
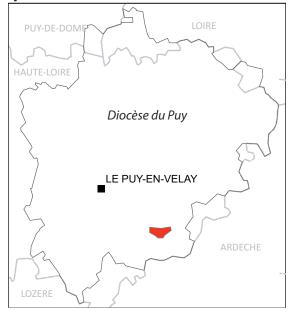


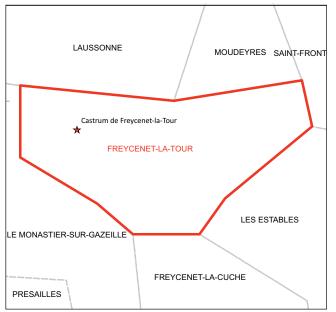
fig. 305. Plans du logis extrait de Bathie (R.-V.), op. cit. Freyce-net-la-Cuche.

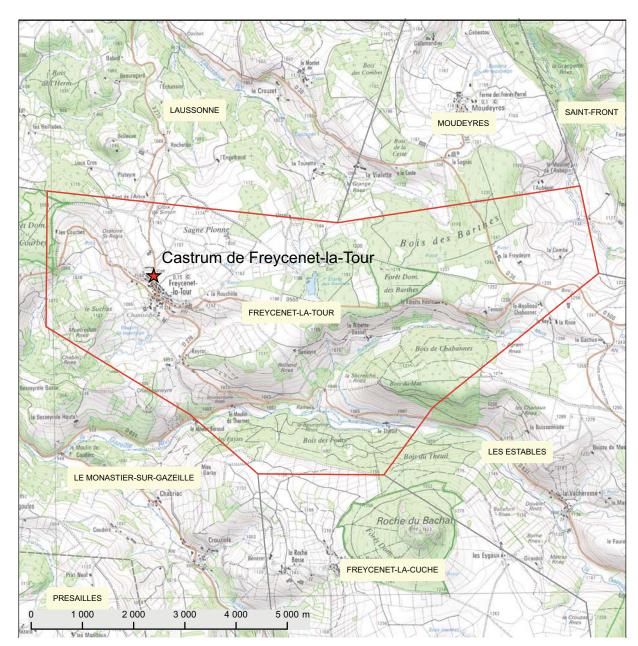
⁹⁵⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Payrard (abbé J.-B.), « Chartes inédites..., 1877-1878, 3° série, §9.

Freycenet-la-Tour







Castrum de Freycenet-la-Tour

880 : *villa*⁹⁵⁷.

1508 : *castrum*⁹⁵⁸.

1589: Garnison royaliste de 140 hommes⁹⁵⁹.

1677 : le coudert commun dudit lieu appelé del Chastel⁹⁶⁰.

Il reste de ce *castrum* les assises d'une tour ronde sur une plateforme dominant légèrement le village actuel (fig. 307).

957 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

958 Ibidem.

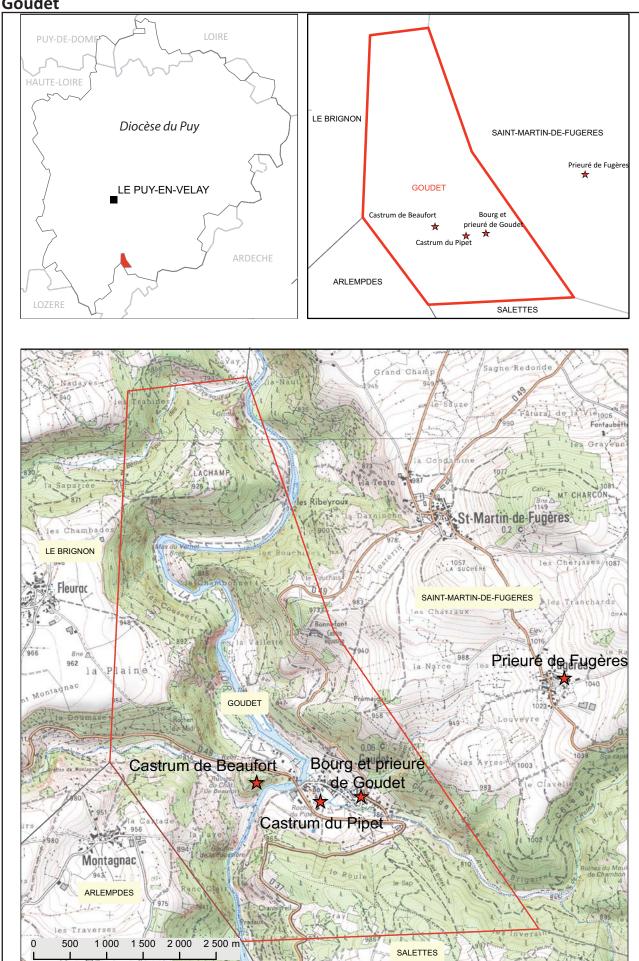
959 Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 126.

960 A.D. de Haute-Loire : 1C857, f°1.



fig. 307. Vestiges de muraille (tour ?) du castrum de Freycenet-la-Tour.

Goudet



Prieuré fortifié de Goudet

(870 : *cella* 961).

915: monasteriolum puis prioratus⁹⁶².

1198 : burgus et mandamentum⁹⁶³.

1198: turrum supra pontem⁹⁶⁴.

1589 : Siège de De Chaste, royaliste⁹⁶⁵. 1590 : Village brûlé par les Royalistes⁹⁶⁶.

Le prieuré est le premier à se développer sur le territoire de Goudet à la suite d'une fondation par les moines de Noirmoutiers alors en fuite des invasions normandes. Ils s'installent sur les terres d'un personnage appelé *Desiderius* dans la dépendance de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus. Cet ordre est surtout présent sur les territoires possédés par les Polignac.

L'emprise du prieuré marque encore le parcellaire du cadastre napoléonien (fig. 308). Une tour fait office de clocher à l'église (étage créé à l'époque moderne : fig. 309). Elle est, à l'origine, une tour d'angle de l'espace clos du prieuré. Elle remonte peut-être au XIII^e s. Sa mise en œuvre correspond à un appareil de grands prismes basaltiques soignement assisés. Elle conserve une archère-canonnière sur le dernier niveau attestant d'une probable campagne aux XIV^e-XV^e s. Le prieuré a servi de refuge pendant la Guerre de Cent ans, notamment pour les habitants de Lanarce (Ardèche)⁹⁶⁷.

Castrum du Pipet

1108 : Famille⁹⁶⁸. 1132 : *castrum*⁹⁶⁹.

L'installation seigneuriale sur ce rocher semble être légèrement postérieure à l'installation prieurale. Elle est probablement opportuniste et vise à capter l'émergence d'une économie locale qui se concentre autour du prieuré. La famille de Goudet occupe les lieux et plusieurs de ses membres siègent au chapitre Cathédral du Puy au XI^e s. (doyen). Plus tard cette même famille contracte alliance avec les Chapteuil ou les La Tour Saint-Vidal (au XIII^e s.)⁹⁷⁰. Ils rendent hommage aux Solignac du XIII^e au XIV^e s pour leurs *castra* (Pipet et Beaufort) et pour la tour sur le pont.

Il ne reste de ce *castrum* que quelques assises régulières maçonnées au sommet du rocher du Pipet situé entre le village et le pont sur la Loire. Cette proéminence rocheuse forme un éperon barré vers l'est (fig. 310).

⁹⁶¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit. L'acte est faux (cf. Cartron-Kawe (I.), Peregrinationes..., 1998.)

⁹⁶² Cartron-Kawe (I.), Peregrinationes..., 1998.

⁹⁶³ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 p. 48.

⁹⁶⁴ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 4 p. 48.

⁹⁶⁵ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 216.

⁹⁶⁶ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 222.

Tavernier-Brioude (L.), Goudet, notes sur l'histoire d'un village..., 1987.

Lascombe (A.), « Privilège accordé par Guillaume, doyen de l'église du Puy..., op. cit., p. 374.

⁹⁶⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁹⁷⁰ Bizri (M.), « Pouvoirs..., 2006 ; Notice Chapteuil à Saint-Julien-Chapteuil.

Le rocher agglomère un peu d'habitat sous forme concentrique et semble être rapidement abandonné pour celui de Beaufort sur la rive opposée.

Castrum de Beaufort

1198 : *fortalicio*⁹⁷¹.

1267 : *castrum*⁹⁷² cité dans une bulle papale. 1591-1595 : Garnison ligueuse, arquebusiers⁹⁷³.

Situé au lieu-dit Le Vieux Château (fig. 311), sur la rive opposée au village et au Pipet, il subsistait trois corps de logis construits sur des bases sans doute anciennes. Deux tours adaptées à l'arme à feu (canonnière en trou de serrure pour l'une, rampe à canon pour l'autre dans un plan en fer à cheval) marquent une adaptation de cet ensemble au progrès de l'artillerie. Une fausse-braie ferme cet espace au sud (fig. 312). L'ensemble a été réaménagé au XVII^e s. pour mettre l'accent sur la résidence (percement de baies)⁹⁷⁴. Une enceinte basse ceint l'éperon dont il reste un portail d'époque moderne. Des maisons ont pu être construites dans l'espace dénivelé entre la résidence sommitale et le portail, dont il ne reste aucune trace.

Le site de Goudet concentre plusieurs lieux de pouvoirs durant la période médiévale (fig. 308. Il semble que le pouvoir seigneurial ait été repoussé au delà de la Loire tôt dans le XIII^e s. (à Beaufort) alors que s'opposaient ici deux grandes influences : celle des vicomtes de Polignac (avec le prieuré) et celle épiscopale (avec Goudet-Pipet et leurs doyens).

Au XIV^e-XV^e s. la bipolarité est claire : le prieuré qui concentre l'accueil des populations et qui fait office de lieu de refuge, face à un *castrum* de Beaufort où logent les seigneurs de Goudet liés aux Solignac⁹⁷⁵. La résidence est transformée dans le courant du XVI^e s. par les Saint-Vidal.

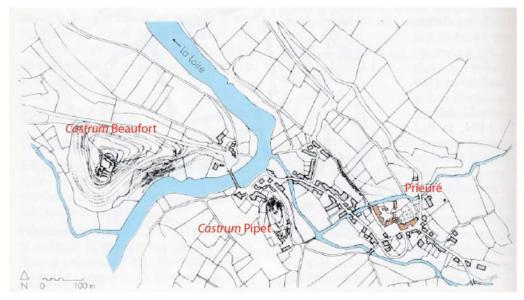
⁹⁷¹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 p. 48.

⁹⁷² Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 80.

⁹⁷³ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 252, 423.

⁹⁷⁴ Cf. Prix-fait de 1668 transcris dans Bizri (M.), « Pouvoirs..., op.cit.

⁹⁷⁵ Cf. Notice Solignac-sur-Loire.





Cadastre 1832 - détail zone du prieuré

fig. 308. Topograpghie des espaces fortifiés du pouvoir à la période médiévale, extrait du plan cadastral napoléonien de 1832 avec le prieuré. Goudet.

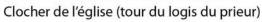




fig. 310. Vue du castrum du Pipet et des vestiges . Goudet.





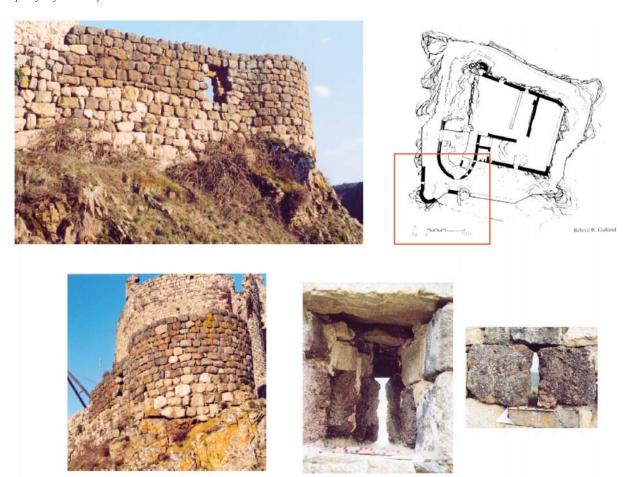








Face sud du prieuré : enclos et porte fig. 309. Vue de la tour-clocher de l'église et du clos du prieuré. Goudet.



 $\textit{fig. 311. Plan et vues de la chemise du XIII}^{\text{e}} \, \text{s. du castrum de Beaufort au début des années 2000. Goudet.}$

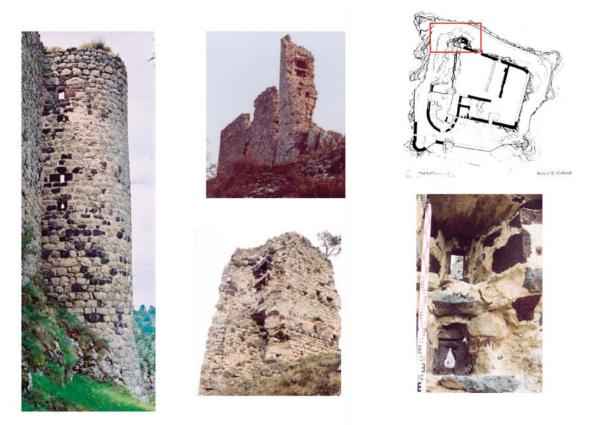
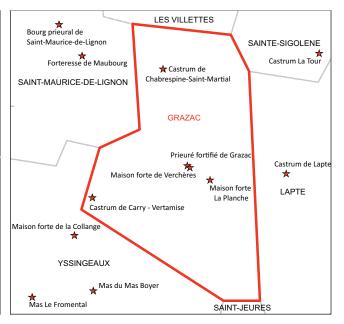
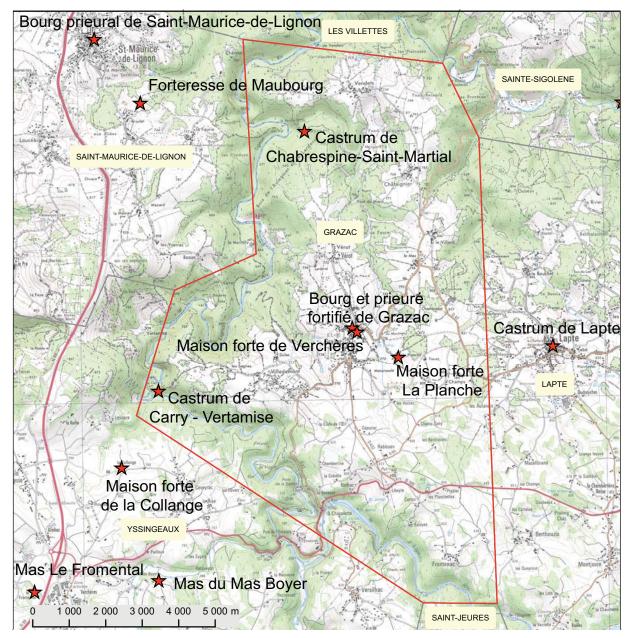


fig. 312. Aménagements défensifs XV^e - XVI^e s. Château de Beaufort à Goudet.

Grazac







Prieuré fortifié de Grazac

962: sacrosanctae ecclesiae⁹⁷⁶.

Fin X^e-déb. XI^e **s.**: L'église Saint-Pierre de Grazac est donnée aux moines de Cluny par les seigneurs de Vertamise *seniores vertamisie*⁹⁷⁷ qui sont au nombre de dix.

1164 : Lieu cité dans la bulle papale⁹⁷⁸.

1310: domus⁹⁷⁹.

1470 : Trois moines y compris le prieur plus un prêtre séculier pour commensal⁹⁸⁰.

1591-1594 : Garnison royaliste de quatre hommes⁹⁸¹.

1592 : Fort et château gardés par les habitants Burel⁹⁸².

1627 : Le vicomte de Polignac réclame la démolition des fortifications du prieuré⁹⁸³.

Le prieuré de Grazac, du diocèse du Puy, dépendait de Cluny. Les bâtiments étaient compris dans une enceinte quadrilatère cantonnée de tours aux angles dont une seule subsiste sur le plan cadastral de 1834 (fig. 313). Le lieu est marqué par les Guerres de Religion. De cet espace fortifié subsiste l'église, remaniée aux époques modernes dont l'entrée s'inscrit dans la continuité de la courtine formant l'enclos prieural (fig. 314). La tour porte formant l'entrée de l'église, est d'élévation moderne. Elle s'installe peut-être sur des bases plus anciennes. Elle forme une légère saillie sur un pan de courtine encore existante.

La courtine conserve une série de consoles doubles à listel supportant un linteau droit qui peut-être restitué. Ils sont les vestiges d'un couronnement de mâchicoulis. La courtine ouest, construite en appareil de grands moellons de grès gris grossièrement équarri, est ajourée de fenêtres rectangulaires dont une fenêtre à simple traverse. Deux portes ouvrent de ce côté. La porte la plus au nord comporte un arc brisé plus important que la porte centrale (fig. 315). Cette dernière comporte des aménagements défensifs : une herse puis les vantaux de la porte⁹⁸⁴. L'absence de trace sur la façade ne fait pas envisager la présence d'un pont-levis de ce côté bien que des fossés soient attestés sur le pourtour du prieuré. Une archère-canonnière a été percée sur le côté nord de la porte (fig. 316), d'autres sont visibles sur le pourtour de la courtine.

La lecture de ces éléments fait envisager au moins trois états dans l'aménagement défensif de l'espace clos. Les fenêtres rectangulaires simples ouvertes dans la courtine peuvent être synchrone du mur, dans une chronologie fin XIII^e-XIV^e s. L'aménagement des mâchicoulis qui viennent masquer une de ces petites fenêtres intervient par la suite. La porte la plus étroite, associe des claveaux larges à une brisure prononcée de l'arc indiquant une chronologie alors comprise autour des XIV^e-XV^e s. La seconde porte à la brisure très peu prononcée et dont le piédroit est ouvert d'une archère-canon-

976 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., Cartulaire de Cluny.

- 977 Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 1, p. 47.
- 978 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 76.
- 979 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- Payrard (abbé J.-B.), *Nouvelle série..., op. cit.,* t. 1 : §III. Notes sur l'église et les curés de Grazac : p. 18-30.
- 981 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 280.
- 982 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 323.
- 983 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 n°506 p. 201.
- 984 Le dossier de l'Inventaire (Base Mérimée) indique une porte fortifiée à assommoir, il s'agit plutôt de l'emplacement pour la herse.

nière s'inscrit en revanche dans la seconde moitié du XV^e s. En 1627, le vicomte de Polignac, gouverneur de la ville du Velay, demande la démolition des fortifications du prieuré : les couronnements défensifs et les tours d'angles ont dû être alors désarmés ou découronnés et les fossés sont sans doute comblés à ce moment.

Le prieuré fortifié de Grazac ressemble, dans son organisation, à celui de Goudet, pour une superficie plus restreinte (1000 m² de moins environ). L'église ne comporte pas d'aménagement défensifs conservés.

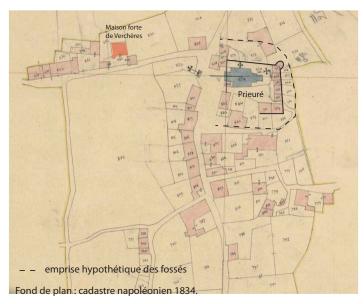


fig. 313. Plan cadastral napoléonien de 1834 annoté. Grazac.



fig. 314. Vue de la courtine ouest et de l'église. Grazac.



fig. 315. Vue des portes de la courtine ouest. Grazac.



fig. 316. Vue de l'archère-canonnière dans la porte centrale. Grazac.

Maison forte de Verchères

1100 : Lieu cité dans les chartes de Cluny.

1591: Hector de Fay, sieur de Verchières, capitaine à Grazac⁹⁸⁵.

Cette maison forte urbaine de plan quadrangulaire aujourd'hui tronquée, conserve une tour ronde en façade, et un petit crénelage (fig. 317). La partie la plus ancienne remonte peut-être au XV^e s. Elle se situe en sortie de bourg comme celle de la Dorelière à Beauzac.

985 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 280.



fig. 317. Maison forte de Verchères à Grazac.

Maison forte La Planche

1592 : Jean de La Planche, syndic du mandement, capitaine à Grazac⁹⁸⁶.

Cette maison forte rurale située entre Grazac et Lapte est de plan quadrangulaire et conserve une tour ronde en façade, et un crénelage. Ses substructions remontent peut-être au XV^e s. L'élévation observe surtout des aspects modernes.

986 Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 323.

Castrum de Carry-Vertamise

Fin X^e-déb. XI^e s.: L'église Saint-Pierre de Grazac est donnée aux moines de Cluny par les seigneurs de Vertamise (*seniores vertamisie*)⁹⁸⁷ qui sont au nombre de dix.

1049 : Famille citée dans le cartulaire de Chamalières⁹⁸⁸. *Silvioni, Aviti,* co-seigneur de Vertamise. Il existe des Silvion à Lapte, ce qui fait envisager l'hypothèse d'un lien familial. Pour Christian Lauranson-Rosaz, ce nom *Silvioni* est à l'origine de la famille Chapteuil.

1100 : *castrum*⁹⁸⁹.

1100 : Petrus *capellanus*⁹⁹⁰.

1285 : Hommage à l'évêque du Puy par Jausserand de Saussac du château inférieur de Vertamise et de son mandement, du bourg⁹⁹¹.

1358 : Hommage par noble Jousserand, seigneur de Saussac, d'une maison par lui acquise au château haut de Vertamise⁹⁹².

1591: Garnison royaliste de 60 hommes puis 1594, 8 hommes ⁹⁹³.

L'absence de plan et de vestiges limite fortement l'interprétation que l'on peut faire de ce site castral qui domine la vallée du Lignon. Un château inférieur est cité dans un des textes ce qui suppose une partition spatiale actuellement non visible, suggéré également par le toponyme aux deux noms. Il subsiste une tour de plan pentagonale (fig. 319). Sa forme est unique pour le Velay car elle semble avoir été conçue dès le départ ainsi. En effet les pans de murs formant un mur-bouclier au sud-est sont chainés (fig. 320). Les portes ouvrant sur cette tour sont en plein-cintre. Une porte donne accès au premier niveau. Les dispositions de cette tour sont clairement atypiques, néanmoins, son gabarit, la facture des ouvertures et le berceau brisé du premier niveau la rapproche des tours quadrangulaires régionales des XIIe-XIIIe s. La tour occupe vraisemblablement un premier espace castral qui évolue par la suite : l'ensemble est rattaché à d'autres murs, probablement un châtelet d'entrée (dossier de l'Inventaire). La seconde partie du site castral située au sud-ouest ne parait pas connectée à l'espace comportant la tour. Il s'agit peut-être du castrum inférieur cité en 1285. La castrum supérieur comprendrait dans ce cas la tour pentagonale et des maisons autours disparues citées en 1358 (fig. 318). Parmi les ruines, il demeure de logis résidentiels anciens bâtiments d'habitation comprenant des fenêtres à meneaux à coussièges et des cheminées. La courtine enserrant ces bâtiments conserve un crénelage et des consoles de mâchicoulis au chanfrein délardé (fig. 322). Une échauguette d'angle sur corbeaux (fig. 323) et une tour carrée saillante (fig. 324) viennent en appui défensif de cet espace sur le flanc est et articulent la circulation du chemin de ronde sommital situé au-dessus des logis. S'il y a pu y avoir une construction antérieure au XVe S. dans cet espace, aucune des élévations visibles dans la végétation ne semble en conserver la trace. Les logis intègrent cette chronologie tardive. La porte d'entrée de cet espace est une ouverture simple en arc brisé

Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 1, p. 47.

⁹⁸⁸ Lauranson-Rosaz (C.), L'Auvergne carolingienne..., 1987.

⁹⁸⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 1, p. 47.

⁹⁹¹ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Saussac.

⁹⁹² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 4 n°642 p. 45.

⁹⁹³ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 280, p. 416.

chanfreiné fermé par des vantaux. Les claveaux larges, le chanfrein et l'arc très peu brisé peuvent la rattacher à une chronologie XIVe-XVe s. comme à Apinac ou à Chalencon (accès bas au *caput castri*), où la facture de la porte est similaire (fig. 322). Elle est protégée par une tour carrée très saillante dont le parement en grand appareil s'agrège à une construction préexistante. Cette tour est percée d'ouvertures pour le tir et a la particularité d'avoir l'étage sommital dédié à cette défense : deux ouvertures pour le tir à l'arme à feu sont aménagés côte à côte dans un profond ébrasement externe flanquant l'ouest. Cet étage s'inscrit dans une chronologie moderne, soit le XVIe s.

Le *castrum* de Carry-Vertamise comporte pour les deux espaces castraux visibles, dont les relations demeurent imprécises, des dispositions de défense atypiques. On peut toutefois comparer l'aménagement du site bas résidentiel avec celui de Saint-Vidal qui conserve des logis du XV^e s. dans un quadrilatère avec chemin de ronde et échauguette en surplomb, associé à une modernisation des tours défensives.

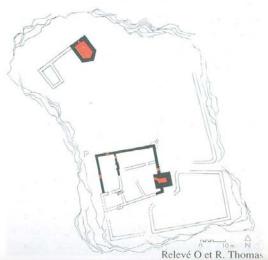


fig. 318. Plan publié dans Thomas (R.) dir. Châteaux... op. cit., p. 149. Carry-Vertamise. Grazac.



fig. 319. Vue nord de la tour pentagonale. Carry-Vertamise. Grazac.



fig. 320. Vue intérieure du niveau bas de la tour. Carry-Vertamise. Grazac.



fig. 322. Vue de la porte d'accès au quadrilatère résidentiel sur le flanc ouest. Carry-Vertamise. Grazac.





fig. 323. Échauguette en surplomb. Carry-Vertamise. Grazac.



fig. 324. Tour saillante moderne. Carry-Vertamise. Grazac.

Castrum de Chabrespine-Saint-Martial

1100 : Lieu994.

1233-1234 : castrum de Turre et Chabrespina cum omnibus mandamentis eorum castrum et cum militibus seu feudariis nominibus juribus, une charte d'échange de terres entre Simon Malet et l'évêque du Puy⁹⁹⁵.

1267 : castrum cité dans la mouvance de l'évêché⁹⁹⁶.

1281 : Hommage rendu par Jausserand Malet, abbé de Saint-Pierre-Latour [au Puy], à l'évêque du Puy, de son château et mandement de Chabrespine⁹⁹⁷.

1296: Autre hommage d'un Jausserand Malet, chanoine du Puy⁹⁹⁸.

1383 : Noble Jean Malet, seigneur de la Tour-Maubourg, reconnaît tenir en fief le château de Chabrespine, rendable à réquisition⁹⁹⁹.

1421 : Parmi les lieux concernés par des passages de troupes lors du siège de Bouzols¹⁰⁰⁰.

1594 : Nicolas de Fay, sieur de Chabrespine, capitaine du lieu de la Tour-Maubourg¹⁰⁰¹.

Le toponyme Saint-Martial renverrait à la chapelle du site dédiée à ce saint. Le *castrum* est situé sur un affluent de la vallée du Lignon (fig. 325) à 4 km au nord de Carry-Vertamise et 2 km à l'est de celui de la Tour-Maubourg (commune Saint-Maurice-de-Lignon). En 1233-1234, l'évêque échange les terres de la Tour, Chabrespine et du Villard (près Sainte-Sigolène) contre des biens territoriaux à Mézères, Saussac, Yssingeaux¹⁰⁰². Le site appartient alors aux Malet, également seigneurs de la Tour à Sainte-Sigolène. Un seul pan de mur d'une tour quadrangulaire s'étage sur au moins trois niveaux très ajourés. On note un appareil soigné et homogène de granit et une porte à linteau plein-cintre s'ouvrant sur le premier étage (fig. 326). Ce type de porte (fig. 327) est fréquente en Velay pour les périodes hautes : à la tour Saint-Mayol du Puy et dans l'*aula* du site de Polignac. C'est pourquoi on peut dès lors envisager une chronologie des XI^e-XII^e s. Cette chronologie est étayée par la présence d'un linteau en bâtière sur cette même porte, située au revers extérieur (côté vallée : fig. 328). À Polignac, un arc en bâtière couvre aussi une ouverture rectangulaire de l'*aula* des XI^e-XII^e s. Bien que les textes ne renseignent le lieu qu'à partir du XIII^e s. les vestiges du *castrum* montre son existence dès le XI^e s.

⁹⁹⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

⁹⁹⁵ A.D. de Haute-Loire : G66 et G87.

⁹⁹⁶ Chassaing (A.), *Livre de Podio...*, op. cit., t. 1, p. 80.

⁹⁹⁷ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. « Chabrespine ».

⁹⁹⁸ Ibidem.

⁹⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰⁰ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 2 n°256 p. 106.

¹⁰⁰¹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 416.

¹⁰⁰² A.D. de Haute-Loire : G66 et G87.



fig. 325. Vue générale de l'éperon dominant la vallée. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac.



fig. 326. Vue de l'intérieur du pan de mur de la tour avec porte à linteau. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac.

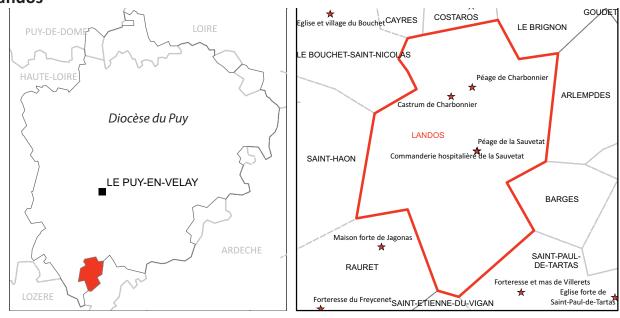


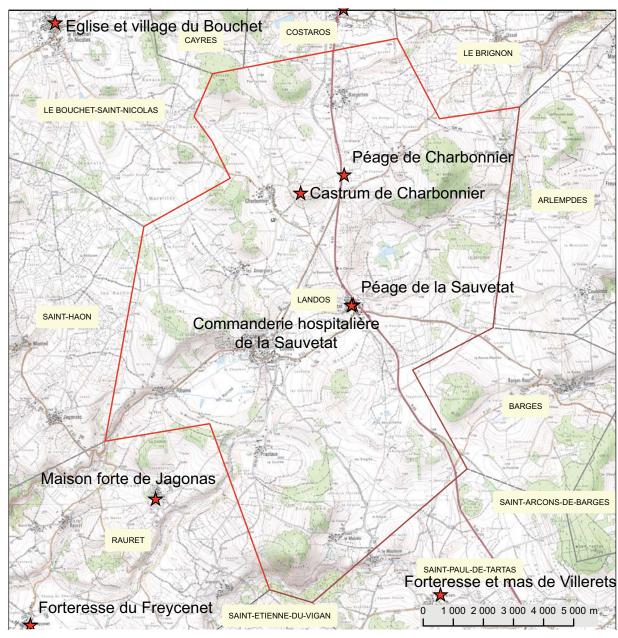
fig. 327. Détail de la porte à linteau. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac.



fig. 328. Vue du pan de mur côté vallée avec linteau en bâtière. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac.

Landos





Péage de Charbonnier

1219 : Pons de Montlaur concède à l'évêque du Puy : *quoddam pedagium levandum in strata publica juxta castrum de Carboneriis (...) ita quod ibidem nulla construi poterit fortericia*¹⁰⁰³ .

1234 : Le seigneur de Solignac échange auprès des Montlaur des droits sur Cayres contre le péage de Charbonnier¹⁰⁰⁴.

1343 : Le péage relève de l'évêque du Puy¹⁰⁰⁵.

Situé sur la route de la Regordane, qui mène au Gévaudan et dans le Sud (Saint-Gilles-du-Gard, Toulouse), le péage est tenu par les Montlaur comme celui de la Sauvetat. Les revenus sur le péage sont donc convoités et font l'objet de compromis et d'échange avec l'évêque du Puy.

Castrum de Charbonnier

 $1204: castrum^{1006}$.

1219: juxta castrum Carboneriis 1007.

1267: castrum 1008.

1308, 1318, 1328 : Hommage par Guillaume Gilbert et Dalmas Dussoire, l'un pour ce qu'il a dans le château de Charbonnier, l'autre pour des maisons dans le château¹⁰⁰⁹.

À partir de 1343 : le château est associé, dans les comptes de l'évêché, à celui de Cayres et Jonchères.

1344 : per logio repertors (?) cum expens suis et manobia per six dies : concerne Cayres ou Charbonnier¹⁰¹⁰.

1345 : per repandis castro de charbon et de cayres pro vigilio custodiendis (...) per gayta de charbonio¹⁰¹¹.

1348 : ecclesia 1012.

1388 : basse curtis de charbonerio,(...) portam quam barram ferream¹⁰¹³.

1391-1392 : Aputat (...) carpentator pro apilare et recmere fortalitem de charbonerio (...) ad opus castri de charbonnier ¹⁰¹⁴.

1357-1368 : Pierre de Barbaste hommage aux seigneurs de Solignac ce qu'il a au château de Charbonnier¹⁰¹⁵.

1362 : Pierre Dussoire reconnaît tenir en fief franc sa maison antique de Charbonnier, la forteresse de ladite maison contigue à icelle 1016 .

```
1003 Baluze (É.), op. cit., t. 2 p. 87.
```

- 1004 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°15.
- 1005 A.D. de Haute-Loire : G101, f°10 : recettes.
- 1006 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.
- 1007 Baluze (É.), *op. cit.*, t. 2 p. 87.
- 1008 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1009 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.
- 1010 A.D. de Haute-Loire : G101, f°14.
- 1011 A.D. de Haute-Loire : G101 f°74 r.
- 1012 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1013 A.D. de Haute-Loire : G103 : f°107 r.
- 1014 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°16r, f°81.
- 1015 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 62-63.
- 1016 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

Sur le sommet du maar volcanique qui domine un haut plateau du Velay, on devine quelques vestiges qu'il est difficile d'interpréter (fig. 329). D'après les textes, le *castrum* fait l'objet de réparations et est fortifié vers 1344-1345 et 1388-1392. Une basse-cour et des maisons à proximité ou adossées à la forteresse constituent l'environnement de ce *castrum* au XIV^e s. On ne connaît pas les raisons et le moment de l'abandon du site, qui n'est plus mentionné au XVI^e s. notamment dans les chroniques de Burel concernant le conflit des Guerres de Religion, alors que des *castra* voisins le sont.

Péage de la Sauvetat

1219 : Conflit sur le péage de la Sauvetat oppose les habitants du Puy à l'évêque du Puy et seigneur de Montlaur¹⁰¹⁷.

1230 : Composition avec le seigneur de Montlaur pour le fief de Rochegude et péage de la Sauvetat¹⁰¹⁸.

Laurent d'Agostino évoque la mention du péage en 1164 dans la bulle papale publiée par Chassaing, toutefois, il n'y figure pas bien qu'il existe nécessairement avant 1219¹⁰¹⁹.

Commanderie de la Sauvetat

1270 : Les commanderies Saint-Jean du diocèse du Puy relèvent de l'évêque : celle du Puy (Saint-Jean-la-Chevalerie), La Sauvetat, Montredon, Marlhes, Bessamorel et Chantoin¹⁰²⁰.

1327 : Accord entre Pons de Montlaur et Raynaud de Fay, commandeur de Devesset, Saint-Jean-de-la-Chevalerie et de la Sauvetat pour la construction d'une tour ou maison forte *turris vel domus fortis* sur la place où se tenait le marché, pour servir de prison¹⁰²¹.

1330 : Bail de la Sauvetat et de Gourlong cédé aux mêmes personnages (Nicolas et Guillaume Saunier)¹⁰²².

1395 : Sentence arbitrale relative au devoir de guet des habitants de la Sauvetat (concernant les gages du portier de la forteresse) qui mentionne le fort *fortalicium* de la Sauvetat¹⁰²³.

1616 : Description des lieux par un Procès verbal de visite¹⁰²⁴ : *chasteau fort* avec une chapelle dans son enceinte et un four banal situé en dehors de l'enceinte. *Le grand corps de logis dudit château séparé d'une petite basse cour d'avec la susdite chapelle consistant en une grande tour carrée de dix cannes de long et six de large* (soit 20 m x 12 m env.). Les niveaux sont planchéiés.

L'emplacement de la commanderie n'a pas pu encore être localisé. Une voûte médiévale a seulement été repérée dans une cave d'une habitation du XX^e s.¹⁰²⁵

¹⁰¹⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°15.

¹⁰¹⁸ Ibidem.

¹⁰¹⁹ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 71.

¹⁰²⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°15.

¹⁰²¹ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 73.

¹⁰²² D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 41.

¹⁰²³ D'Agostino (L.), *Les commanderies..., op. cit.,* p. 72-73 ; A.D. du Rhône : 48H1810.

Transcrit par D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 73-74.

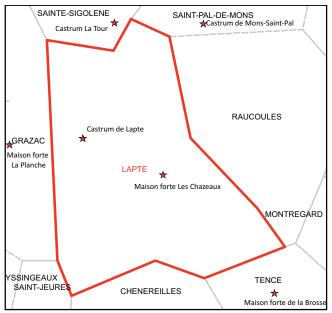
¹⁰²⁵ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 73-74.

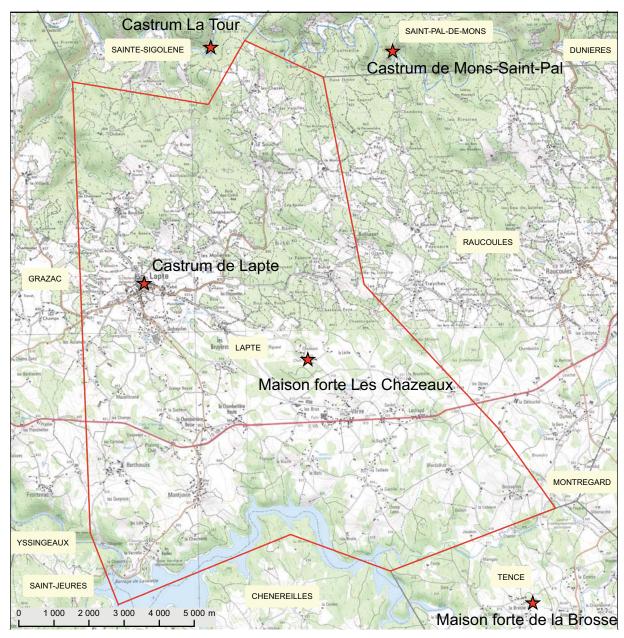


fig. 329. Vue zénithale site castral de Charbonnières (IGN-Géoportail). Landos.

Lapte







Castrum de Lapte

1021 : Lieu cité¹⁰²⁶.

1251: Acte tenu à Lapte (dans un castrum ?)1027.

1267 : castrum cité dans la mouvance de l'évêché¹⁰²⁸.

1273 : Hommage de Silvion de Lapte, fils d'Ithier de Lapte¹⁰²⁹. Lien familial supposé avec les seigneurs de Carry-Vertamise (Grazac). Co-seigneurie supposée avec les *Renconi* de Vertamise¹⁰³⁰. Pour Christian Lauranson-Rosaz, le nom de *Silvioni* est à l'origine de la famille Chapteuil¹⁰³¹.

1296 : Noble Pierre de Bellegarde, seigneur en partie de Lapte rend hommage à l'évêque du Puy¹⁰³².

1309 : Noble Pierre, seigneur du château de Mastre et de Lapte, rend hommage à l'évêque du Puy de la leyde et du four de Lapte 1033.

1370 : Réparation de la maison du four¹⁰³⁴.

1387: Réparation, castri in vigilia 1035.

1390 : Nobilem johanem bransec castellanus ipsi loci (...) ; faciendo turris ipsi loci et re... fortalicem 68 livres (...)¹⁰³⁶.

1392 : (...) pro duo cancellario (...) item pro reparatione furni et (...) furchaz (...) item pro (...) ad opus repartione granerii (...) pro vigilius ; primo pro (...) castellanii (...) pro custodia castri (...)¹⁰³⁷.

1395 : Hommage par Louis de Joyeuse, seigneur de Saint-Didier, comme en 1285, reconnaît une part du château de Lapte, les péages de Lapte¹⁰³⁸.

1432 : Petro Chandiez, castellano de Lapte¹⁰³⁹.

1552 : L'emplacement du château des Joyeuse est cité dans un terrier ainsi qu'une grande tour qui s'élève près de l'église : la tour de l'évêque¹⁰⁴⁰.

1622 : (...) sieur Jean de Leage ancien curé de l'église paroissiale dudit Lapte (...)un jardin situé dans le fort du chastau détruit et au devant de la place de confrontant au levant place publique dudit lieu, midy maison et pays vaquant de maître Jean Massard, couchant petit jardin de Jean Mollé et chemin allant de la place du marché au bouchet, bize autre jardin et maison dudit sieu de Leage (...);

(...) plus autre jardin sis au fort du chasteau joignant l'eglise confrontant petit commun pays vaquant, midi l'eglise et place publique, couchant ladite place, bize chemin allant de ladite place à la maison dudit sieur Rousset¹⁰⁴¹ (...);

```
1026 Pomarat (M.), « Le château de Chazeaux et ses ...1982.
```

- 1027 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°130.
- 1028 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 80.
- 1029 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Lapte.
- 1030 Poble (P.-É.), « Le château de Lapte et ses seigneurs, XIe-XVIe S...., 2006.
- 1031 Lauranson-Rosaz (C.), L'Auvergne carolingienne..., op. cit.
- 1032 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Lapte.
- 1033 Ibidem.
- 1034 A.D. de Haute-Loire : G102 : f°20v.
- 1035 A.D. de Haute-Loire : G103 : f°70v.
- 1036 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°63.
- 1037 A.D. de Haute-Loire : G105 : f°33.
- 1038 Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Saint-Didier et Dunières.
- 1039 A.D. de Haute-Loire: G105: f°110.
- 1040 A.D. de Haute-Loire : 18J175 cité dans Poble (P.-É), « Le château de Lapte..., op. cit., p. 81-82.
- 1041 A.D. de Haute-Loire: 1C865, f°9.

(...) les sœurs de St Joseph tiennent une maison couverte à tuiles sise au fort du chasteau apur détruit qui se confronte au levant avec autre bâtiment des sœurs de nouveau édifié, se tenant de la juridiction de Joyeuse, midy courtillage desdits bâtiments de ladite juridiction, couchant chemin allant de l'église et maison de jean Massard, bize le cimetière(...)¹⁰⁴².

Le bourg est bâti sur un sommet granitique. Il conserve un parcellaire cadastral centré autour de l'église (fig. 330). Ce parcellaire a pourtant été remanié à l'époque moderne, si on le compare au cadastre napoléonien de 1834. Les éléments médiévaux ont ainsi presque tous disparu. Le terrier de 1552 rapporte la présence d'un *castrum* des seigneurs de Joyeuse et une tour proche de l'église représentant deux autorités distinctes sur le bourg : laïque et épiscopale. On ne distingue pas, dans le parcellaire conservé, la trace d'une distinction ou d'une opposition morphologique intra-site de ces espaces. Pierre-Éric Poble tente toutefois de restituer une organisation spatiale à partir du terrier de 1552 : il place de manière hypohétique, dans le quart oriental du lieu, l'espace seigneurial et, devant le porche de l'église, la tour épiscopale.

1042 A.D. de Haute-Loire : 1C865, f°33 v.



fig. 330. Plan de Lapte : extrait du cadastre napoléonien 1834. Lapte.

Maison forte de Chazeaux

1303 : Lieu¹⁰⁴³.

L'édifice est composé d'un corps de bâtiment quasi-quadrangulaire cantonné d'une tour circulaire et d'échauguettes d'angles (fig. 331.) La base conserve un glacis. Quatre niveaux constituent l'élévation. Deux côtés conservent des entrées.

Comme pour la maison forte de Volhac (Coubon), la maison forte de Chazeaux insère dans un plan rectangulaire un bâtiment plus ancien, situé dans une autre orientation. La face sud-est montre en effet l'intégration de l'accès à cet ancien bâtiment, formant ainsi une façade irrégulière à redents (fig. 332). Les deux portes d'accès à la bâtisse sont protégées par une archère-canonnière pour le tir rasant (diamètre 0,15 m) peut-être dans une chronologie de la fin du XVe s. Les ouvertures ont sans doute été agrandies en face sud-ouest, à l'époque moderne (XVIe-XVIIe s.). L'ensemble a été harmonisé à cette époque par l'adjonction d'échauguettes aux angles au même moment dont ne sont conservés que les corbeaux des consoles. On note aussi la présence de bretèches sur les portes. À la fin du XVIe s. la famille Royrand ou Royraud possède le lieu (armoiries visibles dans la bâtisse) succédant aux Pichon de Chazeaux officiant pour les seigneurs de Joyeuse (barons de Saint-Didieren-Velay)¹⁰⁴⁴.

1043 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1.

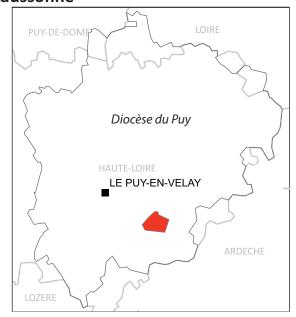


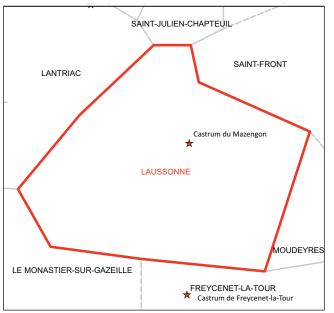
fig. 331. Vue générale de la face sud-ouest. Chazeaux. Lapte.

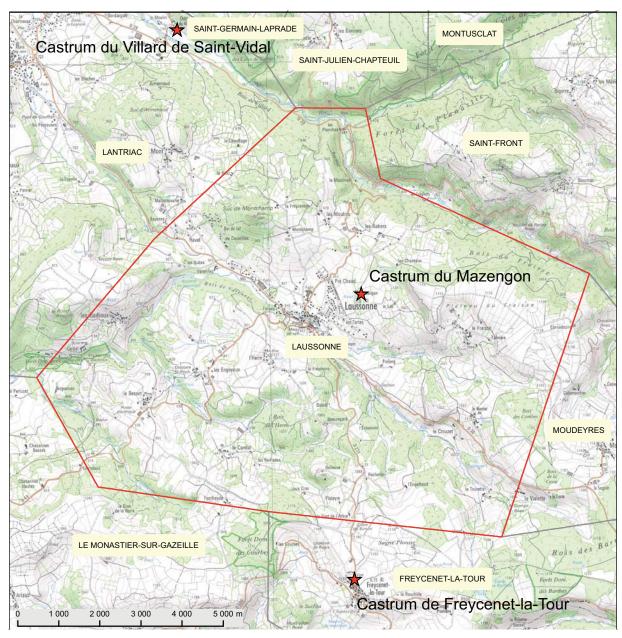


fig. 332. Vue de la face sud-est. Chazeaux. Lapte.

Laussonne







Castrum du Mazengon

1096 : Le prieuré de Saint-Front possédé par 4 frères Pierre, Guillaume, Pons et Guigues Bastard qui sont aussi en possession de la forteresse du Mazengon. Ils cèdent Saint-Front à l'abbaye Saint-Chaffre pour financer les frais de la Croisade : « quatuor enim errant fratres in vicino castro quod dicitur Misengum »¹⁰⁴⁵.

1274 : Fort de Mas Hugon¹⁰⁴⁶.

1376 : Hommage de noble Bertrand de Mazengon, fils de feu noble Jean de Mazengon, aux chanoines du Puy pour le manse et le fort de Mazengon, ses territoires, mandement et appartenances : « quicumquidem mansus et fortalicium, territorium et mandamentum ejusdem confrontantur ab una parte cum terra vocata Dos Malaryncs et ab alia parte juxta terram quam idem nobilis Bertrandus solebat tenere a domino vicecomite » 1047.

Période révolutionnaire : une chapelle et le château sont mentionnés¹⁰⁴⁸.

Il ne reste de la forteresse qu'un logis remanié au XIX^e s.

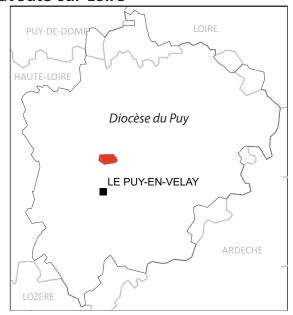
¹⁰⁴⁵ Chevalier (U.), Cartulaire de l'abbaye Saint-Chaffre... 1891 : Chronicon $n^{\circ}241$.

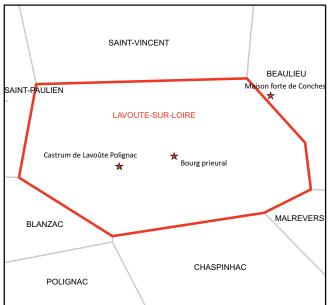
¹⁰⁴⁶ Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.,* notice Laussonne.

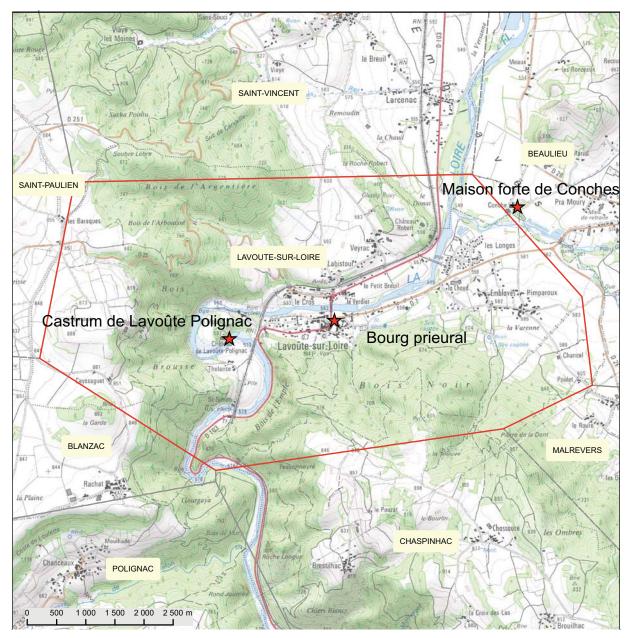
¹⁰⁴⁷ Lascombe (A.) « Mazengon ..., 1873-1874, p. 249-251.

¹⁰⁴⁸ Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.,* notice Laussonne.

Lavoûte-sur-Loire







Castrum de Lavoûte-Polignac

 $1239: castrum^{1049}$.

1251 : Donation en fief par Renaud, abbé de Tournus, du château de la Voûte, à Armand de Polignac, abbé de Saint-Pierre-Latour et foi-hommage de ce dernier audict abbé ¹⁰⁵⁰.

1273 : Sentence sur les différends entre l'évêque du Puy et le vicomte de Polignac où ce dernier n'est pas tenu à rendre hommage à l'évêque pour son château de La Voûte¹⁰⁵¹.

1267 : castrum cité dans la mouvance épiscopale 1052.

1327 : Foi-hommage du vicomte de Polignac à l'abbé de Tournus pour son château de la Voûte sur Loire¹⁰⁵³.

1385-1421: « ce vicomte [Randon Armand II de Polignac] fit bâtir les grosses tours du château de la Voute » 1054 .

1418 : D'après G. Jourda de Vaux : ajout de fortifications nouvelles 1055.

1493 : Chasteau de la Voulte en l'Amblavoys¹⁰⁵⁶.

1516 : capella beatae mariae Magdalenae infra castrum. 1057

1591: Garnison royaliste 1058.

La famille de Polignac (branche ducale) possède encore l'édifice qui est semble-t-il préféré pour l'habitation après la forteresse de Polignac dans le courant du XVII^e s. Pourtant, malgré des réaménagements contemporains du courant du XIX^e s. (1888-1900 : fig. 333) qui rapportent une cheminée du XV^e s. de la forteresse de Polignac, le château conserve des dispositions antérieures à l'époque moderne : des tours circulaires aux angles remontant possiblement au XIII^e s. et des fenêtres à meneaux pouvant appartenir au XV^e s. Un portail d'un des murs de la cour est construit en appareil à pointe de diamant (appareil utilisé aussi à la Tour-Daniel à Coubon), et signale un réaménagement dans le courant du XVI^e s.

Augustin Chassaing suppose la construction du site par Randon Armand (1385-1421)¹⁰⁵⁹; information relayée par une nouvelle date proposée par Gaston Jourda de Vaux et chronologie reprise par la Base Mérimée (Médiathèque du Patrimoine). Ce sont surtout les écrits de Chabron qui renseignent sur la configuration du site et les commanditaires de différentes phases de travaux du lieu. Ainsi avant 1463-1469, le couple seigneurial du lieu loge « séparé dans deux corps de logis, distincts par la basse-cour, lesquels venaient à se joindre par l'église aux deux côtés de laquelle y avoit une petite chapelle, l'une pour le mari et l'autre pour sa femme, dans lesquelles ils entroient non par la grande porte de l'église mais par de fausses portes respondantes auxdits corps de logis, ainsi que nous le

```
1049 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
```

¹⁰⁵⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°130 p. 242-243.

¹⁰⁵¹ Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques..., op. cit.*, t. 1, p. 166-170.

¹⁰⁵² Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 80.

¹⁰⁵³ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°201 p. 407.

¹⁰⁵⁴ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 218 [Ms 133].

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 166-170.

¹⁰⁵⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁰⁵⁷ Ibidem.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 166-170.

¹⁰⁵⁹ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit.

voyons encore aujourd'hui au même état qu'elles étoient alors »¹⁰⁶⁰. Chabron place ici la chapelle du site citée pour la première fois en 1516 et vraisemblablement à distinguer du prieuré tournusien du bourg de Lavoûte. Plus loin, on apprend que François Armand 1^{er} « *fit bâtir le grand corps de logis du château de Lavoûte et un beau pont de pierre sur la rivière* » avant 1559¹⁰⁶¹.

On devine des anciennes dispositions dans le tracé cadastral de 1811 (fig. 334) sans pouvoir apporter plus de précisions. Le *castrum* du XIII^e s. se perçoit plus dans la configuration des lieux : un promontoire circulaire sans doute entouré d'une enceinte à tours circulaires.

Bourg de Lavoûte-sur-Loire

1059 : cum ecclesiis sibi pertinentibus : sanctique Mauricii locumVallis Amblivinae¹⁰⁶².

1120 : Prieuré Saint-Maurice cité parmi les dépendances de Saint-Philibert-de-Tournus¹⁰⁶³.

Le bourg de Lavoûte est distant du pôle castral d'environ 1 km. Un prieuré tournusien occupe le centre du bourg où l'on ne décèle pas de clôture mais peut-être un bourg de forme quadrangulaire (fig. 334). La tour surmontant la croisée du transept est d'origine romane : on note la présence d'une étroite baie en plein-cintre et des contreforts (fig. 335). On pose donc l'hypothèse de la préexistence d'une tour forte autour de laquelle se serait éventuellement greffée l'église.

Les sites de Lavoûte contrôlent un passage sur la Loire, un péage, et sont un point d'entrée des denrées issues de la plaine de l'Emblavès, grenier de la seigneurie de Polignac.

Bulle du pape Calixte II de 1120 : Juenin (P.), *Nouvelle histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Philibert...*, op. cit., p. 146.



fig. 333. Vue générale de l'aile composant le château de Lavoûte. Lavoûte-sur-Loire.

¹⁰⁶⁰ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 312 [Ms §278].

¹⁰⁶¹ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 332 [Ms §311].

Juenin (P.), Nouvelle histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Philibert..., op. cit., p. 127.

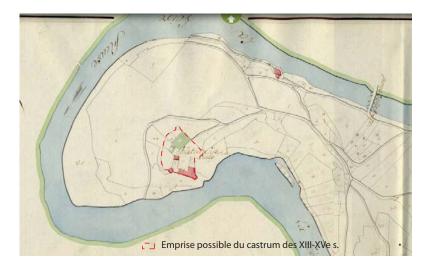


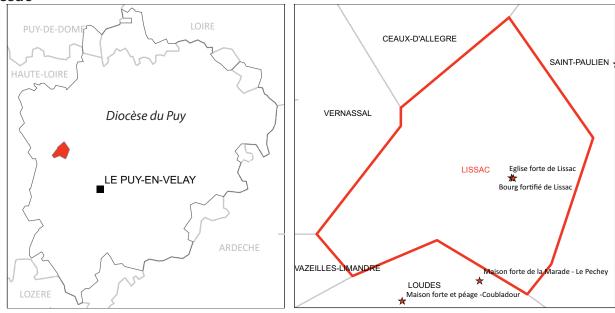


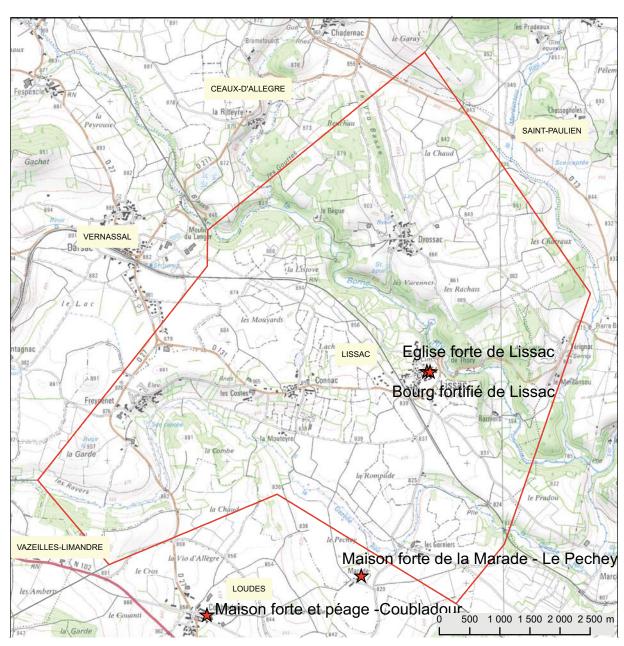
fig. 334. Extrait du plan cadastral napoléonien 1811. Château de Lavoûte et bourg prieural. Lavoûte-sur-Loire.



fig. 335. Vue générale de l'église prieurale de Lavoûte. Lavoûte-sur-Loire.

Lissac





Bourg fortifié de Lissac

1004 : Fief de Béraud et Bertrand de Mercoeur, prévôt de l'église du Puy¹⁰⁶⁴.

 $1025 : villa^{1065}$.

1256 : L'église dépend du chapitre cathédral du Puy¹⁰⁶⁶.

1296 : La justice de Lissac relève du roi et non de l'abbé de Cluny¹⁰⁶⁷.

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay¹⁰⁶⁸.

1603 : Prix-fait de réparation de la maison du chapitre du Puy située dans le fort de Lissac¹⁰⁶⁹. Bail à Jacques Daurier et Jacques Barnier de Lissac acceptant à faire les réparations : « raccomoder les portes et garnir de serrures et clefs (première porte d'entrée et une porte de l'étable), clore et parachever muraille, faire porte pour accès étable et cave, remettre en état le plancher de la ville en état pour l'eau (?), rehausser la maison (galletas) et une porte qu'ils garniront de six barres de fer dessous et autre choses nécessaires pour la basse cour du fort de Lissac ».

1828 : Campagne de reconstruction de l'église.

An V : « Une maison dite la vicairie composée d'un salon, petite cave, cuisine, chambre au premier étage et un galetas au dessus ; un jardin, une maison dite le grenier du prieur, composée d'une écurie, grotte ou cave, cuisine et chambre au premier étage et un galetas au grenier, un petit jardin » 1070.

Le bourg comporte deux enceintes quadrangulaires. L'église est en position centrale. Pour Noël Thiollier, l'église de Lissac a été construite à la période moderne¹⁰⁷¹ employant des matériaux de la commanderie de Montredon. En réalité, l'église conserve un noyau plus ancien. À la fin du XIX^e s., Charles Rocher décrit les peintures murales encore visibles dans le chœur de l'église : de « naïves peintures byzantines du chœur ; son abside romane, ornée de ces têtes d'animaux fantastiques »¹⁰⁷² Il complète sa description : « Au dedans de la tour et sur la paroi verticale du chœur, on remarque des arcades semi-circulaire ou à plein-cintre » : Charles Rocher y voit les traces d'une ancienne nef. Il précise que la tour carrée est composée de trois étages séparés à l'intérieur par des « voûtes compactes ». L'église actuelle remplace pour lui une chapelle seigneuriale.

La tour quadrangulaire consistant au chœur actuel est en réalité très probablement une ancienne tour seigneuriale. Sur un dessin avant restauration du clocher¹⁰⁷³ on en perçoit l'élévation totale avec la présence de corbeaux de mâchicoulis sous une terrasse formant toiture (fig. 336). Le clocher moderne a détruit les dispositions sommitales anciennes (fig. 337). On distingue à l'intérieur de l'abside actuelle l'appareil de brèche taillé formant le soubassement de la tour et l'élévation du cul de four en moellons de basalte (fig. 338). Le basalte est également employé à la construction des enceintes du bourg. L'hypothèse de la préexistence de la tour à l'édifice de culte et aux enceintes visibles actuel-

```
1064 Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°180.
```

¹⁰⁶⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁰⁶⁶ Rocher (C.), « Pouillé..., *op. cit.*, n°180.

BCU Clermont-Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc, Ms 1213.

¹⁰⁶⁸ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 347.

¹⁰⁶⁹ BCU Clermont-Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc, Ms 1323. folios 146-147.

¹⁰⁷⁰ Brochier (A.), op. cit., t. 1.

¹⁰⁷¹ Thiollier (N.), op. cit., p. 118.

¹⁰⁷² Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°180.

¹⁰⁷³ Archives de la commune. Plan Riboud 1898.

lement doit donc être proposée. Une baie en plein cintre (fig. 339) et un des anciens piliers engagés (fig. 340) de la tour sont encore visibles depuis l'intérieur du chœur. Ce n'est que dans un second temps, après les XII^e-XIII^e s. que la tour est affectée à un usage cultuel.

Le bourg de Lissac présente un cas unique de réduit fort centré autour de l'église (fig. 341). Cet ensemble fortifié centré autour de l'église comporte une maison forte avec échauguette (possible logis du prieur, fig. 342) et des tours pleines aux angles (fig. 343). Il reprend d'ailleurs peut-être l'espace du castrum primitif, qui a comporté la tour romane récupérée. Ce réduit, formé de murs en basalte, présente peu d'éléments pour en aborder la chronologie. Toutefois, l'échauguette d'angle intégrée à la maison forte formant l'angle de ce réduit, fait envisager le XIV^e s., période où ses dispositions se multiplient dans les maisons fortes (exemple daté de Poinsac à Coubon notamment). La partie haute de la tour romane et l'adjonction probable de mâchicoulis aujourd'hui manquant, pourraient également s'inscrire dans cette période. Ce réduit fort au cœur du bourg correspond aux forts villageois rencontrés en Languedoc ou Auvergne dont plusieurs sont connus en Brivadois (Champagnac-le-Vieux, Burnoncle-Saint-Pierre). Bien que située dans le diocèse du Puy, Lissac dépend de Brioude¹⁰⁷⁴, ce qui peut expliquer l'existence de ce fort ici, alors que ces formes sont absentes du Velay. La seconde enceinte, également du bas Moyen Âge, a pu coexister avec ce réduit. Elle pourrait correspondre à une basse-cour castrale devenue trop importante à défendre lors des troubles de la Guerre de Cent ans et donc remplacée par le réduit. Elle comporte des substructions d'une tour ouverte à la gorge dans l'angle nord-ouest, cantonnement à reporter aux autres angles de l'enceinte qui aujourd'hui n'en comportent plus.

Maison forte de la Marade-Le Pechey.

1272: Hommage du Pescher fait au vicomte de Polignac par Pierre, baron de la Roue¹⁰⁷⁵.

1294: Lo pescheir de la Boza¹⁰⁷⁶.

1362 : *domus fortis*¹⁰⁷⁷.

1589: Prise du château par les Royalistes 1078.

1620 : *château*¹⁰⁷⁹. Famille de Roqueplan (comme au Barret à Sanssac-l'Église).

Le domaine appartient à la famille la Roue et le lieu est assiégé par les Polignac en 1357 lors du conflit de succession des Solignac¹⁰⁸⁰ : « *il [le] prend, ruine et démolit rez pied rez terre »*¹⁰⁸¹. Le cadastre napoléonien (1811) cristallise les anciens fossés de cette maison forte de plaine qui a tenu le rôle d'une ancienne pêcherie sur le ruisseau de la Gazelle. Elle est située en retrait mais à proximité de la route de Clermont (péage de Coubladour à Loudes). La bâtisse actuelle ne présente pas d'éléments anciens.

¹⁰⁷⁴ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 342.

¹⁰⁷⁵ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 201 [Ms §105-106].

¹⁰⁷⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁰⁷⁷ Ibidem.

¹⁰⁷⁸ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 170.

¹⁰⁷⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2.

¹⁰⁸¹ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique..., op. cit.*, p. 207 [Ms §114-115].

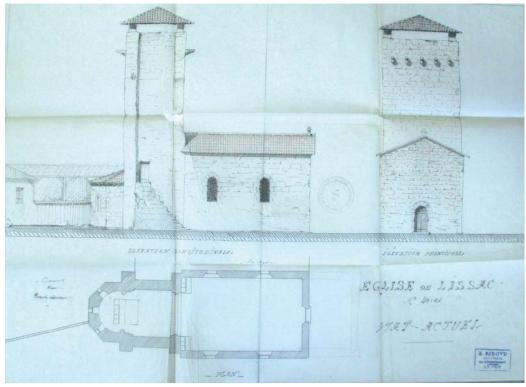


fig. 336. Dessin avant restauration. Plan Riboud 1898 (archives de la commune). Lissac.



fig. 337. Vue extérieure de la tour. Lissac.



fig. 340. Détail d'un ancien pilier engagé. Lissac.



fig. 338. Vue intérieure de la tour. Lissac.



fig. 339. Baie en plein-cintre agrandie. Lissac.

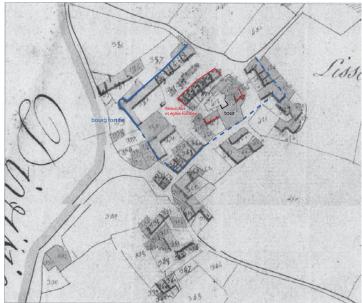


fig. 341. Plan annoté du bourg sur fond de cadastre napoléonien de 1811. Lissac.



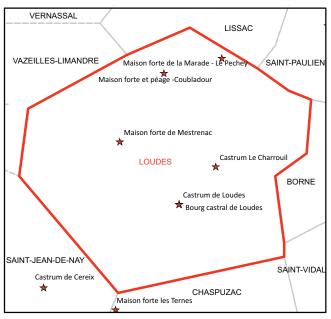
fig. 342. Maison forte ou du prieur avec échauguette. Lissac.

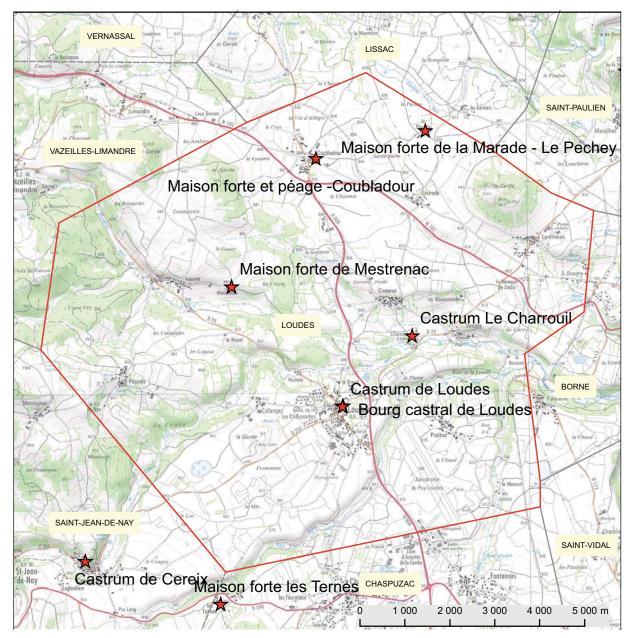


fig. 343. Tour pleine de l'enceinte réduite (angle nord-ouest). Lissac.

Loudes







Castrum et bourg fortifié de Loudes

1087: Pierre de Loudes donne à l'église Saint-Maurice le fief du mas environnant 1082.

1255 : *paroisse*¹⁰⁸³.

1285 : Noble homme Hugues, seigneur de Loudes, partage de la haute justice avec le doyen du Puy sur les lieux de Loudes, Collanges et Janetis¹⁰⁸⁴.

1343 : Noble Hugon, seigneur de Loudes, damoiseau, rend hommage à l'évêque du Puy pour les redevances perçues au château et appartenances de Loudes¹⁰⁸⁵.

1404 à 1425 : Guillaume de Loudes, fils d'Hugon et Baron de Lode devient écuyer de Charles VI puis chambellan du Duc de Berry¹⁰⁸⁶.

1420 : Charles VII couche à Loudes « sur le chemin de Clermont par Langeac » 1087.

mi- XV^e s. : Artaud de la Gorce (famille possessionnée à l'origine en Vivarais) est seigneur de Loudes et de Vaux¹⁰⁸⁸.

1464 : ecclesia 1089.

1536 : Cité parmi les villes closes du Velay¹⁰⁹⁰.

1590 : Mort de François de Loudes, homme d'armes de Christophe de Chalencon, dernier représentant de la branche cadette de la famille de *Lode*.

1590-1651: Famille des Serpens¹⁰⁹¹.

1760 : Château ruiné, reste seulement « la vieille tour massive » 1092.

1807: Les restes de la muraille sont détruits à la demande du conseil municipal de Loudes¹⁰⁹³.

L'église actuelle de Loudes est une reconstruction neuve de 1865. L'église représentée sur le cadastre napoléonien de 1812 n'a pas de plan bien reconnaissable, plusieurs édifices se confondent. Un cimetière est représenté à proximité. La tour circulaire que l'on aperçoit en position centrale est une édification seigneuriale postérieur à l'édifice de culte cité au XIe s. (fig. 344). La grosse tour circulaire (fig. 345) est construite en granit gris et basalte. Elle a pu être édifiée au XIIIe s. On perçoit des claveaux d'un arc légèrement brisé d'une ouverture repercée dans le courant du XVe s. au moment du rajout d'un glacis à la base (fig. 345).

Sur les limites nord et ouest, quelques éléments de l'enceinte du bourg se repèrent encore : des pans de murs en basalte (angle nord-ouest : fig. 346). Deux maisons intègrent des petites tours circulaires saillantes sur le flanc est (fig. 347). La différence de construction de la tour centrale —en granit - et des pans de murailles - en basalte- indique sans doute deux états de constructions. En l'ab-

```
Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., art. Loudes.
```

¹⁰⁸³ Rocher (C.), « Pouillé..., *op. cit.*, n°131.

¹⁰⁸⁴ Ibidem.

¹⁰⁸⁵ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., Loudes.

Jourda de Vaux (G. de), *Le nobiliaire..., op. cit.,* t. 4 p. 34.

¹⁰⁸⁷ Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°131.

¹⁰⁸⁸ Notes de l'abbé Fraisse, A.D. de Haute-Loire : 36J47 : 1466 ?

¹⁰⁸⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁰⁹⁰ Chassaing (A.), *Livre de Podio...*, *op. cit.*, t. 2, p. 347.

Denais (J.), « Notes sur la famille de Serpens de Loudes »..., 1874-1875, p. 62-72.

¹⁰⁹² Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°131.

¹⁰⁹³ Délibérations municipales. Données orales transmises par la mairie.

sence d'éléments datants, la clôture du bourg s'envisage dans un large bas Moyen Âge (XIIIe-XVe s.). Toutefois, le flanquement de tours circulaires à l'enceinte quadrangulaire rappellent les dispositions des enceintes de Lissac (XIVe-XVe s.) ou de Saint-Geneys-près-Saint-Paulien ou de Beauzac (seconde moitié du XVe s.)



fig. 344. Plan du bourg issu du cadastre napoléonien 1812. Loudes.



fig. 345. Vue de la grosse tour centrale du bourg. Loudes.



fig. 347. Vue d'une maison intégrant une petite tour circulaire. Loudes.



fig. 346. Vue d'un pan de mur possible de la muraille. Loudes.

Castrum du Charrouil

IXe s. Pichet trouvé au Charrouil dans un contexte archéologique funéraire 1094.

1266 : Maître Jourdain de Ceyssac, abbé de Saint-Pierre-Latour, et chanoine du Puy, rend hommage pour sa maison ou (*sive*) la forteresse du Charrouil¹⁰⁹⁵.

1272 : domus¹⁰⁹⁶. Incursion armée par des hommes du vicomte de Polignac.

1300 : Gordan de Ceyssac, abbé de Saint-Pierre-Latour¹⁰⁹⁷.

14 mai 1300 : Jourdain de Ceyssac, abbé de Saint Pierre La Tour, seigneur du Charrouil, fonda une vicairie dans l'église du Charrouil¹⁰⁹⁸.

1300 : capella 1099.

1337-1339 : Transaction du vicomte de Polignac avec l'évêque : le château doit être rendu.

1348 : Mort de Durand de Ceyssac, seigneur du Charrouilh. Le château passe à sa fille Béatrix épouse de Louis de Vissac.

1388 : Reconnaissance par un Raymond de Prune, seigneur de Vissac.

1390 : nobilem Johanem de Bransec mages (juge-mage ?) petrum de Rupho, Petrus Championus et vitalem duradi (...) possessionis et recognitorum (...) castri de Charrolio¹¹⁰⁰.

1390 : cera sine ferralha porta in colninbio del Charrouilh¹¹⁰¹.

1390 : Nobili viro raymondo de Penynas - Pevynas - Pruynis venditor dicti loci et mandamento del Charrouil : 560 francs¹¹⁰².

1390: gardiator du castrum¹¹⁰³.

1424 : Perceval Raibe (seigneur de Saint-Marcellin-en-Forez), seigneur du Charrouil, épouse Marguerite d'Urfé en 1479¹¹⁰⁴.

1468: Terrier pour Antoine Raibe¹¹⁰⁵.

1484 : Fondation d'une chapelle dédiée à Saint-Anne au Charouil, par Marguerite de Ceyssac¹¹⁰⁶.

1516: vicarius castri¹¹⁰⁷.

1589 : Garnison royaliste du capitaine Verdier : onze hommes de guerre à pied¹¹⁰⁸. Le sénéchal de

1094 Conservation au Musée Crozatier du Puy-en-Velay. *Specimen* isolé d'une série connue en région Auvergne-Rhône- Alpes, notamment dans le Bas-Dauphiné, et dans la vallée du Rhin, peut-être par imitation d'usages protohistoriques. Luc Tixier, art. dans *Cahiers de la Haute-Loire*, 1976.

1095 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. le Charrouil.

1096 Payrard (abbé J.-B.), « Documents inédits..., 1875-1876.

1097 Ms 1052 Notes sur la Baronnie de Loudes, Fonds Chaleyer, Archives départementales de la Loire. 14 mai 1300: « Jourdain de Ceyssac, abbé de Saint Pierre La Tour, seigneur du Charrouil, fonda une vicairie dans l'église du Charrouil » (inv. des archives antérieur à 1790: archives privées).

- 1098 Inventaire des archives antérieur à 1790 : archives privées.
- 1099 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1100 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°21.
- 1101 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°20.
- 1102 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°50v.
- 1103 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°57r.
- 1104 Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 154 [Ms §24-26] et A.D. de Haute-Loire : série H, fol. 38 par rapport au couvent des Carmes.
- 1105 A.D. de Haute-Loire : 1E149.
- 1106 Par Marguerite de Ceyssac, archives privées.
- 1107 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1108 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 126.

Chaste se rend aux forts du Charrouil¹¹⁰⁹.

1592 : Prise du château par les Ligueurs¹¹¹⁰.

1613 : Investiture donnée à Hugues de Filières, conseiller du roi, également seigneur de Bornette, par l'évêque Just de Serres.

28 au 29 sept. 1748 : Incendie du château¹¹¹¹.

1732 : Charles Maurice de Fillère, écuyer, seigneur et baron du Cheylon, du Charrouil, habitant en son château du Charrouil¹¹¹².

1791-1796 : Aménagement de la grange.

1799 : Vente du domaine du Charrouil par les La Rochenégly-Chamblas aux Fournier et Lamarch.

1832 : Cession du Domaine à Pierre Achard puis Claude Blanc-Furnon. Création de l'étang pour l'élevage de la truite.

Au cours du XX^e s. le domaine est divisé en deux et reste inhabité pendant vingt ans. Il est racheté dans les années 1980 par les propriétaires actuels.

Le *castrum* se situe en partie sommitale d'une proéminence rocheuse dominant deux ruisseaux formant la Musette. Il s'ouvre sur un replat au sud. Il domine les étangs aménagés à l'ouest au XIX^e s. pour l'élevage de la truite. Au sud, le terrain descend en pente légère vers un ancien moulin, cité dans le terrier du XV^e s.

Le site comporte deux espaces distincts (fig. 348). Un passage fortifié les sépare.

Des logis modernes se sont rajoutés aux logis médiévaux.

Ancienne basse-cour du site avec chapelle

La chapelle (fig. 349) comporte des chapiteaux à pampre de vigne et un voûtement en arc brisé pour une chronologie du XIII^e s. L'intérieur de la chapelle a été divisé en deux niveaux d'habitation, les parties hautes et les chapiteaux sont accessibles à hauteur d'homme. Deux phases de construction ont été constatées. Le premier édifice se compose *a priori* d'une nef unique couverte d'une charpente fermée par un chœur voûté en arc brisé. Les chapiteaux contemporains de cette phase accueillent le diaphragme entre l'espace du chœur voûté et de la nef charpentée. Ils sont à décor de pampre de vigne. La voûte du chœur a ensuite été surbaissée pour l'adjonction d'un clocher (aujourd'hui disparu, arases sommitales nettes). L'*intrados* de la voûte passe dessus une ouverture trilobée tout en lui étant contemporaine¹¹¹³. Des contreforts ont été ajoutés pour soutenir cette construction. L'ajout du clocher a créé un décalage de niveau entre le chœur et la nef, qui a, à cette occasion, été voûtée. Les murs gouttereaux sont alors percés d'étroites fenêtres à lancette. Les murs pignon sont ajournés de baies plus vastes.

¹¹⁰⁹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 133.

¹¹¹⁰ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 337.

¹¹¹¹ Archives privées : recherches d'une ancienne occupante du château, transmises par M. Monteillard.

¹¹¹² A. D. de la Loire, Fonds Chaleyer, Ms 1029.

¹¹¹³ Cas déjà observé pour la chapelle castrale romane du château d'Arlempdes .

Un bâtiment rectangulaire à la fonction indéterminée se situe en regard de la chapelle. Il semble avoir fonctionné avec la chapelle pour garder la première entrée du site aujourd'hui disparue. Il était relié par une porte clôturant l'entrée dont il ne reste qu'un arrachement en moellon de basalte. Une ouverture en arc légèrement brisé constituée de claveaux de brèches volcaniques située sur le mur gouttereau sud du logis suggère une origine médiévale de ce bâtiment (fig. 350). Très fortement transformé au début du XX^e s. (toiture en taule et percement de nouvelles ouvertures, réemploi d'un linteau en accolade en façade), il sert actuellement d'habitation.

L'ensemble constitué de la chapelle et de ce bâtiment intègrent peut-être une basse-cour, dont un terrier de 1468 fait état¹¹¹⁴. Ce document indique en effet la présence de plusieurs maisons situées dans la basse-cour du *castrum* de Charrouil ainsi que des granges, jardins et cours. Ils sont occupés par plusieurs membres de la famille *Vitalis*, la famille *Rocha* et *Bernarda*.

La seconde partie du site est distincte de ce premier espace par un passage fortifié.

Une tour porte et une courtine du XIIIe s. avec arbalétrières

Le passage fortifié s'élève sur deux niveaux. Le niveau du rez-de-chaussée est le passage effectif entre les deux parties du site. Il se décompose en deux parties. Une partie correspond au passage porte-herse-assommoir, l'autre partie correspond à un couloir voûté suivi d'une une galerie Renaissance (fig. 351). Composée d'un appareil de pierre taillée de brèche volcanique, l'élévation de la tour porte est tronquée à une hauteur de 6,80 m. L'arcade de la porte a été remontée en partie sud, ce qui a perturbé la forme de l'arc qui est aujourd'hui en plein-cintre alors qu'il devait être en arc légèrement brisé comme l'atteste les dispositions arrière des refends pour la herse et l'assommoir (fig. 352). Le piédroit nord a été enveloppé d'une chape de béton projeté et n'est plus lisible. Le rez-de-chaussée se compose d'un passage alternant les dispositions herse-sas-assommoir. Le sas du Charrouil s'ouvre sur 2,30 m de long pour un passage large de 2,10 m (sans la galerie) et s'inscrit dans un massif de 5,50 m de long. La pièce de l'étage de la porte servait de logement pour la herse ou d'espace de défense pour l'utilisation de l'assomoir. Elle a été transformée lors de l'aménagement du logis moderne accolé à la porte, et par les travaux récents. Une arbalétrière à étrier (fig. 353) est visible à ce niveau en face nord (elle n'est plus accessible en face interne). Sur les photographies avant rejointoiement¹¹¹⁵, il est possible de voir que le mur de moellons de basalte constituant la façade sur cour de l'édifice moderne est accolé contre un contrefort de brèche volcanique de la porte. La courtine en basalte s'accole donc contre le passage fortifié, elle lui est postérieure, cependant elle intègre une arbalétrière du même type que celle de la tour-porte, en cela elle ne lui est que très légèrement postérieure (fig. 354). La courtine forme, après le logis moderne, un arrondi qui a été interprété comme une tour. L'arbalétrière est couverte de long claveaux de moellons taillés en brèche volcanique. L'ébrasement interne se compose d'une niche aménagée dans l'épaisseur du mur. L'érosion et le rejointoiement récent ne permettent pas de mieux appréhender les dispositions de cette ouverture dont la base a disparue masquée par la dalle de béton. La présence d'une

¹¹¹⁴ A.D. de Haute-Loire: 1E149, terrier pour Antoine Raibe, 1468: f°7 v. domum in bassa curte de charrolhio.

Permis de construire accordé en 2001, architecte Laurent Gonin (L.), *Réhabilitation d'un ancien corps de bâtiment...*, 2000), Mise en valeur depuis reprise par Jean-Pierre Allègre, architecte à Lyon.

alternance herse-assomoir dans le sas de la porte témoigne d'une élaboration de la fortification du passage élaboré dans la seconde moitié du XIII^e s. comme le précise la présence d'une arbalétrière à étrier sur la tour-porte et de l'arc brisé formant le passage.

Au nord de la porterie, la courtine se prolonge jusqu'à un second espace culminant. Le castrum haut est clos par un mur percé d'une porte. Une tour carrée est accolée à ce mur. La tour quadrangulaire s'élève sur cinq niveaux tous planchéiés (fig. 355). Le dernier niveau est aveugle et semble avoir été crénelé a posteriori. Depuis l'intérieur, deux petites ouvertures bouchées sont visibles. Ce niveau n'a plus de plancher. Une fenêtre à coussiège est le seul percement sur la face sud de l'avant-dernier niveau. Sur le mur nord, des corbeaux signalent l'existence d'une cheminée disparue dont le contrechœur correspond au contre-chœur des cheminées du logis moderne qui s'accole légèrement en biais à l'est de la tour et qui en a provoqué l'entier remaniement. Les niveaux inférieurs sont inoccupés et servent de débarras. Le troisième niveau est percé d'une arbalétrière (fig. 356). Un autre piédroit d'ouverture ou bien d'arbalétrière bouchée est visible mais la mise en place de la fenêtre à simple traverse a tronqué l'ensemble. Une porte est bouchée à ce même étage en face est. L'accès au chemin de ronde sur la courtine devait se faire depuis cette porte. Le chemin de ronde menait au premier niveau de la porterie par la courtine. Ce niveau est le seul à conserver des chaînages d'angle en brèche volcanique et indique ainsi le sommet de l'état du XIIIe s. avant un rehaussement ultérieur. Les deux niveaux bas sont percés d'ouvertures modernes. Le mur sud du deuxième niveau est occupé par une cheminée aux jambages et à manteau à arêtes vives rappelant la fin du XIVe s. et le début du XVe s. Le rez-de-chaussée comprend des caves qui donnent accès à des souterrains aménagés (pièces accessibles par des portes aménagées, des silos sont à signalés creusés dans la brèche). Leur facture semble moderne. Les tunnels sont effondrés. Le plan des souterrains n'est pas connu, ils ont pu déboucher du côté de la terrasse vers le moulin en contrebas.

La tour quadrangulaire possède les mêmes types d'arbalétrières que la porterie. Ces deux édifices devaient fonctionner en même temps dans la seconde moitié du XIIIe s. La tour est modifiée dans le courant du XIVe s. (coussiège, cheminée du deuxième niveau, nouveau raccord à la courtine, ajout de niveaux supérieurs-changement de mise en œuvre de la chaine d'angle) avant d'être l'objet de remaniement massif dans la seconde moitié du XVe s. et au début du XVIe s. (aménagement de confort : cheminées, escalier, fenêtres). La courtine au nord assurait la liaison des éléments entre eux. La fermeture de cet ensemble côté sud n'est pas connue. Un mur de basalte percé d'ouvertures marque un arrondi en partant du bâtiment médiéval face à la chapelle. Il est peut-être l'amorce de cette clôture au sud.

Dans le mur est du premier niveau de la tour a été percé un large portail qui donne accès à la poterne. Cette dernière possède un arc brisé mouluré qui semble avoir été remonté et des piédroits non moulurés de la fin du Moyen Âge (XIV^e s.). La courtine qui ceint le site au nord est construite en moellon de basalte lié au mortier de chaux, elle mesure 6 m de haut environ, elle est continue et aveugle. Elle marque deux arrondis : vers la porterie, puis un second juste avant la grange qui prolonge la courtine en direction de la chapelle. Cette deuxième portion de courtine a été rajoutée dans un second temps, peut-être le XIV^e s. avec le remaniement de la tour et l'ouverture de la poterne, pour comprendre la chapelle et le bâtiment d'habitation dans un nouvel espace défensif. Cette cour-

tine est interrompue par des bâtiments contemporains (un garage).

Des remaniements d'époques renaissance et contemporaine

Un logis moderne enveloppe la tour-porte au nord et à l'ouest. L'aménagement d'accès articulant le logis moderne à la tour-porte a modifié le mur nord. Au premier étage, une porte est percée au sud et l'espace est prolongé en voûte à berceau légèrement brisé. Au rez-de-chaussée, à l'arrière du sas fortifié, une galerie renaissante (fig. 357) prolonge le passage ; l'enduit à faux-joint rouge est posé sur l'ensemble du couloir ainsi formé. Cette phase se caractérise par l'utilisation d'un appareil de moellons de basalte et de pierres taillées de brèches volcaniques pour les chainages d'angles. La galerie Renaissance se compose d'une voûte d'ogive quadripartite située entre deux arcades en anse de panier et retombant sur des consoles décoratives fixées dans le mur. La clef de voûte représente un blason identifié comme celui de la famille des Saint-Marcellin en Forez¹¹¹⁶. Cette partie du passage est surbaissée par rapport à la voûte en berceau composant la partie-couloir avant le sas de la porte. L'ensemble comportait un enduit blanc à faux-joints rouge présent également dans le sas. Le logis moderne est adjacent à la porte fortifiée. Il s'accole contre la courtine et englobe le passage fortifié. Les meneaux et les portes ont été percés dans le mur de basalte de la courtine, a posteriori, comme l'indique les césures visibles sur les clichés avant travaux¹¹¹⁷. L'intérieur du logis s'étage sur deux niveaux aux éléments de portes et fenêtres soignés¹¹¹⁸. Le rez-de-chaussée comporte une cheminée. Les ogives qui voûtaient la salle ont été remplacées par des voûtes d'arêtes. Un passage a été aménagé au 2e niveau menant à la porte fortifiée. La facture des éléments est d'époque renaissante et propose une chronologie de remaniement de l'édifice de basalte au XVIe s. L'escalier desservant les niveaux supérieurs du logis n'est pas connu. Certains proposent de le positionner au dessus du four sur le pignon nord. Un vaste corps de logis se situe sur la partie sommitale du site. Une construction plus tardive des XVIII^e (intérieur) et XIX^e s. (tour circulaire dans l'angle nord-ouest, crénelée, dans un style troubadour, tour carrée dans l'angle sud-est faisant échos aux dispositions premières) englobe la tour quadrangulaire primitive au nord qui a été prolongée par un logis renaissant avec escalier en vis. Il n'existe pas de plan pour ce château (fig. 358). Le logis quadrangulaire Renaissance s'étend à l'est de la tour. Il communique avec les différents niveaux de la tour dont il a modifié non seulement les ouvertures mais aussi le mode de circulation. L'escalier hors-œuvre situé à l'angle sud-est en marque la limite de ce côté.

Conclusion

En 1266, un chanoine du Puy, Jourdain de Ceyssac, rend hommage pour sa maison *sive* la forteresse du Charrouil. Jusqu'en 1348 le site appartient aux Ceyssac qui sont donc à l'origine des constructions antérieures à cette période notamment la chapelle, la tour-porte et la tour quadrangulaire. Vers 1337-1339, le vicomte de Polignac, possesseur du château (en effet les Ceyssac sont des vassaux des

¹¹¹⁶ Archives privées M. Monteillard.

¹¹¹⁷ Gonin (L.), op. cit.

¹¹¹⁸ Le propriétaire actuel a fait refaire les encadrements d'un meneau (face ouest, second niveau) et d'une porte (face est, second niveau) à l'identique des autres éléments.

Polignac) doit rendre la forteresse à l'évêque du Puy. À la fin du XIV^e s. la famille de Vissac ¹¹¹⁹ détient le site. Cette famille est probablement à l'origine d'un premier remaniement de la tour quadrangulaire et gère le site pour l'évêque.

L'ensemble du site est ensuite remanié dans la deuxième moitié du XV^e s. et au XVI^e s. dans un souci de mise en confort résidentiel conformément aux idées de la Renaissance. Cette restructuration (ostentation des décors et des moulures, ouvertures, ajout de logis) a lieu avec la famille de Raybe. Leur origine – le Forez – et leur alliance connue avec la famille d'Urfé en font des importateurs de la nouvelle stylistique renaissante et de manière assez précoce pour le Velay.

Vissac est situé dans la commune de Vissac-Auteyrac à la limite du Velay avec le diocèse de Clermont. Cf. Notice de site correspondante.

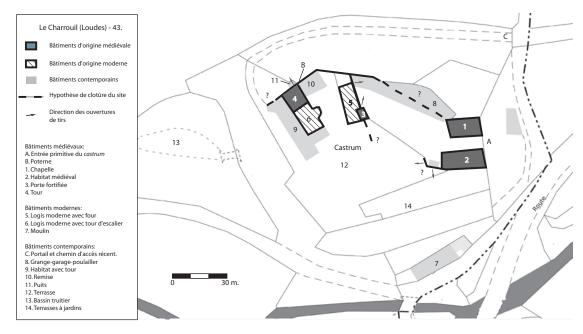


fig. 348. Plan des bâtiments médiévaux sur fond de cadastre contemporain. Le Charrouil. Loudes.



fig. 349. Vue générale de la chapelle. Le Charrouil. Loudes.



fig. 350. Bâtiment médiéval (n°2 sur le plan). Le Charrouil. Loudes.

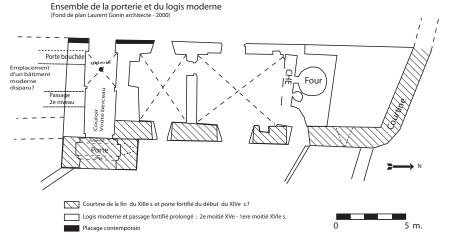


fig. 351. Plan du système de porte fortifié. Le Charrouil. Loudes.



fig. 352. Vue de la porte fortifiée. Le Charrouil. Loudes.





fig. 353. Détail de l'arbalétrière située en face nord à l'étage de cette porte. Le Charrouil. Loudes.

Hauteur de la fente : 100 cm. Largeur de la fente : 10 cm. Hauteur par rapport au sol actuel (interne) : inconnue.

Ebrasement externe : aucun. Ebrasement interne : oui. Epaisseur du mur : 120 cm.





fig. 354. Arbalétrière située sur la courtine en basalte. Le Charrouil. Loudes.



fig. 355. Tour quadrangulaire et porte à arc brisé. Face nord. Le Charrouil. Loudes.



fig. 356. Détail de l'arbalétrière sur la face nord de la tour. Le Charrouil. Loudes.



fig. 357. Détail de la galerie renaissance formant la continuité du sas de la tour-porte. Le Charrouil. Loudes.



fig. 358. Vue du château de style troubadour. Le Charrouil. Loudes.

Maison forte et péage de Coubladour

1234 : Lieu cité parmi les possessions de l'Hôtel-Dieu¹¹²⁰.

1284 : Hommage par Guérin de Sereys à l'évêque du Puy du village de Coubladour¹¹²¹.

1291 : Un membre de la famille Coubladour chanoine de la Collégiale Saint-Georges au Puy-en-Ve-lay¹¹²².

1343 : Hommage de noble Hugon, seigneur de Loudes, de tout ce qu'il a dans le mas de Coubladour et appartenances.

1343-1345 : Coubladour apparaît parmi les dépenses pour l'entretien des châteaux et des maisons épiscopales¹¹²³.

1401 : La paroisse d'Escombladour possède un seul feu et est rattachée à la prévôté auvergnate de Langeac¹¹²⁴.

1512 : Noble Jacques de Coubladour, bourgeois, capitaine de la ville du Puy¹¹²⁵.

Coubladour est une enclave de la paroisse de Loudes dans la partie auvergnate (juridiction des États). La famille ayant vraisemblablement tenu la maison de Coubladour est une famille d'hôteliers du Puy-en-Velay. Elle compte un hôtel à son nom dans la ville haute du Puy-en-Velay. Le mas de Coubladour s'ajoute à son patrimoine dans le courant du XIV^e s.

La base de données de Mérimée annonce sans précision ni source que « l'existence d'une maison-forte remonte à l'époque romane. Une tour carrée et massive composait alors l'édifice¹¹²⁶. La maison-forte actuelle a été bâtie pour l'essentiel à la fin du XV^e s. et au début du XVI^e s. Aujourd'hui quatre phases successives de construction sont décelables par l'observation du mur nord de la bâtisse (fig. 359).

Les réaménagements ultérieurs ont fait disparaître la disposition d'une tour quadrangulaire dont il ne reste que deux niveaux d'élévation (fig. 360). Elle n'est plus visible que depuis le mur nord avec une porte encore en place (fig. 361). Elle est intégrée à un nouveau corps de logis rectangulaire terminé à l'ouest par une tour circulaire. Deux cheminées superposées occupent les niveaux de ce logis occidental communiquant avec la tour d'angle. Les armoiries peintes de la famille de Solignac, sur la hotte de la cheminée indique la date de 1375 (fig. 362 et fig. 363) pour celle du premier niveau. Celle du second niveau comporte des traces d'enduit de faux-joint blanc sur fond noir (de couleur rouge à l'origine) et frises décoratives peut-être plus tardives (fig. 364).

La tour circulaire ouverte à la gorge est construite en moellon de basalte, la hauteur des assises varie 0,20 et 0,30 m. Elle est percée de deux archères-canonnières au rez-de-chaussée (fig. 365). Les niveaux supérieurs ont été ajourés de petites fenêtres. Elle paraît contemporaine du réaménagement de la fin du XIV^e s. et du XV^e s.

¹¹²⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹¹²¹ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Coubladour.

Jourda de Vaux (G. de), Le nobiliaire..., op. cit., t. 2 p. 124.

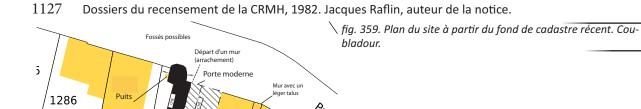
¹¹²³ A.D. de Haute-Loire : G101.

¹¹²⁴ Chassaing (A.), *Spicilegium..., op. cit.*, n°167 p. 475.

¹¹²⁵ BCU Clermont-Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc : Ms 1219 folios 1396-1423.

Dossiers du recensement de la CRMH, 1982. Jacques Raflin, auteur de la notice.

Depuis l'intérieur de la cour, des éléments du XVI^e s. tels que les fenêtres à meneaux attestent d'une campagne à cette époque (fig. 366), confirmée par la présence de cheminées de cette période. L'intérieur du corps de bâtiment a été rebâti lors de restauration dans les années 1980. Le mur gouttereau ouest a été entièrement rebâti. Les toitures ont été refaites. En 1982, une corniche en dalles de lave couronnait les murs gouttereaux¹¹²⁷. Un ruisseau existe le long de la route au nord, qui pourrait avoir servi pour l'alimentation de fossés de ce côté (léger pendage de la route vers l'est). La maison fonctionne en péage de la route menant à Clermont et est détenu par les évêques du Puy.





Tour carrée

1284



fig. 360. Vue générale du pan nord intégrant une tour quadrangulaire. Coubladour.



fig. 361. Détail de la porte en plein-cintre. Coubladour. Loudes.



fig. 362. Cheminée du premier étage. Coubladour. Loudes.



fig. 363. Détail du décor peint avec armoirie de la hotte de la cheminée.1375. Coubladour. Loudes.



fig. 364. Cheminée du second étage. Coubladour. Loudes.

Archère-canonnière:

Matériau: brèche
Diamètre ovale: 10-12 cm.
Hauteur de fente de visée: 30 cm.
Largeur de la fente: 3 cm.
Hauteur par rapport au sol actuel: 94 cm.
Ebrasement externe: aucun.
Ebrasement interne: 87 cm (épaisseur du mur: 108 cm.)
Autre archère canonnière bouchée par la construction

cm.)
Autre archère canonnière bouchée par la construction du massif extérieur pour le puits.

Intérieur : l'ébrasure de tir est couplée avec une fenêtre pour l'évacuation des fumées.





fig. 365. Archère-canonnière de la tour circulaire. Coubladour. Loudes.



fig. 366. Corps de bâtiment côté cour (sud). Coubladour. Loudes.

Maison forte de Mestrenac

1328 : Noble Bertrand de Ceyssac, seigneur de Mestrenac¹¹²⁸.

La maison de Mestrenac passe aux puinés de la maison de Polignac¹¹²⁹.

1848 : Extension de la demeure (linteau gravé de la date).

Le domaine de Mestrenac est actuellement une exploitation agricole. Le corps de bâtiment forme un L (fig. 367). Le corps de bâtiment ancien a été transformé en grange. Le mur extérieur ouest a été rebâti au XIX^e s. sur un soubassement taluté.

La partie ouest et l'angle nord-ouest présentent des éléments moulurés du XVI^e s. en brèche volcanique dans une mise en œuvre de moellon de basalte : portails à arcs infléchis, fenêtres à simples et doubles meneaux (fig. 368). Les niveaux intérieurs ne sont pas tous accessibles. L'escalier de la tour dans l'angle intérieur est partiellement effondré.

La tour nord-ouest n'est accessible qu'au rez-de-chaussée (fig. 369). Elle n'est pas conservée sur toute son élévation. Sa mise en œuvre est en appareil de moellon de basalte, percé d'une archère-canonnière dont l'encadrement est en brèche volcanique (fig. 370).

La tour d'escalier à ouverture de tir est l'élément le plus ancien subsistant de la maison forte dans une chronologie la fin du XV^e s.

¹¹²⁹ Ibidem.



fig. 367. Plan du site. Extrait du cadastre napoléonien de Mestrenac (1812). Loudes.



fig. 369. Tour d'escalier. Mestrenac. Loudes.



fig. 368. Vue de la cour intérieure. Mestrenac. Loudes.

Archères-canonnière située à la base de la tour extérieure :

Matériau : brèche.
Diamètre : 13 cm.
Hauteur de la fente de visée : 60 cm.
Largeur de la fente : 5 cm.
Hauteur par rapport au sol actuel : 50 cm.
Ebrasement externe : aucun.
Ebrasement interne : 65 cm (épaisseur du mur).

Chronologie : fin XIV° s. XV° s. ?

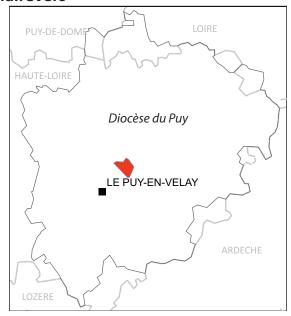
Agrandie en petite fenêtre à grille.

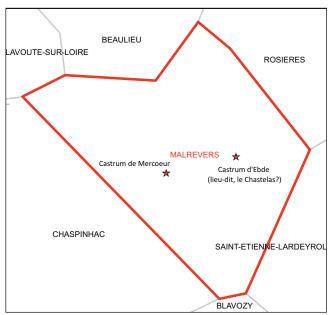


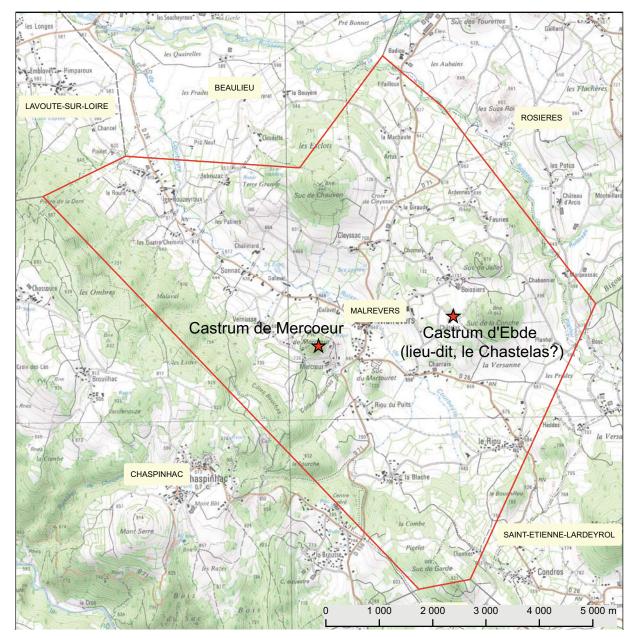
fig. 370. Détail archère-canonnière. Mestrenac. Loudes.

¹¹²⁸ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 154 [Ms §24-26].

Malrevers







Castrum de Mercoeur

1033-1050 : nobili parentela ortus (de naissance noble), nomine Stephanus, de castro vulgo nuncupato Mercurio, nepos beati Odilonis abbatis Cluniacensis¹¹³⁰.

1229 : Différend entre l'évêque du Puy et le vicomte de Polignac : « ledict vicomte sera tenu de rendre le château de Mercoeur à l'évêque au même état que ledict évêque l'avoit baillé à Guillaume de Chalencon et Pierre de Seneuil. (...) l'évêque sera tenu de rendre au vicomte le château de Ceyssac » 1131.

1274 : Foi-Hommage par Armand VI, vicomte de Polignac, à Guillaume de la Roue, évêque du Puy, des châteaux de Polignac, Ceyssac, Recours, Saint Quentin et la tour qu'il possédait dans le château de Mercoeur¹¹³².

1306 : Échange du château de Mercoeur (estrade publique du Puy à Mercoeur du côté de la montagne de Montégut) : revient à l'évêque contre la place de Saint-Paulien qui revient au vicomte de Polignac¹¹³³.

1307 : Hommage des Polignac pour une tour qu'ils possèdent au château de Mercoeur¹¹³⁴.

1371-1373 : Réparations du castrum pro edifficatione antes et gradas dicti castri¹¹³⁵.

1383: castrum gardé¹¹³⁶.

1388 : graneri reparense¹¹³⁷.

1392 : pro custodiendo vigiliam beate marie magdalena¹¹³⁸.

1431: Réparation d'un grenier¹¹³⁹.

Le castrum de Mercoeur est aujourd'hui mal localisé dans la forêt au sommet du pic de Mercoeur.

¹¹³⁰ Chevalier (U.), Cartulaire..., 1891, charte n° 421.

¹¹³¹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°15.

¹¹³² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°145 p. 276.

¹¹³³ Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°15.

¹¹³⁴ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Polignac.

¹¹³⁵ A.D. de Haute-Loire : G102 : f°87.

¹¹³⁶ A.D. de Haute-Loire : G103 f°1.

¹¹³⁷ A.D. de Haute-Loire : G103 f°145.

 $^{1138 \}qquad \text{A.D. de Haute-Loire}: \texttt{G105}: \texttt{f°14r}.$

¹¹³⁹ A.D. de Haute-Loire : G105 : f°90v.

Castrum d'Ebde

1296 : Hommage de sieur Jean Card pour le village d'Ebde à l'évêque du Puy¹¹⁴⁰.

1308 : Hommage de noble Royrand¹¹⁴¹.

1309 : Hommage de Bertrand d'Ebde pour son château d'Ebde, mandement de Mercoeur¹¹⁴².

1321-1383 : Noble sieur Bertrand d'Ebde, chevalier, reconnaît le village et la forteresse d'Ebde¹¹⁴³.

1383 : Hommage par noble Artaude d'Ebde, du village, maisons et tout le territoire de Beaux¹¹⁴⁴.

1346 : Gilles d'Ebde, bailli du château épiscopal d'Yssingeaux¹¹⁴⁵.

1590 : Alexandre de la Rode, dit de Séneujols, sieur d'Auteyrac, capitaine d'Ebde¹¹⁴⁶.

Le castrum d'Ebde se situe peut-être au lieu-dit le Chastelas à l'est de Malrevers au suc de Conches.

¹¹⁴⁰ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Ebde.

Sans autre précision : Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Ebde.

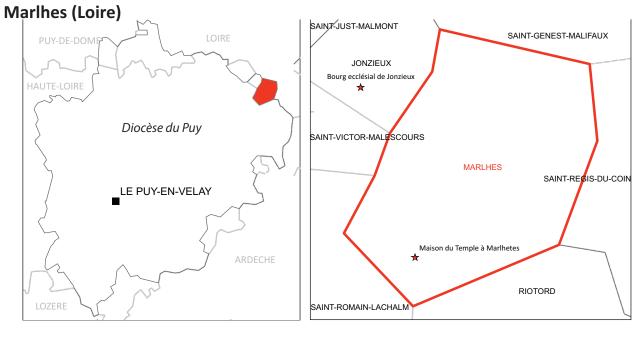
¹¹⁴² A.D. de Haute-Loire : G33.

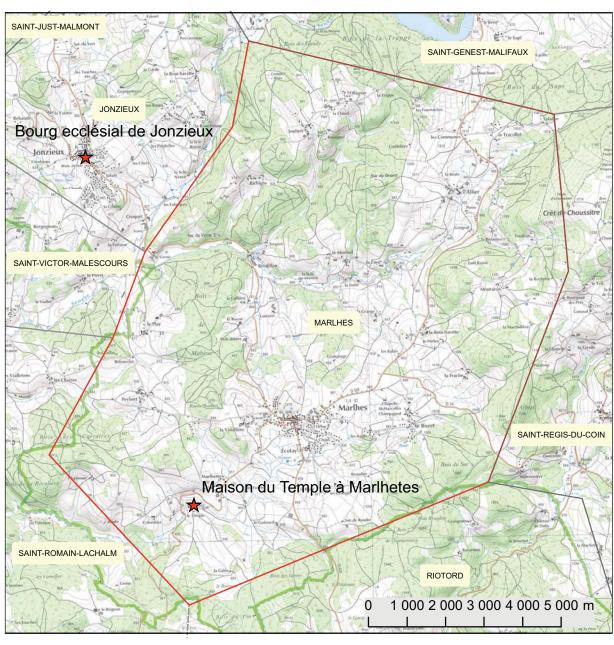
¹¹⁴³ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Ebde.

¹¹⁴⁴ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Beaux.

¹¹⁴⁵ A.D. de Haute-Loire : G95.

¹¹⁴⁶ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 186 notes.





Maison du Temple à Marlhetes

1270 : Hommage du commandeur du Puy à l'évêque du Puy concernant la maison et grange de Marlhetes¹¹⁴⁷.

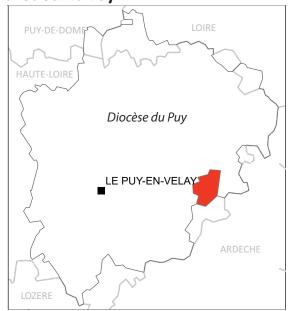
Les conflits sont fréquents entre les Templiers et le prieuré de Saint-Sauveur en Rue au sujet de droits et redevances sur la paroisse de Marlhes entre autres.

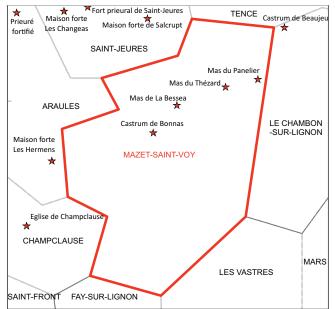
Il demeure quelques ruines correspondant peut-être à l'enceinte de la commanderie dont une base de tour carrée¹¹⁴⁸.

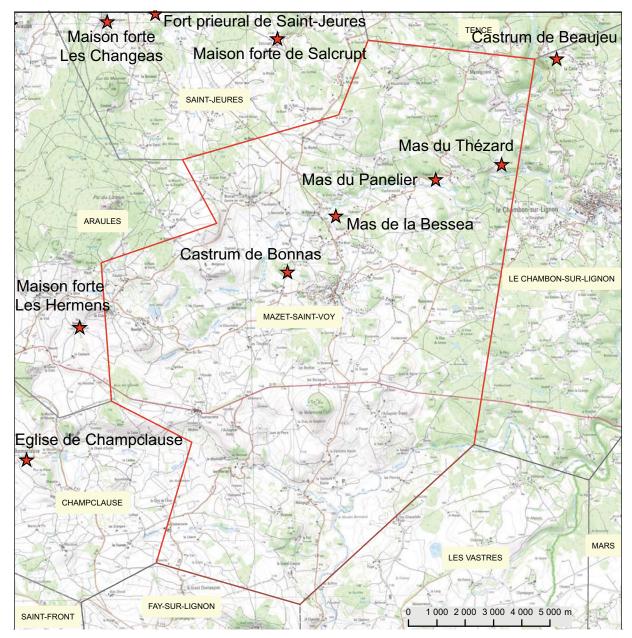
¹¹⁴⁷ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 97.

¹¹⁴⁸ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 98.

Mazet-Saint-Voy







Castrum de Bonnas

955-983 : aice bonaciensis 1149.

1021: parochia sancti evodii in territorio Bonacense¹¹⁵⁰.

1164-1165: tertiam partem castri de Bonas¹¹⁵¹.

1254 : Acquisition par l'évêque du Puy, des droits d'Eustache de la Mastre, damoiseau, sur le *castrum* de Bonnas¹¹⁵².

1281 : Hommage rendu à l'évêque par Armand de Fay, Giraud et Guillaume de Romégis-Romières pour ce qu'ils ont au *castrum* et mandement de Bonnas¹¹⁵³.

1282 : Autre acquisition sur la parérie de Bonnas par l'évêque du Puy.

1291 : un chazal et un jardin au château de Bonnas.

1297 : Sentence arbitrale qui règle les limites du château de Chapteuil, Montvert, Eynac, Montusclat, Bonnas.

1310 : Arnaud de Solignac rend hommage pour sa parérie de Bonnas.

1319 : Hommage d'un Pierre de la Bastide pour une bailie qu'il a dans la tour de Bonnas.

1345 : sequuntur edificii castri¹¹⁵⁴ : edificandi portas ; lapides porte.

1383 : Lieu gardé¹¹⁵⁵.

1390 : *edifficando et aferiendo graniri*¹¹⁵⁶. Présence d'un capitaine¹¹⁵⁷.

1392 : pro reparatione granerii castri de bonnassio. Pro ferratura et barris ferri et aliis ferratum pro dicto granerio¹¹⁵⁸.

Le lieu est vraisemblablement tenu en parérie dès le XII^e s. entre l'évêque et la famille seigneuriale des Chapteuil. Par la suite d'autres nobles possèdent des biens dans le *castrum*.

L'emplacement du *castrum* n'est pas connu avec certitude. Un toponyme cité dans les hommages du XIV^e s. précise en outre la présence potentielle d'un *castrum* plus ancien dans le mandement¹¹⁵⁹.

Ce plateau de moyenne montagne connaît un habitat dispersé avec mas isolé semblable à celui de Cayres et situé dans le territoire du *castrum* : aux XIII^e-XIV^e s. le mas de Montgiraud¹¹⁶⁰, du sieur de Bronnac, mas du Bouchets, mas des Hermens, mas de Las saignes, mas de Pouzols, maison de la Bastide.

¹¹⁴⁹ Lauranson-Rosaz (C.), L'Auvergne carolingienne..., op. cit.

¹¹⁵⁰ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°61.

¹¹⁵¹ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 77-78.

¹¹⁵² Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Bonnas.

¹¹⁵³ Ibidem.

¹¹⁵⁴ A.D. de Haute-Loire : G101 : f°81.

¹¹⁵⁵ A.D. de Haute-Loire : G103 : f°1.

¹¹⁵⁶ A.D. de Haute-Loire : G104 : f°5r.

¹¹⁵⁷ A.D. de Haute-Loire : G104 : f°5r.

¹¹⁵⁸ A.D. de Haute-Loire : G105 : f°31r.

¹¹⁵⁹ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Bonnas.

Lieu pris pendant les guerres de Religion, 1568 et 1585. Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.*, p. 33 et p. 126.

Une série de maisons fortes-nobles naissent ensuite à l'époque moderne : maison forte du Panelier (1600 : famille¹¹⁶¹), le Thézard (1500 : lieu¹¹⁶²), La Bessea (1600 : lieu¹¹⁶³).

Une annexe du Panelier utilise un pilier médiéval en réemploi (XV^e-XVI^e s.- fig. 371). Le Thézard est un corps de logis quadrangulaire conservant deux échauguettes sur console et deux bretèches probablement de la même période (fig. 372).

¹¹⁶³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.



fig. 371. Pilier en réemploi du Panelier. Mazet-Saint-Voy.



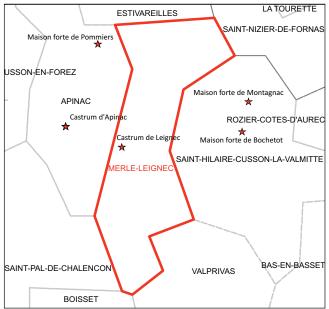
fig. 372. Une des façades du Thézard. Mazet-Saint-Voy.

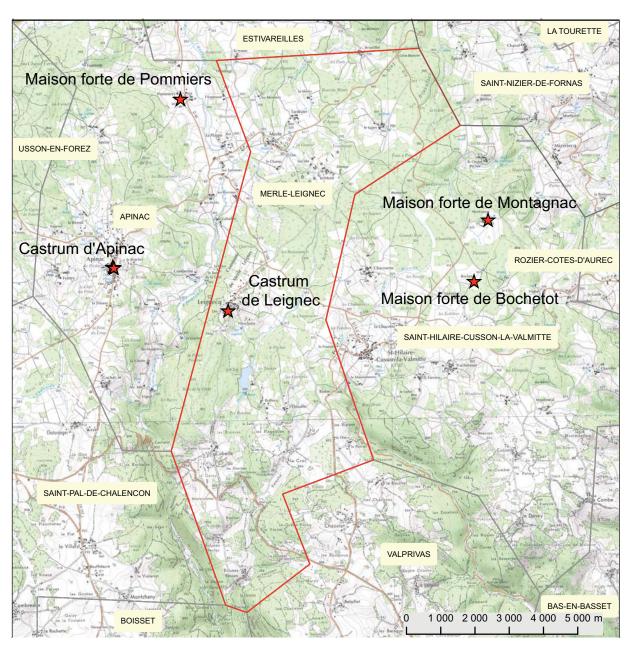
¹¹⁶¹ Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit.

¹¹⁶² Ibidem.

Merle-Leignec (Loire)







Castrum de Leignec

1227 : Lieu¹¹⁶⁴.

1287: Bien des seigneurs de Saint-Bonnet¹¹⁶⁵.

1291: castrum¹¹⁶⁶ qui appartient aux Rochebaron.

1291: mandamentum¹¹⁶⁷.

1372 : Alexandre de Rochebaron.

1374 : Famille d'Apinac¹¹⁶⁸.

1400 : Famille Châteauneuf de Rochebonne.

1866: La tour est ruinée. Elle est transformée en clocher 1169.

Le prieuré prend la place du châtelet d'entrée de la basse-cour.

La tour quadrangulaire subsistant accolée à l'église contemporaine (fig. 373, fig. 374) a pu être élevée dans le courant du XII^e s.¹¹⁷⁰; en témoigne une baie en plein-cintre reprise par la suite (fig. 375). L'accès par une étroite porte au premier niveau à arc brisé, dans laquelle est réaménagée un linteau à coussinet, marque encore deux autres périodes de réaménagement du site (fig. 376).

Si une grande campagne de réaménagements défensifs a lieu dans le courant du XV^e s. avec des logis (dont un comporte une canonnière ovale à redans extérieurs ajoutée au XVI^e s.), une extension d'enceinte à tour circulaire et archères-canonnières de facture soignée et régulière (fig. 377), et l'adjonction d'une barbacane, une enceinte préexistait (fig. 378). Elle se caractérise par des pans de murs de construction en grand appareil de taille et une archère. Elle est synchrone de l'élévation initiale de la tour (XII^e-XIII^e s.)

Bourg de Merle

1153 : ecclesia¹¹⁷¹.

1287 : *capellanus*¹¹⁷².

1447: parochia¹¹⁷³.

Le prieuré de Merle dépend de l'abbaye d'Ainay. Le parcellaire cadastral actuel ne permet pas de dire si le bourg paroissial a pu être fortifié.

¹¹⁶⁴ Dufour (J.-E.), Dictionnaire topographique..., op. cit.

¹¹⁶⁵ Base Mérimée.

¹¹⁶⁶ Dufour (J.-E.), Dictionnaire topographique..., op. cit.

¹¹⁶⁷ Ibidem.

¹¹⁶⁸ Base Mérimée.

¹¹⁶⁹ Ibidem.

¹¹⁷⁰ La notice des Dossiers de l'Inventaire propose une chronologie du XIII $^{\rm e}$ S. et ne relève pas la présence d'une enceinte synchrone de la tour.

¹¹⁷¹ Dufour (J.-E.), *Dictionnaire topographique..., op. cit.*

¹¹⁷² Ibidem.

¹¹⁷³ Ibid.



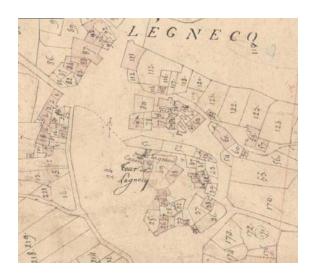


fig. 373. Vue de la tour. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée; extrait du cadastre napoélonien 1825. Leignec.

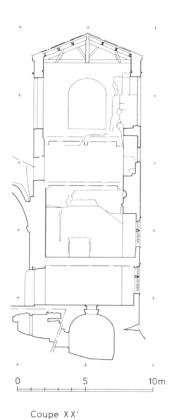


fig. 374. Coupe de l'élévation de la tour. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec.



fig. 375. Vue d'une fenêtre à simple traverse aménagée dans une ancienne baie plein-cintre. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec.



fig. 376. Vue d'une porte à linteau à coussinet aménagée dans une ancienne porte. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec.



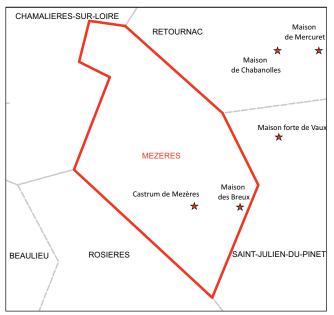
fig. 377. Vue de l'enceinte $XV^{\rm e}$ et de la barbacane en arrière-plan. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec.

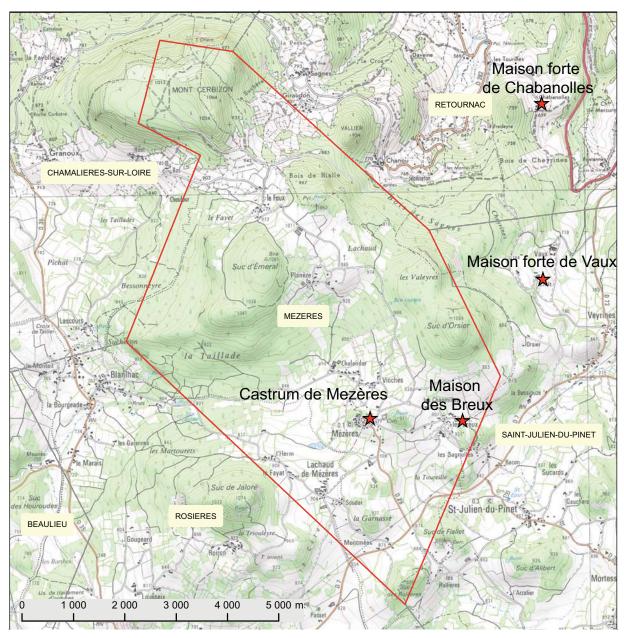


fig. 378. Vue d'une partie plus ancienne de l'enceinte avec archère. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec.

Mézères







Castrum de Mezères

962 : Un personnage de Mézères, possession partagée avec les Malet¹¹⁷⁴.

990: meteratis¹¹⁷⁵.

996-1031 : Famille Didier ou de Didier, seigneurs de Mezères

1162: miles¹¹⁷⁶.

1176 : Famille Didier de Mézères 1177.

Déb. XIII^e s. : Famille de Lherm, seigneur de Mezères, *miles*¹¹⁷⁸.

1213 : Pons de Chapteuil a rendu en hommage à M..., évêque, les châteaux de Chapteuil, Montvert, Montuscla, Mezères, Beaulieu, Artias et Lardeyroles¹¹⁷⁹.

1223 : *Galbertus*, chevalier (*miles*) de Rosières, veut obliger certains hommes dépendant du prieuré à assurer la garde au château de Mézères. Le prieur donne 75 sous pour qu'il renonce à ses prétentions¹¹⁸⁰.

1226 : garda et clausura castri Galbertanchi de Mezeras effectuée par les hommes du Monteil près de Rosières. Contestation entre le prieur de Chamalières et les seigneurs de Galberts, au sujet de sa garde et de son enceinte¹¹⁸¹.

1233-1234 : Charte d'échange de terres entre Simon Malet et l'évêque du Puy¹¹⁸² : l'évêque échange les terres de la Tour, Chabrespine et du Villard (près Sainte-Sigolène) contre des biens territoriaux à Mézères, Saussac, Yssingeaux.

1267 : *castrum*¹¹⁸³.

1300-1450 : capellano mezeras : tenue par les religieux bénédictins du Monastier-Saint-Chaffre¹¹⁸⁴.

1302: castro episcopali¹¹⁸⁵.

1314 : Aveu des hommes du mandement de Mézères à l'évêque¹¹⁸⁶.

1383-1388: Forestage dans le castrum¹¹⁸⁷.

1386 : reparatione granerii dicti castri duobus hominibus(...)solvisse duo cavelli solvisse custodia castri¹¹⁸⁸.

1392 : pro vigilia sancti egidii (saint voy) ut es mons ?, item pro repare turris del loci ab una parte (...) item plus per (...) repare turris¹¹⁸⁹.

- 1174 Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 1, p. 52.
- 1175 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1176 Theillière (abbé J.-B.), « Le château du Bouchet..., op. cit., p. 570-582.
- Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 1, p. 29. A.D. de Haute-Loire : G521.
- 1178 Theillière (abbé J.-B.), « Le château du Bouchet..., op. cit., p. 570-582.
- 1179 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Chapteuil.
- Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 1, p. 54.
- 1181 Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* n°271; Perrel (J.), *Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit.,* t. 1, p. 52.
- 1182 A.D. de Haute-Loire : G66 et G87.
- 1183 Chassaing (A.), *Livre de Podio...*, op. cit., t. 1, p. 80.
- 1184 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2 p. 166-173.
- 1185 Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n° 101.
- 1186 A.D. de Haute-Loire : G66.
- 1187 A.D. de Haute-Loire : G103.
- 1188 A.D. de Haute-Loire : G103 : f°114.
- 1189 A.D. de Haute-Loire : G105 : f°11.

1395 : Nobili petro de spaleto, seigneur de Mezères¹¹⁹⁰.

1591: Prise du *fort* par les Royalistes¹¹⁹¹.

L'origine de l'occupation médiévale est en rapport avec le développement d'une économie forestière. Des défrichages ont été mis en évidence sur les lieux alentours, zone circonscrite par Saint-Julien-du-Pinet, Yssingeaux, Queyrières, Saint-Hostien, Rosières, dès le haut Moyen Âge¹¹⁹².

Au X° s. le lieu est désigné par *meteratis* (métairie ?). Ce terme désigne ensuite le lieu (mazure, mezères). La famille Chapteuil rend hommage pour le *castrum* en 1213. Les familles seigneuriales rattachées auparavant à ce lieu étaient sans doute vassales de cette famille. Elles apparaissent dans le cartulaire de Chamalières. En 1226, la garde est effectuée par des habitants d'un lieu proche de Rosières. En 1267, le *castrum* apparaît dans les possessions épiscopales ponotes. En 1302, le *castrum* est désigné *episcopali* et tenu par des *castellani* (noble Pierre d'Espaly notamment). Les comptes de l'évêché rapportent des réparations au grenier du *castrum* ainsi que la garde du château pendant les troubles des passages de Routiers (1386). Le blé est stocké dans ce grenier. Il provient notamment des lieux de Bonneville et *chaynaco*¹¹⁹³.

Une autre garde du château est signalée par les comptes de 1392 tout comme la réparation d'une tour *turris* du *castrum*. Toutefois, comme Mezères est présenté dans les comptes avec Chamalières, il n'a pas été possible de distinguer, sur cette mention, le lieu affecté pour la réparation de la tour. Il peut donc s'agir également de Chamalières puisqu'est indiqué le lieu Saint-Voy, vocable de Chamalières et probable vocable de la chapelle de Mezères.

Sur un cône basaltique, l'église demeure encore en élévation (fig. 379). Le clocher étroit quadrangulaire se détache du reste de l'église au sud (5 m x 4 m). Accolé au nord, un vaste bâtiment ruiné rectangulaire (env. 11 m x 18 m) conserve un mètre d'élévation en appareil soigné de prisme basaltique (fig. 380). L'espace castral était sans doute plus vaste comme en témoignent les ruines organisées en modules rectangulaires du flanc sud (fig. 381 et fig. 382). La tour du clocher est à envisager comme une vigie. La chronologie des vestiges visibles ne s'aborde pas aisément, le seul appareil de basalte du bâtiment quadrangulaire ruiné ne permettant pas de proposer une datation. Le site est qualifié de fort pendant les Guerres de Religion. Il semble avoir pourtant été délaissé auparavant par la seigneurie épiscopale car trop excentré des voies de communication.

¹¹⁹⁰ A.D. de Haute-Loire : 1E395.

¹¹⁹¹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 242.

cf. étude toponymique Perrel (J.), « Entre les deux Velay..., 1991.

¹¹⁹³ A.D. de Haute-Loire : G105 : 1427-1430 : f°74r.



fig. 380. Ruines du bâtiment rectangualire. Mézères.

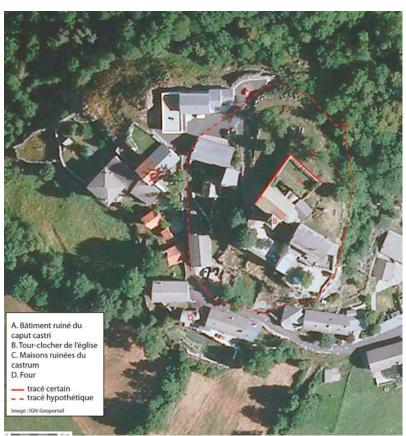


fig. 381. Vue zénithale annotée du cône. Mézères.



fig. 382. Vue du flanc est du cône. Mézères.

Maison forte des Breux

1395 : lieu *los breulhs*¹¹⁹⁴.

1579 : Tannequin Terrasse de Chabanolles, écuyer, seigneur des Breux¹¹⁹⁵.

1594-1595 : Révolte des Croquants, prise du château des Breux¹¹⁹⁶.

Gaston Jourda de Vaux décrit la demeure en 1918 ainsi : un « manoir défendu par une tour quadrangulaire percée de meurtrières »¹¹⁹⁷.

Sur le bord route menant de Mezères à Yssingeaux, la ferme actuelle est une maison massive ouverte sur un côté par une tour d'escalier à pan coupé où l'on aperçoit une petite canonnière simple de type trou de serrure (fig. 383). La maison est fortifiée ainsi tardivement (probablement au XVIe s.) et se rapproche du type de petites maisons fortes que l'on retrouve fréquemment en moyenne montagne qui se fortifient lors des Guerres de Religion, comme par exemple à Araules-Les Hermens ou dans les communes de Saint-Jeures, Mazet-Saint-Voy ou Tence.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 35.

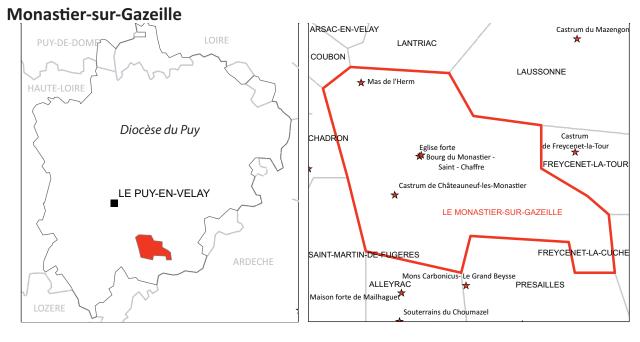


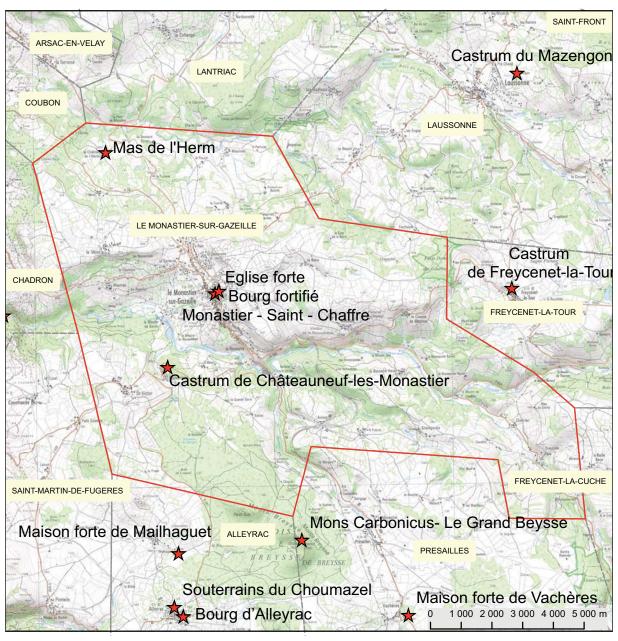
fig. 383. Vue de la maison des Breux. Mézères.

¹¹⁹⁴ A.D. de Haute-Loire : 1E395.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 2, p. 35.

¹¹⁹⁶ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 426.





Bourg fortifié du Monastier-Saint-Chaffre

840: monasterium¹¹⁹⁸.

985 : $aice^{1199}$.

 $1164: abbatiam^{1200}.$

1360-1364 : Siège et occupation de la ville loco sive fortalicio (1363)¹²⁰¹.

L'abbé demande une exemption de taxes pour pouvoir faire face à l'entretien des remparts de la ville¹²⁰².

1536 : Cité parmi les 24 villes closes du Velay¹²⁰³.

1682 : la maison du sieur de la Valette dans le Fort de l'abbaye¹²⁰⁴.

« Vers 680, *Calminius*, gouverneur d'Auvergne, bâtit un oratoire dédié à Saint-Pierre sur sa propriété du Villard, certainement à l'emplacement de l'actuel Monastier, au nord de l'église. Cet oratoire, ruiné et trop petit, est abandonné. Vulfade, abbé du Monastier de 950 à 982, entreprend une nouvelle construction au sud de l'oratoire. L'édifice, construit sur de mauvaises fondations, est reconstruit à partir de 1086 et s'achève dans la première moitié du XII^e siècle. Avec deux abbayes filiales, 18 prieurés conventuels et près de 260 églises dépendantes, réparties dans une quinzaine de diocèses de la France du sud-est et d'Italie, la congrégation rassemblée du VII^e au XII^e siècle autour de la vieille abbaye bénédictine du Monastier Saint-Chaffre fait bonne figure, même si La Chaise-Dieu vient l'éclipser peu après »¹²⁰⁵.

L'église occupe une position centrale dans le bourg du Monastier, comme l'abbaye est à l'origine de son développement (fig. 384). L'église abbatiale comprend des chapelles de dévotion privée aménagées dans le courant des XVe et XVIe s. sous les abbatiats de Vital Erailh (1434-1493) et de François d'Estaing (1492-1503). La nef de l'église romane déjà remaniée est surélevée pour accueillir un étage de défense. La surélévation de la nef est construite en petits moellons de basalte, ce qui la distingue de l'appareil taillé de brèche constituant le reste de l'édifice (fig. 385). Quelques fentes de jours ou d'archères en brèche volcanique ajourent cet étage. Quatre corbeaux superposés rythment cet étage. Leur espacement est irrégulier et rappelle fortement la disposition des mâchicoulis sur arc du bâtiment des mâchicoulis du Puy-en-Velay.

Les bâtiments servant à la vie de l'abbatiale (cloître, bâtiments conventuels, etc.) ont été remplacés par un couvent au début du XVIII^e s. et des aménagements du XX^e s. (une bibliothèque). La lecture du bourg fortifié reste donc imprécise sur le quart nord-est du bourg. En revanche, le parcellaire conserve la forme de la clôture du bourg au sud et à l'est (fig. 386). On peut également envisager la présence possible de fossés.

¹¹⁹⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹¹⁹⁹ Chevalier (U.), Cartulaire..., op. cit.

¹²⁰⁰ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 76.

¹²⁰¹ Chassaing (A.), Spicilegium..., op. cit., p. 390.

¹²⁰² Monicat (J.), op. cit., p. 34.

¹²⁰³ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 2, p. 347.

¹²⁰⁴ Sanial (B.), Journal de Jean Clavel..., op. cit., p. 100.

¹²⁰⁵ Framond (M. de), Lauranson-Rosaz (C.), Sanial (B.) dir., Les bénédictins..., 1998.

Le bourg est assiégé par Walter Scott en 1361¹²⁰⁶. Une *fortalice* est citée dans les textes. La ville est déjà ceinte d'un mur de défense, géré par l'abbaye.

Un document présentant le plan cadastral avant alignement (fig. 384) précise l'organisation de cette enceinte. Une porte s'ouvre au sud, elle est encadrée de tours circulaires. Elle présente deux sas successifs connus en plan car le passage a été refait (fig. 387). Ces dispositions évoquent celles les châtelets des XIV^e - XV^e s. : le châtelet de Rochebaron à Bas-enBasset ou dans une chronologie plus tardive, la porte Pannessac au Puy-en-Velay. Le reste de la courtine est scandée de deux tours circulaires. L'une a disparu, l'autre fait partie du logis abbatial fortifié.

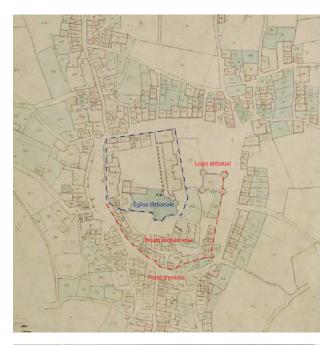
Le logis abbatial est construit en moellons de basalte. Il est de plan rectangulaire, cantonné de tours circulaires aux angles et une tour en façade sud servant à l'escalier en vis. Un arrachement maçonné sur la tour occidentale montre l'ancien liaisonnement de cette tour avec l'enceinte de bourg (fig. 388).

L'édifice comporte un portail d'entrée en granit et des corbeaux délardés ayant supporté une bretèche potentielle au dessus de la porte (fig. 390).

Le plan de l'édifice se rapporte aux édifices des XIV^e - XV^e s. (Bouzols à Arsac-en-Velay, Cussac à Polignac ou le Chier à Ceaux-d'Allègre). Les bretèches réalisées en arkose, ont pu être édifiés à la fin du XV^e s. par analogie à ceux de la porte Pannessac du Puy. Des canonnières à la française à double ébrasement sont disposées sur les tours en tir rasant (fig. 391). Le logis abbatial est restauré en 1525¹²⁰⁷. Le portail (fig. 389) et les canonnières à la française sont alors ajoutés à ce moment.

¹²⁰⁶ Monicat (J.), op. cit., p. 19.

¹²⁰⁷ La Conterie (F. de), « La reconstruction du château du Monastier Saint-Chaffre par Charles de Saint-Nectaire (1525) ..., 1972.



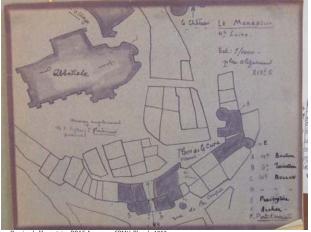




fig. 385. Détail de l'étage surélevé de la nef de l'église sur le mur gouttereau sud. Le Monastier-sur-Gazeille.

fig. 384. Plan du bourg annoté, fond de cadastre napoléonien 1832. Le Monastier-sur-Gazeille.



fig. 386. Maisons sur l'ancienne enceinte. En rouge : la tour ouest enduite du châtelet d'origine. Le Monastier-sur-Gazeille.



fig. 387. Vue de la partie occidentale du châtelet d'entrée. Vue Googlemaps. Le Monastier-sur-Gazeille.



fig. 388. Façade sud du logis abbatial. Le Monastier-sur-Gazeille.



fig. 389. Portail d'entrée de la tour d'escalier façade sud du logis abbatial. Le Monastier-sur-Gazeille.



fig. 390. Détail des corbeaux d'une ancienne bretèche sur la tour d'escalier. Le Monastier-sur-Gazeille.



fig. 391. Exemple d'une canonnière à la française. Le Monastier-sur-Gazeille.

Châteauneuf-près-le-Monastier

1179 : capella de castro novo¹²⁰⁸.

1165 ou 1267 : Un *castrum novum* est cité dans les bulles papales. Il peut désigner soit celui de Monastier, soit celui d'Allègre car aucun autre toponyme ne lui est associé¹²⁰⁹.

1274 : Hommage rendu par le seigneur de Montlaur pour Châteauneuf-les-Monastier¹²¹⁰.

1293 : Noble Guigon, seigneur de Roche, rend hommage à l'évêque du Puy pour ses châteaux de Châteauneuf près Monastier, appartenant aux Montlaur (Héracle et Pons 1274-1277 : Guigon a reçu cet héritage par sa mère Jordanne de Montlaur ?)¹²¹¹

1301: Reconnaissance du fort de Châteauneuf¹²¹².

1360: Les Routiers prennent le lieu¹²¹³.

1516: vicaria 1214.

1682 : fort¹²¹⁵.

1759 : État délabré du château¹²¹⁶.

Un document d'inventaire de 1397¹²¹⁷ transcrit par Françoise de la Conterie¹²¹⁸ décrit les espaces du *castrum* :

« Dans la basse cour dudit château neuf :

un corps de logis [hospicium] de 3 étages bon, couvert de tuiles (...) avec ses menuiseries et sans porte à l'entrée du bûcher [boscari] ou étage inférieur,

plus un autre logis [hospicium] de 2 étages (...) au plus bas il y a une étable avec de bons râteliers et mangeoires (...) à l'étage au-dessus est remisé le foin. Il est couvert de chaume

Item dans la basse-cour, il y a une tour en pierre dans le mur de la basse-cour Item dans ledit château il y a 4 étages :

-à l'étage inférieur du château il y a une salle voûtée en pierre [crota] ; et après cette salle voûtée il y a à cet étage inférieur 2 chambres couvertes suffisamment de solives ou poutres de bois.

Et après il y a l'entrée du château assez spacieuse (...) il y a aussi un escalier construit en pierre par lequel on monte aux autres étages du château.

-De plus dans ce dit 1er étage, il y a du côté Nord un office ou saloir, avec 3 tonneaux de vin ou tonnes à vin, et au même endroit, deux coffres sans clefs et un pétrin ou maye en bois et certains ceps en bois avec une serrure et une clef pour retenir les incarcérés.

-Au 2^e étage dudit château, à savoir à la tête de l'escalier de pierre, il y a une chambre convenablement couverte de solives de bois.

- 1208 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1209 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 76 et p. 81.
- 1210 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.
- 1211 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.; Notes de l'abbé Fraisse, A.D. de Haute-Loire : 1J692.
- 1212 Notes de l'abbé Fraisse, A.D. de Haute-Loire : 1J692.
- 1213 Monicat (J.), op. cit., p. 20.
- 1214 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1215 Sanial (B.), Journal de Jean Clavel..., op. cit., p. 100.
- 1216 Curés du Velay (Les), op. cit., t. 6 p. 265.
- 1217 A. D. de l'Ardèche : 1E372.
- 1218 La Conterie (F. de), « Châteauneufs en Velay..., 1992.

De plus en haut dudit escalier il y a un logis [hospitium] ou parloir à manger et un coffre avec une clé. Et après ladite salle à manger il y a une salle [aula] avec un fourneau et une crémaillère en fer suffisamment couverte de solives et une table avec 4 tabourets en bois qui ont besoin d'être réparés. Et de là au même 2^e étage, du côté est (...) une chambre avec latrines et un couloir entre chambre et latrines avec un coffre en bois muni de sa clé, il y a aussi un châlit.

-Et ensuite au 3^e étage dudit château, on trouve une cuisine voûtée de pierre sans aucuen broche de fourneau, et avec un foyer. Item au-dessus de ladite salle à manger, il y a une pièce [domus] par laquelle ont pénètre au grenier à grain et dans cette pièce il y a deux arches en bois (armoires à grains]. Item, au-dessus de ladite salle [aulam] se trouve un vaste logis ou grenier [hospitium sive graner] où sont entassés les blés. (...) au sud la tour dudit château.

-Item au 4^e étage, côté Ouest, au-dessus de la chambre et de la cuisine (...) il y a une pièce [domus] avec un escalier qui dessert la défense du château. (...) côté Est, il y a une autre grande pièce [domus] qui recouvre tous les autres logis [hospitium]. (...)

Et au dessus de tous ces logis et couverts il y a des [bourrés ?] ou merlets pour la défense du château. Item dans le susdit logis supérieur, il y a un tas (?) de planches et une roue de bois avec laquelle on monte les pierres et autres matériaux nécessaires aux constructions les plus hautes dudit château. Item il a été trouvé dans ladite salle [aula], un « gairet » avec douze carreaux ou « pierres de gairet », un mortier de pierre et une pioche. (...) ».

Quelques pans de murs de moellons de basalte régulier signalent l'ancien site castral situé à la sortie du bourg du Monastier (fig. 392). Un vaste quadrilatère de 26 m x 8 m¹²¹⁹ est cantonné d'une tour circulaire (nord-est) encore appréhensible. Françoise de la Conterie complète le plan d'autres tours circulaires dans les angles en plaçant celle située au sud-ouest comme principale¹²²⁰. L'inventaire de 1397 précise la fonction des pièces du logis principal (4 étages desservis par un escalier) et sans doute crénelé mais pas la présence de ces tours. La basse-cour comprend des habitations à vocation agricole. L'emplacement de la chapelle et le système d'enceinte total ne sont pas connus aujourd'hui.

1219 Dimensions données par La Conterie (F. de), « Châteauneufs en Velay..., op. cit.





fig. 392. Vue générale du site de Châteauneuf-les-Monastier. Le Monastier-sur-Gazeille.

Mas de l'Herm

1096 : villa¹²²¹. Jarento de Bisatigo vendit sa villa de l'hermet pour une expédition à Jérusalem¹²²².

1101 : Arimannus Geral miles vendidit eidem abbati Willelmo decimas et partem offerendae quas habebat in dicta ecclesia de Hermeto, villam autem Hermum adquisivit de Pontio vicecomite laudante filio suo Arimando¹²²³.

1261: Mansum seu locum de l'Erm dépendant de la famille Truc qui hommage aux Solignac 1224.

1336 : Guillaume Truc écuyer, ce qu'il a au mas de l'Erm près du Monastier¹²²⁵.

1381 : Investiture par Armand IX vicomte de Polignac à Jean David, Jacques Long et Jean Muret, marchands du Puy, pour l'acquisition faite par eux de Guillaume de Fay, dit Coquart, de la terre seigneuriale de l'Herm¹²²⁶.

1386 : *villa*¹²²⁷.

1744 : « L'herm du Monastier : Monsieur de l'Herm : un château, grange, écurie, cour, jardin, prés, pastureaux, champs, bois, hermès et rivages faisant un grand corps de domaine le tout joignant au lieu de l'herm » 1228.

Il reste de l'édifice, une base de tour d'escalier en vis et l'embrasure d'une porte¹²²⁹.

¹²²¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°132, ou cf. Chevalier (U.), Cartulaire..., op. cit.. dans un acte concernant l'église de Chadron.

¹²²³ Ibidem.

¹²²⁴ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 2 n°255 p. 78.

¹²²⁵ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 4 n°642 p. 11.

¹²²⁶ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 2 n°255 p. 78.

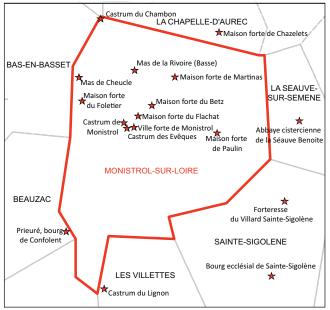
¹²²⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

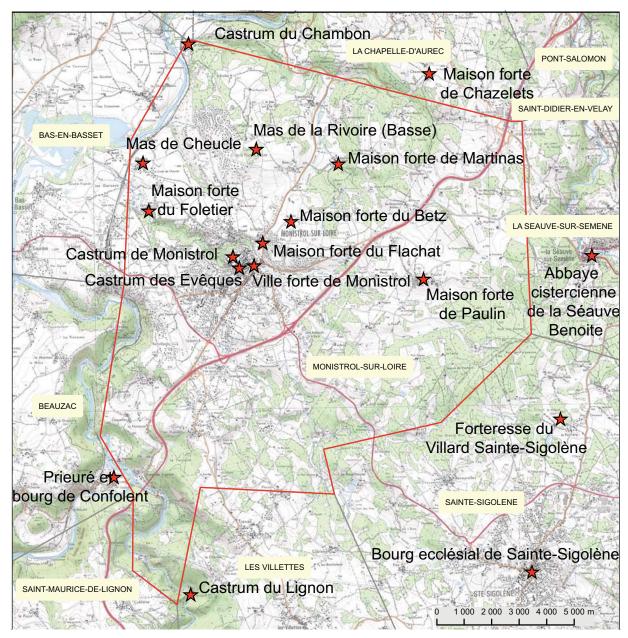
¹²²⁸ A.D. de Haute-Loire : 1C955-958 Vol. 4 Comprend le cahier des biens prétendus nobles dans le mandement de Solignac, p. 2130.

¹²²⁹ Pour les données historiques, cf. Soulingeas (Y.) « Les Cénat de l'Herm (1423-1687)..., 1988.

Monistrol-sur-Loire







Bourg fortifié et castrum de Monistrol

vers 890 : Translation du corps de saint Georges de la Vieille Cité dénommée ensuite Saint-Paulien, au Puy, et du corps de saint Marcellin à Monistrol par suite de l'abandon de la Vieille Cité au vicomte de Polignac consenti par l'évêque Norbert, pour mettre un terme aux hostilités qu'avait fait naître l'ambition du vicomte de Polignac¹²³⁰.

XI^e s. Vicus quem Monastrolium vocant indigenae¹²³¹.

1070-1090 : Vicus vocat Monasteriolum, habitabat hic miles¹²³².

1080 : Parochia sancti marcelini de Monestrolio 1233.

1164: Burgus et castrum¹²³⁴.

1224: Molendinum apud Monistrol. Parochia Monistroli¹²³⁵.

1269 : Terres situées dans le mandement du château de Monistrol¹²³⁶.

1270-1272 : L'évêque Guillaume de la Roue achète la ville et le château de Monistrol à Guigon, chevalier, seigneur de Saint-Didier¹²³⁷ qui vend pour partir en croisade.

1285 : Jausserand de Saint-Didier rend hommage pour *ce qu'il a dans le château et entre les portes de Monistrol*¹²³⁸.

1290 : Hommages rendus par divers personnages pour des possessions tenues dans la *ville, paroisse et mandement* de Monistrol¹²³⁹. Hommages rendus pour des possessions dans le château¹²⁴⁰ par divers nobles et chevaliers des alentours.

1309 : nos itaque castrum seu oppidum Monistrolii locumque ipsum habere velimus quasi secundariam civitatem¹²⁴¹. Charte de fondation de la collégiale de Monistrol.

apud Monistrolium, al. Monastrolium¹²⁴².

1309 : Vente de maisons et jardins *près de la porte de lalbret*¹²⁴³.

1321: Excès commis par Héracle de Rochebaron et ses frères dans le mandement de Monistrol¹²⁴⁴.

1343-1345: Entretien du château épiscopal¹²⁴⁵.

1355 : Supplique adressée à Rome par les chanoines de Saint Agrève donnée dans le château neuf

¹²³⁰ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°1 p. 2.

¹²³¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹²³² Degl'Innocenti (A.) éd., *Marbodo di Rennes : Vita beati Roberti...,* 1995 : Marbode, futur évêque de Reims, écrit le récit des miracles de saint Robert vers 1090.

¹²³³ Bernard (A.), Bruel (A.), Recueil..., 1876-1903, charte 3567.

¹²³⁴ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2, p. 76. Bulle du Pape Alexandre III.

¹²³⁵ Chassaing (A.), *Cartulaire de Chamalières..., op. cit.,* charte n°153.

¹²³⁶ A.D. de Haute-Loire :1B528.

¹²³⁷ A.D. de Haute-Loire : G67.

¹²³⁸ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* p. 388 art. Saint-Didier. Lascombe traduit par château le terme *castrum*.

¹²³⁹ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* p. 369 art. Monistrol-sur-Loire. Traduit-il par ville le terme de villae ou celui de burgus ?

¹²⁴⁰ Probablement *in castro*.

¹²⁴¹ Gallia christiana...op. cit., t. 2, Instrumenta n°239-240.

¹²⁴² Gallia christiana...op. cit., t. 2, col. 688 s. Marcellinus.

¹²⁴³ A.D. de Haute-Loire : G67.

¹²⁴⁴ A.D. de Haute-Loire : G67.

¹²⁴⁵ A.D. de Haute-Loire : G101.

de Monistrol le 12 janvier 13551246.

1360 : Monistrol sert de lieu de refuge pendant les passages des Routiers¹²⁴⁷.

1361: Passage des Routiers¹²⁴⁸.

1365: Louis Roubaut au château de Monistrol¹²⁴⁹.

Une compagnie de Routiers occupe Monistrol, les habitants se réfugient dans les bois alentours (au lieu de La Méanne)¹²⁵⁰.

1373 : pro fortificatione ville ; pro Lapidus chapelo¹²⁵¹.

1385: Réparations de deux balistes¹²⁵².

1386: faciendo reparationem au castrum; pro logero portam castri¹²⁵³.

1387-1388 : Pour avoir peint les armes de l'évêque dans le château de Monistrol : 10 sous¹²⁵⁴.

1388: feciando fenestra aule castri monistrolii¹²⁵⁵. Gens d'armes logés à Monistrol¹²⁵⁶.

1390: pro reparatione magne turre ville monistrolii¹²⁵⁷.

1392 : pro expens potern et gaytan castri monistrolii¹²⁵⁸.

1392 : pro reparatione furni dicti castri

Pro reparatione granerii dicti loco

Pro una corda ad opus campane capellani monistrolii¹²⁵⁹.

Pro quadam (...) ad opus exque ? dicti castri (...) pro reparatione stalaris dicti caveus tal que maderi.. et adducendo madera pro dicto stalaris¹²⁶⁰.

1448 : Jean de Bourbon ajoute la grosse tour circulaire dite Tour Barbe¹²⁶¹.

1490: Mention de la chapelle du château¹²⁶².

1536: Lieu cité parmi les villes closes du Velay¹²⁶³.

1562 : Détachement de l'armée de Blacons à Monistrol.

1589 : Les troupes ligueuses de Saint-Vidal se rendent à Monistrol chercher pour le Puy les pièces d'artillerie que l'on faisait venir de Lyon ainsi que des munitions qui furent emmenés à Bouzols¹²⁶⁴.

```
1246 A.D. de Haute-Loire : G467.
```

¹²⁴⁷ Vic (C. Dom de), Vaissète (J. Dom), *Histoire...,* 1872-1892, t. 10, Preuves n°710 col. 1767, Monicat (J.), *op. cit.*, p. 19.

¹²⁴⁸ Monicat (J.), op. cit., p. 191.

¹²⁴⁹ Monicat (J.), op. cit., p. 37.

¹²⁵⁰ Fraisse (H.), Moret (P.), « Château et domaine du Flachat..., 2007.

¹²⁵¹ A.D. de Haute-Loire : G102 : f°123.

¹²⁵² Monicat (J.), op. cit., p. 65.

¹²⁵³ A.D. de Haute-Loire : G103 : f°123.

¹²⁵⁴ A.D. de Haute-Loire : G103 : f°123.

¹²⁵⁵ A.D. de Haute-Loire : G103 : f°165.

¹²⁵⁶ A.D. de Haute-Loire G103 : f°167.

¹²⁵⁷ A.D. de Haute-Loire G104 : f°22v.

 $^{1258 \}qquad \text{A.D. de Haute-Loire G104: } f°99v.$

¹²⁵⁹ A.D. de Haute-Loire G105 : f°27v.

¹²⁶⁰ A.D. de Haute-Loire G105 : f°28r.

¹²⁶¹ Jourda de Vaux (G. de), *Les châteaux historiques..., op. cit.,* art. Monistrol.

¹²⁶² Mamet (P.), Monistrol-sur-Loire et les communes du canton..., 1901.

¹²⁶³ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2 p. 347.

¹²⁶⁴ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 128 ; p. 144.

1590-1597 : Garnison Ligueuse à Monistrol¹²⁶⁵ : trente hommes de guerre à pied puis quarante en mai.

Juin 1590 : Capitaine Jean Motier de Champetières, ligueur, seigneur de Paulin, s'empare du château de Monistrol. Il ordonne des travaux exécutés¹²⁶⁶ par le consul André Marcon pour 150 écus.

Janvier 1591 : Champetières reçoit du renfort : cent arquebusiers à pied et cinquante hommes à cheval.

1597 : Lettres patentes du roi Henri IV par le duc de Montmorency, gouverneur de Languedoc, et au duc de Joyeuse, lieutenant général du Languedoc et au sénéchal du Puy et arrêt nominatif du parlement de Paris, enjoignant au sieur de Champetière de restituer à l'évêque du Puy la ville et château fort de Monistrol dont il s'était emparé au moment des guerres de religion.

Une fois remis aux mains de l'évêque, faire démolir et razé les fortifications qui avaient été de nouveau faite et de le remettre en l'état avant les troubles¹²⁶⁷.

1665-1703 : Armand II de Béthune fait reconstruire le château : jardin, escalier monumental, bâtiments entre les tours, grande galerie, grande écurie.

1711-1714 : Transfert du mobilier d'Armand de Béthune au Puy.

1723–1726: Travaux d'entretien du château par le seigneur Joubert pour le château épiscopal de Monistrol. Entretien de la fontaine et du jet d'eau du château¹²⁶⁸. Nouvelles fournitures. Travaux concernant les champs, les animaux et la nourriture des pigeons. Travaux sur la porte du jardin¹²⁶⁹.

1726 : Mémoire sur les réparations faites au château pour la somme de 649 livres, 14 sous et 7 deniers 1270.

1714-1739 : Des ventes attestent de biens enclavés dans l'enceinte close du château¹²⁷¹.

1790 : Le château est divisé. Une partie est transformée en hospice. Puis il devient une école dirigée par des Frères. Les autres parties servent d'habitations.

1817 : Destruction de la porte de l'albret, de la porte des religieuses et de la porte des Capucins ou des Clarisses¹²⁷².

1874: Destruction du portail de la rue du Commerce¹²⁷³.

1893 : Promesse de vente du château à la ville de Monistrol si les descendants de la famille Consorts de Fayolle du Mans, possédants, meurent sans enfants¹²⁷⁴.

À cette époque le château se compose de :

-un office avec sa cave situé au rez-de-chaussée.

-les deux pièces destinées aux anciens portiers l'une à droite et l'autre à gauche sous le vestibule.

-une petite pièce au premier étage au dessus de la première lampe de l'escalier.

-l'ancienne chapelle.

-les remises et une petite écurie sur la basse cour ayant son entrée à l'exposition du levant et atte-

- 1265 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit.
- 1266 Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 252, p. 425 (notes).
- 1267 A.D. de Haute-Loire : G68 : n°5.
- 1268 A.D. de Haute-Loire : G68 folio 16.
- 1269 A.D. de Haute-Loire : G749 folio 10.
- 1270 A.D. de Haute-Loire : G68 folio 18 (signalé manquant aux archives).
- 1271 A.D. de Haute-Loire : G68 folio 19.
- 1272 A.D. de Haute-Loire :137 O XI Voirie urbaine.
- 1273 Ibidem.
- $1274\,$ $\,$ A.D. de Haute-Loire : 137 O IV Bâtiments immobiliers.

nant à la chapelle.

- -les greniers entre la remise et la grande écurie.
- -une serre exposée au midi pour le bâtiment neuf.
- -une citerne de la cour.

1896 : Élargissement de la rue à l'angle sud-ouest de la rue de la Halle et de la place Néron. Concerne la destruction de deux maisons¹²⁷⁵.

Vers 1901 : La ville a acquis les anciens fossés qu'elle a comblés d'arbres¹²⁷⁶. Quatre familles habitent le château.

1909 : Incendie du château, propriété du colonel Blanc : « anéantissement presque complet du château ». Incendie de la tour ouest du château de Monistrol, le dortoir des Frères est brûlé. Dégâts importants sur le réfectoire. Il ne reste du vieux château que la grosse tour et quelques salles contigües à cette tour¹²⁷⁷.

À la suite de quoi le colonel et sa femme vendent le château à la commune pour la somme de 50 000 francs¹²⁷⁸.

« Étant expliqué que le dernier étage, les combles et la toiture de la grosse tour dite tour barbe ou de bourbon appartiennent à M. Hippolyte Crozet, horloger à Monistrol (acquisition 1908) (...) et que partie du rez-de-chaussée appartient à la commune de Monistrol en vertu d'une donation du curé Bonnet. »

1922 : Réparation du bâtiment communal appelé « le château »¹²⁷⁹. Les poutres et planchers avaient été détruits lors de l'incendie. Campagne de travaux mobilisant des tailleurs de pierres (grès et granit bouchardés), de la maçonnerie, de la serrurerie. La couverture est refaite en tuile creuse.

1934 : Pavage de la ville 1280.

1938 : Travaux de canalisations concernant la cour de l'école¹²⁸¹.

La ville de Monistrol s'étend sur une plaine au sud de l'éperon formé par deux ruisseaux (fig. 394). Attesté comme *vicus* au IX^e s. le territoire se compose au XII^e s. d'un bourg et d'un *castrum*.

Du monastère à la collégiale

L'église est située au centre du bourg, dans une orientation ne s'accordant pas avec celle du parcellaire urbain. Elle ne semble pas avoir en contraint l'extension. En 1308, les textes mentionnent *la* condamine de Monistrol ¹²⁸². Ce toponyme ancien, cristallisé par l'appellation d'une rue de la condamine au sud-est de la ville, a pu être un facteur de contrainte de l'extension de la ville vers le sudest, ce qui a pu lui donner la morphologie actuelle. En effet, condamine ferait référence à une terre

¹²⁷⁵ A.D. de Haute-Loire : 137 O XI Voirie Urbaine.

¹²⁷⁶ Mamet (P.), op. cit.

¹²⁷⁷ BCU Clermont-Ferrand, Fonds Patrimoine : Fonds Paul le Blanc Ms1214 Coupures de journaux de l'époque.

¹²⁷⁸ A.D. de Haute-Loire : 137 O IV Bâtiments immobiliers.

¹²⁷⁹ Ibidem.

¹²⁸⁰ A.D. de Haute-Loire: 137 O VI.

¹²⁸¹ A.D. de Haute-Loire : 137 O VI.

¹²⁸² Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Monistrol-sur-Loire.

agricole contrôlée par un seigneur donc sur laquelle il n'était pas possible de construire1283.

À la fin du IX^e s. la translation des reliques de saint Marcellin est effectuée à Monistrol. Aucun élément archéologique ou littéraire ne vient renseigner l'occupation de la ville avant cette période. Vers 1080, apparaît dans le récit de la vie de saint Robert, l'expression *miles monasteriolum* qui fait donc supposer l'existence d'un petit monastère et d'un chevalier. Le toponyme *monistrol* est dérivé de cette terminologie.

En 1309, l'église est érigée en collégiale. Le document de 1494 de l'abbé Fraisse¹²⁸⁴ apporte de nouveaux éléments sur la configuration du pôle collégial : on mentionne une tour du cloître : *turris claustri quae fuit alim in dicta platea publica*. Aujourd'hui la tour et l'espace du cloître ont disparu de la topographie urbaine.

L'abbé Fraisse précise aussi les faits suivants : « en 1858 quand on a démoli la maison Saby, une des plus anciennes de ce quartier, on a trouvé sous ses fondements, des tombes creusées dans le roc et arrangées en file la tête vers le nord-ouest et les pieds vers le sud est, et dans ces tombes, il y avait des ossements (...) le cimetière était encore tout près de l'église mais on avait retranché une portion pour créer une place assez vaste où l'on jouait à la paume. (...) la maison Saby (...) appartenait à la famille Tourton (...) ». Ces éléments sont confirmés lors de la visite de l'évêque menée dans le cadre de la contre-réforme en 1626 : « visitant le cimetière qui est tout joignant à l'église a nous trouvé estre Malclos et y avoir libre accès au bétail dont plusieurs irrévérances et scandales (...) ordonné qu'il seront faictes des portes aux entrées d'iceluy dans huit jours ». Ce document nous apprend aussi que « le baptistère est en forme de cabinet environné de balustre, couvert au dessus et que si l'église se trouve assez grande pour les jours de fêtes (...) [elle] ne pouvoit recevoir le peuple et ny avoit au près de l'église aulcunes maisons contiguës pour l'agrandir que la maison de ville et celle du sieur chanoine Moret 1286 ».

Les travaux menés sur l'église de Monistrol¹²⁸⁷ ont révélé une façade romane (fig. 396). La nef comporte quatre travées bordées d'étroits collatéraux. Elle se termine par une abside semi-circulaire. Le transept est formé de deux chapelles amorçant des bas-côtés de plan basilical. La coupole sur trompe couronnant la croisée du transept s'inscrit dans une tradition typiquement romane pour la région. Les chapiteaux feuillagés des piliers des arcades soutiennent cette chronologie. D'après la description de 1626 qui fait le constat de son étroitesse, l'église a dû longtemps restée dans son état médiéval. Des chapelles sont ajoutées au-delà des bas-côtés¹²⁸⁸. Cependant les travaux engagés à l'époque moderne en ont masqué la lisibilité. En effet, au XVIIe s. la façade est modifiée par l'ajout

¹²⁸³ Billy (P.-H.), *La « condamine », institution agro-seigneuriale ...,* 1997 ; élément suggéré par Romain Lauranson-Rosaz.

¹²⁸⁴ A.D. de Haute-Loire : 36J38, manuscrit de l'abbé Fraisse, notes sur Monistrol folio 11-18 : vraisemblablement provient d'acte d'un notaire de Basset.

¹²⁸⁵ Comprendre « fonts baptismaux ».

¹²⁸⁶ A.D. de la Loire. Ms 613. Fonds Chaleyer. Visites pastorales de l'évêque Just de Serres. Monistrol 9 sept. 1626, folio 5 suiv. folio 9 recto, folio 10 verso, folio 18 recto.

¹²⁸⁷ Piquetage avant travaux du service des Monuments Historiques. Église : inscrit M.H. 1926/01/07 – chronologie XII^e s- 1^{er} quart XIX^e s. Base Mérimée.

¹²⁸⁸ En 1361 sont effectués des legs au profit des chapelles de Saint-Marcellin, de la sainte Croix, de la Vierge dans l'église de Monistrol (A.D. de Haute-Loire : G381). En 1759 une chapelle Saint-Jacques est mentionnée (A.D. de la Loire. Fonds Chaleyer Ms 1053).

d'un porche et le transept est couronné d'un clocher. Les bas-côtés sont agrandis¹²⁸⁹. En 1777, les chanoines demandent la démolition de piliers. En 1793, a lieu la démolition de l'abside et des nefs latérales. En 1806, l'édifice actuel est reconstruit¹²⁹⁰.

À l'origine du premier castrum (fig. 393)

Le château actuel se situe sur une plateforme dominant le village légèrement en retrait de la ville. Il ne présente en son état actuel aucun indice d'un édifice antérieur au XIVe s. Les aménagements de jardins effectués au XVII^e puis au XVIII^e s., l'aménagement du couvent des Ursulines au XVII^e s. et l'école au XIXe s. ont profondément modifié les dispositions d'origine au nord-ouest et au sud. Un miles est présent dans le vicus au XIe s. et un castrum est cité pour la première fois en 1164. L'observation de la topographie de la ville fait envisager plusieurs possibilités d'installation d'un premier castrum un peu plus au nord-ouest de l'assise du château actuel(fig. 393). Une de ces hypothèses place le castrum primitif sur l'extrémité de l'éperon au nord au lieu-dit « les Gorges du Bilhard » surplombant les deux ruisseaux¹²⁹¹. Un document de 1494 cité et traduit par l'abbé Fraisse (travaux restés inédits)¹²⁹² précise que : « Les écoles de Monistrol se tenaient dans une maison placée derrière le château, qui appartenait aux chanoines et où fut primitivement la demeure du seigneur de Vaugelas (vallis gelator). La rue qui y conduit garde encore aujourd'hui le nom de Vaugelas. Le ruisseau qui descend de Verne s'appelait ruisseau de Chazalets au moins au dessus du pont nommé actuellement le pont neuf. Il prenait le nom de ruisseau de châteauvieux entre le pont de piat et sa jonction au moulin du Billard : sans doute parce qu'il coulait sous le château actuel en l'emplacement duquel avait été jadis un vieux château ». Des prospections restent à faire sur les emplacements supposés pour confirmer le lieu d'édification du castrum des XIe-XIIIe s¹²⁹³. Plusieurs nobles et chevaliers rendent hommage à la fin du XIIIe s. pour leur bien « dans le château » de Monistrol ; ce qui réfère soit au mandement, soit à des habitations dans un espace castral¹²⁹⁴.

En 1355, le château est refait à neuf (des réparations d'entretien sont signalées en 1343-1345)¹²⁹⁵. Le dernier hommage pour des biens de nobles au *castrum* est effectué en 1362. Au-delà d'une lacune des textes publiés par Adrien Lascombe, nous pouvons lire le signe de l'arrêt des hommages, comme la récupération de l'ensemble des biens nobles étrangers à la seigneurie de Monistrol, dans le domaine des évêques. Durant la guerre de Cent ans, on suppose le repli de ces seigneurs sur leurs seigneuries principales. Le développement des maisons fortes alentours Monsitrol témoigne aussi d'un maillage fortifié de l'espace foncier seigneurial¹²⁹⁶. Ainsi, à partir de la seconde moitié du XIV^e s. les habitations du *castrum* seraient délaissées ou récupérées par les évêques pour des raisons éco-

¹²⁸⁹ Thiollier (N.), *op. cit.*, p. 124.

¹²⁹⁰ Base Mérimée. Dossier de la CRMH 1992.

^{1291 1494} terroir mentionné comme « château vieux ».

¹²⁹² A.D. de Haute-Loire : 36J38, manuscrit de l'abbé Fraisse, notes sur Monistrol folios 11-18 : vraisemblablement provient d'acte d'un notaire de Basset.

¹²⁹³ Prospection archéologique en cours 2017, Teyssier (E.), *Une seigneurie à l'écart d'un comté...*, mémoire de master 2 soutenu en 2017.

¹²⁹⁴ Traduction des hommages par Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

¹²⁹⁵ A.D. de Haute-Loire : G467 et G101.

¹²⁹⁶ Domaines du Flachat, du Foletier, du Betz, de Martinas, etc. dans cette notice de commune.

nomiques et sécuritaires alors même que la résidence du *castrum* est refaite à neuf. L'articulation entre l'ancien site du *castrum* et le nouveau n'est pas connue. La *castrum* des évêques s'installe dès le rachat de la seigneurie au XIII^e s. sur le site, dans la localisation actuelle, qui les rapproche de la ville groupée autour de l'église.

Le château des évêgues

Le château des évêques occupe un replat dominant la ville de Monistrol-sur-Loire. Sa disposition actuelle relève d'aménagements de la fin du Moyen Âge. La lecture des circulations interne est rendue difficile par les changements d'affectation : d'abord divisé en deux, abritant un hospice et des habitations, puis une école (toujours présente dans la partie ouest) et d'autres habitations.

Le bâtiment désaxé au sud de l'ensemble a échappé à la régularisation classique du plan au XVII^e s. (fig. 401, fig. 402). Il se compose d'une tour circulaire étroite en appareil de moellon de granit liée à une porte en arc brisé à l'encadrement de pierres taillées de gneiss gris. Il s'agit peut-être d'une poterne percée dans l'ancienne courtine d'une chronologie comprise entre la fin du XIV^e s. et le début du XV^e s. en raison de la brisure de l'arc, de l'absence de chanfrein et de claveaux extradossés (fig. 403).

La grosse tour dite Tour Barbe -- seconde moitié du XVe s.

La tour (fig. 404) est desservie par un escalier en vis installé dans l'épaisseur du mur. Elle mesure 17 m de diamètre extérieur pour une épaisseur de mur de 2,5 m.

Les reprises des XVIIe s consistent au réaménagement des étages de la tour en habitation. Des pièces carrées avec cheminées sont créées pour l'évêque. Les toitures sont refaites et légèrement surhaussées (des assises de gneiss gris marquent la limite avant réhaussement, probablement suite à l'incendie), une génoise est posée à cette occasion. À cette même époque les niveaux sont tous rabaissés d'environ un mètre (décalage visible sur les ouvertures de la tour, depuis les bureaux de l'office de tourisme et depuis l'accès à la salle basse dans l'encadrement de la porte). Ce rabaissement provoque un décalage entre les niveaux des corps de bâtiments au sud et l'escalier d'une part et la quasi-condamnation de la salle basse et de ses ouvertures de tirs. L'une d'entre elle est conservée sans doute pour servir d'aération à la pièce (pour celle à l'ouest), les autres sont condamnées et une porte donnant accès à l'extérieur vient s'intercaler entre elles (porte sans doute postérieure au XVIIe s.). La salle basse est voûtée en berceau par un coffrage de mortier dont les empreintes du bois sont encore visibles. La tour est assise sur le rocher (fig. 405). Le premier niveau de la tour est taluté sur une hauteur de quatre mètres environ. Les archères-canonnières sont disposées en tirs rasant : deux dans le talus (fig. 406), une légèrement au dessus. Cette dernière a été agrandie (fig. 407). L'ébrasement interne est très profond et semble avoir été aménagé comme une conduite de soupirail lorsque l'usage de l'ouverture de tir devient obsolète.

La tour de Béthune (angle nord-ouest)

Cette tour (fig. 408) est d'un diamètre inférieur à la tour précédente (soit 11 m), pour une épaisseur de mur également plus faible (2,05 m). Elle est construite à même le rocher comme la tour nord-est où il affleure également de manière disparate. Une archère-canonnière bouchée est visible sur le parement extérieur au deuxième niveau.

Les tours, malgré leur remaniements modernes, s'inscrivent dans la seconde moitié du XVe s. Elles ont probablement été élevées à l'initiative de Jean de Bourbon, alors évêque du Puy, qui réalise d'ailleurs d'autres travaux aux résidences d'Espaly et Yssingeaux. Les tours devaient s'inscrivent dans un quadrilatère, plan qui se développe à ce moment. Les nouvelles constructions intègrent des éléments plus anciens, comme notamment la poterne, vestiges des constructions de la fin du XIVe s. Le programme défensif du château de Monistrol possède un caractère monumental et ostentatoire évident. La massivité de la tour et son gigantisme visent à transmettre un message de puissance de la part des évêques du Puy notamment envers les seigneurs de Rochebaron, proches, avec qui ils ont de nombreux litiges quant à l'usufruit de certains biens¹²⁹⁷. Monistrol est aussi une possession du diocèse du Puy en limite forézienne¹²⁹⁸, en cela tout en jalonnant la route menant au Puy, il rappelle au voyageur qu'il est arrivé sur les terres de l'évêque du Puy. Les évêques du Puy utilisent à cet effet la grosse tour circulaire adaptée à l'arme à feu. Ces éléments défensifs sont soigneusement conservés dans les remaniements modernes car ils représentent jusqu'à la Révolution des symboles forts du pouvoir seigneurial.

Fortification de la ville

La clôture du bourg est attestée dans les textes dans le dernier quart du XIIIe s. (1285 *les portes* de Monistrol). Les notes de l'abbé Fraisse rapportent la topographie de la ville en 1494 : « la ville avait 3 portes que l'on voit encore aujourd'hui [soit dans la première moitié du XIXe s.]. Celle du nord s'appelait porte de la ville et conduisait à la place intérieure appelée dès lors place du marché. Celle du sud-est se nommait portail de l'arbret et le faubourg portait le nom de l'arbret. Celle du sud se nommait portail neuf et le faubourg attenant où se trouvait l'hôpital était traversé par la route allant de Monistrol au Puy et passant par le village du Monteil. Des murs appelés murs de ville reliaient les trois portes et formaient tout autour de la ville une enceinte continue assez forte. »¹²⁹⁹ En 1621, on restaure les murs ¹³⁰⁰:

« 1° de faire une porte au ravelin du portail de l'Arbret, à ces fins réunir les pierres qui y étaient pour le pont-levis et bâtir la brèche qui est au-dessus de la porte, et, en outre, faire une meurtrière et accommoder ce qui reste à la barbacane.

2° bâtir toutes les brèches qui sont à la muraille à l'entour de la ville et en tous les endroits d'icelle, faire les marches à pied de ladite muraille ou besoin sera, de telle largeur qu'on y puisse passer commodément et arrêter la courtine de ladite muraille ou besoin sera, ensemble rebâtir et accommoder les créneaux d'icelle muraille.

3° faire une guérite du côté de l'arbret au lieu qui sera marqué et de la grandeur requise.

A.D. de Haute-Loire: G45 Violences et rébellion commise sur Bas-en-Basset par le seigneur de Rochebaron en 1329. Pourtant, Bas est bien fief de l'évêché du Puy; G67 Assignation donnée à la requête de l'évêque du Puy, contre Héracle de Rochebaron et ses frères Bonneton, Briand et Brocard, à l'effet de comparaître devant la cour de Monistrol, pour répondre des excès commis par eux dans le mandement dudit Monistrol (20 avril 1321).

¹²⁹⁸ L'église de Bas-en-Basset, commune voisine, est réunie à l'évêché en 1232 : Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 p. 15.

¹²⁹⁹ A.D. de Haute-Loire : 36J38, manuscrit de l'abbé Fraisse, notes sur Monistrol, folio 11-18 : vraisemblablement provient d'acte d'un notaire de Basset.

¹³⁰⁰ A.D. de Haute-Loire : 36J38, manuscrit de l'abbé Fraisse, notes sur Monistrol, folio 36 : Prix-fait à Antoine Janisset, maçon du Monteil.

4° poser les bois aux endroits nécessaires de ladite muraille pour servir de marche à pied aux endroits où ne pourraient être faits en pierre.

5° faire les degrés de pierre joignant la maison d'Aymar Neyron pour monter aux degrés de bois et aller à la muraille. (note 1 : en 1602 Jean Neyron avait près du portail neuf une maison bornée au couchant par la grande rue et dont le couvert était appuyé sur les murs de ville.) »

Le rapport municipal sur l'état des fortifications de la ville en 1817 (retranscrit en fin de notice) confirme les mêmes dispositions pour les portes. Lors de travaux engagés par la municipalité récemment une petite tour carrée étroite de facture médiévale surnommée le donjon a été redécouverte. Elle faisait partie du système de la porte de l'Arbret. Cette dernière est signalée dans les textes en 1309. En 1328, un certain Jean Bayle de Monistrol rend hommage pour la maison de Larbret¹³⁰¹. Le toponyme fait référence à l'environnement non bâti (arbre ou prés), ce qui correspond de ce côté à la condamine seigneuriale. Le rapport municipal de 1817 désigne cette porte sous le nom de porte Saint-Marcellin : l'ouverture de ladite porte est de 2,90 m son élévation 3,30 m couronnée en voûte d'ogive. La maison qui jouxte cette porte (le donjon) est un petit magasin avec baies de porte et fenêtres au dessus, ou un étage de galetas. Il ne reste de cet ensemble qu'une tour carrée (le donjon) qui a été restaurée récemment. Les ouvertures (fenêtres et porte du rez-de-chaussée) datent du remaniement de cet ensemble en logement dans le courant du XVIIIe s. (fig. 396). Les niveaux intérieurs sont perturbés par les vestiges d'aménagement de logement (murs rabotés sur certains niveaux pour aménagements de pièces - chambres ; les épaisseurs des murs varient de haut en bas, toiture refaite, mur découronné). Aujourd'hui la tour a perdu tous ses planchers, le rez-de-chaussée et le sous-sol seuls restent accessibles.

Sur le plan de l'architecte Varennes dressé pour la mise en travaux, il est possible d'appréhender l'épaisseur de la muraille de ce côté. Le plan de l'ensemble des maisons de ce côté montre que l'alignement a été refait (l'édifice jouxtant la tour montre un linteau portant la date de 1765) perturbant l'orientation originelle de la muraille et son épaisseur. En partie sommitale, une porte ancienne (arc en plein cintre, claveaux trapézoïdaux) donnait accès à un chemin de ronde (fig. 398) qui devait passer au-dessus de la porte. La mise en œuvre de la tour est très soignée : appareil de module de pierre de granit taillé, dont les étapes de constructions sont lisibles sur le pan est (fig. 400). La forme de la tour quadrangulaire de l'Arbret est à rapprocher de la tour porte de Craponne-sur-Arzon (donjon de ville) dans une fourchette chronologique des XIe-XIIe s.

La tour de l'Arbret jouxte la porte dite de Saint-Marcellin et donne sur l'axe de communication menant de Lyon au Puy-en-Velay. La porte telle que décrite dans le rapport de 1817 se rapporte à un aménagement ultérieur puisqu'il est décrit un passage voûté d'ogive. Le plan d'alignement de 1860 (fig. 402)¹³⁰² montre que la rue formait vers la ville un coude d'accès comme une sorte de chicane de ce côté. Cette porte intègre donc une tour plus ancienne qui se rapporte peut-être à l'origine à une tour seigneuriale (celle du *miles monasteriolum* du XIe s. ?) par analogie avec les tours seigneuriales de villes comme celles de la ville haute du Puy. Par la suite le passage est accolé et réaménagé dans le courant du XIIIe s.

¹³⁰¹ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Monistrol-sur-Loire.

¹³⁰² Conservé au musée du château des évêques (propriété de la société d'histoire de Monistrol).

Le rapport de 1817 présente l'état de vétusté de deux autres portes de la ville : la porte des religieuses (les Ursulines) donnant accès à la grande rue, la porte des Capucins aux Clarisses.

À l'est de la ville, les fossés de la ville ont été ponctuellement mis au jour 1303. D'autres fossés situés au sud-ouest de la ville sont attestés par les notes de l'abbé Fraisse qui précisent encore que « d'après le cadastre fait en 1602 [que nous ne connaissons pas], les fossés qui sont au midi de la maison des religieuses ursulines portaient le nom de fossés de l'école » 1304. Par l'apport des textes et la lecture du parcellaire il ressort que l'extension de la ville s'est fait progressivement vers le sud-ouest le long de la grande rue, qui a dû jouer un rôle important de desserte. Elle mène en effet au centre du bourg ancien (l'église) et rejoignait vers le sud Yssingeaux.

L'espace entre la grande rue et la rue Chabron a sans doute été construit après le XIII^e s. Au niveau de la maison des Antonins dans les parcelles 196-197 (fig. 395)¹³⁰⁵ des ouvertures donnent sur l'extérieur (actuellement zone lotie), ce qui marque une séparation entre le bourg médiéval et les faubourgs de ce côté. La clôture du bourg semble avoir d'ailleurs rattrapé cette extension au sud pour créer un lien entre la porte de l'Arbret et le portail neuf. En effet, un pan de muraille a été retrouvé en soussol lors de l'aménagement du parking par la municipalité¹³⁰⁶, rue du général Chabron (parcelle 188). La grande-rue bifurque aussi vers l'ouest pour desservir le château des évêques. Le long de l'axe en zig-zag menant au château, se sont installés des maisons Renaissance. La visite de l'évêque de 1626 signale que « le même jour au sortir de ladicte église nous sommes portés à l'hôpital dudict Monistrol qui est hors les enceintes de la ville ».

Rapport de l'architecte Boggio sur l'état des entrées de Monistrol. 26 juin 1817¹³⁰⁷ :

« La dite porte donne entrée à la ville par le faubourg de l'Hôpital ou arbret qui abouti de la grande route de Lyon au Puy. Elle forme avant corps avec arcade ogive & couronnement de huit décimètres. Cet arc est élevé au dessus de la porte proprement dite d'un mètre, sept décimètres. La partie du mur surélevé de cet arc a un lézard qui se perpétue jusqu'au sommet qui a des moellons détachés et dentelés de vétusté dont plusieurs sont écroulés. La surface de ladite porte dans sa base est de huit m. quatre décimètres et sa longueur sur trois m. d'épaisseur compris l'avant corps ; la porte proprement dite faisant arrière corps. L'ouverture de ladite porte est de deux m. neuf décimètres son élévation à trois m. trois décimètres couronné [par] la voûte d'ogive. Les ventoirs de la porte sont hors de service. Les pentures sont rongés par la rouille et les sels alcalins et les urines, des gonds hors de place et arrachés de la pierre de taille qui est rongé par les voitures et décomposée par les [...] et par la nature de la pierre de grès.

L'avant corps côté de nord a trois m. vingt-cinq décimètres de face sur trois m. d'épaisseur. Dans cette partie suivant toutes les apparences on avait pratiqué un escalier à noyau pour arriver au donjon et sur la porte qui formait terrasse ou passage avec jour formant co[u]lisse sur l'ouverture de la porte;

¹³⁰³ Surveillance de travaux, note au SRA, Romain Lauranson-Rosaz, 2008.

¹³⁰⁴ A.D. de Haute-Loire : 36J38, manuscrit de l'abbé Fraisse, notes sur Monistrol folios 11-18 : vraisemblablement provient d'acte d'un notaire de Basset.

¹³⁰⁵ Propriété de M. Ph. Moret (†) : autorisation orale de visite.

¹³⁰⁶ Trouvaille non documentée, discussion avec M. Moret (†).

¹³⁰⁷ A.D. de Haute-Loire : 137 O XI. Voirie Urbaine.

il existe actuellement un petit magasin avec baies de portes et fenêtres au dessous ou est un étage et galetas. Le flanquement a corrompu le mur formant embrasure du portail ; l'arrière voûte menace ruine ; plusieurs dalles et moellons de la voûte sont hors de la place et menacent d'écrouler, l'arc est aussi corrompu. La partie du mur de la face antérieure a subit aussi quelques détérioration L'angle corrompu est hors d'aplomb a nécessité huit crampons en fer scellés à la pierre de taille. Le mouvement a commencé aux ruelles du portail et a produit supérieurement des cassements et lézards qui vont se perpétuer au sommet ; la partie du portail côté sud joint la maison Mourier. La pierre de taille dans son soubassement et piédroit de la porte. D'autres altérations que celles produites par les voitures et par cause de vétusté.

Celle dite des religieuses donne entrée à la grande rue a la même ouverture de deux mètres quatre vingt dix centimètres. Son état de situation est meilleure que celle-ci-dessus décrite construite de pierre de taille solidement. Le voisin a pratiqué un cabinet au dessus de l'ouverture de la porte. Les ventoirs de ladite sont en bois rongés en état de vétusté et totalement hors de service les pentures et gonds sont couverts de rouilles et décomposés par les sels alcalins des urines.

Celle des capucins est aux Clarisses arcade deux ventoirs et susceptible d'en placer (?), une partie latérale est intérieurement du côté de la rue dégradée et n'a pas de parement de murs ; la partie supérieure parait avoir été réparée depuis quelques années et est en bon état (...). »

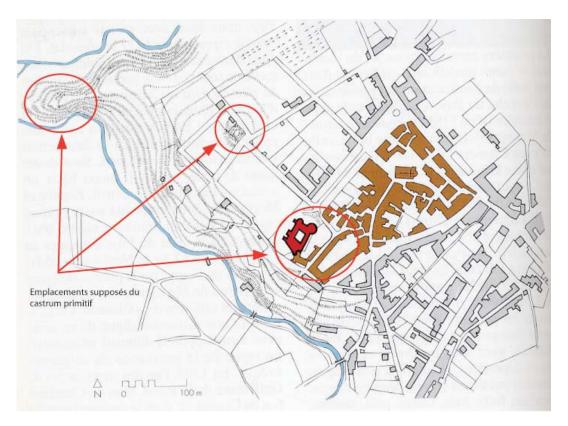
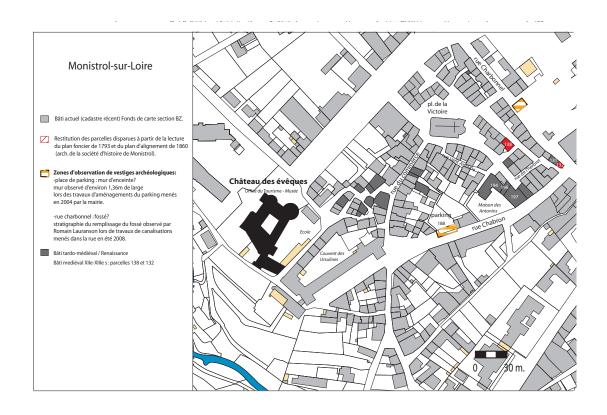


fig. 393. Vue des emplacements supposés des castrum de Monistrol. Monistrol-sur-Loire.



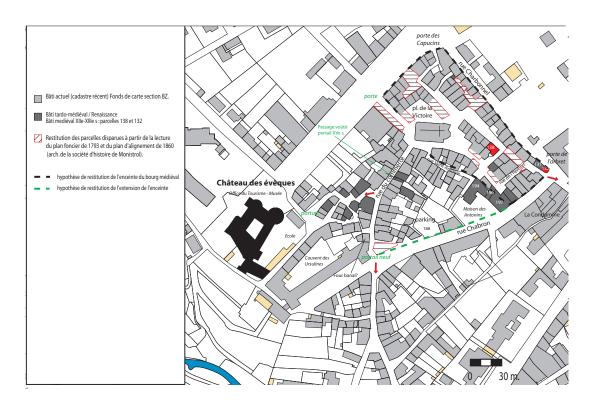


fig. 394. Restitution sur le plan cadastral récent des espaces médiévaux de la ville. Monistrol-sur-Loire.



fig. 395. Façade de l'église en cours de restauration. 2008. Monistrol-sur-Loire.



fig. 399. Extrait du plan d'alignement de la ville de 1860 conservé au château de Monistrol. Propriété de la société d'histoire de Monistrol. Monistrol-sur-Loire.

Tour carrée de l'arbret :

- -3,15 m. x 3,15 m. environ
- -7 m. de haut
- -1,80 m. épaisseur de mur à l'est, correspondant au mur d'enceinte.

Porte XVe (disparue): arc brisé

- -2,90 m. ouverture
- -3,30 m. de hauteur
- -3,20 m. longueur du sas. (85/45/190)



fig. 396. Plan et élévation d'une tour de la porte de l'Arbret. Monistrol-sur-Loire.



fig. 397. Détail de la porte en plein-cintre donnant accès au chemin de ronde depuis la tour de l'Arbret. Monistrol-sur-Loire.



fig. 398. Élévation est de la tour de l'Arbret. Monistrol-sur-Loire.

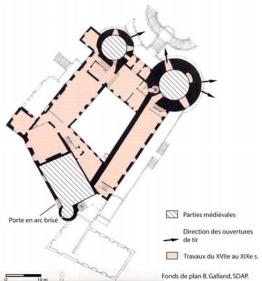




fig. 401. Vue générale des tours. Monistrol-sur-Loire.

fig. 400. Plan du château des évêques annoté, publié dans Thomas (R.) dir. Châteaux... op. cit. Monistrol-sur-Loire.



fig. 402. Porte ou poterne. Monistrol-sur-Loire.



fig. 403. Grosse tour. Monistrol-sur-Loire.



fig. 407. Tour de Béthune avec archère-canonnière bouchée. Monistrol-sur-Loire.



fig. 404. Salle basse de la grosse tour. Monistrol-sur-Loire.

Archères-canonnières dans le talus. Diamètre de l'ouverture : 15 cm. Hauteur de fente de visée : 60 cm. Largeur de la fente : 2 cm.

Hauteur par rapport au sol actuel : 2 m. Ebrasement externe : aucun. Ebrasement interne : inconnu (bouché).



fig. 405. Archères-canonnières du talus de la grosse tour. Monistrol-sur-Loire.





fig. 406. Archère-canonnière agrandie. Monistrol-sur-Loire.

Maison forte de Martinas

1308 : La grange de Martinas est tenue par le prêtre Bertrand Bayle¹³⁰⁸.

1343-1383: Hommages à l'évêque du Puy de Pierre Bayle, de Martinas, d'une maison à Monistrol¹³⁰⁹.

1495 : La seigneurie de Martinas appartient à Mathieu Boyle¹³¹⁰.

1525 : Jean Baille, seigneur de Martinas¹³¹¹.

Vers 1546 : Testament de François de Bayle, seigneur de Martinas. Martinas est une grange.

XVII^e s. : La seigneurie passe aux Clavières qui la vendent à M. des Moulins, seigneur des Hyvernoux.

Le bâtiment n'est pas antérieur au XIX^e s. et au XX^e s. Ses abords remontent au plus tôt au XVIII^e s. Il ne reste aucun indice du domaine rural médiéval qui appartenait au Bayle de Monistrol.

Maison forte du Betz

1345 : Lieu cité¹³¹².

1347 : Hommage à l'évêque du Puy par Germain Torte, des mas de Belvezer, des Beaux, du Mazel, et du mas de Betz, paroisse de la Chapelle¹³¹³.

1400 -1426 : Famille de Bransète (ou Bransèche ?)¹³¹⁴.

1426-1452 : Famille David.

1490 : Noble Artaude Bransèche, dame del Bez près Monistrol¹³¹⁵.

1500 : Famille de Charbonnel.

1611: Jugement de noblesse concernant la famille Charbonnel, seigneur du Betz¹³¹⁶.

1792: Testament de François Charbonnel du Bets et Marie-Louise (...) habitants du Flachat¹³¹⁷.

1901: La maison du Betz est dite maison de maître et est ruinée¹³¹⁸.

Le logis comporte un long bâtiment rectangulaire desservi par une tour d'escalier hexagonale sur la façade sud.

Le cadastre napoléonien (1810) présentait un autre corps de logis aujourd'hui disparu fermant la cour à l'est du bâtiment actuel.

Le rez-de-chaussée se divise en quatre pièces dont une plus étroite comporte une cheminée et une voûte quadripartite. Certaines portes ont gardé un linteau en accolade aux lèvres épaisses caractéristiques du XVI^e s. La tour d'escalier ne comporte plus d'escalier mais une superposition de petites pièces. Le dernier niveau d'élévation du bâtiment n'existe plus.

¹³⁰⁸ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Monistrol-sur-Loire.

¹³⁰⁹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 322.

Lauranson-Rosaz (C.), Moret (P.), « Les étranges volontés dernières de François Bayle, seigneur de Martinas..., 2007, p. 63.

¹³¹¹ BCU Clermont-Ferrand, Fonds Paul le Blanc Ms 1218 folios 63-95.

¹³¹² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹³¹³ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 324.

¹³¹⁴ Notes de l'abbé Fraisse transmises par le propriétaire du site (A.D. de Haute-Loire : 36J38 – 39).

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°127 p. 180-240 : Inventaire des titres de la maison de Polignac 1245-1584.

¹³¹⁶ Bibliothèque Municipale du Puy-en-Velay, Fonds du patrimoine local, Fonds Cortial Ms 17.

¹³¹⁷ A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer Ms 1064.

¹³¹⁸ Mamet (P.), op. cit.

Aucun élément ne renseigne sur l'éventuelle fortification primitive du site.

Maison forte du Foletier

1498 : Lieu cité¹³¹⁹.

Le logis se composait sans doute d'un corps de bâtiment rectangulaire primitif avec une tour d'escalier circulaire faisant saillie au nord-ouest. Une tour crénelée occupe la façade est d'un bâtiment qui paraît avoir été accolé à l'ancien. Des échauguettes rectangulaires ont d'ailleurs été rajoutées en saillie du mur. Le bâtiment de la chapelle est indépendant et ne semble pas remonter au-delà du XVIIIe s. Des écuries et d'autres bâtiments type communs ont été rajoutés au nord. Les crêtes des murs, les toits et la chapelle ont été rehaussés d'un niveau de crénelage. L'ensemble est à pierre apparente et comporte sur tous ses murs, sauf sur le parement de la tour à l'ouest, un joint ruban en ciment caractéristique des restaurations du XIXe s. Ce remodelage s'est opéré entre 1810¹³²⁰ et 1901¹³²¹. L'ensemble fonctionne avec d'autres bâtiments situés plus haut dont un pigeonnier monumentalisé d'époque moderne. L'allure actuelle de « style troubadour » du château masque les dispositions médiévales de ce domaine rural. Un mas médiéval est connu au lieu-dit de Cheucle, situé non loin du Foletier. Il peut s'agir du site primitif¹³²².

Maison forte du Flachat

XIIIe s.: La seigneurie du Flachat viendrait des terres du seigneurs de *Mote ou Mota*¹³²³.

En 1296, le seigneur de Motte reconnaît ses biens au seigneur de Monistrol¹³²⁴.

1326 : Lieu cité¹³²⁵.

1494: Achat par un notaire Jean Dupuy.

1571 : Jean Dupuis, écuyer, seigneur de Flachat épouse Catherine de Joux, fille de Mathieu Joux, noble, seigneur de Lanyel.

1545-1633: Famille Beget du Flachat (Marcellin 1er et suivant).

1584 : Christophe du Beget, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers à Monistrol.

1621-1625 : Autre capitaine Beget.

1707-1794: Famille Charbonnel du Betz au Flachat.

1820 : Famille Neron puis Neron Bancel.

Le Flachat se compose d'un corps de logis rectangulaire cantonné d'une tour à un de ses angles. Des écuries et des allées aménagées complètent le domaine. Un plan graphique présent dans la maison montre ces projets d'aménagement dans le courant du XIX^e s.

- 1319 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1320 Cadastre napoléonien de la commune de Monistrol.
- 1321 Pierre Mamet écrit en 1901 qu'il est restauré par la famille de Jourda de Vaux : Mamet (P.), op. cit.
- 1322 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art Bas, date : 1248.
- 1323 Bibliothèque Municipale du Puy-en-Velay, Fonds Patrimoine local, ms 141 : Notice sur la seigneurie et domaine du Flachat, paroisse de Monistrol par l'abbé Fraisse, et ms 21 :Inventaire des pièces justificatives de noblesse de Marcellin de Beget, seigneur de Flachat 1667 : Fraisse (H.), Moret (P.), op. cit.
- 1324 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 315.
- 1325 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Le bâtiment a été profondément remanié à l'intérieur comme en sous-sol (création d'une cave) et à l'extérieur (enduit de béton, accolades de décoration en stuc style renaissance, terrasse en béton au nord) dans un style néo-médiéval.

Le plan et l'observation du mur à l'est suppose l'existence antérieure d'une tour à la place de la tour d'escalier dont il n'a été conservé qu'une partie (boursouflure) ; celle actuelle occupe une position légèrement décalée vers l'ouest.

Le dernier niveau de la tour d'escalier est le seul point intéressant du site. Il a été transformé en petit cabinet. Il comportait plusieurs ouvertures de tirs type archères-canonnières dont une seule est visible de l'extérieur, une autre est bouchée dans l'escalier. Ce dernier étage pouvait servir d'étage de surveillance. Dans la mesure où les orifices pour le tir semble assez petites, elles sont plutôt à rapprocher de l'utilisation du mousquet dans la deuxième moitié du XVIe s., peut-être d'ailleurs pour le tir au pigeon.

L'état du bâtiment laisse peu d'indice pour approcher la morphologie de l'édifice primitif.

Maison forte de Paulin

1096 : Lieu¹³²⁶.

1296 : Hommage aux évêques du Puy par noble Raymond de Paul *dit Taillefer* de ce qu'il avait au village de Paul¹³²⁷.

1308-1318-1328: Autres hommages.

1343 : Hommage par noble Pierre Mitte, chevalier, du mas de la Chalm, des maisons, jardins, terres, prés, etc. au mandement de Monistrol, acquis par lui de Guillaume Taillefer de Saint-Pal.

1343-1383 : Adhémar de la Garde dit Parpalhon, seigneur et maître du village de Paulin¹³²⁸.

1594: château1329.

1594 : Saint-Paulin est assiégé¹³³⁰.

nov.-déc. 1594-janv. 1595 : Capitaine Louis Sybourle, 30 hommes de guerre à pied en garnison au château pour le roi.

31 mars 1595 : « au capitaine Louis Sybourle, commandant au château de Paulin, 69 écus, 40 sols. Pour acheter deux quintaux de poudre menue grainée, un quintal de plomb, quatre setiers de farine et trois lards que MM. des Etats lui avait commandé mettre dans ledit château de Paulin pour munition morte et pour la nourriture de la garnison y étant, en cas de siège ou autre besoin »¹³³¹.

1595 : Levée d'arquebusiers à pied et à cheval pour fortifier Paulin et autres places sur les contreforts du Vivarais¹³³².

1595 : Lors de soulèvements des paysans *d'au-delà les bois*¹³³³ (les Croquants)¹³³⁴, trois capitaines royalistes dont celui de Paulin, Louis Sybourle, prirent la tête de bandes armées allant dans les villages pour interdire aux habitants de fournir la taille au parti ligueur et en profitèrent pour piller et brûler¹³³⁵.

1772-1774 : Procédures pour Gabriel du Fornel, seigneur du Roure et de Paulin¹³³⁶.

Le château est transformé en demeure de plaisance avec l'aménagement de jardins.

1822 : Propriété de Jean du Fournel du Roure¹³³⁷.

Les vestiges du château sont peu accessibles car il est à l'intérieur de parcelles de jardin, granges et cour appartenant à des propriétaires différents. Le cadastre de 1810 montre une emprise du château à l'ouest et des jardins s'étendant à l'est (fig. 408). Le château est sans doute abandonné dans la deuxième moitié du XIX^e s.

Deux tours ruinées du château sont visibles (fig. 409). La végétation masque cependant une partie

¹³²⁶ ibidem.

¹³²⁷ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Monistrol-sur-Loire.

¹³²⁸ A.D. de Haute-Loire : 36J50 Notes sur la Brosse, p. 8.

¹³²⁹ A.D. de Haute-Loire : 1C1948.

¹³³⁰ Ibidem.

¹³³¹ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel...*, op. cit., p. 416, p. 419.

¹³³² Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 423.

¹³³³ Cette expression renvoie à la partie nord-est du Velay :entre le Puy et Yssingeaux s'étendait une forêt.

¹³³⁴ Soulèvements entre 1593-1595 des paysans excédés par les tailles.

¹³³⁵ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel... op. cit.*, note de Chassaing p. 425.

¹³³⁶ A. D. de la Loire : Fonds Chaleyer Ms 784.

¹³³⁷ BCU Clermont-Ferrand, Fonds Paul le Blanc Ms 1228 folio 123.

des murs. La dénivellation au nord marque l'ancienne emprise des fossés.

La tour sud, à la base légèrement talutée (fig. 410), se compose d'un grand appareil de moellon de granit conservé sur 3 m d'assise environ pour un diamètre d'environ 5 à 6 m. La tour au nord est plus étroite et haute (fig. 411 et fig. 412). Elle comporte trois ouvertures de tir à ébrasement externe (bouche rectangulaire) pour canonnières réparties sur deux niveaux.

Au temps des Guerres de Religion, le château occupe une place de défense importante entre Monistrol et les contreforts du Vivarais d'où la Réforme arrive. À cette période, la place possède une garnison. Le toponyme « les murs de Paulin » plus à l'est renforce l'idée de position de fort qu'occupe la place. Les tours visibles se rapportent à cette période de fortification.

Les domaines ruraux (mas) sont nombreux autour de Monistrol et de Bas. Les hommages¹³³⁸ les mettent en évidence. Il s'agit du mas du Pinet, de Reveyrolles, d'Espinasse, Les Villettes, de Cazeneuve, de Vachères ou des Hivernoux Bas. Ils sont possédés par les seigneurs environnants : Saint-Didier, Saussac ou Rochebaron.

1338 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.



fig. 408. Plan de Paulin extrait du cadastre napoléonien 1810. Monistrol-sur-Loire.

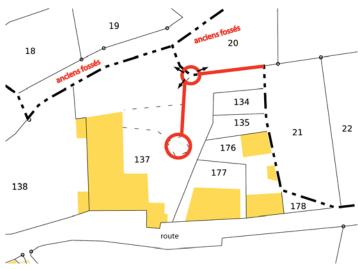


fig. 409. Plan des vestiges de Paulin en élévation sur fond de cadastre récent. Monistrol-sur-Loire.



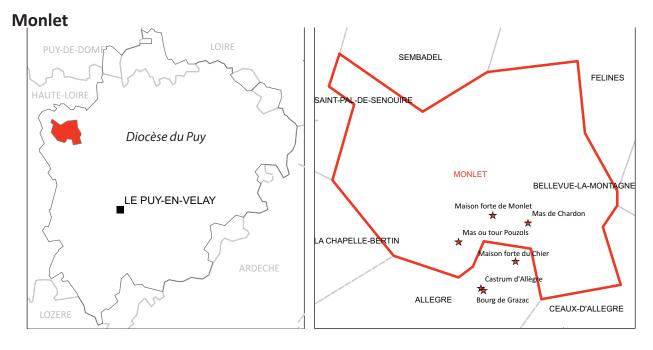
fig. 410. Tour sud talutée arasée. Paulin à Monistrol-sur-Loire.

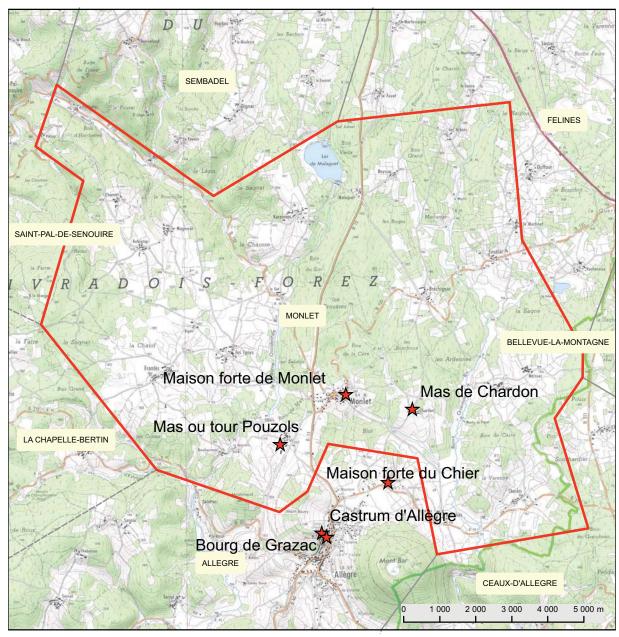


fig. 411. Tour nord avec canonnières à ébrasement externe. Paulin à Monistrol-sur-Loire.



fig. 412. Tour nord avec canonnières à ébrasement externe. Paulin à Monistrol-sur-Loire.





Mas de Chardon

1329 : Guilhelmus de Chardon sive de Moleto¹³³⁹.

1343 : le mas de Chardon rendu en hommage à l'évêque du Puy par Eustache, seigneur d'Allègre 1340.

ca. 1361 : Château de Pierre de Chardon, brûlé par les Anglais 1341.

Fief des seigneurs d'Allègre mis en chasement à un de leur lieutenant.

Ce même Pierre de Chardon construit un hôtel dans la ville basse d'Allègre (1457).

À partir du cadastre napoléonien, on imaginerait un vaste espace quadrangulaire formant l'ancien domaine (fig. 413).

Sur le terrain, une maison ruinée présente des encadrements de baie à la mouluration d'époque moderne (fig. 414).

¹³⁴¹ Saby (M.), Allègre et sa région..., op.cit., p. 63.



fig. 413. Extrait du cadastre napoléonien. Chardon. Monlet.



fig. 414. Vestiges au lieu-dit de Chardon. Monlet.

¹³³⁹ Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.,* p. 213.

¹³⁴⁰ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 2.

Fort ou maison forte de Monlet

1213 : Lieu¹³⁴².

1285 : Amable de Monlet, chanoine-comte du chapitre de Brioude.

1329 : Guilhelmus de Chardon sive de Moleto¹³⁴³.

1381: Mention d'un prieur.

1397 : Terrier de Monlet au profit de noble Pierre de Bosqui.

1490 : Antoine d'Albiat, junior, damoiseau, garde tenant le scel et chancelier de toute la terre et baronnie d'Allègre se qualifie de seigneur de Monlet et des Ignes¹³⁴⁴.

1490 : Le même fait une fondation en sa chapelle de l'église Notre-Dame de Monlet.

1514 : Son fils, noble Claude d'Albiat, réside au château de Monlet. Sa fille contracte alliance avec les Sereys.

1687 : Possession de la Famille Saunier par alliance ; Louis de Saunier, seigneur de Bansat.

Un espace rectangulaire se démarque sur le plan du cadastre napoléonien (fig. 415). Cet espace fort est bien distinct de l'église. Il est cantonné de tours circulaires aux angles pour une superficie d'environ 780 m². Nous formulons donc l'hypothèse de l'existence d'un petit fort de défense peut-être collectif, distinct du noyau ecclésial et présent dans le courant du XIVe s. dans l'ancienne basse-cour du château. La basse-cour du château du XIIIe s. semble abandonnée à la construction de la maison forte que l'on voit actuellement, comme expliqué ci-après.

Une maison forte jouxte le flanc nord de cet espace (fig. 416). Deux tours semi-hors-œuvre rythment les côtés sud et est, une autre disparue se développait à l'est. Le corps de logis rectangulaire comporte un glacis (angle sud-ouest). Des fentes de jours disposées en quinconce animent les tours. La tour sud permettait l'entrée dans le logis. Elle comporte un portail et la vis est ajourée de fenêtres quadrangulaires (fig. 417 et fig. 418). On note deux baies chanfreinées en cavet, dont l'une à base prismatique sur la face sud (fig. 418).

Ainsi, deux phases de construction médiévale sont lisibles. L'une concerne l'aspect austère de l'édifice (avec les fentes de jour sur les tours). L'autre concerne l'installation du portail et le percement des baies moulurées qui interviennent dans un second temps.

Il est rapporté que l'édifice aurait été brûlé par les Routiers (Thomas de la Marche) vers 1361 comme le lieu voisin de Chardon appartenant alors au même seigneur¹³⁴⁵.

Ainsi, cet édifice serait la reconstruction de la demeure seigneuriale au XV^e s.

Le plan de l'édifice avec la présence de tours en milieu de façade et non aux angles, associés à la présence de moulurations en cavet des fenêtres et l'arc déprimé du portail font envisager une chronologie du XV^e s. pour la construction de l'édifice. Les deux phases aperçues s'inscriraient dans ce même siècle.

La première campagne utilise un vocabulaire symbolique de la fortification. L'emploi de fentes de <u>jour sur les tours</u> fait clairement référence aux ouvertures pour le tir type archères. Pour l'auteur

1342 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

1343 Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.,* p. 213.

Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°183. Sur le terrain, le lieu-dit des Ignes ne présente pas une organisation spatiale indiquant l'emplacement d'une maison forte ou d'un domaine rural médiéval.

1345 Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.,* p. 213.

de la réédification, cela devait contribuer à rendre l'aspect de la maison « fort », alors même qu'au XV^e s. les archères sont abandonnées. Dans le même langage symbolique renvoyant à l'aspect fortifié, on note l'emploi du glacis et un pseudo-talutage de la tour d'escalier au sud. L'usage du plan avec tour en milieu de façade renvoie à une chronologie de la première moitié du XV^e s. (Azinières à Saint-Georges d'Aurac est datée par dendrochronologie de 1418-1419 ; elle présente une morphologie proche)¹³⁴⁶.

La seconde campagne clairement tournée vers l'amélioration de la résidence (baies et portail) serait à placer dans la seconde moitié du XV^e s. avec un seigneur, chancelier de la seigneurie d'Allègre, ayant les moyens.

Cet édifice est vraisemblablement construit alors que l'espace fort se développant au sud est abandonné. En effet, le synchronisme ne paraît pas être envisageable en plan, la maison forte empiéterait sur le flanc nord de cet espace.

1346 Dormoy (C.), Orcel (C.), Guilhot (J.-O.), Servant (G.), « Le donjon..., 1995.

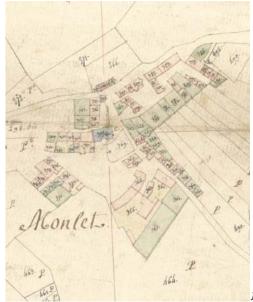
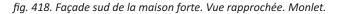






fig. 417. Détail d'une baie de la façade sud. Maison forte de Monlet.





Tour ou mas de Pouzols

1222 : Lieu¹³⁴⁷.

1250 : Guérin de Pouzols, seigneur de Pouzols, frère de Philippe de Guérin de Chambarel, chanoine-comte de Brioude¹³⁴⁸.

1256 : Guillaume Guérin de Pouzols, comte de Brioude.

1430 : Noble Pierre Guérin du mas de Pouzols.

1514 : Domaine noble appartenant à la famille Guérin de Lugeac¹³⁴⁹.

1569 : François de Guérin, écuyer, seigneur de Pouzols et de Chambarel.

La famille des Guérin de Pouzols apparaît vers 815¹³⁵⁰. Ils exercent la charge de chanoine-comte de Brioude et sont donc liés aux comtes d'Auvergne. Cette famille est peut-être à l'origine du premier château d'Allègre (cf. notice correspondante). À la fin du Moyen Âge, ils sont lieutenants des seigneurs d'Allègre¹³⁵¹. Cette famille se divise en deux branches : celles des Guérin de Lugheac (chanoines de Brioude) et celle des Guérin de Chambarel. Ce fief devait porter un site représentant ces seigneurs illustres¹³⁵². D'après le dossier du recensement de l'Inventaire (rédigé vers 1950), la tour du « château à motte » qui devait exister au nord du Mont-Baury, non loin du site du château actuel s'appelait la « Tour de Pouzols ». Sur le terrain du Mont-Baury, il ne reste pas d'indices pour repérer le site portant cette tour.

Au lieu-dit de Pouzols, le terrain comme la lecture du plan issu du cadastre napoléonien (fig. 419) n'offrent pas plus d'éléments pour localiser une tour ou un mas du bas Moyen Âge.

Les lieux portant les maisons fortes de Céaux et de Monlet relèvent de familles exerçant la charge de chanoines-comtes de Brioude depuis le XIII^e s. (Bar, Guérin, Monlet, Chardon, cf. notice de Céaux-d'Allègre). Ils sont tous vassaux du seigneur d'Allègre à la fin du Moyen Âge et possèdent une maison dans la basse ville (fig. 42 et notice d'Allègre).

¹³⁵² Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°182.



fig. 419. Extrait du cadastre napoléonien s.d. Pouzols.

¹³⁴⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹³⁴⁸ Jourda de Vaux (G. de), Le nobiliaire..., op. cit., t. 3 p. 119.

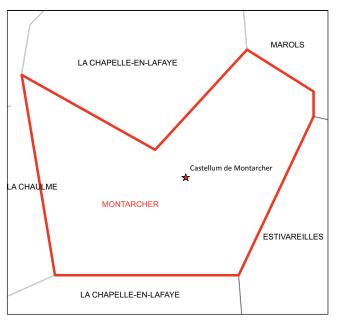
¹³⁴⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

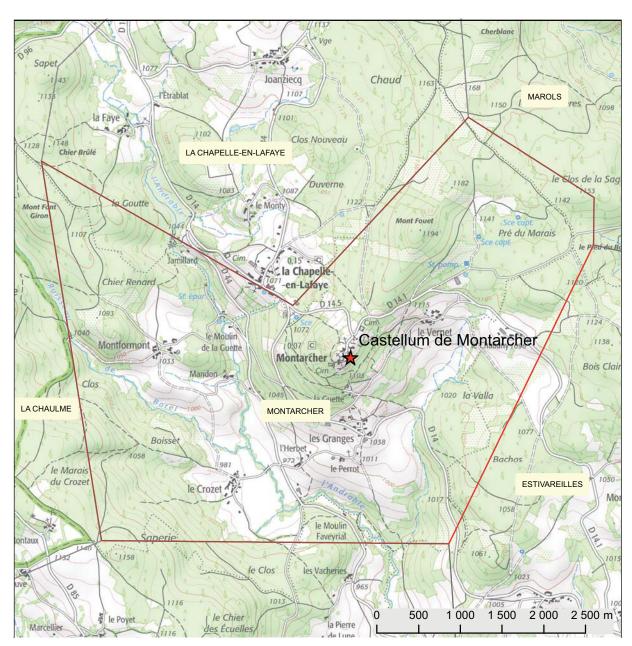
¹³⁵⁰ Jourda de Vaux (G. de), Le nobiliaire..., op. cit., t. 3 p. 119.

¹³⁵¹ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 351-352.

Montarcher (Loire)







Castrum de Montarcher

1167 : *castellum*¹³⁵³.

 $1238: castrum^{1354}$.

1287 : capellanus 1355.

1290 : Briand de Rochebaron seigneur de Leignecq et Montarcher par mariage¹³⁵⁶.

1291: mandamentum¹³⁵⁷.

1315 : Henri de Rochebaron, seigneur de Montarcher, impliqué dans les ligues nobiliaires foréziennes

contre Philippe le Bel¹³⁵⁸.

1347 : ecclesia¹³⁵⁹.1470 : parrochia¹³⁶⁰.

Il ne reste de ce petit *castrum* que l'église, ancienne chapelle castrale devenue paroissiale dans le courant du XV^e s. À ce moment, les Rochebaron privilégient alors la résidence fortifiée de la Marandière (Estivareilles).

Si l'ensemble de l'enceinte du bourg a pu être élevée dans le courant des XIIe-XIIIe s. 1361 et correspondrait sans doute à l'enceinte du *castrum* dont l'emprise reste encore à définir (fig. 420), en revanche la porte de l'enceinte du bourg encore en élévation comporte un aménagement plus tardif (fig. 421). Elle présente une archère-canonnière au diamètre imposant qui permet d'envisager une chronologie de la fin du XVe s. alors même que le site semble délaissé par les seigneurs. Cet aménagement serait donc le fait d'une initiative peut-être alors laissée aux habitants du lieu, qui reprennent l'initiative de la défense du bourg.

- 1353 Dufour (J.-E.), *Dictionnaire topographique..., op. cit.*
- 1354 Ibidem.
- 1355 Ibid.
- Beyssac (C.), op. cit., p 28-29; A.D. de la Loire: Ms Fonds Chaleyer Ms 838.
- 1357 Dufour (J.-E.), Dictionnaire topographique..., op. cit.
- 1358 Perroy (É.), *op. cit.*, p. 219.
- 1359 Dufour (J.-E.), Dictionnaire topographique..., op. cit.
- 1360 Ibidem.
- 1361 La Base Mérimée annonce une chronologie du XII^e S.



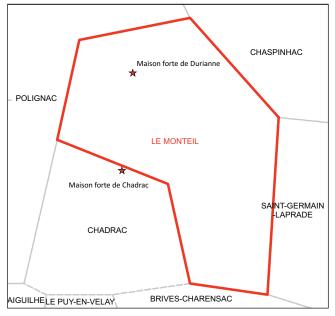
fig. 420. Vue zénithale du bourg de Montarcher (IGN- Géoportail).

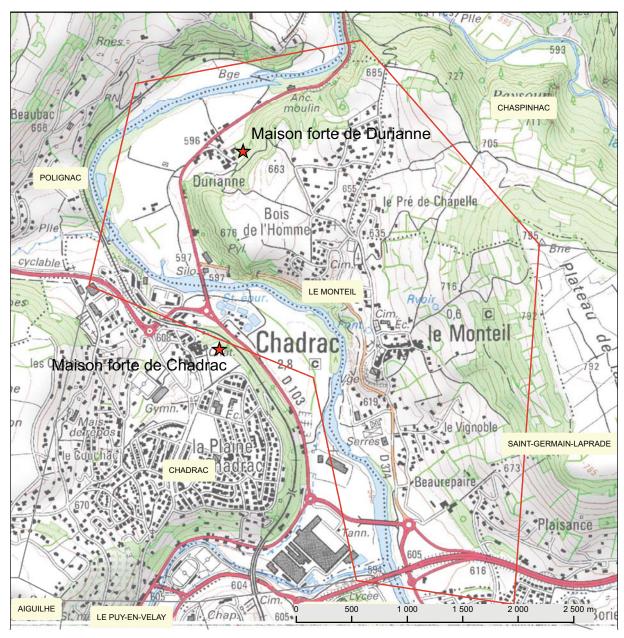


fig. 421. Vue d'une porte du bourg encore en élévation. Montarcher.

Monteil (Le)







Maison forte de Durianne

1229 : villa possédée par le chapitre du Puy¹³⁶².

1301: Famille Gachet¹³⁶³.

1390 : Terrier de Rauret pour Jean Durianne, marchand du Puy¹³⁶⁴.

1395: Brevet de terrier pour Vidal Chabade dit Gagne¹³⁶⁵.

1457 : Terrier de Durianne pour Vital Chabade, seigneur de Durianne, où l'on compte 14 reconnaissances¹³⁶⁶ : *terrarium nobilis viri vitalis chabadas sactifferi domum loci duriane*

1529: Terrier pour Pons de Durianne dit Chabade¹³⁶⁷.

1595 : Est présent à Durianne « un soldat nommé Teyre, étant de la compagnie du capitaine Mollines, que mit le feu par tout ledit village [celui de Durianne] »¹³⁶⁸.

La maison forte se développe à l'initiative d'une famille marchande du Puy, qui possède le lieu à partir du XIV^e s.

Trois corps de bâtiments composent cette maison. Deux se succèdent dans une même période d'élévation du début de l'époque moderne. Le dernier est une adjonction des époques contemporaines. Un hameau s'est développé sur le flanc sud-ouest du coteau.

Le logis nord-ouest est flanqué d'une tour à l'angle (fig. 422). Il conserve une fenêtre à traverse aux moulurations renaissantes située sur le corps de logis et de petites fenêtres rectangulaires situées sur le troisième niveau de la tour. On distingue sur la tour un petit arc de décharge. L'ouverture qui devrait s'ouvrir en dessous a été bouchée par une pierre percée et l'arc présent au-dessus trahit la présence d'une canonnière. Les éléments de ce corps de logis renvoient à la une chronologie de la fin du XVe s. (fenêtres) et du début du XVIe s. (bouches à feu).

Le second corps de logis adjoint prolonge l'ensemble vers le sud-est (fig. 423). Il conserve les éléments les plus ouvragés. Un cordon en pierre souligne les étages de la tour d'escalier. Les fenêtres ont des moulurations à croisillons. Le portail est couvert d'un arc en anse de panier. La cheminée qui s'ouvre sur un espace voûté est décorée d'armoiries¹³⁶⁹. On note une bouche à feu originale disposée à l'horizontale dans la tour d'escalier au premier niveau. Elle est sans ébrasement extérieure, avec deux orifices circulaires qui sont situés de part et d'autre d'une fente de visée ou d'aération (fig. 424). Ces éléments inscrivent ce corps de bâtiment dans une chronologie du XVIe s.

Des remaniements interviennent dans le courant du XIX^e s. et donnent lieu à un abaissement de la toiture, aux percements de grandes baies rectangulaires et sans doute à l'adjonction de l'étroite tour carrée de la face nord-est, dans un vocabulaire néo-médiéval (fig. 425). Cette tour réemploie par ailleurs une autre bouche à feu à double orifice mais en l'agrandissant et en la plaçant en position verticale.

¹³⁶² Payrard (abbé J.-B.), « Documents indédits..., op. cit.

¹³⁶³ Sagnard (J.), Châteaux en Velay..., 2004.

¹³⁶⁴ A.D. de Haute-Loire : 1E68.

¹³⁶⁵ A.D. de Haute-Loire : 1E186.

¹³⁶⁶ A.D. de Haute-Loire : 1E37.

¹³⁶⁷ A.D. de Haute-Loire : 1E69.

¹³⁶⁸ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 433.

¹³⁶⁹ Sagnard (J.), op. cit.

fig. 422. Vue générale de la face nord-ouest du logis. Durianne. Le Monteil.





fig. 423. Vue générale de la face sud-ouest du logis. Durianne. Le Monteil.



fig. 424. Détail de la bouche à feu. Durianne. Le Monteil.



fig. 425. Vue générale de la face nord-est du logis. Durianne. Le Monteil.

Bourg du Monteil

1223: terra del Monteil¹³⁷⁰.

1279 : villa de Montilio in parochia sancti petri de Turre¹³⁷¹.

1464 : Estime ou terrier des biens, meubles et immeubles des habitants du lieu du Monteil près le

Puy, dépendant de la directe de Saint-Pierre La Tour¹³⁷².

Le village du Monteil présente deux pôles d'occupation. L'un est récent (celui autour de l'église, à l'ouest), l'autre se dégage à la lecture du parcellaire quadrangulaire du cadastre napoléonien (côté est-fig. 426). Sur le terrain, il ne présente pas de disposition de clôture. On note la présence de deux arcs en accolade en réemploi dans le linteau de porte de deux maisons.

1370 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

1371 Ibidem.

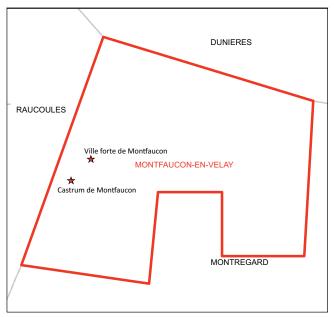
1372 A.D. de Haute-Loire : G13, folio 176.

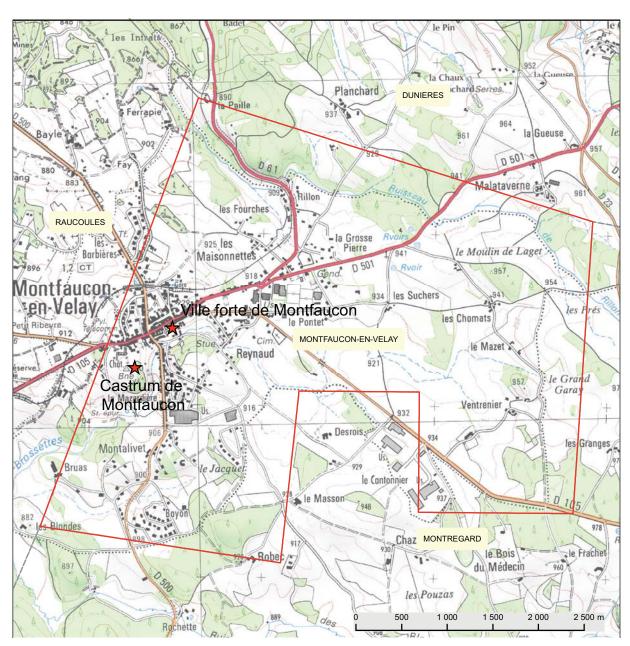


fig. 426. Cadastre napoléonien 1808. A.D. de Haute-Loire. Durianne. Le Monteil.

Montfaucon-en-Velay







Bourg fortifié et castrum de Montfaucon

IX^e s. : Tour bâtie par Faucon (*Falconis*) connue par un accord avec l'abbé Saint-Chaffre et Dractan, évêque du Puy vers 829-843¹³⁷³.

1168 : Hugues de Pagan, seigneur de Mahan, (famille du Forez) accorde des droits aux habitants : ils sont exempts de suivre le seigneur à la guerre, de ne payer aucun droit pour les marchandises et ont le droit d'élire les consuls à condition de faire réparer les murs de la ville et de faire le guet et la garde au château de Montfaucon¹³⁷⁴.

1225 : Pons de Pagan, bailli du gouverneur de Forez.

1291: Mons Falco 1375.

1291 : Testament par Jeanne de Pagan qui donne le château et la ville de Montfaucon à la famille de Retourtour (famille du Vivarais)¹³⁷⁶.

1293 : Une viguerie royale de Montfaucon est établie en vertu de l'acte de partage intervenu en octobre 1293 entre Armand de Retourtour, seigneur du lieu et le roi Philippe le Bel¹³⁷⁷. Armand de Retourtour tenait jusqu'à cette date, Montfaucon en alleu libre.

1296 : Hommage de noble Armand de Retourtour à Jean de Cuménis, évêque du Puy, de trois jardins dans la ville de Montfaucon, du mas de Nozières, situé entre la roche de Blova et le château de Savy, de trois petites pièces ou chazeaux, dont l'une est entre la maison de Fabre et celle d'Almance, et les autres ont été des Roilhas ¹³⁷⁸.

XIV^e s.: Capella sancti petri in villa montis falconis¹³⁷⁹.

XIVe s.: Montfaucon est un des deux sièges du bailliage de Velay (justice)¹³⁸⁰.

1343 : Hommage par noble Jean Pagan à Jean de Chandorat, évêque du Puy, de maisons à Montfaucon¹³⁸¹.

1360 : Incendie de la *ville forte*¹³⁸².

1364-1365 : Passage de troupes de Routiers commandées par le capitaine Roubaut (entre Monistrol et Montfaucon)¹³⁸³.

1376 : La ville de Montfaucon a été brûlée, les habitants demandent à reconstituer leur chartrier¹³⁸⁴. Reconstruction de la ville¹³⁸⁵.

Briand de Retourtour (mort en 1379), capitaine et gouverneur du comté de Valentinois, fait réparer

BCU Clermont Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc Ms 1214.

¹³⁷⁴ BCU Clermont Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc Ms 1214 : titres sur parchemin du château de Satilieu.

¹³⁷⁵ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹³⁷⁶ Ibidem.

¹³⁷⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., pl. XIX-XX.

¹³⁷⁸ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Montfaucon.

¹³⁷⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹³⁸⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., pl. XIX-XX.

¹³⁸¹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Montfaucon.

Vic (C. Dom de), Vaissète (J. Dom), *Histoire..., op. cit.,* t. 10 Preuves n°620 col. 1564 (incendie), 1566 (paréage), BNF Coll. Lgdc. N°159 f°124, v°.

¹³⁸³ Forestier (F.-H.), éd. Histoire généalogique..., op. cit., p. 196 [Ms §96] ; Monicat (J.), op. cit., p. 37.

¹³⁸⁴ Monicat (J.), op. cit., p. 191.

¹³⁸⁵ Monicat (J.), *op. cit.*, p. 20, Vic (C. Dom de), Vaissète (J. Dom), *Histoire..., op. cit.*, t. 10 Preuves n°620 col. 1564-1566.

le château de Montfaucon auquel il ajoute une grosse tour appelée dans la contrée la tour Briand et qui fut démolie par les Ligueurs¹³⁸⁶.

1395 : la tour et baronnie de Montfaucon¹³⁸⁷.

1536 : Lieu cité parmi les 24 villes closes du Velay¹³⁸⁸.

1577: Artillerie à Montfaucon¹³⁸⁹.

1585 : Prise de Montfaucon par Jean-Baptiste Gentil, pétardier de la compagnie de Lesdiguières (camp huguenot) par une nuit de brouillard¹³⁹⁰. Les troupes repartent sur Saint-Agrève¹³⁹¹.

Oct. 1587 : Départ de l'expédition concertée à Lyon par Mandelot, Saint-Vidal, et Tournon, le 5 février 1587, pour repurger ledict pays de Vivarois des rebelles et remettre les forts occupés audit vivarois en l'obéissance de sa majesté¹³⁹², commandée par le seigneur de Brès, Pierre de Chastel, maréchal des logis de la compagnie de Saint-Vidal.

1589-1590 : Garnison royaliste sous le commandement de Jean de Lestang, capitaine Cadet, constituée de trente-cinq hommes de guerre à pied puis réduite à vingt¹³⁹³.

1591 : La garnison augmente à cinquante hommes de guerre à pied devant les pressions du gouverneur ligueur Saint-Vidal et le sieur du Puy-Saint-Martin¹³⁹⁴. De Chaste, gouverneur royaliste, transfert le siège de la sénéchaussée à Montfaucon, la ville du Puy, ligueuse, conteste la décision auprès du duc de Nemours¹³⁹⁵.

1591 : Une ordonnance du sieur de Champestières pour le duc de Nemours, aux officiers et consuls de la ville de Montfaucon, pour démolir les fortifications, murailles et fossés de la ville : *ensemble les tours et autres fortifications de villes scavoi desmonlies les fossés ramplis et aplanis* (Assemblée des États en la ville du Puy)¹³⁹⁶. Le commandement de la ville est donné au sieur du Puy-Saint-Martin, issu du Dauphiné.

1594 : La garnison de Lestang est de retour dans la ville avec quinze hommes de guerre à pied. Ils refortifient et réédifient les murailles de la ville¹³⁹⁷.

1638 : Fondation d'un monastère de filles de l'ordre de saint Bernard.

1639 : Investiture par Just de Serres à noble Jean, sieur de Bronnac, des terres de Vazeilles et de la co-seigneurie de Montfaucon¹³⁹⁸.

1676-1680: Garnisons royales présentes à Montfaucon¹³⁹⁹.

¹³⁸⁶ Monicat (J.), *op. cit.*, p. 20, Vic (C. Dom de), Vaissète (J. Dom), *Histoire..., op. cit.*, t. 10 Preuves n°620 col. 1564-1566.

BCU Clermont Ferrand, Fonds Patrimoine, Ms 1214 Fonds Paul le Blanc.

¹³⁸⁸ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 247.

¹³⁸⁹ A.D. de Haute-Loire : 1C1936.

¹³⁹⁰ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 91.

¹³⁹¹ A.D. de Haute-Loire : 1C464.

¹³⁹² Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 112 note 2 par Chassaing.

¹³⁹³ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 126, 187.

¹³⁹⁴ Chassaing (A.), *Mémoires de Jean Burel..., op. cit.,* p. 239-240, p. 248.

¹³⁹⁵ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 274-275

¹³⁹⁶ Bibliothèque Municipale du Puy-en-Velay, Ms Fonds Cortial N°251.

¹³⁹⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 370, p. 423.

¹³⁹⁸ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Montfaucon.

¹³⁹⁹ BCU Clermont Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc Ms 1214.

1683 : Procès-verbal de reconstruction de la ville suite aux troubles insurrectionnels protestants 1400. Les consuls constatent les dégâts et demandent des réparations : en l'état qu'elle s'est trouvée ayant aucun portal ni porte qui ne puissent fermer la tour appelée de Saint Pierre, n'étant bâtie qu'à moitié et les murailles de ladite ville étant comme ébréchées en divers endroits et ce qui les a obligé de procurer ladite assemblée (...) la cloche de l'église (....) contre les insultes et surprises qui pourront être faites (...) le ravelin de la porte du portal du faubourg de nostre dame qui fut ruiné (...) sera réparé et rétabli (...) toutes les portes tant de ladite ville que des ravelins seront faites et réparées à neuf avec toutes les barres et verrous, serrures, clous nécessaire. Ensemble la porte vulgairement appelée la pourterelle que ladite tour de Saint Pierre qui est size au coin de ladite ville, ce doit fermer de défense tant pour le petit fossé que pour la porte de ladite ville. Regardant ledit faubourg sera bâti et élevé avec les murailles y jointes des murs de ladite ville de la hauteur de deux toizes que les murs de la dite ville joignant la basse cour de la maison des hoirs de feu M. Denis Vallensson coseigneur Jouge pour le sieur Carière du côté. Du grand fossé seront bâtis et élevé à la forme de l'autre muraille d'une toize et demi de hauteur que sera encore fait les degrés nécessaires pour aller facilement en la tour de l'église appelée du Saint Rosaire (...)¹⁴⁰¹.

1614-1726 : Maison de Bronnac¹⁴⁰².

29 sept. 1893: Incendie au château de M. de Bronnac à Montfaucon¹⁴⁰³.

Place importante car située sur les contreforts du Vivarais et par la même proche de la vallée du Rhône, Montfaucon est une ville à l'emplacement stratégique durant les passages des Routiers et pendant les Guerres de Religion.

Il ne reste rien des vestiges de l'enceinte de la ville ou du château. La ville comprend toutefois certaines maisons renaissantes. Le cadastre montre un noyau rectangulaire pour la ville d'origine (fig. 427), groupée autour de l'église et prolongée à l'ouest le long de l'axe est-ouest (la route principale), possiblement les faubourgs. Au sud du bourg, le long de la limite formée par l'église et les maisons, la topographie marque une forte déclivité vers le cours d'eau en contrebas. L'emplacement du castrum de Montfaucon, portant la résidence seigneuriale, n'est pas connu. Deux proéminences à l'ouest et au sud-est du bourg (lieu-dit la Mazardière ou Stue) peuvent avoir été des emplacements supposés du château primitif dont une tour est rapportée par les textes dès le IX^e jusqu'au XIV^e s. Les seigneurs semblent l'avoir déserté pour le domaine de Bronnac situé à l'ouest en sortie de la ville, à l'époque moderne.

 $^{1400 \}qquad \text{A.D. de la Loire}: \text{Fonds Chaleyer Ms 612}.$

¹⁴⁰¹ A.D. de la Loire : Fonds Chaleyer Ms 612.

¹⁴⁰² BCU Clermont Ferrand, Fonds Patrimoine, Fonds Paul le Blanc, Ms 1214.

¹⁴⁰³ Ibidem.

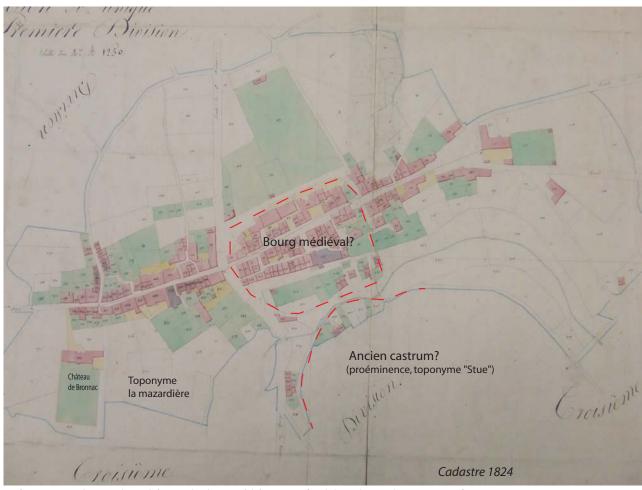
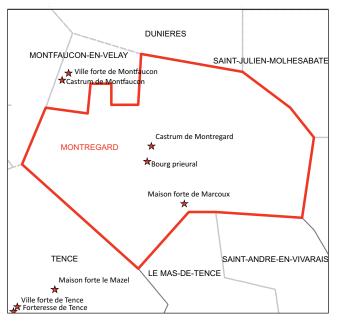
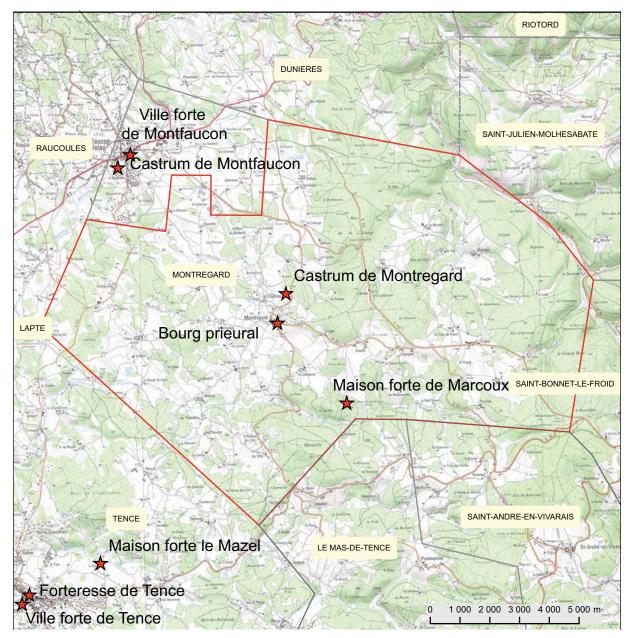


fig. 427. Localisation hypothétique des lieux médiévaux sur fond de cadastre de 1824. Montfaucon.

Montregard







Castrum de Montregard, bourg de Montregard

ca.1000 : Famille¹⁴⁰⁴.

1267 : *castrum*¹⁴⁰⁵ ; hommage par noble Adémar, seigneur de Beaudiner, du château et mandement¹⁴⁰⁶.

1291 : Hommage fait par Guérine, veuve de Pons Monédier, de Bonnas et de ce qu'elle tient à Montregard¹⁴⁰⁷.

1296 : Hommage fait par Pierre de Montregard.

1330 : Érection d'un prieuré par Luce, héritière des seigneurs de Beaudier et Cornillon.

1591: Garde du château de Montregard par 10 arquebusiers 1408.

D'après l'abbé Fraisse, la paroisse de Montregard était auparavant appelée Saint-Jean de Pailhès. Il fait correspondre un acte du cartulaire de Chamalières à ce lieu (1014-1031). Il émet aussi l'hypothèse que la famille Pagan possède le site. Pour Pierre-Éric Poble, c'est la famille Beaudiné-Cornillon qui possède le site depuis les environs de l'an mil¹⁴⁰⁹.

Le *castrum* est un site distinct du bourg de Montregard. Le cadastre napoléonien (1824) indique un lieu-dit « le château » situé à 500 m au nord-est de l'église de Montregard (fig. 428). On ne sait pas si le bourg, d'abord paroissial puis prieural, était clos.

1409 Poble (P.-É.), *Prospection thématique..., op.cit.*

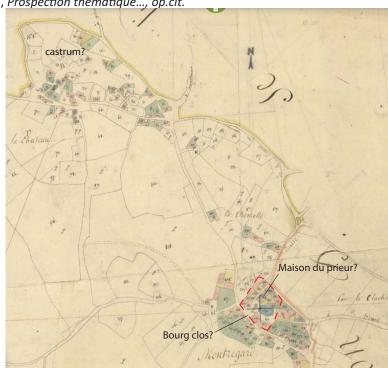


fig. 428. Extrait du cadastre napoléonien (1824) pour Montregard castrum et paroisse. Montregard.

¹⁴⁰⁴ Fraisse (abbé H.), « Un épisode des Guerres de Religion à Montregard en 1591..., 1871-1872.; Poble (P.-É.), *Prospection thématique..., op.cit.*

¹⁴⁰⁵ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 79-80.

¹⁴⁰⁶ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Montregard.

¹⁴⁰⁷ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Bonnas.

¹⁴⁰⁸ Fraisse (abbé H.), « Un épisode des Guerres de Religion..., op. cit.

Maison forte de Marcoux

1300 : Guigon de Roche teste à Marcoux¹⁴¹⁰.

1500 : Famille 1411.

L'édifice est composé d'un corps de logis cantonné de deux tours circulaires. Le bâtiment, ruiné dans les années 1990 a été soignement restitué. Il n'a pas conservé d'éléments défensifs (fig. 429).

Alentours, on note la présence du mas de Fours (1466 : lieu¹⁴¹²) qui est une construction du XVII^e s. avec des restes de corbeaux d'une échauguette d'angle¹⁴¹³.

Les textes des Guerres de Religion mentionnent également le lieu du Fort de Giraudon (1556 : lieu¹⁴¹⁴, 1591 : fort¹⁴¹⁵) dont il ne reste pas de trace.

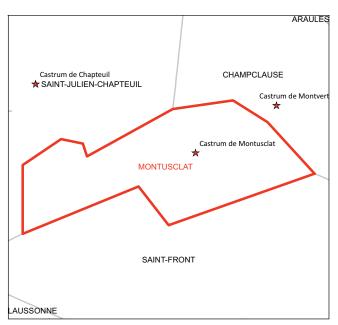
- 1410 A.D. de Haute-Loire : 1J692. Notes de l'abbé Fraisse.
- 1411 Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit.
- 1412 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1413 Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit.
- 1414 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1415 Chassaing (A.), Cartulaire de Chamalières..., op. cit., note 1 : p. 379.

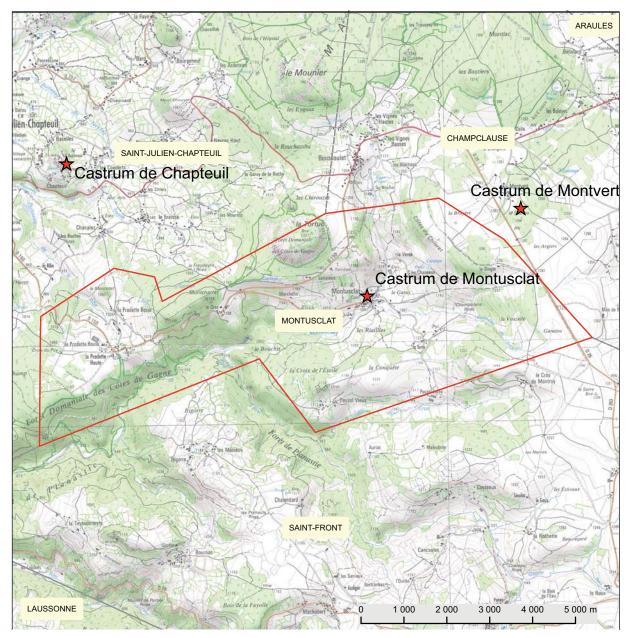


fig. 429. Château de Marcoux. Montregard.

Montusclat







Castrum de Montusclat

980 : $villa^{1416}$.

1285 : fortalicium¹⁴¹⁷. 1331 : castrum¹⁴¹⁸.

La forteresse est rendue en hommage par Pons de Goudet, elle lui échoit après la succession de Pons de Chapteuil, son oncle, alors disputée avec l'évêque Frédole.

Sur la plateforme formée par une coulée de laves, la localisation du site castral n'est pas connu. Le bourg concentre des logis de notaires royaux qui comportent des attributs défensifs tels que des canonnières trous de serrures percées dans la tour d'escalier ou des corbeaux d'échauguettes d'angles dans une chronologie plutôt XVI^e s. (fig. 430).

Dans la commune de Montusclat, le fief noble de Pouzols est détenu par un Guillaume de Pouzols au XIV^e s¹⁴¹⁹.

¹⁴¹⁹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Montusclat.



fig. 430. Vue d'une des maisons du bourg. Montusclat.

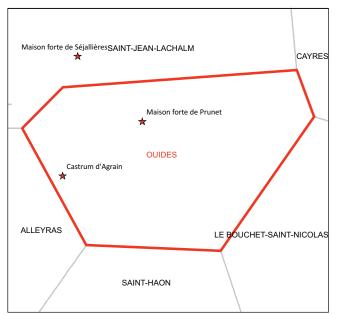
¹⁴¹⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

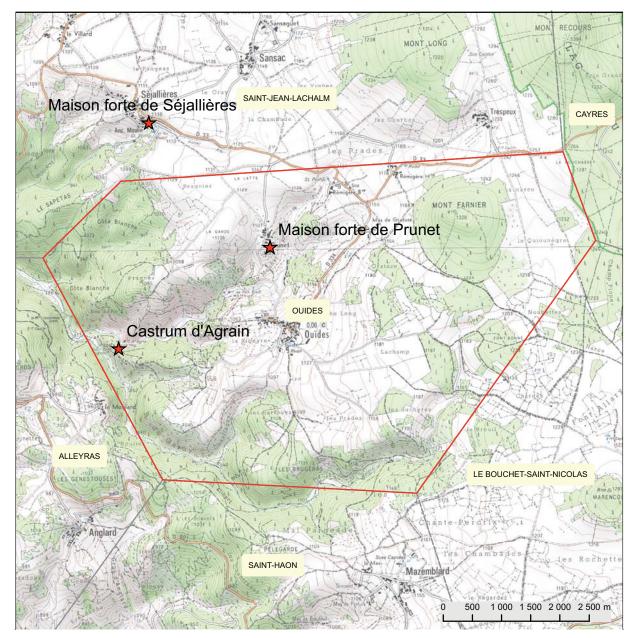
¹⁴¹⁷ Ibidem.

¹⁴¹⁸ Ibid.

Ouïdes







Castrum d'Agrain

1150 : Famille 1420.

1219: castrum¹⁴²¹ rendu en hommage par les seigneurs de Montlaur¹⁴²².

1295 : Les hommes d'Alleyras doivent porter, tous les cinq ans en temps de paix et tous les ans en temps de guerre, une charge d'épines pour clore le château d'Agrain¹⁴²³ (sous la contrainte des droits seigneuriaux exercés par Guillaume de Châteauneuf, prieur d'Alleyras).

1320 : Hommage d'un *Godafredo de Cadris*, seigneur d'Agrain aux seigneurs de Solignac¹⁴²⁴.

1453: Thomas de Cayres, seigneur d'Agrain¹⁴²⁵.

1516: vicaria sancti petri in castro¹⁴²⁶.

1533: Achat par Antoine d'Orvy.

1588-1594 : Prise du château par les Ligueurs, reprise par les Royalistes¹⁴²⁷.

Le castrum d'Agrain se situe en fond de vallée en limite gévaudanaise (fig. 431).

Il se compose d'une tour quadrangulaire conservée presque sur la totalité de sa hauteur, soit trois niveaux et un niveau de terrasse (fig. 432). L'accès au niveau 1 est surhaussé : il s'agit d'une porte en arc brisé chanfreiné (fig. 433). La tour a conservé un chainage d'angle en brèche volcanique rougeâtre (fig. 434). Les espaces sont séparés par des voûtements en berceau (fig. 435). La tour peut s'inscrire dans une chronologie ancienne, la porte brisée chanfreinée à claveaux large suggère la charnière des $XIV^e - XV^e s$.

La tour a été remaniée à plusieurs reprises notamment pour ajouter des éléments de confort résidentiels : latrines et fenêtre à coussiège au deuxième niveau (fig. 436). Cet aménagement suggère des travaux aux XIV^e ou XV^e s. (une fenêtre à simple traverse est installée en face opposée).

Deux corps de logis ont été ajoutés dans le prolongement est de cette tour. L'angle est pourvu d'une échauguette sur cul de lampe (fig. 437). Deux pièces possèdent deux cheminées adossées (fig. 438, fig. 439) et le corps de logis comporte au moins un étage. Un portail avec bretèche et canonnière ouvre sur un espace de cour qui forme une avancée vers le nord (fig. 440).

Ces adjonctions peuvent être intervenues dans le courant le XV^e ou le XVI^e s. Les autres ruines conservent peut-être l'emplacement de la chapelle et de communs.

Église Saint-Martin d'Agrain

1267: ecclesia 1428.

La localisation de cette église qui ne semble pas être celle du *castrum*, dédiée à Saint-Pierre, n'est pas connue ; elle est vraisemblablement située dans la vallée de Malaval.

¹⁴²⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴²¹ ibidem.

¹⁴²² Baluze (É.), op. cit., t. 2 p. 87-88.

¹⁴²³ A.D. de Haute-Loire : G583.

¹⁴²⁴ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°115 et n°642 p. 28.

¹⁴²⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.* n°642 p. 68

¹⁴²⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴²⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 111, p. 386.

¹⁴²⁸ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 2, p. 80.



fig. 431. Vue générale des ruines du castrum. Agrain. Ouïdes.



fig. 434. Vue générale de l'élévation de la tour. Agrain. Ouïdes.

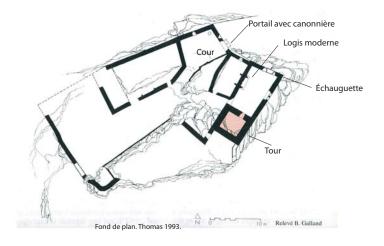


fig. 432. Localisation des différentes parties lisibles du castrum. Agrain. Ouïdes.



fig. 433. Porte d'accès à la tour. Agrain. Ouïdes.



fig. 435. Vue intérieur du niveau 1 de la tour. Agrain. Ouïdes.



fig. 436. Fenêtre à coussiège du niveau 2 de la tour. Agrain. Ouïdes.



fig. 438. Cheminée ruinée du logis. Agrain. Ouïdes.



fig. 437. Vue du logis moderne avec échauguette d'angle. Agrain. Ouïdes.



fig. 439. Cheminée ruinée du logis. Agrain. Ouïdes.

fig. 440. Portail avec armoiries, bretèche et canonnière. Agrain. Ouïdes.

Maison forte de Prunet

 $1282: villa^{1429}.$

1410 : Noble Pierre du Villaret, seigneur du Prunet et co-seigneur de Séjallières 1430.

1453: mansus¹⁴³¹.

La maison forte de Prunet est un corps de bâtiment rectangulaire comprenant une face avec latrines en encorbellement indiquant une vocation résidentielle (fig. 441). Elle ne conserve pas d'éléments défensifs. Un programme classique a créé de nouvelles ouvertures dont un étage de galerie superposé disparu ruiné (fig. 442).

1429 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

1430 A.D. de Haute-Loire : 61J121.

1431 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.



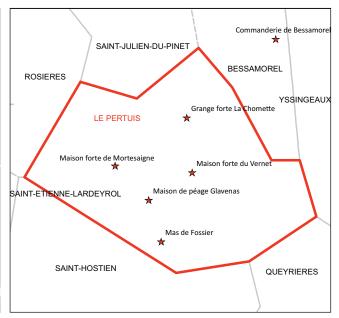
fig. 441. Vue de la face avec latrines de Prunet. Ouïdes.

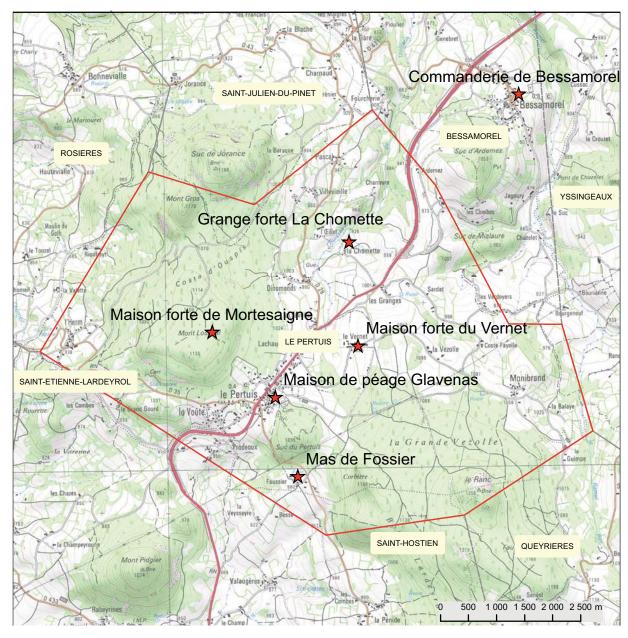


fig. 442. Vue de la face opposée avec programme classique. Prunet. Ouïdes.

Pertuis (Le)







Grange forte de la Chomette

1217 : *grangia*¹⁴³².

1284: domus seu grangia¹⁴³³.

1591 : Siège par le sénéchal de Chaste¹⁴³⁴.

1791 : « un corps de domaine sis à la Chaumette constituant en une maison, grange et écurie couverte à lauze et en mauvais état, cour jardin, cheneviers près paturaux »¹⁴³⁵.

Site ruiné lors des Guerres de Religion¹⁴³⁶, ayant comporté au moins une tour quadrangulaire à la chronologie indéterminée¹⁴³⁷. La grange dépendait des cisterciens de Mazan et était administrée par les abbesses de Bellecombe¹⁴³⁸.

Maison de péage de Glavenas

1285 : Pons de Glavenas et de Lardeyrol rend hommage excepté le péage du Pertuis qu'il dit tenir du seigneur de Chapteuil¹⁴³⁹.

Maison noble localisée dans le bourg avec une tour à escalier et des cheminées du XVIe s. 1440

Maison forte Le Vernet

1290 : Lieu¹⁴⁴¹.

Le logis du Vernet comprend une échauguette d'angle percée d'une canonnière pour tir au mousquet (trou de serrure).

Maison forte de Fossier

1480 : Famille 1442. Notaire royal.

Un bâtiment rectangulaire est situé au sud du bourg, sans caractère ancien apparant.

Dans la commune, une commanderie des Antonins est connue des textes mais non localisée¹⁴⁴³.

¹⁴³² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴³³ Ibidem.

¹⁴³⁴ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 216.

¹⁴³⁵ Brochier (A.), op. cit., t. 1.

¹⁴³⁶ Thomas (R.), dir. *Châteaux..., op. cit.,* p. 229.

¹⁴³⁷ Ibidem.

¹⁴³⁸ Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 2, p. 69.

¹⁴³⁹ A.D. de Haute-Loire : 36J39 : notes de l'abbé Fraisse.

¹⁴⁴⁰ Thomas (R.), dir. *Châteaux..., op. cit.,* p. 228.

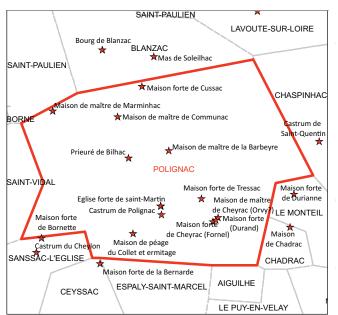
¹⁴⁴¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

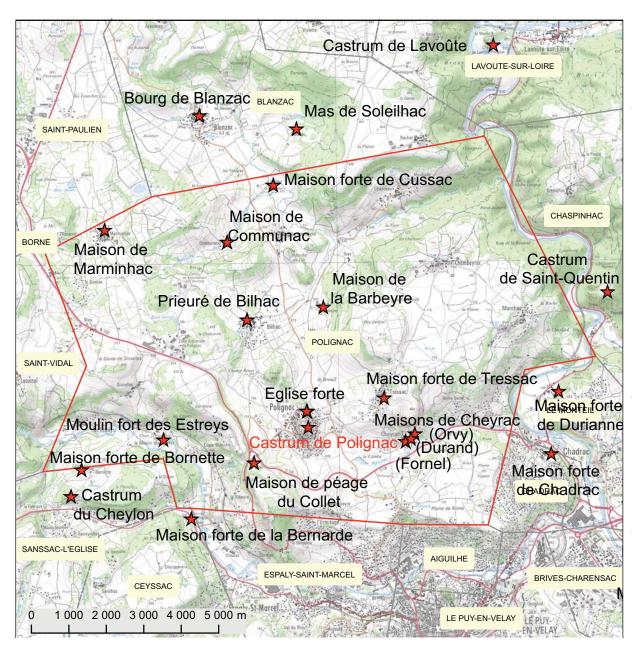
¹⁴⁴² Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit.

¹⁴⁴³ Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit., p. 228. Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des sucs..., op. cit., t. 2, p. 45.

Polignac







Hameau de Bilhac

1097-1112 : Rattachement de la chapelle de Bilhac à l'abbaye de Pébrac¹⁴⁴⁴.

Le hameau de Bilhac est distant d'environ 1500 m du bourg de Polignac, au nord de ce dernier. L'habitat de ce lieu est marqué par l'installation des moines augustins, présents comme dans le bourg de Polignac. À Bilhac, une chapelle romane a été mise en évidence au nord du bourg¹⁴⁴⁵. L'habitat groupé de ce lieu semble avoir été toujours ouvert (fig. 443).

Une des maisons fortes alentours se rattache à l'économie de ce prieuré (La Barbeyre).

¹⁴⁴⁵ Framond (M. de), Galland (B.), « Description de la chapelle Saint-Pierre de Bilhac..., 2011.

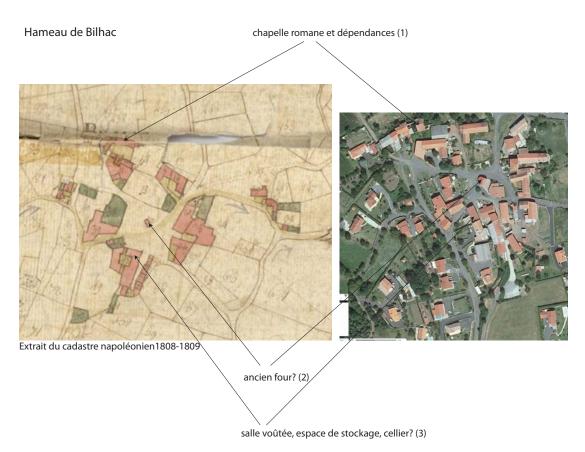


fig. 443. Localisation des vestiges dans le bourg de Bilhac. Polignac.

¹⁴⁴⁴ Bernard (J.-P.), « Les prieurés de Polignac ..., 2011.

Maison forte de la Barbeyre

1505: Le lieu est mentionné dans les textes (Fontagiers 1446).

1793 : Le lieu est vendu comme bien national. On apprend qu'il est rattaché au prieuré de Bilhac à Polignac¹⁴⁴⁷.

Les vicomtes de Polignac font dons de plusieurs prieurés à l'abbaye de Pébrac (la chapelle Saint-Andéol en 1062, située dans le château, la chapelle Saint-Pierre de Bilhac après 1097). On sait aussi que la manse du Collet dépend également de ce prieuré à cette haute période. Il n'est donc pas exclu qu'une manse existe également à la Barbeyre autour de l'an Mil.

Le domaine de La Barbeyre est vendu comme bien national. À cette occasion, il est indiqué qu'il dépend du prieuré de Bilhac, vendu en même temps.

Cette dernière mention, bien que tardive, donne un indice sur l'affectation de ce lieu et l'origine de la maison de maître. En effet, il a pu servir le besoin de mettre à l'abri le grain ou le fourrage issu des cultures de la plaine du Breuil, se rattachant au prieuré (la plaine est aujourd'hui encore cultivée et sert également de pâturages).

Le domaine se compose de plusieurs corps de bâtiment insérés dans un quadrilatère.

Un bâtiment disposé en L sur l'angle sud-est, autour d'un point d'eau. Il correspond aux corps de logis les plus anciens observés (fig. 445). L'intérieur d'une des deux ailes (l'aile sud-est) a perdu ses planchers. On distingue toutefois deux cheminées superposées assez vastes qui ont perdu leurs manteaux et jambages (fig. 446). Une porte ouvrant sur un des étages a conservé un linteau à double accolade et en son centre un cœur sculpté (fig. 447). La seconde aile (aile nord-est) est mal conservée, le dernier niveau (combles) a été abaissé. On distingue l'emplacement d'une vaste cheminée en rez-de-chaussée qui possédait un four se développant à l'arrière. Une fenêtre à simple meneau sans traverse ouvre sur la cour au 1^{er} niveau.

Les logis sont desservis par un escalier en vis à pan coupé disposé dans l'angle. Des fenêtres rectangulaires ajourent la vis en pierre. Le dernier niveau de l'escalier a été aménagé en pigeonnier (perchoir visible). Deux ouvertures de ce dernier niveau sont bouchées et devaient donner accès aux combles des corps de logis (depuis abaissés).

Le linteau du portail donnant accès à la tourelle d'escalier a été repris. L'arc en anse de panier s'accorde mal avec les moulurations des piédroits.

Les espaces de plain-pied des logis sont voûtés en berceau (moellons de brèche taillés, grand appareil). L'un conserve l'emplacement d'un placard.

L'ensemble s'intègre à une chronologie moderne (fenêtre à meneau, double accolade d'une porte, anse de panier du portail). Seuls les piédroits du portail de la tourelle d'escalier font envisager une phase chronologique d'aménagement architectural médiéval du site.

L'aile fermant le quadrilatère au nord est un vaste entrepôt agricole. Le portail conserve l'insertion d'un blason en arkose et, sur un des claveaux, une date gravée indiquant 1687.

L'ensemble n'est pas fortifié. On ne peut exclure la présence de fossés autour du quadrilatère, d'au-

¹⁴⁴⁶ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., série E.

¹⁴⁴⁷ Framond (M. de), Galland (B.), op. cit.

tant que le site conserve un point d'eau. Une description rapporte la présence d'un chemin de ronde sur mâchicoulis ¹⁴⁴⁸ qui soit n'existe plus depuis le passage de l'auteur, soit n'a jamais existé.

1448 Faucherre (N.) in Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit., p. 233.



fig. 444. Vue générale de l'aile la plus ancienne. La Barbeyre. Polignac.



fig. 446. Porte à accolade. La Barbeyre. Polignac.



fig. 445. Détail de la cheminée. La Barbeyre. Polignac.

Maison forte de Bornette

1237 : Mas et ville de Borne la Mure¹⁴⁴⁹.

1248 : feudum apud Bornam, que dicitur de la Mura que est in riperia aque de Borna¹⁴⁵⁰.

1307: territorium de Borna la Mura¹⁴⁵¹.

1418 : Noble Eustache de Borne la Mure¹⁴⁵².

1563 : Noble Pierre de Borne la Mure, sieur de Bornète¹⁴⁵³.

1596 : Mathieu Imbert de Fareyrolles, grangier de la « métairie »¹⁴⁵⁴ pour Françoise de Licques, veuve de feu Jean Fillière, sieur de Bornette

1610 : Hugues de Fillières, seigneur du Charrouil et de Bornette¹⁴⁵⁵.

1677-1679 : Noble André de Fillère, seigneur du Charrouil, Le Cheylon, Bornette et autres.

deux maisons quarrées y ayant une tour à chaque quarré et un pigeonnier en chacune des tours, grange, estable, basse-cour, fossé, jardin, chenevier, et verger, située dans le terroir du lieu des Estreys appelé la Bornette¹⁴⁵⁶.

Le conflit sur l'obligation faite au grangier de Bornette de moudre au moulin des Estreys appartenant au seigneur de Polignac relate l'histoire de ce mas. Le rapport du différend cite notamment un acte de 1237 renvoyant au premier accord effectué entre le seigneur de Polignac et les premiers possesseurs du lieu.

Ainsi, on apprend *la donation et rémission faite par messire Pons, vicomte de Polignac, à Guillaume de Borne, chanoine du Puy* du *mas et ville de Borne la Mure* avec tous les droits et libre d'usage. La transcription française renvoie sans doute à *villa* plutôt que *ville*. Cette mention de la donation est également rapportée dans l'histoire généalogique de la maison de Polignac écrite par Charbon *ca.* 1625¹⁴⁵⁷. La ratification de cette donation figure dans le recueil des Preuves de la maison de Polignac en 1248 : Pons V, vicomte de Polignac, ratifie l'engagement pris par son frère Armand de Polignac, abbé de Saint Pierre Latour, envers Guillaume (chanoine du Puy), Pons et Guigon de Borne, frères, de s'aliéner ses droits de fief sur le terroir de Bornette sans l'assentiment dudit Vicomte. Au début du XIVe s. (1307) Guillaume de Borne, chanoine de Saint Vosy, en survivance à son frère Hugues de Borne, damoiseau (*domicello*) obtient du vicomte de Polignac des droits de banage et de guet (*gasterium*) sur ce territoire.

Le lien de ce site médiéval avec le *castrum* du Cheylon, tout proche, n'est pas très clair. Installé en plaine, ce mas sert sans doute de grange pour stocker les denrées produites à proximité et ce, semble-t-il de manière de plus en plus indépendante de l'emprise du domaine de Polignac (qui se concrétise dans le conflit de banage du moulin rapporté au XVIe s.) On perçoit en effet dans les

¹⁴⁴⁹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°468 p. 123.

¹⁴⁵⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°648 p. 108.

¹⁴⁵¹ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°661 p. 143.

¹⁴⁵² A.D. de Haute-Loire: G12 cité dans Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 59-61.

¹⁴⁵³ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°432 p. 37.

¹⁴⁵⁴ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°468 p. 123.

¹⁴⁵⁵ A.D. de Haute-Loire: 1E80.

¹⁴⁵⁶ A.D. de Haute-Loire : 1C916. Cahiers des biens prétendus nobles de 295 à 302.

¹⁴⁵⁷ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 162 [Ms §38].

textes, entre le XIII^e s. et le XV^e s., la lente construction du statut de cette maison forte, jamais dénommée comme telle dans les textes. Pour preuve, le statut de ses possesseurs, qui passe de simple chanoine à damoiseau puis noble. Ainsi, au début du XVI^e s. (1563) le sieur de Bornette est proche des Polignac au point de représenter la veuve du Vicomte de Polignac (Philiberte de Clermont) pour administrer les dépenses et achats liés à l'entretien de la forteresse. C'est sans doute à cause de ce rapport qu'éclate le conflit entre les métayers de Bornette et des Estreys, peut-être à cause de la jalousie de l'indépendance et l'aisance de l'un envers l'autre.

La maison forte était entourée d'un fossé mis en eau présent sur au moins trois de ses côtés. Ils étaient doublés d'une grande promenade arborée comme l'indique le plan du cadastre napoléonien (fig. 450).

Deux corps de bâtiments composent l'organisation de cet ensemble (fig. 447, fig. 448). L'enduit recouvre la totalité des pans de murs extérieurs¹⁴⁵⁸ sauf quelques éléments (chaine d'angle, mur d'enceinte est, tour d'escalier du bâtiment méridional). Les matériaux visibles sont des moellons de basalte pour la mise en œuvre générale et de la brèche volcanique pour les encadrements d'ouvertures.

La tour carrée (9 m x10 m) située au sud du quadrilatère s'élève sur au moins 5 niveaux et un dernier de combles surélevées. À l'origine, l'élévation de la tour s'arrêtait à 4. Le dernier niveau a été surhaussé (surhaussement de la tour d'escalier visible, marque sur l'enduit des murs de la tour). Le couronnement a pu être crénelé. Sur les deux faces donnant sur l'extérieur, on note la présence d'huchettes de mâchicoulis jumelées. Ces dispositions défensives sont les seules encore visibles de la maison forte avec les douves (disparues : cf.cadastre napoléonien, fig. 450) si l'on excepte le crénelage du mur occidental, qui semble être une création dans un style troubadour (hypothèse à vérifier toutefois).

Les percements sur la face est sont deux fenêtres à meneaux sans mouluration particulière. Les étages de la tour sont desservis par un escalier semi-hors-œuvre disposé sur la face nord. La tour s'inscrit dans une chronologie du XIV^e s. si l'on tient compte de l'aspect défensif (huchettes). Les meneaux sont en revanche plus tardifs.

L'autre édifice est rectangulaire (20 m x 9 m) et est situé sur le flanc nord. Il est desservi par une tour d'escalier circulaire semi-hors-œuvre depuis le côté cour qui fait face à la tour d'escalier de l'autre édifice. Le corps de bâtiment est vaste et comprend des aménagements de confort : cheminées, latrines en encorbellement sur la face nord. Cette dernière comprend des ouvertures à simple traverse, elles sont à meneaux sur la face est. Là aussi l'édifice a été surhaussé d'au moins un niveau à une époque indéterminée. Ce logis s'apparente dans sa forme et sa disposition, à un bâtiment résidentiel. Il a sans doute été ajouté à l'époque moderne (XVIe-XVIIe s.).

La courtine qui relie les deux corps de bâtiments sur la face est est ouverte d'une porte en pleincintre ne permettant pas d'approcher de datation.

L'ensemble de la maison forte est constitué de deux espaces bien distincts construits à des époques différentes. Le site de maison forte servant de grenier à denrées (qui comprend la haute tour car<u>rée), rappelle le</u> site d'Adiac (à Beaulieu), autre maison forte servant de grange et comprenant éga-

¹⁴⁵⁸ Nous ne sommes pas rentrés à l'intérieur.

lement une haute tour carrée. En revanche, cette maison forte est restée dans l'orbite des Polignac jusqu'au XVIe s. et recevait les denrées issues de la plaine fertile voisine de l'Emblavès.



fig. 447. Vue générale de l'édifice. Bornette. Polignac. (cliché L. Gouteyron).



fig. 448. Autre vue générale de l'édifice. Bornette. Polignac. (cliché L. Gouteyron).

Castrum du Cheylon

1267: castrum de Cheyllo¹⁴⁵⁹.

1271: Hommages rendus par Bertrand de Ceyssac au vicomte de Polignac¹⁴⁶⁰.

1284 : Hommage de Hugues de Vissac pour l'évêque du Puy¹⁴⁶¹ (pour une partie de la seigneurie du Cheylon : il est le gendre de Bertrand de Ceyssac).

1365 : Marguerite de Ceyssac, dame de Cheylon, femme de noble Pierre de la Gorce¹⁴⁶², fille de Lambert de Ceyssac et Sybille du Béage, seigneur du Charrouil et du Cheylon.

1376 : Achat par Pierre de Gorce et Marguerite de Ceyssac de la métairie de Chadenac : acte passé apud castrum de Chalho 1463 .

1384 : Acte de donation passé in aula fortalicii ipsius loci¹⁴⁶⁴.

1426 : Investiture donnée par Guillaume Casati, bailli du château du Cheylon, agissant comme mandataire de noble Raybe, seigneur dudit Cheylon, à Jean Chevalier, des Nautes, paroisse de Vernassal, pour une partie de *chazal* sise dans cette localité¹⁴⁶⁵.

1506 : Cheillo 1466.

1609 : Site cédé par Claude Raybe à Hugues de Fillière, seigneur de Bornette : un château ruiné appelé le Cheylon, et dans ce fief du Cheylon, un domaine noble du nom de Chadenat 1467.

Sur une proéminence basaltique (altitude : 780 m) au lieu-dit « la pinatelle du zouave », le site aujourd'hui masqué par une forêt de pins dominait le relief qu'avaient creusé deux cours d'eau, le Vourzac à l'est et le Fareyrolles à l'ouest, qui, aujourd'hui bifurque avant le site et qui, au regard du relief a pu venir jusqu'au pied du site (paléochenal envisageable).

Le site domine une plaine où s'installe le mas de Bornette, 80 m en contrebas et distant d'environ 700 m. Le plan du site n'est pas connu, la notice rédigée par Jean Arsac¹⁴⁶⁸ précise deux enceintes, des bâtiments d'habitation, et une tour circulaire conservée sur une dizaine de mètres dont la porte d'entrée serait située au premier étage.

Sur le terrain, la végétation importante ne permet pas d'ajouter d'autres données topographiques. La tour semble toutefois s'inscrire dans un quadrilatère : un pan de mur encore en élévation s'accole nettement contre, la ruine d'un autre mur fait envisager son placement dans un angle. Le plan est confirmé dans le cadastre napoléonien (fig. 450).

Le mur de courtine, large d'env. 1,40 m, est percé de deux ouvertures qui ont perdu leur encadrement. La plus grande des ouvertures est une porte.

La tour circulaire, quant à elle, possède un diamètre interne d'environ 5 m pour une épaisseur de

- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 97-98.
- 1461 Ibidem.
- Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 162[Ms §38].
- 1463 Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 170, note 3.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 97-98.
- 1465 A.D. de Haute-Loire : G93.
- 1466 Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2 p. 305 : recette générale du diocèse du Puy.
- Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 97-98.
- 1468 Arsac (J.) in Thomas (R.) dir., *Châteaux..., op. cit.,* p. 233-234.

 $^{1459 \}qquad \text{Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2, p. 80; Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 97-98.}$

mur d'env. 1,85 m (fig. 450). L'appareil de construction de la tour est identique à celui de la courtine bien que l'édifice circulaire précède dans le temps cette dernière. Il s'agit d'une mise en œuvre soignée de moellons de basalte équarris. On note un retrait de maçonnerie attestant peut-être la présence d'un plancher séparant les deux seuls niveaux restant de l'élévation de cette tour qui devait en comporter d'autres au regard de l'épaisseur du mur. Le premier niveau est marqué par une grande brèche où l'on découvre l'ébrasure d'une ouverture qui a été interprétée comme une porte d'accès. Les éléments observés (forme, gabarit, porte au premier niveau) peuvent la rapprocher d'une tour de la seconde moitié du XIII^e s. qui flanque ensuite un quadrilatère au XV^e s. À la fin du XIV^e s. les textes rapportent la présence d'une *aula* dans la forteresse, bâtiment actuellement non localisé du site. Le cadastre napoléonien indique un bâtiment longitudinal au nord du quadrilatère avec une tour circulaire précédemment décrite dans lequel a pu fonctionner cette grande salle.

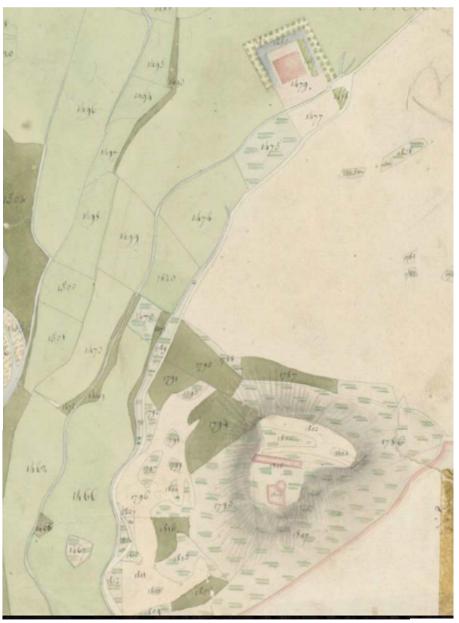


fig. 449. Extrait du cadastre napoléonien (1809) figurant Bornette (au nord) et le castrum du Cheylon en bas. Polignac.

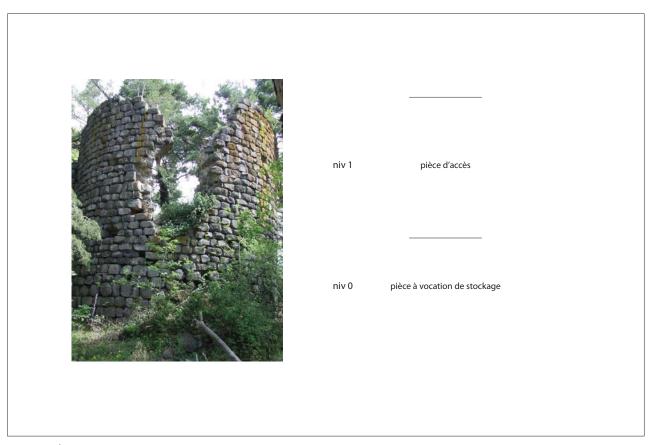


fig. 450. Élévation de la tour circulaire de l'angle. Interprétation des niveaux. Cheylon. Polignac.

Hameau de Cheyrac

1267: Lieu cité dans un document de l'Hôtel Dieu¹⁴⁶⁹.

1581: Maison d'Orvy, en sa vigne, chemin de Cheyrac¹⁴⁷⁰.

1590 : Pillage du village de Cheyrac¹⁴⁷¹.

1654-1657 : Factum contenant la relation des griefs des partisans de l'évêque Henri de Maupas du Tour, contre Louis Armand XIX, vicomte de Polignac, à l'occasion des élections consulaires de la ville du Puy en 1654 et des troubles populaires qui s'en suivirent.

Cheyrac est indiquée comme une des nombreuses places fortes voisines et à la vue de la ville et appartenant aux Polignac (avec Lavoûte et Polignac).

La Maison forte de Fornel proche de Cheyrac est munie de faucauneaux et autres pièces d'artillerie, par luy enlevées des tours et murailles de ladicte ville, pendant son consulat (le sieur du Fornel est receveur des tailles et second consul 1652-1653). Il mène une attaque avec des fuziliers et auroit fait tirer de la maison de Fornel, plusieurs coups de faucauneaux contre les habitants qui se retirent dans la ville¹⁴⁷².

Le hameau de Cheyrac conserve plusieurs maisons de maîtres. L'une (fig. 451) est à l'entrée du hameau et conserve une tour d'escalier à pans coupés, surmontée d'un pigeonnier, ouvrant sur un logis quadrangulaire. La seconde (fig. 452) est située au milieu du hameau, peut-être la maison d'Orvy, liée à l'exploitation de la vigne (actuel gîte de France). La dernière (fig. 453) est située en hauteur et bénéficie d'une protection au titre des Monuments Historiques (classement depuis 1958 : chapelle, escalier). Elle s'inscrit dans une chronologie XVIe-XVIIe s. et n'a pas conservé les créneaux de l'époque troublée de 1654-1657.

Aucun des ces édifices, d'époque moderne (XVI°-XVII° s.) liés à la prospérité bourgeoise de la ville du Puy, n'a conservé ou n'observe quelques dispositions défensives.

- 1469 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
- 1470 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 74.
- 1471 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 2, p. 175.
- 1472 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 3 n°529 p. 248.



fig. 451. Maison noble Durand. Cheyrac. Polignac.



fig. 452. Maison noble d'Orvy? Cheyrac. Polignac.



fig. 453. Maison de Cheyrac. Haut du hameau. Polignac.

Maison forte de péage Le Collet

ca.1070 : mansus del Col et furno¹⁴⁷³.

1134 : Conflit autour du péage du Collet opposant les vicomtes de Polignac à l'évêque du Puy¹⁴⁷⁴.

1273 : Sentence qui oblige le vicomte de Polignac à rendre hommage à l'évêque du Puy sauf pour le péage du Collet (*pedagio de Colleto*), le château de La Voulte et Saint-Paulien qui dépendent du roi¹⁴⁷⁵.

1393 : L'évêque du Puy (Itier de Marteuil) élève le lieu en Ermitage¹⁴⁷⁶. Un ermite y vit dans une grotte *comme une petite loge*¹⁴⁷⁷.

1404 : Aveu et dénombrement du péage du Collet et du château de la Motte Saint Paulien, fait par Randon-Armand X, vicomte de Polignac, au duc de Berry¹⁴⁷⁸.

1450 : Lettre de commission de Charles VII au bailli royal de Velay, à l'effet de recevoir l'hommage de Polignac pour le péage de Collet¹⁴⁷⁹.

1473 : capella fundata ad honore Beatae Mariae Virginis Aniciensis in loco Colleti¹⁴⁸⁰.

1507 : Lettres royales devant Parlement de Paris : procès du Parlement de Toulouse entre Claude Armand XIV, vicomte de Polignac et évêque, et les consuls du Puy au sujet du droit de péage du Collet, Martouret, Brives, Pont d'Estrouillas, et 1513 encore pour Collet¹⁴⁸¹.

1523 : Prix-fait pour faire édifier une chapelle au lieu de Collet, là où est l'hermitage : *entre la maison et le jardin dudit hermitage*, par Marguerite de Pompadour, vicomtesse de Polignac ¹⁴⁸².

1581 : Le domaine est tenu par la famille de Lanthenas. La maison est désignée comme *maison de maître*¹⁴⁸³.

1589 : Le lieu (la maison et le village du Collet) est assiégé et brulé par les Ligueurs contre la garnison royaliste présente sur le lieu qui représente 25 hommes de guerre¹⁴⁸⁴.

1677-1679 : « Sire Joseph Lanthenas marchand, possède une maison située au lieu du Collet, terroir de Polignac, composée d'une cuisine, salles basses, trois chambres, une galetas, une petite tour, grande mazure, estable, grange, deux basse-cour et jardins le tout joignant et clos »¹⁴⁸⁵.

L'histoire du péage du Collet est liée à celle de la ville du Puy et plus particulièrement aux conflits entre les évêques du Puy et les vicomtes de Polignac concernant l'hégémonie sur le territoire du Velay.

¹⁴⁷³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., cite le cartulaire de Pébrac.

¹⁴⁷⁴ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2, p. 1 à 12, historique du Péage du Collet 1134-1455 ; Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., t. 1 n°48 p. 102-105.

¹⁴⁷⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 1 p. n°15.

¹⁴⁷⁶ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 244-247.

¹⁴⁷⁷ Cubizolles (P.), Le diocèse du Puy en Velay..., 2005, p. 138.

¹⁴⁷⁸ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 2 n°293 p. 190.

¹⁴⁷⁹ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 2 n°326 p. 284

¹⁴⁸⁰ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 244-247.

¹⁴⁸¹ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 2 n°375 p. 391.

¹⁴⁸² Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°127.

¹⁴⁸³ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 72.

¹⁴⁸⁴ Chassaing (A.), *Livre de Podio...*, op. cit., t. 2, p. 124.

¹⁴⁸⁵ A.D. de Haute-Loire : 1C914-916, f°95 v.

Les droits à percevoir sur cette route médiévale menant du Puy à Clermont ont été disputés, durant toute la période du Moyen Âge, par les évêques aux vicomtes de Polignac qui en étaient les premiers possesseurs. Le pouvoir de l'évêque sur la ville du Puy et le territoire du Velay est progressivement assis par plusieurs chartes royales¹⁴⁸⁶. La charte royale de 1134 révèle le conflit qui s'est cristallisé autour de ce péage entre les vicomtes et l'évêque du Puy. En 1273, le lieu relève de la directe royale à l'issue des conflits qui ont jalonné le XIIe s., et qui ont vu l'emprisonnement des vicomtes de Polignac par Louis VII le Jeune. Il semble que dans ce climat tendu, et afin de marquer spatialement l'endroit largement dominé par la présence polignacoise (la forteresse fait face au péage), l'évêque y autorise un ermitage. En effet, cet établissement chrétien renvoie symboliquement au pouvoir épiscopal en faisant écho à la piété de la capitale ponote. Le lieu fait l'objet de rentes et reste toutefois en possession des Polignac jusqu'au XVIIIe s.

La demeure du Collet est une construction qui comporte de nombreux aménagements du XVIII^e-XIX^e s. (fig. 454). On note la présence d'un pigeonnier rectangulaire dissocié de la maison de maître tout comme la chapelle datée de 1771 (inscription). La maison conserve un petit évier, et les corps de bâtiments autour, un four-pressoir.

La tour d'escalier présente en façade sud conserve des arcs en accolade surmontant deux ouvertures (une petite fenêtre rectangulaire et la porte d'entrée) dont la facture peut les rapprocher des XVI^e-XVII^e s. Le dernier niveau est desservi par une tourelle d'escalier demi-hors œuvre (fig. 455).

L'ensemble est construit en appareil de brèche volcanique (module rectangulaire) et ne comporte pas d'éléments défensifs médiévaux.

Aucune trace de l'ancien hameau ou de l'emplacement de l'ermitage n'est actuellement visible dans les bois à proximité (est). Pierre Cubizolles suggère que le lieu a disparu suite à une exploitation en carrière du mont¹⁴⁸⁷.

¹⁴⁸⁷ Cubizolles (P.), Le diocèse du Puy en Velay..., op. cit., p. 138-139.



fig. 454. Vue générale de la demeure du Collet. Polignac.



fig. 455. Vue rapprochée de la tour d'escalier. Le Collet. Polignac.

¹⁴⁸⁶ Cf. Notice le Puy.

Maison forte de Communac

1266: Le lieu est cité dans un accord¹⁴⁸⁸.

1310 : Pons de Polignac, doyen de Brioude et chanoine du Puy rend hommage pour ce qu'il a au lieu et mas de Communac¹⁴⁸⁹.

 $1368: mansus^{1490}$.

1493 : Reconnaissance de *Johannam de Comenaco relictam condam bertrandi reynaudi podomnia-* ci^{1491} .

La maison est installée sur une légère pente qui domine la rive nord du ruisseau de Communac. Elle se situe à l'extrémité ouest du hameau de Communac. Un moulin, situé sur le cours d'eau se situe à l'entrée du hameau à l'est.

Un seul corps de bâtiment subsiste peut-être d'un ensemble plus vaste comportant des dépendances. Le corps de logis s'élève sur 3 niveaux. Le niveau de combles a été arasé puis la toiture légèrement surhaussée à une époque récente indéterminée (fig. 456, fig. 457). La construction est un appareil de moellons de basalte, les ouvertures utilisent la brèche volcanique. Un escalier en vis dessert le corps de logis par le côté est. Il est situé en milieu de façade. Il comporte un étage de pigeonnier, charnier ou grenier marqué par un enduit chaulé.

Le corps de logis rectangulaire se compose de deux espaces. L'un côté sud est largement ouvert sur l'extérieur par des baies (fig. 458). Celle du premier étage est à simple traverse, celle du second est à meneau. Les deux baies comportent un chambranle en surlignement sur la partie haute des croisées. Ces dispositions, ainsi que les moulurations des encadrements et des bases, renvoient à une chronologie du XVIe s.

Le rez-de-chaussée de l'édifice est voûté en berceau. La salle voûtée située au nord est en partie ruinée par l'installation d'une dalle de sol récente (fig. 459). Elle conserve cependant un enduit à faux-joint blanc (fig. 460). La cave est ajourée de soupiraux puisque semi-enterrée (espace installé dans la pente). Elle est desservie par l'escalier à vis.

En revanche, la salle voûtée située sur le coté sud est accessible depuis l'extérieur (porte à double accolade face sud : fig. 461). Elle comporte une vaste cheminée (fig. 462) dont le four déborde sur le côté est de l'édifice, presqu'au devant de l'escalier. Cet espace est ajouré d'une fenêtre rectangulaire grillagée.

Ces dispositions rompent avec la cohérence de l'ensemble du logis (circulation, ouverture) et font envisager une seconde campagne réaménageant le côté sud en accentuant la destination résidentielle de la demeure, soit à la fin du XVII^e s., soit dans le courant du XVII^e s.

Les fenêtres de l'escalier à vis correspondent à ces chronologies, ainsi que la mouluration des portes (accolade, surbaissée) desservant les étages des espaces nord et sud. Le surhaussement en pigeonnier, charnier ou grenier est peut-être également synchrone.

L'édifice ne présente aucun caractère fortifié.

¹⁴⁸⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴⁸⁹ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 348.

¹⁴⁹⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴⁹¹ A.D. de Haute-Loire : 10J23 Fonds Porral de Saint Vidal. Terrier de Blanzac.



fig. 456. Vue de la façade d'entrée. Communac. Polignac.



fig. 457. Vue de la façade latérale. Communac. Polignac.



fig. 458. Détail des fenêtres à meneau. Communac. Polignac.



fig. 459. Voûtement en berceau du rezde-chaussée. Communac. Polignac.



fig. 460. Détail du faux-joint blanc. Communac. Polignac.



fig. 461. Vue de la porte à accolade. Rez-de-chaussée. Communac. Polignac.



fig. 462. Vue de la cheminée. Rez-de-chaussée. Communac. Polignac.

Forteresse de Cussac

 $1385: mansus^{1492}$.

1441 : fortalicium, domum seu plateam¹⁴⁹³.

1589-1591: Jean de Costavol, sieur de Cussac, 10 puis 6 gens de guerre à pied, garnison royale¹⁴⁹⁴.

1677-1679 : Les hoirs de noble Pierre de Chastel, seigneur de Cussac.

un château composé de deux corps de logis avec sa basse-cour au milieu entouré d'un fossé¹⁴⁹⁵.

1764 : Sieur d'Allirol, seigneur de Cussac et Tressac¹⁴⁹⁶.

En 1441, noble Jean de Villaret, domicellus, dominus de Cussaco déclare domum suam seu fortalicio qu'il tient du vicomte de Polignac. Ce dernier possède la licence de réparation et d'édification que le noble requiert dans cet acte pour procéder à des réparations¹⁴⁹⁷.

La maison forte est installée en fond de vallée à l'intersection de deux ruisseaux (celui de Communac venant de l'ouest et celui de Chalon venant du sud-est). Il subsiste un vaste rectangle clos de 800 m². La construction des parements extérieurs conserve des éléments permettant d'approcher une chronologie relative. Les dispositions originelles intérieures de l'édifice sont, en revanche, plus difficiles à aborder.

Analyse des vestiges (fig. 463)

- État fin XIV^e-XV^e s.

Une enceinte massive (épaisseur des murs 0,95 m, appareil de moellons et prismes de basalte) semble clore un premier espace. Le mur s'élève à 10 m de hauteur et n'est pas crénelé mais présente par endroit des assises de moellons disposés en *opus spicatum*¹⁴⁹⁸. Les éléments les plus anciens se remarquent sur le côté nord et ouest de l'enceinte. Le côté ouest comporte des ouvertures trilobées (fig. 464), une porte en arc brisé et le tracé nord des ouvertures rectangulaires bouchées (fig. 465) dont la mise en œuvre alterne des assises en *opus spicatum* (fig. 469). La porte du flanc s'ouvre d'un arc surbaissé chanfreiné composés de claveaux étroits extradossés, avec une arrière-voussure simple. Les baies rectangulaire comportent un simple en cavet et des fenêtres aux lobes peu élancés sont couvertes d'un linteau monolithique gravé triangulaire marquant les chanfreins des piédroits. Le tracé nord de l'enceinte conserve deux tours semi-circulaires disposées aux angles (nord-est et nord-ouest). Elles sont ouvertes à la gorge, aveugles et creuses. On connaît des dispositions similaires à Bouzols (Arsac-en-Velay) dans chronologie du dernier quart du XIVe s. Tous ces éléments penchent en faveur d'une chronologie d'édification visible de la partie nord du site surface (460 m²) de la maison forte de Cussac à la charnière des XIVe-XVe s.

¹⁴⁹² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁴⁹³ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* t. 2 n°321 p. 276.

¹⁴⁹⁴ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 126, p. 186, p. 219, p. 319.

¹⁴⁹⁵ A.D. de Haute-Loire : 1C916. Cahiers des biens prétendus nobles de 295 à 302.

¹⁴⁹⁶ A.D. de Haute-Loire : 1E14-16.

¹⁴⁹⁷ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 2 n°321 p. 276.

¹⁴⁹⁸ À Solignac, cette mise en œuvre se trouve dans un contexte chronologique du premier tiers du XIV $^{\rm e}$ s.

- État seconde moitié du XV^es. (1441)

Un bâtiment disposé dans l'angle sud-ouest est ajouté à l'ensemble préexistant dont la configuration n'est pas connue totalement (indice d'un escalier en vis en façade sur cour, fenêtres à simple traverse situées face ouest). Un autre lui fait peut-être face (élément présent d'une porte médiévale - fig. 463). En effet, une autre porte en arc brisé est située sur le flanc sud (fig. 466). Les claveaux larges et la brisure prononcée de l'arc peuvent l'inscrire dans une chronologie de la seconde moitié du XV^e s.

L'ensemble a pu comporter des fossés en eau comme le suggère l'utilisation du terme de *platea* dans le texte de 1441, qui suppose la présence d'une plateforme surélevée. Un talutage d'une partie du site est encore décelable au devant du mur gouttereau est du bâtiment situé dans l'angle sud-ouest.

- État XVI^e s. (Guerres de Religion)

Un bâtiment est construit dans le prolongement nord du corps de bâtiment sud-ouest (fenêtre avec accolade). Il comporte une échauguette d'angle et une fente pour le tir (fig. 467). D'autres sont ajoutées à l'enceinte sur le flanc sud (arasées, on perçoit seulement les consoles des culs de lampe).

État XVIII^e-XIX^e s.

Les ailes qui sont construites contre les murs d'enceinte correspondent à des espaces d'entrepôt et d'écurie à l'exception des bâtiments sud-ouest et sud-est. Les linteaux gravés indiquent les dates de 1779 (pour la partie habitée sud-est et ses ouvertures en arc baissé en pierre d'arkose) et 1841 (pour les dépendances nord : en effet le cadastre napoléonien de 1808-1809 ne les représentait pas encore : fig. 468). D'autres dépendances (présentes sur cadastre napoléonien et disparues depuis) ont complété cet ensemble de maison forte soit à cette période, soit aux précédentes.

La maison forte ne possède pas d'éléments fortifiés autres que le mur d'enceinte avec ses tourelles aveugles vraisemblablement de la fin du XIV^e s. précédant donc l'autorisation de réparer de 1441¹⁴⁹⁹), auxquels s'ajoutent ensuite les échauguettes des Guerres de Religion.

¹⁴⁹⁹ Cf. Faucherre (N.) qui considérait que l'ensemble pouvait se rattacher à la campagne du XV^e S. in Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit., p. 235.



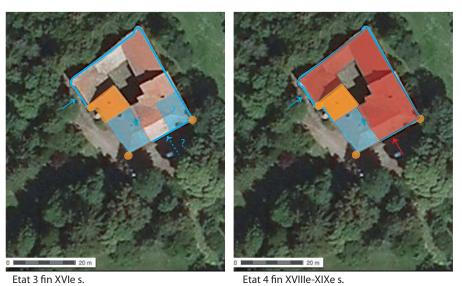


fig. 463. Phasage évolutif de la forteresse. Cussac. Polignac.

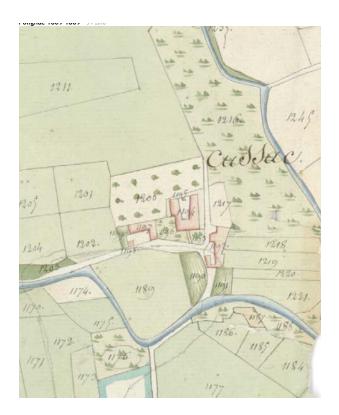


fig. 468. Extrait du cadastre napoléonien 1809. Cussac. Polignac.

Polignac



fig. 464. Face ouest avec baies trilobées. Cussac. Polignac.



fig. 466. Détail porte avec arc brisé. Face Sud. Cussac. Polignac.



fig. 465. Face nord avec ouvertures rectangulaires. Cussac. Polignac.



fig. 469. Détail de l'opus spicatum. Cussac. Polignac.



fig. 467. Remaniements modernes. Cussac. Polignac.

Moulin fortifié des Estreys

1226 : Lieu¹⁵⁰⁰.

 $1304: mansus^{1501}$.

1590 : Quittance de paiement pour charpentiers et maçons¹⁵⁰².

1587: Moulin banal des Estreys 1503.

1596 : Conflit de banalité entre le grangier de Bornette et le meunier des Estreys¹⁵⁰⁴.

Le bourg des Estreys ne paraît pas avoir été enclos. Le parcellaire bâti est observable sur le cadastre napoléonien (fig. 470). L'essor relatif de l'habitation dans ce bourg semble avoir été dû à l'activité agricole alentours (fourrage, bois) et surtout à la présence d'une des voies de circulation menant au Puy.

Le moulin des Estreys est situé en amont du bourg des Estreys (fig. 471). Le moulin banal est sous le contrôle des Polignac au moins dans le courant du XVIe s. Auparavant, on note seulement quelques mentions issues de documents appartenant à des religieux du Puy. Durant le conflit des guerres de religion, on y moud le grain pour les Royalistes (Polignac est sous le contrôle du Sénéchal de Chaste). Les chroniques de Jean Burel¹⁵⁰⁵ rapportent la mise en défense de cet espace vers 1589-1590: couper arbres, faire palissades au château de Polignac, ville d'Espaly et moulin des Estreys, fossés autour dudit moulin, courtines et guérites pour la défense d'icelui, couper rocher pour le passage de l'artillerie. Cette fortification est contestée par les ligueurs et quelques mois plus tard il est question de les enlever dans un accord conclu entre les deux parties ¹⁵⁰⁶. Enfin, on apprend également que le paysage alentours se compose de prés à fourrage ¹⁵⁰⁷ (et que pendant la période de tensions des Guerres de Rreligion, les bois situés à proximité du moulin sont coupés par la garnison du moulin pour éviter les embuscades de soldats, des attaques contre le moulin étant fréquentes ¹⁵⁰⁸).

Le moulin a conservé une échauguette dans un des angles, disposition de surveillance pouvant remonter au XVIe s. (fig. 472)

¹⁵⁰⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., Templiers du Puy.

¹⁵⁰¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit., Saint-Georges du Puy.

¹⁵⁰² Comptes du receveur A. Roqueplan cités dans Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 207 note 1.

¹⁵⁰³ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°766 p. 419.

¹⁵⁰⁴ Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°468 p. 123.

¹⁵⁰⁵ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 207 note 1.

¹⁵⁰⁶ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 233.

¹⁵⁰⁷ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 74.

¹⁵⁰⁸ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 419.



fig. 470. Extrait du cadastre napoléonien 1809 : le village. Les Estreys. Polignac.



fig. 471. Extrait du cadastre napoléonien 1809 : le moulin. Les Estreys. Polignac.



fig. 472. Vue générale du moulin. Les Estreys. Polignac.

Maison forte de Marminhac

1252 : Lieu cité : le chanoine Lion de la collégiale de Saint-Agrève lègue rentes et censives qu'il perçoit à Marminhac 1509 .

1255 : Accord entre l'abbé de la Chaise-Dieu et le vicomte de Polignac sur la justice et les droits de gîte, de garde, de corvée et autre sur les hommes du prieuré de Saint-Robert du Puy (qui dépend de la Chaise-Dieu) à Marminhac¹⁵¹⁰.

1330 : *domicellus* de Marminhac témoin dans une reconnaissance faite par le vicomte de Polignac Puy en faveur du Monastère de Vals¹⁵¹¹.

1363 : Mandement du maréchal d'Audrehem ordonnant aux vassaux du vicomte de Polignac de pourvoir à la garde et à l'entretien de ses châteaux. Sont concernés les hommes de Marminhac et de Villeneuve près Polignac : homines habitantes mansos de Marminhaco et de Villa Nova, apud Podompniacum, (...)¹⁵¹².

1387: Aymard de Marminhac¹⁵¹³.

Début XVI^e s. La famille Rocel, baron de Queyrière, est seigneur de Marminhac¹⁵¹⁴. Incendié par les protestants¹⁵¹⁵.

Les rentes des terres de ce hameau appartiennent à l'époque médiévale à de nombreux établissements religieux (La Chaise-Dieu, Saint-Agrève, prévôt du chapitre de la cathédrale du Puy). Les hommes corvéables du lieu participent à l'entretien de la forteresse de Polignac depuis la seconde moitié du XIII^e s. Le sieur de Marminhac est vraisemblablement dans l'entourage du vicomte de Polignac.

L'édifice a été fortement remanié dans un style troubadour. Il conserve des dispositions d'origine moderne (sans doute le XVI^e s.) dans la volumétrie : un quadrilatère desservi par une tourelle d'escalier disposée dans l'angle sud-est et la présence de fenêtre à meneau. La maison ne possède pas d'éléments de fortification d'origine (le crénelage de la tour est une création d'époque contemporaine).

¹⁵⁰⁹ A.D. de Haute-Loire : G515 cité p. 108 dans Pomarat (M.), « Marminhac, ses seigneurs et ses possesseurs ..., 1992.

¹⁵¹⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t.1 n°135 p. 254 ; accord renouvelé en 1463 t. 2 n°335 p. 308.

¹⁵¹¹ Pomarat (M.), « Marminhac...op. cit., p. 110.

¹⁵¹² Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t.4 n°696 p. 237.

¹⁵¹³ Monicat (J.), op. cit., p. 121.

¹⁵¹⁴ Pomarat (M.), « Marminhac..., op. cit., p. 110-111.

¹⁵¹⁵ Pomarat (M.), « Marminhac..., op. cit., p. 105-121.

Bourg de Polignac

1128 : Rattachement de l'église Saint-Martin de l'abbaye de Pébrac¹⁵¹⁶.

1240 : Chabron signale des lettres d'exemption de la taille pour les habitants de Polignac : *totam illam tailliam quam vicecomes percipere consueverat quolibet anno in hominibus suis burgo dicti castri*¹⁵¹⁷.

Le bourg de Polignac se développe à la base de la plateforme basaltique qui supporte la forteresse. Il forme un anneau d'habitation. L'habitat est resté assez peu groupé, sans doute à cause du relief de cette base de plateforme. Le parcellaire visible sur le cadastre napoléonien ne laisse pas envisager le tracé d'une ancienne clôture de bourg. Peu de maisons du bourg montrent des éléments d'origine médiévale (une seule présente encore un arc en accolade). Cependant, un petit groupe de bâtiments situé près de l'église Saint-Martin de Polignac est encore désigné comme prieuré¹⁵¹⁸. Il peut avoir correspondu aux habitations des moines augustins. Le noyau médiéval se situe donc vraisemblablement sur les flancs est et nord, autour de cette église. Le reste du bourg s'est semblet-il plutôt largement développé aux époques modernes (fig. 473 et fig. 474). Pour Marcel Durliat, le flanc nord de l'église correspond à une ancienne « ligne de rempart » qui explique le fait qu'elle soit très peu ajourée¹⁵¹⁹. Le plan présenté dans l'article ne précise pas celui des bâtiments qui sont adjoints sur le mur gouttereau nord (fig. 475 face nord). Un bâtiment situé à l'opposé du porche est inscrit dans une chronologie du XIVe s. par ce même auteur (fig. 476). Si cette chronologie n'est pas à exclure, l'arc à double accolade de la baie du 1^{er} étage renvoie plutôt à une chronologie XV^e-XVI^e s. Ce bâtiment conserve un étage de fortification, niveau qui a été clairement surhaussé (fig. 477). Il présente plusieurs huchettes. On retrouve de telles dispositions dans les surhaussements des créneaux du rempart de la forteresse voisine, associées à des ouvertures de tirs pour armes à feu. Elles s'inscrivent dans une chronologie du XVIe s. Pour les huchettes du bâtiment accolé à l'église, elles peuvent être de la même époque d'autant qu'elles surhaussent un mur ouvert d'une baie à double accolade plutôt caractéristique de la fin du XVe-début du XVIe s. En effet, le côté nord de l'église se situe en face d'un chemin d'accès qui a pu nécessiter une surveillance pendant l'époque troublée des Guerres de Religion.

¹⁵¹⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1, n°46 p. 101 : Donation par Humbert d'Albon, évêque du Puy, à l'abbé de Pébrac et au prieuré Saint Andéol, de l'église Saint Martin de Polignac, qu'Armand IV de Polignac avait acquise de Pons de Glavenas.

¹⁵¹⁷ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 31 [Ms §38 bis].

¹⁵¹⁸ Bernard (J.-P.), *op. cit*, p. 19-29.

¹⁵¹⁹ Durliat (M.), « L'église Saint-Martin-de-Polignac..., 1976.



fig. 473. Extrait du cadastre napoléonien 1809 de Polignac



fig. 474. Dessin du XVII^e s. A.D. de Haute-Loire : 5fiPolignac 8. Polignac.



fig. 475. Bâtiments accolés au nord de l'église Saint-Martin de Polignac.



fig. 476. Vue rapprochée du bâtiment fortifié accolé au nord de l'église Saint-Martin de Polignac.



fig. 477. Détail des huchettes de l'étage de fortification. Polignac.

Forteresse de Polignac

929-935: castrum Podempniacus¹⁵²⁰.

1062 : Fondation de la chapelle Saint-Andéol dans le *castrum* de Polignac, dépendant de l'abbaye de Pébrac¹⁵²¹.

fin XIe-début XIIe s. : Église saint-Andéol (ca. 1171 : prior de Podemnac)¹⁵²².

1154 : Accord avec l'évêque dans le cadre des conflits sur Ceyssac et Saint-Quentin¹⁵²³.

1165 : Guerre de Héracle et Pons contre l'évêque du Puy aboutissant à la confiscation du château¹⁵²⁴.

1174 : Accord amiable entre l'évêque du Puy et le vicomte Pons III de Polignac¹⁵²⁵.

1213 : Hommage à l'évêque du Puy¹⁵²⁶.

1359 : Le seigneur de la Roue tente de reprendre Solignac et attaque Polignac. Il rassemble alors 60 hommes d'armes mais n'arrive pas à rentrer dans le *castrum*. Il ravage alors les terres du seigneur : les terres de la vicomté, *commençant par les bourgs de Polignac, de St Paulhen, St Geneys, Vernas-saux et Salesuit, ruinant ce dernier, au moins démolit-il cette belle chambre et galerie qui y avoit été bâtie par le conseil et avis du roy Philippe de Valois lorsqu'il y fit séjour de trois jours, comme nous avont dit ailleurs, et de là il passa alors jusques au Luguet, lors de la maison de Polignac, laissant partout des marques d'hostilité, enlevant hommes, meubles et bétail, pillant et rançonnant tout ce qu'il avoit de meilleur. 1527*

1363 : Les habitants de Polignac repoussent les Routiers¹⁵²⁸. Les villages alentours sont incendiés.

1373 : habitatoris castri Podomniaci, hominisque dilecti nostri Armandi, vicecomitis Podomniac¹⁵²⁹.

1385-1421: Construction de la tour quadrangulaire.

Inscription lapidaire Randon Armand II située à la base de la tour (fig. 479).

ca.1400 : Gaspar Chabron rapporte l'édification de cette tour autour de 1400 : Or si ce vicomte d'un côté tenoit la main des notaires pour le renouvellement et conservation de ses droits et devoirs seigneuriaux, de l'autre il se servoit d'un nombre infini de massons et charpentiers pour l'édification et construction de plusieurs batiments et édifices qu'il fit faire dans ses terres. Car ce fut luy qui fit la grosse tour quarrée du château de Polignac, oeuvre du tout belle et admirable dans ce tems là, mais je ne scay si cette tour fut batie de la pierre qui fut tirée du grand pui[t]s du chateau, aussi admirable en sa profondeur et largeur que la tour l'est en sa hauteur et largeur et bien qu'on le trouve ainsi par tradition, si ne trouvè-je aucune mention de construction et creusement de ce puis qui est tout faillé ou plutot creusé à pointe de marteau dans le rocher depuis le haut jusques au fond.

Dans les comptes des receveurs de ce tems là il ne se parle que de l'édifice de la tour, le Me masson de laquelle s'appelloit Pierre Dufour, le Me menuisier ou charpentier Malarcher, le peintre Jean Blanc-

```
1520 Doniol (H.), op. cit., 1863 : charte n°28.
```

¹⁵²¹ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°46 p. 101.

¹⁵²² Ibidem.

¹⁵²³ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Polignac.

Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, t. 1 n°56 p. 111 : Louis VII à son retour du Puy emmène comme otages Pons III et Héracle III (fils), vicomtes de Polignac en 1165. Cf. développement dans Peyvel (P.), « Aspects de la puissance..., *op. cit.*

¹⁵²⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°638 p. 4.

¹⁵²⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°640.

¹⁵²⁷ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 206 [Ms §112-113].

¹⁵²⁸ Monicat (J.), op. cit., p. 32.

¹⁵²⁹ Ibidem.

fort, car tous les lambris des chambres de la tour avec les portes et solivaux furent peints, ceux qui y sont aujourd'huy [vers 1625] n'étant les memes, aiant été refaits depuis que la voûte qui soutenait le couvert de la tour s'étant détaché, en tombant enfonça et emmena quand et [à] elle tous les planchers des chambres jusques au dernier étage qui étoit en voûte »¹⁵³⁰.

1465 : Ligue du Bien Public. Pillage du château de Polignac par Gilbert de Lafayette (premier Chambellan de Louis XI)¹⁵³¹.

1467-1469 : Guillaume Armand et son fils doivent s'en remettre au roi pour être jugés pour l'implication dans la Ligue du Bien Public.

1533: François Ier en visite à Polignac¹⁵³².

1563 : Comptes de réparations pour la fortification du site¹⁵³³.

1563 : Fonte de quatre pièces d'artillerie à l'intérieur du site par le Sénéchal de Chaste (royaliste)¹⁵³⁴.

1565-1566 : Prix-fait et réparation de la grosse tour *de racoustrer la grosse tour du présent château de Polignac (...)*¹⁵³⁵.

1566: Garde du château¹⁵³⁶.

1594-1596: Garnison entretrenue au château¹⁵³⁷.

1704 : Procès-verbal de la translation des reliques de la chapelle (ou église de Saint Andéol) du château de Polignac dans l'église paroissiale du village de Polignac 1538.

1893-1895: Restaurations 1539.

Le site de la forteresse de Polignac a fait l'objet d'une historiographie conséquente que nous ne détaillerons pas ici. Nous renvoyons aux études récentes qui en font état¹⁵⁴⁰. Cette notice a pour objectif de proposer une évolution de la morphologie du site qui n'avait jusqu'alors jamais été abordée dans son ensemble.

En 2010, nous avions réexaminé l'antiquité du site à partir de la légende du *temple d'Apollon* et statué sur la symbolique du pouvoir de cette inscription spatiale, sciemment inventée à la période de la Renaissance¹⁵⁴¹. En croisant les données acquises¹⁵⁴², nous avions alors argumenté autour de la mise en place d'un programme architectural tourné vers un discours médiéval de la domination, celui-là même perpétré par l'invention de la légende du temple d'Apollon, où ; dans ce cadre, la grande salle de type *aula*, située à l'emplacement du groupe de bâtiment appelé « la Seigneurie » joue un rôle

```
1530 Forestier (F.-H.), éd. Histoire généalogique..., op. cit., p. 218 [Ms §133].
```

- 1535 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°432 p. 41.
- 1536 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, n°432 p. 45.
- 1537 Bibliothèque Municipale du Puy-en-Velay : Fonds Cortial Ms 341.
- 1538 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°582 p. 364.
- 1539 A.D. de Haute-Loire : 152 O XII.
- D'Agostino (L.) dir., Forteresse de Polignac..., op. cit.; Pau (A.), « La chambre d'Apollon du château de Polignac..., 2008; Dumalle (B.), Les châteaux..., 2006.
- 1541 Bizri (M.), « Polignac..., op. cit.
- D'Agostino (L.) dir., *Forteresse de Polignac..., op. cit.*; Soudière-Niault (J.-de la), « Haute-Loire..., 2006, p. 385-389; Gauthier (F.), « Polignac ..., 2006.

¹⁵³¹ Truchard du Molin (R.), « Des Polignac..., 1859.

¹⁵³² Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°407.

¹⁵³³ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°432 p. 40.

¹⁵³⁴ Ibidem.

symbolique important. Dans l'usage de cette forme monumentale, les vicomtes de Polignac marquaient le site de leurs ambitions hégémoniques. Afin de préciser le paysage monumental du site de la période médiévale à moderne, nous proposons ici une chronologie d'occupation et de fortification depuis les conditions d'émergence du *castrum* aux transformations des guerres de Religion.

Des origines à la fin du XII^e S.

À la fin du XIII^e s. le *castrum* existe avec la présence d'un prieuré dépendant de Pébrac (fig. 480) et d'une *aula* seigneuriale (fig. 481), peut-être le résultat de l'installation des Polignac sur ce site (vers 1128)¹⁵⁴³. Auparavant, en effet, il est possible que ce site fonctionne comme forteresse publique. Une tour a pu compléter la physionomie du site, dont la trace n'est pas confirmée aujourd'hui, à l'emplacement de l'actuelle. La tour quadrangulaire, dans un état indéterminé de la fin du XII^e ou du XIII^e s., a pu coexister avec l'*aula* à ses pieds.

L'aula est un vaste espace rectangulaire de 25,20 m x 16,80 m (300 m² environ de superficie- fig. 491). Un mur de refend divisait l'espace intérieur en deux parties inégales dont la liaison est assurée par une ouverture en plein-cintre (actuellement bouchée). L'ensemble s'élève sur deux niveaux d'élévation séparés à l'origine par un plancher. Les éléments manquent pour en caractériser le couvrement. Une couverture à tuiles sur une toiture à deux pans semble toutefois envisageable. Une corniche en pierre décorée de fleurs est conservée en crête des murs. Les baies en plein-cintre qui l'ajourent au nord sont couronnées d'un arc dit épaulé. C'est-à-dire que l'arc repose sur un piédroit légèrement rentrant. Ce type de baie existe dans les maisons médiévales du Puy. Une porte étroite située au nord conserve un tympan sculpté d'un animal (peut-être une chouette fig. 481).

L'étage conserve des chapiteaux cubiques ou feuillagés disposés sur des colonnettes. Ils se situent à la retombée des arcs formant une série de baies. Ces chapiteaux peuvent peut-être déjà avoir été des réemplois de l'église Saint-Andéol. L'étage était peut-être peint¹⁵⁴⁴. Ces éléments permettent d'approcher une fourchette chronologique d'édification de l'*aula* comprise entre la fin du XI^e début du XII^e s.

L'entrée du site s'effectue alors par le flanc sud-est, une faille naturelle de la plateforme basaltique (fig. 478 Hypothèse A ou B). Les évènements de guerre de la fin du XII^e s. (1154 et 1164 puis 1171) invitent à penser que le site était déjà clos à cette période. La présence de plusieurs fers de traits retrouvés sur le pourtour du site indique une origine pouvant remonter à la fin du XII^e s. ¹⁵⁴⁵ bien qu'on ne puisse pas rattacher ces découvertes aux épisodes de l'histoire médiévale.

Au XIIIe s., le flanquement du site est achevé (fig. 478 Séquence XIIIe s.). La grande faille est masquée par l'aménagement d'un haut mur à contrefort (fig. 482) qui rappelle ceux de la place du for au Puy. Ce mur semble reprendre une fortification déjà existante (différence des blocs notables sur la photographie). Des petites tours circulaires scandent le flanc sud-est (fig. 484). La tour de la Géhenne, circulaire, flanque alors l'accès qui s'effectue désormais par le nord, côté bourg (fig. 483). La porte d'entrée du site remonte à cette époque. Un bâtiment qui peut s'apparenter à une chapelle privative vient s'accoler contre l'aula seigneuriale (fig. 485).

¹⁵⁴³ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°46 p. 101.

¹⁵⁴⁴ Bizri (M.), « Polignac..., op.cit.

¹⁵⁴⁵ Gauthier (F.), « Polignac..., op. cit. .

Un réaménagement de l'organisation interne du site aux alentours des XIVe-XVe s.

La tour monumentale de Polignac se situe sur la partie nord du site (fig. 486). De plan rectangulaire (16 m x 13 m), elle s'élève à 32 m de haut. Ses murs sont épais de 2 m environ. Une plaque disposée à un des angles de la construction indique la période de réalisation 1385-1421 (fig. 479). Le bloc de pierre d'arkose, disposé à l'angle nord-ouest au dessus du glacis de la tour, présente deux dédicaces dont une pour les restaurations du XIX^e s. Selon nous, la dédicace de la construction donnant les dates de 1385-1421 est une copie faite à partir du texte original (les caractères des lettres médiévales sont respectés) réalisée au XIX^e s. au moment de la restauration du donjon. Cette restauration, effectuée entre 1893-1897, consolide le crénelage sommital. Le couronnement est refait à la mode « troubadour ». Les joints sont tirés au fer et masquent alors les moellons de construction d'origine. D'autres éléments montrent un remaniement de la tour à la charnière des XIVe et XVe s. En effet, une baie trilobée surmontée d'un linteau triangulaire gravé (comme à Cussac), est masquée à l'est (fig. 487). Les pièces sont ensuite dotées de cheminées à chaque étage (fig. 488), des fenêtres à meneaux double et simple sont ouvertes dans les niveaux¹⁵⁴⁶ qui sont desservis par un escalier à vis hors-œuvre de plan quadrangulaire alors ajouté sur la façade est. Les césures de mise en place de fenêtres à meneaux sont visibles sur les photographies avant restauration. Ces éléments s'inscrivent dans la campagne de construction datant de cette période charnière. Dans l'état actuel, il est difficile de pousser plus avant les observations sur les murs antérieurs à ce remaniement – l'appareil et le module des pierres sont masqués par le rejointoiement massif du XIX^e siècle – ainsi que d'en appréhender le volume d'origine. Par exemple, le crénelage sommital, composé d'une série de mâchicoulis sur arc disposés en encorbellement et reposant sur une série de quatre consoles non délardées peut relever de cette période par comparaison avec ceux de la tour Clémentine à La Chaise-Dieu¹⁵⁴⁷. L'aula est remaniée dans un programme résidentiel tourné vers la cour seigneuriale située à l'est (fig. 480). L'espace est compartimenté et transformé en chambres à cheminées. Une galerie en bois est ajoutée au nord. Des escaliers en vis sont accolés au pignon est pour desservir les chambres. Ces remaniements ont lieu au même moment que ceux dans la tour.

L'entrée au nord est complétée par l'aménagement d'un pont-levis à flèche, précédée d'un fossé (fig. 490)¹⁵⁴⁸. L'habitat dans ce *castrum*, en dehors de l'ensemble seigneurial, n'est pas très bien connu. Des structures artisanales (« la forge ») sont présentes au sud (fig. 480).

Modification des accès et de la fortification du site au XVI^e s.

Le conflit des Guerres de Religion voit renaître sous de nouvelles factions politiques l'opposition Le Puy-Polignac non plus au travers de l'évêque contre le vicomte mais au travers de la Ligue menée par le pouvoir consulaire du Puy face à François II de Clermont — Chaste, dit le sénéchal de Chaste, alors seigneur de Polignac par mariage avec la veuve de Polignac (1588). Polignac reste une place forte qui tient la route de Clermont et empêche le ravitaillement de la ville du Puy. Pour sa propre survie, elle possède un grenier alimentaire qui se situe dans ses possessions de la plaine de l'Emblavès. Durant

¹⁵⁴⁶ La fenêtre à meneaux double, présente sur la façade sud a été agrandie au XIX^e s. au regard des clichés antérieurs aux restaurations (Fonds Médiathèque du Patrimoine).

Par la suite, ce couronnement a été consolidé au XIX^e s. puis restauré courant 2009 lors de travaux portant sur la toiture-terrasse.

¹⁵⁴⁸ Gauthier (F.), « Polignac..., op. cit. : diagnostic archéologique qui confirme cette datation.

cette période, elle privilégie les relations avec l'Auvergne en sollicitant l'aide de fondeurs de Vic-le-Comte¹⁵⁴⁹. Elle tient une force et une artillerie mise à jour en réparant constamment ses défenses et son crénelage. Les comptes de construction rapportent des travaux de fortifications dans la seconde moitié du XVI^e s. (1563-1565)

Parmi les réalisations de cette époque, sont encore lisibles sur le site :

- -le rehaussement du crénelage de l'enceinte de la plateforme (fig. 484 et fig. 492) pour l'aménagement d'ouvertures de tirs adaptées à l'arme à feu portative ; les nouvelles ouvertures de tirs sont nombreuses et de formes différentes (circulaire simple à trou de serrure, à huchette) ;
- -le glacis de la tour quadrangulaire (fig. 486);
- le mur au rez-de-chaussée bas de la tour est doublé et reçoit une voûte en berceau qui masque notamment un placard antérieur ;
- -des lices sont installées au nord et au sud-ouest (fig. 478- séquence XVI° s.).

Ces aménagements ne sont en réalité pas nécessaires au renfort de la fortification du site, qui, par sa position même n'est pas atteignable des tirs d'artillerie. Ils n'ont pas non plus modifié en profondeur l'aspect et l'organisation générale du site qui conserve son vocabulaire architectural médiéval. Les pièces d'artillerie ont été fondues sur place ce qui a résolu les problèmes d'accessibilité du site à des charrois peu maniables.

De nouveaux aménagements sont sans doute réalisées à ce moment au bâtiment dit « la Vicomté » : fig. 480) avant un abandon progressif du site au profit du château de Lavoûte-Polignac. En effet, Gaspar Chabron rapporte la ruine la tour par l'effondrement de la terrasse avant 1625 (époque à laquelle il écrit).

1549 Anonyme, « Armement et réparation au château de Polignac..., 1928-1931.





fig. 479. Bloc lapidaire avec inscription. Castrum de Polignac.

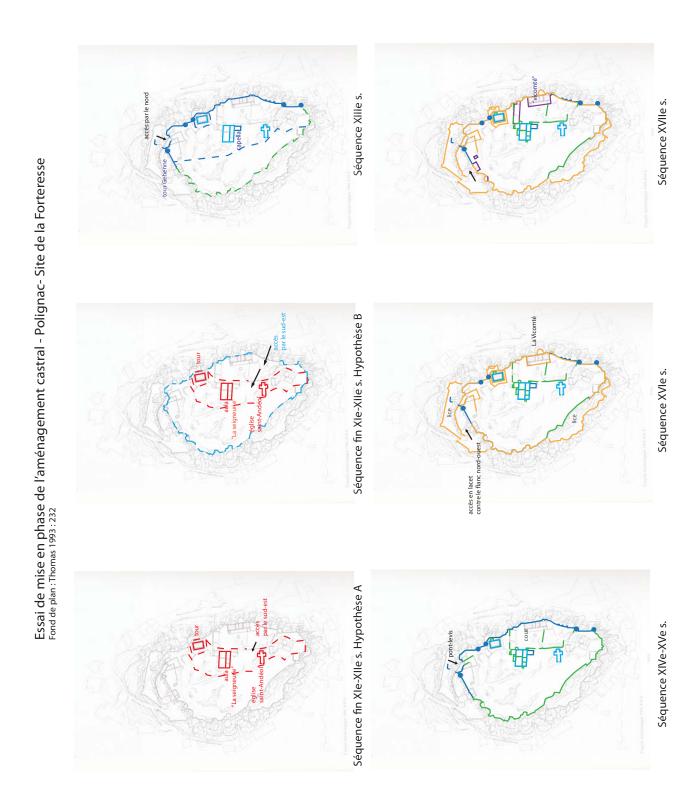


fig. 478. Hypothèses de restitution de l'évolution du site entre le XI^e et le XVII^e s. Castrum de Polignac.



fig. 480. Vue générale de la Vicomté, de la cour et de l'église ruinée de Saint-Andéol, depuis la tour vers le sud. Castrum de Polignac.



fig. 482. Mur à contreforts. Castrum de Polignac.



fig. 484. Flanc sud-est. Castrum de Polignac.



Vue du pignon ouest ruiné



Façade sud



Détail d'une porte à tympan sculpté



Façade nord







Détail des chapiteaux de l'étage



Arcades de l'étage



Cheminée du rez-de-chaussée



fig. 483. Tour circulaire de la Gehenne. Castrum de Polignac.





fig. 485. Baie de la capella. Castrum de Polignac.

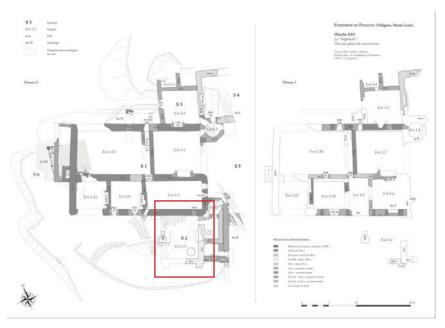


fig. 491. Plan de l'aula avec localisation de l'espace possible d'une chapelle ou oratoire, D'Agostino (L.) dir., Forteresse de Polignac..., op. cit. Polignac.



fig. 486. Tour quadrangulaire. Castrum de Polignac.



fig. 488. Cheminées de la tour. Castrum de Polignac.



fig. 487. Baie trilobée antérieure au glacis de la tour. Castrum de Polignac.



fig. 489. Porte de l'entrée nord avec encastrement des flèches du pont-levis. Castrum de Polignac.



fig. 490. Crénelage rehaussé. Castrum de Polignac.

Maison forte de Tressac

1246 : Le vicomte Pons acheta de noble *Pierre Béraud et Estienne Malemousche, frères, la terre et rentes que ses frères avoient au mas de Molet et de Tressac-les-Polignac pour le prix de 3500 sols poiaux* ¹⁵⁵⁰.

1256 : Le lieu est cité dans les documents de l'évêché¹⁵⁵¹.

1326 : Sentence du sénéchal de Beaucaire enjoignant au vicaire général du diocèse du Puy de reconnaître les droits dits régaliens du roi de France, sur les châteaux appartenant à l'évêque, sauf celui de Tressac et le péage de la Sauvetat¹⁵⁵².

1470 : Transaction entre les dames du couvent de Vals et noble Antoine du Villaret, seigneur de Cussac et Tressac¹⁵⁵³.

1566 : Arrêt du Parlement de Toulouse défendant à Philiberte de Clermont, vicomtesse de Polignac, de troubler Jacques de Costavol en jouissance des seigneuries de Cussac et Tressac. Places adjugées à Costavol depuis 1561¹⁵⁵⁴.

1764 : Sieur d'Allirol, seigneur de Cussac et Tressac¹⁵⁵⁵.

Le domaine est possédé par les vicomtes de Polignac, puis, à partir du début du XV^e s., par le même seigneur que Cussac. Il subsiste un vaste corps de logis quadrangulaire remanié (baies d'époque moderne) situé sur une terrasse en bord de côteau, face à la forteresse de Polignac, et au centre du hameau.

Les éléments anciens sont le rez-de-chaussée voûté¹⁵⁵⁶ et des échauguettes sur cul de lampe situé aux angles de la façade sud. Ils peuvent s'inscrire dans une chronologie du XVIe s.

¹⁵⁵⁰ Forestier (F.-H.), éd. *Histoire généalogique...*, op. cit., p. 166 [Ms §44-46].

¹⁵⁵¹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

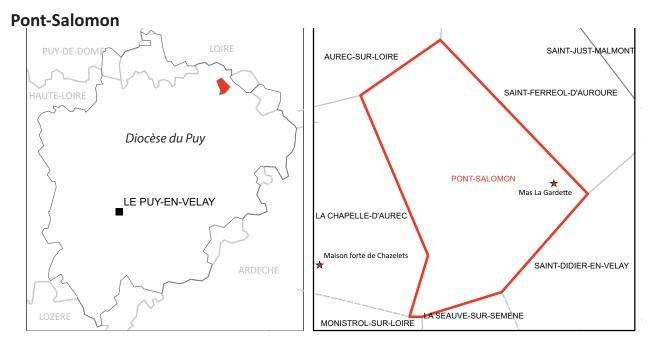
¹⁵⁵² A.D. Haute-Loire : G28.

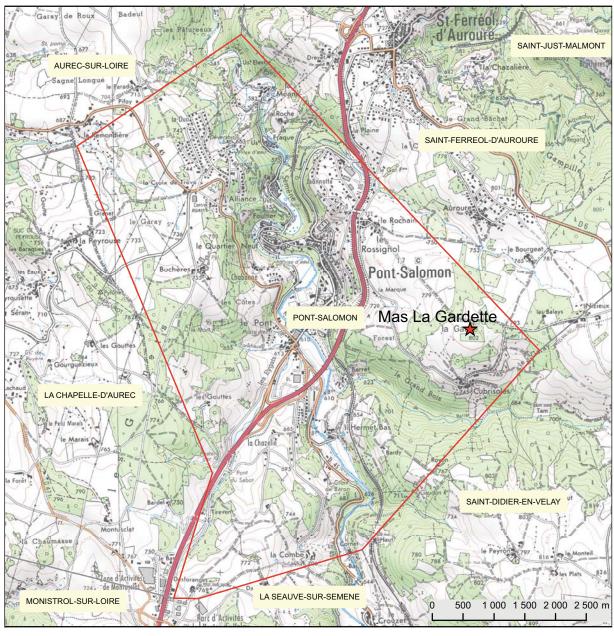
¹⁵⁵³ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 1 n°33 p. 73-92.

¹⁵⁵⁴ Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., t. 3 n°438 p. 55.

¹⁵⁵⁵ A.D. de Haute-Loire : 1E14-16.

¹⁵⁵⁶ Faucherre (N.) in Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., p. 226.





Mas de la Gardette-La Garde

1310 : *terra*¹⁵⁵⁷.

1337 : guardam de sancto desiderio 1558.

 $1368: grangia\ et\ toto\ tenementum\ de\ gardeta^{1559}.$

Reconnaissance au seigneur de Saint-Didier. Site utilisé comme carrière de pierre, peu documenté.

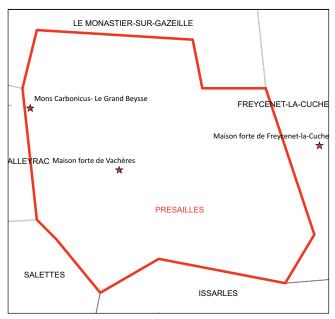
¹⁵⁵⁷ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

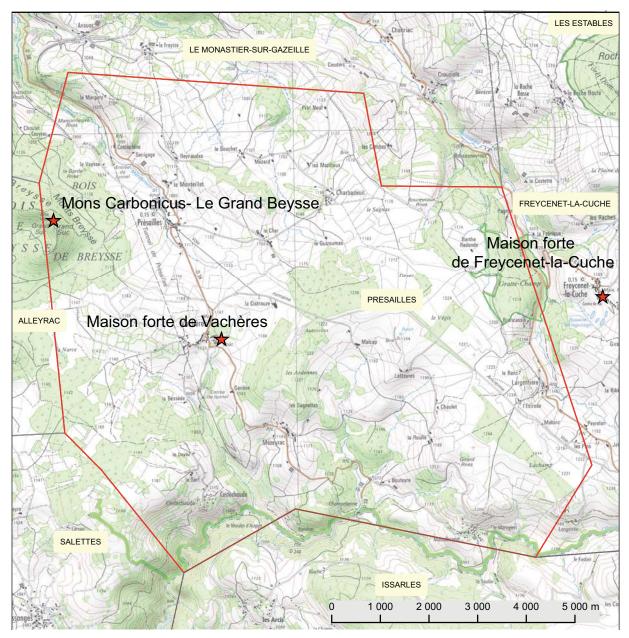
¹⁵⁵⁸ Poble (P.-É.), Prospection thématique..., op.cit.

¹⁵⁵⁹ Ibidem.

Présailles







Castrum de Vachères

1130 : Lieu¹⁵⁶⁰.

1280 : Les Montlaur transmettent leurs droits sur Vachères à Roche-en-Régnier¹⁵⁶¹.

1301 : Hommage de Guigon V de Roche à l'évêque du Puy¹⁵⁶².

1316: Transmission aux Lévis-Lautrec par mariage.

1327: castrum et villa1563

1463 : Vente à l'évêque du Puy, Jean II de Bourbon¹⁵⁶⁴.

1481 : S'en suit une grande campagne de travaux dont la construction des deux chemins de ronde et mâchicoulis (galeries)¹⁵⁶⁵.

1699 : L'arsenal du château comprend *16 mousquets, 4 canons de mousquets avec trois pièces d'artillerie en fonte*¹⁵⁶⁶.

L'édifice est principalement constitué d'un corps quadrangulaire cantonné de tours aux angles, de 20 m env. de côté. Il est installé sur une plateforme surélevant un faible dénivelé (fig. 492). Pour Jean-Louis Aurat¹⁵⁶⁷, l'édifice remonte au XIII^e s. (avec des voûtes d'arêtes au rez-de-chaussée) et il considère que les galeries faites à neufs citées dans le document ne sont pas les mâchicoulis et chemins de ronde sommitaux mais des salles voûtées des étages ou d'autres éléments intérieurs.

L'auteur de la notice du recensement des Monuments Historiques considère aussi un arc brisé de la face sud comme pouvant être l'entrée primitive du lieu. Les annotations sur le plan de la notice indiguent même une construction du XII^e s.

Jean-Louis Aurat propose que la construction remonte XIII^e s. Ici, aucun indice (comme des archères ou des baies spécifiques) n'évoque la présence toujours visible d'un état de cette époque. Les voûtes d'arêtes du rez-de-chaussée sont enduites, il est alors difficile d'approcher leur mise en œuvre et par conséquent une chronologie¹⁵⁶⁸.

Le couronnement de mâchicoulis sommital semble quant à lui appartenir à une campagne de construction précise, celle de 1481. Les mâchicoulis conservés sont de deux factures différentes et ont été en partie remaniés par les restaurations contemporaines (ils ne sont donc pas modernes comme proposé par Jean-Louis Aurat en 1976). Ainsi, les faces ouest et est comportent un linteau de mâchicoulis en accolade sur quatre consoles de mâchicoulis à simple listel (fig. 493) alors que les faces nord et sud comportent des trilobes ajourés et travaillés dans un arc légèrement brisé (fig. 494). Les galeries couvertes sont rythmées d'ouvertures pour le tir : des archères canonnières aménagées dans une pierre grise qui diffère de la mise en œuvre des murs et des arcs et appuis des mâchicoulis. Elles sont homogènes et comportent un chanfrein large. Les tours ont pu faire l'objet d'aménage-

¹⁵⁶⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁶¹ Dossier de la CRMH (DRAC, Inventaire).

¹⁵⁶² Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., art. Vachères.

¹⁵⁶³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁶⁴ Dossier de la CRMH (DRAC, Inventaire).

¹⁵⁶⁵ Aurat (J.-L.), « Le château de Vachères ..., 1976 : cite un document des Archives Nationales.

¹⁵⁶⁶ Archives privées.

¹⁵⁶⁷ Aurat (J.-L.), « Le château de Vachères..., op. cit.

Lors de notre passage, nous n'avons pas eu l'occasion de voir l'arc brisé de la face sud.

ments d'ouvertures pour le tir à la même époque, cependant la facture actuelle des pierres évoque une mise en œuvre récente (fig. 495). La face nord présente trois assises de maçonneries qui précèdent les mâchicoulis, témoignant peut-être de la reprise d'aménagement sommital de 1481. Les autres faces en revanche ne conservent pas des assises spécifiquement différenciables de la mise en œuvre des murs. L'ensemble des galeries de mâchicoulis peut appartenir à la campagne de 1481, même si le document n'indique pas la création de deux galeries (campagne de Jean II de Bourbon). L'accolade comme le trilobe est un élément stylistique pouvant appartenir à cette chronologie. La fortification a été complétée par l'ajout de canonnières aujourd'hui bouchées. La tour carrée présente en saillie de la partie centrale du mur nord est un ajout pour l'escalier du XVIIIe s. L'intérieur a subi d'importants remaniements aux XVIIIe et XIXe s.



fig. 492. Plan de Vachères. Cadastre napoléonien (s.d.) de Présailles.



fig. 493. Face ouest et mächicoulis sur accolade. Vachères. Présailles.



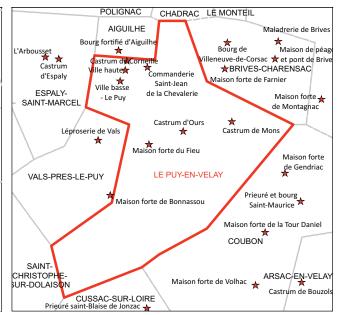
fig. 494. Face nord et mâchicoulis trilobés. Vachères. Présailles.

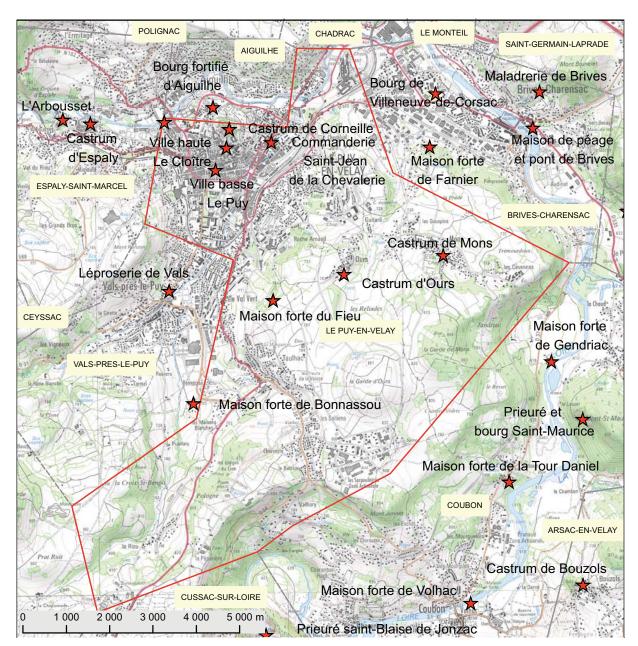


fig. 495. Détails de la face sud avec réfection sans doute récente de la terrasse de la tour. Vachères. Présailles.

Puy-en-Velay (Le)







Maison forte de Bonnassou

1545 : Lieu¹⁵⁶⁹.

1598 : La métairie de Robert Jourdain 1570.

XVIII^e s.-1816 : Archives privées. Documents de partage, rénovation, plans.

L'édifice le plus ancien se situe sur l'aile sud (fig. 496). Il s'agit d'un petit corps d'habitation de forme rectangulaire desservi par une tour d'escalier hexagonale presque hors-œuvre situé au milieu de façade, sur le côté nord-est. Le portail d'entrée de la tour comprend un arc surbaissé et est surmonté, au sommet, par une huchette sur consoles. L'angle nord-est est renforcé d'un contrefort. L'ensemble est enduit.

Le premier niveau est une pièce voûtée d'ogives avec cheminée (fig. 497). Le second comprend un salon XVIII^e s. et une chambre à cheminée à plafonds peints. Le niveau des combles comporte des boiseries et des peintures murales. On note la présence de deux fenêtres à simple traverse peut être en position de réemploi (dans le salon et dans les caves). On n'exclut donc pas la présence d'une maison médiévale à la fin du XV^e s. sur ou à proximité du site (la tradition orale raconte qu'une maison de maître a été détruite dans les années 1950).

Les dispositions de l'aile nord sont issues d'une réfection ayant eu lieu au XVIII^e s. (famille Reynaud-Balme). La modénature d'une cheminée, le potager, l'évier, les plafonds avec stuc, le balcon et le bassin extérieur renvoient à cette chronologie. Une inscription du rez-de-chaussée porte la mention « COQUERI 1718 ».

On note la présence d'un petit oratoire avec peintures de végétaux dans la tour sud-ouest accolé à l'aile du XVIII^e s.

Le domaine de Bonnassou était clos d'une vaste enceinte qui englobait un étang, un parc et une longue allée arborée (fig. 498). Il a été divisé en plusieurs lots lors d'un partage en 1816 et 1873. D'autres agrandissements ont eu lieu au XIX^e s. (escaliers et balcon côté cour). La toponymie du lieu est issue de la désignation « bonne soupe » que l'on attribuait à cette auberge, située sur les chemins de Saint-Jacques.

¹⁵⁶⁹ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁷⁰ Ibidem.



fig. 496. Vue de Bonnassou. Puy-en-Velay.

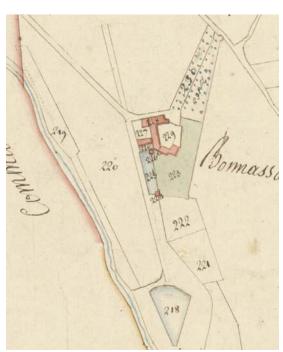


fig. 497. Pièce à ogives et cheminée. Bonnassou. Puy-en-Velay.



fig. 498. Extrait du cadastre napoléonien. 1808. Bonnassou. Puy-en-Velay.

Maison forte Le Fieu

XIIIe s.: Maison du Fieu: une infirmerie¹⁵⁷¹.

1507-1510: Terrier de Chanceaux (proche Blanzac), pour Jacques David, seigneur du Fieu¹⁵⁷².

1561 : Lieu¹⁵⁷³.

1590: Louis Maltraict, sieur du Fieu¹⁵⁷⁴.

XVII^e s. Plan terrier *Terres sous la croix de Rochearnaud et métairie du sieur du Fieu*¹⁵⁷⁵.

Archives privées : différents plans du domaine.

L'édifice quadrangulaire se situe à flanc de côteau, dominant une vue sur le Puy (fig. 499). On lit trois grandes étapes de construction. Une partie originelle est construite en grand appareil de basalte, peut-être à placer à la fin du XV^e s. Elle comprend une grosse tour circulaire (fig. 500) située à l'angle sud-ouest (aménagement à la base d'une ouverture évoquant l'évacuation de latrines) et probablement la porte à accolade située sur le flanc est. La tour ronde est surmontée d'un étage réaménagé au XVI^e ou XVII^e s. pour le tir au mousquet et surmonté d'un pigeonnier. Les deux échauguettes d'angle (l'une sur cul de lampe, l'autre sur cul de lampe avec modénature différente) peuvent avoir été ajoutées à cette époque. Elles peuvent également être le fait de la campagne suivante du XVIII^e s. (ouvertures des grandes baies, aménagement des promenades).

¹⁵⁷⁵ A.D. de Haute-Loire : G284.



fig. 499. Vue du Fieu. Puy-en-Velay.



fig. 500. Vue rapprochée de la tour d'escalier du Fieu. Puy-en-Velay.

¹⁵⁷¹ Archives de l'Hôtel-Dieu, cité par F. de la Conterie, rapporté par le propriétaire.

¹⁵⁷² A.D. de Haute-Loire : 1E63.

¹⁵⁷³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁷⁴ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 223.

Maison forte de Guitard

1305 : Chastel-Vila quid est in territorio de Chasemde¹⁵⁷⁶.

1580 : Métairie des hoirs de feu Jacques Guitard¹⁵⁷⁷.

Domaine disparu au lieu-dit de Guitard.

1576 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

1577 Ibidem.

Castrum de Mons

1089 : Lieu¹⁵⁷⁸.

1148 : villa¹⁵⁷⁹.

1314-1431: Terrier de Mons pour Giraud et Jean de Chandorat, seigneurs de Mons¹⁵⁸⁰.

1331 : Armand, vicomte, fait donation à son médecin, Jean de Murs, du village de *lo Mont* au mandement de Bouzols, tout en réservant la haute justice et le domaine en arrière-fief¹⁵⁸¹.

1342 : castrum *prope civitatem anicii*¹⁵⁸².

1342-1353 : Jean Chandorat, évêque du Puy.

1344 : Giraud Chandorat, seigneur de Mons, bailli du Velay reçoit un hommage comme mandataire de l'évêque¹⁵⁸³.

1353 : Giraudi Chandorat, milite¹⁵⁸⁴.

1400 : Siège devant le château de Mons et Bouzols¹⁵⁸⁵.

1409 : Terrier de Mons pour Jean de Chandorat, seigneur castrorum de montibus et sancti quentini.

1457: Georges Chandorat, marchand du Puy, seigneur de Mons, Saint Quentin, Ours¹⁵⁸⁶.

1510: Famille Saint-Vidal puis des seigneurs de Chadrac¹⁵⁸⁷.

1594 : Prisonniers menés au château de Mons, le château accueille aussi les troupes du seigneur de Ventadour¹⁵⁸⁸.

1693: Incendie 1589.

1758 : Date sur le portail de la cour.

XVIII^e s. : Acquisition par Grand Séminaire du Puy. Construction de l'oratoire.

XIX^e s. : Installation des Jésuites de Vals : construction de l'aile des dortoirs, de la grande chapelle, de la galerie à étages.

Les terriers de Mons de la fin du XIV^e s. indiquent que le terme de *villa* se rapporte au territoire autour de Mons. Il s'étend d'ailleurs jusqu'à Brives et Coubon. Les autres termes employés dans les terriers sont : *campus* (champ- pâture), *ortus* (jardin- terre cultivée), *curtile* (cour), *vinea* (vigne), *grangium* (grange), *domus* (maison), *hospicium* (hôtel). Ce dernier terme est rencontré pour quelques familles seulement (Ayrandi, Tardina, Bartholomei) et désigne leur demeure, sans doute légèrement différente d'une *domus*.

Le terme castrum n'apparaît qu'en 1342 dans les textes pour désigner le site.

¹⁵⁷⁸ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁷⁹ Ibidem.

¹⁵⁸⁰ A.D. de Haute-Loire : 1E44.

¹⁵⁸¹ Dossier de la CRMH (DRAC, Inventaire) CRMH.

¹⁵⁸² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁸³ A.D. de Haute-Loire : G10.

¹⁵⁸⁴ A.D. de Haute-Loire : 1E111.

¹⁵⁸⁵ Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., t.1 n°175 p. 352 : Inventaire sommaire des titres de la maison consulaire du Puy.

¹⁵⁸⁶ Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 181.

¹⁵⁸⁷ Ibidem.

¹⁵⁸⁸ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel... op. cit., p. 376, p. 380.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 181.

Malgré les transformations intérieures, l'ensemble médiéval peut encore se lire en plan (fig 501). Une haute tour circulaire domine depuis un de ses angles un espace quadrangulaire de 20 m de côté (fig. 501). Cet espace quadrangulaire est clos d'un mur assez haut et cantonné d'échauguettes sur cul de lampe (fig. 502). L'accès s'effectuait par le nord-est par un portail défendu par une bretèche à mâchicoulis sur accolade (fig. 503). Un chemin de ronde sur console de mâchicoulis sur arc en faisait le tour. L'ensemble comportait des fossés secs au moins sur le flanc sud-ouest (côté colline, fig. 502). Cet ensemble bâti est similaire à celui de Poinsac à Coubon ou Bains ou Ventressac à Chamalières, ici, il correspondrait au *castrum* de 1342 cité dans les textes. Des ouvertures pour le tir complètent la défense de la porte au moment où la tour circulaire est construite.

La tour circulaire, adjointe au sud-ouest sur une des échauguettes d'angle, comporte 6 niveaux plus un étage de terrasse (fig. 504). Les trois premiers niveaux sont desservis par la circulation des étages du logis qui lui est accolé au nord-ouest.

La pièce basse (niveau 0) de la tour comporte des soupiraux qui ont été agrandis et une voûte en cul de four dont le coffrage est encore visible sur l'enduit. Cet espace peut être interprété comme un espace de stockage de denrées servant pour un espace de cuisine proche.

Le niveau 1 situé dans la tour est une chambre dont le décor est assez travaillé. On note ainsi la présence de deux espaces voûtés d'ogive : la chambre (fig. 505) et un petit réduit également voûté d'ogive pouvant s'apparenter à une chambre forte ou un cabinet.

Le niveau 2 est le dernier du logis adjacent avant combles. Il donne accès dans la tour à une pièce à vocation résidentielle puisqu'elle comporte une cheminée et un réduit pour les latrines (fig. 506). Les étages supérieurs de la tour sont accessibles à partir de ce niveau par une tourelle d'escalier demi-hors-œuvre ajourée d'archères-canonnières (fig. 507).

Il semble que le niveau 3, voûté en cul de four comme celui du rez-de-chaussée, corresponde à un espace de stockage. Une fenêtre quadrangulaire s'ouvre toutefois sur ce niveau.

Les deux dernières pièces de cette tour comportent une cheminée, une fenêtre à coussiège et une voûte à croisée d'ogives (fig. 508, niveau 4 et fig. 509 à fig. 511 niveau 5), et peuvent être assimilées à des chambres dont l'accès aux latrines n'est plus visible (peut-être dû à l'usage en pigeonnier de ces chambres à une époque indéterminée).

Cette tour rejoint les mêmes dispositions que celle de Rochebaron (Bas-en-Basset) ou de Mercoeur (Saint-Privat-d'Allier), toutes deux placées dans des chronologies différentes. Le parapet sommital de Mons est identique à celui de la tour de Mercoeur (un double boudin qui sert un léger encorbellement d'où dépasse au moins une gargouille). La présence d'archères-canonnières à la base d'une fenêtre (fig. 511) et sur la tourelle d'escalier font cependant envisager une chronologie plus tardive qu'à Rochebaron, soit au plus tôt le deuxième tiers du XV^e s.

Le logis médiéval comportait au moins 4 niveaux (fig. 512). Il était sans doute desservi par une tour d'escalier en vis disposée dans l'angle interne. Le portail de la tour d'escalier en vis actuelle a été remplacé par un portail néo-gothique du XIX^e s. Les dispositions intérieures de cette tour quadrangulaire ont été transformés.

On situe au rez-de-chaussée du logis, dans l'espace formant l'angle nord-ouest, une vaste pièce voûtée d'ogives sur laquelle s'ouvre une cheminée avec un manteau de pierre en arc surbaissé compor-

tant plusieurs fours (fig. 513). Un autre espace voûté en berceau couvre une des pièces du logis au niveau du rez-de-chaussée bas. Il a vraisemblablement été mis en place postérieurement à la salle voûtée d'ogive comprenant la cheminée. Ces espaces voûtés peuvent s'être développés entre le XV^e et le XVI^e s. Ils ont peut-être été aménagés en même temps que la galerie à arcade (fig. 514) installée dans la cour, soit dans le courant du XVI^e s. On retrouve en effet une organisation similaire au château de Saint-Vidal et la famille de Saint-Vidal possède Mons dans la première moitié du XVI^e s. Ensuite, le château a connu plusieurs extensions au XVIII^e s. (parc et oratoire, adjonction d'une avant-cour, de nouveaux bâtiments et percement de baies dans le mur de clôture, ajout du pont-dormant sur le flanc sud-ouest) et au XIX^e s. (nouvelles ailes et restaurations).

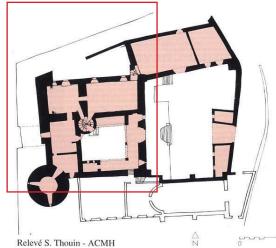


fig. 501. Plan du château de Mons. Extrait de Thomas (R.) dir. Châteaux... op. cit., Puy-en-Velay.



fig. 502. Vue de l'entrée de la courtine nord sur fossés. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 503. Vue de l'entrée est. Mons. Puy-en-Velay.

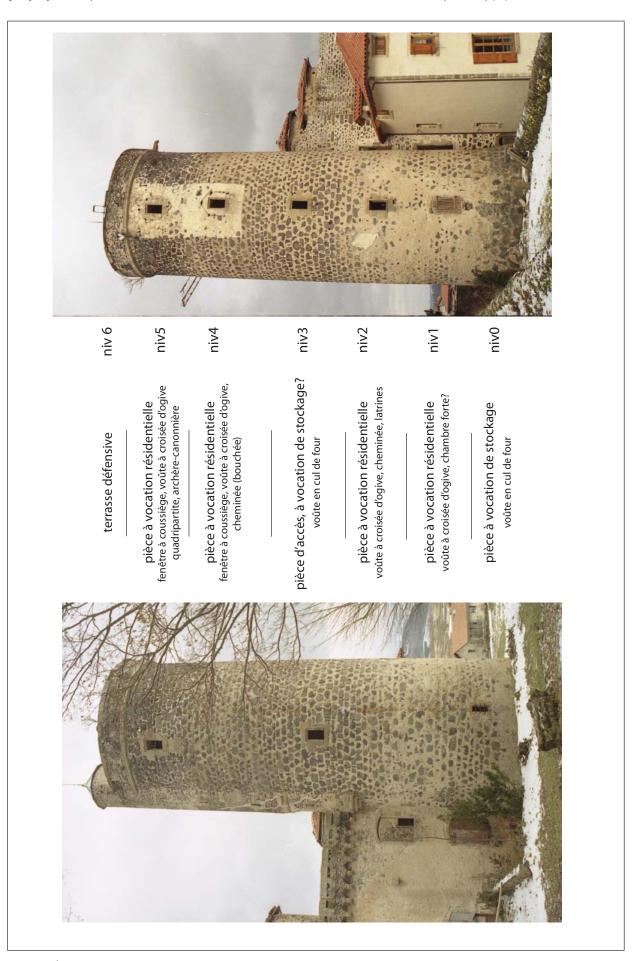


fig. 504. Élévation et interprétation des niveaux de la tour. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 505. Détail de la voûte d'ogive du niveau 1. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 507. Vue de l'escalier en demi-hors-œuvre. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 509. Détail de la voûte d'ogive du niveau 5. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 506. Détail de la cheminée du niveau 2. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 508. Détail de la voûte d'ogive du niveau 4. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 510. Détail de la fenêtre à coussiège du niveau 5. Détail de la voûte d'ogive. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 511. Détail de l'ouverture depuis l'extérieur du niveau 5. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 512. Vue des bâtiments remaniés dans la tour du ${\it XIV}^{\rm e}\,$ s. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 513. Vue de la cheminée du rez-de-chaussée. Mons. Puy-en-Velay.



fig. 514. Galerie à arcade de la cour. Mons. Puy-en-Velay.

Castrum d'Ours

1089 : Lieu¹⁵⁹⁰.

1195 : *villa*¹⁵⁹¹.

1295 : Hommage par noble Pons de Monédier à messire Guy de Neufville, évêque du Puy, de sa maison d'Ours¹⁵⁹².

1347 : castrum de Ors vel de Ursso¹⁵⁹³.

1378 : Jean Bertrand, seigneur d'Ours, juge-mage en la sénéchaussée du Puy¹⁵⁹⁴.

1457: Georges Chandorat, marchand du Puy, seigneur de Mons, Saint Quentin, Ours¹⁵⁹⁵.

1554 : Jean Bertrand, juge-mage de la sénéchaussée du Puy, seigneur d'Ours et de Pleyne, dont le père, Guillaume Bertrand avait été anobli par François Ier en mars 1527¹⁵⁹⁶.

Les habitations sont groupées autour de l'église qui précèdant l'implantation du château. Les dispositions d'origine ont été très modifiées par les aménagements du domaine du XVIII^e s. au XX^e s. Deux tours sont conservées en face sud (fig. 515).

L'édifice s'élevait sur quatre niveaux. Le dernier étage avant combles a disparu. Il est adossé aux orgues basaltiques du coteau. Les côtés est et nord ont été agrandis et remaniés en plan. Des dispositions d'une ancienne salle sont conservées sur le côté ouest : au rez-de-chaussée, on note la présence d'une cheminée avec un manteau en arc en bâtière (fig. 516) qui comprend deux fours (un grand et un petit-four à pâtisserie). Une autre cheminée, présente dans la pièce, est médiévale mais a été rapporté d'un lieu voisin (le Monteil).

Une tour circulaire, d'un diamètre de 7,18 m et construite en appareil de moellons de basalte occupe l'angle sud-ouest. La salle du rez-de-chaussée est articulée avec cette tour. Cette dernière est divisée en plusieurs niveaux d'habitation (petites chambres) voûtés en cul de four pour le premier étage (salon carré avec enduit du XVIIIe s.). Au premier étage, une autre cheminée est présente et se superpose à celle du rez-de-chaussée. Elle s'inscrit dans une facture moderne (XVIe ou XVIIe s.). La seconde tour est une tour d'escalier en vis. Elle est présente sur le flanc sud, à proximité de la tour d'angle. Elle est enduite et conserve au sommet une huchette percée d'une ouverture pour le tir à mousquet (fig. 517).

La tour d'angle et la cheminée du rez-de-chaussée du logis d'Ours pourraient s'inscrire dans une chronologie de la fin du Moyen Âge. La tour d'escalier, comme le remaniement des espaces habités, relèvent d'aménagements modernes à contemporains. La tour d'angle divisée en chambres d'habitation peut être rapprochée de celle de Mons, voisine. En 1457, les deux lieux sont en possession du même seigneur (Georges Chandorat).

Mons et Ours sont des localités qui apparaissent dans les textes à la même époque. Le lieu précède l'installation des châteaux et semble être dû à la fréquentation de la route qui longe la vallée de la

¹⁵⁹⁰ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁵⁹¹ Ibidem.

¹⁵⁹² Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit., p. 345.

¹⁵⁹³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Rocher (C.), « Pouillé..., op. cit., n°90 : erreur de date de Charles Rocher : lire sans doute 1578.

Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 181.

¹⁵⁹⁶ A.D. de Haute-Loire : Série E.

Loire à flanc de côteau et mène au Puy. En revanche, le terme *castrum* n'apparaît seulement qu'au début du XIV^e s. pour caractériser ces lieux.



fig. 515. Vue des tours d'Ours. Puy-en-Velay.



fig. 516. Détail de la huchette de la tour. Ours. Puy-en-Velay.



fig. 517. Cheminée du rez-de-chaussée. Ours. Puy-en-Velay.

Commanderie Hospitalière de Saint-Jean-de-la-Chevalerie

1153: domus¹⁵⁹⁷.

1236 : Une portion de muraille est construite entre la porte de la commanderie et le portalet de la Chèvrerie¹⁵⁹⁸.

1246: Acte passé dans le cloître 1599.

ca. 1383 : Fortification de la commanderie¹⁶⁰⁰, autorisation a posteriori (1388) par lettres patentes de Charles VI : y souloit avoir anciennement plusieurs notables maisons, habitations et édifices, qui par le fait des guerres ont été détruites, démolies et abattues en la plus grande partie, tellement que ledit lieu était inhabitable (...) eust les dites maisons fait réparer et icelles fortifier en l'état qu'elles sont à présent (...) forteresse bonne, tenable et profitable, de petite garde¹⁶⁰¹.

1544 : Paroisse¹⁶⁰².

1562 : L'église de la commanderie est utilisée comme écurie pendant le conflit des Guerres de Religion¹⁶⁰³.

1590: Garnison de 100 hommes 1604.

1591: La commanderie est touchée par un pétard¹⁶⁰⁵.

1594 : La commanderie sert de carrière de pierre pour réparer les fossés de la ville¹⁶⁰⁶.

1616: Procès-verbal de visite de la commanderie¹⁶⁰⁷.

Le groupement d'édifices correspondant à la commanderie a été fortement détruit et remanié. Elle était située sur le chemin menant à Saint-Étienne et Lyon (fig. 518). Un édifice de la commanderie conserve cependant des éléments romans (seconde moitié du XIIe s.). Un des édifices de ce groupement est nommé « le donjon » dans le procès-verbal de 1616. Il s'agit d'une tour de plan trapézoïdale conservée sur 5 niveaux qui jouxte l'église (fig. 519). Elle est desservie par un escalier à pans coupés, semi-hors-œuvre. Une échauguette était présente en partie sommitale. Les portes sont surmontées de linteaux en accolade et le rez-de-chaussée était voûté d'ogives. Laurent D'Agostino signale une meurtrière bouchée dans le mur sud de l'église, bouchage due à la construction de cet édifice. Des auteurs prochent l'édification de cette tour de la campagne de fortification du dernier quart du XIVe s.

```
1597 Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.
```

¹⁵⁹⁸ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 209-210.

¹⁵⁹⁹ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 18.

¹⁶⁰⁰ Ibidem.

¹⁶⁰¹ Ibid.

¹⁶⁰² Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁶⁰³ D'Agostino (L.), Les commanderies..., op. cit., p. 19.

¹⁶⁰⁴ Ibidem.

¹⁶⁰⁵ Ibid.

¹⁶⁰⁶ Ibid.

¹⁶⁰⁷ Ibid.

¹⁶⁰⁸ Neu (F.), Perron (F.), « L'ancienne commanderie de Saint-Jean-la-Chevalerie ...1976.



fig. 518. Commanderie Saint-Jean-de-Jérusalem. Martellange 1607. Puy-en-Velay.



fig. 519. Commanderie Saint-Jean-de-Jérusalem. Vue actuelle. Googlemaps. Puy-en-Velay.

Ville forte du Puy-en-Velay

Le champ d'investigation sur la ville du Puy est vaste. Nous mettons en évidence, ici, les liens entre le pouvoir et la fortification dans la ville entre le XII^e et le XV^e s. Les fortifications propres aux Guerres de Religion ont été exclues de cette notice¹⁶⁰⁹. La dimension spatiale de la fortification est, quant à elle, abordée dans la synthèse. Cependant les textes précédant le XII^e s. sont présentés ici et servent de support aux développements de la synthèse.

Repères chronologiques

591 : Ad **locum quem Anicium** vocitant¹⁶¹⁰.

923-924 : Charte royale de Raoul, concedentes ei omnibusque successoribus omnem burgum ipsi ecclesie adjacentem, et universa quae ibidem ad dominationem et potestatem comitis hactenus pertinuisse visa sunt, forum scilicet, theloneum, monetam et omnem districtum, cum terris et mansionibus ipsius burgi. 1611 Cette charte est issue de la négociation avec Guillaume le Jeune, comte d'Auvergne et de Velay, par lequel le roi restitue le Berry à ce dernier et accorde à l'évêque du Puy l'ensemble des droits relatifs à la charge de comte et les droits sur la ville. J. Dufour publiait cette charte en excluant la lecture de cession des droits sur la ville 1612. S. Fray voit au contraire dans l'usage du terme de districtum la désignation du pouvoir sur la Cité 1613.

939 : *aice* aniciensi¹⁶¹⁴.

955 : Charte de confirmation de Lothaire 1615.

976-993 : Vente de maisons situées infra claustra sancte marie Aniciensis ecclesiae¹⁶¹⁶.

993 : construxit ecclesiam sancti Petri in suburbio Aniciensi, juxta ecclesiam Sancti Hilarii¹⁶¹⁷.

993 : Des biens sont reconnus in ipsa autem civitate¹⁶¹⁸.

1033-1050 : Ad anicensem **urbem**¹⁶¹⁹.

1134 : Autre confirmation de Louis VI : (...) concessimus ei omnibusque successoribus suis totam civitatem que Anicium seu Podium vocatur, castrum scilicet Cornelie cum aliis omnibus munitionibus, forum, teloneum, monetam, et omnem districtum, cum terra et mansionibus totius civitatis (...)¹⁶²⁰.

1146 : Un faux de Louis VII révélateur des conflits entre habitants et autorité épiscopale¹⁶²¹

- justice sur la ville
- caractère rendable des fortifications de la ville

¹⁶⁰⁹ Bizri (M.), L'enceinte urbaine..., 2005.

¹⁶¹⁰ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs...*, 2005 : chapitre X : 25.

¹⁶¹¹ Gallia christiana...op. cit., t. 2, Instrumentum, col. 221-222.

¹⁶¹² Dufour (J.), *Recueil des actes de Robert 1^{er}...*,1978, p. 22-25.

¹⁶¹³ Fray (S.), « A propos du diplôme..., 2015, p. 25-45.

¹⁶¹⁴ Chevalier (U.), *Cartulaire..., op. cit.,* charte n°76.

¹⁶¹⁵ Delcambre (É.), « Le paréage..., 1931.

¹⁶¹⁶ Bernard (A.), Bruel (A.), Recueil..., t. 2 (1880), p. 487-488.

¹⁶¹⁷ Chevalier (U.), Cartulaire..., op. cit., charte n°140.

¹⁶¹⁸ Chevalier (U.), Cartulaire..., op. cit., charte n°466.

¹⁶¹⁹ Chevalier (U.), Cartulaire..., op. cit., charte n° 421.

¹⁶²⁰ Dufour (J.), *Recueil des actes de Louis VI...*, 1992-1994 : n° 345, t. 2 p. 224-226.

¹⁶²¹ Fray (S.), « A propos du diplôme..., op. cit.

interdiction des péages

1146 : civitatis etiam Aniciensis quae Podium appellatur... : **castrum videlicet Cornelium**, cum caeteris omnibus munitionibus¹⁶²² alors toutefois rendables au roi.

1146 : *fortalitia civitatis* : formule présente seulement dans le faux de 1146, écrit au début du XIII^e s.¹⁶²³

1158: Louis VII: concedentes ei omnibusque successoribus suis totam civitatem que Anicium vocatur seu Podium, castrum scilicet Cornelie cum aliis omnibus munitionibus, forum, teloneum, monetam, et omne districtum, cum terra et mansionibus totius civitatis (...)¹⁶²⁴

1176 : Tour de la Chèvrerie citée dans un acte¹⁶²⁵.

1198 : Réparations à la Tour de la Chièze¹⁶²⁶.

1216: Porte Saint-Laurent citée dans les textes 1627.

1214-1217: Révolte urbaine.

1218 : Charte de libéralités aux citoyens du Puy par le roi Philippe Auguste¹⁶²⁸ : Cives autem debent exercitus & cavalcatas Episcopo Aniciensi pro defensione & obsidione castellorum que tenet in manu sua Episcopus de nobis.

Cives Anicienses fortericias, municiones, muros, clausuras et fossata facta inter claustrum Aniciense et civitatam Aniciensem occasione hujus guerre tenentur diruere ita quod non oporteat propter hoc domos eorum factas dirui¹⁶²⁹.

1219 : Assassinat de l'évêque.

1229 : Hommage de Polignac prêté au Fort devant la porte de la grande église. 1630

1236 : Comment l'an 1236 fût faite la clôture ou muraille que tend du portalet de la Chabraria jusqu'à la porte de Panavaira 1631 , ce qu'est écrit et engravé en pierre sur lesdits portaux 1632 .

1237 : fuit portale de Crebacor edifficatum per Capitulum Anicii¹⁶³³.

1237 : Violences commises par les habitants du Puy contre le couvent des Cordeliers et les officiers de l'évêque¹⁶³⁴.

1237-1238 : Guillaume de Chalencon, doyen, et le chapitre de l'église du Puy décident la construction d'une muraille, à l'effet de protéger le cloître : clausuram murorum in terra et dominio Aniciensis ecclesie, juxta claustrum nostrum, que protenduitur et protendi debet a turre domus domini episcopi super planum Sancti Petri de Turre usque ad abbatiam Sancti Evodii¹⁶³⁵. Mars 1238.

¹⁶²² Commun aux chartes de 1134 et 1158 qui sont authentiques.

Fray (S.), « A propos du diplôme..., op. cit., édition critique, p. 44-45.

Fray (S.), « A propos du diplôme..., op. cit., édition critique, p. 42-43.

¹⁶²⁵ A.D. de Haute-Loire : G385.

¹⁶²⁶ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°15 et A.D. de Haute-Loire : G2.

¹⁶²⁷ A.D. de Haute-Loire : G249.

¹⁶²⁸ Publié par Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 209-210, en notes.

¹⁶²⁹ Nortier (M.), *Recueil...*, 1979, n° 1571, p. 210-212.

¹⁶³⁰ Lascombe (A.), *Répertoire général..., op. cit.,* art. Polignac.

¹⁶³¹ Saint-Jean-de-la-Chevalerie, commanderie hospitalière.

¹⁶³² Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 209-210.

¹⁶³³ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 210.

Payrard (abbé J.-B.), « Extraits d'un inventaire des titres de l'évêché..., op. cit.

¹⁶³⁵ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°122 p. 175.

- 1239 : fuit guerra inter clerico et laycos civistatis Anicii¹⁶³⁶.
- 1254: Maison de Pierre Cambafort¹⁶³⁷.
- 1258: Charte de Louis IX (Saint-Louis)1638.
- 1260 : les habitants entourèrent leurs domiciles de tours 1639.
- 1267 : Plainte des bourgeois du Puy contre l'évêque 1640. Le roi n'intervient pas.
- 1269 : Les libertés ponotes ont été élargies : les citoyens ont le droit de s'armer, les clefs des portes et des murailles leurs ont été confiées¹⁶⁴¹.
- 1276 : Insurrection contre l'autorité de l'évêque¹⁶⁴².
- 1277 : Suspension du consulat : très faible marge de manœuvre des bourgeois du Puy pendant un siècle puisqu'ils ne peuvent plus prélever pour la communauté¹⁶⁴³.
- 1280 : Différend entre l'évêque et les habitants du Puy¹⁶⁴⁴ qui aboutit à ce que tous les droits communaux de la cité soient cédés à l'évêque¹⁶⁴⁵.
- 1290 : une maison assize en la ville du Puy et par dessoubz le portal Sainct George¹⁶⁴⁶.
- 1305-1307 : Paréage de Philippe le Bel.
- 1323 : domibus dictis de Rocha sitis in claustro anicii¹⁶⁴⁷.
- 1343-1344: Rétablissement des franchises communales et du consulat¹⁶⁴⁸.
- 1343 : Conflit entre le Chapitre et l'évêque.
- 1353-1356 : Lettres de Monseigneur le Sénéchal de Nîmes adressées au bailli de Velay aux fins de refaire les murailles de la ville et la fortifier à cause des guerres, ruiner et démolir les maisons jointes auxdites murailles¹⁶⁴⁹.
- 1367 : Reconstruction de la porte et muraille des Farges, aménagement d'un ravelin¹⁶⁵⁰. Il est indiqué de ne pas démolir la vieille muraille et de réemployer les pierres pour la construction de la nouvelle¹⁶⁵¹.
- 1374 : Lettre du roi Louis adressé au bailli et juge du Velay pour qu'il eu à contraindre les habitants du Cloître et autres sujets du chapitre à faire réparer les murs dudit cloître 1652.
- 1384 : Le roi demande au bailli et juge de Velay de contraindre le doyen et le Chapitre de Notre Dame du Puy [à] fortifier la muraille de la ville et les deux portes qui sont à leur juridiction, (...) pour la sûreté
- 1636 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 210.
- 1637 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 211.
- 1638 Delcambre (É.), « Le paréage..., op.cit., p. 123.
- 1639 Gissey (Odo de), *Discours...*, 1620, p. 113.
- 1640 Delcambre (É.), « Le paréage..., *op. cit.*, p. 123.
- 1641 Delcambre (É.), *Le consulat...*, 1933 : p. 14-15 ; Aymard (A.), « Inventaire..., 1850-1851, p. 699.
- 1642 Delcambre (É.), *Le consulat..., op.cit.*, p. 17-18.
- 1643 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 216.
- 1644 Jacotin (A.), Preuves..., op. cit., n°15.
- 1645 Delcambre (É.), « Le paréage..., op. cit., p. 151.
- 1646 Jacotin (A.), *Preuves...*, op. cit., n°642.
- 1647 Truchard du Molin (R.), *La baronnie de Roche-en-Régnier..., op. cit.,* 1874, p. 46.
- 1648 A.D. de Haute-Loire : G37.
- 1649 Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 620.
- 1650 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°351.
- 1651 Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°646.
- Payrard (abbé J.-B.), Documents inédits relatifs à l'histoire..., 1868, n°60, p. 27.

de la ville¹⁶⁵³. Ces deux portes étant très probablement Saint-Georges et Saint-Agrève.

1385-1386: Construction de la grosse tour Saint-Gilles pour recevoir les archives de la ville (1388)¹⁶⁵⁴.

1388 : Garde du *granerii anicii* 1655.

1390 : Garde de la prairie du Breuil pendant 60 jours 1656.

1406 : Réparations et ouvrages accomencés ez murs et forteresse 1657.

1415-1419 : Conflit Armagnacs-Bourguigons : Lettres patentes du roy Charles dressantes aux sénéchal de Beaucaire et Nismes, balif et juge du Vivarais, du Gévaudan et Velay, bailli et juge de la cour commune du Puy et à tout autre, pour contraindre les habitants de la ville du Puy à ne pas se départir des munitions et défenses de leur ville, ny aussy à ne pas déplacer leur artillerie, ny bouches à feu quelconques pour laisser la ville moins forte¹⁶⁵⁸.

1415 : Mandement du 22 novembre autorisant la construction sur la demande des consuls de *trois* ou quatre ou plusieurs caneonières de ladicte ville 1659 précisées de profit public. Des fossés sont creusés que par avant estoit plain jusques aux murs de ladite ville 1660 .

1428 : Lors du Saint Pardon de 1428, Étienne Mège dit Médicis précise en outre que *las tours des portals & garnidas de traict & canos que dega advenir*¹⁶⁶¹.

1443 : 100 archers et arbalétriers qui sont convoqués pour la défense du domaine épiscopal¹⁶⁶².

1451 : Aucun édifice n'est toléré jouxtant la muraille ni les faubourgs qui pourraient mettre à mal la défense de la ville ¹⁶⁶³.

1465 : *réparations des portaulx, murailles, tours, fossés, bolevers*¹⁶⁶⁴ dans le cadre des tensions de la Ligue du Bien public.

1465 : Ordonnance en vertu des lettres patentes du roi par lesquels les chanoines des églises collégiales de Saint Vosy, Saint Agrève et Saint Georges, sont obligés de faire le guet et garde aux portes du cloître et contribuer aux réparations d'icelles 1665.

1470 : Les consuls confirment la grande campagne de réparation et construction de nouveaux *ouvraiges* (...), tours, portaulx, bolevarts, fossés, ponts, fontaines & autres fortifications & emparements¹⁶⁶⁶ qui vient d'avoir lieu et qui n'est pas terminée puisqu'ils demandent le renouvellement de <u>l'imposition du</u> pied rond.

- 1653 Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 691-692.
- 1654 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 231-232.
- 1655 A.D. de Haute-Loire : G103 : f°97v.
- 1656 A.D. de Haute-Loire : G104 : f°46r.
- 1657 Delcambre (É.), « Documents, op. cit., t. 17 n°220 p. 79 : « Lettres en parchemin concédées par le roi Charles de France contenant que pour faire certaines repparations necessaires et continuer certains ouvrages accomencés ez murs et forteresses de ladicte ville et aussi pour faire une escorcherie au dessoubz de la boucherie d'icelle ville par laquelle les hordures descendent et volsent dehors sans donner infection ainsin comme a esté ordonné ; icelles en datte de 1406, signée par Alier juge et commissaire susdict ».
- 1658 Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 755.
- Archives Municipales DD9 (1) et (2); Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 755.
- 1660 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 243.
- 1661 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 146.
- 1662 Delcambre (É.), Le consulat..., op. cit..
- 1663 Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 707.
- 1664 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 48.
- Payrard (abbé J.-B.), Documents inédits relatifs à l'histoire..., op. cit., n°99, p. 40.
- 1666 Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 75.

1473 : Construire et réparer de nouveau la tour du Breuil « qui est scise au dessous le portal de Porte-Aiguière »¹⁶⁶⁷.

1476-1477 : Les fossés sont parachevés¹⁶⁶⁸ ; la grande tour de la porte de Farges [est construite], ainsi que les fossés et boulevarts de ce quartier, le boulevart Pannessac et plusieurs canonnières¹⁶⁶⁹.

Milice de la ville

1305-1307 : Les hommes de la ville seront tenus de prendre les armes pour défendre l'évêque et son église.

1361 : Un capitaine de la ville du Puy du nom d'Armand Aspais est nommé et payé par le roi et doit veiller à la défense de la ville¹⁶⁷⁰.

1388 : La nomination royale d'un capitaine voit l'opposition commune de l'évêque, du Chapitre et des habitants du Puy¹⁶⁷¹.

1413, 1443-1448 : Affaire autour de la nomination du capitaine Pierre de Louvain¹⁶⁷². L'armée ponote se compose autant de personnes ordinaires que de soldats spécialisés¹⁶⁷³.

Financement de la fortification

1353 : Une taxe est autorisée et prélevée par le consulat pour l'entretien des murailles 1674.

1358, 1371: Taxe du pied rond sur les bêtes entrant dans la ville 1675.

1367, 1375-1379, 1391, 1440¹⁶⁷⁶: Perception d'une taxe sur le vin et les denrées¹⁶⁷⁷.

La ville haute : le claustrum

Le quartier canonial, *claustrum*, noyau primitif, se démarque tout d'abord symboliquement du reste de la ville par sa vocation strictement religieuse (fig. 520). Cet ensemble forme le mandement du *Cloître*, la ville haute. Il est fortifié et aussi habité par l'évêque (palais épiscopal) et par les membres du chapitre, issus de la noblesse locale. Ces derniers possèdent des hôtels dans la ville.

Les fortifications de la ville haute à la fin du XIII^e s. consistent donc en la présence de plusieurs maisons-tours dont la présence perdure jusqu'au bas Moyen Âge (fig. 521). Plus particulièrement, la tour de Saint-Mayol (fig. 522) et le Bâtiment aux Mâchicoulis (fig. 523) accolés au groupe épiscopal constituent les éléments forts du pouvoir épiscopal.

L'angle nord-est du cloître canonial est fortifié par la présence d'une tour appelée par la suite « Saint-Mayol ». Elle fonctionne vraisemblablement comme prison : vers 1171 et 1227, Pons de Polignac et

¹⁶⁶⁷ Delcambre (É.), « Documents..., op. cit , t. 16 : n°206.

¹⁶⁶⁸ Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 727-728.

¹⁶⁶⁹ Heede (I.), Études Locales..., 1874.

¹⁶⁷⁰ Monicat (J.), op. cit., p. 112.

¹⁶⁷¹ Ibidem.

¹⁶⁷² Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 710-711, p. 648-649, p. 609

¹⁶⁷³ Delcambre (É.), Le consulat, op. cit.

¹⁶⁷⁴ Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 667.

¹⁶⁷⁵ Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 708-709.

Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 651-652 Patentes du roi Charles par lesquelles il est permis aux habitants de la présente ville de prélever sur chacune bête (le pied rond), 2 sols 6 deniers tournois. Bourges 10 décembre 1440

¹⁶⁷⁷ Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 669.

Héracle de Montlaur y seraient enfermés. La tour porte le nom de Saint-Mayol seulement à partir du XIV^e s. lorsque des réparations sont effectuées¹⁶⁷⁸. Les deux niveaux inférieurs sont conservés suite à son arasement en 1848¹⁶⁷⁹. Le mur forme un ressaut de construction à chaque nouvel étage, ce qui permet d'assurer la stabilité en hauteur de cette tour qui devait culminer à une vingtaine de mètres. La moyenne de hauteur observée pour des tours carrées de ce gabarit, élevée sans contreforts, est d'une douzaine de mètres. Les baies, reproduites sur les gravures antérieures à 1848, montrent deux ouvertures étroites soulignées d'un arc en plein-cintre dont le linteau est extradossé et comporte un tympan gravé. On trouve d'autres exemples de ce type de porte sur l'aula de Polignac¹⁶⁸⁰ ou sur Bâtiment aux Mâchicoulis. La chronologie envisagée pour ces portes intervient dans une fourchette comprise entre la fin du XI^e s. et le courant du XII^e s. À la tour de Blesle ou celle de Saugues, des portes similaires sont construites à la charnière des XII^e- XIII^e s.

Concernant le Bâtiment aux Mâchicoulis, les études archéologiques menées sur ce bâtiment en 2000, 2010 et 2013¹⁶⁸¹ ont montré une chronologie de construction homogène placée dans le courant du XII^e s. à l'exception de quelques structures dont le couronnement de mâchicoulis. En effet, le rejointoiement à faux joints fausse la lecture du parement d'origine mais on distingue toutefois des ouvertures en plein-cintre gravée d'époque romane. Le bâtiment s'inscrit au plus tôt à la charnrière des XII^e-XIII^e s. ¹⁶⁸² bien qu'il ait souvent été placé au XIV^e s. dans certaines études ¹⁶⁸³. Le bâtiment a d'ailleurs fait l'objet de nombreux aménagements : rez-de-chaussée transformé en espace de stockage (cuve à vin) pour l'Hôtel-Dieu voisin, fresque des arts libéraux réalisée à un étage qui communique avec la cathédrale.

Deux autres portes aujourd'hui encore en élévation complètent l'enceinte de la ville haute dont une partie seulement est visible en contrebas de la place du for (fig. 524). La porte Saint-Georges (fig. 525) est déjà citée en 1290. Elle est ouverte dans l'alignement de la muraille et jouxte des édifices civils. La mise en œuvre de cette porte est homogène. Elle présente deux passages : l'un ouvert d'un arc en plein-cintre et le second est un passage étroit, de type porte piétonne, couvert d'un arc en plein-cintre. Des corbeaux de mâchicoulis évoquent un couronnement défensif (arcs en pierre ou hourds) disparus, remplacés par l'aménagement d'un chemin de ronde qui a pu être postérieur. La forme de l'arc en plein-cintre légèrement brisé et les claveaux extradossés et courts renvoient à une chronologie plutôt fin XIIe-XIIIe s. Cette analyse est renforcée par la présence des corbeaux de mâchicoulis, apparemment synchrone de la mise en œuvre de l'arc, déjà présents dans le *Cloître* au Bâtiment aux Mâchicoulis(fig. 523). La mise en œuvre soignée de moellons taillés est également analogue au parement de la muraille aperçu en contrebutement de la place du for (fig. 524).

La porte Saint-Robert (fig. 526) est ouverte dans l'alignement de la muraille et jouxte la chapelle du prieuré Saint-Robert dépendant de la Chaise-Dieu. Elle est constituée par un sas de deux arcs brisés

Thiollier (N.), Mallay (É.), « Monographie de la cathédrale du Puy..., 1902-1903, p. 167, p. 190 ; Fabre (C.-A.), « Pons de Montlaur..., 1907-1908, p. 9 et suiv.

Détruite en 1848, la tour carrée est connue par de nombreuses gravures dont les plus intéressantes sont publiées dans Barral i Altet (X.) dir., *La cathédrale...*, 2000.

¹⁶⁸⁰ D'Agostino (L.) dir., Forteresse de Polignac..., op. cit. et cf. Notice Polignac.

¹⁶⁸¹ Vernin (E.), Le Puy-en-Velay... 2000; Navetat (M.), « Bâtiments..., 2010; Navetat (M.) dir., Hôtel-Dieu..., 2013.

¹⁶⁸² Corvisier (C.), « La tour dite « des Anglais » à Saugues..., op. cit.

¹⁶⁸³ Jean-Michel Poisson dans Navetat (M.) dir., Hôtel-Dieu..., op. cit.

séparés par l'emplacement d'une herse ou d'un assommoir (largeur de cette chambre entre 0,38 et 0,43 m, largeur de la porte env. 2,40 m). Ce dispositif défensif, associé à un arc sud très brisé (analogue aux baies du Bâtiment aux Mâchicoulis) renvoie plutôt à une chronologie du XIII^e s. Toutefois, contrairement à la porte Saint-Georges, ici, les claveaux extradossés sont plutôt longs et étroits.

Le faciès monumental de la ville haute du bas Moyen Âge est moins évident d'approche dans la mesure où les hôtels urbains médiévaux ont subi des transformations aux siècles suivants. Plus particulièrement, l'essor économique qu'a connu la ville au XVI^e s. a contribué au développement de nombreuses autres maisons bourgeoises Renaissance qui sont venues densifier le parcellaire urbain *intra-muros*.

On doit une énumération des hôtels des seigneurs présents dans la ville Haute à Étienne Mège dit de Médicis, qui en 1544, est chargé de dresser le cadastre de la ville du Puy¹⁶⁸⁴.

Ainsi, le Cloître, en dehors des établissements religieux présents et des habitations liées, on trouve les maisons du seigneur baron de Chalencon & en ycelle ayant chapelle attitrée de Saint-Pierre-le-Vieux (...) la maison du baron de Solignac, joignant la porte Saint-Robert et la chapelle du prieuré dudit Saint-Robert; la maison du seigneur de Montlaur, appelée de Grateloup en laquelle est la chapelle attitrée du glorieux Saint-Vincent (...), la maison du seigneur d'Allègre (....) la maison du seigneur Prévot de ladite église cathédrale avec la chapelle de Saint-Jean où on baptise les enfants, la maison du seigneur doyen, la maison du seigneur de Turenne [ancien hôtel de Bouzols], la maison du seigneur de Mons [joignant le fort Notre-Dame]¹⁶⁸⁵, la maison des clercs de l'Université appelée de Saint-Mayol, la maison de Saint-Marcel, la maison de Raucoules, aujourd'hui des Maurins, la maison du seigneur de la tour Nyel; la très antique et ruinée maison jadis appelée l'abbaye de Séguret, la maison du seigneur du Charrouil & autres plusieurs maisons de noble estimation des seigneurs tant personats en ladite Église que autres habitants audit Cloître¹⁶⁸⁶.

Des compléments bibliographiques sont opérés en note par Augustin Chassaing. Il ajoute l'hôtel de Roche-en-Régnier, dit de Ventadour, et celui de Polignac, proche de Solignac, alors cité par Gaspar Chabron. À ce propos, Augustin Chassaing considère que l'hôtel de Grateloup appartenant aux Dauphins de Viennois (1282) n'a pas été cité alors qu'il s'agit certainement de la maison des Montlaur appelée de Grateloup et que l'hôtel de Roche-Savine-Montboissier a été oublié alors qu'il s'agit certainement de la maison de Raucoules, aujourd'hui des Maurins. Noble Pierre Maurice, seigneur de Roche-Savine et de Saint-Bonnet, possède la tor d'En Maurizi. Il est cité pour la première fois en 1323¹⁶⁸⁷. En 1371, déjà deux hôtels sont en ruine dans le *Cloître*: Montrevel et La Roue¹⁶⁸⁸. Certains de ces hôtels peuvent être localisés (fig. 520).

Augustin Chassaing précise que les chanoines du chapitre sont les cadets des grandes familles, c'est pourquoi ces grandes familles possèdent des hôtels dans la ville haute. Il ajoute à ce sujet les nobles suivants, présents dans ces listes de chanoines et dont on peut supposer qu'ils possèdent un hôtel en ville et par ailleurs, pas forcément situé dans le *Cloître*. Il cite les familles : Agrain, Beaumont,

¹⁶⁸⁴ Chassaing (A.), Livre de Podio..., op. cit., t. 2, p. 249-279, « Description statistique du Puy en 1544 ».

¹⁶⁸⁵ A.D. de Haute-Loire : E 1543, note de Chassaing.

¹⁶⁸⁶ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 2, p. 251.

¹⁶⁸⁷ A.D. de Haute-Loire : G5, f°8.

¹⁶⁸⁸ Monicat (J.), op. cit., p. 184.

Rochebaron, Malet (de la Tour et Maubourg), Goudet, Ceyssac, Glavenas, Lardeyrol, Sereys, La Tour Saint-Vidal, Arlanc, Montmorin, Saint-Bonnet le Château, Mitte, d'Amplepluis, de Satillieu, Pagan (d'Argental et de Mahun), Tournon, Randon, de Peyre, d'Apchier, du Tournel.

Bernard Rivet trouve la citation dans le compoix de 1544 de 10 nobles hommes¹⁶⁸⁹ dont deux ont déjà un hôtel dans la ville haute (Gabriel de Saint-Marcel et Jacques Maurin, seigneur du Béage et de Châteauneuf, *bailli de Velay*), deux ont des membres qui ont été chanoines (Guillaume de Lobeyrac, seigneur de Glavenas, Anthoine Orvy baron d'Agrain). Par conséquent, il reste six nobles sans doute de titres récents, en tout cas cela est vrai pour les Coubladour notamment (Jacques et Jehan de Coubladour dits *Pommes*, le premier seigneur de Montréal, le second de Jalasset); les quatre suivants sont à vérifier : Geoffroy de Bonas, seigneur d'Arsac, Gabriel Davignon, seigneur du Monteil, Jacques Guitard seigneur de saint-Privat, Pierre Rochier.

À ces hôtels, se rajoute le palais épiscopal, assez mal connu dans ses dispositions médiévales. on lui connaît au moins une campagne sous Jean II de Bourbon (1443-1482) et en 1520 sous Gibertès¹⁶⁹⁰. Aujourd'hui, le bâtiment classique est situé place du for.

La ville basse

L'histoire du lotissement de la ville basse a été abordée historiquement¹⁶⁹¹ et un inventaire non exhaustif des maisons romanes a été mené¹⁶⁹². La ville n'est pas organisée en îles avant 1408 (date d'un terrier) ; c'est ce qu'indiquent les terriers précédents : 1313-1314 et 1378. La part de la possession seigneuriale en basse ville est également importante et expliquerait le lotissement progressif des parcelles guidé par les seigneurs ecclésiastiques ou ruraux¹⁶⁹³.

Eléments textuels relatifs à la maison du consulat

1344 : Le rétablissement du consulat accorde le droit d'avoir une maison commune, d'avoir des archives et la garde des murailles et des clefs de la ville.

1343-1364 : Assemblée dans des lieux divers (Couvent des Cordeliers, maisons particulières de marchands ou bourgeois).

1364 : Achat par les consuls d'une maison rue de Villeneuve¹⁶⁹⁴.

1380 : La maison en mauvais état doit être reconstruite¹⁶⁹⁵.

1388 : Tour des archives de la ville à la porte Saint-Gilles 1696.

1404 : Ordonnance des officiers de la cour commune, en faveur des consuls contre le syndic de l'Eglise de Nostre Dame et Jean Bertin Fournier, par laquelle ce dernier est condamné à vider la tour appelée de Coudoa, composée de 12 étages, et à en laisser la possession aux consuls¹⁶⁹⁷.

```
1689 Rivet (B.), Une ville, 1988, p. 265.
```

¹⁶⁹⁰ Féminier (B.), *Le palais...*, 1953.

¹⁶⁹¹ Rivet (B.), op. cit.

Brunon (D.), Framond (M. de), Galland (B.), « Maisons romanes..., op. cit.

¹⁶⁹³ Brunon (D.), Framond (M. de), Galland (B.), « Maisons romanes..., op. cit., p. 73.

¹⁶⁹⁴ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 226.

¹⁶⁹⁵ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 227-228.

¹⁶⁹⁶ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.,* t. 1, p. 231.

¹⁶⁹⁷ Aymard (A.), « Inventaire..., op. cit., p. 661.

Cette maison n'est pas localisée dans la topographie actuelle ou ancienne.

Plusieurs portions de murailles de la ville basse font l'objet de mentions ponctuelles dans les textes entre la fin du XIII^e et la fin du XIIII^e s. : 1176 (tour de la Chèvrerie)¹⁶⁹⁸, 1216 (porte Saint-Laurent)¹⁶⁹⁹, 1236 (portalet de Chabraria et porte de Panavaire¹⁷⁰⁰)¹⁷⁰¹. Les enceintes des villes hautes et basses semblent achevées au milieu du XIII^e s. (fig. 527)

Sur ce tracé, la porte Montferrand, mal conservée, met en évidence une disposition de tour sur porte qui semble persister pour la ville jusqu'aux aménagements effectués lors du conflit de la Guerre de 100 ans (fig. 528). L'arc à claveaux courts et extradossés bien que partiellement ruiné permet son inscription dans une chronologie large XIIe-XIIIe s., comme pour la porte Saint-Georges. Elle est ensuite remaniée vers 1476¹⁷⁰². Des claveaux longs et étroits marquent un départ d'arc pour la porte Gouteyron, située plus nord sur le même tracé d'enceinte de la ville bas. Comme pour la porte Saint-Robert, dont l'arc est entier et brisé dans une même mise en œuvre, une chronologie du XIIIe s. est envisagée.

La fortification consiste surtout au renfort du flanquement des portes : ajout de boulevard et tours circulaires formant châtelet à l'exemple de la porte Pannessac (fig. 529). La première mention textuelle connue de la porte Pannessac se trouve dans le compoix de la ville du Puy en 1408 bien qu'elle ait pu exister auparavant. La porte se situe derrière le fossé de la ville franchi par un pont-levis¹⁷⁰³ et se ferme par une herse¹⁷⁰⁴. Le boulevard de Pannessac, structure avancée, contribue au flanquement de la porte et de l'enceinte. L'avancée au devant de la muraille, l'abaissement des tours au devant de celle-ci formant boulevard ont peut-être été réalisés au plus tôt dans le dernier quart du XIVe s. À ce moment, en effet, un ravelin est ajouté à la porte des Farges¹⁷⁰⁵. Certains placent donc la datation de la tour Pannessac au XIVe s. 1706 Cependant, les élévations conservées indiquent une chronologie plus tardive. Il reste de cet édifice la tour sud du flanquement de l'entrée. Le couvrement du mâchicoulis est formé d'un arc trilobé fortement délardé retombant sur des consoles composées de quatre ressauts en quart de rond dont le chanfrein a été élargi lors de la restauration de 1897. Le couronnement de mâchicoulis, est continu sur la gravure de Nodier 1829. Il se prolonge sur la porte (tour de la herse) et supporte, sur les dessins de Martellange, un crénelage. Il semble que la première assise de console (celle inférieure) de ceux de Pannessac reçoive les trois autres légèrement en retrait 1707. Le couronnement de mâchicoulis a été repris comme en témoigne les éléments déposés au Musée Crozatier, en arkose de Blavozy (arcs trilobés chanfreinés). Les mâchicoulis de l'hôtel urbain d'Yssingeaux formés d'une arcature trilobée retombant sur trois consoles datent vraisemblablement de la

¹⁶⁹⁸ A.D. de Haute-Loire : G385.

¹⁶⁹⁹ A.D. de Haute-Loire : G249.

¹⁷⁰⁰ Saint-Jean-de-la-Chevalerie, commanderie hospitalière.

¹⁷⁰¹ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 209-210.

¹⁷⁰² Liégard (S.), op. cit.

¹⁷⁰³ Chassaing (A.), Mémoires de Jean Burel..., op. cit., p. 85.

Où sont représentées des armoiries puis une horloge à la fin du XIX^e s. Heede (I.), Études Locales..., op. cit.

¹⁷⁰⁵ Aymard (A.), « Inventaire..., *op. cit.,* p. 646.

¹⁷⁰⁶ Dossier du recensement de la CRMH. Centre de documentation du patrimoine DRAC Auvergne

¹⁷⁰⁷ Relevé 1849 A.D. de Haute-Loire : 157 O XII.

seconde moitié du XV^e s. Ceux de Vachères (commune de Présailles) datent également de cette période (à partir de 1460-1480). Par analogie, les mâchicoulis trilobés de la tour Pannessac s'inscrivnet dans la seconde moitié du XV^e s. voire au tout début du XVI^e s. puisqu'ils tronquent la fente de visée d'une ouverture de tir de type archère-canonnière, vraisemblablement mise en place au début du XV^e s. Les textes rapportent de nombreuses transformations et améliorations de la fortification à la porte Saint-Gilles ou des Farges et le creusement des fossés au début du XV^e s.

Aux abords de la ville

Le *castrum* de Corneille est mentionné en 1134. En 1314, les hommes de Mons s'engagent à donner à l'évêque Bernard de Castanet *neuf fagots d'épines pour clore le castrum de Corneille lorsqu'ils en seront requis*, preuve que cette place forte, aujourd'hui disparue, existait encore au XIV^e s. aux alentours du rocher Corneille¹⁷⁰⁸. Un autre territoire, révélé par les textes, porte le nom de *chastel* et se situe aux abords immédiats de la ville. Il s'agit de *chastel Ayrat*. Le terroir existe dès 1224¹⁷⁰⁹ et est encore cité en 1367-1368 *en la cité du Puy dans et dehors le portal de Pannassac*¹⁷¹⁰. Il relève de l'Hôtel-Dieu. Littéralement « château d'eau », ce terroir est peut-être un petit espace protégé à cause de sa vocation à contenir de l'eau pour la ville. En effet, les ressources naturelles font l'objet de garde et parfois de fortification. Ainsi, la prairie du Breuil, située au devant de la porte Aiguière au Puy est gardée pour protéger le foin de l'évêque¹⁷¹¹. Autre espace fort aux abords de la ville : la commanderie Saint-Jean-de-Jérusalem à l'est qui jouxte en 1236 la muraille menant à la porte du Portalet. Elle double la défense de l'accès à la ville de ce côté¹⁷¹². Enfin, le *castrum* d'Aiguilhe n'est seulement cité comme tel qu'en 1309¹⁷¹³ mais constitue un point fort de protection de l'accès nord-ouest de la ville.

¹⁷⁰⁸ A.D. de Haute-Loire : G70.

Payrard (abbé J.-B.), « Chartes inédites..., op. cit., 3ème série : 346-392. [A.D.H.-L., G.544]. Donation par Guigon de Glavenas, chevalier, et Guillaume son fils, à la collégiale Saint-Agrève, du droit de paroisse sur le terroir de Chastel-Ayraud (1224). 1245 : Pierre de la Rodde [Roche ?], fordoyen de l'église du Puy (Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.*, n°645 p. 106), reconnaît le *Campus hospitalis qui est apud Chastel Airat, ante portale de Panassac* (Archives de l'Hôtel Dieu cité dans Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.).

¹⁷¹⁰ Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°642 p. 64. Pierre et Raymond de la Roche : Reconnaissance d'un Terroir de Chasteleyrat. Jean de Saint-Marcel dit de Chandorat territoire de Chastel Ayrat à la cité d'Anis *intra et extra portale de Pannassac* Jacotin (A.), *Preuves..., op. cit.,* n°281 p. 170.

^{1711 1390 :} A.D. de Haute-Loire : G 104.

¹⁷¹² Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 209-210.

¹⁷¹³ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

Non localisés: 9 hôtels de la ville haute, cités par Médicis

Allègre, celle du Prévôt et du Doyen, Turenne, Mons,

Saint-Marcel, La Tour-Daniel, Charrouil,

Roche-en-Régnier/Ventadour

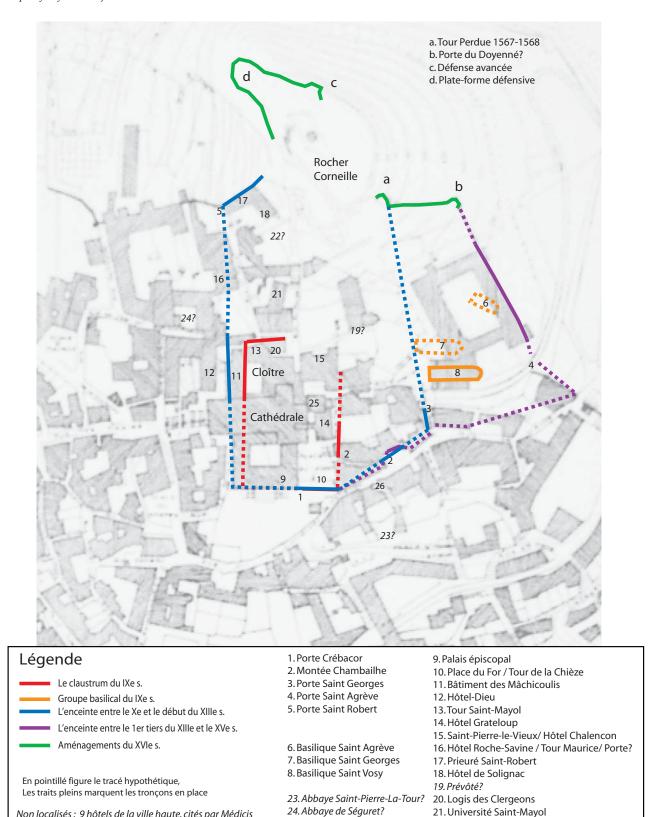


fig. 520. Ville haute du Puy. Tracés des fortifications et bâtiments médiévaux. Puy-en-Velay. Fonds de plan secteur sauvegardé 1979.

25. Baptistère Saint-Jean

Hôtel de Coubladour

26. Maison du Chancelier/

22. Hôtel des Polignac?



Martellange 1607

- Palais épiscopal
- Bâtiment des mâchicoulis
- Tour Saint-Mayol
- Tour Maurice ou Roche Savine
- Hôtel-Dieu
- Enceinte Ville haute XIIIe-XVe s.



Martellange 1607



fig. 521. Localisation des élévations sur les dessins de Martellange 1607-1611. Puy-en-Velay.

Le Puy - La tour Saint-Mayol



Barral i Altet (X.), La Cathédrale..., op. cit., p. 95



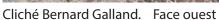
Barral i Altet (X.), La Cathédrale..., op. cit., p. 42

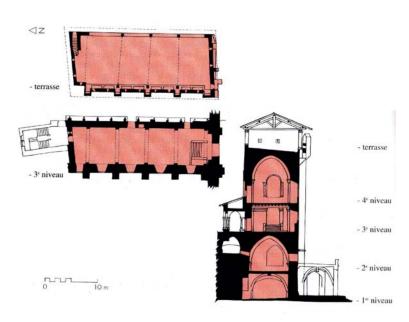


Vue des niveaux inférieurs arasés de la tour (A)

La Puy - Bâtiments aux Mâchicoulis







Thomas (R.) dir., p. 246.



Face ouest du bâtiment

Détail d'une porte romane avec linteau extradossé (ci-contre)

Détail d'une baie romane dont les claveaux de l'arc ont été gravé (ci-dessous)



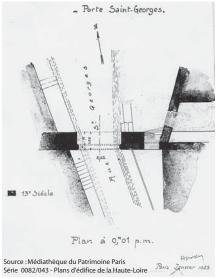
fig. 523. Bâtiment aux Mâchicoulis. Puy-en-Velay.



fig. 524. Contreforts de la place du For. Puy-en-Velay.







15

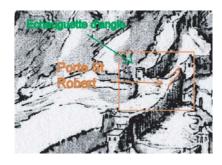




Face Sud



Face Nord



Martellange 1607

28

La ville basse du XIIIe au XVe siècles

Fonds de plan du secteur sauvegardé de 1979 (A.D.H.L.)

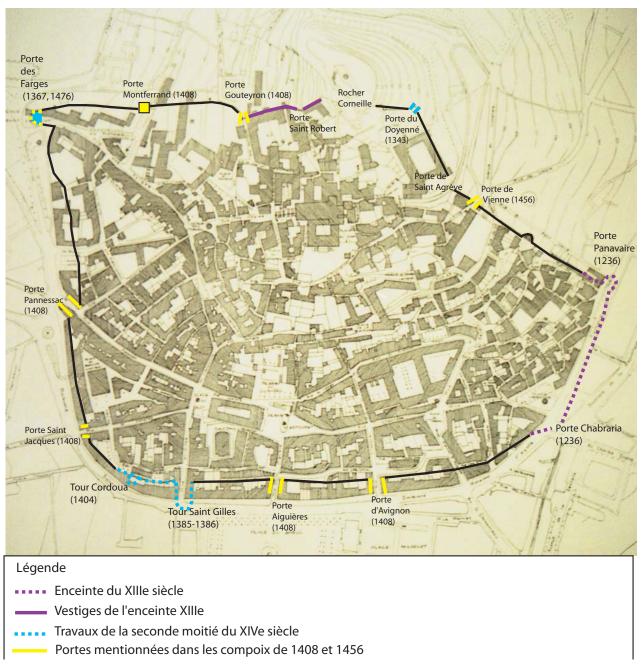
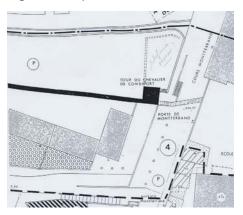
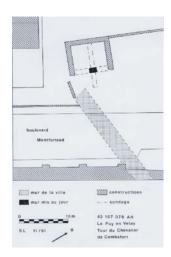
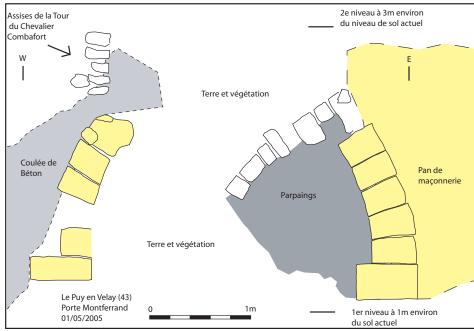


fig. 527. Ville basse. Tracés des fortifications Puy-en-Velay.

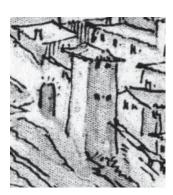
Tour combafort accolée à la porte Montferrand (Liégard (S.), *op. cit.*)







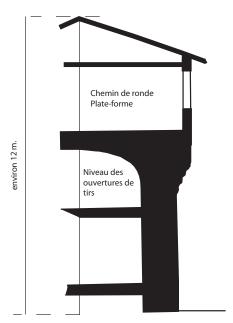




Iconographie Martellange 1607 et 1611

fig. 528. Porte Montferrand ou Combafort. Puy-en-Velay.





Coupe Tour Pannessac S-E

A.D. de Haute-Loire 1889 7FI Le Puy Portes/2

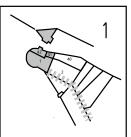


PORTE PANNESSAC









Plan et détail des mâchicoulis et de l'archère-canonnière tronquée (ci-dessous).



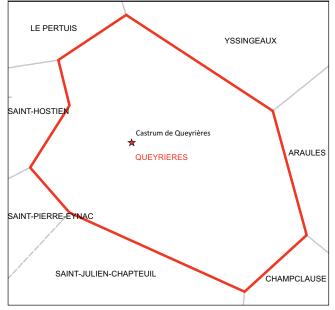
Décors déposés et anciens mâchicoulis trilobés de la porte (Musée Crozatier du Puy-en-Velay)

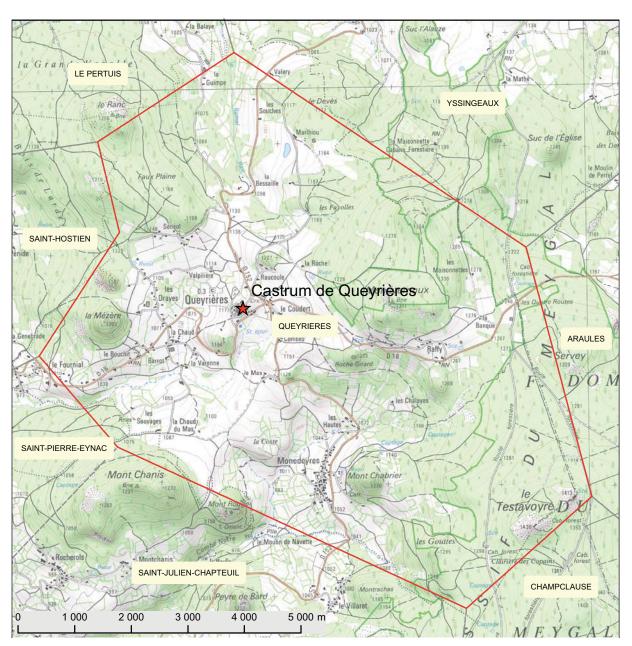
Vue de Martellange (ca. 1617).

fig. 529. Porte Pannessac. Puy-en-Velay.

Queyrières







Castrum de Queyrières

1020 : *castellum*¹⁷¹⁴.

1229 : Hommage par Dame Philippe [de Faÿ], comtesse de Valentinois¹⁷¹⁵.

1267 : castrum dans la mouvance de l'évêché¹⁷¹⁶.

1327 : Catherine de Bouzols, vicomtesse de Polignac, donne la terre et baronnie de Bouzols, de Queyrières et de Servissas à son fils¹⁷¹⁷.

1343 : Acquisition, par les Rossel-Rocel (marchand du Puy), de la baronnie de Queyrières auprès des Montlaur¹⁷¹⁸.

1384 : Passage des Routiers et pillage à Queyrières¹⁷¹⁹.

1360 : Un acte est rédigé dans la maison du sergent¹⁷²⁰.

1360 : Oordonnance du bailli du Velay obligeant les hommes du mandement à accomplir les devoirs de guet et garde du château.

1466 : Réparations de la muraille du château. Les hommes sont exemptés des travaux au château¹⁷²¹.

1518-1536: Le guet et garde sont transformés en une redevance en argent¹⁷²².

1537 : Le château est inhabitable 1723.

Il reste la chapelle castrale remaniée, aujourd'hui église de bourg, au pied d'un roc qui portait une tour¹⁷²⁴.

¹⁷¹⁴ Chassaing (A.), Jacotin (A.), op. cit.

¹⁷¹⁵ Lascombe (A.), Répertoire général..., op. cit.

¹⁷¹⁶ Chassaing (A.), *Livre de Podio..., op. cit.*, t. 1, p. 80.

¹⁷¹⁷ Jourda de Vaux (G. de), Les châteaux historiques..., op. cit., t. 1, p. 245-248.

¹⁷¹⁸ Ibidem

¹⁷¹⁹ Perrel (J.), Yssingeaux et le pays des Sucs. 2, ..., op. cit., p. 27-29.

¹⁷²⁰ Ibidem.

¹⁷²¹ Ibid.

¹⁷²² Ibid.

¹⁷²³ Ibid.

¹⁷²⁴ Vente de 1800 citée dans Thomas (R.) dir., Châteaux..., op. cit.

Liste des figures

fig. 1. Localisation des vestiges et interprétation. Aiguilhe	21
fig. 2. Détail d'un dessin de Martellange : « Vue du Puy » 1611. Aiguilhe est à gauche, au pied du dyke Saint-Michel.	22
fig. 3. Détail d'un dessin de Martellange. « Vue d'Aiguilhe » 1611	22
fig. 4. Vue de la façade sud de la maison dite Ancien hôpital Saint-Nicolas. Aiguilhe	22
fig. 5. Vue de la façade est : les deux bâtiments formant l'ensemble de l'hôpital. Aiguilhe	
fig. 6. Grandes arcades en rez-de-chaussée. Mur ouest. Aiguilhe	23
fig. 7. Vue de la porte d'accès à l'escalier en vis. Aiguilhe	23
fig. 8. Face ouest de l'édifice. Aiguilhe	23
fig. 9. Face ouest, détails d'une des portes romanes. Aiguilhe	24
fig. 10. Cheminée du premier étage et détail du chapiteau feuillagé. Aiguilhe	
fig. 11. Détail de la baie de la face sud. Aiguilhe	
fig. 12. Détail du coussiège de la baie face ouest. Aiguilhe	
fig. 13. Muraille est d'Aiguilhe : face interne	
fig. 14. Détail de la canonnière. Aiguilhe	25
fig. 15b. Porte ouest. Aiguilhe	
fig. 15a. Porte ouest. Aiguilhe	26
fig. 16. Passage devant la chapelle Saint-Clair. Aiguilhe	26
fig. 17. Vue de la fin du XVIII ^e s. (Pandraud (E.), Le Puy et ses environs, 1975). Aiguilhe	27
fig. 18. Tour sur l'enceinte au sud. Aiguilhe	
fig. 19. Vue zénithale du château d'Allègre. Géoportail-IGN	
fig. 20. Tour nord-ouest à embase tronconique et glacis. Château d'Allègre. Googlemaps	
fig. 21. Carte de répartition des tours à embase tronconique et glacis en Auvergne. Googlemaps	38
fig. 22. Tours de la face sud dites « la potence ». Allègre	
fig. 23. Plan schématique du château et de la ville. Grellet (F.), op. cit. Allègre	39
fig. 24. Jambages de cheminées au revers de la potence. Allègre	
fig. 25. Tour sud –est à embase tronconique et glacis. Allègre	
fig. 26. Tour nord-est à archères-canonnières, enceinte haute. Allègre	
fig. 27. Porte nord, enceinte haute. Allègre	
fig. 28. Plan de localisation des enceintes et hôtels urbains. Allègre	
fig. 29. Porte appelée portail neuf ou porte de Monsieur. Allègre	
fig. 30. Tour de la porte Ravel. Allègre	
fig. 31. Détail du sas défensif de la porte Ravel. Allègre	
fig. 32. Tour circulaire arasée avec archère-canonnière de l'enceinte basse. Allègre	
fig. 33. Carte de répartition des domaines ruraux et maisons fortes autour d'Allègre	
fig. 34. Vue zénithale du lieu-dit de Châteauneuf (portail IGN-Géoportail.fr)	44
fig. 35. Extrait du cadastre napoléonien 1823. Châteauneuf d'Allègre	
fig. 36. Vue générale de la maison du Chier. Allègre	
fig. 37. Extrait du cadastre napoléonien 1823. Le Chier à Allègre	
fig. 38. Vue zénithale du lieu-dit du Chier à Allègre (portail IGN-Géoportail.fr)	
fig. 39. Domaine Les Astiers. Allègre	
fig. 40. Domaine de Chabannes. Allègre	
fig. 41. Domaine de Menteyres. Cadastre napoléonien, 1823. Allègre	
fig. 42. Cartographie des domaines ruraux face et maisons nobles des familles de la Basse-Cour d'Allègre	
fig. 43. Cadastre napoléonien du bourg d'Alleyrac. 1832-1834	
fig. 44. Plan sommaire du site castral de Rochefort d'Anglard-la-Taillide, issu de Raymond (J.), Sermet (C.), Inventaire des sites désertés, op. cit., p. 105-106, et vue du logis vers le Nord. Alleyras	е
fia. 45. Plan de la tour de Vabres issu de Raymond (J.) Sermet (C.), Inventaire des sites désertés, op.cit., p. 102. All	

ras			57
fig.	46.	Élévation et du détail de l'appareil de la tour de Vabres. Alleyras	58
fig.	47.	Vue du portail de la Chapelle Saint-Vincent de Vabres. Alleyras	59
fig.	48.	Vue du chœur absidial de la Chapelle Saint-Vincent de Vabres. Alleyras	59
fig.	49.	Plan de la Beaume, cadastre napoléonien 1838. Alleyras	60
fig.	50.	Vue générale de la maison forte de la Beaume. Alleyras	60
fig.	51.	Plan du bourg d'Alleyras, cadastre napoléonien 1838	61
		Plan annoté du parcellaire d'Apinac sur fond cadastre napoléonien 1824 (A. D. de la Loire)	
		Vue de la maison du castrum et d'une porte du bourg d'Apinac (issue du Dossier DRAC-CRMH-Inventaire)	
		Vue de la face sud de la maison forte de Pommiers à Apinac (issue du Dossier DRAC-CRMH-Inventaire)	
		Vue de la façade sur cour de la maison forte des Hermens à Araules	
		Vue de détail d'une canonnière à redent présente sur la tour d'escalier. Araules	
		Vue de détail d'une canonnière située à côté de l'entrée du portail, sur le logis. Araules	
fig.	58.	Plan annoté du castrum de Bouzols (Arsac-en-Velay), Fond de cadastre récent, plan issu de Galland (B.) in Th .) dir. Châteaux op. cit., art. Arsac-en-Velay	0-
		Arrachement de la porte d'entrée du castrum . Bouzols.	
		Base de la tour circulaire et marques lapidaires. Bouzols.	
		Vue générale de la tour quadrangulaire depuis l'angle sud-est. Bouzols.	
		Vue générale du site depuis le sud. Bouzols	
		Vue de la façade ouest depuis le fossé creusé dans la roche. Bouzols	
		Archère-canonnière à visée cruciforme : extérieur. Bouzols.	
		Ébrasement interne de l'ouverture pour le tir. Bouzols	
		Rampe d'accès monumentale située sur le côté sud. Bouzols.	
		Logis bas : face nord comportant un crénelage. Bouzols	
		Passage creusé dans la roche séparant la tour quadrangulaire du reste des logis. Bouzols	
		Arcades modernes bouchées : articulant les logis à la tour. Bouzols	
		Vue de l'édifice en retour d'équerre depuis l'ouest. Bouzols	
		Détail des ouvertures pour mousquet sur la tour circulaire. Bouzols	
		Plan de situation des éléments étudiés. Aurec-sur-Loire.	
fig.	73.	Vue de la porte dite David. Aurec-sur-Loire	90
fig.	74.	Échauguette d'angle sur une maison formant l'angle nord-ouest du bourg. Aurec-sur-Loire	90
fig.	<i>75.</i>	Vestige de tour en légère saillie sur le flanc nord. Aurec-sur-Loire.	90
fig.	76.	Tour circulaire d'une entrée possible placée dans l'angle nord-est du bourg. Tour Delhomme. Aurec-sur-Loire	90
fig.	77.	Tour dite des Bourguignons dans l'angle sud-est du bourg. Aurec-sur-Loire	91
fig.	78.	Embrase bouchée flanquant la courtine sud. Aurec-sur-Loire	91
fig.	79.	Fenêtre à coussiège et embrasure bouchée, vue intérieure du 3º niveau. Aurec-sur-Loire	91
fig.	80.	Flanc ouest du bourg côté Loire. Aurec-sur-Loire	91
fig.	81.	Plan annoté de l'organisation du château d'Aurec.	92
fig.	82.	Vue de la face sud du château d'Aurec. Tour carrée à gauche, tour circulaire à droite	93
		Porte et peintures murales du 1 ^{er} étage. Aurec-sur-Loire	
		Détail des sculptures du coussin et de la porte. Aurec-sur-Loire	
		Détail du chapiteau du pilier formant l'angle de la galerie au premier étage. Aurec-sur-Loire	
		Grosse tour vue extérieure depuis l'ouest. Aurec-sur-Loire	
		Détail des ouvertures de tirs du 1 ^{er} étage de la grosse tour. Aurec-sur-Loire	
		Vue du flanc nord du château. Aurec-sur-Loire.	
		Détail de l'archère-canonnière conservée en flanquement est. Aurec-sur-Loire.	
		Vue générale du site d'Oriol	
		Élévation de la tour. Oriol.	
			99

fig.	93. Carte postale du début du XX ^e s. (Sagnard (J.), op. cit)	99
fig.	94.Tour de Chambles (Loire).	99
fig.	95. Château de Grangent (Saint-Just-Saint-Rambert dans la Loire)	99
	96. Plan de l'église de Bains	
fig.	97. Vue de la plateforme à l'arrière du clocher. Bains	107
	98. Détail d'une ouverture de tir de cette plateforme. Bains	
	99. Vue du flanc sud avec porte à bretèche. Bains	
	100. Plan interprété des vestiges du château. Bains.	
fiq.	101. Vue des échauguettes arasées de la face Nord. Bains	108
	102. Vue du logis dans la cour (face est). Bains	
	103. Dessin de Jean Burel (Chassaing (A.), Livre de podio op. cit. : p.95). Bains	
	104. Tours modernes ? Face sud. Bains.	
	105. Détail ouverture en trou de serrure. Bains.	
	106. Colonne et chapiteau en réemploi. Bains.	
	107. Plan interprétatif du bourg. Bains.	
	108. Vues des murs de la clôture du bourg (cadastre actuel : parcelles 30, 35, 39). Bains	
	109. Les possessions des Rochebaron autour de Bas à la fin du XII ^e et au XIII ^e s	
	110. Proposition de lecture du bourg de Bas, avec enclos possible	
	. 111. Plan du site de Rochebaron annoté. Fond de plan Galland (B.) in Thomas (R.) dir. Châteaux op. cit., art. I	
fig.	112. Détail du plan cadastral napoléonien 1824. Rochebaron	128
	. 113. Détail d'une archère de la courtine de la basse-cour 1. Vue externe. Rochebaron	
fig.	114.Vue de l'ébrasement interne. Rochebaron	128
	. 115. Vue de la courtine sud séparant la basse-cour 2 de la basse-cour 3. Rochebaron	
	116. Vue du châtelet d'entrée de la porte 1. Rochebaron	
	. 117. Vue de l'intérieur de la tour est du châtelet de la porte 1. Rochebaron	
	118. Détail de l'archère-canonnière de la tour sud, flanquant la courtine ouest. Vue externe. Rochebaron	
	119. Vue de l'ébrasement interne. Rochebaron	
	120. Vue de la porte 4 (face ouest). Rochebaron	
	. 121. Plan de l'entrée de la porte 4. Rochebaron	
	122. Élévation de la grosse tour circulaire (tour 2) depuis le sud. Rochebaron	
	123. Vue de la tour quadrangulaire remaniée (tour 1) depuis l'ouest. Rochebaron	
	. 124. Vue de la tour quadrangulaire remaniée (tour 1) depuis le nord. Rochebaron	
	. 125. Planche avec vue ancienne, plan issu de l'Inventaire et plan cadastral annoté de la maison forte d'Adiac	
	126. Vue générale de la face sud. Adiac	
	127. Vue du niveau de cave voûtée de la tour. Adiac	
	128. Voûte d'ogive et cheminée du 1 ^{er} niveau. Adiac	
	129. Cheminée du 1 ^{er} niveau. Adiac	
	130. Fenêtre à simple traverse. Intérieur face est. Adiac.	
	131. Fenêtre buchée à simple traverse. Extérieur face ouest. Adiac	
	132. Porte bouchée avec arc, face sud de la tour. Adiac	
	133. Archères canonnières de la tour nord-ouest. Adiac	
	134. Vue zénithale annotée du castrum de Recours. Beaulieu	
	135. Plan annoté de la maison forte de Beaux et du village	
	136. Vue générale logis et tour. Beaux.	
	137. Vue générale de la tour. Beaux.	
	. 138. Vue générale face avec bretèche et logis moderne au-devant. Beaux	
	. 139. Vue d'un cul de lampe à denticule, d'une ancienne échauguette, maison forte du Bouchet	
	. 140. Vue aénérale de la facade sud du château de Beauzac	
HIU.	. x + 0. Y WE WELLELINE UE IN INCOME JUN UN CHUICUN NE DENNZÜL	+70

fig.	141.	Vue de la salle basse à ogive et cheminée. Beauzac	149
fig.	142.	Vue de l'angle nord-est, extérieur. Beauzac.	149
fig.	143.	Détail d'une canonnière du château. Beauzac	149
fig.	144.	Détail de l'échauguette. Beauzac	149
fig.	145.	Vue de l'entrée est du bourg avec hourds de mâchicoulis. Beauzac	150
fig.	146.	Vue de l'entrée ouest du bourg avec hourds de mâchicoulis restitués. Beauzac	150
fig.	147.	Vue de l'enceinte sud du bourg. Beauzac	151
fig.	148.	Carte postale début du XX ^e s. Vue de la tour sud-ouest du bourg non démolie. Coll. Privée. Beauzac	151
fig.	149.	Vue de 1886 de la tour sud-est (Base Mérimée). Beauzac	151
fig.	150.	Archères-canonnières de l'enceinte. Beauzac	152
fig.	151.	Détail du graffiti de 1588 de la porte ouest. Beauzac	152
fig.	152.	Plan annoté du bourg de Beauzac sur fond de cadastre récent. (cadastre napoléonien en fig. 156)	153
fig.	153.	Vue générale de la Grange. Beauzac	154
fig.	154.	Vue de détail de la fenêtre géminée et trilobée de la grange. La Grange à Beauzac	155
fig.	155.	Vue d'un pilier de support en bois du rez-de-chaussée. Beauzac	155
fig.	156.	Localisation de la Dorelière à proximité du bourg de Beauzac. Cadastre napoléonien 1810	156
fig.	157.	Vue de la maison forte de la Dorelière. Beauzac	156
fig.	158.	Carte postale début du XX ^e s. Prieuré de Confolent. Coll. Privée	158
fig.	159.	Carte postale début du XX ^e s. Prieuré de Confolent .Coll. Privée	158
fig.	160.	Bourg de Saint-Just. Cadastre napoléonien 1820. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	162
fig.	161.	Tour circulaire du château. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).	163
fig.	162.	Voûte d'ogive de la salle basse de la tour. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	163
fig.	163.	Cheminée de la salle basse de la tour. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	163
fig.	164.	Placard de la salle basse de la tour. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	163
fig.	165.	Étage sommital de la tour : ouvertures pour mousquet. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	163
fig.	166.	Cheminée tronquée du logis : rez-de-chaussée. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	164
fig.	167.	Détail de l'arasement de la toiture des combles. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	164
fig.	168.	Vue de la porte sur la courtine est. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	164
fig.	169.	Vue du mur en retour nord. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	165
fig.	170.	Adjonctions de logis modernes au nord. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	165
fig.	171.	Embase talutée de ce logis au nord. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix)	165
fig.	172.	Plan du bourg sur fond de cadastre récent annoté et cadastra napoléonien de 1811. Blanzac	171
fig.	173.	Vue des bâtiments possibles du prieuré. Blanzac.	171
fig.	174.	Détail d'une porte de ces bâtiments. Blanzac	171
fig.	175.	Détail d'un arrachement de mur dans une des maisons du pourtour. Blanzac	171
fig.	176.	Grange avec mode de construction en retrait du mur. Blanzac	171
fig.	177.	Vue générale du logis médiéval de Soleilhac. Blanzac	172
fig.	178.	Détail d'un piédroit de cheminée. Soleilhac à Blanzac	172
fig.	179.	Vue du logis moderne à l'est. Soleilhac à Blanzac	172
fig.	180.	Vue d'un pignon de logis moderne avec échauguette à l'ouest. Soleilhac à Blanzac	172
fig.	181.	Cadastre napoléonien du bourg du Bouchet-Saint-Nicolas. 1838.	174
fig.	182.	Vue générale du château des Roys. Le Brignon.	177
fig.	183.	Détail d'une fenêtre. Les Roys. Le Brignon.	177
fig.	184.	Détail du talus de la tour. Les Roys. Le Brignon.	177
fig.	185.	Détail de l'escalier en bois. Les Roys. Le Brignon.	177
fig.	186.	Détail d'une canonnière. Les Roys. Le Brignon	177
-		Mas de Tourtinhac. Le Brignon.	
fig.	188.	Vestige possible du mas de Chadernac. Le Brignon	178
fin	120	Extrait du cadastre nanoléonien situant la Chartreuse de Ronnefoy en 1808 (emplacement Villeneuve de Co	or-

sac). Br	ives-Charensac	182
fig. 190	. Pont de Brives. Brives-Charensac	183
fig. 191	. Pont de la Chartreuse. Brives-Charensac	183
fig. 192	. Maison de péage du pont de Brives. Brives-Charensac	183
fig. 193	. Extrait du cadastre napoléonien pour le bourg de Brives, en 1808. Brives-Charensac	183
fig. 194	. Vue générale de la maison de Farnier. Brives-Charensac	184
fig. 195	. Détail de la bretèche-latrines. Farnier. Brives-Charensac	184
fig. 196	Échauguette d'angle sur cul de lampe. Farnier. Brives-Charensac	184
fig. 197	. Vue du logis du mas d'Auteyrac. Cayres	189
fig. 198	. Vue du portail d'entrée (départ d'arc). Auteyrac. Cayres	189
fig. 199	.Vue du mur de l'arrière du logis avec emplacement d'une échauguette d'angle (corbeaux). Auteyrac. Cayres	
fig. 200	. Plan de La Borie (Dossier du recensement de l'Inventaire-DRAC-CRMH). Ceaux-d'Allègre	
fig. 201	.Vue générale de la Borie. Ceaux-d'Allègre	193
fig. 202	. Plan de Courbière (Dossier du recensement de l'Inventaire-DRAC-CRMH). Ceaux-d'Allègre	195
	. Localisation des maisons des chanoines-comtes de Brioude dans les environs immédiats d'Allègre autour de	
fig. 204	. Plan général du site (Galland (B.) in Thomas (R.) dir. Châteaux op. cit., p. 88). Ceyssac	199
fig. 205	. Vue de la face sud de la tour, chaine d'angle comportant deux blocs d'arkoses. Ceyssac	199
fig. 210	. Aménagements troglodytiques du flanc nord du rocher. Ceyssac	199
fig. 206	. Vue de la face est de la tour, fente de jour bouchée. Ceyssac	200
fig. 207	. Vue de la face ouest de la tour, fenêtre à simple traverse. Ceyssac	200
	. Vue générale du côté sud de l'éperon, mur de courtine crénelé et ancrages pour habitat sur le flanc sud. Ce	
	. Tour circulaire à fente d'archère de l'extrémité nord-ouest. Ceyssac	
	. Vue de la maison de Chadrac en 1875 : Rouget (A)., Album historique des châteaux du Velay, Bibliothèque pale du Puy-en-Velay. Fonds Cortial	202
	. Plan de la Valette. A.D. de Haute-Loire : 157J4. Notes Aymard. Chadron	
	. Vue de la tour d'escalier face est et portail. La Valette. Chadron	
	. Croquis de l'élévation de la Valette vue vers l'Ouest. A.D. de Haute-Loire : 157J4, Notes Aymard. La Valette.	
	n	
fig. 215	. Vue de la tour d'escalier face ouest. La Valette. Chadron	206
fig. 216	. Vue d'une canonnière de l'escalier surmontée d'une inscription. La Valette. Chadron	206
fig. 217	. Vue du massif barlong. La Valette. Chadron	206
fig. 218	. Détail face Nord. La Valette. Chadron	206
fig. 219	. Plan du bourg avec localisation de maisons bas Moyen Âge à moderne. Chamalières-sur-Loire	209
fig. 220	Porte sud extérieure. Chamalières-sur-Loire	210
fig. 221	.Porte sud intérieur du bourg avec l'enceinte. Chamalières-sur-Loire	210
fig. 222	.Façade de l'église avec échauguettes sur contreforts. Chamalières-sur-Loire	210
fig. 223	.Porte du cloître à l'est. Chamalières-sur-Loire	210
fig. 224	. Maison forte de Ventressac, vue générale. Chamalières-sur-Loire	211
fig. 225	. Détail des corbeaux des échauguettes en bois. Ventrassac. Chamalières-sur-Loire	211
fig. 229	. Plan issu du cadastre de 1832. Beaujeu. Chambon-sur-Lignon	214
fig. 226	. Vue générale de la tour. Pont-de-Mars. Chambon-sur-Lignon	215
fig. 227	Détail des corbeaux. Pont-de-Mars. Chambon-sur-Lignon	215
fig. 228	. Plan issu du cadastre de 1832. Pont-de-Mars. Chambon-sur-Lignon	215
fig. 230	. Vue générale de l'édifice ruiné. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec	224
fig. 231	. Porte à linteau en accolade. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec	224
fig. 232	. Voûtement du rez-de-chaussée. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec	224
fia. 233	. Carte postale ca. 1900, collection privée. Le Chambon à la Chapelle-d'Aurec	224

fig.	234.	Vue de la tour d'escalier murée. Les Ternes. Chaspuzac	232
fig.	235.	Détail d'une canonnière à redent. Les Ternes. Chaspuzac	232
fig.	236.	Vue de la façade d'entrée avec portail et bretèche. La Borie. Chenereilles	234
fig.	237.	Vue d'une des façades latérales. La Borie. Chenereilles	234
fig.	238.	Vue avant destruction en 1875. Sagnard (J.), op. cit. Pélissac. Chenereilles	235
fig.	239.	Plan du cadastre napoléonien 1876. Pélissac. Chenereilles	235
fig.	240.	Plan cadastral actuel du bourg et report des limites médiévales. Chomelix	241
fig.	241.	Vue de l'entrée (arc restauré) au bourg primitif. Chomelix-le-Haut	242
fig.	242.	Vue de la courtine depuis l'intérieur du bourg. Chomelix-le-Haut	242
fig.	243.	Vue de l'accès sud : piédroit de porte. Chomelix-le-Haut	242
fig.	244.	Vue de la tour d'angle nord-est. Chomelix-le-Bas	243
		Vue d'un pan de mur de la courtine avant destruction partielle. Cliché Serge Tavernier (Archives privées). Ch -Bas.	
		Détail de l'archère-canonnière flanquant l'ouest. Chomelix-le-Bas	
		Détail d'une des niches intérieures d'une ouverture de tir. Chomelix-le-Bas	
		Détail des conduits de latrines. Chomelix-le-Bas.	
		Plan d'Arzon, Payrard (Abbé JB.), « Notice historique, op. cit. Arzon. Chomelix	
		Vue du flanc est avec la tour circulaire. Arzon. Chomelix	
		Détail de l'archère en rame et de celle du parapet du chemin de ronde de la courtine. Arzon. Chomelix	
		Linteau en coussinet d'une archère. Arzon. Chomelix	
		Croquis d'Auguste Aymard, A.D. de Haute-Loire : 157J4. Coubon	
		Tour de Gendriac. Coubon	
		Plan de la tour de Volhac. Fond de plan publié dans Thomas (R.) dir. Châteaux op. cit., p. 127. Coubon	
		Vue du front est de Volhac. Coubon	
		Plan des édifices de la Tour Daniel. (DRAC-CRMH). Coubon	
		Vue de la Tour Daniel depuis l'entrée nord-ouest	
		Vue des bâtiments vers l'est. Logis fin XV ^e et XVII ^e s. La Tour Daniel. Coubon	
		Détail d'une archère-canonnière à croix de visée sur la tour d'enceinte extérieure. La Tour Daniel. Coubon	
		Plan de l'ensemble des logis de Poinsac, autour de la tour. D'après Aymard (DRAC-CRMH). Coubon	
		Vue d'une des faces de la tour. Poinsac. Coubon	
		Vue d'une face de la tour avec corbeaux. Poinsac. Coubon	259
		Vue de la cheminée du rez-de-chaussée de la tour. Poinsac. Coubon	260
fig.	265.	Vue du portail de la tourelle d'escalier menant à la tour. Poinsac. Coubon	260
		Vue générale de Poinsac. Coubon	
fig.	267.	Vue d'une tour circulaire de l'enceinte avec canonnières bouchées. Poinsac. Coubon	260
fig.	268.	Plan de la ville de Craponne avec hypothèse de tracés des enceintes sur fonds de cadastre napoléonien (182	28).
			264
		Vue de la tour-porte, ouverture vers la ville. Craponne	
fig.	270.	Vue de la face interne, côté castrum. Craponne	264
fig.	271.	Vue d'une tour circulaire conservant des canonnières à ébrasement externe. Craponne	265
fig.	272.	Autre vue de la même tour. Craponne	265
fig.	273.	Vue d'une autre tour circulaire, la plus septentrionale. Craponne	265
		Plan de la motte de Courbevaisse. Craponne. Jouve 1860 d'après Pontvianne, cité dans Roger 1990-1991	
		Extrait du cadastre napoléonien de 1836. Cussac-sur-Loire	
		Bourg de Dunières avec report de l'hôtel urbain- maison forte de La Roue sur fond de cadastre napoléonien	
fig.	277.	Plan topographique du site avec report des interprétations morphologiques. Site castral. La Tour. Dunières.	281
		Profil de l'éperon rocheux comprenant une partie du site castral. La Tour. Dunières	
fig.	279.	Vue de la Tour dite de Joyeuse à Dunières	282
fig.	280.	Modèle 3D – vue du nuage. La Tour dite de Joyeuse . Dunières	282

fig. 28	1. Orthophotographie. Déroulé du fût avec interprétations. La Tour dite de Joyeuse . Dunières	283
fig. 28	2. Coupe de la tour avec interprétation fonctionnel des niveaux. La Tour dite de Joyeuse . Dunières	284
fig. 28	3. Détail des consoles de mâchicoulis. La Tour dite de Joyeuse. Dunières	284
fig. 28	5. Tableau comparatif des mesures de chacune des tours. Site castral. La Tour. Dunières	284
fig. 28	4. Seconde tour circulaire du site. Site castral. La Tour. Dunières	285
fig. 28	6. Village vu depuis l'est. L'agglomération du Puy est en arrière-plan, le dyke à gauche. Espaly	293
fig. 28	7. Vue du dyke. Espaly	293
fig. 28	8. Restitution des enceintes sur un extrait du cadastre napoléonien figurant le bourg en 1808. Espaly	293
	9.Gravure du château d'Espaly, XIX ^e s. Gaucherel del. Lemaîte direxit s. d. extrait de « La France au XIV ^e s. » A. ute-Loire : 5FI Espaly 4. Au premier plan : le pont d'Estrouilhas. Espaly	
fig. 29	0. Cliché d'une page de l'inventaire A.D. de Haute-Loire : G8, f°121 (le document comporte 10 feuillets). Espaly	
	1. Murs de sous-bassement du socle de la statue Saint-Joseph à l'ouest : on décèle les bases d'une tour circula Che construite à même le rocher. Espaly	ire
fig. 29	2. Poterne du castrum (angle nord-est) sur les rives de la Borne. L'escalier est creusé dans la roche. Espaly	294
_	3. Deuxième ceinture de fortifications du castrum avec deux tours circulaires et, proche de la Borne, les vestig es de la première. Espaly	
	4. Habitations troglodytiques et jonction avec le village sur la rue orientale, qui a pu comporter une porte fort spaly	
fig. 29	5. Traces d'ancrages pour des bâtiments dans le rocher au nord, proche de la rivière. Espaly	294
fig. 29	6. Plan synthétique des vestiges du site. Laffont (PY.), Atlas op. cit., p. 145. Mézenc	297
fig. 29	7. Vignette de l'Armorial de Revel. Laffont (PY.) dir. L'Armorial op. cit., p. 446. Estivareilles	301
fig. 29	8. Plan de restitution du site. Laffont (PY.) dir. L'Armorial op. cit., p. 448. Estivareilles	301
fig. 29	9. Plan de localisation des vestiges de la fortification du bourg. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Estiva-	
	0. Plan du site avec en rouge, la localisation de la tour. La Marandière	
	1. Face ouest de la tour avec archère-canonnière à la base. La Marandière	
fig. 30	2. Flanc est : tour quadrangulaire et tours circulaires. La Marandière	303
fig. 30	3. Consoles de mâchicoulis sur porte de l'avant-cour. La Marandière	303
fig. 30	4. Vue générale Freycenet-la-Cuche	308
fig. 30	5. Plans du logis extrait de Bathie (RV.), op. cit. Freycenet-la-Cuche	308
fig. 30	6. Détail Bretèche. Freycenet-la-Cuche	308
fig. 30	7. Vestiges de muraille (tour ?) du castrum de Freycenet-la-Tour	310
	8. Topograpghie des espaces fortifiés du pouvoir à la période médiévale, extrait du plan cadastral napoléoniei avec le prieuré. Goudet	
	0. Vue du castrum du Pipet et des vestiges . Goudet	
	9. Vue de la tour-clocher de l'église et du clos du prieuré. Goudet	
	1. Plan et vues de la chemise du XIIIº s. du castrum de Beaufort au début des années 2000. Goudet	
	2. Aménagements défensifs XV°-XVI° s. Château de Beaufort à Goudet	
-	3. Plan cadastral napoléonien de 1834 annoté. Grazac	
	4. Vue de la courtine ouest et de l'église. Grazac	
	5. Vue des portes de la courtine ouest. Grazac	
_	6. Vue de l'archère-canonnière dans la porte centrale. Grazac	
-	7. Maison forte de Verchères à Grazac	
	8. Plan publié dans Thomas (R.) dir. Châteaux op. cit., p. 149. Carry-Vertamise. Grazac	
_	9. Vue nord de la tour pentagonale. Carry-Vertamise. Grazac	
_	0. Vue intérieure du niveau bas de la tour. Carry-Vertamise. Grazac	
-	1. Autre vue de la tour pentagonale. Carry-Vertamise. Grazac	
	2. Vue de la porte d'accès au quadrilatère résidentiel sur le flanc ouest. Carry-Vertamise. Grazac	
		323

fig.	324.	Tour saillante moderne. Carry-Vertamise. Grazac	323
fig.	325.	Vue générale de l'éperon dominant la vallée. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac	325
fig.	326.	Vue de l'intérieur du pan de mur de la tour avec porte à linteau. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac	325
fig.	327.	Détail de la porte à linteau. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac.	325
fig.	328.	Vue du pan de mur côté vallée avec linteau en bâtière. Chabrespine-Saint-Martial. Grazac	325
fig.	329.	Vue zénithale site castral de Charbonnières (IGN-Géoportail). Landos	330
fig.	330.	Plan de Lapte : extrait du cadastre napoléonien 1834. Lapte	333
fig.	331.	Vue générale de la face sud-ouest. Chazeaux. Lapte	334
fig.	332.	Vue de la face sud-est. Chazeaux. Lapte	334
fig.	333.	Vue générale de l'aile composant le château de Lavoûte. Lavoûte-sur-Loire	339
fig.	334.	Extrait du plan cadastral napoléonien 1811. Château de Lavoûte et bourg prieural. Lavoûte-sur-Loire	340
fig.	335.	Vue générale de l'église prieurale de Lavoûte. Lavoûte-sur-Loire	340
fig.	336.	Dessin avant restauration. Plan Riboud 1898 (archives de la commune). Lissac	344
fig.	337.	Vue extérieure de la tour. Lissac.	344
fig.	338.	Vue intérieure de la tour. Lissac	344
fig.	339.	Baie en plein-cintre agrandie. Lissac	344
fig.	340.	Détail d'un ancien pilier engagé. Lissac.	344
fig.	341.	Plan annoté du bourg sur fond de cadastre napoléonien de 1811. Lissac	345
fig.	342.	Maison forte ou du prieur avec échauguette. Lissac.	345
fig.	343.	Tour pleine de l'enceinte réduite (angle nord-ouest). Lissac	345
fig.	344.	Plan du bourg issu du cadastre napoléonien 1812. Loudes	349
fig.	345.	Vue de la grosse tour centrale du bourg. Loudes	349
fig.	346.	Vue d'un pan de mur possible de la muraille. Loudes	349
		Vue d'une maison intégrant une petite tour circulaire. Loudes	
		Plan des bâtiments médiévaux sur fond de cadastre contemporain. Le Charrouil. Loudes	
		Vue générale de la chapelle. Le Charrouil. Loudes	
fig.	350.	Bâtiment médiéval (n°2 sur le plan). Le Charrouil. Loudes	355
fig.	351.	Plan du système de porte fortifié. Le Charrouil. Loudes	356
fig.	352.	Vue de la porte fortifiée. Le Charrouil. Loudes	356
fig.	353.	Détail de l'arbalétrière située en face nord à l'étage de cette porte. Le Charrouil. Loudes	356
fig.	354.	Arbalétrière située sur la courtine en basalte. Le Charrouil. Loudes	356
fig.	355.	Tour quadrangulaire et porte à arc brisé. Face nord. Le Charrouil. Loudes	357
fig.	356.	Détail de l'arbalétrière sur la face nord de la tour. Le Charrouil. Loudes	357
fig.	357.	Détail de la galerie renaissance formant la continuité du sas de la tour-porte. Le Charrouil. Loudes	357
fig.	358.	Vue du château de style troubadour. Le Charrouil. Loudes	357
fig.	359.	Plan du site à partir du fond de cadastre récent. Coubladour	359
fig.	360.	Vue générale du pan nord intégrant une tour quadrangulaire. Coubladour	359
fig.	361.	Détail de la porte en plein-cintre. Coubladour. Loudes	359
fig.	362.	Cheminée du premier étage. Coubladour. Loudes	360
fig.	363.	Détail du décor peint avec armoirie de la hotte de la cheminée.1375. Coubladour. Loudes	360
fig.	364.	Cheminée du second étage. Coubladour. Loudes	360
fig.	365.	Archère-canonnière de la tour circulaire. Coubladour. Loudes	360
fig.	366.	Corps de bâtiment côté cour (sud). Coubladour. Loudes	360
fig.	367.	Plan du site. Extrait du cadastre napoléonien de Mestrenac (1812). Loudes	361
		Vue de la cour intérieure. Mestrenac. Loudes	
fig.	369.	Tour d'escalier. Mestrenac. Loudes	361
		Détail archère-canonnière. Mestrenac. Loudes	
		Pilier en réemploi du Panelier. Mazet-Saint-Voy	
		Une des facades du Thézard Mazet-Saint-Voy	371

fig.	373.	Vue de la tour. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée; extrait du cadastre napoélonien 1825. Leignec	375
fig.	374.	Coupe de l'élévation de la tour. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec	375
		Vue d'une fenêtre à simple traverse aménagée dans une ancienne baie plein-cintre. Dossier de l'Inventaire. érimée. Leignec	
		Vue d'une porte à linteau à coussinet aménagée dans une ancienne porte. Dossier de l'Inventaire. Base Mé	
		ignec	
fig.	377.	Vue de l'enceinte XV ^e et de la barbacane en arrière-plan. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec	376
fig.	378.	Vue d'une partie plus ancienne de l'enceinte avec archère. Dossier de l'Inventaire. Base Mérimée. Leignec	376
fig.	379.	Église de Mezères, flanc sud. Mézères	380
fig.	380.	Ruines du bâtiment rectangualire. Mézères.	380
fig.	381.	Vue zénithale annotée du cône. Mézères	380
		Vue du flanc est du cône. Mézères	
fig.	383.	Vue de la maison des Breux. Mézères	381
fig.	384.	Plan du bourg annoté, fond de cadastre napoléonien 1832. Le Monastier-sur-Gazeille	386
fig.	385.	Détail de l'étage surélevé de la nef de l'église sur le mur gouttereau sud. Le Monastier-sur-Gazeille	386
		Maisons sur l'ancienne enceinte. En rouge : la tour ouest enduite du châtelet d'origine. Le Monastier-sur-Go	
		Vue de la partie occidentale du châtelet d'entrée. Vue Googlemaps. Le Monastier-sur-Gazeille	
		Façade sud du logis abbatial. Le Monastier-sur-Gazeille	
		Portail d'entrée de la tour d'escalier façade sud du logis abbatial. Le Monastier-sur-Gazeille	
		Détail des corbeaux d'une ancienne bretèche sur la tour d'escalier. Le Monastier-sur-Gazeille	
		Exemple d'une canonnière à la française. Le Monastier-sur-Gazeille	
		Vue générale du site de Châteauneuf-les-Monastier. Le Monastier-sur-Gazeille	
		Vue des emplacements supposés des castrum de Monistrol. Monistrol-sur-Loire	
		Restitution sur le plan cadastral récent des espaces médiévaux de la ville. Monistrol-sur-Loire	
		Façade de l'église en cours de restauration. 2008. Monistrol-sur-Loire.	
		Plan et élévation d'une tour de la porte de l'Arbret. Monistrol-sur-Loire	
fig.	397.	Détail de la porte en plein-cintre donnant accès au chemin de ronde depuis la tour de l'Arbret. Monis-	
		Loire Élévation est de la tour de l'Arbret. Monistrol-sur-Loire	
			404
ďh	istoir	Extrait du plan d'alignement de la ville de 1860 conservé au château de Monistrol. Propriété de la société re de Monistrol. Monistrol-sur-Loire	
		Plan du château des évêques annoté, publié dans Thomas (R.) dir. Châteaux op. cit. Monistrol-sur-Loire	
fig.	401.	Vue générale des tours. Monistrol-sur-Loire	405
fig.	402.	Porte ou poterne. Monistrol-sur-Loire.	405
		Grosse tour. Monistrol-sur-Loire	
		Tour de Béthune avec archère-canonnière bouchée. Monistrol-sur-Loire	
fig.	404.	Salle basse de la grosse tour. Monistrol-sur-Loire.	406
		Archères-canonnières du talus de la grosse tour. Monistrol-sur-Loire	
fig.	406.	Archère-canonnière agrandie. Monistrol-sur-Loire	406
fig.	408.	Plan de Paulin extrait du cadastre napoléonien 1810. Monistrol-sur-Loire	411
		Plan des vestiges de Paulin en élévation sur fond de cadastre récent. Monistrol-sur-Loire	
fig.	410.	Tour sud talutée arasée. Paulin à Monistrol-sur-Loire	412
fig.	411.	Tour nord avec canonnières à ébrasement externe. Paulin à Monistrol-sur-Loire	412
		Tour nord avec canonnières à ébrasement externe. Paulin à Monistrol-sur-Loire	
		Extrait du cadastre napoléonien. Chardon. Monlet	
fig.	414.	Vestiges au lieu-dit de Chardon. Monlet	414
		Extrait du cadastre napoléonien s.d. Monlet	
fig.	416.	Façade sud de la maison forte. Monlet	416
fia	417.	Détail d'une baie de la facade sud. Maison forte de Monlet.	416

Liste des figures

		Façade sud de la maison forte. Vue rapprochée. Monlet	
fig.	419.	Extrait du cadastre napoléonien s.d. Pouzols.	417
fig.	420.	Vue zénithale du bourg de Montarcher (IGN- Géoportail)	420
fig.	421.	Vue d'une porte du bourg encore en élévation. Montarcher	420
fig.	422.	Vue générale de la face nord-ouest du logis. Durianne. Le Monteil.	423
fig.	423.	Vue générale de la face sud-ouest du logis. Durianne. Le Monteil.	423
fig.	424.	Détail de la bouche à feu. Durianne. Le Monteil	423
fig.	425.	Vue générale de la face nord-est du logis. Durianne. Le Monteil	423
fig.	426.	Cadastre napoléonien 1808. A.D. de Haute-Loire. Durianne. Le Monteil.	424
fig.	427.	Localisation hypothétique des lieux médiévaux sur fond de cadastre de 1824. Montfaucon	429
fig.	428.	Extrait du cadastre napoléonien (1824) pour Montregard castrum et paroisse. Montregard	432
		Château de Marcoux. Montregard	
		Vue d'une des maisons du bourg. Montusclat	
		Vue générale des ruines du castrum. Agrain. Ouïdes	
		Localisation des différentes parties lisibles du castrum. Agrain. Ouïdes	
		Porte d'accès à la tour. Agrain. Ouïdes	
		Vue générale de l'élévation de la tour. Agrain. Ouïdes	
		Vue intérieur du niveau 1 de la tour. Agrain. Ouïdes	
		Fenêtre à coussiège du niveau 2 de la tour. Agrain. Ouïdes	
		Vue du logis moderne avec échauguette d'angle. Agrain. Ouïdes	
		Cheminée ruinée du logis. Agrain. Ouïdes	
		Cheminée ruinée du logis. Agrain. Ouïdes	
		Portail avec armoiries, bretèche et canonnière. Agrain. Ouïdes	
		Vue de la face avec latrines de Prunet. Ouïdes	
fig.	442.	Vue de la face opposée avec programme classique. Prunet. Ouïdes	441
		Localisation des vestiges dans le bourg de Bilhac. Polignac	
		Vue générale de l'aile la plus ancienne. La Barbeyre. Polignac	
		Détail de la cheminée. La Barbeyre. Polignac	
		Porte à accolade. La Barbeyre. Polignac	
		Vue générale de l'édifice. Bornette. Polignac. (cliché L. Gouteyron)	
		Autre vue générale de l'édifice. Bornette. Polignac. (cliché L. Gouteyron)	
		Extrait du cadastre napoléonien (1809) figurant Bornette (au nord) et le castrum du Cheylon en bas. Polign	
		Élévation de la tour circulaire de l'angle. Interprétation des niveaux. Cheylon. Polignac	
fig.	451.	Maison noble Durand. Cheyrac. Polignac	455
fig.	452.	Maison noble d'Orvy ? Cheyrac. Polignac	455
fig.	453.	Maison de Cheyrac. Haut du hameau. Polignac.	455
fig.	454.	Vue générale de la demeure du Collet. Polignac.	457
fig.	455.	Vue rapprochée de la tour d'escalier. Le Collet. Polignac	457
fig.	456.	Vue de la façade d'entrée. Communac. Polignac	459
fig.	457.	Vue de la façade latérale. Communac. Polignac	459
fig.	458.	Détail des fenêtres à meneau. Communac. Polignac	459
fig.	459.	Voûtement en berceau du rez-de-chaussée. Communac. Polignac.	459
		Détail du faux-joint blanc. Communac. Polignac.	
fig.	461.	Vue de la porte à accolade. Rez-de-chaussée. Communac. Polignac	459
fig.	462.	Vue de la cheminée. Rez-de-chaussée. Communac. Polignac	459
fig.	463.	Phasage évolutif de la forteresse. Cussac. Polignac.	462
fig.	468.	Extrait du cadastre napoléonien 1809. Cussac. Polignac.	462
fia.	464.	Face ouest avec baies trilobées. Cussac. Polignac	463

fig.	465.	Face nord avec ouvertures rectangulaires. Cussac. Polignac.	. 463
fig.	466.	Détail porte avec arc brisé. Face Sud. Cussac. Polignac	. 463
fig.	467.	Remaniements modernes. Cussac. Polignac	. 463
fig.	469.	Détail de l'opus spicatum. Cussac. Polignac	. 463
fig.	470.	Extrait du cadastre napoléonien 1809 : le village. Les Estreys. Polignac	. 465
fig.	471.	Extrait du cadastre napoléonien 1809 : le moulin. Les Estreys. Polignac	. 465
fig.	472.	Vue générale du moulin. Les Estreys. Polignac	. 465
fig.	473.	Extrait du cadastre napoléonien 1809 de Polignac	. 468
		Dessin du XVII ^e s. A.D. de Haute-Loire : 5fiPolignac 8. Polignac	
		Bâtiments accolés au nord de l'église Saint-Martin de Polignac	
		Vue rapprochée du bâtiment fortifié accolé au nord de l'église Saint-Martin de Polignac	
		Détail des huchettes de l'étage de fortification. Polignac	
		Bloc lapidaire avec inscription. Castrum de Polignac.	
		Hypothèses de restitution de l'évolution du site entre le XI ^e et le XVII ^e s. Castrum de Polignac de Polignac	
		Vue générale de la Vicomté, de la cour et de l'église ruinée de Saint-Andéol, depuis la tour vers le sud. Cast	
		nac	
fig.	482.	Mur à contreforts. Castrum de Polignac	. 476
fig.	484.	Flanc sud-est. Castrum de Polignac.	. 476
fig.	481.	Aula seigneuriale. Castrum de Polignac	. 477
fig.	483.	Tour circulaire de la Gehenne. Castrum de Polignac	. 478
fig.	485.	Baie de la capella. Castrum de Polignac	. 478
		Plan de l'aula avec localisation de l'espace possible d'une chapelle ou oratoire, D'Agostino (L.) dir., Fortere	
	_	nac, op. cit. Polignac	
		Tour quadrangulaire. Castrum de Polignac.	
		Baie trilobée antérieure au glacis de la tour. Castrum de Polignac	
		Cheminées de la tour. Castrum de Polignac	
		Porte de l'entrée nord avec encastrement des flèches du pont-levis. Castrum de Polignac	
		Crénelage rehaussé. Castrum de Polignac	
		Plan de Vachères. Cadastre napoléonien (s.d.) de Présailles	
		Face ouest et mâchicoulis sur accolade. Vachères. Présailles	
fig.	494.	Face nord et mâchicoulis trilobés. Vachères. Présailles	. 485
fig.	495.	Détails de la face sud avec réfection sans doute récente de la terrasse de la tour. Vachères. Présailles	. 485
		Vue de Bonnassou. Puy-en-Velay	
		Pièce à ogives et cheminée. Bonnassou. Puy-en-Velay	
		Extrait du cadastre napoléonien. 1808. Bonnassou. Puy-en-Velay	
		Vue du Fieu. Puy-en-Velay	
fig.	500.	Vue rapprochée de la tour d'escalier du Fieu. Puy-en-Velay.	. 490
		Plan du château de Mons. Extrait de Thomas (R.) dir. Châteaux op. cit., Puy-en-Velay	
fig.	502.	Vue de l'entrée de la courtine nord sur fossés. Mons. Puy-en-Velay	. 494
fig.	503.	Vue de l'entrée est. Mons. Puy-en-Velay	. 494
fig.	504.	Élévation et interprétation des niveaux de la tour. Mons. Puy-en-Velay	. 495
fig.	505.	Détail de la voûte d'ogive du niveau 1. Mons. Puy-en-Velay	. 496
fig.	506.	Détail de la cheminée du niveau 2. Mons. Puy-en-Velay	. 496
		Vue de l'escalier en demi-hors-œuvre. Mons. Puy-en-Velay	
		Détail de la voûte d'ogive du niveau 4. Mons. Puy-en-Velay	
fig.	509.	Détail de la voûte d'ogive du niveau 5. Mons. Puy-en-Velay	. 496
		Détail de la fenêtre à coussiège du niveau 5. Détail de la voûte d'ogive. Mons. Puy-en-Velay	
fig.	511.	Détail de l'ouverture depuis l'extérieur du niveau 5. Mons. Puy-en-Velay	. 497
fia	512	Vue des hâtiments remaniés dans la tour du XIV ^e s Mons Puv-en-Velav	497

fig. 513. Vue de la cheminée du rez-de-chaussée. Mons. Puy-en-Velay	497
fig. 514. Galerie à arcade de la cour. Mons. Puy-en-Velay	497
fig. 515. Vue des tours d'Ours. Puy-en-Velay	499
fig. 516. Détail de la huchette de la tour. Ours. Puy-en-Velay	499
fig. 517. Cheminée du rez-de-chaussée. Ours. Puy-en-Velay	499
fig. 518. Commanderie Saint-Jean-de-Jérusalem. Martellange 1607. Puy-en-Velay	501
fig. 519. Commanderie Saint-Jean-de-Jérusalem. Vue actuelle. Googlemaps. Puy-en-Velay	501
fig. 520. Ville haute du Puy. Tracés des fortifications et bâtiments médiévaux. Puy-en-Velay. Fonds de plan sect vegardé 1979	
fig. 521. Localisation des élévations sur les dessins de Martellange 1607-1611. Puy-en-Velay	513
fig. 522. Tour Saint-Mayol. Puy-en-Velay	514
fig. 523. Bâtiment aux Mâchicoulis. Puy-en-Velay	515
fig. 524. Contreforts de la place du For. Puy-en-Velay	516
fig. 525. Porte Saint-Georges. Puy-en-Velay	516
fig. 526. Porte Saint-Robert. Puy-en-Velay	517
fig. 527. Ville basse. Tracés des fortifications Puy-en-Velay	518
fig. 528. Porte Montferrand ou Combafort. Puy-en-Velay	
fig. 529. Porte Pannessac. Puy-en-Velay	520